

10225 167

16062

CENT-DIX.

LETTRES GRECQUES

DE

FRANÇOIS FILELFE

PUBLIÉES INTÉGRALEMENT POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE *CODEX TRIVULZIANUS 873*

AVEC TRADUCTION, NOTES ET COMMENTAIRES

PAR

ÉMILE LEGRAND

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES

106835

POÉSIES GRECQUES INÉDITES DE FRANÇOIS FILELFE ET D'ANDRONIC CALLISTE. LETTRES INÉDITES DE GUARINO DE VÉRONE, BESSARION, JEAN EUGÉNICOS, MATTHIEU CAMARIOTE, GEORGES SCHOLARIUS, GEORGES DE TRÉBIZONDE, THÉODORE GAZA, ANNE NOTARAS, JEAN ARGYROPOULOS, DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE, EMMAUEL ADRAMYTTENUS, JANUS LASCARIS ET SERGIUS STISSUS.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1892




9953

~~Biblioteca Centrului Universitar
B
Cota 16062
Inventar 106835~~

RC 50/01

BIBLIOTECA
COTA 16062

B.C.U. Bucuresti

C106835

INTRODUCTION

Les lettres grecques de François Filelfe avaient attiré, il y a déjà plus d'un siècle, l'attention d'un illustre helléniste français. Durant son séjour en Italie, Villoison les avait transcrites sur le manuscrit 873 de la bibliothèque Trivulcienne. Assez soigneusement exécutée, sa copie était divisée en trois cahiers, dont le troisième fut acheté par nous en 1886, chez un libraire du Quai Voltaire, à Paris. C'est un in-4° de 48 feuillets, dont 19 seulement sont écrits au recto et au verso, les uns entièrement, les autres en partie. Il mesure 252 millimètres sur 214 et comprend les 34 dernières lettres de la collection. Dans la marge supérieure du premier feuillet, on lit n° 3, ce qui indique que les 76 lettres précédentes formaient deux autres cahiers, dont le sort nous est inconnu. Le bas du feuillet 19 v° est occupé par la souscription suivante :

Has Francisci Philelphi, viri doctissimi, græcas epistolas sibi descr. Joh. Bapt. Casp. d'Ansse de Villoison.

La lecture des 34 lettres contenues dans ce cahier nous avait vivement intéressé. Elle nous inspira l'idée de reprendre pour notre compte le projet de publication abandonné par Villoison. Il fallait, pour le mener à bonne fin, nous procurer une copie partielle du *Trivulzianus 873*, ce qui n'était pas sans offrir certaines difficultés.

En effet, bien que possédant un bibliothécaire, le prince

Jean-Jacques Trivulce se réserve de communiquer lui-même, aux personnes qui en font la demande, les manuscrits de sa précieuse collection. Mais ce seigneur ne résidant guère à Milan que durant la saison d'hiver, cette circonstance nous mettait dans l'impossibilité d'aller nous-même exécuter la copie désirée, les devoirs du professorat exigeant alors notre présence à Paris.

N'ayant qu'une médiocre confiance dans plusieurs copistes qui nous furent proposés, nous résolûmes de faire photographier celles des pages du manuscrit où se trouvent des lettres grecques. Un ami du prince Trivulce, M. Charpentier, alors consul de France à Milan, voulut bien négocier cette affaire, dont la conclusion fut d'ailleurs assez laborieuse. Enfin, au mois d'avril 1890, l'autorisation de photographier fut accordée, à la condition que nous fournirions, à nos frais, au prince Trivulce deux épreuves de chaque cliché. Ces épreuves, au nombre de 260, lui ont été expédiées par nos soins, et M. Émile Motta, bibliothécaire de la Trivulcienne, nous en a accusé réception.

Il est de notre devoir d'adresser ici nos meilleurs remerciements au prince Trivulce pour sa libérale communication, à M. Charpentier pour son inépuisable obligeance, et enfin à M. Schefer, administrateur de l'École des langues orientales, qui voulut bien nous recommander à la bienveillance de l'honorable consul.

Une fois en possession des photographies du *Trivulzianus 873*, il nous fut facile de reconnaître que ce splendide manuscrit ¹, qui passait pour un autographe de François Filelfe, n'est en réalité qu'une copie vraisemblablement exécutée sous ses yeux.

1. Voir Jules Porro, *Catalogo dei codici manoscritti della Trivulziana* (Turin, 1884, in-4°), p. 348.

Nous donnons en tête du présent volume les fac-similés héliogravés d'une lettre latine et d'une lettre grecque. Si l'on compare l'écriture latine à celle de la lettre de Filelfe reproduite plus loin (p. 145) par la phototypie, on pourra très aisément acquérir la certitude qu'il n'y a rien de commun entre elles. D'un autre côté, la copie des lettres grecques, faite postérieurement à celle des lettres latines, dans des blancs laissés à cet effet et qui n'ont pas toujours été calculés avec toute la précision désirable, cette copie, disons-nous, n'est pas davantage de la main de Filelfe. On en peut juger par l'*ex-libris* ci-dessous, emprunté au *Parisinus 2110* de l'ancien fonds grec (f. 128 v°), volume qui provient de la bibliothèque du célèbre humaniste.

† Ἡ βίβλος αὐτῆ φακίσκου τοῦ
 Φιλέλφου ἐστὶν ἐπιδεδωκὴ καὶ τῶν
 φίλων αὐτοῦ : †

D'ailleurs, lors même que nous ne posséderions pas ce terme de comparaison, une simple lecture du texte grec suffirait amplement à nous convaincre que cette copie ne saurait émaner de Filelfe. Elle est, en effet, criblée de fautes de toute nature, qui trahissent un scribe peu familier avec la langue grecque et ne déchiffrant que péniblement les textes qu'il était chargé de transcrire.

Dans le *Trivulzianus 873*, les lettres latines sont écrites à l'encre noire et les lettres grecques à l'encre rouge.

Nous nous sommes efforcé de reproduire le texte du *Trivulzianus* aussi fidèlement que possible, plaçant au bas des pages les leçons erronées de l'original.

— Nous avons songé tout d'abord à nous procurer une copie du *Guelferbytanus 657*, lequel contient la presque totalité des lettres grecques de Filelfe. Mais, après avoir acquis la certitude que ce manuscrit ne devait nous rendre à peu près aucun service pour l'établissement de notre texte, nous résolûmes de nous en passer. M. le D^r von Heinemann, l'aimable et savant bibliothécaire de Wolfenbüttel, s'était spontanément offert (lettre du 11 février 1890) à nous fournir un apographe de ce manuscrit, tout en nous informant qu'un professeur du collège de cette ville l'avait déjà transcrit pour le compte de M. le D^r Louis Stein, de Zurich.

— J'avais déjà copié les 110 lettres grecques de Filelfe et j'en avais traduit une cinquantaine, lorsque j'eus connaissance de la publication de M. le D^r Théodore Klette ¹. Je n'ai pas d'opinion à exprimer ici sur ce livre. Je dois dire toutefois qu'il m'a été agréable d'y rencontrer trois mots oubliés par le copiste du *Trivulzianus* dans la lettre 18 (voir plus loin, p. 42), et donnés par celui du *Guelferbytanus*. Il me faut ajouter encore que, quand j'entrepris mon travail, je savais, grâce à un renseignement fourni par le prince Trivulce, au dos d'une de ses cartes de visite, que M. le D^r Klette avait examiné le *Trivulzianus*. Je conclus de cette communication qu'un simple examen ne pouvait avoir permis à l'éru- dit allemand de copier intégralement les lettres grecques contenues dans ce manuscrit. Je ne savais pas que, possédant déjà une copie du manuscrit de Wolfenbüttel, M. Klette avait pu la collationner et la compléter avec le manuscrit de Milan. Nous ne pensons pas toutefois que la collation ait dû

1. Beiträge zur Geschichte und Litteratur der italienischen Gelehrtenrenais- sance, t. III. *Die griechischen Briefe des Franciskus Philelphus* (Greifswald, 1890, in-8°).

porter sur chacune des lettres, par exemple sur le n° 98. Cela expliquerait peut-être pourquoi M. le D^r Klette n'a pas publié *in-extenso* l'Épistolaire grec de Filelfe.

A la suite de ces cent dix lettres, on trouvera quatorze pièces de vers grecs du même Filelfe, dont treize adressées à des Grecs et une au sultan Mahomet II. Je dois la copie des nos 6, 12 et 14 à M. Henri Rostagno, conservateur des manuscrits de la bibliothèque Laurentienne; celle des autres à M. John Schmitt, de Cincinnati. Que ces deux habiles paléographes nous permettent de leur offrir le tribut de notre reconnaissance pour le précieux concours qu'ils nous ont prêté en cette matière.

Aux noms de ces deux savants, je dois joindre celui de M. Thomas-William Allen, qui m'a envoyé de Florence une excellente copie de la pièce de vers d'ANDRONIC CALLISTE à la louange du livre de Bessarion *In calumniatorem Platonis*.

Mon intention première avait été de publier comme complément à ces lettres de Filelfe environ cent cinquante lettres émanées de savants grecs du xv^e siècle. Je voulais, en outre, consacrer à chacun d'eux une notice biographique, mais j'ai dû, pour des raisons indépendantes de ma volonté, renoncer à ce projet. J'avais déjà rédigé des notices sur Georges Gémiste (Pléthon), Georges Scholarius, Georges Amiroutzès, Georges de Trébizonde et Jean Argyropoulos, lesquelles formeraient à elles seules un volume, tant sont nombreux les documents que nous avons réunis sur ces personnages. Mais il nous a paru préférable d'en différer la publication plutôt que de les écourter pour les placer en tête du présent volume.

Les quelques lettres qu'on lira à la fin de ce livre donneront une idée de l'intérêt que présenterait une collection dix fois plus considérable.

*
**

La correspondance échangée entre Bessarion et Guillaume Fichet se trouve en manuscrit à la fin d'un exemplaire imprimé de l'opuscule du cardinal *De bello in Turcas decernendo*, imprimé en Sorbonne, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (Z non porté, Réserve) et paraissant avoir appartenu à Fichet lui-même. Une autre copie de cette correspondance, évidemment faite sur le susdit exemplaire, constitue le manuscrit n° 18591 du fonds latin de la même bibliothèque, et reproduit assez exactement l'original. Nous n'avons pas à nous en préoccuper.

L'importance de cette correspondance n'échappera à personne. Ces lettres nous renseignent admirablement sur les derniers efforts tentés par Bessarion, secondé par Fichet, pour décider les princes de l'Occident à entreprendre une croisade contre les Turcs. L'activité déployée par Fichet en cette circonstance était à peine soupçonnée jusqu'à ce jour. Nous n'en avons pas trouvé trace dans *Le cardinal Bessarion* de M. Henri Vast. On ne lira pas sans un vif intérêt le récit de l'audience accordée par Louis XI à Fichet, lorsque celui-ci remit au Roi un exemplaire enluminé du livre de Bessarion (lettre 10). On verra en quelle singulière estime Louis XI tenait le célèbre cardinal : et ce témoignage d'un contemporain qui possédait (chose rare!) toute la confiance du soupçonneux et rusé monarque, contribuera peut-être à faire enfin justice de la fable ridicule sur la barbe de Bessarion, fable mise en circulation par Brantôme et prise au sérieux par plus d'un grave historien. On verra aussi avec qu'elle ardeur les Français désiraient l'arri-

vée de Bessarion en qualité de légat pontifical, et combien fut cruel le désappointement des populations quand le bruit courut que le cardinal, empêché par la maladie, ne pourrait se rendre dans notre pays. On admirera enfin la franchise avec laquelle Fichet, dans sa lettre à Sixte IV (n° 13), parle à ce pape de la triste réputation que certains légats avaient laissée en France.

L'historien de l'Université de Paris trouvera, lui aussi, un curieux document dans la lettre 14, adressée par le Recteur à Bessarion, le 4 mai 1472, pour le remercier des deux volumes dont il avait fait hommage à la bibliothèque universitaire par l'entremise de Fichet.

*
* *

a) Les lettres de JEAN EUGÉNICOS sont empruntées au *Parisinus* 2075 de l'ancien fonds grec. Ce manuscrit en contient d'autres encore qui sont loin d'être dénuées d'intérêt. Nous avons rédigé une notice bio-bibliographique sur Jean Eugénicos, mais elle est trop étendue pour trouver place ici. Elle sera publiée ailleurs.

b) La lettre de MATTHIEU CAMARIOTE nous fournit l'occasion de reproduire une note qui peut servir à établir un point fort controversé de la biographie très peu connue de ce savant. Cette note, qui figure sur une feuille de garde à la fin du *Mutinensis* II. A. 10. (*Arriani dissertationes Epictetæ*, etc.), est ainsi conçue :

*Liber hic scriptus est manu clarissimi viri domini Matthæi Camarioti constantinopolitani : quem mihi dono dedit, anno domini M.CCCC.LXXXIII, præceptor ille optimus*¹.

1. Cf. Thomas-William Allen, *Notes on greek manuscripts in italian libra-*

Au-dessous, on lit : Γεωργίου τοῦ Βάλλα ἐστὶ τὸ βιβλίον.

On peut donc désormais considérer Matthieu Camariote comme Constantinopolitain, et ce avec d'autant plus de certitude que la chose nous est affirmée par un élève de cet habile maître, c'est-à-dire par un contemporain bien placé pour être exactement renseigné.

c) Comme la précédente, la lettre de GEORGES SCHOLARIUS est adressée à DÉMÉTRIUS RAOUL CABACÈS. Nous supposons que ce dernier était fils de Manuel Cabacès qui fut envoyé, en 1422, comme ambassadeur à Venise, par le despote de Mistra ¹. Ce qui nous ferait admettre cette hypothèse, c'est que le fils de Démétrius s'appelait aussi Manuel, et que, conformément à une coutume constante chez les Grecs, surtout à cette époque, le petit-fils devait porter le prénom de son aïeul.

Quant à Démétrius, il était depuis longtemps connu, mais quelques particularités nouvelles sont venues récemment s'ajouter à sa biographie ². On lui doit la copie de plusieurs manuscrits, notamment celle du *Vat. gr. 1359* (Hérodote), dont la souscription nous apprend que Démétrius l'écrivit l'année même de la prise d'Otrante par les Turcs, c'est-à-dire en 1480, et qu'il résidait alors à Rome depuis vingt-un ans, Nous le voyons encore, en 1482, emprunter un Strabon à la bibliothèque Vaticane ³.

Il eut un fils qui fut archevêque de Monembasie et qui s'acquit une certaine réputation comme poète latin. Il est fort connu, dans l'histoire littéraire, sous le nom de MANILIUS

ries (Londres, 1890, in-8°), p. 5. C'est ici le lieu de corriger une grave erreur commise par Gardthausen (*Griechische Palaeographie*, p. 330) qui a dénaturé le nom de Camariotus en CARNANOTUS (1).

1. C. Sathas, *Monumenta hist. hellenicæ*, t. I, p. 126.

2. Voir Pierre de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini* (Paris, 1887, in-8°), pp. 146 et 147.

3. Voir Müntz et Fabre, *La bibliothèque du Vatican au xve siècle* (Paris, 1887, in-8°), p. 288.

(= Manuel) CABACIUS RHALLUS. Il fit graver sur le tombeau de son père, dans la Basilique des Douze-Apôtres, une épitaphe plusieurs fois publiée d'une façon incorrecte, même par Forcella ¹, et dont voici le texte exact :

D. O. M.

DEMETRIO. CABACIO. RALLO.

EQVITI. SPARTANO.

QVI. NVLLVM. CORPORIS. INCOMMODOVM. EXPERTVS.

NONAGESIMVM. AETATIS. ANNVM. MENSIBVS. II. DIEBVS. XXII.

SUPERAVIT.

MANILIVS. EX. THOMAIDE. THEODORI. BOCCHALI. FILIA. SVSCEPTVS.

PARENTI. SANCTIS. AC. B. M. SIBI. QVE. POSVIT.

SI, GENITOR DEFLENDE, PIVS TIBI DEBITA NATVS

IVSTA SEPVLTVRAE MVNERA SI APTA DAREM,

CONDERER HIC TECVM, DISCAT NE SERA SENECTVS

CVM GENERE AMISSAM REM PATRIAMQUE MIHI.

Démétrius-Raoul Cabacès est auteur d'une fort curieuse lettre sur la parenté de sa famille avec celle des MÉTOCHITES. Ce document, intitulé *Δημητρίου Ραούλ Καβάκη Σπαρτιάτου καὶ Βυζαντίου πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ Μανόλιον*, a été publié, pour la première fois, par Léon Allatius dans son ouvrage *In Roberti Creightoni Apparatum* (Rome, 1674, in-4°), pp. 616 et suivantes.

d) Nous devons à M. Pierre de Nolhac l'indication de la première lettre de GEORGES DE TRÉBIZONDE, et à M. Léon Dorez, membre de l'École française de Rome, la copie de la seconde.

e) Nous aurions désiré, à l'occasion de la publication des lettres de THÉODORE GAZA, donner un supplément à la notice

1. *Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma*, t. II, p. 230, n° 676.

biographique que nous avons consacrée à ce personnage dans le tome premier de notre *Bibliographie hellénique*, mais le manque de place ne nous le permet pas. — Les lettres de Gaza à Panormita m'ont été indiquées par M. Pierre de Nolhac.

f) Je dois la communication de la courte lettre d'ANNE NOTARAS à l'amitié du R. P. Pierling. Cette lettre fixera définitivement le nom contesté d'un personnage officiel qui fut le familier de cette grande dame byzantine. Il s'appelait en réalité FRANCULIUS SERVOPULUS. Démétrius Paléologue l'avait chargé d'une ambassade près de Charles VII, roi de France, et il était venu dans notre pays, porteur d'une lettre du despote, datée du 12 décembre 1455, dans laquelle on lisait : « Visum mihi est nobilem virum familiarem nostrum Franculium ¹ Servopulum, fratrum olim meorum imperatorum cancellarium et Romeorum iudicem generalem, præsentium latorem, ad celsitudinem tuam oratorem mittere, cum res necessariæ christianorum id exigere videantur. Eius igitur verbis quæ meo nomine serenitati tuæ referet, placeat plenam fidem adhibere. »

Du Cange, à qui nous empruntons cette citation ², ajoute : « Scripsit in eiusdem Servopuli gratiam regi Carolo Callistus pontifex XXIV febr. eodem anno, quem ob utriusque linguæ cognitionem mirifice commendat. »

g-h) Nous n'avons rien de particulier à dire des lettres de JEAN ARGYROPOULOS, ni de celles de DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE.

i) Sans nous révéler de nombreuses particularités sur leur auteur, les lettres d'EMMANUEL ADRAMYTTENUS nous le montrent du moins fort lié avec Ange Politien. Elles ne devront pas être négligées par l'historien de cet illustre humaniste.

1. Dans certains exemplaires il y a, par erreur, *Francalium*.

2. *Familix byzantinæ*, p. 244.

j) Le volume se termine par une lettre fort intéressante de JANUS LASCARIS à SERGIUS STISSUS et la réponse de celui-ci. Je dois la copie de l'une et de l'autre à la bonne amitié de M. Th.-W. Allen.

Paris, 8 janvier 1892.

Fr. Pbilsefus Bessarioni, car^{is} Niceno, & Constantinopolis patriarchæ sal.
Eddice mihi sunt p^{er} reuerendissime maledicta illa nefarria, ne insulsissimas nu-
gas dixerim: in nobilissimum philosophorum principem Platonem: que à Bar-
labam Calabro, impurissimo illo hæretico primum effutita, cum uiderentur exi-
tra: nescio quo misilici auspicio iterum exarserūt in flamas. Et quid requires: quid
ue ubes: intelligo: & quid me facere oporteat: non ignoto. Cæterum cum is una
quaternas accepi: lras, tuas binas, & eruditissimi nostri GAZÆ item binas: qua-
rum altere ad me; & totidem dabantur ad disertissimum uirum, cuiq; obseruantes-
simum nominis, Lampyrinum nostrum byragum: cui eque sue reddidit sunt. atq;
mibi mee. Epistolas uo duas illas ad Sabometum turcum nusquam uidi. At me illis
quidem nosse potui: qui & codicem calumniarum in Platonem, & quaternas illas
lras intra codicem oclusas misit ad meas œdis. Itaque tui laboris fuerit: ut eas
epistolas tuorum exscribi iubeas. Et ad me mittas: Quod ubi factum abs te fu-
erit: dabo operam: nequa in re à te officium meum desideretur. Vale. Ex N^oto
v. Idus Decembres. M. cccc. lxxviii. r

1 Ε
 Φράσιον ο φιλόσοφος εμνήσθη τῶ καθ' ἑαυτὸν ἰσχυροῦ
 ἰσχυροῦ ὅτι οὐκ ἔδωκε τὸ πρότερον κτλ. ἀλλ' οὕτως κτλ παροῦσα ἐπιβολὴ
 πρὸς μᾶλλον τὰ περίεσσα δεδύλωκε καθ' ἑαυτὸν βλάψαι ἀπαρτὰ δ το κ
 ἀσπάρδαται κτλ φιλονεικῶν δὲ τὰ τὴν πρὸν ἀρετὴν κτλ βουλομαι
 τῶν κινετέρων παρτῶν μετὰ τὴν ἀσπίδων δρό τρισμυ ἐκθού
 ἡ πρὸ τὸν μὲ ἐξ ἑαυτοῦ ἀρχαῖαι τοῖς ἡμετέροις κατὰ φιλοσοφίαν
 γοῖον ἐπὶ ταυτὸ ἀσπάρδαται παρ τῶ ἀρχοντι τουτωί γ' ἐκείνου
 σοι δ' ἐκείνου καὶ ἀξίως κτλ παρ παροῦσα ἀνδρῶ ἀσπάρδου κτλ τοῖς
 μη τοιοῦτοιο ἐμποιεῖται ἀσπίδων. ἀλλ' ἐν οὐτῶ ο' ἀρχῶν τῶν ἀγα-
 θῶν ἐφραζοῦτε κτλ ἐπιμνήσκω ἐτι δε καὶ ἐνεργετικῶν ἰσχυροῦ παρ
 τῶ φιλοσοφίαν πρὸς ἀνδρῶ σοφῶν οὐκ ἐκείνου ἐκθού μοχον ἀλλὰ κτλ ἐπιτοῦ
 πρῶτοις μαζαγοπρεπῶς ἔχει τοῦ μὲ φησὶ τε κτλ ἀσπάρδων παρτι-
 ἀσπάρδου τῶν μόνον αὐταῖς τῶν ἰσχυροῦ γ' ἐκείνου κατὰ σο-
 φῶν τῶν λατῶν τῶν παρτῶν ἐκατέρω κτλ λατῶν ἀρμογίαι
 ἀσπάρδων ἐφ' ἑαυτῶ μαζαγοπρεπῶν τῶ πρὸ κατὰ ἐκείνου φεβ' ἰσχυροῦ
 16 ἐτι α Η

COD. TRIVULZIANUS 873
 Fac-simile d'une lettre grecque

Heibig Dujardin

LETTRES GRECQUES

DE

FRANÇOIS FILELFE

1.

FRANÇOIS FILELFE A GUARINO DE VÉRONE

Venise, 21 décembre 1427.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Γαρόνῳ χαίρειν.

Ὁ ἀφικόμενος πρὸς ἐμὲ παρὰ σοῦ εἶπεν ἄλλα μὲν καὶ πολλῆς εὐνοίας μεστὰ · ἔτι δὲ καὶ τοῦτο ὅτι οἱ Βονωνιεῖς ποθοῦσι γενέσθαι ἡμᾶς παρ' αὐτοῖς · βούλεσθαι γοῦν ¹ σε μαθεῖν τὴν ἡμετέραν περὶ τούτου διάνοιαν. Ἔχε τοίνυν τὴν ἐμὴν γνώμην · εἰ μὲν δὴ τοῖς Βονωνιεῦσι βουλομένοις ἐστὶν ἡμᾶς ἐντίμως παρ' αὐτοῖς διατρίβειν, ἔσται καὶ τοῦτο ἐμοὶ βουλομένῳ. Ἐνταῦθα γὰρ μακρότερον ² ἡμᾶς ἀποβαλεῖν χρόνον πάντῃ ἀδύνατον. Ἐρωστο.

Ἐξ ³ Οὐενετιῶν, τῇ ιβ' ἡμέρᾳ πρὸ Ἰανουαρίου ⁴ καλενδῶν, ἔτει χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ κζ'.

Le messenger qui est venu me trouver de ta part m'a dit, après m'avoir comblé de politesses, que les Bolonais désiraient me posséder chez eux, et que tu voudrais sur ce point pressentir ma pensée ⁵. Voici donc quelle est mon intention :

1. γοῦν. 2. μακρότερον. 3. ἐκ. 4. Ἰανουαρίου.

5. Guarino était alors à Vérone, mais il entretenait une correspondance active avec plusieurs amis qui habitaient Bologne. Cf. R. Sabbadini, *Guarino Veronese e il suo epistolario edito e inedito* (Salerno, 1885, in-8°), p. 68.

si les Bolonais consentent à me créer dans leur ville une situation honorable, je suis prêt à me rendre à leurs vœux ; car il m'est tout à fait impossible de rester davantage ici, où je perds mon temps. Porte-toi bien.

Filelfe quitta Venise le 13 février 1428¹ et, le 17 du même mois, il était déjà à Bologne², où l'avait devancé sa grande réputation de savoir. Son arrivée donna lieu à un immense concours de peuple : ce ne furent pas seulement les professeurs et les élèves de la célèbre université, mais presque tous les citoyens, qui s'empresèrent d'aller lui présenter leurs hommages. Le lendemain, il fut admis à l'audience du cardinal Louis d'Aleman, archevêque d'Arles et légat apostolique. Très flatté de l'accueil honorable qu'il reçut de ce prélat, Filelfe accepta les offres qui lui furent faites. On lui assigna un traitement de 450 écus d'or, dont 300 devaient être fournis par le trésor public et 150 par le légat. Ce dernier lui fit en outre plusieurs cadeaux³. « Le séjour de Bologne me plaît beaucoup, écrivait Filelfe ; la ville est agréable et la population polie. On y trouve en abondance toutes les choses nécessaires à la vie, et l'empressement y est général pour l'étude des arts. Ce qui me cause le plus de plaisir, c'est que chacun m'a pris en amitié. Dieu veuille que cette joie soit durable⁴ ! » Ce souhait de Filelfe ne devait pas être exaucé. Quinze jours plus tard, il pressentait déjà quelque grave catastrophe⁵. Elle ne tarda pas à éclater. La puissante famille des Canneloli s'empara du pouvoir et chassa le cardinal légat, dont la maison fut saccagée (août 1428)⁶. Le pape Martin V donna ordre à Dominique Capranica d'assiéger la ville rebelle⁷.

1. Sous cette date (ides de février), il écrit à François Barbaro : « Ego, quod fore nunquam putavi, hoc vesperi navim inscendere institui Ferrariam versus navigaturus. Inde Bononiam petam; ubi, si honesta mihi conditio proposita fuerit, eam accipiam ».

2. Une lettre de lui à Ambroise Traversari est datée de Bologne 13 des calendes de mars (17 février) 1428. Voy. Mittarelli, *Bibliotheca codicum mss. monasterii S. Michaelis Venetiarum* (Venise, 1779, f°), col. 887-888.

3. Lettre à Jean Aurispa du 7 avant les calendes de mars (23 février) 1428.

4. Lettre à Antoine de Capanoro du 3 des ides de mai (13 mai) 1428.

5. Lettre à Jean Aurispa du 6 des calendes de juin (27 mai) 1428.

6. Lettre à Pallas Strozzi du 3 des calendes de septembre (30 août) 1428.

7. Lettre au dominicain André de Constantinople, archevêque de Rhodes, des ides de décembre (13 décembre) 1428.

Cet état de choses et la misère qui en fut la conséquence dégoûtèrent Filelfe du séjour de Bologne. Il résolut de quitter cette ville et s'adressa à Pallas Strozzi, noble florentin, qui, à son retour du siège de Brescia, lui avait déjà proposé de venir se fixer à Florence ¹. Filelfe lui écrivit (30 août 1428) qu'il était prêt à s'y rendre, si on lui faisait un parti honnête. Pallas ne tarda pas à l'informer que la République de Florence lui assurait pour cette année 300 écus d'or, avec promesse que ses émoluments seraient augmentés l'année suivante. Filelfe accepta cette proposition, mais à condition qu'il serait payé avec exactitude. Sa réponse, qui est du 19 septembre suivant ², nous est une preuve que ces négociations ne traînèrent pas en longueur. Il serait parti sur le champ pour Florence, s'il avait pu se procurer les bêtes de somme nécessaires au transport de ses livres et de ses meubles qu'il avait apportés de Constantinople. Il fit part de ce contre temps à Niccolò Niccoli, en le priant de lui louer six mulets à cet effet. Mais, malgré son empressement, il ne put effectuer son départ aussi promptement qu'il l'eût désiré ³. Le commandant des troupes pontificales s'était ménagé des intelligences dans Bologne par le moyen d'un moine ⁴, et tant qu'il eût lieu d'espérer que les conjurés lui faciliteraient l'entrée dans la ville, il ne voulut permettre à personne d'en sortir ⁵. Pendant que Filelfe se trouvait ainsi arrêté malgré lui, le pape et Nicolas d'Este lui firent proposer une situation ⁶; mais il déclina leurs offres, disant qu'il s'était engagé avec les Florentins et qu'il n'avait rien de plus cher que sa parole.

Enfin, las d'attendre, il écrivit, le 13 février 1429, à Léonard Bruni pour l'engager à faire demander par la république de Florence au général romain qu'il eût à lui délivrer un laisser-passer ⁷.

1. Lettre à Pallas Strozzi du 3 des calendes de septembre (30 août) 1428.

2. Lettre à Pallas Strozzi du 13 des calendes d'octobre (19 septembre) 1428.

3. Lettre à Niccoli de la veille des calendes d'octobre (30 septembre) 1428.

4. Lettre à Léonard Bruni de la veille des nones d'avril (4 avril) 1429.

5. Lettre à Léonard Bruni des ides de février (13 février) 1429.

6. Le pape, par l'intermédiaire du dominicain André de Constantinople, archevêque de Rhodes. Voy. la lettre de Filelfe à ce personnage, en date des ides de décembre (13 décembre) 1428. Nicolas d'Este, par l'entremise de Thomas Parentucelli (le futur pape Nicolas V), alors attaché au cardinal Nicolas Albergati. Voy. la lettre que lui écrivit Filelfe le 14 des calendes de janvier (19 décembre) 1428.

7. Lettre à Léonard Bruni des ides de février (13 février) 1429.

Léonard était son ami et, en sa qualité de chancelier de cette république, il pouvait facilement lui procurer les recommandations qu'il sollicitait. Mais il n'en eut pas besoin. La conspiration qui se tramait dans Bologne fut découverte, les assiégés se tinrent sur leurs gardes afin de n'être point surpris ; et le général, voyant son projet avorté, accorda un passeport à Filelfe ¹, qui partit immédiatement pour Florence ². Il y fut reçu avec des honneurs infinis, que son amour-propre ne lui a pas permis de taire. Cosme de Médicis l'accueillit d'une façon particulièrement obligeante et lui déclara qu'il ne lui manquerait jamais, si toutefois il était payé de retour ³.

2.

FRANÇOIS FILELFE A AMBROISE TRAVERSARI ⁴

Bologne, 7 mars 1428.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀμβροσίῳ τῷ μοναχῷ χαίρειν.

Καὶ πρὸ τοῦ δεδέχθαι ⁵ με τὴν καλλίστην παρὰ σοῦ ἐπιστολὴν, ᾧ Ἀμβρόσιε, ἀκηχρῶς ἦν πολλῶν τὰ πάνυ γε πολλὰ περὶ σοῦ διηγησάμενων καὶ θαυμαστά. Διὸ καὶ, πρὸ τοῦ ἰδεῖν τι ⁶ ἡμᾶς ἐκ τῶν σῶν, ἐγενόμην ⁷ ἐραστής τῆς σῆς ἀγαθότητος. Νῦν ⁸ δὲ διὰ πείρας μαθὼν τὴν σὴν περὶ λόγους δύνάμιν τε καὶ δεινότητα, πρὸς δὲ τούτοις τὴν πολλὴν εὐνοιαν πρὸς ἐμὲ, οὐ ῥάδιον ἔχοιμ' ἂν εἰπεῖν ὅπως ἐγένετό μοι πόθος καὶ τοῦ θεάσασθαι σε καὶ διαλέγεσθαι μετὰ σοῦ. Ἄλλ' ἐπειδὴ τοῦτό γε οὐκ ἔξεστιν ἡμῖν μηδαμῶς τὸ παρὸν, χρεῶν ἐστὶ δι' ἐπιστολῶν συγγενέσθαι ἀλλήλοις · διατριβὴ δὲ ἢ τοιαύτη ῥαδίως τε καὶ ἀμφοτέροις συμφέρουσα. Ἐρρωσο ⁹, φίλη κεφαλὴ.

Ἐκ τῆς Βονωνίας, ταῖς μαρτίου νόναις, ἔτει ἀπὸ τῆς γεννή-

1. Lettre à Léonard Bruni de la veille des nones d'avril (4 avril) 1429.

2. Le 7 des ides d'avril (7 avril) 1429 il était déjà à Imola. Voy. sous cette date ses lettres respectivement adressées à François Barbaro, à Léonard Gius-tiniani et à Marc Lippomano.

3. Lettre à Jean Aurispa de la veille des calendes d'août (31 juillet) 1429.

4. Il faut consulter sur lui la savante étude biographique que Laurent Mehus a mise en tête de son édition des lettres de ce savant religieux.

5. δεδέχθαι. 6. τι. 7. ἐγενόμην. 8. νυν. 9. ἔρρωσο.

σεως ¹ Χριστοῦ χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ εἰκοστῶ ὀγδόῳ. Ἔπει
αυχή ².

Antérieurement à la réception de ta charmante lettre, ô Ambroise, j'avais souvent entendu raconter sur toi monts et merveilles, aussi m'étais-je épris pour ta bonté de la plus tendre affection. Mais aujourd'hui, connaissant par expérience ton habileté consommée dans les choses littéraires et aussi ton extrême bienveillance à mon égard, je ne saurais exprimer combien est vif le désir que j'éprouve de te voir et de converser avec toi. Mais, puisque cela est actuellement impossible, il nous faut y suppléer par un commerce épistolaire. Cet exercice nous sera facile et profitable à tous deux. Porte-toi bien, tête chérie.

3.

FRANÇOIS FILELFE A GEORGES DE TRÉBIZONDE

Bologne, 30 juillet 1428.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Γεωργίῳ Τραπεζουντίῳ χαίρειν.

Ὅν ἐμοὶ λόγον ἀπέστειλας ἀνέγνων τε ³ αὐτὸς κατὰ πᾶσαν προσέχων ἐπιμέλειαν, καὶ τοῖς ἐνταῦθα λογίοις ⁴ ἀνδράσιν ἐδῶκα ἀναγνῶναι · σύ τε γὰρ ἐδόκεις ἡμῖν τούτου καὶ χάριν ⁵ μάλιστα ⁶ δεῦρο ἀποστεῖλαι ἵνα καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἰδῶσι ⁷ τὰ γεγραμμένα · καὶ γὰρ τοῦτ' εἶναι προὔργου ᾤηθην ὅπως, εἴ τι ἐκ τῶν συμβουλευτικῶν λόγων ὄφελος εἴη τοῖς πράγμασιν, ἔχωσιν οἱ ἄρχοντες δυνάμενοι ποιεῖν τὸ κατῆκον, καὶ παρὰ τῶν σῶν λόγων ὕλην λαβεῖν. Ἀνεγνώκασι μὲν οὖν τὸν λόγον ἐνθάδε πολιτευόμενοι καὶ δημηγοροῦντες ⁸ καὶ ἐπήνεσαν τὰ σοὶ ⁹ γεγραμμένα. Ταῦτά ¹⁰ γὰρ καὶ αὐτοὶ λέγουσιν ἀντιτακτέον εἶναι τοῖς πολέμοις καὶ ἀμελητέον μηθέν · ἔργον τε ¹¹ ποιεῖν ῥήτορος δεῖνοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ καὶ ὁμοφύλου καὶ εὖνου ἡγοῦνται σε πάντες, καὶ ὀφείλειν

1. γενήσεως.

2. Publiée pour la première fois par Ange-Théodore Villa dans la *Raccolta Milanese* de l'année 1756, f. 19.

3. ἀνέγνων τε. 4. λογίοις. 5. χαίριν. 6. μάλιστα. 7. εἰδῶσι. 8. δημηγοροῦντες. 9. τὰ σοὶ. 10. ταυτὰ. 11. ἔργον τε.

σε τοιαῦτ' ἅττα νῦν μάλιστα συμβουλευεῖν καὶ γράφειν πρὶν Βυζαν-
τίους μὲν κινδυνεύειν, τοὺς δὲ χριστιανούς πάμπαν ὀλιγωρεῖν, καὶ
οὐδὲ ἀκούειν ἀνεχομένους τῶν διαπρεσθευμένων ἐκείνων ὑπὲρ
βοηθείας · ἢ οὐκ οἶδαμεν εἰ γέγονται Τοῦρκοι Κωνσταντινουπόλεως ¹
ἐγκρατεῖς, θαλασσοκρατήσουσι ² δῆπουθεν, καὶ αὐτοὶ οἱ Οὐνετοὶ καὶ
σὺν αὐτοῖς μετὰ τάχους Ἴταλοὶ πάντες κατὰ κράτος κινδυνεύουσι
περὶ τῶν ὄλων · νῦν ἄρα καιρὸς ἐστὶ μάλιστα τὸ κωλύειν μὴ γενέσθαι ³
τὸν ἐχθρὸν μέγαν, καὶ ῥᾶδιόν ἐστιν ⁴. Εἰ μὲν γὰρ ἐκεῖνος ὁ ἀσεθῆς
πρὸς τῷ ἵππικῷ τε καὶ πεζῷ στρατῷ δυνατὸς γενήσεται καὶ τῷ ναυ-
τικῷ, χαλεπώτατον μὲν ἔσται τὸ ἀντιτάξασθαι, δυσελπίστατον ⁵ δὲ
τὸ νικῆσαι. Διὸ δέδοικα μὴ οἱ χριστιανοὶ ἀμελήσαντες ταυτὸν ⁶
πάθωσι τοῖς διὰ μοχθηρὰν δίκαιαν εἰς ὕδερὸν ἢ πλευροῦτιν ⁷ ἀνήκεστον
ἐμπεπτωκόσιν · ἐκείνοις γὰρ πρότερον εὐμαρὲς ὄν ὑγιαίνειν διαίτη χρω-
μένοις ὑγιεινῇ, ὕστερον ἀδύνατον ⁸ δὴ ⁹ συμβαίνει διὰ τὸ παντελῶς
ὑπὸ τοῦ νοσήματος κεκρατεῖσθαι, καὶ μάτην φαρμακεύεσθαι συμβου-
λεύει ὁ ἰατρός. Εἴ γε τοὺς οὕτω κακῶς ἔχοντας οὐχ ὅπως ὀνίνησιν ¹⁰,
ἀλλὰ καὶ θλάπτει τὰ φάρμακα · καὶ οὗτοι δὲ ἀμελοῦντες νῦν Βυζαν-
τίων, εἰ τὸν ἐχθρὸν ἐπὶ μέγα ¹¹ ἐῷσιν αὐξῆσαι, κινδυνεύουσι
ἀνίατα ¹². Συμβουλευεῖν μέντοι γε καὶ πειρᾶσθαι βοήθημα εὐρίσκειν
ἀεὶ τοῖς πράγμασι καλὸν τε καὶ δίκαιόν ἐστι · καὶ εἰ μὴ τοῖς ἄρχουσιν
ἐπαχθὲς ἦν, καὶ πολλοὶ ἦσαν οἱ λέγοντες κακὰ τῶν πολλῶν ῥᾶον
συνήγετο τῶν δεόντων ἢ γνώσις. Νῦν δὲ γνώμη ἐνὸς ἀπάντων
οἰκονομεῖται, καὶ μηδὲ ¹³ ὅτι πράττει ¹⁴ τοὺς ἄλλους ¹⁵ εἰδέναι ἀξιοῖ.
Σιωπᾶν ἀνάγκη ἡμᾶς ¹⁶. Ἐρρωσο.

Βονωνιάθεν, τῇ γ' πρὸ αὐγούστου καλενῶν, ἔτει αὐκῆ.

J'ai lu moi-même avec le plus grand soin le discours que
tu m'as envoyé et je l'ai donné à lire aux savants de cette ville.
Car tu paraissais me l'avoir surtout communiqué pour que
beaucoup d'autres personnes en prissent connaissance. Et, de
mon côté, j'ai pensé qu'il serait à propos (si tant est que les

1. Κωνσταντινουπόλεως. Cette forme, qui se retrouvera encore ailleurs, aurait pu, à la rigueur, être conservée. 2. θαλασσοκρατησοῦσι (sic). 3. γενέσθαι, sans accent. 4. ῥᾶδιόν ἐστιν. 5. δυσελπίστατον. 6. ταυτὸν. 7. πλευρίτιν. — 8. ἀδίνατον. 9. δῆ, sans accent. 10. ὄννησιν. 11. μέγα, sans accent. 12. ἀνίατα. 13. μηδε, sans accent. 14. πράττει. 15. ἄλλος. 16. ἡμᾶς.

discours du genre délibératif soient susceptibles d'exercer quelque influence sur les affaires) que les princes en situation de faire leur devoir fussent mis à même de s'inspirer de ton écrit.

De simples citoyens, des orateurs publics de Bologne ont lu ton discours et lui ont accordé leur approbation. Eux aussi, ils sont d'avis qu'il faut résister aux ennemis et ne rien négliger. Ils estiment que tu fais œuvre d'habile rhétoricien en même temps que de bon et intelligent patriote; que c'est maintenant surtout qu'il te faut prodiguer conseils et écrits, avant que Byzance soit menacée, avant que les chrétiens, se laissant aller à la dernière indifférence, refusent même d'écouter ceux qui implorent des secours. Ne savons-nous pas que, si les Turcs s'emparent de Constantinople, ils se rendront indubitablement maîtres des mers, de sorte que les Vénitiens et tous les Italiens avec eux seront exposés aux plus graves périls. Il est donc temps d'empêcher l'ennemi de grandir, et c'est chose aisée. Car, si ce mécréant parvient à avoir, outre une cavalerie et une infanterie puissantes, une marine redoutable, il sera fort difficile de se mesurer avec lui et il restera peu d'espoir de le vaincre.

C'est pourquoi je crains que, par leur négligence, les chrétiens n'éprouvent ce qui arrive aux gens qui, par suite d'une mauvaise hygiène, contractent soit une hydropisie, soit une pleurésie incurable. Auparavant, il leur eût été facile de se bien porter en s'astreignant à un bon régime; tandis que, plus tard, cela est impossible, quand ils sont devenus la proie de la maladie; et c'est en vain que le médecin prescrit des remèdes. Si donc, loin de soulager ceux qui se trouvent dans un pareil état de santé, ces remèdes leur sont nuisibles, ceux-là aussi qui négligent aujourd'hui Byzance, s'exposent à d'irréparables calamités, s'ils laissent l'ennemi acquérir des forces. Toutefois, il est bon, il est juste de donner des conseils, de s'efforcer de trouver un remède à cette situation. Si les princes ne l'envisageaient pas avec répugnance, s'il y avait

beaucoup de gens à en parler, il se dégagerait de toutes les opinions une ligne de conduite. Mais, au lieu de cela, un seul exprime son avis et encore se soucie-t-il médiocrement que les autres sachent qu'il agit. Il est de toute nécessité que je garde le silence. Porte-toi bien.

Quoique cette lettre ne fournisse pas de données très explicites, il est cependant facile de déterminer quel était le genre de discours que Georges de Trébizonde avait soumis à l'examen de Filelfe. C'était certainement un appel aux princes et aux peuples de l'Europe pour les exhorter à défendre contre les Turcs le peu qui restait alors de l'empire byzantin. Il ressort, en outre, de cette lettre que Georges devait avoir pris à tâche, dans son élucubration, de démontrer aux chrétiens de l'Occident que le souci de leurs plus chers intérêts leur faisait un devoir sacré d'opposer une digue aux envahisseurs musulmans. Parmi les nombreux écrits de Georges de Trébizonde, il en est un dont le titre, que voici, peut s'appliquer au discours en question : *Georgii Trapezuntii pro religione christiana adversus Turcas*. Il s'en trouvait un exemplaire manuscrit, un chartaceus in-quarto, dans la bibliothèque (malheureusement détruite par un incendie) des chanoines réguliers de saint Antoine de Venise ¹.

4

FRANÇOIS FILELFE A FRANÇOIS BARBARO

Bologne, 5 août 1428.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Φραγκίσκῳ τῷ Βαρβάρῳ χαίρειν.

Τὰ γράμματά σου, ὦ φιλανθρωπότατε Βάρβαρε, ἃ πρὸς ἡμᾶς νυνὶ πέπομφας πολλῆς τὴν ἡμετέραν ψυχὴν εὐφροσύνης ἐνέπλησε. Τίς γὰρ τῶν εὖ φρονούντων πιστὸς ἐπὶ τούτοις οὐκ εὐφρανθοίη, καὶ μέγα σκυρτήσας² οὐ καὶ τὸ χεῖρε κροτήσειεν³ ὑφ' ἡδονῆς, καὶ ἄλλος ἐξ ἄλλου αὐτίκα γεγένηται; εἶθε μοι γενέσθω τὰδ' ἀληθῆ. Πλὴν δέδοικα ἵνα μὴ κενὰ κενῶν καὶ τὰ παρόντα φανήσεται, ὡς καὶ πρότερον τουτὶ συμ-

1. Voy. Apostolo Zeno, *Dissertationi vossiane*, t. II, p. 46.

2. σκυρτήσας. 3. κροτήσειεν.

θέβηκεν. Ἄλις γὰρ τούντεῦθεν ἐστὶ ¹ τὰ παρεληλυθότα · τοῖς γάρτοι βαρυνομένοις τῶν πλοίων οὐ δεῖ, κατὰ παροιμίαν, προστιθέναι φορτία. Ἐρρώσο ².

Βωνονίαθεν, ταῖς νύκταις τοῦ ἀυγούστου, ἔτει χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ εἰκοστῷ ὀγδόῳ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως.

Ta lettre, que je viens de recevoir, ô très bon Barbaro, a rempli mon âme d'allégresse. Car quel est l'homme sensé qui, confiant dans ce que tu m'écris, pourrait ne pas se réjouir, faire de grands bonds, battre joyeusement des mains et devenir aussitôt hors de lui? Dieu veuille que tu me dises vrai! Mais je crains que ta présente lettre ne soit qu'une phraséologie creuse et vide, comme cela est arrivé antérieurement. Et pourtant le passé suffit bien. Aux navires déjà surchargés, il ne faut pas, dit le proverbe, ajouter encore des fardeaux. Porte-toi bien.

Cette lettre est assez énigmatique. Mais on peut conjecturer, non sans beaucoup de vraisemblance, que François Barbaro devait avoir annoncé à Filelfe l'envoi prochain des manuscrits que celui-ci lui avait prêtés pendant son séjour à Constantinople. Si telle était la promesse de Barbaro, Filelfe n'avait pas tort de se montrer défiant; car, en 1451, Barbaro ne lui avait pas encore rendu les livres, qu'il détenait depuis trente ans ³. Il mourut même sans les avoir restitués, puisque, trois ans plus tard, nous voyons Filelfe prier le médecin Pierre Tommasi de vouloir bien les réclamer de sa part aux héritiers du noble vénitien ⁴.

5

FRANÇOIS FILELFE A GEORGES SCHOLARIUS

Florence, 1^{er} mars 1430.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Γεωργίῳ τῷ Σχολαρίῳ χαίρειν.

1. τούντεῦθεν ἐστὶ. 2. ἔρρώσο.

3. Voy. la lettre que Filelfe lui adressait le 11 des calendes de mars (19 février) 1431.

4. Lettre à Pierre Tommasi du 14 des calendes de mars (16 février) 1454.

Ἐδεξάμην¹ σου, ὦ Σχολάριε φίλτατε, τὴν ποθεινοτάτην ἐπιστολήν, δι' ἧς ἦσθην ὑπερβαλλόντως· ἐδόκουν γὰρ οὐ γράμμασιν ἐντυχεῖν, ἀλλ' αὐτὸν ἰδέσθαι² σε καὶ περιβαλεῖν, καὶ ἡδιστά τι³ διαλεχθῆναι· τῆς δὲ τοσοῦτον ἐπηρκούσης (?) ἡμᾶς ἡδονῆς οὐκ οἶδ' εἶ σοι⁴ μᾶλλον ἢ⁵ Ὀρφεὶ τῷ ποιητῇ δεῖ τὴν χάριν ὁμολογεῖν, ὃν ἐν τοῖς γράμμασι περὶ πλείστου⁶ ποιῆ μεταγραφῆναί⁷ σοι καὶ πεμφθῆναι, ὅς ἴσθ' ὅτι καὶ σπουδῆς τυγχάνει τῆς δυνατῆς, ὡς ἂν εἰδῶμεν ᾧτινι⁸ καὶ ὀφείλομεν. Πλὴν γραφέα ἔχομεν Ἀθηναῖον μὲν, ὀκνηρὸν δὲ τὰ πάντα, πλὴν τοῦ οἴνου καὶ τῶν ὁμοίων.

Πυνθάνη δὲ καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν γεγονότων μοι παιδῶν· τὸν δύο πληροῦσι τοίνυν τὸν ἀριθμὸν παῖς μὲν ἄρρη⁹ εἷς, θήλεια δὲ μία. Περὶ δὲ τῶν ἐνταῦθα κατ' ἐμέ σοι πυνθανομένῳ τοῦτο μόνον φημι ὡς ἀνδρὶ γε ξένῳ τε¹⁰ καὶ λογίῳ πρὸς τοὺς ἐνταῦθα πολίτας κοινὸν οὐδέν· ὀλίγοις γὰρ πονηροῖς πᾶσα πόλις ὑπεῖκει· ἐφ' ᾧ καὶ προὔργου¹¹ μοι σκοπὸς καὶ ἔφεσις ἀπελθεῖν ἀλλαχόσε. Καὶ περὶ μὲν τούτων ἄλις. Θαυμάζω δὲ πῶς μὴθὲν γεγραφώς μοι τυγχάνεις οὔτε περὶ τῆς πόλεως¹², οὔτε περὶ τοῦ βασιλέως, ἔτι δὲ οὔτε περὶ τῶν Τούρκων. Ἐρρωσο¹³.

Φλωρεντίαθεν, ταῖς τοῦ μαρτίου καλῆνδαις, ἔτει ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως αὐλ'.

J'ai reçu ta très aimable lettre, mon bien cher Scholarius, et elle m'a causé une joie extrême. Car il me semblait non pas lire ton écriture, mais te voir toi-même, te serrer dans mes bras et converser très agréablement avec toi. J'ignore pourtant s'il me faut te savoir gré d'un tel bonheur, ou si ce ne serait pas plutôt au poète Orphée, dont tu m'exprimes le vif désir d'avoir une copie. Je cherche avec tout le zèle dont je suis capable le moyen de t'en procurer une. J'ai bien sous la main un copiste, un Athénien, mais c'est un paresseux fieffé, sauf quand il s'agit de vin ou de choses pareilles.

Tu me demandes le nombre de mes enfants; j'en ai deux, un

1. ἐδεξάμην. 2. ἰδέσθαι. 3. γι. 4. εἰ σοι. 5. εἰ. 6. περιπλείστου. 7. μεταγραφῆναί. 8. ᾧτινι. 9. ἄρρη. 10. τὲ. 11. προύργου, sans acc. 12. πολέως. 13. ἔρρωσο.

garçon ¹ et une fille ². Puisque tu m'interroges également sur ma situation ici, je me borne à te dire que, entre les citoyens de cette ville et un étranger instruit, il n'y a rien de commun. Florence toute entière obéit à quelques scélérats ³. Aussi ai-je l'intention et le désir de m'en aller ailleurs. Mais assez sur ce chapitre. Je suis étonné que tu ne m'écrives rien de Constantinople, ni de l'empereur, ni des Turcs. Porte-toi bien.

Le copiste athénien dont il est question dans cette lettre ne saurait être que Antoine le Logothète, dont on connaît deux manuscrits, exécutés l'un et l'autre pour Filelfe, pendant le séjour de celui-ci à Sienne. Le plus ancien est le *Laurentianus 9* du pluteus 69 (Polybe, *Historiarum libri quinque*), à la fin duquel on lit cette souscription ⁴ :

Ὅδε πέρας λάβεν ἱστοριῶν Πολυβίου βιβλος,
ἣν περ Ἀθηναῖος γεγραφώς Ἀντωνίος ἔστι
Φιλέλφου δ' ἀναλώμασι τοῦ Φραγκίσκου κληῖσιν.

Ἐτελειώθη μηνὶ νοεμβρίου κβ' ἔτους ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως αὐλέ, ἐν Σήνῃ τῆς Τυρροηνίας.

Ce manuscrit a été copié par Antoine sur un membranaceus qui

1. Jean-Marius-Jacques, né à Constantinople, le 24 juillet 1426. Dans sa lettre à Léonard Giustiniani, du 5 des ides d'octobre (11 octobre) 1427, Filelfe écrit : « Mihi est uxor annos nata sedecim, et ex ea puer annum natus unum, menses duos, dies septem ac decem, nomine Joannes Marius Jacobus. »

2. Angèle, née en Italie, à une date qu'on ne saurait préciser, mais qui doit se placer entre celle de l'arrivée de ses parents à Venise (10 octobre 1427) et celle de la présente lettre. Angèle était bien la première fille de Filelfe; il nous l'apprend lui-même dans ses *Satyrarum hecatostichon Decades decem* (livre VI, Sat. 3), où il dit en parlant de sa chère Théodora :

*Nec sterilem nobis fecundis gesserat uxor
illa viro peperit quæ quattuor ordine natos;
nam Marium genuit, genuit Xenophonta; puellæ
Angela prima patrem norunt, Panthea secunda,
qui mixtim facie referunt vultuque parentes.*

3. Allusion à Cosme de Médicis, à Niccolò Niccoli et à Charles Marsuppini, que Filelfe considérait comme ses ennemis jurés. Voy. ses lettres à Marsuppini et à Niccoli, l'une et l'autre des ides d'avril (13 avril) 1433; celle à Cosme de Médicis des calendes de mai (1^{er} mai) de la même année; et enfin celle à Æneas Sylvius Piccolomini du 5 des calendes d'avril (28 mars) 1439.

4. Bandini, *Catalog. codd. græcorum bibliothecæ Laurentianæ*, t. II, col. 628.

appartenait jadis aux Bénédictins de Sainte-Marie de Florence ¹ (aujourd'hui à la Laurentienne). Montfaucon, qui put examiner ce volume, reproduit ² la note mise en tête par Antoine. La voici :

Ἐπιγράμματα τοῦ Ἀθωνίου ὁ Ἀθηναῖος, ὁ καὶ λεγόμενος Λογοθέτης, ταύτην τὴν βιβλίον εἶχα ἀντιβόλεον καὶ ἀντέγραψα ὁμοίον ταύτης, ἔτους ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ αὐλῆ, γραφὴν εἰς τὴν πόλιν Σιένα.

Le second manuscrit est le *Laurentianus* 7 du pluteus 55 (Plutarque, *Apophthegmata*), dont le colophon est ainsi conçu ³ :

Ἦθῶν ἐστὶ τέλος Πλουτάρχου σώφρονος ὧδε,
ὄνπερ Ἀθηναῖος γεγραφὼς Ἀτωνίου ἐστὶ
Φραγκίσκου δ' ἀναλώμασι σπουδῇ τε Φιλέλφου.

Ἐτελειώθη ἐν Σίγῃ τῇ τῆς Τυρρηνίας, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως αὐλῆ,
φ. ε. α.

6.

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS HYALÉAS

Florence, 29 septembre 1430.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ Ὑαλέα χαίρειν.

Ἦκε δὴ χρονιώτερα πρὸς ἡμᾶς, ὧ φίλτατέ μοι Ὑαλέα, ἅπερ ἐποθοῦμεν λαβεῖν γράμματα παρὰ σοῦ, καὶ μεγίστης γε χαρᾶς εἶχεν ἡμᾶς καιρὸς κατασχεῖν, τὸ μὲν ὅτι ⁴ ταυτὶ ποθεινὰ, τὸ δ' ὅτι χάριτος γέμοντα τῆς μεγίστης. Ἄλλ' ἡμεῖς οὔτε τοῖς οὔσιν ἐνταυθοῖ πάνυ ⁵ συνδιατρίβομεν, καὶ τοῦ ψεύδους, ὡς οἶσθα ⁶, ἐχθροὶ, οὔτε τοὺς τὰ τοιαῦτα καθ' ἡμῶν προφέροντας ⁷ ἐπαινοῦμεν, καὶ τῆς ἀληθείας ἐρασταί. Τοιγαροῦν τὰ ὑπεσχημένα πρὸς σὲ γράφοντες πληροῦμεν ἡμεῖς · τὸ δὲ μὴ τῶν ἴσων παρὰ σοῦ τυγχάνειν ἡμᾶς, τοῦτο ἡμῖν μάλα σφόδρα ἀνιαρόν ⁸. Οὔτε γὰρ σὸν οἶδα τὸ σιωπᾶν ὑπάρχειν, οὔτε ἡμῖν ἀνεκτὸν τὸ μὴ παρὰ φίλου ἀδικεῖσθαι ἐν ψόγῳ μερίδι τιθέναι.

1. A la fin de ce manuscrit on lit : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον χειρὶ Στεφάνου ἱερομονάχου καὶ σκευοφύλακος τοῦ τιμίου Προδρομοῦ τῆς εὐλογημένης Πέτρας, μηνὶ ὀκτωβρίῳ ε', ἰνδ. ι', τοῦ 6925 ἔτους (1416 de notre ère, et non 1417, comme l'a imprimé Montfaucon, *Palaeographia Graeca*, p. 77).

2. *Palaeographia Graeca*, pp. 76-77.

3. Bandini, *Catalogus codd. graecorum bibliothecæ Laurentianæ*, tome II, col. 304-305.

4. οὔτι. 5. πανη. 6. οἶσθαι. 7. προφέροντας, 8. ἀνιαρόν.

Ἡδίκημαι γὰρ, οὐθὲν ἄλλο παρὰ σοῦ εἰ μὴ τὰ παρόντα καὶ μόνα δεξάμενος παρὰ τοῦ σοῦ · σὸν δ' εἴρηκα τὸν τῆς ἐπιστολῆς διακομιστὴν Θεόδωρον τὸν καλὸν, ἐν οἷς ἔγνων αὐτὸν ¹ μαχόμενον ὑπὲρ σοῦ · τοῦτον δὲ ἐρῶ καὶ ἐμὸν, ἐπεὶ περ οὕτωςι σὸς, ὅν ὡς κοινὸν ἐμοί τε καὶ σοὶ ² τῶν ἡμετέρων λόγων ἐμπλήσεις, ὧν μᾶλλον ἐπιθυμεῖ, καὶ ταχὺ μείζω δύνασθαι δεῖξαις ³ πολλῶν τῶν ὑπὲρ μείζω οἰόμενον ⁴ εἰδέναι ὧν αὐτὸς λεγόντων οὐκ ἐπαίω. Ἐρρωσο ⁵.

Φλωρεντίαθεν ⁶, τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ⁷ πρὸ καλενδῶν ὀκτωβρίου, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως αὐλ'.

Ta lettre, que j'ai reçue tardivement, m'a causé un double plaisir, d'abord parce que je la désirais fort, ensuite parce qu'elle est remplie de charme ⁸. Je ne fréquente guère les Florentins; car, étant ami de la vérité, je déteste le mensonge et ne saurais louer les gens qui l'emploient contre moi. En t'écrivant, je m'acquitte de la promesse que je t'ai faite; mais, comme tu ne me rends pas la pareille, cela me chagrine beaucoup. Je suis, en outre, lésé, car je n'ai reçu de toi que la lettre à laquelle je réponds, et qui m'a été apportée par un homme nommé Théodore. Porte-toi bien ⁹.

7.

FRANÇOIS FILELFE A JEAN AURISPA ¹⁰.

Florence, 9 janvier 1431.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη Αὐρίσπα χαίρειν.

Ἐκ τῆς τοῦ ἡμετέρου κοινοῦ φίλου Τουσκανέλλα ἐπιστολῆς ἔμαθον ὅτι μάλα σφόδρα τοῦ ἐμοῦ Δίωνος τοῦ χρυσοστόμου ἐπιθυμεῖς · οὕτω γὰρ προσαγορεύουσιν αὐτὸν, ὡς οἴσθα, διὰ τῆς φράσεως τὸ φιλόκαλον. Περὶ δὲ τῆς τε εὐνοίας σου καὶ τῆς φιλοστοργίας πρὸς ἐμὲ, ἦν

1. αὐτον. 2. καὶ σοὶ. 3. δεῖξαις. 4. οἰομενόν. 5. ἔρρωσο. 6. φλωρεντίαθεν. 7. ἡμέρα.

8. Voy. aussi la lettre onzième de la présente Collection.

9. Traduction abrégée.

10. Voir sur lui Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, 8°), t. VI, pp. 1468 et suiv.; R. Sabbadini, dans le *Giornale storico della letteratura italiana*, (1885, 8°), t. VI, p. 169.

δι' ἐκείνου σημαίνεις, τοῦτό ¹ γ' ἐμοὶ πάλαι δὴ καὶ πρόδηλον πάνυ, διὸ καὶ σὺ σοὶ μεγίστην οἶδα τὴν χάριν. Νῦν δὲ πρὸς τὸ πρᾶγμα διὰ βραχέων. Λέγεις τρίνον τοῦ ἐμοῦ Δίωνος ἐπιθυμεῖν οὕτως ², ὥστε σὸν γενέσθαι αὐτὸν κατ' ἀλλαγῆς νόμον · βούλεσθαι γὰρ πέμψαι ἡμῖν ἀντὶ τουτουῖ Διογένην Λαέρτιον. Ἔξῃστι μέντοι βουλομένῳ σοὶ τὸν Δίωνα κτήσασθαι, ἐὰν πέμψῃς ἡμῖν Στράβωνα τὸν ³ περιγεωγραφίας, καὶ γὰρ οὐ δέομαι Λαερτίου, ἔστι μοι γὰρ αὐτός · ἀλλὰ Στράβων οὐκ ἔστιν. Ἐρρώσω ⁴.

Φλωρεντίαθεν, τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ πρὸ τῶν ἰανουαρίου ⁵ εἰδῶν, ἔπει χίλιοστῶ τετρακοσιοστῶ τριακοστῶ πρώτῳ.

J'ai appris par la lettre de notre commun ami Toscanella que tu désires extrêmement mon Dion Chrysostome (on appelle ainsi cet auteur, comme tu le sais, à cause de l'élégance de son style). Quant à tes sentiments de bienveillance et d'affection à mon égard, dont tu charges Toscanella de se faire l'interprète, ils me sont connus de vieille date et je t'en sais le plus grand gré. Maintenant, un mot de l'affaire. Tu affirmes désirer tellement mon Dion que tu voudrais l'acquérir par voie d'échange et me donner en place un Diogène Laerce. Tu peux, si tu le veux, devenir propriétaire de mon Dion, en m'envoyant la *Géographie* de Strabon. En effet, je n'ai nul besoin du Diogène Laerce, dont je possède déjà un exemplaire, tandis que je n'ai pas de Strabon. Porte-toi bien.

Durant son séjour à Constantinople, Filelfe avait fait exécuter à ses frais une copie de la *Géographie* de Strabon, qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de l'Escurial, sous la cote T. II. 7. C'est un fort joli membranaceus in-folio, calligraphié avec élégance, en l'année 1423, par Georges Chrysococcès. « Il est recouvert d'une sévère et belle reliure en veau brun-marron, ouvragée à froid sur toute la surface des plats et du dos; parmi les motifs les plus caractéristiques, on remarque un oiseau à deux longs cous enfermé dans un carré enjolivé lui-même tout autour, et, au dos, dans des cercles, des lions passants; enfin, les plats

1. τοῦτο. 2. οὕτως. 3. τὸν. 4. ἔρρωσω. 5. ἰανουαρίου.

sont parsemés de vires et de quintefeilles, de sortes de très-fles déformés et à longues feuilles ovales, d'alérions dans de petits triangles ¹. » A la fin du volume, on lit la souscription suivante :

Ἐτελειώθη ἐν μηνὶ αὐγούστῳ ἑβ', ἰνδ. α', ἔτους ς'Θ'λά, χειρὶ μὲν γραφεῖσα διακόνου Γεωργίου τοῦ Χρυσοκόκκη, ἀναλώμασι δὲ καὶ δαπάναις Φραγκίσκου τοῦ Φιλέλφου Ἰδιον κτῆμα τὴν βίβλον ποιησαμένου.

Ἦδε γεωγραφίη λάχε Στράβωνος τέλος ἤδη,
 ἣν Χρυσοκόκκης γράψε Γεώργιος χερσὶν ἑῷσι ·
 Φραγκίσκου Φιλέλφοιο πόροντος διφθέρας καὶ τᾶλλα
 ἀναλώματα · ποιησαμένου ἐὼν κτῆμα
 πυκτίδα ἀρίστην ἄγαν ἠδὲ σοφίας πλήρη ².

Mais ce manuscrit n'était plus, depuis longtemps déjà, entre les mains de Filelfe. C'est lui-même qui nous l'apprend par une lettre du 3 des nones d'août (3 août) 1448, adressée à Guarino de Vérone : « Strabonem geographum, quem ab me petis commo- dato, darem ad te quam primum, si penes me foret. Sed eum ab usque Constantinopoli cum aliis meis permultis libris misi ad Leonardum Justinianum, virum clarissimum et tibi æque amicis- simum atque ipsi mihi, ea scilicet lege ut mihi cum primum in Italiam revertissem, bona fide restitueret. Nunc, illo vita functo, libri omnes apud ejus filium Bernardum, virum optimum patri- que simillimum. Tu rem tenes. »

Désespérant de rentrer en possession de son Strabon, Filelfe essaya maintes et maintes fois de s'en procurer un autre exem- plaire, mais ne put, croyons-nous, jamais y parvenir.

Quant au Dion Chrysostome qu'il faisait prier Filelfe de lui céder, Jean Aurispa le détenait déjà depuis huit années à titre de prêt. Et ce qu'il y a de piquant dans cette histoire, ce qui est bien dans les mœurs de l'époque, c'est que, ne voyant pas l'affaire se conclure dans les conditions qu'il proposait, Aurispa eut l'au- dace de prétendre avoir reçu le Dion Chrysostome à titre de

1. Charles Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial* (Paris 1880, in-8°), p. 124.

2. Emmanuel Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escorial* (Paris, 1848, in-4°), pp. 126-127.

cadeau. En présence d'une pareille affirmation, Filelfe ne put se contenir et écrivit la lettre suivante en réponse à celle d'Aurispa :

« Moverunt mihi risum litteræ tuæ, quibus Macrobius atque Dionem, quos commodato acceperas, repetenti responderis eos me tibi dedisse dono, quo tempore Constantinopoli sum profectus ad regem Romanorum Sigismundum ¹. Et ita niteris oratione mihi probare tuum commentum ut nisi juvenis admodum essem, me putarem oblitum mei. At vereor, quum senectutem attigeris, ne ipse obliviosus sis factus : nam sunt qui senectuti imbecillitatem memoriæ ascribant. Ego enim memoriter memini, cum essem triremem prope incensurus, petiisse te ut duos illos codices ad reditum usque meum ex Pannonia tuæ fidei commendarem ; tutius enim eos apud te futuros quam domi. Cum vero Constantinopolim revertissem, tu aberas in Italia ². Quod si, posteaquam in Italiam redii, illos serius repeto, nolo ob id putes me esse oblitum mei. Quare te rogo ut eos te jure postliminii uti sinas. Quod tum feceris, cum liberi ad me reverterint ³. »

Il est probable que, après avoir lu cette verte épître, Aurispa s'empressa de restituer les volumes qu'il voulait s'approprier. Cela ne l'empêcha pas, huit ans plus tard, de solliciter de nouveau le prêt de ce Dion Chrysostome, ni Filelfe, tout en bougonnant, de lui en promettre l'envoi : « Tu semper aliquid petis, inservius autem raro. Quid hominis sis ignoro. Petis a me Diona Prusaiensem, quem equidem dabo ad te propediem ea lege ut eum aliquando patiaris ad nos redire. Ibit enim codex ille ad te mutuo,

1. Manuel et Jean Paléologue, qui régnaient alors conjointement, députèrent Filelfe à Sigismond, dans les derniers mois de l'année 1423. Après s'être acquitté de sa mission auprès de ce monarque, il fut invité, en qualité d'ambassadeur impérial, par Ladislas IV, roi de Pologne, à assister à son mariage et au couronnement de la reine son épouse. Il se rendit à Cracovie et y prononça un discours le jour de la cérémonie, laquelle eut lieu, selon Martin Cromer (*Polonia sive de origine et rebus gestis Polonorum*, Cologne, 1589, fo, livre 19, p. 292), le 12 février 1424. Filelfe a parlé de ce voyage dans sa lettre à Jacques Piccolomini, cardinal de Pavie, du 5 avant les calendes de février (23 janvier) 1464.

2. Aurispa dut quitter Constantinople fort peu de temps après Filelfe. On sait, en effet, qu'il partit en compagnie de l'empereur Jean Paléologue, lequel arriva à Venise le 15 décembre 1423, comme l'atteste Marino Sanuto (Voir Muratori, *Scriptores rerum italicarum*, tome 22, p. 971).

3. Lettre de la veille des ides de septembre (12 septembre) 1431.

non dono. Quamobrem facito ut ex commodo tuo nihil mihi tandem incommodas ¹. »

L'exemplaire de Dion Chrysostome, objet des justes réclamations de son propriétaire, est aujourd'hui le *Laurentianus* n° 22 du pluteus 59. C'est un bombycin in-8° du XIV^e siècle, comprenant 460 feuillets et fort bien conservé. On y lit les notes suivantes : ἡ βίβλος αὕτη Φραγκίσκου τοῦ εὐθείου (?) Φιλέλφου ἐστίν. — Νῦν δὲ γέγονε Πέτρου τοῦ Λαυρεντίου τοῦ ἐκ Μεδικέων οἰκίας ².

8.

FRANÇOIS FILELFE A CYRIAQUE D'ANCONE

Florence, 7 mars 1431.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Κυριακῶ χαίρειν.

Ἐγὼ σου τὴν περὶ λόγους δύναμιν καὶ πάλαι θαυμάζων, νῦν οὐκ ἔχ' ὅπως ἂν τοῦτο δράσαιμι ³ προσηκόντως ⁴. οὕτω με τὸ τῶν σῶν ἐπιστολῶν κατὰ τὴν ἑλληνικὴν γεγραμμένων φωνὴν ἐξέπληξε κάλλος, καὶ σε οὐκ ἐν τῇ Κωνσταντίνου ποτὲ ⁵ τοὺς λόγους μαθεῖν, ἀλλ' ἐν Ἀθήναις ἐκείναις περιφανῶς ἐμήνυεν. Ἡ γὰρ ἐνοῦσα ⁶ σοι χάρις ἐν τῷ λέγειν, ἐκεῖθεν. Ἐγὼ μὲν οὖν οἶμαι τὴν τῶν Μουσῶν πρώτην, εἴπερ ἂν αὐτῇ σωματικῶς ξυνέβαινεν ἐντυχεῖν σοι, διαπορουμένην τε ⁷ καὶ σου τὸ ἐπαφρόδιτον τῶν λόγων θαυμάζουσαν, τὸ ὀμηρικὸν ἐκεῖνο ἐρέσθαι.

τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆς;
καὶ γὰρ ἐρῶ σ' ἄγη μ' ἔχει ὡς ὑπὸ θνητοῦ τόσσον
νικῶμαι πασῶν θεῶν ὑπερτάτῃ ⁸.

Υγιαίνει τοιγαροῦν ὡς ἂν ἡμᾶς τε καὶ τοὺς πρὸς τὴν σὴν ἀρετὴν ἡμῖν ὁμοίως διακειμένους, τῇ θεόθεν ἐνούσῃ σοι εὐμουσίᾳ καὶ μαῶλον εὐφραίνειν ἔχοις. Ἐγὼ δέ σοι ἐπὶ τούτοις καὶ τὸ τοῦ Νέστορος γῆρας ἐπέυχομαι, ὡς οὐ μόνον τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐπὶ σοφίᾳ, ἀλλ' ἤδη καὶ τοῖς πάλαι διαπρέψασι ⁹, μηδ' ¹⁰ ὅπως οὖν τῶν πρωτείων παρα-

1. Lettre du 5 des ides de décembre (9 décembre) 1439.

2. Bandini, *Catalog. mss. græcorum biblioth. Laurentianæ*, tome II, col. 538-540.

3: δράσαιμι. 4. προσηκόντως. 5. ποτε. 6. ἐνοῦσα. 7. τε. 8. ὑπέρτατος. 9. διατρέψασι. 10. μηδ'.



χωρήσαντι. Ἐρρωσο ¹, τῶν Μουσῶν τέμενος, καὶ τὸν σὸν Φιλέλφον φίλει, ὡς εἴωθας, ὅς ὑπὲρ σοῦ ² καὶ τῶν σοι ³ συνοισόντων καὶ εἰς πῦρ ἄλλοιτο ⁴, τὸ τοῦ λόγου, προθύμως.

Φλωρεντίαθεν, ταῖς νῶναις μαρτίου, ἔτει αὐτὰ ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως.

J'admire depuis longtemps la puissance de style que tu possèdes; mais aujourd'hui je ne sais comment exprimer ce que j'éprouve, tant m'a frappé la beauté de tes lettres grecques. Plutôt que de les croire émanées d'un homme ayant fréquenté les écoles de Constantinople, on serait tenté d'y voir l'œuvre de quelqu'un qui aurait étudié à Athènes, car elles respirent une grâce toute attique. Je suis d'avis que, s'il arrivait jamais à la première des Muses de se rencontrer avec toi, elle éprouverait de l'embarras et serait ravie du charme de ton langage. A toi, qui ne le cèdes en rien, sous le rapport des connaissances, ni à tes contemporains, ni aux anciens, je souhaite une bonne santé et la vieillesse de Nestor, afin que tous ceux qui t'estiment, puissent longtemps profiter de cette culture intellectuelle qui te vient de Dieu. Porte-toi bien, sanctuaire des Muses, et continue d'aimer ton Filelfe, qui se précipiterait de grand cœur dans le feu pour toi et tes intérêts ⁵.

Cyriaque d'Ancône n'avait commencé que fort tardivement l'étude du grec, en 1426, à l'âge d'environ trente-cinq ans ⁶. On se demande s'il n'y a pas une certaine dose d'exagération dans les éloges que Filelfe lui prodigue. Pogge affirme, au contraire, que Cyriaque mêlait les mots grecs avec les mots latins et avait un style inculte et barbare ⁷. Il ne faut pas oublier pourtant que

1. Ἐρρωσο. 2. ὑπὲρ σου. 3. σοι. 4. ἄλλοιτο.

5. Traduction abrégée.

6. Voy. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, pp. 273-274.

7. Poggii Florentini oratoris et philosophi *Opera* (Bâle, 1538, in-f°), p. 330, dans une lettre à Léonard Bruni d'Arezzo.

μετά τὸ δαῖτόν αὐτῶν, ἀναβύβρινος ἢ πάσης, ἢ τὰ τοιαῦτα ἴσως ποικίλ
ἴσως ἐργασίαι ἐν ταῖς πρὸ κειμένων λίθων τῆς πόλεως, εἰς τὰς ἢ ἀλλήλους
ἐργασίαις ποικίλως ἴσως ἐπιγράμμα, ἀρῶν ὡ

ΑΓΟΛΩΝΗ. ΧΡΗΣΤΗΡΙΩΙ.
ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΣ. ΑΓΓΑΛΟΥ.

le fameux auteur des *Facéties* était une fort méchante langue ¹, qu'il en voulait à Cyriaque ², que, dans une lettre écrite à une date antérieure ³, il l'avait proclamé un homme docte et ami des gens studieux. Cependant, si l'on considère le détestable latin de Cyriaque, on a peine à croire que son grec fût de meilleur aloi. Nous ne savons s'il existe en cette langue un document qui puisse être attribué d'une façon certaine à Cyriaque. Il est toutefois très vraisemblable qu'il a copié le *Parisinus* grec n° 1394 de l'ancien fonds (*Géographie de Strabon*) et que la note qui se trouve dans la marge inférieure du f. 295 verso a été rédigée par lui. Voici cette note ⁴ (le fac-similé que nous en donnons ci-contre permettra peut-être à d'autres personnes de trancher la question d'authenticité) :

Κυριακὸς δ' ἐγὼ αὐτὸς μεταξὺ Μυρίνης καὶ Κύμης, ἐς τὰ τοῦ αὐτοῦ Ἀπόλλωνος ἱεροῦ ἐρείπια, ἐν τῇ ὑπερκειμένῃ λίθῳ τῆς πύλης, μεγίστοις καὶ καλλίστοις γράμμασι παλαιοῖς τόδε ἐπίγραμμα εὔρον.

ΑΠΟΛΛΩΝΙ · ΧΡΗΣΤΗΡΙΩΙ ·
ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΣ · ΑΤΤΑΛΟΥ.

Il nous semble impossible d'admettre que la note qui se trouve au f. 175 verso du *Mutinensis* ii. E. 11 soit réellement de Cyriaque d'Ancone, tant l'orthographe en est défectueuse. La voici : τοῦ ἀγκονιτάνου κυριακοῦ οἰκηόχειρῆ ἀμφώταιρα ⁵.

9.

FRANÇOIS FILELFE A GEORGES DE TRÉBIZONDE

Florence, 28 juillet 1431.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Γεωργίῳ Τραπεζουντίῳ χαίρειν.
Πρὸ πολλοῦ τὰ ἐμὰ δεξάμενος γράμματα, ὅτι ἀντιγράψαι οὐκ

1. Il s'est moqué de Cyriaque même dans ses *Facéties*. Voy. celle qui porte le n° 82 dans l'édition Liseux (Paris, 1878, in-18), t. I, p. 172 et dans les *Opera*, éd. de Bâle, p. 442.

2. Dans une discussion entre Pogge et Guarino de Vérone, Cyriaque avait pris parti pour ce dernier. *Inde ira*. Voy. Tiraboschi, *Op. laud.*, t. VI, p. 293.

3. Voir *Opera*, éd. de Bâle, p. 328.

4. Nous en devons l'indication à l'amitié de M. Henri Omont.

5. Thomas William Allen, *Notes on greek manuscripts in italian libraries* (Londres, 1890, in-8°), p. 16.

οἷός ¹ τε ἤς ἀσθενῶν βαρέως, μετὰ λύπης ἀκήκοα, οὐκ ἀγνοῶν ὡς αὐτόθι ἀήρ καὶ πᾶσι βλαβερὸς ἔστι, σοὶ δὲ καὶ μαῶλλον ἀσθενεστέρω ὄντι, καὶ θάττον ² τρεπομένω ὑπὸ τῆς αὐτοῦ δυσκρασίας. Μήποτ' οὖν ἀνάγκης θεσμός εἰς Μαντύαν σε τελευτήσοντα ἤγαγεν · οὐδὲ γὰρ ἐν τῷ παρόντι δίχα πυρετοῦ καὶ ὀδύνης μεγάλης εἶναι ³ σε λέγουσιν ⁴. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἔσται ἢ τῷ θεῷ φίλον · ἐλπίδ' ἔχων ⁵ ἀγαθὴν, οὐχ ἀμαρτήση. Τὰ δ' εἰρημένα περὶ Αὐρίσπα ⁶ τοῦ κοινοῦ φίλου γελαῶν με ἐκίνησε · δι' ἃ καὶ γράψω ἱκανῶς καὶ καθάψομαι τοῦ ἀνδρός, ὡς χρεῶν, ἐν καιρῷ · νῦν γὰρ παίζειν οὐ χρή. Σοὶ δὲ χάριν οἶδα ὧν ὑπὲρ ἐμοῦ προθυμῆ, καὶ γένοιτο τυχεῖν τῶν προσφόρων ἐκείνων οἷς ἂν δυνηθεῖην ποιῆσαι ἄπερ σύ τε ποθεῖς, κἀμοὶ πρὸς ὠφέλειαν ἔοικεν ἔσσεσθαι. Τὰ δὲ μετὰ τὰ φυσικὰ, ἐπειδὴ μεταγράψαι οὐκ ἐδυνήθης διὰ τὴν ἀρρωστίαν, ἀπόπεμψόν μοι, εἰ οὐ χρήζει αὐτῶν. Ἐρρωσο, καὶ τὸν καλὸν κάγαθόν Οὐϊκτορῖνον ⁷ ἄσπασαι ὡς φίλτατα.

Φλωρεντίαθεν, ἐ πρὸ καλενδῶν αὐγούστου ⁸, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως αὐλά ⁹.

J'ai appris que si tu n'as pas répondu à ma lettre, bien que tu l'aies depuis longtemps reçue, c'est que tu étais gravement malade. Le climat de Mantoue, préjudiciable à tout le monde, doit l'être surtout pour toi, dont la santé est si délicate. Une loi fatale t'aurait-elle donc conduit dans cette ville pour t'y faire mourir? Car on ne dit pas que tu sois actuellement débarrassé de la fièvre et que tu n'éprouves plus de vives douleurs. Il arrivera ce qu'il plaira à Dieu.

Ce que tu me transmets concernant Aurispa, notre commun ami, a excité mon hilarité ¹⁰. Quand le temps en sera venu, j'écrirai à cet homme et je le traiterai comme il convient. Je te remercie, et je souhaite pouvoir t'être utile. Je te prie d'abord de me renvoyer, si toutefois tu n'en as pas besoin, la

1. οἷός. 2. θάττον. 3. εἶναι. 4. λεγουσίν. 5. ἐσχών. 6. αὐρίσπα. 7. οὐϊκτορῖνων (sic) 8. αὐγούστου.

9. Dans cette date le copiste a oublié le λ.

10. Il s'agit peut-être ici des manuscrits de Macrobe et de Dion Chrysostome que Filelfe avait prêtés à Aurispa et que celui-ci prétendait garder. Voir ci-dessus, pp. 15-17.

Métaphysique, dont ta maladie t'a empêché de prendre copie, et ensuite de faire agréer à l'excellent Victorin de Feltre ¹ mes affectueuses salutations ².

10.

FRANÇOIS FILELFE A LAPO LE FLORENTIN ³

Florence, 13 août 1433.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Λάπω Φλωρεντίνῳ χαίρειν.

Ὅτι οὐκ ἀνεφέρεις ⁴ μηδαμῶς ὅ σοι ἀνέθηκα, οὐ με λέληθας. Ἄνῆρ γὰρ φρόνιμος ὢν καὶ φίλος πάντα ποιῶν ἀεὶ σπουδάζεις, ὡς δεῖ. Διὸ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἀγάπην σου πρὸς ἐμὲ καὶ τὴν ἐκ ταύτης σπουδὴν τε καὶ ἐπιμέλειαν πολλὰκις ἔκπαλαι πέπεισμαι. Αὐτὸς δὲ (εἰ καὶ τινὲς σε, κακῶς ποιοῦντες καὶ ψευδόμενοι, τὸν ἄγγελον διαθόλον ἔλεξαν), ὡς λόγον εἰπεῖν, τὰ τῶν διαθόλων καὶ τῶν πανούργων οὐκ οἶσθα· ἐμὲ δὲ ὡσπερ τᾶλλα ⁵ πολλὰ ἔτι καὶ νῦν τοῦτο δὴ διαβάλλουσιν οἱ περὶ τὸν Κῶσμον καὶ οἱ τοῦ Κώσμου ἐταῖροι ⁶ ἀκριβῶς νοῆσαι ⁷ ποῦ κρατεῖ διάθολος τὴν οὐρὰν αὐτοῦ ⁸. Τοῦτου γοῦν χάριν ἀσμένως ἀποδέχομαι, ἵνα μὴ ἐν τῷ παρόντι πονῆς, ὅτι τὸ ὑπὲρ ἡμῶν σοι φιλοῦμενον καὶ σπουδαζόμενον οὐδέποτε τέλους τεύξεσται, ἐστ' ἂν ⁹ παχυνοῦσιν οἱ σύες. Δέδοικα δὲ μὴ ἕως τότε οἱ γαμβροὶ λεπτυνθῶσι, τοῦτο

1. Victorin de Feltre enseignait alors à Mantoue. Il avait été appelé dans cette ville, en 1425, par le marquis Jean-François de Gonzague, qui voulait lui confier l'éducation intellectuelle et morale de ses enfants. Il avait eu pour maître de grec Guarino de Vérone. Son école fut, à cette époque, la plus fameuse de l'Italie : la renommée de cet admirable professeur lui attirait des élèves de France, d'Allemagne et même de Grèce. Sur Victorin de Feltre, on peut consulter : Rosmini, *Idea dell' ottimo precettore nella vita e disciplina di Vittorino da Feltre e de' suoi discepoli* (Bassano, 1801, in-8°); S. Davari, *Notizie storiche intorno allo studio pubblico ed ai maestri del secolo XV et XVI che tennero scuola in Mantova, tratte dall' archivio storico Gonzaga di Mantova* (Mantoue, 1876, in-8°); A. Morlet, *Victorin de Feltre et la Maison Joyeuse, ou un lycée modèle au XV^e siècle en Italie* (Le Havre, 1880, in-8°).

2. Traduction abrégée.

3. Dans une lettre latine de Filelfe à Lapo, datée de Sienne le 5 des ides de septembre (9 septembre) 1438 et publiée par Rosmini (*Vita di Francesco Filelfo*, t. I, p. 131), on lit : « Si me audire volueris, non Castellinunculum te posthac ab obscuro nescio quo municipio, sed eadem ratione Florentinum appellabis qua Lysias in Sicilia natus Atheniensem dici se maluit. »

4. ἀνεφέρεις. 5. τᾶλλα. 6. ἐταῖροί. 7. νοῆσαι. 8. αὐτοῦ. 9. ἐστ' ἂν.

δὴ τὸ λεγόμενον. Ἀλλὰ σὺ, ὦ φίλτατέ μου Λᾶπε, ποίει καὶ διὰ πάσης σου φροντίδος μὴ ὁ μέγας τὴν πλευρὰν, μαθῶν τὴν ὑπὲρ ἐμοῦ σοῦ σπουδῆν, ἀφορισμὸν ¹ ἐξενέγκῃ κατὰ σοῦ. Ἐρρωσο.

Ἐν Φλωρεντία, κατὰ τὰς ἀυγούστου εἰδούς, ἔτει ἀπὸ γεννήσεως Χριστοῦ χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ τριακοστῶ τρίτῳ.

Je sais que tu n'as rien raconté de ce que je t'avais confié. Car étant un homme sensé et un ami d'une complaisance sans bornes, tu prends à cœur de toujours agir comme il convient. Aussi ai-je depuis longtemps et souvent pu me convaincre de ton extrême affection pour moi, ainsi que du zèle et de la sollicitude qui en découlent. Bien que quelques personnes t'aient à tort et mensongèrement appelé l'ange calomniateur, tu ignores, pour ainsi dire, les pratiques des calomniateurs et des criminels. Quant à moi, Cosme de Médicis et ses acolytes continuent de m'accuser. Ils prétendent que je sais parfaitement où le diable tient sa queue. Cela me fait volontiers admettre, afin de ne pas te contrister dans les circonstances présentes, que ton amitié et ton dévouement pour moi n'auront pas de fin tant que les cochons s'engraiseront. Et je crains bien que, jusqu'alors, *les gendres ne maigrissent*, comme dit le proverbe. Quant à toi, mon très cher Lapo, évite avec soin que l'homme aux grandes côtes, venant à apprendre ton affection pour moi, ne te frappe de bannissement. Porte-toi bien.

Je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le sens de cette lettre. Elle contient des allusions à des faits qu'il est impossible de préciser en toute rigueur; mais elle a certainement trait aux démêlés de Filelfe avec Cosme de Médicis, Niccolò Niccoli et Charles Marsuppini ², démêlés qui s'envenimèrent à un tel point

1. ἀφορισμὸν.

2. On était monté contre Filelfe à un tel diapason, qu'on le menaçait de mort et qu'il fut même victime d'une tentative d'assassinat. En présence de ces excès, Filelfe prit le parti de faire son cours chez lui. On trouve dans le *Laurentianus* latin n° 34 du plut. sup. 90 (aux ff. 7 et suiv.) un discours ainsi intitulé : *Francisci Philelphi oratio habita in principio publice lectionis, quam*

que Filelfe se vit obligé de quitter Florence, où sa vie était en danger ¹.

* * Lapo de Castiglionchio, le destinataire de la présente lettre, appartenait à une honnête famille et était le neveu de Lapo l'Ancien, ami de Pétrarque. Il avait déjà vingt-cinq ans, lorsqu'il se mit à l'étude; mais il s'y livra avec tant d'ardeur qu'il fit de rapides progrès dans les langues grecque et latine. Il eut pour maîtres François Filelfe, Charles Marsuppini et Georges de Trébizonde. A l'époque où les affaires du concile de Florence obligeaient la cour pontificale à résider dans cette ville, Lapo traduisit plusieurs ouvrages de Lucien et de Plutarque. Comme il possédait un style d'une parfaite élégance, il acquit une certaine réputation, et le pape Eugène IV le nomma secrétaire apostolique. Lapo entretenait des relations avec Léonard Bruni et Gianozzo Manetti. Il dédia à ce dernier sa version du *De longævis* de Lucien. Aimé des cardinaux et autres prélats, il serait parvenu, s'il eût vécu davantage, à une dignité plus haute que celle dont il était revêtu. Il mourut de la peste à Ferrare ², où il avait accompagné Eugène IV. Lapo était un homme de taille moyenne, d'un caractère mélancolique et taciturne, de mœurs irréprochables. Comme il était peu favorisé de la fortune, il copia de sa main un certain nombre de manuscrits grecs et latins ³.

Il consulta parfois Filelfe sur des questions d'interprétation, notamment sur le sens de ce vers d'Homère :

Βούλομ' ἐγὼ λαὸν σόον ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι ⁴.

Ambroise Traversari traduisait : *Volo ego populum salvum esse*

domi legere aggressus est, quum per invidios publice nequiret (avec cette date) : *Florentiæ, X cal. novembres 1431*. Voy. Bandini, *Catalogus. codd. latinorum biblioth. Laurentianæ*, t. III, col. 295 et 495.

1. Voir sur cette affaire une lettre de lui à Niccolò Niccoli et une autre à Charles Marsuppini, datées toutes deux des ides d'avril (13 avril) 1433; sa lettre à Cosme de Médicis des calendes de mai (1^{er} mai) de la même année; et celle à Léonard Bruni du 3 des ides d'avril (11 avril) 1436.

2. Il n'avait que trente-trois ans. Cf. P.-A. Spera, *De nobilitate professorum grammaticæ et humanitatis* (Naples, 1641, in-4^o), p. 422.

3. Vespasiano da Bisticci, *Vite di uomini illustri del secolo XV* (Florence, 1859, in-8^o), pp. 509-510.

4. *Iliade*, premier chant, vers 117.

aut populum perire, et Charles Marsuppini : *Volo ego populum saluum esse aut me ipsum perire*. Filelfe déclare avec juste raison ces deux versions erronnées et donne celle-ci, qui est exacte : Respondet Agamemnon *velle se populi salutem et non perniciem atque interitum* ¹.

Lapo de Castiglionchio traduisit un certain nombre de *Vies* de Plutarque :

- 1) *Vie de Thésée*.
- 2) *Vie de Romulus*.
- 3) *Vie de Lycurgue*.
- 4) *Vie de Numa Pompilius*.
- 5) *Vie de Solon*, avec une épître dédicatoire au pape Eugène IV.
- 6) *Vie de Valerius Publicola*, avec une épître dédicatoire au cardinal Jourdain Orsini.
- 7) *Vie de Thémistocle*, avec une épître dédicatoire à Cosme de Médicis.
- 8) *Vie de Camille*.
- 9) *Vie de Périclès*, avec une épître dédicatoire à Jean Vitelli, patriarche d'Alexandrie et archevêque de Florence.
- 10) *Vie de Phocion*.
- 11) *Vie de Caton le jeune*.
- 12) *Vie d'Artaxerxès*, avec une épître dédicatoire *ad illustrissimum principem Eufridum, Gloucestrix ducem et Pembrochiæ comitem*. Dans l'épître dédicatoire de cette *Vie* il est question de Zanon de Castillon ², évêque de Bayeux (*Zanonus, episcopus Baiuensis, vir cum summa doctrina, integritate ac religione præditus, etc.*).
- 13) *Vie d'Aratus*, avec une épître déd. au card. Julien Cesarini.

La traduction de ces treize *Vies* a été plusieurs fois imprimée ³,

1. Voy. la lettre latine de Filelfe à Lapo, de la veille des nones de septembre (4 septembre) 1437.

2. Ce fut très probablement à Florence que Lapo fit la connaissance de Zanon, qui assistait au concile. On conserve encore aujourd'hui à Bayeux l'expédition de l'Acte d'union des églises grecque et latine, qui fut faite pour ce prélat. Voy. Henri Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des départements* (Paris, Plon, 1886, in-8°), pp. 40 et 41.

3. Notamment en 1478, in-folio, à Venise, chez Nicolas Jenson, dans le volume décrit par Hoffmann, *Lexicon bibliographicum*, t. III, p. 365, seconde colonne.

mais sans les épîtres dédicatoires, qui sont de précieux documents d'histoire littéraire.

On doit encore à Lapo les traductions suivantes :

14) Xénophon, *Præfectus equitum*, avec une épître dédicatoire à un certain Gaspar [*Villanovensis, civis Tudertinus*, d'après le *Parisinus* latin 1616, f. 198 r^o.]

15) Lucien, *De calumnia*, avec une épître dédicatoire à Jean Reatinus.

16) Lucien, *De longævis*¹.

16 a) Lucien, *De somnio* (dans le *Parisinus* latin 1616, ff. 163 r^o et suiv. ²).

17) Lucien, *De sacrificiis*, avec une épître déd. à Baptiste Alberti.

18) Lucien, *De tyranno*³.

19) Lucien, *Demonactis philosophi vita*, avec une épître dédicatoire à *Aloysius, episcopus Trauriensis*.

20) Lucien, *Patriæ laudatio*⁴.

21) Lucien, *De fletu*, avec une épître dédicatoire à Eugène IV.

22) Théophraste, *De impressionibus* (les Caractères).

23) Démosthène, *Oratio funebris*, avec une épître dédicatoire à Jacques Rachi.

24) Isocrate, *Oratio ad Demonicum*, avec une épître dédicatoire au cardinal Prosper Colonna.

24 a) Isocrate, *Nicocles* (dans le *Parisinus* latin 1616, ff. 176 r^o et suiv.).

24 b) Isocrate, *De regno ad Nicoclem* (dans le *Parisinus* latin 1616, ff. 182 v^o et suiv.).

24 c) Josèphe, *Machabæorum liber*, avec une épître dédicatoire *ad clementissimum virum d. Johannem tituli sancti Laurentii in Lucinia sacrosanctæ romanæ ecclesiæ presbyterum cardinalem* (dans le *Parisinus* latin 1616, ff. 1 r^o et suiv.).

Enfin les ouvrages ci-après que Lapo composa lui-même :

1. Dans le *Parisinus* latin 1616, cet opuscule et la *Patriæ laudatio* se suivent et sont dédiés à Grégoire Corraro, protonotaire apostolique (ff. 20 v^o et suiv.).

2. Dans le *Parisinus* latin 1616, cet opuscule et le *De sacrificiis* se suivent et sont dédiés au pape Eugène IV (ff. 163 r^o et suiv.).

3. Dans le *Parisinus* latin 1616, cet opuscule vient à la suite du précédent et est également dédié à Baptiste Alberti (ff. 41 r^o et suiv.).

4. Dans le *Parisinus* latin 1616, cet ouvrage est dédié à François de Padoue, camérier du pape (ff. 33 r^o et suiv.).

- 25) *Oratio habita in suo legendi initio* [A l'université de Bologne].
 26) *Oratio brevis.*
 27) *Oratio de laudibus philosophiæ.*
 28) *Actio gratiarum.*
 29) *Alia actio gratiarum.*
 30) *Comparatio inter rem militarem et studia litterarum*, avec une épître dédicatoire à Grégoire Corraro, protonotaire apostolique (dans le *Parisinus* latin 1616, ff. 58 r^o et suiv.).
 31) *De commodis curiæ romanæ* (dans le *Parisinus* latin 1616, ff. 137 r^o et suiv.).
 32) *Lettre à Siméon Lamberti* (dans le *Parisinus* latin 1616, ff. 187 v^o et suiv.).
 33) *Descriptio cujusdam pompæ summi pontificis in Florentia* (dans le *Parisinus* latin 1616, ff. 275 v^o et suiv.).
- Les treize premiers numéros des ouvrages ci-dessus sont imprimés (voir p. 26, note 3). Les numéros suivants, pour lesquels il n'est pas donné d'indication, se trouvent dans le *Laurentianus* 13 du pluteus 89 inf. et le *Laurentianus* 30 du pluteus 63 ¹.

11.

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS HYALÉAS

Sienna, 4 octobre 1436.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ τῷ Ἰαλέα χαίρειν.

Ἦν ἤδη ἐκ πολλοῦ ἐπεθύμουν, ἦκον ἐκ Βασιλείας γράμματα παρὰ σοῦ · δεξάμενος δὲ ταῦτα καὶ εἰς χεῖρας λαβὼν, τοσοῦτον ἦσθην ὥστε τῆς ἡμετέρας ἐκείνης τῆς ἐν Βυζαντίῳ ² ἐμπλησθῆναι εὐδαιμονίας. Ἐδόκουν μὲν οὖν παρεῖναι σαυτὸν ἐν τῇ ἐπιστολῇ καὶ λέγειν τί μοι καὶ ἀκούειν ἐμοῦ. Σὺ τοίνυν παλαιὸς ἐραστὴς καὶ ῥήτωρ ἐν πρώτοις δεξιός · ἐγὼ δὲ, εἰ καὶ ἄμουσος ὢν, οὐ παύσομαι γράφων ὡς ἂν καὶ ἀπέλωμεν, καὶ γράφων ἐγὼ, κάνοχλούμενος σὺ. Οὕτω γὰρ ἀνάγκη ἀποδοῦναι καὶ σε ³ τὰς ὑποσχέσεις, τουτέστι θεραπεύειν ⁴ ἡμᾶς διὰ λόγων μακρῶν τε καὶ πυκνῶν. Καὶ γὰρ ἐπίσταμαί σε εἰδέναι σαφῶς

1. Bandini, *Catalog. codd. latinorum bibliothecæ Laurentianæ*, t. II, col. 699-700, et t. III, col. 359 et suiv.

2. βυζαντίῳ. 3. καὶ σὲ. 4. τοῦτ' ἐστὶν θεραπεύειν (sic).

ὀπόσῃν ¹ εἴωθα λαθεῖν ἡδονῇν ² ταῖς σαῖς ἐντυγχάνων ἐπιστολαῖς. Παρ' ἡμῖν γενόμενος ἐθεράπευες τῇ γλώττῃ παρών · νῦν δὲ ἀπὼν οὐ ποιήσεις τῷ γράφειν ταυτό. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν ἵππων λέγουσι τοὺς ἀρίστους, ἐπειδὴν ³ εἰς ἀγῶνα ἔλθωσιν, εἶναι τὰ τελευταῖα βελτίους ἢ τὰ πρῶτα τῶν δρόμων. Οὐ δὴ καὶ σὺ παρομοίως φιλοτιμότερον ⁴ ποιήσεις σαυτὸν ἐν τοῖς πόνοις νῦν μᾶλλον ἢ πάλαι; Πρὸς τούτοις πέπεισμαι ἀτεχνῶς νομίζειν σε δι' ἐπιθυμίας εἶναι ἡμῖν θεάσασθαι σε καὶ ὑφ' ὑμῶν θεαθῆναι · τοῦτο δὲ, ὧ φίλτατε, οὐκ ἐπ' ἐμοί, ἀλλ' ἐφ' ὑμῖν.

Καθὼς ⁵ παρήγεις, γέγραφα πρὸς Ἰουλιανὸν καρδινάλιον Καισαρῖνον, τὸν ἀποστολικὸν πρεσβευτὴν. Γράφω καὶ πρὸς τὴν ἱεροαγίαν σύνοδον · ἐπιμελήσομαι καὶ ἐνταῦθα τὰ προσήκοντά ⁶ μοι. Ἄσπασαι τὸν καλὸν Νικηφόρον τὸν Ἀσάνην. Τὰ περὶ ⁷ ἡμᾶς ἔχει καλῶς. Ἐρρωσο ⁸.

Ἐκ τῆς Σήνης, μετὰ τάχους, τῇ δ' πρὸ νωνῶν ὀκτωβρίου ⁹, ἔτει ¹⁰ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ τριακοστῷ ἕκτῳ ¹¹.

J'ai enfin reçu de Bâle cette lettre de toi que je désirais depuis si longtemps. Quand je l'ai tenue entre mes mains, ma joie a été telle que je me suis senti inondé d'un bonheur pareil à celui dont nous jouissions à Byzance. Il me semblait que tu étais présent dans cette lettre, que tu me parlais, que tu m'écoutais. Tu es un vieil ami des Muses, un orateur de premier ordre; je ne suis, moi, qu'un homme sans éducation, mais je ne cesserai d'écrire que lorsque je serai fatigué de tenir la plume, et toi, las d'être importuné. De la sorte, je t'obligerai à remplir tes promesses, c'est-à-dire à me consoler par de longs et fréquents discours. Tu n'ignores pas quel immense plaisir me procurent tes lettres. Présent, tu m'adressais verbalement de paternelles consolations; pourquoi, absent, n'agirais-tu pas de même en m'écrivant? J'ai le plus vif désir de te voir, mais c'est de toi, non de moi, que cela dépend.

1. ὀπόσης. 2. ἡδονῆς. 3. ἐπειδ' ἄν. 4. φιλοτιμότερον. 5. καθὼς. 6. προσήκοντα. 7. περ'. 8. ἔρρωσο. 9. ὀκτωβρίου. 10. ἔτει. 11. ἕκτῳ.

Sur ton conseil, j'ai écrit au cardinal Julien Cesarini ¹, légat apostolique. J'ai également écrit au sacrosaint concile de Bâle ². Je te prie de saluer de ma part Nicéphore Asan. Porte-toi bien ³.

On voit que Démétrius Hyaléas se trouvait à Bâle, quand il écrivit à Filelfe la lettre dont la présente est la réponse. Il devait être au nombre des Grecs que l'empereur Jean Paléologue avait députés pour le représenter au concile ⁴. Je n'ai pu trouver nulle part de renseignements sur ce personnage, pour lequel Filelfe paraît avoir ressenti une vive amitié ⁵. Peut-être était-il de Thessalonique, comme le copiste Constantin Hyaléas ou Hiya-léas, à qui l'on doit le manuscrit n° 49 du fonds Burney, au Musée britannique; peut-être aussi existait-il entre eux quelque lien de parenté ⁶. Ils étaient du moins contemporains, comme en fait foi la souscription suivante, qui se lit, en minuscules rouges, au fol. 319 et dernier du susdit manuscrit : Ἐτελειώθη ἐν μηνὶ μαρτίῳ, ἰνδ. γ', ἔτος ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ ςϞΔλζ ⁷, διὰ χειρὸς Κωνσταντίνου Ἰαλέα τοῦ ἀπὸ Θεσσαλονίκης τῆς μεγαλοπόλειως ὄντος, διὰ κόπου

1. Sur ce prélat, voir Vespasiano da Bisticci, *Vite di uomini illustri del secolo XV* (Florence, 1859, in-8°), pp. 126-140.

2. Les lettres à Cesarini et au concile de Bâle ne figurent dans aucun recueil imprimé des lettres de Filelfe. Mais la première a été publiée par Rosmini, *Vita di Francesco Filelfo*, t. I, pp. 146-147, d'après le cod. *Trivulzianus*. Elle est datée de Sienne, le 3 des calendes de mars 1436.

3. Traduction abrégée.

4. Le concile de Bâle s'ouvrit le 23 juillet 1431. Les Grecs qui y prirent part ne se rembarquèrent qu'au mois de septembre 1437, sur des vaisseaux fournis par le pape. Voy. J. Zhisman, *Die Unionsverhandlungen zwischen der orientalischen und römischen Kirche seit dem Anfange des fünfzehnten Jahrhundert bis zum Concil von Ferrara* (Vienne, 1858, in-8°), pp. 215, 218 et suiv.

5. Voy. aussi la lettre sixième de la présente Collection.

6. On ne saurait conclure de la légère différence orthographique Ἰαλέας, Ἰαλέας, que les deux personnages n'appartenaient pas à une seule et même famille. A toutes les époques, on rencontre, chez les Grecs, des exemples analogues. Ainsi l'illustre famille Μπότσαρης s'appelle Βότσαρης depuis une cinquantaine d'années; et il est certain que, à un moment donné, les membres de cette famille ont signé les uns d'une façon, les autres d'une autre. L'orthographe Ἰαλέας, employée par Filelfe, est régulière et conforme à l'étymologie. Ce nom est synonyme du grec vulgaire actuel ὑαλᾶς, qui signifie verrier.

7. C'est-à-dire en l'année 1430 de l'ère chrétienne.

καὶ ἐξόδου τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Κερκύρας κυροῦ Εὐσταθίου τοῦ Λεωνάρδου ¹. (Ce prélat ne figure pas dans l'*Oriens christianus*.)

12.

FRANÇOIS FILELFE A GEORGES SCHOLARIUS

Bologne, 29 mars 1439.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Γεωργίῳ Σχολαρίῳ χαίρειν.

Μετιόντι μοι τὰ σαυτοῦ γράμματα ἡδονῆς ἄμα καὶ λύπης ἐμφορεῖσθαι συνέπιπτεν, ἐκέينو μὲν Ἀριστοτέλει σε τῷ θείῳ πεφωρακῶτι προσκείμενον καὶ τοῖς συκοφαντοῦσιν αὐτὸν οὐ πάνυ τοι ῥαδίως τιθέμενον. Αὐτός τε γὰρ τοῖς ἐκείνου οὐ πρόσκειμαι μόνον ἐν τῷ παρόντι, ἀλλὰ καὶ προστέθηκα, τοῖς τε προσκειμένοις αὐτῷ τὰ μάλιστα χαίρω καὶ τῆς ἀληθείας συνηγόρους ἡγοῦμαι, ὡς ταῦτόν ὄν Ἀριστοτέλει τε ² καὶ τῇ ἀληθείᾳ συνηγορεῖν. Ἠνιάθην δ' αὖ μὴ δυνάμενος ἐξαρκέσαι σοι περὶ ὧν ζητεῖς · τῷ γὰρ περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις Ἀριστοτέλει ποιηθέντι βιβλίῳ οὐπω καὶ τήμερον ἐντετύχηκα · πλείστοις γὰρ καὶ ἄλλοις τῶν ἐκείνῳ συγγεγραμμένων, εἴ τι δεῖ τῷ Διογένει Λαερτίῳ προσέχειν, οὐπω προστυχῆς ἐγενόμην, ἥτοι τὸ παράπαν ἀπολεσθεῖσιν, ἢ καὶ παρά τισι τῶν ἀμαθῶν κατορωρυγμένοις, οὗτ' ἐκείνους ὠφελεῖν οὐδ' ὅπως οὖν ³ δυναμένοις. Τί γὰρ ἂν ὄναιτο ⁴ πίθακος τῆς Ἀχιλλέως πανοπλίας, ἢ τῶν Ἡρακλέους τόξων Θερσίτης, μήτ' ἄλλον οὐδεντινοῦν; κατακέκλεισται γὰρ τοῖς κιβωτίοις ἀσφαλῶς, καθάπερ ὑπὸ τῶν φειδῶλων κατακεκλειῖσθαι συμβαίνει τοὺς πολυπίτους ⁵ τῶν θησαυρῶν. Ἐκείνῳ τε ⁶ οὖν οὐπω προστυχῆς ἐγενόμην μέχρι τοῦ νῦν, ἐξ ὧν τε ἐν τοῖς ἠθικοῖς κἂν τοῖς μετὰ τὰ φυσικὰ πρὸς Πλάτωνα ἀντιλέγει, οὐ ῥάδιον τὴν ἐκείνου φωράσαι δόξαν. Δοκεῖ μὲν γὰρ τὰ ἐπιχειρήματα πάντα πρὸς Πλάτωνα τείνειν, τῇ δ' ἀληθείᾳ πρὸς διαφόρους περὶ ἰδεῶν ⁷ δόξας τὴν ἀντιλογίαν πεποιήται ⁸, ὡς ἄλλοι τε ⁹ τῶν ὑπομνηματιστῶν, καὶ Σιμπλίκιος ἐν τοῖς εἰς τὴν φυσι-

1. Henri Omont, *Notes sur les manuscrits grecs du British Museum* (Paris, 1884, in-8°), p. 27.

2. τὲ. 3. οὐδοποσοῦν. 4. ὄλαιτο.

5. Ce mot paraît corrompu. Nous avons pensé d'abord à πολυπύστους, mais il serait peut-être préférable de lire πολυπίπας, avec un sens passif.

6. τὲ. 7. εἰδεῶν. 8. πεποιήτα. 9. τὲ.

κὴν ἀκρόασιν ὑπομνήμασιν ἐφιστάνει. Ὅτι δὲ πολλὰ περὶ ἰδεῶν ¹ τοῖς παλαιτέροις ἐγένοντο δόξαι, Πορφύριός τε καὶ ὁ Σιμπλίκιος αὐτὸς δείκνυτον, καὶ πρὸ αὐτῶν Πλάτων. Ὅπου γε καὶ τῶν κατὰ Πλάτωνα τιθεμένων τὰ εἶδη, πολλὰς ἄν τις κατίδη διαφορὰς · οἱ μὲν γὰρ πρὸ τοῦ προσεχῶς ποιητικοῦ τοῦδε τοῦ οὐρανοῦ ταῦτα τίθενται ὃν ὁ Πλάτων δημιουργὸν ἐν τῷ Τιμαίῳ καλεῖ · οἱ δὲ σὺν αὐτῷ καὶ διακεκρίσθαι γε ταῦτα ἀλλήλων τε ² καὶ τοῦ δημιουργοῦ οἱ μὲν λόγῳ μόνῳ φασίν, οἱ δὲ καὶ πράγματι. Τοσαύτης οὖν οὔσης παρὰ τοῖς ἀρχαίοις περὶ τοῦ ζητήματος τουτουῖ διαφορᾶς, ὧ Σχολάριε, οὐ ῥάδιον τανῦν ³ ἀκριβέστερον περὶ τούτου διορίσασθαι τὴν Ἀριστοτέλους ἀποφήσασθαι δόξαν, οὐδ' ἄλλο ⁴ τι περὶ τῶν τοιούτων ἀποκρίνασθαι, πλὴν ὅσα νῦν ⁵ ἐπιτροχάδην τε καὶ ἐπιπολαιότερον ⁶ εἴρηται ⁷ μοι. Αὐτὸς δὲ ὑγιαίνετε, καὶ Ἀριστοτέλει προσκείμενος ἴσθι, καὶ αὐτόν με φιλῶν διατέλει. Ἐρρωσο ⁸.

Βονωνίαθεν, τῇ δ' ἡμέρᾳ πρὸ ἀπριλίου καλενδῶν, ἔτει ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως αὐθ'.

J'ai éprouvé du plaisir et de la peine en lisant ta lettre. J'ai été heureux de constater que tu t'y déclarais partisan du divin Aristote, et étais loin de partager le sentiment de ceux qui calomnient ce philosophe. J'ai depuis longtemps embrassé la doctrine du Stagirite; j'aime ses disciples et les défenseurs de la vérité. Défendre Aristote et la vérité, c'est à mes yeux une seule et même chose.

Mais, d'un autre côté, j'ai été fort contrarié de ne pouvoir te procurer le livre que tu me demandes. Car j'ai vainement cherché jusqu'à ce jour l'ouvrage d'Aristote *Sur les doctrines des philosophes*, de même que beaucoup d'autres écrits du même auteur. Or, il n'est pas aisé de dégager l'opinion personnelle d'Aristote des objections qu'il adresse à Platon dans son *Éthique* et sa *Métaphysique*. En effet, bien que tous ses arguments paraissent dirigés contre Platon, il réfute en réalité la doctrine de divers autres : comme le font observer plu-

1. εἰδεῶν. 2. τὰ. 3. τὰ νῦν. 4. ἄλλο. 5. νυν. 6. ἐπιπολαιότερον. 7. εἴρηται. 8. ἔρρωσο.

sieurs de ses commentateurs, notamment Simplicius dans son commentaire sur le *De physica auscultatione*. Qu'il existât dans l'antiquité différentes opinions concernant les idées, c'est ce qu'ont démontré Porphyre, Simplicius et avant eux Platon. Les anciens étaient très partagés sur cette question. Il n'est donc pas facile aujourd'hui de préciser la doctrine d'Aristote sur cette matière et d'en dire autre chose que ce que je viens d'en effleurer. Porte-toi bien.

La lettre de Georges Scholarius, dont la présente est la réponse, fut très probablement écrite, comme celle-ci, au mois de mars 1439. Les Grecs se trouvaient encore à Florence, car le concile ne prit fin que le 5 juillet 1439, par l'acte fameux où les deux parties arrêterent les conditions de l'union des églises ¹. Bien que Scholarius n'ait pas apposé sa signature au bas de ce document, on ne saurait en conclure qu'il eût quitté Florence, comme plusieurs autres de ses compatriotes, attendu que les laïques (et il était alors de ce nombre) n'avaient que voix consultative aux séances et ne souscrivirent pas le décret ². La lettre de Filelfe nous fournit, en outre, la preuve péremptoire que Georges Pléthon avait déjà composé son traité *Sur les différences entre les doctrines d'Aristote et celles de Platon* ³. Elle nous apprend aussi que Scholarius, quoiqu'il ait déclaré que cet opuscule était venu tardivement entre ses mains ⁴, en connaissait dès lors l'existence et savait dans quel esprit il était conçu. Pléthon l'avait rédigé à Florence sur la demande de plusieurs personnes, dont probablement Cosme de

1. Les Grecs ne quittèrent définitivement l'Italie que trois mois plus tard. Ils s'embarquèrent à Venise en octobre 1439, relâchèrent en route et ne parvinrent à Constantinople que le 1^{er} février 1440. Voy. Ducas, ch. 31, dans Migne, *Patrol. gr.*, t. CLVII, col. 1013.

2. Le texte du décret d'union a été publié en latin et en grec, d'après l'exemplaire de la bibliothèque Laurentienne et avec éclaircissements, par M. Gaétan Milanesi, dans le *Giornale storico degli archivi toscani* (Florence, 1857, in-8°), t. 1^{er}, pp. 196 et suiv.

3. Περὶ ὧν Ἀριστοτέλης πρὸς Πλάτωνα διαφέρεται. A été plusieurs fois publié. Nous en parlons dans la notice consacrée à Pléthon.

4. Ἐπειδὴ τὸ βιβλίον τῶν κατ' Ἀριστοτέλους βλασφημιῶν καὶ εἰς ἡμᾶς ὀψὲ περιῆλθεν. Voy. Pléthon, *Traité des lois*, éd. C. Alexandre (Paris, 1858, in-8°), Append., p. 292.

Médicis¹; mais il ne lui avait peut-être pas donné une publicité bien étendue. On voit pourtant que, dès les premiers mois de 1439, Scholarius songeait à son plaidoyer en faveur du Stagirite. Ce qui dut l'empêcher de le mettre plus tôt au jour, ce fut sans doute l'impossibilité où il se trouvait de se procurer en Italie les livres dont il avait besoin pour établir sa thèse.

13.

FRANÇOIS FILELFE A ANTOINE CASSARINO

Milan, 28 septembre 1440.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀντωνίῳ τῷ Κασσαρίνῳ χαίρειν.

Νικόλαος Φραιγώσιος ὁ καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς νεανίσκος ἐποίησέ με
νῦν καὶ φίλον σοι καὶ τῆς σῆς ἀρετῆς ἐραστὴν, οὐκ ὄντα πρότερον.
Ἡ μὲν γὰρ περὶ τῆς σῆς λογιότητος φήμη οὐκ ἤδη πρόπαλαι εἰς
τάς ἡμετέρας ἀφίκετο ἀκοάς· ἰδὼν δὲ τὸν τοῦ Πλάτωνος περὶ πλού-
του λόγον, λεγόμενον μὲν, οὐκ ὄντα δὲ (τυγχάνει γὰρ ὢν οὐτοσί· ἐν
τοῖς Πλάτωνος λόγοις οὐ γνήσιος οὐδαμῶς, ἀλλὰ, ὡς λόγον εἰπεῖν,
νοθογέννητος), τοῦτον μὲν οὖν αὐτὸς ἰδὼν ἀκριβῶς παρὰ Νικολάῳ
τουτοῦ² εἰς τῶν Λατίνων τὴν γλῶτταν παρὰ σοῦ τῇ ἀνηθρᾷ φράσει
κομιδῇ κομισθέντα, καὶ συνηδόμην οὐ σμικρὸν τῇ σῇ δεξιότητι καὶ
παιδεύσει, καὶ συνέχαιρον ἐμαυτῷ τῆς φιλίας· καὶ γὰρ ἤδη σε³
φίλον οἶμαι³ μοι. Ἀσπάζομαι γοῦν σε ὡς ἄνδρα εὐδαίμονα τὴν
ἀληθεστάτην εὐδαιμονίαν· φασὶ γὰρ τὴν μὲν ἐπιστήμην εὐδαιμο-
νίας⁴, τὴν δὲ ἄγνοιαν κακοδαιμονίας αἰτίαν εἶναι. Ἀλλὰ σὺ καὶ τῇ
ἐπιστήμῃ τοῦ καλοῦ καὶ τῷ καλῷ αὐτῷ δοκεῖς μοι ἀνθεῖν. Πρὸς τού-
τοις, ἐπιθυμῶ σε καὶ μετὰ τὴν φήμην καὶ τῇ πείρᾳ μαθεῖν διὰ τῆς
παρὰ σοῦ πρὸς ἡμᾶς ποθεινοτάτης ἐπιστολῆς· διὸ καὶ τὰ πολλὰ ἐφε-

1. Οὐ γὰρ οὐδὲ πᾶν σπουδάσασιν ἐκεῖνα συνεγράφη, ἀλλὰ νοσήσασιν ἐν Φλωρεν-
τίᾳ, ὡς καὶ αὐτὸς οἶσθα, καὶ ἐκ τε τῆς οἰκίας ἐν ἣ ἐσκηνοῦμεν συγχῶν ἡμερῶν οὐ
προΐουσι, καὶ κατὰ τὸ εἶκός ἀλύουσιν ἅμα μὲν καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς ἐς τὴν ἀλύτην παρα-
μυθούμενοις, ἅμα δὲ καὶ τοῖς Πλάτωνι προσκειμένοις χαριζομένοις συνεγράφη (Geor-
ges Gémiste, Πρὸς τὰς ὑπὲρ τοῦ Ἀριστοτέλους Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου ἀντιλήψεις,
éd. W. Gass, dans *Gennadius und Pletho*, Zweite Abtheilung, Breslau, 1844,
in-8°, p. 113).

2. σὲ. 3. οἶμαι. 4. εὐδαιμονίας.

ἕως χαρισόμενος εἰσαιεὶ, χαρίζοιο ἂν καὶ ἐν τοῖς μάλιστα μοι κατὰ τάχος γράψας ἡμῖν ἢ τι φίλιον ἢ ἀξιόλογον. Ἐρρωσο.

Ἐκ Μεδισολάνου, τῇ πρὸ καλενδῶν ὀκτωβρίου δ', ἔτει αὐμ'.

Nicolas Fregoso, jeune homme probe et honnête, vient de faire de moi ton ami et l'admirateur passionné de ta vertu, ce que je n'étais pas auparavant : car le bruit de ton savoir n'était pas encore parvenu jusqu'à mes oreilles. Mais, ayant vu le traité *Des richesses* attribué à Platon, bien qu'il ne soit pas de lui (il figure parmi les écrits de ce philosophe, mais c'est une œuvre supposée et entièrement dépourvue d'authenticité), ayant donc vu ce traité soigneusement traduit par toi dans un latin élégant, je n'ai pas peu admiré ton habileté et ton érudition, et je me suis félicité de t'avoir pour ami : car je me considère comme possédant déjà ton amitié. Je salue en toi un homme véritablement heureux, puisque le savoir est, dit-on, une cause de bonheur et l'ignorance une cause de malheur. Mais, avec la science du bien, tu me parais posséder aussi le bien lui-même. Je voudrais, en outre, après t'avoir connu de réputation, te connaître encore par expérience, c'est-à-dire par une lettre dont j'ai le plus vif désir. Aussi, sans préjudice des égards que tu pourras me témoigner par la suite, tu me ferais un sensible plaisir de m'écrire sans retard une lettre soit amicale, soit d'un intérêt plus relevé. Porte-toi bien ¹.

1. Sur Antoine Cassarino, voy. Voigt, *Wiederbelebung*, t. II, p. 177, note; et surtout P. de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini* (Paris, 1887, in-8°), p. 221. Consulter aussi les lettres latines de Filelfe à Nicolas Ceba et à Pierre Perleone du 1^{er} janvier 1449, où il prie ses deux amis de faire leur possible pour lui acheter un manuscrit de Platon ayant appartenu à Cassarino, qui (est-il dit dans la lettre à Ceba) *proximis annis Genuæ perit*.

14.

FRANÇOIS FILELFE A LÉONARD GIUSTINIANI

Milan, 29 septembre 1440.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Λεονάρδῳ ¹ τῷ Ἰουστινιανῷ χαίρειν.

Ἐπίσταμαι τὸν λεγόμενον Ἰουστινιανὸν καὶ δίκαιον εἶναι · ὅτι δε μὴ ἀποδοὺς τὰς ἐμὰς βίβλους, ἅς διὰ πίστεως καὶ φιλίας ἐν παρακαταθήκῃ παρέδωκά σοι, ἀδικεῖς με, μάλα σφόδρα θαυμάζω. Οὔτε γὰρ κατὰ σέ ² ποιεῖς, οὔτε κατὰ φιλίας τὸν νόμον · ἀνιῶ τοίνυν καὶ διὰ σέ καὶ δι' ἐμέ ἐμέ τε καὶ σε ³. Καὶ γὰρ ἐμοὶ τῶν ἀκριβεστάτων βιβλίων ἀποστέρησις γίνεται, σοὶ δὲ τῆς δικαιοσύνης καὶ πίστεως · καὶ τὰ ἀμφοτέρα ταῦτα διὰ σοῦ. Ἐρρωσο ⁴.

Ἐκ Μεδιολάνου, τῆ πρὸ καλενδῶν ὀκτωβρίου γ', ἔτει αὐμί.

Le nommé Giustiniani est un homme juste, je le sais. C'est pourquoi je suis grandement étonné que tu me fasses tort en ne me rendant pas les livres que, mu par un sentiment de confiance et d'affection, j'ai mis chez toi en dépôt. Une pareille conduite de ta part est en opposition avec toi-même et avec les lois de l'amitié. Elle nous est dommageable à tous deux : à moi, en me privant de livres fort chers ; à toi, en te dépouillant de la justice et de la bonne foi. Et ce double préjudice, c'est toi qui en es la cause. Porte-toi bien.

Digne émule de François Barbaro son compatriote ⁵, Léonard Giustiniani mourut sans avoir restitué les manuscrits que Filelfe lui avait confiés. Il poussa même l'indélicatesse jusqu'à inscrire son nom sur les volumes, comme en fait foi le *codex Palatinus n° 282* (à la Vaticane), sur lequel on lit : ἡ βίβλος αὐτῆ Leonardi Iustiniani Veneti ἔστιν, ἔτι δὲ καὶ τῶν φίλων αὐτοῦ : *Francisci Philelphi* ⁶. Après

1. Λεονάρδῳ. 2. κατὰ σε. 3. καὶ σέ. 4. ἔρρωσο.

5. Voir ci-dessus la lettre n° 4.

6. Ce manuscrit est un membranaceus in-folio de 292 feuillets, copié aux XIII^e et XIV^e siècles, et contenant les discours de Libanius. Cf. H. Stevenson senior, *Codd. mss. palatini graeci bibliothecae Vaticanae* (Rome, 1885, in-4°), n° 282.

le décès de Léonard, ce fut à Bernard son fils que Filelfe s'adressa pour récupérer ses livres, tantôt directement, tantôt par l'intermédiaire du médecin Pierre Tommasi ¹.

15.

FRANÇOIS FILELFE A SON FILS JEAN-MARIUS

Milan, 7 octobre 1440.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη Μαρίῳ τῷ υἱῷ χαίρειν.

Ἐν Βυζαντίῳ σε ἤδη ἐνιαυτὸν διατρίβοντα τοῦ ἐλληνίζειν χάριν, εἰδέναι χρὴ τὰ τῶν Ἑλλήνων εὖ καὶ καλῶς, ἄλλως ² τε ὅτι οὐδὲ ἄμιρος πάμπαν τῶν μουσῶν καὶ τῆς ἐλληνικῆς εὐεπίας, ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον καὶ σχεδὸν ὀγδὸς ἀπῆλθες ἀφ' ἡμῶν. Ὅτι μὲν τοίνυν οὐδὲν ἐπέστειλάς ³ μοι καθ' ἑλληνικῆς σοφίας τὸν τύπον τε ⁴ καὶ χαρακτῆρα, πάνυ σφόδρα θαυμάζω. Τί γὰρ ποιεῖς, ὦ παῖ; τί σοι πολιτεύεται; τί σιωπᾶς; τάχα τὴν τῶν πυθαγορείων ἀσπάζῃ ⁵ σιγῆν; Ἄλλὰ καὶ, κατὰ Πυθαγόραν, ἡ μὲν γλῶττα ἐν σιωπῇ ἐτύγγανεν οὕσα, ἡ δὲ χεῖρ διηκονεῖτο τῇ διανοίᾳ. Εἰδὼς οὖν καὶ αὐτὸς ὅτι τοσαύτην παρὰ σοὶ σιωπὴν μακρότερον φέρειν ἤδη χρόνον οὐκ ἔχομεν οὐδαμῶς ⁶, λῦσόν ⁷ μοι, ὦ ποθεινότατε υἱέ, τῷ πατρὶ ταχέως αὐτήν, ἵνα τὴν ἡδίστην ἐς χεῖρας λαβὼν ἐπιστολήν παρὰ σοῦ ὥσπερ ἂν ἔνθους ὑφ' ἡδονῆς εἶναι δόξω ⁸, καὶ οὐκ ἔξω ὅ,τι καὶ γένωμαι ὑπὸ τῆς ὑπερβαλλούσης χαρᾶς. Καὶ, ἐπεὶ μία χεῖρ ἔαρ, φασίν, οὐ ποιεῖ, οὐ μίαν μόνον ἐπιστολήν, ἀλλὰ καὶ πολλὰς καὶ μακρὰς πέμφον ἡμῖν, γράψας τὰ περὶ σοῦ ἅπαντα ἀκριβῶς. Καὶ περὶ τούτων ἄλλις. Ἐπεμψά σοι τὸν ἐπιτάφιον λόγον ὃν περὶ καλοῦ τε καὶ μεγάλου ἀνδρὸς Στεφάνου Φρεδερίκου τοῦ καὶ Θωδερσχίνου, κατὰ τὰς νῦν ἡμέρας, ἐπὶ τῷ αὐτοῦ τάφῳ εἵχομεν δημοσίως. Ἐρρωσο, παῖ φίλτατε, καὶ διὰ ἡμετέρου ὀνόματος τὸν ἄριστον ἡμῶν βασιλέα καὶ μέγιστον αὐτοκράτορα προσκύνησον εὐσεβέστατα καὶ μάλα δουλικῶς· τοὺς δὲ προσήκοντας ἡμῖν καὶ φίλους ἄσπασαι ὡς ἡδίστα.

1. Voir notamment la lettre de Filelfe à Bernard Giustiniani du 7 des ides de novembre (7 novembre) 1430, et celle à Pierre Tommasi de la veille des nones de mai (6 mai) 1433.

2. ἄλλος. 3. ἐπέστειλας. 4. τὲ. 5. ἀσπάζη. 6. οὐδαμῶς. 7. λῦσον. 8. δώξω.

Ἐκ Μεδιολάνου, κατὰ τὰς ὀκτωβρίου νόνας, ἔτει αὐμ' 1.

Depuis un an que tu es à Byzance pour t'initier à la culture grecque, tu dois connaître excellemment les choses helléniques ; d'autant plus que, lorsque tu m'as quitté tu n'étais pas tout à fait étranger aux Muses et au beau langage grec, mais déjà presque un savant. Aussi, suis-je fort étonné que tu ne m'aies rien écrit selon le type et le caractère de la sagesse hellénique. Que fais-tu donc, mon enfant ? Quelle conduite mènes-tu ? Pourquoi gardes-tu le silence ? Aurais-tu, par hasard, embrassé la doctrine pythagoricienne ? Mais si, selon les préceptes de Pythagore, la langue observait le silence, la main prêtait son aide à la pensée. Sache donc que je ne puis supporter plus longtemps un tel silence de ta part. Je t'invite à le rompre, ô mon bien aimé fils, et à écrire à ton père, afin que, quand je recevrai ta très douce lettre, je paraisse comme ravi de plaisir et que je ne sache quoi devenir dans le débordement de ma joie. Et puisque, dit-on, une hirondelle ne fait pas le printemps, ne m'écris pas seulement une lettre, mais un grand nombre, où tu me raconteras par le menu et avec précision tout ce qui te concerne. Assez sur ce sujet.

Je t'ai envoyé l'oraison funèbre que j'ai prononcée publiquement, ces jours-ci, sur la tombe du bon et grand citoyen Étienne Federigo Thodeschini.

Porte-toi bien, mon très cher enfant. Présente de ma part mes hommages les plus respectueux et les plus humbles à notre excellent souverain et très grand Empereur. Salue aussi avec beaucoup d'affection nos parents et nos amis.

Jean Paléologue, alors à Florence, avait engagé Filelfe à lui confier son fils Marius. Très flatté de la gracieuse proposition du monarque byzantin, Filelfe lui écrivit, le 12 des calendes de septembre (21 août) 1438, une lettre où nous lisons : « Quod hortaris

1. Publiée pour la première fois par Ange-Théodore Villa, dans la *Raccolta Milanese* de l'année 1756, f. 49.

Joannem Marium filium ad te mittam, faciam id quidem nequam invitus. Quid enim mihi optatius cedere possit quam meum dilectissimum filium vel hospitio tuo, vel disciplina uti, qui omnium christianorum principum et dignitate sis maximus et virtute primarius? » L'empereur grec s'embarqua à Venise le 11 octobre 1439 et arriva à Constantinople le 1^{er} février 1440. Il est très probable que Marius, alors âgé de quatorze ans et demi, quitta l'Italie en même temps que lui. Au moment donc où Filelfe écrivait cette lettre, il pouvait y avoir environ un an qu'il s'était séparé de son fils. Il avait d'abord eu là pensée de confier cette missive aux soins de Cyriaque d'Ancône, mais un long retard que subit la réponse de celui-ci ne permit pas à Filelfe d'user des facilités que son ami aurait pu lui procurer. Voy. les lettres latines de Filelfe à Cyriaque du 5 des ides de juillet (11 juillet) 1440, 4 des calendes d'octobre (28 septembre) 1440, et du 14 des calendes de novembre (19 octobre) 1440.

L'oraison funèbre d'Étienne Federigo Thodeschini, dont il est question dans cette lettre, a été publiée parmi les *Orationes Philelphi* (Venise, 1491, in-4^o), ff. 31 r^o à 33 v^o. Elle est intitulée : *Francisci Philelphi oratio funebris pro magnifico equite aurato ducalique senatore Stefano Frederico Thodeschino*. Filelfe la prononça à Milan, *in templo divi Ambrosii*, 1440.

16.

FRANÇOIS FILELFE A LAMPUGNINO BIRAGO

Milan, 13 octobre 1440.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Λαμπουργίνῳ τῷ Βυράγῳ χαίρειν.

Καὶ τίς ἂν πιστεύσειεν οὐκ ἂν εἶναι ¹ μοι δυνατὸν λόγῳ θελοῦν ὅση ἐμαυτὸν ἔλαβεν ἡ χάρις τὴν παρὰ σοῦ ἀνδρὸς φιλότατου ἐπιστολὴν κατὰ χεῖρας λαθόντα; Καὶ γὰρ ταύτῃ ἐντυγχάνων ἐγὼ νυνὶ ἐδόκουν τῷ ² ὄντι καὶ θλέπειν σε παρόντα καὶ συνδιαλέγεσθαί σοι · αὐτῇ μὲν γὰρ ὄλην σου τὴν χάριν ἐνέθηκας · ἔγνων δὲ ὅσην ἠδίκεῖς με ἀδικίαν τοσοῦτον ἤδη χρόνον σιγήσας. Οὐ γὰρ λανθάνει σε φρόνιμόν τε ὄντα καὶ φίλον ὅσον αἰεὶ τῶν σῶν ³ γραμμάτων ἐπιθυμῶ. Διὸ οὐ χρῆθρα-

1. εἶναι. 2. τῷ. 3. σῶν.

δύν σε φαίνεσθαι εἰς ἐπιστέλλειν, ἀλλὰ τὸναντίον καὶ μάλα ¹ ὀγληρόν. Εἶεν δὴ, Λαμπουργίνε. Ὅτι δὲ τὴν Λακεδαιμονίων πολιτείαν αἰτεῖς, ἐπὶ σοὶ ² ἔστι· πέμψω ταύτην σοι βουλομένῳ ἑσαιεῖ· πλὴν ἡ παρ' ἡμῶν εἰς τὴν ἡμετέραν γλῶτταν μεταχθεῖσα οὐκ ἔστι μοι οὐδὲλως ³. Γράψον οὖν διὰ τάχους τὸ σοὶ ⁴ περὶ τούτου δοκοῦν τε καὶ προσφιλές. Ἐρωσο.

Ἐκ Μεδιολάνου, τῆ πρό εἰδῶν ὀκτωβρίου γ', ἔτει αμύ'.

Qui croirait que je suis impuissant à exprimer par la parole la joie qui s'est emparée de moi, lorsque j'ai reçu ta lettre, mon bien cher ami? En la lisant, il me semblait te voir réellement présent et parler avec toi; car dans cette missive tu as mis toute ta grâce. Aussi ai-je compris combien est grand le préjudice que tu me causes, en gardant si longtemps le silence. Car toi qui es sensé et, de plus, mon ami, tu n'ignores pas que je ne cesse de désirer de tes nouvelles. C'est pourquoi, Lampugnino, il ne faut pas te montrer paresseux à m'écrire, mais au contraire m'accabler de lettres. Tu me demandes le traité *De la République des Lacédémoniens*, il est à ta disposition, et je te l'enverrai à titre de cadeau, si tu le désires; mais je ne possède pas la traduction latine que j'en ai faite. Hâte-toi donc de me faire savoir ton opinion et ton bon plaisir à ce sujet. Porte-toi bien.

17.

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 19 octobre 1440.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Κάτων Σάκκος ὁ νομοδιδάσκαλος, καλὸς ἀγαθὸς ἀνὴρ, καὶ μάλιστα πάντων φίλος ἡμῖν, ἐπέστειλέ μοι περὶ σοῦ καὶ ὅτι λόγιος δοκεῖς αὐτῷ εἶναι καὶ τὰ κάλλιστα πεπαιδευμένος ὑπάρχων ἀνὴρ. Διὸ καὶ αὐτὸς ἀσπάζομαί σε τῆς ἀρετῆς καὶ φιλῶ ἀτεχνῶς· ἐπαινῶ δὲ οὐχ ἥμισυ.

1. μάλλ. 2. ἐπὶ σοι. 3. οὐδ' ἔλως. 4. τὸ σοι.

ὅτι φιλοσοφίας καὶ μαθήσεως χάριν ἐνταῦθα παρ' ἡμῶν διατρέβεις · οὕτω γὰρ ὁ Κάτων αὐτὸς γέγραφέ μοι. Εἰ γοῦν διὰ τὴν ἡμετέραν φιλίαν βούλει τι ἀφ' ἡμῶν ἢ βοηθεῖν σοι ἢ ὀνόματος ἔνεκα, γράβον ἡμῶν τὰ σοι ¹ προσφιλῆ · ποιήσομεν γὰρ τὰ πάντα ποθεινά σοι εὖ καὶ καλῶς · ἔτι δὲ ἂν ἔχῃς ² τι περὶ τοῦ ἡμετέρου παιδὸς Μαρίου, ἀκοῦσαι ³ σου λίαν ἐπιθυμῶ καὶ πῶς σπουδάζει τῷ ἐλληνίζειν καὶ τὰ περὶ ἑαυτοῦ ἄπαντα · ἐν πρώτοις δὲ τὰ περὶ τοῦ ἀρίστου ἡμῶν βασιλέως καὶ μεγίστου Ῥωμαίων αυτοκράτορος. Ἐρρωσω.

¹ Ἐκ Μεδιολάνου, τῆς πρὸ νοεμβρίου ⁴ καλενδῶν ἰδ', ἔτει αμυ'.

Le jurisconsulte Caton Sacco ⁵, qui est un homme de bien et un de mes meilleurs amis, m'a écrit que tu lui parais savant et pourvu d'une excellente instruction ; aussi ton mérite m'inspire-t-il pour toi une franche et sincère affection. Je t'approuve surtout de te fixer parmi nous par amour de la philosophie et de la science, ainsi que Caton me l'a écrit. Si donc, considérant l'amitié que je te porte, tu désires de moi soit un service, soit une recommandation, informe-moi de ce qui te serait agréable et je ne négligerai rien pour te satisfaire. Si tu possèdes quelques renseignements sur mon fils Marius, j'aurai plaisir à apprendre de toi comment il étudie la langue grecque et à savoir tout ce qui le concerne. Je te prie, en outre, de me donner des nouvelles de notre excellent souverain, le très grand empereur des Grecs ⁶. Porte-toi bien.

1. τὰ σοι. 2. ἔχεις. 3. ἀκοῦσαι. 4. νοεμβρίου.

5. Sur Caton Sacco, on peut consulter : [G. d'Adda,] *Indagini sulla libreria Visconteo-Sforzesca del castello di Pavia*, Appendice (Milan, 1879, in-8°), pp. 119 et suiv. et les *Memorie e documenti per la storia dell' università di Pavia* (Pavie, 1878, in-8°), p. 36.

6. Jean Paléologue (1425-1447).

18.

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 24 octobre 1440.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῇ χαίρειν.

Ἦδη σοι γράψας τῷ ἐπιθυμοῦντι, ὡς φαίνη, ἡδέως τε καὶ μάλιστα φιλιῶς δεχθῆναι τὰ γράμματα διὰ τῆς σῆς ἀνθηρᾶς καὶ πάνυ λογίου ἐπιστολῆς κατέμαθον. Ἄγαμαί σε γοῦν καὶ τῆς λογιότητος καὶ ¹ τῆς φύσεως · καὶ γὰρ ἄνδρα φιλόανθρωπον καὶ τῷ ὄντι ² ἐπεικῆ ἰδοῦ καὶ παρὰ τῆς ἐπιστολῆς αὐτῆς μαρτυρούμενον ³ σαφῶς ἐωράκαμεν ⁴ τὴν δὲ χᾶτέραν ⁵ ἐκείνην ἣν μοι γεγραφώς τυγχάνεις ἐπιστολὴν οὐδεὶς ἀπέδωκε μοι · ἠδίκησε τοίνυν ὁ αὐτὴν κομισάμενος καὶ σε ⁶ τῆς ἐλπίδος, καμὲ τῆς ἡδονῆς. Εἶεν, ὦ φίλτατε.

Καὶ τὰ τοῦ ἡμετέρου βασιλέως, τὰ κατὰ τὴν εἰμαρμένην ⁷, ἤκουσα, ὡς χροῆ, συμπαθῶς, καὶ τὰ ἐμοῦ παιδὸς Μαρίου ὡς γλύκιστα. Εἰληφέ-
ναι δέ σε τὰς παρ' ἡμῶν ἐπαγγελίας πράως τε καὶ μάλα φιλανθρώπως, πλείστη σοι χάρις · οὐ γὰρ διδόναι σοι χάριτας δοκῶ, τό γε γε-
γραμμένον, ποιησάμενος τοιοῦτῳ ἀνδρὶ τὸν τρόπον, ἀλλὰ καὶ πολλῶ
μᾶλλον λαβεῖν παρὰ σοῦ. Διὸ καὶ συνδραμεῖν ἡμᾶς ἐφ' ἣν βοήθειαν
ὠρμησάμην αὐτομάτως αὐτὸς, μηθὲν ἡμῖν τὸ πρᾶγμα βαρὺ, ἢ πολὺ
μᾶλλον καὶ σφόδρα γε ποθεινόν. Τὸ δὲ περὶ τούτων κατὰ μέρος ἔχεις
μαθεῖν παρὰ τοῦ κοινοῦ ἡμῶν φίλου Κάτωνος Σάκκου · καὶ γὰρ ἐπέ-
στειλα δὴ αὐτῷ περὶ τῶν γεγονότων λίαν ἀκριβῶς. Ἐρρωσο, φίλη
κεφαλή.

Ἐκ Μεδιολάνου, τῇ πρὸ νοεμβρίου καλενδῶν θ', ἔτει αμυ'.

J'ai appris par ton élégante et savante lettre que la mienne avait trouvé près de toi un accueil plein de douceur et d'affection. J'admire ton érudition et ton caractère, car je vois dans ta missive la preuve évidente que tu es réellement un homme indulgent et bon. Quant à ta lettre précédente, je ne l'ai pas

1. Ces trois derniers mots figurent dans le *Guelferbytanus*, mais manquent dans le *Trivulzianus*.

2. τῶντι. 3. μαρτυρούμενον. 4. ἐωράκαμεν. 5. χ' ἀτέραν. 6. καὶ σὲ. 7. εἰμαρμένην.

reçue. Les nouvelles relatives à l'Empereur m'ont ému, et celles concernant mon fils Marius m'ont causé une vive satisfaction. Je te remercie cordialement d'avoir accueilli mes déclarations avec bienveillance. Je trouverai toujours plaisir à t'obliger. Caton Sacco te renseignera, d'ailleurs, à ce sujet, car je lui ai écrit fort exactement tout ce qui s'est passé ¹. Porte-toi bien.

19

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 15 novembre 1440

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῇ χαίρειν.

Ὅτι μὲν οὐκ ἠτύχησα τῆς φιλίας σου, ἤδομαι κομιδῇ · ὅτι δὲ πρὸς ἡμᾶς γεγραφώς ἡμῶν πέρι ² τῆς ἀληθείας ὑπερβάλλεις τὸ μέτρον, λυποῦμαι μηθέν. Καί γάρ τοσοῦτον ἐπαινέσας διὰ τῶν σῶν λογιωτάτων καὶ καλλίστων γραμμάτων τόν τε τρόπον ἡμῶν καὶ τὴν ἐλληνικὴν παιδείαν, γέγραφας σύ γε, ὃ βέλτιστε, φιλίῳ μὲν πάμπαν, ἀληθῶς δὲ οὐχί. Οὐ γὰρ οὕτως ἔγωγε οἶδα ἡλίθιον ἐμαυτὸν ὥστε νομίζειν τὸ πάντῃ ἀδύνατον δύνασθαί με. Πῶς μὲν γὰρ αὐτὸς Λατῖνος ὢν Ἑλλήνων φωνῇ χρῆσθαι οὕτως εὖ καὶ καλῶς ἐπ' ἀδείας ἂν ἔχοιμι, ὥστε εὐμελῶς ἀξιούσθαι τοῦ παρὰ σοῦ ἐπαινεῖσθαι; Νομίζεις μὲν οὖν τὰ ἡμέτερα πάντα μείζω τῶν ὄντων · καὶ τοῦτο ³ γε τῆς σῆς πραότητός τε καὶ εὐνοίας ἔργον ἐστίν · ἐπαινετέος σὺ τοίνυν μάλιστα πάντων τῆς τε δεξιότητος καὶ τῆς ἀρετῆς, διὰ τοῦτο ἐπαίνων ἡμᾶς ἀξίους πεποιήσας ὑπὸ σοῦ ἐπαινουμένους. Περὶ δὲ τῶν σοι ἐντεῦθεν ποθημένων Κάτωνι ἔγραψα. Πλὴν σὺ, ὃ ἄριστε, εἰ καὶ ἀμουσία τὸ πλεόν μέτρον ἐν βροτοῖσιν, ἀλλ' ὅμως τοιοῦτος ἂν τὴν χρηστότητα καὶ τοῦ παντός ἀξίος ἐπαίνου, καλῶς ἔλπιζε κατὰ ποδὸς βάσιν, ὡς φασι, διαγῶν τὸ ⁴ νῦν αὐτός · κατὰ πῆχυν τὸ τέλος ἐπιδόσῃ · καὶ γὰρ ἐπεὶ τοὺς ἀγαθοὺς φιλεῖ ὁ θεός, εὐτυχήσεις καὶ σὺ, οὕτως ὢν ἀγαθός. Οὐ μὲν οὖν ἀναιρεῖν σε χρὴ τὸ τῆς ἐλπίδος ἡδύ · ἐγὼ δὲ καὶ μέμνημαί

1. Traduction abrégée.

περὶ. 3. τοῦτο. 4. το.

σου, καὶ σπεύδω αἰεὶ ὑπὲρ τῶν περὶ σέ. Πρὸς τούτοις πρᾶγμα ποιήσεις μοι μάλα ποθεινὸν τῶν παρὰ σοὶ βίβλων τὰ ὀνόματα ἐπιστέλλων. Ἐρρωσο, φίλων φίλτατε.

Ἐκ Μεδιολάνου, τῆς πρὸ δεκεμβρίου καλενδῶν ιζ', ἔτει αμμ'.

Je me réjouis d'avoir acquis ton amitié; mais, toi, dans les éloges que tu me prodigues, tu dépasses la mesure de la vérité. Comment, moi, qui suis un Latin, pourrais-je manier la langue grecque avec assez d'habileté pour mériter tes suffrages? Mon mérite est en réalité bien au-dessous de l'opinion que tu t'en es formée. J'ai écrit à Caton Sacco relativement à ce que tu désires. Je t'engage à avoir bon espoir, car je ne t'oublie pas. Je te prie de me communiquer les titres des livres que tu possèdes ¹.

20

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 11 décembre 1440.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Ἰδὼν ἐγὼ καὶ κατὰ μέρος ἀναγνοὺς τὴν ἡδίστην σου ἐπιστολὴν πρὸς τὸν ἡμέτερον πάνυ φίλον Πεσσίναν, ἠσπασάμην σε τῆς φρονήσεως καὶ τῆς φιλοφροσύνης. Ἔστι γὰρ οὕτωσι καὶ καλὸς νεανίσκος καὶ τῶν καλῶν κάγαθῶν ἀνδρῶν ἐραστής. Τὰ μὲν οὖν παρὰ σοῦ γεγραμμένα οὐκ ἀμελήσομεν, ἀλλὰ καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ποιησόμεθα τὰ κατὰ δύναμιν ἅπαντα: οὐ γὰρ τύχη εὐριπος παρ' ἡμῖν, ὡς ἐν παροιμία, ἀλλὰ τὸ τῆς φιλίας ἅμα καὶ τῆς ἀρετῆς βέβαιον ἐξαναθεῖ. Τοῦτο δὲ τῆς φιλίας τοῦνομα πεποίηκε δὴ ὥστε καὶ περὶ ἄλλου τινὸς ² τὴν ἐρώτησιν γενέσθαι ἡμῖν. Γεγραφὼς μὲν γὰρ σὺ, ᾧ φίλτατε, πρὸς Πεσσίναν καὶ ἄλλα τινὰ ³, ἄλλως τε καὶ περὶ τῶν πάλαι μάλιστα φίλων Πυλάδου τε καὶ Θησέως μέμνησαι. Θαυμάζω γοῦν τὰ λεγόμενά σοι: οὐ γὰρ, ὡς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον τὸν τε Θησέα καὶ τὸν Πυλάδην γεγονέναι φασίν, ἀλλὰ οὔτε φίλους ἀλλήλοις.

1. Traduction abrégée.

2. ἄλλοῦ τινος. 3. ἄλλὰ τινὰ.

Γράψον τοίνυν ἡμῖν τὴν σὴν περὶ τούτου δόξαν · ἔτι δὲ καὶ τοὺς περιφανεστάτους παρ' Ἑλλησι φίλους ἅπαντας, ἵνα καὶ μάθωμεν τὸ δοκοῦν σοι (καὶ γὰρ λόγιος αὐτὸς ὢν καὶ τὰ κάλλιστα πεπαιδευμένος ¹ ἀνὴρ μηθὲν μάτην γέγραφας) πρὸς τούτοις, καὶ τὴν Ἐπικούρου δόξαν περὶ τῶν ἀρχῶν, καὶ ἂν ἀποφαίνεται πάντη ταῦτα τῷ σοφῷ Δημοκρίτῳ · πάλιν δὲ τί ἂν αἰνίττεται ἡ Ἀπόλλωνος ὀργὴ παρ' Ὀμήρῳ, ὅτι τοὺς οὐδὲν αἰτίους Ἑλληνας οἱ μάτην ἀφειθέντες οἷστοι παρανόλωσαν, καὶ οὕτως ἄδικός ἐστιν ἡ τούτου μῆνις, ὥσθ' ὁ μὲν ὑβρίσας Χρῦσιην Ἀγαμέμνων οὐδὲν ἐξαίρετον ἔπαθεν, ὀφείλων, εἴπερ ἡδίκηει, κολασθῆναι · οἱ δ' ἐπιβοήσαντες « αἰδεῖσθαί θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἅποινα », τῆς ἀγνωμοσύνης τοῦ μὴ πεπεισμένου γεγόνασι παρανόλωμα. Χρῆ μὲν οὖν, ὦ βέλτιστε, ταῦτα καὶ τὰ παρόμοια πρὸς ἀλλήλους ἀνεξετάζειν ² ἡμᾶς, τοὺς τε ὄντας σοφοὺς καὶ τοὺς βουλομένους σοφίας μεταλαβεῖν. Τῶν παρὰ σοὶ βιβλίων ἑλληνικῶν ἐπιστεῖλας ἡμῖν τὰ ὀνόματα, παρέξεις καὶ ἡδονὴν οὐ σμικρὰν · καὶ γὰρ τὰ τῶν φίλων κοινά. Ἐρωσω. Ἐκ Μεδιολάνου ³, τῇ πρὸ δεκεμβρίου νωνῶν τρίτῃ, ἔτει αὐμ'.

J'ai lu ta lettre à notre commun ami Antoine Pessina. Rien ne sera négligé pour t'être agréable, tu peux compter sur mon amitié. Et, puisque le mot *amitié* se rencontre sous ma plume, j'en profite pour t'adresser une question. Tu mentionnes dans ta lettre à Pessina l'affection qui unissait Pylade à Thésée. Je m'en étonne ; car ces deux personnages n'étaient pas contemporains, et il n'est dit nulle part qu'ils furent amis. Je te prie de m'écrire ton opinion à ce sujet et de m'énumérer ceux que l'amitié a rendus célèbres chez les Grecs. Dis-moi quelle était la doctrine d'Épicure sur les principes et si elle était conforme à celle de Démocrite. Je voudrais aussi avoir l'explication de la colère d'Apollon dans Homère. Enfin, tu auras la bonté de m'envoyer la liste des ouvrages que tu possèdes. Porte-toi bien ⁴.

1. πεπαιδευμένος, 2. ἀνεξετάζειν.

3. Ces deux mots figurent plus loin entre le quantième du mois et le millésime.

4. Traduction abrégée.

FRANÇOIS FILELFE A FRANÇOIS BARBARO

Milan, 13 février 1441.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Φραγκίσκῳ τῷ Βαρβάρῳ χαίρειν.

Ὅσάκις ἐγὼ ἦν ἐμοὶ ἄρτι ἡδίστην ἀπέστειλας ἐπιστολῇ ἐκὼν ἐν τυγχάνῳ ¹, αὐτῇ προσελθῶ, καὶ τῇ διανοίᾳ ἀφικνοῦμαι πρὸς σέ· καὶ γὰρ σαυτοῦ ἀκούειν δοκῶ τὰ φίλτατα λέγοντος, καὶ οὐκ ὀλίγα λέγειν πρὸς σέ. Εἰ μὲν οὖν τοσοῦτον χάριτος ἔχει τὰ γράμματά σου παρ' ἐμοὶ, πρέπει σοὶ τῷ σοφῷ τε καὶ φίλῳ φθέγγεσθαι συνεχέστερον πρὸς ἐμέ. Λέγουσι γὰρ τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἀνδρῶν μὴ τὸ προσῆκον ποιοῦντας παράδειγμα πρόκεισθαι τοῖς σπουδαζομένοις πλημμελεῖν· ἀπόντι ² δὲ φίλῳ τί πράττων ἂν τις χαρίσαιοτο ἡδίων ἢ καθ' ἡμέραν δι' ἐπιστολῶν προσκρούων τὰς θύρας καὶ τὰ περὶ πρὸς ἀλλήλους φιλίας διηγούμενος ἐν αὐταῖς; Τοῖς γὰρ παρὰ σοῦ γράμμασιν ἐντυχὼν παρόντα σε βλέπειν τε καὶ προσειπεῖν οἶομαι· σὺ τοίνυν οὐ γράφειν ὄκνῶν ³ θεράπευσον αἰεὶ τῆς ἀπουσίας τὸν πόθον καὶ ὡς δεινὸς ἦσθαι τις ⁴ καὶ τοὺς μὴ σοφοὺς ἐν σοφίας ⁵ μέρει τεθεικέναι, καὶ τοὺς μικροὺς ποιῆσαι μεγάλους, καὶ τοὺς ἀνιῶντας ἡδονῆς ἐμπορεῖσθαι· οὕτως ἄρα καὶ δέομαι τῆς παρὰ σοῦ εὐεργεσίας. Ἐρωσο.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς εἰδοῖς φεβρουαρίου, ἔτει αὐμά.

Toutes les fois qu'il m'arrive de relire la très aimable lettre que tu m'as récemment adressée, je lui souris et je me transporte près de toi par la pensée. Et il me semble t'entendre me parler amicalement et avoir avec toi de longues conversations. Si donc tes missives ont pour moi tant de charme, toi qui es un sage et qui m'aimes, tu devrais m'écrire plus fréquemment. Car on dit que les honnêtes gens qui négligent leurs devoirs donnent ainsi l'exemple à ceux qui ne s'étudient qu'à se mal conduire. Quelqu'un pourrait-il faire à son ami absent une chose plus agréable que d'envoyer chaque jour heurter à sa porte des lettres où il l'entretien-

1. ἐν τυγχάνῳ. 2. ἀπόντι. 3. ὄκνῶν. 4. ἦσθαι τις. 5. σοφίας.

draît de leur mutuelle affection? Quand je lis les tiennes, je crois te voir présent et t'adresser la parole. Adoucis donc, en m'écrivant souvent, l'amertume de ton absence. Et toi, si habile à placer au rang des sages ceux qui ne le sont pas, à grandir les petits, à combler de joie les affligés, fais-moi, je t'en prie, éprouver tes faveurs. Porte-toi bien ¹.

22

FRANÇOIS FILELFE A MATTHIEU ASAN

Milan, 1^{er} mars 1441.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Μαθηαίῳ Ἀσάνῃ χαίρειν.

"Οτι οὐχ ὑπάρχεις ἄλλος τις ² πρὸς ἡμᾶς ἢ ὅσον εἶναι σε ³ χρῆ, ἡδομαι ἀτεχνῶς. Καὶ γὰρ φιλότατων μοι καὶ τὰ μάλιστα εὐεργετῶν γονέων παῖς ὢν, κληρονομίαν ἀπαιτεῖς τὴν καλλίστην. Σεμνότερον γὰρ φίλους καλοὺς κληρονομεῖν ἢ καὶ τοὺς Κροίσου θησαυρούς. Ἐχω μὲν τοίνυν χάριν σοι τὴν μεγίστην · ὅτι δὲ οὐδέν εἰμι ὑποδεέστερός σου τῷ φιλεῖν, μαθήσῃ σαφῶς ἐξ Ἀθανασίου λογιωτάτου καὶ μεγίστου ἀνδρός. Ἐρρωσο, ποθεινοτάτη μοι κεφαλή.

Μεδιολάνῳθεν ⁴, ταῖς μαρτίου καλένδαις, ἔτει αὐμά.

Je me réjouis sincèrement de te savoir à mon égard tel que tu dois être. Fils de parents que j'aime tendrement et qui m'ont comblé de bienfaits, tu réclames le meilleur des héritages. Car de bons amis sont un héritage plus glorieux à recueillir que les trésors de Crésus. Je te suis donc infiniment reconnaissant. Mon affection n'est pas d'ailleurs inférieure à la tienne, comme tu l'apprendras clairement d'Athanase, ce très grand et très savant homme. Porte-toi bien, ô tête qui m'es si chère.

1. La lettre de François Barbaro dont celle-ci est la réponse n'a pas dû parvenir jusqu'à nous. On n'en trouve du moins aucune trace dans le livre de R. Sabbadini : *Centotrenta lettere inedite di Francesco Barbaro precedute dall'ordinamento critico cronologico dell'intero suo epistolario* (Salerno, 1884, in-8°).

2. ἄλλός. 3. εἶναι σὲ. 4. μεδιολάνῳθεν.

FRANÇOIS FILELFE A GEORGES GÉMISTE

Milan, 1^{er} mars 1441.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Γεωργίῳ Γεμιστῶ ¹ χαίρειν.

Ποιήσας ἡμᾶς ἤδη κατὰ Βονωνίαν ἐραστὰς τῆς σῆς ἀρετῆς τε καὶ σοφίας, ποιεῖς καὶ τῷ ἀπαιτεῖν γράμματα νῦν παρὰ σοῦ τολμηροῦς · ἐπιθυμεῖν γὰρ τούτων οὐ ² παύομαι, καὶ οὐδὲ παράδοξον τὸ ἐμόν. Εἰ γὰρ καὶ τῶν μὴ ὄντων μὲν, γεγονότων δὲ ἐπὶ δόξης θαυμασίων ἀνδρῶν ἐρᾷ ἡ καλοῦ ἀνθρώπου ψυχῇ, ὅσον μᾶλλον ἡμᾶς τοιοῦτον ³ σε τὰ τε ⁴ ἦθη καὶ τὴν διάνοιαν καὶ φιλεῖν ὄεον καὶ τιμᾶν; Ποιήσεις μοι τοίνυν ποθεινοτάτην εὐεργεσίαν γράψας τι κατὰ τάχος τῆς τε σῆς εὐδαιμονίας καὶ τῆς ἐμῆς ἐφέσεως ἄξιον. Καὶ γὰρ παρόντα σε βλέπειν καὶ προσδιαλέγεσθαι φανοῦμαι ἐμαυτῷ, τοῖς ἀνθηροῖς παρὰ σοῦ γράμμασιν ἐντυχών. Διὸ δὴ βουλόμενος καὶ τοῦ ἐπιστέλλειν ὕλην σοι παρασχεῖν, ζητεῖν οὐκ ὀκνῶ πῶς οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων ἐν χρῆσει οὐκ ἔχουσιν οὐδαμῶς τὸ παραγόμενον εὐθὺς ἀπὸ ἀρετῆς ὄνομα, ἤγουν ἀρεταῖος · ἐνάρετος γὰρ οὐδὲ παρὰ τοῖς ῥήτορσιν, οὐδὲ παρὰ φιλοσόφοις τοῖς δοκιμωτάτοις ῥᾶδιον ἔχεις εὐρεῖν. Τὸ δὲ αὐτὸ τυγχάνει ὄν καὶ παρὰ Λατίνοις · ἡ γὰρ οὐίρτους τὴν ἀρετὴν σημαίνουσα οὐδὲν σχηματίζει ὄνομα, καὶ γὰρ οὐίρτουώσους παρὰ σοφοῖς οὐκ ἔστιν εὐρεῖν ⁵, λέγω δὲ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις. Ἐρρωσο ⁶, πάτερ.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς μαρτίου καλένδαις, ἔτει αὐμά.

Tu m'as déjà inspiré, à Bologne, l'amour de ta vertu et de ton savoir. Tu m'inspires aujourd'hui la hardiesse de te prier de m'écrire : car je ne cesse de désirer une lettre de toi, et cela n'a de ma part rien d'extraordinaire. En effet, si l'âme de l'homme de bien se passionne pour ceux qui ne sont plus, mais qui furent célèbres par leur gloire, combien plus ne dois-je pas t'aimer, toi si illustre par les mœurs et par l'intelligence? Tu m'accorderas donc une faveur des plus agréables, en m'écrivant promptement quelque chose qui soit digne de

1. γεμιστῶ. 2. οὐ. 3. τοιοῦτον. 4. τὲ. 5. ἐθερεῖν. 6. ἐρρωσο.

ton heureuse nature et de mon désir. Il me semblera te voir présent et m'entretenir avec toi, quand je lirai ta lettre fleurie. C'est pourquoi, voulant te fournir un sujet de missive, je n'hésite pas à te demander pour quelle raison le dérivé immédiat d'ἀρετή, c'est-à-dire ἀρεταῖος, n'était pas en usage chez les anciens Grecs. Car tu ne trouverais pas aisément ἐνάρετος dans les orateurs, ni dans les philosophes les plus estimés. Le même phénomène s'est produit chez les Latins. En effet, *virtus*, qui est synonyme d'ἀρετή, ne forme pas de dérivé; car l'expression *virtuosus* n'a pas été employée par les savants, j'entends ceux de l'antiquité. Porte-toi bien, mon père.

Les relations de Filelfe avec Pléthon remontent au moins à 1439. En effet, sur le premier feuillet de garde d'un exemplaire que je possède du *Traité de Gémiste* Περὶ ὧν Ἀριστοτέλης πρὸς Πλάτωνα διαφέρειται (Paris, 1541, in-8°), on lit les vers suivants, d'une écriture du seizième siècle :

ΦΡ. Ο ΦΙΛΕΛΦΟΣ ΓΕΩΡΓΙΩ ΤΩ ΓΕΜΙΣΤΩ

Κοίρανε δῖε σοφῶν, ἀρετῆς ἔμψυχον ἄγαλμα,
ὅς λάμπεις πινυτῇ Δαναοῖς ἐν ἅπασι μαθήσει,
ὡς ἡ νυκτιπλανῆς ἄστροις ἐν ἐλάττωσι μήνη¹,
ὁ Ψυχῆς πέρι Φραγκίσκος μετέγραψε Φιλέλφος,
βιβλίδιον λάβε. Λιτότατον, νῆ τὸν Δία, δῶρον ·
κοῦδὲν θαῦμα, πάτερ · τὰ τύχης γὰρ πτωχὸς ὑπάρχω.
αὐγούστου 16, ἔτ. 1439.

Il est permis de conjecturer que c'était peut-être en tête d'une copie exécutée par lui du *Traité de l'Âme* d'Aristote que Filelfe avait placé ces vers.

1. Réminiscence d'Horace, *Odes*, I, XII, 46-48.

FRANÇOIS FILELFE AU PAPAS JEAN ARGYROPOULOS,
PRÊTRE ET JUGE DU TRÉSOR PUBLIC.

Milan, 13 avril 1441.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος παπᾶ Ἰωάννη τῷ Ἀργυροπούλῳ, ἱερεῖ ¹ τε καὶ κριτῇ τοῦ δημοσίου, χαίρειν.

Κομισάμενός σου τὴν ἐπιστολὴν, ᾧ θαυμάσιε, ἦσθην κατ' ἄμφω, τοῦτο μὲν μοι καὶ ὡς ἤκουσαν παρὰ σοῦ ², ἀνδρὸς ἀντικρυς τὰ πρῶτα φέροντος τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι σοφῶν · τοῦτο δὲ ὡς οὕτω φράσεως ἔχουσαν ὡς καὶ δοκεῖν ἀκριβῶς ὑπὸ τινος τῶν Μουσῶν ἐξειργάσθαι · καὶ δὴ σου τὸ τῆς φύσεως εὐφυές τε καὶ περιδέξιον ἐπεικῶς ἐμακάριστα, ὅτι περ οὕτως ἐν ἀμφοτέροις ἐξαρκεῖς τοῖς λόγοις, τῷ τε τῶν ῥητόρων καὶ τῷ τῶν φιλοσόφων, ὡς οὐδ' ἂν τις ἕτερος περὶ θάτερον ἤδη χωρὶς. Ὡ Μοῦσαι καὶ Ἑρμᾶ ³ καὶ Ἀπολλων, οἷους, οἷους ἡμῖν τροφίμους ἀπεργάζεσθε! Καὶ γὰρ ἐγὼ τοῖς σοῖς γράμμασιν ἐντυχὼν, ᾧ μακάριε, πάνυ γε δὴ ἐδόκουν τινὶ τῶν πάλαι ἐκείνων τοῖς ἑλληνικοῖς μάλιστα προσδιατετροφότων ⁴ λόγοις συνεῖναι, οὕτω καθάπαξ ἑλληνίζουσα ἦν κατ' ἀκρίθειαν ἢ καλὴ παρὰ σοῦ πρὸς ἡμᾶς ἐπιστολὴ ἢ μᾶλλον, ὡς εἰπεῖν, ἀττικίζουσα, καθάπερ τινὸς ⁵ οὔσα τῶν Ἀθήνησι τοὺς λόγους καὶ τὴν φιλοσοφίαν παιδευθέντων.

Τῆς μέντοι γε διαθέσεως ἦν πρὸς ἡμᾶς ἔχειν φῆς, πολλὴν οἶδα ⁶ σοι χάριν, καὶ σοι πολλὰ πρὸς θεοῦ ἀγαθὰ γένοιτο! Πιστεύω δέ σε οὕτω διακεῖσθαι πρὸς ἡμᾶς, ὅτι περ καὶ ἡμεῖς οὕτως ἔχομεν περὶ σέ · οὐ γὰρ ἂν τὸν ἐμὸν παῖδα Μάριον παρὰ σοὶ φοιτᾶν ἐβουλόμην, μὴ τινος καὶ πρὸς τῇ τῶν σῶν ἡθῶν εὐκοσμίᾳ προηγησαμένης σχέσεως ψυχῆς, εἰ καὶ ταχέως ὁ Μάριος, ὡς ἠνεγκεν ἢ φήμη ἡμῖν, τὸ τῆς διδασκαλίας ζυγὸν ἀποσεισάμενος, τὸν ἄνετον βίον ἠγάπησε, τῆς πατριῆς σου καὶ γλυκειᾶς ἐπιστασίας ἀποστάς · ᾧ καὶ συνέφερον ἂν, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, καὶ πολλῷ μᾶλλον ἐνταῦθα μένειν παρ' ἡμῖν ἢ αὐτόθι παρεῖναι ἐρήμῳ γε οὕτως ὄντι προστάτου. Οὐ γὰρ δὴ μόνον οἷς εἶχεν οὐ προσέθηκεν, ἀλλὰ καὶ ἄπερ αὐτόσε ἦλθεν ἔχων ἀφ' ἡμῶν προσα-

1. ἀργυροπούλῳ ἱερεῖ. 2. παρὰ σοῦ. 3. Ἑρμᾶν. 4. προσδιατετροφότων. 5. καθάπερ τινος. 6. οἶδα.

φήρηται. Τί γὰρ ἂν τις οὐ λέγοι τάληθῆ πρὸς σὲ φίλον γε πάλαι ὄντα καὶ ἄνδρα καλὸν κάγαθόν; Ἀλλὰ περὶ τούτων ἄλις.

Διάγει αὐτόθι παρὰ τῶ τῶν Ἑνετῶν λεγομένῳ βαίλῳ Πέτρος τις ὁ Περλέων, νεανίσκος τὴν ἀρετὴν ἐν τοῖς μάλιστα ἀσπαζόμενος, ὃν καὶ τοῖς ἡμετέροις υἱέσιν εἰκότως συναριθμῶ · καὶ γὰρ οὐ μόνον ἐμὸς ἐγένετο μαθητῆς, ἀλλὰ καὶ πλεῖστα ἡμᾶς ἀγαπᾷ τε καὶ φιλεῖ, μᾶλλον, ὡς λόγον εἰπεῖν, ἢ τὸν ἑαυτοῦ πατέρα, ὥστε, κάμου κλεύοντος ¹, ἔτοιμος οὗτος κἂν εἰς πῦρ, κατὰ παροιμίαν, ἐμβῆναι ² · καὶ ὡς οἶμαι ³ γε εὐ τε καὶ καλῶς οὕτως ἔχει · ὁ μὲν γὰρ τὴν ὕλην οἶονεὶ μόνην δέδωκεν αὐτῷ τοῦ εἶναι, ἡμεῖς δὲ τὸ εἶδος, τιμιώτερον δὲ πολλῶ τὸ εἶδος, ὡς οἴσθα, τῆς ὕλης · εἴπερ ἐκείνη μὲν ἐφείσθαι δοκεῖ τοῦ εἶδους, μᾶλλον τοῦτο δὲ ἐκείνης ἦττον ⁴ · τιμιώτερος οὖν νομισθεῖη ἂν τῷ Πέτρῳ ὁ τό γε κρεῖττον αὐτῷ καὶ τιμιώτερον παρεσχηκώς, καὶ κατὰ τὸ εἶδος ἄρα ἤδη καὶ φίλυτερος. Τοῦτον τοίνυν συνίστημί σοι, ὃ φίλυτατε, ὡς ἐμὸν φίλον τε ⁵ καὶ υἷον, ἐμοὶ μὲν ὄντα, σαυτῷ δὲ ἐσόμενον, εἴπερ καὶ σὺ τῷ ἐμῷ χρώμενος παραδείγματι διδάξης αὐτόν. Διατρέθει γὰρ παρ' ὑμῖν τῆς ἑλληνικῆς μαθήσεως εἵνεκεν, οὐκ ἄμοιρος ⁶ ἐλθῶν τῶν μουσῶν. Ἐρρωσο ⁷.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς εἰδοῖς ἀπριλίου, ἔτει ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ τεσσαρακοστῷ πρώτῳ.

Lorsque j'ai reçu ta lettre, ô admirable savant, je me suis doublement réjoui : d'abord parce qu'elle venait de toi, c'est-à-dire d'un homme qui occupe sans contredit le premier rang parmi les sages de la Grèce ; ensuite parce qu'elle était conçue dans un style tel qu'on l'aurait vraiment crue l'œuvre d'une des Muses. Aussi ai-je exalté avec raison le talent et l'habileté de ta nature, grâce auxquels, tant en éloquence qu'en philosophie, tu atteins à un degré où personne ne s'est encore élevé dans l'une ou l'autre de ces facultés prises séparément. O Muses, ô Hermès, ô Apollon, quels élèves vous nous formez ! En lisant ta lettre, ô bienheureux mortel, je croyais converser avec un de ces anciens maîtres nourris dans les lettres helléniques, tant était parfaitement grecque ou plutôt

1. κλεύοντος. 2. ἐμβῆναι. 3. οἶμαι. 4. ἦττον. 5. τὲ. 6. ἄμοιρος. 7. ἔρρωσοι.

attique cette jolie missive qu'on eût dit émanée d'un de ceux qui ont étudié à Athènes la littérature et la philosophie.

Quant à la sympathie que tu dis éprouver pour moi, je t'en sais beaucoup de gré. Que Dieu te comble de ses biens ! Tes sentiments à mon égard sont identiques, je crois, à ceux dont je suis moi-même animé vis-à-vis de toi. Car je n'aurais pas voulu que mon fils Marius fréquentât tes leçons, si, indépendamment de la décence de tes mœurs, il n'avait pas existé entre nous des relations cordiales ; bien que Marius, comme la renommée me l'a appris, ait promptement secoué le joug de son professeur pour mener une vie insouciante, loin de ta douce et paternelle surveillance. Il lui eût été beaucoup plus profitable, à mon avis, de rester auprès de moi que de se trouver à Constantinople ainsi dépourvu de protecteur. En effet, non seulement il n'a pas élargi le cercle de ses connaissances, mais il a perdu ce qu'il savait déjà, quand il me quitta pour se rendre là-bas. Car pourquoi dissimuler la vérité à un homme de bien, à un vieil ami tel que toi ? Mais assez sur ce sujet.

Il y a à Constantinople, chez le baïle de Venise, un vertueux jeune homme nommé Pierre Perleone, que je considère comme un de mes fils ; car non seulement il a été mon élève, mais encore il m'aime et me chérit pour ainsi dire plus que son père ; de façon que, sur un ordre de moi, il se jetterait dans le feu, comme dit le proverbe. Et, à mon avis, les choses sont de la sorte dans l'ordre qu'il convient. Car son père ne lui a, pour ainsi dire, donné que la matière de l'être, tandis que, moi, je lui ai donné la forme, laquelle est, comme tu le sais, beaucoup plus précieuse que la matière. Celle-ci, en effet, semble avoir plus besoin de la forme, que la forme n'a besoin de la matière. C'est donc à juste titre que Pierre considérerait comme supérieur et aimerait davantage celui dont il tiendrait la meilleure et la plus précieuse portion de lui-même. Je te le recommande, ô très cher Argyropoulos, comme mon ami, comme mon fils : ce qu'il sera, d'ailleurs, pour toi-même, si, imitant mon exemple, tu l'admetts à tes

leçons. Car, déjà initié au culte des Muses avant de partir, il réside parmi vous pour apprendre le grec. Porte-toi bien.

25

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 1^{er} août 1449.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος τῷ καρδινάλιῳ νικαεῖ Βησσαρίωνι χαίρειν.

Τί δὴ θούλει μέ σοι ἐπιστέλλειν, ὦ πάτερ αἰδεσιμώτατε ¹, ἐν τοσοῦτῳ κλύδωνι ² πραγμάτων; ἢ οὐκ οἶσθα τὰ ἐνταῦθα πάντα ἐν ναυαγίῳ; οὔτε τοίνυν περὶ ἐμοῦ, οὔτε περὶ τῶν δημοσίων ταραχῶν ἔχω τι γράψαι σοι. Ἐρρώσο ³, γλυκεῖά ⁴ μοι καὶ ἱερὰ κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, κατὰ τὰς αὐγούστου καλένδας, ἔτει αμυθ'.

Que veux-tu que je t'écrive au milieu d'un état de choses si furieusement agité, ô très vénérable père? Ne sais-tu pas que tout ici s'en va à la dérive? Je n'ai donc rien à te communiquer ni sur moi-même, ni touchant les troubles publics. Porte-toi bien, mon doux et auguste ami.

26

FRANÇOIS FILELFE A FRANÇOIS BARBARO

Milan, 1^{er} juin 1450.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Φραγκίσκῳ τῷ Βαρβάρῳ χαίρειν.

Καὶ προσηγορία τινὶ κατ' ἔπαινον τῇ πάνυ γε ἀρχαία λεγόμενος Βάρβαρος, μάλιστα πάντων φιλάνθρωπος εἶ· καὶ τῷ ὄντι φιλάνθρωπος πρὸς τοὺς καλοὺς καγαθοὺς ἀνδρας σὺ διακείμενος, οὐ πάμπαν δοκεῖς παρ' ἐμοὶ ⁵ φιλανθρωπίαν ἀσπάζεσθαι. Καὶ γὰρ τί δὴ τοσοῦτον αἰεὶ σιωπᾶς; εἰδὼς γὰρ σαφῶς ἡμᾶς σοι φίλους ὑπάρχοντας οὐδὲν ἀξιοῖς ⁶ τῶν παρὰ σοῦ ἡδίστων τε ⁷ καὶ διὰ πολλοῦ ποθεινοτάτων γραμ-

1. αἰδεσιμώτατε. 2. κλύδωνι. 3. ἔρρώσο. 4. γλυκεῖα. 5. ἐμοι. 6. ἀξιεῖς. 7. τῶν.

μάτων ἐντυχεῖν. Ἡ τοίνυν γράψον ἡμῖν ἐν τῷ δέοντι, ἢ τὴν προσηγορίαν σου ἐπιτηρήσας ἐντίμως, ἢ σιωπῶν μετάβαλε ταύτην, φιλάνθρωπόν σε μαῶλλον οὐκ ὦν ὀνομάσας¹ ἢ ἐπὶ φιλάνθρωπίας βάρβαρον. Ἐρρώσω².

Μεδιολάνοθεν, ταῖς ἰουνίου καλένδαις, ἔτει αὐν³.

Tu es réputé pour la bonté dont tu fais preuve à l'égard des gens probes et honnêtes. Pourquoi ne me traites-tu pas de la même façon? Pourquoi ne m'écris-tu pas plus souvent? Tu sais pourtant combien je désire tes lettres et combien elles me sont agréables! Porte-toi bien⁴.

27

FRANÇOIS FILELFE A ANDRÉ ALAMANNI

Milan, 13 octobre 1450.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρέα τῷ Ἀλαμάννῳ χαίρειν.

Ἄγγελος ὁ Ἀκτίολος, εὐγενής τε⁵ ἀνὴρ καὶ πάνυ γε φιλάνθρωπος, ἔλαθεν παρ' ἐμοῦ ἐνταῦθα διάγων πρεσβευτῆς παρὰ τῷ ἄρχοντι Σφορτία τρεῖς ἔμοὺς ἕνεκα τοῦ ἰδεῖν λόγους. Λήθη δὲ, κατὰ τὴν ἐμὴν δόξαν, ἔνοχος ὢν, τούτους φέρων ἀφίκετο πρὸς ὑμᾶς. Διὸ δὴ ἐμοὶ χαρισάμενος λέγε πρὸς αὐτὸν περὶ τούτου, καὶ σπεῦσον πάσῃ ἐπιμελείᾳ οὕτως, ὥστε σὺν τάχει τοὺς ἔμοὺς⁶ λόγους ἐπανελθεῖν οἴκαδε. Ἐρρώσω⁷, ποθεινοτάτη μοι κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς εἰδοῦς ὀκτωβρίου, ἔτει αὐν⁸.

1. ὀνομάσας. 2. ἔρρώσω.

3. L'original porte αὐμ', mais la place qu'occupe cette lettre entre celle de la veille des calendes de juin (janvier, par erreur, dans le ms. et dans les imprimés) 1450, adressée à Bernard Giustiniani, et celle des calendes de juin 1450, adressée aux secrétaires du duc de Milan, ne laisse subsister aucun doute sur le millésime. Ajoutons que la confusion paléographique du ν avec le μ est fréquente.

4. Traduction abrégée.

5. τὲ. 6. ἐμοὺς. 7. ἔρρώσω.

8. Il y a dans l'original αὐμ', mais cette lettre vient immédiatement après deux lettres datées de la veille des ides d'octobre 1450, et est suivie d'une autre des ides d'octobre 1450. La correction paraît donc certaine.

Lorsque Ange Acciaiuoli ¹, homme noble et bon, résidait ici en qualité d'ambassadeur auprès du duc Sforce, il reçut de moi pour les examiner trois de mes discours. Mais étant, à mon avis, sujet à l'oubli, il les emporta avec lui en retournant à Florence. Fais-moi donc le plaisir de lui parler de cette affaire et de la conduire avec tant de soin et d'activité que mes discours rentrent promptement au logis. Porte-toi bien, très cher ami.

28

FRANÇOIS FILELFE A GUARINO DE VÉRONE

Pavie, 22 novembre 1451.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Γαρόνῳ Οὐρηωναίῳ χαίρειν.

Οἶδα μὲν ἔγωγε μάλα καὶ πάλαι σε ² μάλιστα πάντων ἡμῶν φίλον ὄντα τυγχάνειν · τοῦτο δὲ καὶ χρεῶν · τῶν αὐτῶν γὰρ διδασκάλων τε καὶ μαθημάτων τοῖς τετυχηκόσι πρόπειν οἶμαι καὶ τὴν ποθεινοτάτην ἀλλήλοις εὖνοιαν τρέφειν. Τοῦτου δὴ χάριν, καὶ τῆ Ἑλλήνων παροιμία τὰ τῶν φίλων κοινὰ ὡς νόμῳ ³ τινὶ δικαιοτάτῳ χρησάμενος, ἀπαιτεῖν σου οὐ δέδοικα τὰ παρὰ σοὶ προσφιλεῖ ὄντα ἐν θησαυροῖς · καὶ γὰρ ὑπάρχειν σοὶ ἤκουσα καὶ τὰ τοῦ Στράβωνος Γεωγραφικὰ καὶ τὰ τοῦ Ἀριστοτέλους Ἠθικὰ τοῦνομα Μεγάλα. Τοῦτων τοίνυν ἐγὼ τῶν ἑκατέρων ἐν τοῖς μάλιστα ἐπιθυμῶ. Σὺ γοῦν ⁴ ἐμοὶ καὶ τὰ μέγιστα πολλάκις χαρισάμενος, ἤδη καὶ τοῦτο μὴ ὄκνει ποιῶν · ἢ πέμψον μοι ταῦτα μεταγράψοντι, ἢ σὺ μεταγράφου φροντίδα λαβὼν παρ' ὑμῶν τῷπαιτοῦντι φίλῳ χαρίζου. Ἐρρωσο ⁵, φιλικότητι μοὶ κεφαλῇ.

Τικίνοθεν, τῇ ἰ' πρὸ καλενδῶν δεκεμβρίου, [ἔτει αὐνά] ⁶.

Tu es un de mes meilleurs amis, je le sais de vieille date,

1. Voy. sur ce personnage : Vespasiano da Bisticci, *Vite di uomini illustri del secolo XV* (Florence, 1859, in-8°), pp. 351-365.

2. σὲ. 3. νομῶ. 4. γοῦν. 5. ἔρρωσο.

6. Sans millésime dans le manuscrit, mais précédée d'une lettre à Pierre Tommasi, du 12 des calendes de décembre 1451, et suivie d'une autre lettre à Cicco Simonetta, du 5 des calendes de décembre 1451.

et il faut qu'il en soit ainsi. Car ceux qui ont eu les mêmes maîtres ¹ et suivi les mêmes leçons, doivent, à mon avis, nourrir l'un pour l'autre la plus tendre affection. C'est pour ce motif et en vertu du proverbe grec *Entre amis tout est commun*, dont je m'autorise comme d'une très juste loi, que je ne crains pas de te demander tes plus chers trésors. J'ai appris, en effet, que tu possèdes la *Géographie* de Strabon ² et la *Grande Morale* d'Aristote. Je désire extrêmement ces deux ouvrages. Toi donc qui as tant de fois saisi l'occasion de m'être agréable, n'hésite pas à m'accorder une nouvelle faveur : envoie-moi ces écrits, afin que je les copie, ou aie l'amabilité de prendre toi-même le soin de les faire copier à mon intention. Porte-toi bien, mon très cher ami.

A défaut de commentaire, nous croyons devoir insérer ici deux lettres de Guarino, adressées l'une et l'autre à Jean Tortelli d'Arezzo ³, bibliothécaire de Nicolas V. Ces deux lettres sont inédites et publiées d'après les originaux qui faisaient partie de la collection d'autographes de feu le marquis de Saint-Hilaire, vendue aux enchères, à Paris, les 5 et 6 janvier 1891, à l'Hôtel des commissaires-priseurs ⁴. Elles figurent au catalogue sous les nos 112 et 113, et appartiennent aujourd'hui à M. le prince Maurocordato.

1. Guarino de Vérone étudia le grec, comme Filelfe, à l'école de Jean Chrysoloras. Il ne saurait être question de Manuel Chrysoloras, car Filelfe ne put pas être son élève.

2. On peut conclure d'une lettre latine de Filelfe, du 3 des nones d'août (3 août) 1448, adressée à Guarino de Vérone, que celui-ci avait, à cette date, probablement déjà mis la main à sa traduction de la *Géographie* de Strabon. En septembre 1453, il envoyait à Jean Tortelli la version du quatrième livre de cet ouvrage; et, en 1455, il en avait traduit une autre notable portion (Cf. R. Sabbadini, *Guarino Veronese e il suo epistolario*, p. 78). L'édition princeps de cette traduction (10 premiers livres) fut imprimée à Rome, sous le pontificat de Paul II, par Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz, et par les soins de Jean-André de Bussi, évêque d'Aleria. Ce savant prélat compléta la traduction de Guarino par celle des sept derniers livres due à Grégoire de Tiferno (Cf. Hoffmann, *Lexicon bibliograph.*, t. III, pp. 643-644).

3. Voir sur lui la lettre 80 de la présente Collection.

4. *Catalogue de l'importante collection de lettres autographes composant le cabinet de feu M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire, etc., etc.* Paris, Étienne Charavay, [1890], in-8°.

Nous ferons observer que les lettres autographes de Guarino sont d'une insigne rareté. R. Sabbadini, l'homme d'Italie qui connaît le mieux tout ce qui concerne Guarino, n'en mentionne qu'une seule, datée du 12 janvier 1456, et conservée aux archives d'État de Modène ¹.

*Venerabili ac sapientissimo viro
domino Ioanni Arretino
sancti domini nostri subdiacono
amico meo honor.
Romae.*

Guarinus Veronensis c. v. ac vener. d. Ioanni Arretino salutem pl. d. Quibus verbis et qua dicendi copia tuis in me officii et magnificæ de me prædicationi tuæ respondeam, nescio : ut d. Manuel ² filius testis ad me rediit. Quibus quidem in rebus vim sane et bonitatis tuæ et amoris declarasti, ut μικροδύναμον tantopere extollens, pontificis maximi iudicio comprobandum tuo feceris testimonio.

Καὶ γὰρ ἔρωτι
πολλάκις, ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται,

ut inquit Theocritus ³. Præterea τῆς καλοκαγαθίας ἔργον ἐστὶν οἶος ἂν ὁ εὐάνδρος γένοιτο, τοιοῦσδε τοὺς ἑαυτοῦ εἶναι ἂν εὔξαιτο. Tibi igitur, pro sapientis more, præmium sit virtus tua et mens sibi conscia recti, quæ benefactori iocundissima est. De his ἄλλως.

Ut primum liber ad nos relatus fuerit quem nosti, qui, ut ad sanctum dominum nostrum scripsi, foris erat hospes, rem bonis, ut aiunt, avibus aggrediâr. Conabor ne tui in me beneficii pigeat. Vale, et sancti domini nostri pedibus me filiumque humiliter commendes, obsecro.

Ferrariæ, xxiii aprilis.

1. Cf. *Guarino Veronese e il suo epistolario*, p. 26, n° 239, et p. 54.

2. Manuel, deuxième fils de Guarino de Vérone (ainsi appelé par son père en souvenir de son illustre maître Chrysoloras), avait embrassé l'état ecclésiastique et étudiait à Rome le droit pontifical. Voy. sur lui Rosmini, *Vita e disciplina di Guarino Veronese e de' suoi discepoli* (Brescia, 1806, in-8°), t. II, pp. 117 et suiv.

3. *Idylles*, VI, vers 18-19.

*Venerabili ac sapientissimo domino
Ioanni Arretino
romanae ecclesiae subdiacono
dignissimo maiori hon.
Romae, in palatio apostolico.*

Guarinus Veronensis salutem plurimam dicit ven. domino Ioanni Arretino. Peccasse in tuam R. mihi ipsi videor quod non sponte mea crebriores ad te litteras dederim : cum sic tuam P. visere et me ipsum oblectare debuerim. Quid quod tuis caritate ac mansuetudine redundantibus excitatus et quidem binis fuerim, in quibus cum tuam præ te feras diligentiam, subinde portantium negligentiam sopitamque socordiam ostendunt? Nam posteriores datæ Romæ XIII ianuarii redditæ mihi fuere v martii. Ceterum ad rescribendum lentio rem me reddidit τοῦ Στραβωνος expectatio : quem per medicos mitti abs te nuntias. Volebam autem adventum eius nuntiare. Sed cum lentius adventare librum videam, constitui ultra non tardare, ne simul negligens appaream. Quod me pro tua benignitate summo pontifici commendes, non modo gratum habeo, sed etiam glorior. Talis namque viri testimonium omnis præfecturæ superat insignia : quæ sæpenumero ad indignos perveniunt. A viro autem doctissimo sapientissimo optimo commendationes assequi virtus ipsa solet.

Ad Strabonem vero ut redeam, mirum est dictu quam cadat interdum ingenium simul et industria, cum incohato plerumque sermonis capiti pedes ipsi succiduntur, et media mutescat oratio. Tamen ire pergo, sperans aliunde supplere quod intercipitur. Ardeo vero aviditate ut siti potius incredibili hac in re pontificis maximi Sanctitati morem gerere : ubi tanto splendori nomen meum promiscuum faciens, immortalitatem induturus mihi videor. Si autem alteri nostrum subire dabitur hospitium, quasdam obducere cicatrices conatus, quampiam, degustationis gratia, particulam prius ad te mittam, ut, si dignam tantæ maiestatis aspectu iudicaveris, tuo ductu et ὁδῶνιζε secure proserpat. Quod si ne rejiciatur exoraverit, satis habebō. Ea mihi merces, id mihi præmium, id pro labore hostimentum abunde fuerit. Bene vale,

Mecenas et decus meum, et pontificis sanctissimi pedibus Manuelem filium patremque commenda ¹.

E Ferraria, vii martii 1453.

29

FRANÇOIS FILELFE A PHILIPPE FERROFINO

Pavie, 1^{er} décembre 1451.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Φιλίππῳ τῷ Φερροφίνῳ ² χαίρειν.

Σήμερον δεξάμενος ἐγὼ τὰ παρὰ τοῦ κοινοῦ ἡμῶν καὶ φιλότατο πατρὸς Ἰωάννου γράμματα καὶ ταῦτα κατ' ἀκρίθειαν ἀναγνοὺς, εὐφράνθην τὰ μέγιστα. Ἐδήλου γὰρ τὰ περὶ ὑμᾶς κατὰ Γενόαν ὄντα καλῶς, ἐν πρώτοις ³ δὲ τὴν πολλὴν ἔφεσίν τε καὶ εὐνοίαν ὑμῶν πρὸς ἐμέ. Τὰ ἐκάτερα μὲν οὖν τούτων ἕτερόν ⁴ μοι τὰς ἀκοάς · καὶ γὰρ, ὡς ἐν παροιμίᾳ, τὰ τῶν φίλων κοινά. Ὅτι δὲ τῶν ἐνθάδε πραγμάτων ὑμᾶς ἔχει ὁ φόβος, οὐδὲν ἐστὶν ἤδη φοβερόν · ὁ γὰρ λοιμὸς ἀπῆλθεν εἰς κόρακας, τᾶλλα ⁵ δὲ πάντα ἐν εὐδία πολλῇ · διὸ συμβουλεύομαι ⁶ σοι τὸ κατὰ τάχος ἐλθεῖν ὡς ἡμᾶς. Ἡ γὰρ ἀκαδημία ἡμῶν λυπεῖται τῇ σῇ ἀπουσίᾳ · ἐλθὲ γοῦν ⁷ σὺν θεῷ μὴ βραδέως, τὰ ἡμῶν καὶ Συμπόσια συγκαμίσας. Πρὸς τούτοις ἐπῆλθε ⁸ μοι πόθος τῶν ὑαλίνων λεγομένων ὀφθαλμῶν ἢ ⁹ καὶ χρυσταλλίνων ¹⁰ · τούτους τοῖνον λαθὼν παρὰ σοῦ, ἔξω σοι χάριν. Ἄσπασαι τὸν κοινὸν πατέρα καὶ ἔρρωσο ¹¹.

Παπίαθεν, τῇ δεκεμβρίου πρώτῃ ¹², [ἔτει αὐνά ¹³].

La lettre de Jean, notre commun et bien-aimé père, que j'ai reçue aujourd'hui et lue avec attention, m'a causé la plus grande joie. Elle m'informait, en effet, que vos affaires de Gènes sont dans une situation florissante ; elle me disait surtout la vive affection et la bienveillance que vous avez pour

1. Je tiens à déclarer que les petites irrégularités qui se remarquent dans cette lettre ne doivent pas être attribuées à des fautes typographiques, mais existent bien dans l'original.

2. φερρόφινῳ. 3. πρῶ τοῖς. 4. ἕτερόν (sic). 5. τᾶλλα. 6. συμβουλεύομαι. 7. γοῦν. 8. ἐπῆλθε. 9. ἢ. 10. χρυσταλλίνων. 11. ἔρρωσο. 12. πρώτη.

13. Sans millésime dans le manuscrit, mais placée entre une lettre à Cicco Simonetta du 5 des calendes de décembre (27 novembre) 1451 et une lettre à Nicolas Varrone des ides de décembre (13 décembre) 1451.

moi. Ces deux nouvelles m'ont fait éprouver un vrai plaisir ; car, comme dit le proverbe, entre amis tout est commun. Vous craignez l'état de choses qui règne à Pavie ? mais il n'y a plus rien à redouter. La peste est allée au diable et le calme a partout reparu. C'est pourquoi je te conseille de revenir vers nous au plus vite. Notre académie pleure ton absence. Accours donc, et rapporte-moi mes *Convivia*. Je désirerais aussi avoir des lunettes ; si tu m'en apportes une paire, je t'en serai reconnaissant. Salue notre commun père et porte-toi bien ¹.

30

FRANÇOIS FILELFE A PIERRE PERLEONE

Milan, 2 avril 1453.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Πέτρῳ τῷ Περλέωνι χαίρειν.

Ὅσον ἐπέστειλά σοι τῇ πρὸ τῶν εἰδῶν μαρτίου ἡμέρα οἶμαι ² σε μεμαθηκότα καλῶς, εἰ καὶ κατὰ Θρακῶν γλῶτταν ἔγραψα, τοῦτο δηλονότι πεποιηκῶς διὰ τὸ μὴ νοεῖν τοὺς παρατυχόντας τὰ ἡμέτερα. Ἀπελευσόμενος γὰρ πρὸς τὸν Ἀλφόνσον βασιλέα, πολλῶν εἰμι ³ ἐνδεής, βουλόμενός γε τοῦτο κατ' ἀξίαν ποιεῖν. Διὸ χαρισόμενός μοι τὰ μέγιστα μὴ ὄκνει ⁴, ἀλλὰ σὺν τάχει διατέλεσον τὰ ἡμῖν ποθεινά. Ἐρρωσο ⁵.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ νωνῶν ἀπριλίου τετάρτῃ, [ἔτει αὐνγ' ⁶].

Tu as parfaitement compris, je pense, ma lettre du 14 mars, bien que je l'aie écrite dans la langue des Thraces, et ce pour mettre nos affaires à l'abri des indiscretions du premier venu.

1. Nous ne possédons aucun renseignement concernant Philippe Ferrofino. Il était peut-être parent de Jean Ferrofino, *iurisconsultus et ducalis iusticie consiliarius*, auquel sont adressées deux lettres latines de Filelfe, l'une du 3 des ides de novembre (11 novembre) 1439, l'autre du 18 des calendes de septembre (15 août 1447). Nous trouvons enfin un certain Dominique Ferrofino comme interlocuteur des *Convivia* de Filelfe. Voir *Conviviorum Francisci Philelphi libri II eruditi ac varii* (Paris, *auspitiis Hedmondi Fabri bibliopole parrhysiensis*, s. d., in-4°), ff. 5 verso et suiv.

2. οἶμαι. 3. εἰμι. 4. ὄκνει. 5. ἔρρωσο.

6. Sans millésime dans le manuscrit, mais placée après une lettre à André Alamanni du 4 des nones d'avril 1453.

Devant me rendre auprès du roi Alphonse, j'ai besoin d'une foule de choses; car je veux que ma visite soit convenable. Tu me feras donc le plus grand plaisir de ne pas différer ce que je désire, mais de l'exécuter au plus vite. Porte-toi bien.

Fuyant sans doute les dissensions civiles qui faisaient alors de Gènes la plus agitée des cités italiennes, Pierre Perleone venait d'abandonner la chaire qu'il occupait dans cette ville et s'était retiré à Rimini sa patrie ¹. Une lettre latine que Filelfe lui adressa la veille des ides de mars (14 mars) 1453 débute ainsi : « Quid volo istic agas meo nomine, græce ad te scripsi. Fac, si me amas, ut quamprimum adeas Sigismundum principem, cui diligenter expone quod tibi vides in commentariis datum. » Cette lettre grecque, écrite le même jour et qui nous aurait révélé pour quel motif Filelfe sollicitait l'intervention de Perleone auprès de Sigismund Malatesta, est malheureusement perdue ².

31.

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 26 février 1454.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆϊ χαίρειν.

Ξενοφῶν ὁ ἐμὸς παῖς ἀποδιδούς σοι τὴν ἐπιστολὴν ἄλλα ³ τε διηγίσεται παρ' ἐμοῦ, κάκεινο ἐμφανῶς τὸ λίαν ἡμᾶς ἐπιθυμεῖν τῶν λεγομένων λακεδαιμονίων ἀποφθεγμάτων. Ἐγραψε γὰρ ταῦτα παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν, ὡς οἴσθα, ὁ σοφὸς Πλούταρχος, ἡρμήνευσε δὲ ὁ σὸς Φιλέλφος χαρισάμενος τοῖς Λατίνοις. Εὐρῶν δὲ τὸ ἐλληνικόν, γραφῆως ἀγνοία, κατὰ τόπους τινὰς ἡμαρτημένον, ἀναγκάζομαι χρῆσασθαι τῇ σῆ βοηθείᾳ πρὸς τὸ μεταγράψαι μοι ὁμοίον τι κείμενον, εἴπερ δὴ ἐστὶ ⁴ παρ' ὑμῖν τοιοῦτόν τι καὶ ὀρθόν ⁵. Ἐρρώσο ⁶.

1. Lettre latine de Filelfe à Perleone du 3 des calendes de mars (25 février) 1453.

2. Dans la lettre latine de Filelfe à Perleone du 13 des calendes de mai (17 avril 1453), il est question d'une autre lettre grecque également perdue.

3. ἄλλα. 4. δὴ ἐστὶ. 5. ὀρθόν. 6. ἔρρωσο.

Μεδιολάνοθεν, τετάρτη ἡμέρα πρὸ μαρτίου καλενδῶν, [ἔτει αὐγδ' 1].

Mon fils Xénophon, porteur de la présente, te fera de ma part différentes communications ; il te dira notamment que je désire beaucoup les *Apophtegmes lacédémoniens*. C'est, comme tu le sais, le sage Plutarque qui a doté les Grecs de cet ouvrage, et ton Filelfe l'a traduit en faveur des Latins. Mais, ayant trouvé l'original fautif en certains endroits, par suite de l'ignorance du scribe, je suis obligé de recourir à ton assistance pour me procurer une autre copie de ce même texte, si toutefois tu en possèdes un exemplaire et qu'il soit correct. Porte-toi bien.

La traduction des *Apophtegmes* fut imprimée du vivant même de Filelfe, en 1471. En voici la description bibliographique aussi exacte que possible.

AD magnanimum et illustrissimum principē Philippum Mariam anglum inclitum Mediolanesium ducem Francisci Philelphi praefatio in Plutarchi cheronensis Apophthegmata ad Traianum Caesarem prima pars.

Cet intitulé figure en tête du premier f. r°. Au f. 37 r°, on lit :

FRANCISCI praefatio ad nicolaum quitum summū pontificē in plutarchi cheronensis apophthegmata laconica.

Et à la fin :

M. CCCC. LXXI.

Impressum formis iustoque nitore coruscans
Hoc Vindelinus condidit artis opus.

In-4° de 80 feuillets non chiffrés (dont les trois derniers blancs), sans titre, ni signatures, ni réclames. Caractères romains. 32 li-

1. Sans millésime dans le manuscrit, mais placée entre une lettre à d'Avalos du 3 des calendes de mars 1454 et une autre à Nicolas Ceba du 4 des ides de mars 1454.

gnes à la page pleine. Ayant été assez heureux pour trouver un exemplaire de ce livre absolument non rogné et dans un cartonnage ancien, nous pouvons donner le détail des dix cahiers dont il est formé : Cahier 1, 8 feuillets ; cahier 2, 10 feuillets ; cahier 3, 8 feuillets ; cahier 4, 10 feuillets (la première partie finit avec ce cahier) ; cahier 5, 8 feuillets ; cahier 6, 8 feuillets ; cahier 7, 6 feuillets ; cahier 8, 10 feuillets ; cahier 9, 4 feuillets ; cahier 10, 8 feuillets.

L'exemplaire de notre Bibliothèque nationale ne possède que 79 feuillets ; celui qui suit le 79^e appartient à la garde.

32.

FRANÇOIS FILELFE A MAHOMET, GRAND SEIGNEUR ET ÉMIR
DES TURCS, FILS DU GRAND MOURAD

Milan, 11 mars 1454.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος τῷ τῶν Τούρκων μεγάλῳ αὐθέντῃ τε¹ καὶ ἄμυρᾷ, τῷ τοῦ μεγάλου Ἀμοράτου υἱῷ Μαιομέτῳ, εὖ πράττειν.
Ἀκούσας ἐγὼ καθ' ἡμέραν μᾶλλον πολλὰ περὶ τῆς σῆς ἀρετῆς καὶ θαυμαστὰ κατορθώματα, ἔπαθον ἀκριβῶς ὅπερ εἰώθασι φύσει οἱ ποθοῦντες τὰ ἀγαθὰ. Ἐγενόμην γὰρ ἐραστής τῆς σῆς εὐτυχίας, ἣν παρέχει σοι ὁ θεὸς διὰ τὴν σὴν ἐσθλότητα. Οὗτος μὲν γὰρ αἰεὶ βοηθεῖ τοῖς ἀρίστοις · τοὺς δὲ πονηροὺς ἐν καιρῷ κεκολακῶς τυγχάνει. Καὶ γὰρ ὧν αὐτὸς ἐν ἐκείνων ἀριθμῷ, οἱ τοὺς κατὰ φύσιν θνητοὺς ἐκποιοῦσι διὰ τὰς καλὰς πράξεις ἀθανάτους τῇ δόξῃ ἣν πορίζει ὁ λόγος, οὐ σμικρὰν ὕλην ἐδόκουν κτήσασθαι πρὸς τῆς καλλιπελαίας τὸ ἔργον. Διὸ ἠρξάμην περὶ σοῦ γράφειν ἀσμένως ἀσπασάμενος τὴν εὐδαιμονίαν τὴν σὴν · μόνος γὰρ εὐδαίμων, ὡς ἔμοιγε² δοκεῖ, ὁ πᾶν αἰσχρὸν³ πεφευγὼς, τῷ καλῷ ἀκολουθήσας διὰ παντός. Οὐδὲ ἤλπιζον ἔγωγε ταῦτα ποιῶν μισθὸν τινα τῆς σπουδῆς, ἄλλ' ἔχων τὸ τηρῆσαι⁴ τὸ ληθές ἐν τῷ λόγῳ. Ἄλλ' οὐδὲν ἀγαθὸν τὸ θεῖον βούλεται ἄμοιρον γενέσθαι μισθοῦ, πολλὰς εἰς τοῦτον ὁδοὺς παρασχών⁵ · ὅπερ καὶ πάλαι μὲν πολλὰκις ἐν ἄλλοις πολλοῖς, νῦν δὲ ἐν ἐμαυτῷ ἐωρακῶς εἶμι.
Ἡ γὰρ ἁμαρτία⁶ Ῥωμαίων παρέδωκε τῇ σῇ καλοκαγαθίᾳ τὴν

1. τὲ. 2. ἔμοιγε. 3. ἐσchròv. 4. τηρῆσαι. 5. παρασχών. 6. ἁμαρτία.



Κωνσταντινούπολιν ¹ εἰς παιδευσιν, οἶμαι, τῶν ἀδικούντων · ἀλλὰ καὶ οἱ δίκαιοι ² ἔστιν ὅτε σὺν τοῖς ἀδίκοις δικαιῶνται θεία τινὶ ἐπιφρονήσει ³. Ἡ γὰρ ἐμὴ πενθερὰ Μανφρεδῖνα Χρυσολωρίνα, γυνὴ σώφρων καὶ ἀγία, μετὰ καὶ δύο θυγατέρων ἀρίστων, οὐδὲ εἰς τὸν θεὸν ἤμαρτεν, ὡς λόγον εἶπεῖν, οὐδὲ εἰς τὴν σὴν ἐνδοξότητα. Ὅμως καὶ αὐτὴ εὐγενεστάτη οὔσα δουλεύει · καὶ τίσιν ⁴; Ἑβραίοις τοῖς αἰεὶ δούλοις, τοῖς φιλαργύροις, τοῖς μικροψύχοις, τοῖς τῶν θνητῶν ἀπάντων μοχθηροῖς καὶ οὐδενὸς ἀξίοις.

Ἐρχομαι τοίνυν, ὦ μέγιστε ἀμυρᾶ, ὃν ἕνα πέμπει θεὸς τοῖς μὴ εὖ πάσχουσιν εὐεργέτην, τὴν παρὰ σοῦ βοήθειαν ἀξιῶν. Τὴν ἐμὴν αἰτῶ πενθερὰν καὶ τὰς αὐτῆς θυγατέρας, τὰ λύτρα ὑπὲρ αὐτῶν ἀποδώσω, οὐχ ὅσα ἢ τῶν βαρβάρων Ἑβραίων ἀπληστία ἐπιζητεῖ, ἀλλ' ὅσα τὸ πρόπον καὶ τὸ ἐμοὶ δυνατόν. Περὶ δὲ τούτου ὁ σὸς γραμματεὺς Κυρίτζις ⁵ κατὰ μέρος ἀνοίσει παρῶν.

Πρὸς τούτοις βούλομαι σε ⁶ μὴ λαθεῖν τὸν πρῶτον ἐν τοῖς Λατίνοις τὰ στρατηγικὰ καὶ τὴν ἐν τοῖς ὅπλοις εὐτυχίαν ὑπάρχειν Μεδιολάνου τὸν ἡγεμόνα τοῦνομα Φραγκίσκον Σφορτίαν, ἀνδριεότατον αὐθέντην καὶ τὰ πάντα θαυμάσιον. Οὗτος δὲ τῆς σῆς ἀποδοχῆς ⁷ ὑπερβαλλόντως ἐπιθυμεῖ, τῶν Ἑνετῶν ἐχθρὸς ὢν καὶ σοὶ ⁸ φίλος ἐν πρώτοις. Ἐρρωσο ⁹, θεία κεφαλῇ, καὶ τὴν μεγαλοπρέπειαν ἄσκει · αὕτη γὰρ ἡ τιμιωτάτη ¹⁰ καὶ πρώτη ἀρετὴ τῶν κρατούντων ¹¹.

Μεδιολάνοθεν, τῇ εἴ' πρὸ μαρτίου εἰδῶν, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννησέως αὐτοῦ ¹².

A force d'entendre chaque jour vanter ton mérite et tes

1. κωνσταντινούπολιν. 2. δίκαιοι. 3. ἐπιφρονήσι. 4. τίσιν. 5. Il faut probablement lire Κυρίτζις. 6. βούλομαι σε. 7. ἀποδοχῆς. 8. καὶ σοὶ. 9. ἔρρωσο. 10. τιμιωτάτη. 11. γρατούντων.

12. Déjà publiée par Rosmini, *Vita di Francesco Filelfo*, t. II, pp. 305-307; et reproduite par Philippe Dethier dans les *Monumenta Hungariae historica*, t. XXI, première partie, pp. 703-708. Dethier parle dans ses notes de deux copies de cette lettre, qu'il appelle l'une ἡ ἀπόγραφος Βωννένσις et l'autre ἡ ἀπόγραφος Κοινηγθεργένσις. Nous ne savons si ces deux copies se trouvent dans les bibliothèques de Bonn et de Kœnigsberg. Mais nous inclinons à croire que, pour la seconde, il pourrait se faire qu'il s'agit simplement d'une copie exécutée par feu Charles Hopf (soit sur le ms. de Milan, soit sur celui de Wolfenbüttel), car cet érudit avait fourni à Dethier des documents pour sa publication. [Sur les tomes XXI et XXII des *Monumenta Hungariae historica*, voir ce que nous disons plus loin, p. 68, note 3.]

admirables exploits, j'ai éprouvé exactement ce qu'éprouvent d'ordinaire les gens qui veulent le bien : je me suis épris des succès dont Dieu a récompensé ta bonté ; car si, lorsque l'heure de sévir est venue, il châtie les méchants, jamais il ne refuse son assistance aux bons. Or étant de ceux qui, en disant la gloire que procure l'art d'écrire, immortalisent à cause de leurs belles actions des hommes mortels par nature, je crus avoir trouvé en toi une ample matière à exercer ma verve. Je me mis donc à l'œuvre, tant ta félicité me sollicitait (car, à mon avis, celui-là seul est heureux qui fuit toute action honteuse et ne s'écarte jamais du bien). Je n'espérais, en écrivant, recueillir d'autre profit que la satisfaction de rendre hommage à la vérité. Mais Dieu a donné à l'homme mille moyens d'acquérir la récompense réservée à chaque bonne action : c'est une chose que j'ai pu constater jadis chez d'autres, et dont j'ai fait moi-même aujourd'hui l'expérience.

Les fautes des Grecs t'ont livré Constantinople pour la punition des coupables ; mais, comme cela arrive parfois, la divine providence a permis que les justes fussent éprouvés avec les méchants. Ainsi Manfredina Chrysoloras, ma belle-mère, femme chaste, sainte et de naissance illustre, qui n'a pour ainsi dire offensé ni Dieu ni ta glorieuse personne, a été réduite en esclavage avec ses deux excellentes filles. Et par qui ? Par les éternels esclaves, les Juifs, ces avarés, ces pusillanimes, les plus vils et les plus scélérats des mortels !

Je viens donc à toi, ô frès grand émir, à toi que Dieu a envoyé pour être le bienfaiteur des malheureux, je viens implorer ton assistance. Je réclame ma belle-mère et ses filles, prêt à payer pour leur rançon, non ce qu'exige l'avidité des Juifs barbares, mais ce qui est équitable et dans la mesure de mes moyens. Ton secrétaire Kyritzis t'exposera verbalement le détail de cette affaire.

En outre, je ne veux pas te laisser ignorer que le plus habile parmi les Latins dans l'art militaire comme le plus heureux sur les champs de bataille est François Sforce, duc

de Milan, mon très vaillant et très admirable seigneur. Il désire extrêmement mériter ta bienveillance, étant ennemi des Vénitiens et un de tes meilleurs amis. Porte-toi bien, tête divine; pratique la magnanimité, c'est la première et la plus précieuse vertu des monarques.

En même temps que la présente lettre, François Filelfe adressait à Mahomet II l'ode publiée plus loin sous le n° 11. Dans une autre lettre, écrite longtemps après à Leodisio Cribelli et datée du 1^{er} août 1465, il donne à ce sujet quelques détails complémentaires qu'il est indispensable de reproduire :

« Nec illud mihi certe vitio dandum est quod ad Mahometum, tyrannum amyramque Turcorum, et epistolam olim et carmen dederim, et id quidem non inscio sapientissimo et innocentissimo principe meo Francisco Sphortia, qui, cum vellet aliquid explorare de apparatu insidiisque Turcorum in christianos, audiretque honestissimam feminam, socrum meam, Manfredinam, uxorem illius splendidissimi Chrysoloræ, et ipsam et duas filias ex præda et direptione Constantinopolitana captivas servire apud illam barbariam, permisit ut, illarum redimendarum obtentu, duo quidam iuvenes callidi et ad rem strenui, nomine meo et cum meis item litteris, proficiscerentur ad Mahometum. »

Filelfe semble avoir appris relativement assez tard que sa belle-mère et ses deux belles-sœurs avaient été réduites en esclavage, lors de la prise de Constantinople. La première fois qu'il mentionne ce fait, c'est dans une lettre à son ami le médecin Pierre Tommasi, datée du 10 des calendes de février (23 janvier) 1454. Jusqu'à ce jour, écrit-il, je n'avais pas éprouvé de peine plus cruelle que celle que me cause la prise de la nouvelle Rome. S'il en était autrement, je me considérerais comme le plus ingrat des hommes, « non solum quod et socrum mihi carissimam Manfredinam Auriam, nobilissimam et prudentissimam feminam, ac duas eius et socii mei Johannis Chrysoloræ, præstantissimi equitis aurati et eruditissimi viri, filias, meorum quatuor filiorum materteras, in obscuram servitutem a barbaris et teterrimis Turcis actas audio, sed eo magis quod ea urbe etiam matre sum usus et altrice educatriceque iuventæ studiorumque meorum. »

Peu de temps après, Filelfe reçut des nouvelles directes de Man-

fredina, comme en témoigne la lettre qu'il écrivit, la veille des ides de mars (14 mars) 1454, à un certain André de Ferrare : « Etsi mihi es incognitus, tuæ te tamen litterarum notæ, quibus in ea es usus inscriptione quam socrus meæ Manfredinæ Chrysolorinæ litteris adiecisti, non mediocriter notum faciunt. Gaudeo igitur te istic esse qui et res magnas videris et visurus etiam sis. Tuum autem fuerit ut ad nos aliquid scribas diligentius, quo te non minus intus quam in cute perspiciamus. Vale, et si quid ad liberationem socrus meæ eiusque filiarum afferre vales, peto ne negligas. Hoc erit et mihi gratissimum et tibi honorificum. »

Les détails nous manquent sur la façon dont s'opéra la délivrance de Manfredina et de ses deux filles. Ce qu'il y a de certain, c'est que la lettre et l'ode de Filelfe produisirent l'effet qu'il en espérait sur l'esprit de Mahomet II. Le conquérant fit mettre en liberté les trois captives, qui passèrent en Crète et se fixèrent dans la ville de Candie. Manfredina y mourut, dans une extrême vieillesse, en 1464 ; peut-être même une de ses filles l'avait-elle déjà précédée dans la tombe, car il n'est plus alors question que d'une seule, nommée Zambia. Voici en quels termes Filelfe écrit à son fils Xénophon : « De socrus obitu quod scribis, eo fero æquiore animo quam quod antea significaras de tua matertera Zambia, quod ea ut decrepita intempestivæ naturæ concessit. Quare te plurimum hortor ut eius orbitati quam accuratissime consulas. Quod eo tibi faciendum est maiore studio quod eius ætas est adhuc opportuna contumeliæ. Est Candace (nam quam urbem Veneti in Cretensibus Candidam nunc vocant, ea et a doctis et a priscis viris Candax nominatur) est, inquam, Candace vir nobilis mihi que amicissimus Laurus Quirinus, cui ut te notum facias et materteræ rem commendes, non erit inutile ¹ ».

Zambia vivait à Candie dans une situation très voisine de la misère. Filelfe avait chargé son fils Xénophon de ramener sa tante en Italie. Nous ne savons ce qu'il advint d'elle par la suite. Les deux dernières mentions que nous en trouvions dans les lettres de Filelfe sont de l'année 1466. « Scire cupio, écrit-il à Lauro Quirini, quid secutum sit de illustri femina Zambia, sorore uxoris

1. Lettre de Filelfe à son fils Xénophon, datée du 18 avant les calendes de février (15 janvier) 1465.

illius meæ Theodoræ Chrysolorinæ. Nam socrum Manfredinam diem obiisse iam pridem accepi. Mandaram autem Xenophonti filio, qui propediem Rhagusio est ad nos rediturus ut eam istinc Rhagusium advectam secum ad nos ageret. Quid vero egerit nondum didici ¹. » Le lendemain, il écrit à Xénophon : « Scio litteras tuas non fuisse redditas tuæ materteræ. Nam peregrinorum triremis non attigit Creten. Doleo eius vicem. Cupiebam enim illi benefacere : id quod præstare mihi non licere ægre fero, ut par est ². »

* * Il n'est peut-être pas trop invraisemblable de supposer que le Kyritzis dont il est fait mention dans la présente lettre, était Cyriaque d'Ancône, puisque nous savons, par le témoignage formel d'un contemporain, qu'il avait gagné les bonnes grâces de Mahomet II et remplissait un emploi au palais. Zorzo Dolfin déclare, en effet, que le Grand Seigneur *ogni di se fa lezer historie romane et de altri, da uno compagno d° CHIRIACO D'ANCONA et da uno altro Italo etc.* ³. Il est vrai que le Vénitien Antoine de Leonardo affirme, dans une lettre écrite en 1457 à Félix Feliciano, que Cyriaque *superioribus annis vitæ suæ finem fecit* ⁴; mais cette expression vague n'implique pas nécessairement que le fameux voyageur italien fût déjà mort en 1454.

1. Lettre du 12 des calendes de mars 1466.

2. Lettre du 11 des calendes de mars 1466.

3. Zorzo Dolfin, *Assedio e presa di Costantinopoli nell' anno 1453*, éd. de Philippe Dethier, dans les *Monumenta Hungariæ historica*, tome XXII, première partie, p. 982. [Nous devons faire observer ici que les tomes XXI et XXII de cette Collection (qui ne comprennent que des documents relatifs à la prise de Constantinople par les Turcs), bien qu'imprimés depuis une vingtaine d'années, n'ont pas été publiés et ne le seront jamais, pour des raisons dont il est aisé de se rendre compte, quand on a les volumes entre les mains. Nous possédons un exemplaire de cette publication, don précieux de l'Académie hongroise des Sciences.]

4. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, p. 291.

FRANÇOIS FILELFE A SON FILS JEAN-MARIUS.

Milan, 4 juin 1454.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη Μαρίῳ τῷ υἱῷ χαίρειν.

Ὁ ταύτην σοι τὴν ἐπιστολὴν ἀποδοὺς Δρομοκάτης ὁ Χρυσολωρᾶς ἐν κηδείας νόμῳ ἡμῖν ὧν τυγχάνει, ἀπὸ τοῦ τῆς σῆς μητρὸς γένους.

Ἔστι δὲ καλὸς κάγαθος ¹ ἀνὴρ, λυπηρὸν μέρος τῆς ἄρτι γενομένης κατὰ τὴν νέαν Ῥώμην δυστυχίας. Δεῖξον οὖν τῷ ἀνδρὶ φίλῳ καὶ συγγενεῖ τὸ κατὰ παροιμίαν ἀδόμενον, τὰ τῶν φίλων εἶναι ² κοινά. Ἐρρώσο ³.

Μεδιολόγησεν, τῇ πρὸ νωνῶν Ἰουνίου, ἔτει αὐνδ'.

Le porteur de cette lettre, Dromocatès Chrysoloras, nous est uni par des liens de parenté, car il appartient à la famille de ta mère. C'est un honnête homme qui a eu sa triste part des calamités dont la nouvelle Rome a récemment été victime. Prouve donc à cet ami, à ce parent, que, comme dit le proverbe, entre amis tout est commun. Porte-toi bien.

En quittant Milan, Michel Dromocatès Chrysoloras se rendit certainement à Turin, où résidait alors Marius Filelfe ⁴. De cette ville, il gagna peut-être la France pour aller, comme tant d'autres de ses compatriotes, implorer la générosité du roi. Quoiqu'il en soit, nous le retrouvons seize mois plus tard, en Italie. En effet, le 13 octobre 1455, François Filelfe recommande Michel et deux autres nobles Grecs au marquis de Mantoue, par la lettre suivante, qu'il n'est pas inutile de reproduire :

Franciscus Philelfus Ludovico Mantuæ marchioni salutem. Etsi non ignorabam eo te esse ingenio atque animi magnitudine ut etiam sine ulla mea commendatione quam liberalissime munificentissimeque excepturum arbitrarer virum illustrem Michaelem

1. κάγαθος. 2. εἶναι. 3. ἐρρώσο.

4. Voy. Guillaume Favre, *Mélanges d'histoire littéraire* (Genève, 1856, in-8°), t. I, p. 64.

Dromocatem Chrysoloram, Manuelis illius Chrysoloræ necessarium, qui extincta bonarum artium studia in lucem ad Latinos revocavit; itemque viros nobiles Demetrium et Michaellem Assanes, mei tamen existimavi esse officii ut te certiozem facerem cuiusmodi viri essent. Sunt enim, ut intelligis, honestissimo nati genere et iidem omnes Constantinopolitani, quique penes Turcum immanem illum et impium Mahometum quam miserimam serviunt servitutum. Itaque peto abs te ut ea in hos tres benignitate uti velis, qua in omnes consuesti, cum intelligas idem quoque et ab hoc nostro principe et ab aliis plerisque et principibus et regibus esse factitatum, quibus te omnino cedere sit indignum. Vale, princeps optime.

Ex Mediolano, 3 idus octobres M. CCCC. LV.

34

FRANÇOIS FILELFE A ANDRÉ ALAMANNI

Milan, 26 juillet 1454.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρέα τῷ Ἀλαμάνῳ τὸ μὴ σιωπᾶν.

Ἐπέστειλα πρότερον Βαρθολομαίῳ τῷ σῷ κατὰ νόμον φιλίας αἰτῶν παρ' αὐτοῦ παῖδα ἐκ τῶν παρ' ὑμῖν τινα¹ τὸ γράφειν οὐκ ἄμουσον. Αὐτὸς δὲ, οἶμαι, πυθαγόρειος ὢν τῆς ἐχεμυθίας ἐρᾷ. Διὸ τῇ σῇ πρὸς τοῦτο σπουδῇ τε καὶ εὐνοίᾳ χρῆσασθαι ἀναγκασθεῖς, ἀξιῶ ἵνα χαρισάμενός μοι πολλάκις πολλὰ, ἔτι καὶ νῦν οὐκ ἀπειπῶν ἐνταῦθα δοκῆς. Ποιήσω δὲ τῷ γραφεῖ ὅσα καὶ Βαρθολομαίῳ ἔγραψα, φιλανθρωπῶπως τε καὶ μετὰ πάσης φιλοφροσύνης. Ἐρρωσο², φίλτατε.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ζ' πρὸ ἀυγούστου καλενδῶν, [ἔτει αὐνδ'³].

J'ai écrit précédemment à ton Barthélemy⁴ pour lui deman-

1. τινὰ. 2. ἐρῶσο.

3. Sans millésime dans le manuscrit, mais placée entre une lettre à Nicolas Arcimboldi du 41 des calendes d'août 1454 et une à Barthélemy Bucini de la veille des calendes d'août 1454.

4. Filelfe avait écrit à Barthélemy Bucini une lettre datée du 15 avant les calendes de juin (18 mai) 1454, dans laquelle on lit : « Mihi domi opus est aliquo adolescente librario, non omnino rudi imperitoque litterarum. Hunc ego tractabo non humaniter solum, sed etiam liberaliter. Delector autem iis littera-

der, en vertu des lois de l'amitié, un de vos jeunes gens qui soit un habile calligraphe. Mais Barthélemy, étant, je pense, pythagoricien aime le silence ¹. C'est pourquoi, forcé de recourir en cette affaire à ton zèle et à ton affection, je te prie, après tous les bons offices dont je te suis déjà redevable, de ne pas me refuser aujourd'hui encore un nouveau service. Je traiterai le copiste comme je l'ai écrit à Barthélemy, avec bienveillance et toutes sortes d'égards. Porte-toi bien, très cher ami.

35

FRANÇOIS FILELFE A ANDRÉ ALAMANNI

Milan, 13 août 1454.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρέα τῷ Ἀλαμάνῳ χαίρειν.

Ἰδοῦ σοι πάλιν γράμματα παρ' ἡμῶν τὸ αὐτὸ ἀπαιτοῦντα νεανίσκου δέομαι γραφέως. Σὺ δὲ τὸ εἰωθὸς σιωπᾶς καὶ περὶ τούτου φθέγγῃ οὐδὲν, οὐκ εἰδῶς, ὡς ἐμοὶ δοκεῖς, ὅτι ἀνιαρὸν αἰεὶ τὸ προσδοκᾶν, μάλιστά γε ὅτι, ὡς ἄν τις τοῖς σοῖς γράμμασιν ἐντυγχάνῃ, ἰδεῖν σε παρόντα δοκῶ. Διὸ οὐκ ὀκνῶν τοῦ ἐπιστέλλειν συνεχέστερόν μοι παρέξεις τὸ ἤδεσθαι. Ἐρρωσο ².

Μεδιολάνθηεν, ταῖς ἀγούστου εἰδοῖς, [ἔτει αὐνδ' ³].

Me voici avec une nouvelle lettre pour t'adresser la même prière : j'ai besoin d'un jeune copiste. Mais, toi, te renfermant dans ton silence habituel, tu ne me réponds rien à ce sujet. Tu ignores, ce me semble, combien une attente conti-

rum notis quæ ad atticam quam proxime accedant. Nam quibus opifices tabernariique utuntur ac reliquum vulgus indoctum, eæ nullum sint apud me pondus habituræ. »

1. Filelfe ne reçut une réponse de Bucini que la veille des calendes d'août (31 juillet) 1454. Ce même jour, il lui récrivit une lettre où il dit : « De librario vero quod antea abs te petii, ut matures, te etiam atque etiam rogo. »

2. ἔρρωσο.

3. Sans millésime dans le manuscrit, mais placée entre une lettre à Nicodème Tranchedini des ides d'août (13 août) 1454 et une à Christophe Marliani du 16 avant les calendes de septembre (17 août) 1454.

nuelle est pénible pour moi, qui crois te voir présent toutes les fois que je lis tes lettres. C'est pourquoi, en ne négligeant pas de m'écrire, tu me fourniras de plus fréquentes occasions de me réjouir. Porte-toi bien.

36

FRANÇOIS FILELFE A ANDRÉ ALAMANNI

Milan, 1^{er} septembre 1454.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρέα τῷ Ἀλαμάνῳ χαίρειν.

Ὅσον ἡμεῖς φθειγρόμεθα συνεχέστερον, τοσοῦτον καὶ σοὶ ¹, ὦ φίλτατε, σεσιώπηται σπουδαιότερον. Τί δὴ τοῦτο; Εὐμουσος ὢν πῶς οὐ μούσης ἐρᾶς καὶ φθέγγῃ πάμπαν οὐδέν; Καὶ γὰρ, οἶμαι, φιλεῖς ² ἐν τοῖς μάλιστα ἡμᾶς καὶ φιλοῦντας οὐκ ἀγνοεῖς ³. Διὸ οὔτε λήθην κρατῆσαι ⁴ σου, οὔτε ἀμέλειαν νομιστέον ⁵· ἢ γράψον τοίνυν βραχυλογία μὴ χρησάμενος, ἢ λόγον ἀπόδος τῆς παρὰ σοῦ σιωπῆς. Ἐρρωσο ⁶.

Μεδιολάνοθεν, κατὰ σεπτεμβρίου καλένδας, ἔτει μυνδ'.

Mon très cher ami, plus je t'interpelle souvent, plus tu t'obstines à garder le silence. Qu'est-ce que cela signifie? Comment, toi qui es un esprit cultivé, n'as-tu pas l'amour des Muses et ne me réponds-tu absolument rien? Je crois cependant que tu as pour moi une grande affection, et tu n'ignores pas que je te paye de retour. C'est pourquoi je ne saurais t'accuser d'oubli ni de négligence. Écris-moi donc une longue lettre ou rends-moi raison de ton silence. Porte-toi bien.

1. καὶ σοὶ. 2. φιλεῖς. 3. ἀγνοεῖς. 4. κρατῆσαι. 5. νομιστέρον. 6. ἔρρωσο.

FRANÇOIS FILELFE A THOMAS DE CORON, MÉDECIN

Milan, 23 octobre 1454.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θωμᾶ τῷ Κορωναίῳ ἰατρῷ χαίρειν.

Ὁ ἀποδοῦς σοι ¹ τὴν ἐπιστολὴν Ἰωάννης ὁ Γαυρᾶς, νεανίσκος τὸ μὲν γένος Ῥωμαῖός ἐστι. ² κατὰ τὴν νέαν δηλονότι Ῥώμην, τὴν δὲ δυστυχίαν ἐν τοῖς πρώτοις ἐλεεινός. Καὶ γὰρ ἐλεύθερος εἶναι δοκῶν δουλεύει τοῖς Τούρκοις τὴν οἰκτροτάτην αἰχμαλωσίαν· ἔχει γὰρ παρὰ τοῖς ἀσθεσεστάτοις ἐκείνοις τοὺς αὐτοῦ ³ γονεῖς ἐν δεσμοῖς. Διὸ συνίστημί σοι τὸν παῖδα, ἵνα πάσῃ βουλή τε καὶ σπουδῇ ποιήσης ⁴ τὸν μέγιστον Φράγκων βασιλέα Κάρολον πρὸς τοῦτον οὐ φιλόνηρωπον γενέσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ αὐτῷ εἰθὸς μεγαλοπρεπῆ. Ἐρρωσο ⁵.

Μεδιολάνοθεν, τῇ δεκάτῃ πρὸ νοεμβρίου καλενοῶν, ἔτει αὐνδ'.

Le porteur de la présente lettre, Jean Gavras, est un jeune Grec de la nouvelle Rome. Son infortune est des plus dignes de pitié : car, bien qu'il paraisse libre, il est esclave et subit chez les Turcs la plus lamentable servitude. Ces mécréants détiennent ses parents en captivité. C'est pourquoi je te recommande cet adolescent, afin que, par tes conseils et tes instances, tu décides le très grand roi de France Charles VII à se montrer envers lui non seulement humain, mais encore à lui donner une marque de sa magnificence habituelle. Porte-toi bien.

Nous n'avons recueilli que peu de détails sur Thomas Francos de Coron. Ce personnage devait signer en grec : Θωμᾶς Φράγκος ⁶. Quant à l'ethnique ajouté à son prénom en tête de cette lettre

1. ἀποδοῦς σοι. 2. Ῥωμαῖός ἐστι. 3. αὐτοῦ. 4. ποιήσης. 5. ἔρρωσο.

6. Ce nom propre n'est pas rare chez les Grecs. Il a été porté notamment au xv^e siècle par un certain Démétrius Francos, auquel on doit une Relation des faits et gestes de Scanderbeg. Voy. Pompilio Rodotà, *Rito greco in Italia*, t. III (Rome, 1763, in-4^o), p. 23.

grecque et de plusieurs lettres latines, il désigne la ville où il était né, ou dont il tirait son origine. Filelfe qualifie Thomas de *philosophus medicusque regius* ¹.

La plus ancienne mention que nous possédions de Thomas Francos nous est fournie par la présente missive de Filelfe ; mais les termes mêmes dans lesquels elle est conçue nous autorisent à croire que ce n'était pas la première que lui écrivait le célèbre humaniste italien. Huit lettres latines de Filelfe à Thomas Francos ont été publiées.

La première est datée du 9 des calendes d'août (24 juillet) 1455. Filelfe lui recommande deux nobles Grecs de Constantinople, Nicolas Trachaniote et Alexandre Cananus ², qui allaient de ville en ville, quêtant la rançon de leurs parents captifs en Turquie. On y lit cette phrase : *Nosti enim quam pium sit opus benefacere indigentibus*, ET PRÆSERTIM SUIS. A défaut d'autres arguments, ces trois derniers mots suffiraient à prouver que Thomas était Grec. Filelfe l'appelle une fois seulement *Thomas Græcus*, et ce dans sa lettre à Étienne Cornelius, secrétaire de Charles VII, datée des ides de novembre (13 novembre) 1455. Lancelot, dans ses *Mémoires pour la vie de François Philelphe* ³, se demande si *Græcus* n'est pas, dans ce passage, une faute d'impression pour *Francus*. Nous pouvons affirmer qu'il n'en est rien. Le codex *Trivulzianus* donne la même leçon que les imprimés.

La seconde lettre est datée de la veille des calendes d'août (31 juillet) 1455. Filelfe y confirme à Thomas l'envoi de deux lettres précédentes ; l'une d'elles est sans doute celle du 24 juillet 1455, mais l'autre ne nous a pas été conservée. Filelfe écrit qu'il profite de l'occasion que lui offre un messenger, le prêtre Hugues, pour récapituler *en grec* à Thomas ce qu'il lui a écrit précédemment plus en détail. Cette lettre grecque a également disparu.

La troisième lettre est du 7 avant les calendes de novembre (26 octobre) 1455. Filelfe informe Thomas qu'il se propose de

1. Intitulé de sa lettre du 6 des ides de juin (8 juin) 1456.

2. Ce Cananus pourrait bien être celui-là même qui a écrit un curieux itinéraire publié par Spiridon Lambros dans le *Παροιστός* (Athènes, 1881, in-8°), t. V, pp. 706-707.

3. Dans les *Mémoires de Littérature* publiés par l'Académie des Inscriptions, t. X, p. 719.

dédier à Charles VII un recueil de vers. Il envoie au médecin grec la première pièce de cette collection ¹.

La quatrième lettre porte la date de la veille des calendes de janvier (31 décembre) 1455. Filelfe a appris par Nicolas Trachaniote et Alexandre Cananus, à leur retour de France, que Thomas lui a écrit; mais il n'a pas reçu la lettre de son ami et il le prie de lui écrire de nouveau.

La cinquième lettre est du 10 des calendes de mars (20 février) 1456. Filelfe accuse réception de deux lettres à son adresse et d'une troisième destinée à son fils Marius, celle-ci écrite *ex oppido Eduorum Monte Coclerio*. C'est dans cette lettre que Filelfe désigne pour la première fois son correspondant par le nom de *Francus*, tandis que, dans les précédentes, il le qualifie simplement de *Coronæus*.

La sixième lettre est des ides de mars (15 mars) 1456. Filelfe a reçu des lettres de Thomas par l'intermédiaire de l'ambassadeur du duc de Milan. Il demande à son ami s'il approuverait son intention d'aller lui-même offrir ses poésies à Charles VII.

La septième lettre est du 15 des calendes de juin (18 mai) 1456. Filelfe recommande Jean Argyropoulos, qui se rend en France auprès de Charles VII.

La huitième lettre est datée du 6 des ides de juin (8 juin) 1456. Filelfe s'excuse de ne pas s'être déjà rendu près du roi de France. Il recommande Thomas Tebaldi, ambassadeur du duc de Milan. Il conjure Thomas Francos de faire tout son possible pour que la mission de l'envoyé de François Sforce soit couronnée de succès.

Thomas de Coron ne put hélas! rendre à Filelfe le service que celui-ci demandait. En effet, Tebaldi n'arriva près de Charles VII qu'à la fin de novembre 1456, comme en fait foi une lettre de lui datée de Lyon, le 7 décembre 1456. Il y annonce à son maître que, arrivé depuis dix jours, il a immédiatement obtenu une audience du roi; il l'informe, en outre, que maître Thomas le Grec a succombé, deux mois auparavant, à une attaque de paralysie. Nous lui laissons la parole :

« Maestro Thomaso Greco za duj mesi passati, venendo il Re a

1. Voir sur le même sujet la lettre latine de Filelfe à Guillaume Jouvenel des Ursins, écrite à la date des ides de novembre (13 novembre) 1455.

Lione, ha finito i zorni soj. Cascogli la cozola e se perdetate da uno canto insieme con la favela. E cussi steti sei zorni cum pena. Il Re ha facto gran demonstrazione che 'l gli sia doluta la sua morte, e factolo portare qui a Lione e sepelire cum grande honore. E ha facto alcuni commissarj ale sue cosse mobile e immobile, li quali le governano a posta del figliolo. Puocho mobile se trovato da libri in fora. Dapoj il figliolo è venuto novamente, e vole il Re che 'l habia tutto ¹. »

Environ deux mois plus tard, le 14 février 1457, Tebaldi écrit à François Sforce qu'il a remis à Charles VII les livres dont il était chargé de lui faire hommage. Nous apprenons par sa lettre que Thomas de Coron avait informé le duc de Milan (probablement par l'intermédiaire de Filelfe) qu'un pareil cadeau serait agréable au roi de France. Voici en quels termes s'exprime Thomas Tebaldi : « Ali tri del presente (févr. 1457) gionsi a Lione, e passati duj zorni andai dala Maestà del Re, al quale fece la raccomandazione como la Excellentia Vostra m'havea imposto e presentagli li libri como... Thomaso Greco havea facto avisare la Signoria Vostra che dicti libri seriano grati a la sua Maestà; et per questo la Signoria Vostra li havea facto scrivere per mandare al dicto maestro Thomaso, non parendoli nè degno, nè conveniente mandare si piccola cosa ala Maestà sua. Ma non essendoli più la dicto maestro Thomaso, che la Vostra Signoria tali quali erano gli mandava a segurtà pregandola non guardasse ala piccola cosa, ma al animo e desiderio vostro, il quale era sempre de fare ogni cosa che voi cognoscesti essere de piacere e grato ala Maestà sua; et qui me sforzaj con bone parole e bono modo fare due cosse : prima mostrargli come il presente non era stato ordenato dala Signoria Vostra per mandare directamente ala Maestà sua, come cosa che non ne pareva degna, nè conveniente a quela; l'altro de mostrarli la reverentia e affectione che gli portati e il bono volere vostro. Me respuose il Re molto gratiosamente, prima che 'l non se ricordava che maestro Thomaso gli havesse maj parlato de dicti libri, ma che 'l era ben contentissimo che 'l havesse facto tale opera,

1. [G. d'Adda,] *Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla Libreria Visconteo-Sforzesca del castello di Pavia* (Milan, 1875, in-8°), *Appendice* (paru en 1879), p. 29.

perchè li videva voluntera et haveali molto cari, e ne regratiava grandemente la Signoria Vostra, etc., etc. ¹ ».

38

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 5 novembre 1454.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Τὰ περὶ σὲ μαθεῖν πολὺς ² ἡμῖν ἐγένετο πόθος· ἤδη γὰρ ἐκ πολλοῦ χρόνου οὔτε σὺ ἐφθέγγξω τι ³ πρὸς ἡμᾶς, οὔτε παρὰ τῶν ἄλλων τινὸς ἀκούομεν μηδὲν περὶ σοῦ. Οὐ μὴν ἀλλὰ τὸ τοῦ ἔρωτος αἰεὶ μεριμνᾷ· διὸ ἐρῶν καὶ αὐτὸς κατὰ τῆς ἀληθεστάτης νόμον φιλίας, γράψον τι ὡς τάχιστα ἡμῖν ⁴, ἀξιῶ, ἵνα μαθόντες τὰ περὶ ἐκάτερον ἅπαντα, ἐκδῆλως δὲ τὰ περὶ εὐτυχίαν, ταύτης γὰρ ἡ εὐχὴ, συγχάριωμεν ⁵ καὶ ἀλλήλοις. Τὰ γὰρ ἡμέτερα ⁶ δηλώσει παρῶν σοι ⁷ ὁ ἐμὸς καὶ σὸς Ξενοφῶν. Ἐρρωσο ⁸, φίλτατε.

Μεδιολάνθεν, ταῖς νοεμβρίου νύκταις, ἔτει αυνδ'.

J'ai le plus grand désir d'avoir de tes nouvelles, car voilà déjà longtemps que tu ne m'as adressé le plus petit mot, et personne ne m'a donné sur toi le moindre renseignement. Cependant le propre de l'amour est d'être sans cesse en éveil. C'est pourquoi, toi qui aimes conformément aux lois de la plus sincère amitié, écris-moi vite, je t'en prie, afin que, possédant l'un sur l'autre des informations complètes, mais principalement sur la question du bonheur, cet objet de nos vœux, nous nous adressions de mutuelles félicitations. Xénophon, mon fils et le tien, t'instruira verbalement de ce qui me concerne. Porte-toi bien.

1. [G. d'Adda,] *Op. laud.*, Appendice, pp. 30 et 31.

2. πολὺς. 3. τι. 4. τι ὡς τάχιστα ἡμῖν. 5. σὺ χαίρωμεν. 6. ἡμέτερα. 7. παρῶν σοι.

8. ἔρρωσο.

39

FRANÇOIS FILELFE A BARTHÉLEMY COLLE

Milan, 19 septembre 1455.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βαρθολομαίῳ τῷ Κολλεῖ χαίρειν.

Σὺ μὲν, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, περὶ τὴν Ἀφροδίτην διατρίβων τυγχάνεις, καὶ γὰρ τὰ τῶν Μουσῶν ἀμελῆ. Ἀλλὰ πρόσεχε σαυτῷ, ὃ φίλτατε. Οἶδαμεν γὰρ τὸν Ἔρωτα γενέσθαι τυφλόν· ἐγὼ δέ σε ¹ πολυόφθαλμον νομίζεσθαι ² τε καὶ εἶναι βούλομαι. Ἐρρώσο ³.

Μεδιολάνοθεν, τῇ γ' πρὸ καλενδῶν δεκεμβρίου, ἔτει αυνέ.

Je te soupçonne d'avoir abandonné le culte des Muses pour servir Aphrodite. Mais tiens-toi sur tes gardes, bien cher ami. Nous savons, en effet, que l'Amour est aveugle, et moi je veux que tu passes pour un homme très clairvoyant et le sois en réalité. Porte-toi bien.

40

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 12 février 1456.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Ὅτι μὲν Νεάπολιν ἰδόντα, μᾶλλον δὲ ἐνοικοῦντα ἤδη οὐχ ἕτερός σε ⁴ μετέλλαξε τρόπος, μάλα σφόδρα ἐπαινῶ· ὁ γὰρ ἔπαινος οὐ σμικρὸς σοι ⁵ ἀπόκειται τῷ ἐν τῇ Σειρήνων οἰκίᾳ διατρίβοντι ἀβλαβεῖ, ἐπεὶ ἡ τοιούτων ἡδονὴ ἐμποιεῖται λήθην τῶν ἀπόντων τῶν φίλων· οἶδα τοίνυν σοι ⁶ χάριν, ὃ φίλτατε, γράψαντι πρὸς ἡμᾶς τὴν τε ⁷ περὶ σὲ οὔσαν εὐπραγίας ἐλπίδα, οὐπω γὰρ ἂν λέγοιμι εὐπραγίαν, καὶ τὰ περὶ τοῦ καλοῦ κάγαθοῦ ἀνδρὸς ἡμετέρου Ἰωάννου Ἀνδρέου ἀκριβῶς. Εὐχομαι γοῦν ⁸ οὕτω συνεργεῖν σοι ἢ τὰς Μούσας ἢ τὴν λεγομένην Εἰμαρμένην, ὥστε πάντα τῇ ἀρχῇ συμφωνεῖν ἐφεξῆς. Αἱ γὰρ τῶν βασιλέων διάνοιαι οὐχ ὑπάρχειν αἰεὶ εἰώθασιν αἱ αὐταί·

1. δὲ σὲ. 2. νομίζεσθαι. 3. ἔρρώσο. 4. ἕτερος σὲ. 5. σμικρὸς σοι. 6. σοι. 7. τὲ. 8. γοῦν.

μετακινούονται γὰρ κατὰ φορὰν τῶν παθῶν. Σὺ μὲν οὖν οὐκ ἀγνοῶν
 σεαυτὸν ¹, ἐπειδὴ ², κατ' Εὐριπίδην, ὁ δ' ὄλθος ³ οὐ βέβαιος ⁴ ἀλλ'
 ἐφήμερος, κατὰ τοῦ σοφοῦ τὸ ἀπόφθεγμα, γινῶθι καὶ τὸν καιρὸν · ἐγὼ
 μέντοι κατὰ μὲν τὸ παρὸν συνήδομαι σοι τοῦ ὄρμητηρίου ἐν τοσοῦτῳ
 κλύδωνι ⁵, ἐπὶ δὲ τὸ ἐπιόν τὸν λιμένα συνεύχομαι καὶ γαλήνην ⁶.
 Φεῦ τῶν καλῶν, ἡ λυπηρὰ τελευτὴ ἐκείνου τοῦ εὐσεβεστάτου ⁷ καὶ
 σοφωτάτου πατρὸς Νικολάου τοῖς σοφοῖς ἄπασιν ἐγένετο τελευτὴ.
 Ἄλλὰ παρέξει κατὰ τάχος, οἶμαι, θεὸς ὅπερ οἰκείον ἡμᾶς ἐστὶν εὐχε-
 σθῆαι τε καὶ φρονεῖν, τέλος τι τῷ τοιούτῳ κακῷ. Καὶ περὶ μὲν τούτων
 δὴ ταῦτα. Τὰ δὲ τοῦ κοινοῦ ἡμῖν φίλου Ἰωάννου Ἀνδρέου γίνεται μοι
 σὺν πάσῃ ἐπιμελείᾳ · ἐλπίζω δὲ καὶ πάνυ γε καλῶς ἀποθῆσθαι. Τὴν
 τοῦ Στράβωνος γενέσθαι μοι γεωγραφίαν διὰ πολλῆς ἐπιθυμίας ⁸
 ποθῶ · πυνθάνομαι δὲ παρεῖναι ⁹ σοι τὴν τε ¹⁰ Ἀσίαν αὐτοῦ καὶ τὴν
 Ἀφρικὴν ¹¹ · ἀξιῶ τοῖσιν ταύτας γενέσθαι μοι ἢ παρὰ σοῦ ἢ διὰ σοῦ ·
 σὺ δὲ ἢ τιμὴν λήψῃ παρ' ἡμῶν τὴν σοι ¹² δοκοῦσαν, ἢ ἀντὶ χάριτος
 χάριν οὐκ ἄχαριν. Ἐρρώσω ¹³.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ τῶν εἰδῶν φεβρουαρίου ¹⁴ ἡμέρᾳ, [ἔτει
 αὐνς' ¹⁵].

Tu as vu Naples, bien plus tu l'habites déjà, et rien n'est
 changé dans tes mœurs. Je t'en félicite chaudement. Car il ne
 mérite pas un mince éloge, celui qui reste indemne dans la
 demeure des Sirènes, puisque le charme de ces divinités ins-
 pire l'oubli des amis absents. Je te suis donc reconnaissant,
 très cher ami, de m'avoir fait part de ton espoir de réussir
 (car je ne voudrais pas dire de ta réussite) et de m'avoir donné
 des nouvelles précises de notre bon et excellent ami Jean-
 André ¹⁶. Je te souhaite l'assistance soit des Muses, soit du

1. σὲ αὐτὸν. 2. ἐπειδὴ. 3. ὄλθος. 4. βεβαιός. 5. κλύδωνι. 6. γαλήνην. 7. εὐσεβε-
 στάτου. 8. ἐπιθυμίας. 9. παρεῖναι. 10. τὴν. 11. Ce mot est répété deux fois, la
 seconde sans accent. 12. τὴν σοι. 13. ἔρρωσω. 14. φεβρουαρίου.

15. Sans millésime dans le manuscrit, mais placée entre une lettre à Jean-
 André [de Bussi] de la veille des ides de février (12 février) 1456, et une à Jean-
 Marius Filelfe des ides de février (13 février) 1456.

16. Jean-André de Bussi, évêque d'Aleria. Voir sur lui : Tiraboschi, *Storia
 della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), tome VI, pp. 214, 240 et sui-
 vantes.

Destin, afin que par la suite tout ressemble au début. Car les sentiments des rois sont soumis à mille variations ; ils changent avec l'entraînement des passions. Tu te connais déjà toi-même, eh bien ! puisque, suivant Euripide, le bonheur n'est pas solide, mais éphémère, n'oublie pas la parole du Sage : épie le moment opportun. Je me réjouis de te savoir présentement dans un lieu de refuge au milieu d'une pareille tempête. Je te souhaite pour l'avenir un port et du calme. Hélas ! la mort de ce très pieux et très savant pontife Nicolas V en a été une autre pour tous les gens de lettres. Mais Dieu nous accordera bientôt ce qu'il nous appartient d'appeler de tous nos vœux : la cessation d'un si funeste état de choses. Mais, assez sur ce sujet.

Je m'occupe avec tout le soin dont je suis capable des affaires de notre commun ami Jean-André, et j'espère obtenir un résultat des plus favorables.

Je désire extrêmement me procurer la *Géographie* de Strabon. Or, sachant que tu en possèdes deux parties, l'*Asie* et l'*Afrique*, je te prie de me les copier ou faire copier. Tu recevras de moi pour ce service la rétribution que tu jugeras convenable, ou, si tu me le rends à titre gracieux, un cadeau qui n'aura rien de désagréable. Porte-toi bien.

41

FRANÇOIS FILELFE A ANDRONIC DE GALLIPOLI

Milan, 23 mai 1456.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρονίκῳ τῷ Καλλιπολίτῃ χαίρειν.

Ἐν Τικίνῳ σοι τῆς ἡμετέρας παιδεύσεως χάριν διατρέποντι αἰεὶ πρόπειν οἶμαι, ὦ Ἀνδρόνικε, ἀσμένως ἀποδέχσθαι τῶν φίλων τοὺς λόγους, μάλιστα δὲ καὶ τοῦ σοῦ Φιλέλφου · δι' εὐνοίας γὰρ παραινέσει πρὸς σὲ χρησάμενοι, κατ' ἀλήθειαν οὐδενὸς ἐγκλήματος παρὰ σοὶ πεποιτήκαμεν ἀξίους ἡμᾶς. Σὺ δὲ ὡς βαρέως φέρειν δοκῶν τὴν παρ' ἡμῶν¹ νουθεσίαν, οὐ φιλογράφεις, ἀλλ' ἀντιγράφεις · καὶ ὅτι

1. ἡμῶν.

μὲν τὸ περὶ ῥητορικῆς ἐπιγέγραφας ἡμῖν συμφωνῶν, εὖ ποιεῖς, ἐπεὶ οὐκ αὐτὸς ἤμαρτες, ἀλλὰ ἡ δεξιὰ ἐν τῷ γράφειν · τὸ δὲ νοὸς βάρος οὐδ' αὐμῶς συγχωρῶ οὐδὲ σαυτῷ, οὐδὲ τῷ σῷ Λεκαπηνῷ, οὐδὲ ἄλλῳ τινὶ μὴ ἐκ τῶν ἀρχαίων ὑπάρχοντι. ¹ καὶ γὰρ ὁ Λεκαπηνὸς ἐκεῖνος οὐδὲν δέδοκται, μὰ Δία, οὔτε Δημοσθένει ὅμοιος, οὔτε Πλάτωνι, οὔτε Θουκυδίδῃ, οὔτε ἄλλῳ τῶν εὐδοκίμων τινὶ, ἢ φιλοσόφῳ ἢ ῥήτορι ἢ συγγραφεῖ. Λατινίζει μὲν γὰρ ἐκεῖνος, ὡς ² λόγον εἶπεῖν, οὐχ ἑλλητίζει, ἐπιστέλλων νοὸς βάρος, νοῦ δεινότητα, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, σημαίνειν βουλόμενος · ἦν γὰρ ἡμεῖς *gravitatem*, δεινότητα οἱ Ἑλληνες ὀνομάζουσιν, οὐ βάρος. Σὺ τοίνυν, ὦ φίλτατε, τότε γε οὐχ ἄμαρτήσῃ τῆς ὁδοῦ τὸ παράπαν, ὅταν τοῖς τῷ ὄντι ἐλλογίμοις ³ τῶν Ἑλλήνων ἀκολουθήσας οὐδὲν καταχρηστικῶς ἐν τοῖς λόγοις τολμήσεις ἐπιχειρεῖν ⁴. Καὶ περὶ τούτων ὀη τάδε.

Ὁ τὴν ἐπιστολὴν ἀποδιδούς σοι Βόνος Ἀκχούρσιος ὁ Πισᾶνος ἡμῖν ὧν τυγχάνει ἐν τοῖς μάλιστα φίλοις · διὸ καὶ τοιοῦτος ἂν εἰκότως ὦν παρὰ σοὶ νομίζοιτο ⁵. Συνίστημί σοι γοῦν ⁶ τὸν καλὸν νεανίσκον, μαθεῖν μὲν βουλόμενον ἑλληνικὰ γράμματα, χρήματα δὲ οὐκ ἔχοντα, ἀλλ' ὅμως μέτριον ὄντα καὶ τῆς σῆς καλοκαγαθίας σαλπικτῆν ἐν πρώτοις. Ἐρρώσο ⁷.

Μεδιολάνοθεν, τῆς ἰ' ἰουνίου καλενδῶν, [ἔτει αὐνός ⁸].

Étant à Pavie pour notre enseignement, il te siérait, à mon avis, de ne pas accueillir avec mauvaise humeur les observations que t'adressent tes amis, et surtout celles de ton Filelfe. En te donnant des conseils, je ne t'ai causé aucun préjudice. Je ne saurais pourtant te passer l'expression νοὸς βάρος, pas plus qu'à ton Lécapène ⁹, ni à aucun autre écrivain n'appartenant point à l'antiquité. Car Lécapène ne ressemble en rien à Démosthène, ni à Platon, ni à Thucydide, ni à nul autre auteur estimé. Il parle latin et non grec, quand, au lieu de

1. ὑπάρχοντι. 2. ὡς. 3. ἐλλογίμοις. 4. ἐπιχειρεῖν. 5. νομίζοιτω. 6. γοῦν. 7. ἔρρώσο.

8. Sans millésime dans le manuscrit, mais placée après une lettre datée du 10 des calendes de juin (23 mai) 1456, et avant une autre de la veille des calendes de juin (31 mai) 1456.

9. Sur Georges Lécapène, voy. Allatius, *de Georgiis*, dans la *Bibliotheca graeca* de Fabricius, éd. Harlès, t. XII, pp. 59-61; K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur* (Munich, 1891, in-8°), p. 283.

νοῦ δεινότης, il emploie l'expression νοὸς βάρος, car ce que les Latins appellent *gravitas*, les Grecs le nomment δεινότης et non βάρος.

Le porteur de la présente, Buonaccorsi de Pise ¹, est un de mes meilleurs amis. Je te le recommande comme désireux d'apprendre le grec, mais dénué de ressources pécuniaires. C'est, d'ailleurs, un jeune homme modeste et qui ne cesse de chanter tes louanges ².

42

FRANÇOIS FILELFE A ANDRÉ ALAMANNI

Milan, 31 mai 1456.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρέα τῷ Ἀλαμάννῳ χαίρειν.

Τὸ καρνήριον παρ' ὑμῖν λεγόμενον ἰδοὺ δὴ ἀπαιτῶ · ὑπεσχέθης ³ γὰρ ἄρτι ἐνταῦθα παραγενόμενος τοῦτο ἡμῖν. Σὺ τοίνυν οὐκ ἐλευθερίως μόνον ἀλλὰ καὶ δικαίως πως, ὡς εἰπεῖν λόγον, μέλλεις ποιεῖν πέμψας μοι αὐτὸ διὰ τοῦ κοινοῦ ἡμῖν φίλου Ἀντωνίου Αὐερλίνου. Βουλόμενος δέ τι καὶ σὺ παρ' ἐμοῦ, τοῦτο δηλώσας οὐχ ἀμαρτήση τῆς ἐλπίδος. Ἐρρωσο ⁴.

Μεδιολάνθηεν, τῇ πρὸ ἰουνίου καλενδῶν ἡμέρᾳ, ἔτει αὐνσ'.

Je viens te réclamer le *carniero* (comme on dit à Florence) que tu m'as promis dernièrement lorsque tu te trouvais ici. Tu agiras donc non seulement avec libéralité, mais en quelque sorte avec justice en me l'envoyant par notre commun ami Antoine Averulino ⁵. Si, de ton côté, tu désires quelque chose

1. Voir sur lui : Argelati, *Bibliotheca scriptorum Mediolanensium* (Milan, 1745, in-f°), t. I, col. 163 et suiv.

2. Traduction abrégée.

3. ὑπεσχέθης. 4. ἔρρωσο.

5. Statuaire et architecte. Voir aussi la lettre 70 de la présente Collection. Sur Averulino on peut consulter : G. Vasari, *Le vite de' pittori... con annotazioni di Gaetano Milanesi*, tome II (Florence, 1878, in-8°), pp. 433 et suiv. ; Wolfgang von Oettingen, *Der Bildhauer-Architekt Antonio Averlino genannt Filarete*, Marbourg, 1888, in-8°.

de moi, donne m'en avis et tu ne seras pas trompé dans ton espérance. Porte-toi bien.

43

FRANÇOIS FILELFE A ANDRONIC DE GALLIPOLI

Milan, 31 mai 1456.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρονίκῳ τῷ Καλλιπολίτῃ¹ χαίρειν.

Ἡμεῖς δὴ, ὧ φίλτατε, τοῦ σοῦ Λεκαπηνοῦ οὔτε ἀνίαν² μὲν κατηγοροῦμεν οὐδαμῶς, οὔτε ἀνοιαν, ἀγνοίαν δὲ ἴσως οὐ πάμπαν ἄδικον, ὅστις ἀττικίζειν καυχώμενος λατινικῷ χρῆται σχήματι, τὰ τῶν Λατίνων καλῶς οὐκ εἰδώς· ἀλλὰ οὐδὲ τῷ σῷ μαγίστρῳ γε συγχωρῶ τὸ νοῦ βάρως νοῆσαι³ γε βουλομένῳ διανοίας δεινότητα⁴· τὰ τοιαῦτα⁵ γὰρ φρονεῖ οὐδὲν τῆς ἀρχαίας ἐκείνης καλλιπειείας, πολλοῦ δεῖ· ἀλλ' ἔγωγε τοὺς ἀρχαίους ἀσπάζομαι, τοὺς τε γραμματικούς καὶ φιλοσόφους καὶ ῥήτορας καὶ τοὺς ἐφ' ἱστορίας θαυμαζομένους· παρὰ τούτοις δὲ τί τοιοῦτον ἂν εὔροις; Ὅταν οὖν παράδειγμά τι περὶ λεγομένου σοι βάρους νοῦς παρ' ἐκείνων ἀποφανῇ μοι, συννοήσω σοι μάλα σφόδρα συντρέχων. Καὶ ταῦτα ἐγὼ οὐκ ἐπανορθοῦν σε βουλόμενος ὄντα καὶ λόγιον, ἀλλ' εὐνοίας⁶ ἔνεκα, γέγραφα. Καὶ περὶ τούτων⁷ ἄλλις.

Ἀκούω μὲν παρεῖναι⁸ σοι τὸν γραμματικὸν Ἀπολλώνιον· οὐκ ἀγνοεῖς δὲ τὸ σοφὸν τῆς παροιμίας ἀπόφθεγμα⁹, τὰ τῶν φίλων κοινά· βούλομαι γοῦν γενέσθαι¹⁰ μοι τοῦτον παρὰ σοῦ ἢ δανείῳ ἢ διὰ πράσεως· ἢ δὲ τούτοις αἴρεσις ἐπὶ σοί· ἔτι¹¹ δὲ καὶ ἐπὶ¹² σοὶ οὐχ ἁμαρτεῖν ἡμᾶς τῆς ἐλπίδος. Πρὸς τούτοις αὖ ἐν τῇ¹³ τοῦ ἡμετέρου ἀρχοντος αὐτόθι ἀκροπόλει¹⁴ διασφύζεσθαι λέγουσιν ἄπασαν Πλάτωνος περὶ φιλοσοφίας πραγματείαν· ἔστι μοι τοίνυν διὰ πόθου πολλοῦ ἢ ἔφεσις μαθεῖν διὰ σοῦ τἀληθές περὶ τούτου, μάλιστα δὲ περὶ τῶν Νόμων· τούτους γὰρ ἔγωγε βουλοίμην ἂν γενέσθαι μοι

1. καλλιπολίτη. 2. ἀνίαν. 3. νοῆσαι. 4. La place que doit occuper la diphtongue εἰ de ce mot est en blanc dans ma photographie et sans doute aussi dans le manuscrit. 5. τοιαῦτα. 6. εὐνοίας. 7. τούτων. 8. παρεῖναι. 9. ἀποφθεγμα. 10. γοῦν γενέσθαι. 11. ἔτι. 12. ἐπὶ. 13. τῇ. 14. ἀκροπόλει.

διὰ τῆς σῆς καλλιγράφου χειρὸς μισθὸν ληψομένου οὐκ ἀπρεπῆ.
ἔρρωσο ¹.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ τοῦ ἰουνίου καλενδῶν ἡμέρα, ἔπει αὐνός.

Je n'ai pas tout à fait tort de blâmer l'ignorance de ton Lécapène, qui se vante de son atticisme et emploie une forme latine. Je ne puis tolérer l'expression νοῦ βάρος au lieu de διανοίας δεινότης. Une telle manière de dire est bien éloignée de l'élégance du langage antique. On ne peut rien trouver de pareil chez les auteurs anciens : grammairiens, philosophes, orateurs ou historiens. Si tu m'apportes un exemple de βάρος νοός qui leur soit emprunté, je me ferai un devoir de partager ton opinion. Je ne t'écris pas ce qui précède dans l'intention de te corriger, toi qui es un savant, mais mu par un sentiment de bienveillance à ton égard. Assez sur ce chapitre.

J'ai appris que tu possèdes un exemplaire de l'ouvrage grammatical d'Apollonius Dyscole. Je te prie de me le prêter ou de me le vendre. J'ai, en outre, entendu dire que la bibliothèque ducale du château de Pavie possède les œuvres complètes de Platon : je désirerais savoir la vérité à cet égard, surtout en ce qui concerne les *Lois* ², dont je voudrais avoir une copie calligraphiée de ta main, moyennant une rétribution convenable. Porte-toi bien ³.

1. ἔρρωσο.

2. Les *Lois* de Platon ne sont pas désignées dans l'inventaire, fait en 1426, de la bibliothèque du château de Pavie. Voir [G. d'Adda], *Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla libreria Visconteo-Sforzesca del castello di Pavia*, parte prima (Milan, 1875, in-8°), p. 12 (nos 120 et 121) et p. 15 (n° 148). Il faut dire toutefois que nous ignorons ce que pouvait contenir le n° 120, ainsi libellé : *Plato in greco voluminis satis grossi copertus corio albo et est in lingua greca*. En revanche, nous trouvons les *Lois* mentionnées dans un inventaire de la susdite bibliothèque, dressé, en 1459, par Facino de Fabriano. Voir *Giornale storico della letteratura italiana*, t. I, (1883, in-8°), p. 49.

3. Traduction abrégée.

FRANÇOIS FILELFE A ANDRONIC DE GALLIPOLI

Milan, 16 juin 1456.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρονίκῳ τῷ Καλλιπολίτῃ χαίρειν.

Πάνυ μοι φαίνεται τὸν τε ¹ τρόπον χρηστός καὶ τὸν λόγον εὐφυής · διὸ οὐδὲ σοῦ κατηγορῶ φιλονεικίαν, ἐπεὶ οὐδὲ σὺ κατηγορεῖς ἡμῶν τὴν ἀλήθειαν ² · οὐδὲ τὸ κρύβδην σκώπτειν ἐπαινω λίαν, καὶ γὰρ ἐπὶ φιλίας πάντα σαφῆ. Σὺ τοίνυν ³ τῶν καλῶν μαθημάτων μνήμην μὲν ἔχειν δοκεῖς, τούτοις δὲ χρῆσασθαι πάμπαν δεῖ καὶ αἰεὶ · οὐκ οὖν ⁴ ἐνὶ ἐν τῷ λέγειν κομψῶς σχήματι χρηστέον ἔμοιγε δοκεῖ, ἀλλὰ πολλοῖς τε καὶ ποικίλοις · ἐπειδὴ καὶ ἡ φράσις σεμνοτέρα πέφυκεν εἶναι, ἢ μὴ τοὺς αὐτοὺς αἰεὶ, ἀλλ' ἄλλους τε ⁵ καὶ ἄλλους ἀξιοῦσα τρόπους τε ⁶ καὶ συντάξεις. Καὶ ταῦτα πρὸς τὴν σὴν διάνοιαν ⁷ λέγοιμ' ἄν. Πρὸς τούτοις ἔοικας φέρειν χαλεπῶς ⁸ τὸ ἡμῖν γεγραμμένον περὶ τοῦ σε ⁹ μεταγράψαι μοι τοὺς ¹⁰ πλατωνικοὺς Νόμους · ἀλλὰ μὴ ἀνιω ὅτι τοιοῦτόν ¹¹ τι φίλος ὢν παρὰ φίλου ἀνδρὸς αἰτῶ, ἢ οὐκ ἀσπάζῃ πάντα τοῖς φίλοις κοινὰ, πλὴν τῆς γεγραμμένης σοι νόσου ὅσημέραι δεινῆς καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ ἐπιτεινομένου κακοῦ; τὰ τοιαῦτα γὰρ ἀσμένως ἂν βουλοίμην σοι ¹² μὲν παραχρῆμα ἀπεῖναι μακράν, ἐμοὶ δὲ παρεῖναι οὐδέποτε ¹³ οὐδαμῶς. Ἀλλ' οὖν τοῦτο δὴ ἔξεστὶ σοι γράψαι ἡμῖν ἢ καὶ εἰσιν ¹⁴ οἱ Πλάτωνος λόγοι περὶ νόμων, ἢ οὐχί. Ἐρρωσο ¹⁵.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ἕκτῃ καὶ δεκάτῃ πρὸ ἰουλίου καλενδῶν, ἔτει αὐνός.

Tu me parais avoir un bon caractère et être un homme intelligent. C'est pourquoi je ne blâme point tes chicanes, puisque tu n'incrimines pas mes vérités. Je n'aime guère les railleries secrètes, car dans l'amitié tout doit s'étaler au grand jour. Tu sembles garder mémoire des bons enseignements, il faut les mettre constamment en pratique. Tu ne dois pas, à mon avis, te borner à une seule façon de dire les choses,

1. τὸν τε. 2. ἀληθειαν. 3. τοινυν. 4. οὐκοῦν. 5. τε. 6. τε. 7. διανοιαν. 8. καλεπῶς. 9. σε. 10. τοῦς. 11. τοιοῦτον. 12. σοι. 13. οὐδεποτε. 14. καὶ εἰσιν. 15. ἔρρωσο.

mais varier les tours et les constructions ; la phrase présente ainsi plus de gravité.

Je regrette que la demande que je t'ai adressée de me copier les *Lois* de Platon ait pu te contrarier. Dis-moi au moins si cet ouvrage existe ou non dans la bibliothèque du château de Pavie. Porte-toi bien ¹.

45

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 22 juin 1456.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Ἐτι μακρὸν ἤδη χρόνον σιωπῶντος τοῦ λογιωτάτου Γαζῆ, ὁ Φιλέλφος τὰς σιδηρᾶς αὐτοῦ διὰ γραμμάτων ἀκοῆς ἐνοχλεῖ, οὐ τοῖν πεπνυμένοιιν γ' ἐκείνοιιν καὶ ἄμφοιν ἐσθλοῖιν ἀγορηταῖν Οὐκαλέγοντί τε καὶ Ἀντήγορι, ἀλλὰ τοῖς τῷ ὄντι τεττίγεσσιν ἑοικῶς, οἳ τε καθ' ὕλην δευδρέω ἐζόμενοι ὅπα λειριόεσσαν, μᾶλλον δὲ λιριόεσσαν, ἰεῖσι. Σὺ δὴ, ὦ φίλτατε, γενόμενος, ὡς δοκεῖς, πυθαγόρειος ἀσπάζῃ σιγῆν · ἀλλὰ καὶ τῷ σοφῷ Πυθαγόρᾳ ταύτης ὄριστο χρόνος, οὐ γὰρ διὰ παντός ἐσιώπα · ἀλλὰ τῇ μὲν γλώττῃ ² σιγῆν ἐπιτάττων, οὐκ ἀφείλετο τῇ χειρὶ τὴν τοῦ σεμνῶς γράφειν ἐλευθερίαν · σὺ δὲ οὕτως ἤδη ζηλοῖς τὸ σιγᾶν ὥστε οὐδὲ φθέγγεσθαι γρῦ, τὸ τοῦ κωμικοῦ · πεποίηκας τοίνυν πρᾶγμα δεινόν, οὐ λύσας τῆς φιλίας τὸ χρέος ³ κατ' ἀμοιβὴν τοῦ ἐπιστέλλειν · οὐκ ἀγνοεῖς γὰρ τὴν ἐν τοῖς γράμμασιν ὁμιλίαν καὶ τῶν ἡδίστων συνουσιῶν οὐδὲν πολὺ διαφέρειν. Καὶ γὰρ παρ' ἐμοῦ πρὸς σὲ ὅσημέραι πέμπεται ⁴ γράμματα · παρὰ σοῦ δὲ πρὸς ἡμᾶς ἤδη χρόνον πολὺν οὐδὲ μία πάμπαν ἔχει ἐπιστολή · μείζον με ἄρα λυπεῖς σιωπῶν. Διὸ τῆς φιλίας χρῆσθαι νόμφ βουλόμενος, μὴ ἀφαιροῦμαι ⁵ τῇ μεγίστῃ ἡδονῇ ἐντυγχάνειν, ἣν πάλαι ἔλαβον ἀεὶ διὰ τῶν σῶν ἐμοὶ ποθεινοτάτων ἐπιστολῶν.

Τὰ τοῦ ἡμετέρου Ἰωάννου Ἀνδρέου περὶ ὧν μοι γεγραφῶς ἔτυχες, μέγρι τοῦ νῦν τέλος μὲν οὐκ ἔχει · ἡ ἐλπὶς δὲ καλή. Διὰ τοῦ κοι-

1. Traduction abrégée.

2. γλώττη. 3. χρέος. 4. πέμπεται. 5. ἀφαιροῦμε.

νοῦ ¹ φίλου τούτου ἐπέστειλά σοι καὶ πρότερον, τὰ περὶ σοῦ μαθεῖν ἐπιθυμῶν παρὰ σοῦ · τὰ γὰρ αὐτόθι οὐ πάνυ γε βέβαια πέφυκεν εἶναι, εἰ καὶ ἤλθε νῦν δεῦρο παρὰ Λεύκου Δεκεμβρίου ἐπιστολή, δι' ἧς ² γράφει ὁ πλάστις χρυσεῖα .χ. γενέσθαι αὐτῷ κατ' ἔτος μετὰ καὶ μεγίστης τιμῆς παρὰ τῷ βασιλεῖ Ἀλφόνσῳ, καυχία, οἶμαι, πωλῶν κατὰ τὸν βυζάντιον λόγον, ψευματιανά. Περὶ τούτου αὖ γράψον μοι τάληθές · ἐκεῖνος γὰρ οὐ ῥαδίως εἴωθεν ἀληθεύειν.

Καὶ, ἵνα μὴ σε λάθῃ τὰ παρ' ἡμῖν ἄρτι γεγονότα, ὅ,τε ³ Πορκέλλιος Νεαπολίτης καὶ ὁ Γρηγόριος Τυφερναῆς μισθὸν ἔχουσι τεταγμένον παρὰ τοῦ ἄρχοντος τούτου· δι' ⁴ ἐμοῦ οὐκ ἀνάξιον τοῦ αὐτῶν ἐπιτηδεύματος · βουλομένῳ δὲ καὶ σαυτῷ σπουδάσω γενέσθαι τιμὴν εὐπρεπῆ. Ἔρρωσο ⁵.

Μεδιολάνοθεν, τῆ δεκάτῃ πρὸ ἰουλίου καλενδῶν, ἔτει αὐνς'.

Tu gardes depuis si longtemps le silence que je me décide à t'écrire, et je t'adjure de répondre aux nombreuses lettres que je t'ai adressées.

L'affaire de Jean-André ⁶, dont tu m'avais entretenu, n'a pas encore abouti, mais on a bon espoir. Je t'ai écrit par l'intermédiaire de cet ami commun, car je désirais avoir de tes nouvelles. Nous ne sommes pas très bien renseignés sur ce qui se passe à Naples, quoique l'on ait reçu à Milan une lettre de Candido Decembrio ⁷, dans laquelle cet imposteur assure qu'il est en grand honneur à la cour du roi Alphonse et reçoit de ce prince un traitement annuel de six cents ducats. Je voudrais savoir de toi la vérité à ce sujet, car Decembrio n'a guère pour habitude de la dire.

Porcellio de Naples ⁸ et Grégoire de Tiferno ⁹ ont, par mon entremise, obtenu du duc de Milan un traitement en rapport

1. κοινου. 2. δι' ἧς. 3. ὁ τὲ. 4. τοῦτου ἰδί. 5. ἔρρωσο.

6. Jean-André de Bussi, évêque d'Aleria. Voir la lettre 40 de la présente Collection.

7. Sur Pierre Candido Decembrio (+ 12 nov. 1477) voir Zeno, *Dissertazioni Vossiane*, t. I, pp. 202 et suiv.

8. Sur Porcello ou Porcellio, voir Zeno, *Op. cit.*, t. I, pp. 15 et suiv.

9. Sur Grégoire de Tiferno (Città-di-Castello), voir Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, pp. 1220 et suiv.

avec leur profession. Si tu le désires, je m'efforcerai de te faire avoir aussi un poste convenable. Porte-toi bien ¹.

46

FRANÇOIS FILELFE A ANDRÉ ALAMANNI

Milan, 22 juin 1456.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρέα τῷ Ἀλαμάνῳ χαίρειν.

Διογένης ὁ κύων τῷ γνωρίμῳ Κράτητι παραινεῖ καὶ τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ ἀνδριάντας προσιόντα αἰτεῖν τὰ ἐπιτήδεια, καλήν που εἶναι νομίζων τὴν τοιαύτην μελέτην. Τί γοῦν ² αὐτὸς οὐκ ἂν αἰτήσαιμι ³ τόν τε ⁴ φίλον καὶ λόγιον Ἀνδρέαν πέμψαι ἡμῖν τὰ ἐνταῦθα μὴ ὄντα πρὸς βοήθειαν φύσεως ἀναγκαῖα ⁵, τῶν τοιούτων ὑμῶν μάλιστα εὐπορούντων ⁶. Καρνίριον τοίνυν ἤτησα πρότερον · νῦν δὲ καὶ ὑαλίνοὺς ὀφθαλμοὺς · καὶ γὰρ ἄνδρα σοφὸν παρά τισι ⁷ νομιζόμενον καὶ πολυὸφθαλμον ⁸ φανῆναι χρεῶν · τὸ μὲν οὖν τῆς ἡλικίας ἦδη εἰσεληθὼν βάρος, καὶ ἐπικούρων ἐφίεται ὀφθαλμῶν. Ἐρρωσο ⁹.

Μεδιολάνθηεν, τῇ πρὸ ἰουλίου καλενδῶν ἡμέρᾳ δεκάτῃ, ἔτει αυνς'.

Diogène le Cynique conseillait à son disciple Cratès d'aller demander l'aumône aux statues de l'agora, tant il était vaincu de l'excellence d'un pareil exercice. Pourquoi donc ne prierais-je pas aussi mon savant ami André de m'envoyer les objets propres à seconder la nature que nous ne trouvons pas à Milan, tandis qu'ils foisonnent à Florence? Je t'ai demandé antérieurement un carnier, aujourd'hui ce sont des yeux de verre (des lunettes) que je désire. Car un homme qui passe pour savant auprès de certaines gens, doit paraître aussi très clairvoyant. Celui-là donc qui est déjà courbé sous le faix des ans, a besoin d'avoir des yeux auxiliaires. Porte-toi bien.

1. Traduction abrégée.

2. γοῦν. 3. αἰτήσαιμι. 4. τε. 5. ἀναγκαῖα. 6. εὐπορούντων. 7. παρά τισι. 8. πολυὸφθαλμο. 9. ἔρρωσο.

47

FRANÇOIS FILELFE A ANDRÉ ALAMANNI

Milan, 20 mai 1457.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρέα τῷ Ἀλαμάνῳ χαιρεῖν.

Τὸ παρὰ σοῦ καρνίριον πρὸς ἡμᾶς χρῆσθαι δοκεῖ τῆς χελώνης τῇ βάσει · ἀφίξεται γοῦν ¹ κατὰ τὴν λεγομένην κόσμου συντέλειαν. Ἀλλὰ δὴ καὶ οὕτως ² ἀλαζῶν γε φαίνη γενόμενος, ὥστε οὐδὲ φθέγγεσθαι γρῦ πρὸς τὰ γεγραμμένα ἡμῖν καθ' ἡμέραν; Διὸ καὶ τὰ μέγιστα ἀδικεῖς, ὧ φίλτατε · ἢ οὐκ οἶσθα ὅτι, κατὰ καὶ τὴν παροιμίαν, τὰ τῶν φίλων κοινά. Ἡ τὸ καρνίριον τοίνυν, ἢ τὴν ἐπιστολὴν ἤδη πέμψον, ἢ μᾶλλον ³ γε τὸ ἐκάτερον. Ἐρρώσω ⁴, καὶ τὸν σοφώτατον ἄνδρα καὶ φιλόσοφον λογιώτατον Ἰωάννην Ἀργυροπούλου ἀσπασαί ὡς ἤδιστα ⁵.

Μεδιολάνοθεν, τῇ τρίτῃ καὶ δεκάτῃ πρὸ τοῦ ἰουνίου καλενοῶν, [ἔτει αὐνζ' ⁶].

Le carnier que tu dois m'envoyer me paraît marcher comme la tortue : il m'arrivera à la fin du monde. Serais-tu donc devenu fier au point de ne pas répondre un mot aux lettres que je t'écris chaque jour? Tu me causes le plus grand préjudice, très cher ami; ne sais-tu pas que, selon le proverbe, entre amis tout est commun? Envoie-moi donc le carnier ou une lettre, ou plutôt l'un et l'autre. Porte-toi bien, et salue affectueusement de ma part le très sage et très savant philosophe Jean Argyropoulos.

1. γοῦν. 2. οὕτως. 3. μᾶλλον. 4. ἐρρώσω. 5. ὡς ἤδιστα.

6. Sans millésime dans le manuscrit, mais placée immédiatement après une lettre à Pierre de Médicis et avant une à Nicolas Canale, datées toutes deux du 13 des calendes de juin (20 mai) 1457.

FRANÇOIS FILELFE A JEAN ARGYROPOULOS

Milan, 5 novembre 1457.

Φραγίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη τῷ Ἀργυροπούλῳ χαίρειν.

Βουλόμενος ἔγωγε καὶ τοῖς τῶν Ἑλλήνων μέλεσιν ἄλλοις τε καὶ ἄλλοις κατὰ τὰς λυρικὰς ἡμετέρας ¹ χρῆσθαι ὧδᾶς, γέγραψά σοι διὰ στίχων, ὡς οἶσθα, τὸ παρὸν ἐλεγείον, τὴν ἡμετέραν δηλονότι φιλίαν πᾶσιν ἀνθρώποις ἐναργῆ ² ποιησόμενος. Μὴ θαύμαζε δὲ μουσικώτατος ὢν τὴν ἐμὴν ἀμουσίαν · λατῖνος γὰρ ὑπάρχων αὐτὸς, οὐ δὴ πάνπαν δύναμαι ἐλληνίζειν. Ἄλις δὲ ἡμῖν τοῦ ἐπαίνου ὅτι ἕξεστιν ἐν τοῖς ἡμετέροις τολμᾶν καὶ τι ³ τὸ μὴ ὄν πάντῃ κοινὸν τοῖς πολλοῖς. Σὺ μὲν οὖν, ὦ φίλτατε, ποιήσεις πρᾶγμα ⁴ μοι ποθεινόν, τὴν σου ⁵ διανοίαν περὶ τούτου δηλώσω · τὰ γὰρ φαινόμενά σοι γενήσεται μοι χρησιμὸς δελφικός. Ἐρρωσο ⁶.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς νῶνας νοεμβρίου ⁷, ἔτει αὐνζ'.

Désireux d'employer dans mes poésies lyriques différentes sortes de mètres grecs, j'ai versifié à ton adresse, comme tu le sais, la présente élégie, destinée à rendre manifeste aux yeux de tous l'amitié que je te porte ⁸. Mais toi qui connais les secrets de l'harmonie, ne t'étonne pas de la rudesse de mon style ; car, étant Latin, je ne puis savoir à fond la langue grecque. Le seul éloge que j'ambitionne, c'est qu'il me soit permis d'oser dans mes essais quelque chose qui dépasse le niveau accessible au commun des mortels. Quant à toi, très cher ami, tu me rendras un service des plus agréables en me faisant connaître ton sentiment à cet égard. Car ton opinion sera pour moi un oracle de Delphes. Porte-toi bien.

1. ἡμετέρας. 2. ἐνεργῆ. 3. καὶ τι. 4. πρᾶγμα. 5. τὴν σου. 6. ἔρρωσο. 7. νοεμβρίου.

8. Filelfe a composé en l'honneur d'Argyropoulos deux pièces de vers élégiaques : celles qui figurent plus loin sous les nos 3 et 14. Nous ne savons de laquelle il est ici question.

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 13 novembre 1457.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῇ χαίρειν.

Βραδεϊάν¹ σοι ἔλθειν τὴν ἡμετέραν ἐπιστολὴν μηδὲν θαύμαζε· τὸ αἴτιον γὰρ τὸ αὐτὸ ἡμῖν ἦν ὅπερ καὶ σοί γε. Μὴ γοῦν² κατηγόρησόν μου³ ἀμέλειαν, ἐπιμελείας ἀδίκως ἐπαινεῖσθαι βουλόμενος· ταῦτὸ μὲν ἦν τὸ ἐγκλημά⁴ γε ἀμφοτέροις ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους⁵· ποιῶμεν δὲ οὐκ ὀρθῶς· φίλοις γὰρ οὕσιν οὐκ ἀπουσία πρέπει, ἀλλὰ παρουσία τοῦ λόγου· καὶ τοῦτον δὴ τί ἄλλο παρασχεῖν ἢ τὰ γράμματα⁶ δύναται; Γράψον τοίνυν, ὦ φίλτατε, συνεχέστερον, καὶ τὸν ἐπιστέλλειν ὀκνοῦντα παρακαλέσας τῷ παραδείγματι, σὲ οὐ μόνον τῆς εὐστομίας, ἀλλὰ καὶ πολλῶ μᾶλλον τῆς εὐνοίας ἀπόδειξον ἡμῖν ἡγεμόνα. Καὶ νῦν τούτων ἄλις⁷.

Ἐγραψα⁸ ἔλεγείον⁹ τι κατὰ γλωτταν Ἑλλήνων Ἀλφόνσῳ τῷ βασιλεῖ, βουλόμενος αὐτὸν καὶ παρ' ἐμοῦ οὐ¹⁰ τῇ λατινικῇ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῇ ἑλληνικῇ¹¹ τοῖς ἐσομένοις δηλοῦσθαι διαλέκτῳ. Καὶ γὰρ ἠρξάμην καὶ δι' ἐπῶν μιμεῖσθαι τοὺς σοφοὺς ἡμετέρους· οὐκ ἄγνωθὸν δὲ τὰς φθονεράς τινων¹² διανοίας· διὸ σὺ παρὼν ὑπὲρ¹³ νόμον φιλίας ποιεῖ σπουδῆν, ὥστε τὴν ἀλήθειαν οὐκ ἐν σκότει γενέσθαι. Ἐρρώσο¹⁴.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς εἰδοῖς νοεμβρίου, ἔτει αὐνζ'.

Si ma lettre ne te parvient pas plus tôt, n'en sois nullement étonné : ce retard a chez moi la même cause que chez toi. Ne m'accuse donc pas de négligence, si tu ambitionnes à tort d'être loué comme soigneux. Nous sommes coupables de la même faute l'un vis-à-vis de l'autre; mais nous n'agissons pas judicieusement. Car, étant amis, il ne nous convient pas de garder le silence, mais d'user de la parole; et comment converser ensemble sinon par un échange de lettres? Donne-

1. βραδεϊάν. 2. γοῦν. 3. μοῦ. 4. εγκλημά. 5. ἀλλήλους. 6. γραμματα. 7. ἄλις.
8. Dans ce mot, le scribe a oublié l'ε et mis l'accentuation sur le γ. 9. ἐλεγείον. 10. οὐ. 11. ἑλληνικῇ. 12. τινῶν. 13. ὑπὲρ. 14. ἔρρωσο.

moi donc plus souvent de tes nouvelles, très cher ami, et par ton exemple stimulant ma paresse à écrire, montre-toi à moi non seulement un maître de beau langage, mais surtout un maître d'affectueux sentiments.

J'ai composé dans la langue des Hellènes une élégie à la louange du roi Alphonse ; car ce n'est pas seulement en latin, c'est encore en grec que je veux le faire connaître aux générations futures. J'ai commencé, en effet, à versifier aussi à l'imitation de vos savants. Je n'ignore pas toutefois la jalousie dont sont animées certaines gens. C'est pourquoi je te prie, toi qui es sur les lieux, d'avoir soin, au nom des lois de l'amitié, que la vérité ne demeure pas dans les ténèbres. Porte-toi bien.

La présente lettre nous fournit l'indication de la date à laquelle fut composée l'élégie de Filelfe en l'honneur du roi de Naples. Cette élégie, qui comprend vingt-neuf distiques, a été intégralement publiée par Bandini ¹, d'après le codex *Laurentianus* n° 15 du pluteus 58, d'où sont tirées les quatorze pièces de vers que nous donnons ci-après. En voici le début :

Ἄστρον ἐν ἀνθρώποις, ὧ πάντων φέγγος ἀνάκτων,
 εἶ κλέος ἡμετέρων καὶ μέγα θαῦμα χρόνων.
 Τὰς πράξεις, Ἄλφόνσε, λίην πολλάς τε καλὰς τε
 νῦν σέο βουλόμενος ᾄσαι ἐμοῖς μέλεσιν,
 οὐδὲν ἔχω γε λαβεῖν πέρας, οὐδὲν μέτρον ἐπαίνων,
 οἷς σε θεὸς κοσμεῖ σὴν διὰ τὴν ἀρετὴν.

50

FRANÇOIS FILELFE A JEAN ARGYROPOULOS

Milan, 13 novembre 1457.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη τῷ Ἀργυροπούλῳ χαίρειν.
 Ἐπέστειλά σοι μὲν καὶ πρότερον, οὔθ' ἄλις δὲ, οὔτε πρὸς τὰ ἔμοιγε
 ἀναγκαῖα ἐπέστειλα · ἀλλὰ οὔτ' ἔτι πρὸς τὰ σοι ². Οἶσθα μὲν οὖν ὅτι

1. *Catal. codd. graecorum biblioth. Laurentianae*, t. II, col. 452-453.

2. τὰ σοί.

ἀπελθόντι σοι ἀφ' ἡμῶν τέτταρα ὑπάρχειν εἶπον ἐγὼ ἄπερ ἂν χαρισάμενός μοι πρᾶγμα ἐποίεις ἐν τοῖς μάλιστα ποθεινόν, τὴν ἄπασαν δηλονότι περὶ τῶν πέντε διαλέκτων γραμματικὴν πραγματείαν, ἐν πρώτοις δὲ τὴν αἰολικὴν· καὶ δεύτερον περὶ ποσότητος συλλαβῶν ¹· καὶ τρίτον περὶ προσφιδίων· τὸ τελευταῖον δὲ περὶ συντάξεως. Ταῦτα γὰρ ἔφης παρεῖναι πάντα γε, ἄλλα ² μὲν σοι ³, ἄλλα ⁴ δὲ φίλοις τισί. Σπουδάσον τοίνυν, ὦ φίλων ἄριστε, γενέσθαι μοι αὐτὰ ὅσον δύνασαι τάχιστα. Καὶ ταῦτα μὲν ἐμά ⁵.

Νῦν δὲ περὶ σοῦ ἄκουσον διὰ βραχέων. Ἐρωτήσαντι πάνυ γε πολ- λάκις ἐμοὶ περὶ τῶν σῶν πραγμάτων ἀπαγγέλλουσιν ἅπαντα κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν ἐμήν ⁶, καὶ ὅτι ἔχεις εὖ καὶ καλῶς κατὰ σῶμα, καὶ ὅτι παρὰ πᾶσι τε ⁷ καὶ ἐν πᾶσιν εὐδοκιμεῖς. Ἄπερ δὴ κἀκούων αὐτὸς καθ' ὑπερβολὴν ἠδομαι· ἐν δὲ καὶ μόνον λυπεῖ ⁸ οὐκ ὀλίγους, ὅτι τὰ τοῦ καλοῦ κἀγαθοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου Λεονάρδου ⁹ τοῦ Ἀρρητίνου ¹⁰ γεγραμμένα ἀποδοκιμάζων διάγεις· ἀλλὰ μὴ ποιεῖ τοῦτο σὺ, ὦ φίλτατε ἄνερ ¹¹. Ὁ μᾶλλον δὲ ἐπαινῆσθαι βουλόμενος, ἐπαίνει καὶ αὐτὸς σοφὸς ὢν. Ὁ ἀνήρ ¹² γὰρ ἐκείνος τοιοῦτος τὴν φήμην παρὰ Λατίνους ἐγένετο ἄπασιν, ὥστε καὶ, καθ' Ὀμηρον, τὸ κλέος οὐρανὸν ἦκει. Ἐν δὲ αὐτὸς ὁμο- λογεῖν τοῦτο οὐκ ὀκνῶ ὅτι οὐδεὶς ἐκείνου μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς ἡμετέροις ἐφάνη ἐν τοῖς λογίοις ¹³ ὠφελιμώτερος ἀνήρ. Καὶ ταῦτα ¹⁴ σοι παρ' ἡμῶν κατὰ νόμον φιλίας. Ἐρρώσω ¹⁵.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς εἰδοῖς νοεμβρίου, ἔτει αὐνζ'.

Je t'ai déjà écrit, mais pas suffisamment pour ce qui nous est nécessaire à l'un et à l'autre. Tu sais que, quand tu me quittas ¹⁶, je te dis qu'il y avait quatre ouvrages que tu me ferais le plus sensible plaisir de me donner : 1° la grammaire com- plète des cinq dialectes, surtout celle de l'éolien ; 2° le traité

1. συλλαβῆς. 2. ἀλλὰ. 3. μὲν σοι. 4. ἀλλὰ. 5. ἐμά. 6. ἐμήν. 7. πᾶσι τε. 8. λυπεῖν. 9. λεωνάρδου. 10. ἀρρητίνου. 11. ἄνερ. 12. ἀνήρ. 13. λογίοις, sans accent et avec le premier : en surcharge. 14. ταῦτα. 15. ἔρρώσω.

16. Argyropoulos était passé par Milan en 1456 (très probablement au mois de mai). Il se rendait en France, et Filelfe lui avait alors donné pour Thomas de Coron, médecin de Charles VII, une lettre de recommandation datée du 15 des calendes de juin (17 mai), et la veille des calendes du même mois (31 mai), il écrivait à Donato Acciaiuoli : « Ioannem Argyropulum quem mihi diligentissime commendaras, et vidi libentissime, etc. »

de la quantités des syllabes ; le traité d'accentuation ; 4° la syntaxe ¹. Tu m'affirmas que tous ces écrits étaient les uns en ta possession, les autres chez tes amis. Occupe-toi donc de me les faire avoir le plus tôt possible ². Voilà pour ce qui me concerne.

Quant à ce qui te regarde, le voici en peu de mots. J'ai souvent demandé de tes nouvelles, et je n'en ai appris que de conformes à mon désir : à savoir que tu jouis d'une excellente santé et que tu réussis en toutes choses et auprès de tout le monde. Cela me cause la plus extrême satisfaction. Une seule chose chagrine bon nombre de gens, c'est que tu blâmes les écrits de cet excellent Léonard d'Arezzo ³. Cesse donc de le critiquer, très cher ami, et voulant être loué, loue aussi toi-même, si tu es sage. Car Léonard jouit parmi tous les Latins d'une réputation telle que, pour parler comme Homère, sa gloire s'élève jusqu'au ciel. Il est un fait que je n'hésite pas à reconnaître, c'est que, jusqu'à ce jour, il ne s'est pas montré chez nous, parmi les savants, un homme qui ait rendu plus

1. Filelfe recherchait depuis fort longtemps les ouvrages que lui avait promis Argyropoulos. Lorsqu'il se trouvait à Constantinople, il s'était déjà, mais vainement, efforcé de se les procurer, comme il nous l'apprend lui-même dans le passage suivant d'une lettre à Pierre Perleone, en date des ides d'avril (13 avril) 1441 : « Cum istic (à CP.) essem diu multumque studui, quæ-sivique diligenter comparare aliquid mihi ex Apollonii Herodianique iis operibus, quæ ab illis de arte grammatica copiose fuerant et accurate scripta. Nihil usquam potui odorari. Nam a magistris ludi quæ publice docentur, plena sunt nugarum omnia. Itaque neque de constructione grammatica orationis, neque de syllabarum quantitate, neque de accentu quicquam aut perfecti aut certi ex istorum præceptis haberi potest. Nam lingua æolica, quam et Homerus et Callimachus in suis operibus potissimum sunt secuti, ignoratur istic prorsus. Quæ autem nos de huiusmodi rationibus didicimus, studio nostro diligentiaque didicimus, quamvis minime negarim nos ex Chrysolora socero adiumenta nonnulla accepisse. » Pour compléter les renseignements qui précèdent, nous devons dire que Filelfe finit par se procurer Hérodien et plusieurs autres traités de grammaire aujourd'hui conservés à la Laurentienne (Plut. 58, cod. 49). Dans ce volume, un chartaceus in-8° de 211 feuillets, un certain nombre de pages sont copiées de la main même de Filelfe. Cf. Bandini, *Catal. codd. græc. biblioth. Laurent.*, t. II, col. 458-459.

2. Voy. aussi la lettre 53 de la présente Collection.

3. Léonard Bruni.

de services que Léonard. Voilà ce que les lois de l'amitié m'obligent à te dire. Porte-toi bien.

51

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 19 décembre 1457.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ καρδιναλίῳ ¹ νικασί, χαίρειν.

Λαμπουργνίνος Βιράγος ὁ καὶ μεδιολανεύς φίλος ἐμοὶ ἐκ πολλοῦ ὦν τυγχάνει. Οὗτος οὖν, κατὰ νόμον φιλίας, τοῖς ἡμετέροις ὡς καὶ ἰδίοις ἐχρήτο ἄπασιν. Ἐχὼν τοίνυν παρ' ἑαυτῷ σύμπασαν τὴν ἐμὴν κατὰ Πλούταρχον πραγματείαν ἱστορικὴν, ἤγουν τὰ λεγόμενα Παράλληλα, βιβλίον τι ἀξιόλογον, ἐδάνεισε ² τοῦτο, ὡς αὐτὸς γε λέγει, τῷ ἄκρῳ ἐκείνῳ καὶ σοφωτάτῳ ἀρχιερεῖ Νικολάῳ. Ἀποθανόντος δὲ τούτου, συναπέθανεν αὐτῷ, ὡς δοκεῖ, καὶ τὸ ἐμὸν βιβλίον · οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὰ ληθῆς περὶ τούτου. Δέομαι γοῦν ³ τῆς σῆς ἱεράς κεφαλῆς ⁴ ἵνα γράψῃς ⁵ μοι τὸ ὄν περὶ τοῦ τοιούτου βιβλίου. Νοήσας γὰρ καὶ αὐτὸς τὴν ἀληθειαν, βουλῇ χρῆσομαι τῇ ἀρμοδίᾳ. Ἐρρωσο ⁶, πάτερ αἰδεσιμώτατε.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ἰδ' ἡμέρᾳ πρὸ ἰανουαρίου ⁷ καλενδῶν, ἔτει αὐνζ'.

Lampugnino Birago de Milan est un de mes vieux amis. S'autorisant des lois de l'amitié, il usait de tout ce qui m'appartient comme de son propre bien. Ayant donc par devers lui mon exemplaire complet de l'ouvrage historique de Plutarque intitulé *Vies parallèles*, livre d'un intérêt considérable, il le prêta, assure-t-il, au très savant pape Nicolas. Ce pontife étant mort ⁷, mon livre a dû le suivre dans la tombe ; car personne ne possède à son égard le moindre renseignement positif. Je te prie donc, tête auguste, de m'écrire ce qu'il

1. καρδιναλίῳ. 2. ἐδάνεισε. 3. γοῦν. 4. Indépendamment du périspomène, ces deux derniers mots ont encore un accent grave sur leur dernière syllabe.

5. γράψῃς. 6. ἐρρώσο. 7. ἰανουαρίου.

7. Le 14 mars 1453.

en est. Quand je saurai la vérité, je verrai quel parti il conviendra de prendre. Porte-toi bien, très vénérable père.

Cette lettre semble être le premier cri d'alarme poussé par Filelfe, lorsqu'il eut appris la disparition de son précieux manuscrit des *Vies parallèles* de Plutarque. Il ne s'accordera plus dès lors ni repos ni trêve, qu'il ne soit rentré en possession de son bien. Le 14 des calendes de mars (16 février) 1458, il s'adresse à son ancien élève, le cardinal Æneas Sylvius Piccolomini : « Audio codicem illum etiam post obitum summi pontificis Nicolai quinti visum esse apud cardinalem Ruthenum ¹. Modo quod in re verum sit non ignoremus, facile futurum spero ut nobilissimus codex ille ad dominum redeat aut pace aut bello, quamvis bello pacem anteponam. » Et, le même jour, il écrit à Bessarion : « Nec est aliud quicquam quod tantopere in præsentia abs te cupiam quam ut me facias certiorum quid de codice meo sentias, num spei quicquid sit reliquum, an perierit omnino. Immortali me affeceris beneficio si hac in re mihi morem gesseris. » Et, cinq jours plus tard, au même Bessarion ² : « Redditæ mihi sunt hodierno hoc hodie perhumanæ atque benignæ litteræ tuæ quibus quod scire desiderabam non obscure intellexi. Itaque habeo tibi gratias immortales quod vel in summis occupationibus tuis nihil quod mea interest negligere voluisti. Reliquum est ut mihi quid ea in re faciendum sit consulas vel epistola, vel nuncio. Nuncium vero alium velim neminem quam prudentissimum iurisconsultum Othonem Carretum ³, qui istic huius principis nomine oratorem gerit. Is enim quod abs te acceperit, mihi quam primum significabit. Præterea, si quid certius habendum iudicas, id quod mihi quoque videri debet, habes archidiaconum datarium qui, quum τῆ βιβλιοθηκῆ præest, ut audio, rem omnem poterit quam primum optimeque inquirere. »

Cet archidiaconaire devait être parfaitement en mesure de fournir des renseignements précis sur le manuscrit de Filelfe. C'était, en effet, Cosme de Montserrat, celui-là même qui avait dressé l'inventaire de la bibliothèque de Nicolas V, après le décès de ce pon-

1. Le cardinal Isidore de Russie.

2. Lettre du 9 des calendes de mars (21 février) 1458.

3. Othon de Carreto, ambassadeur du duc de Milan près la Cour de Rome.

tife. Si l'on consulte ce document ¹, on est d'autant plus tenté d'y chercher les *Vies parallèles* parmi les manuscrits désignés comme ayant été prêtés au cardinal Isidore ² que, dans le passage ci-dessus reproduit de sa lettre à Piccolomini, Filelfe affirme que son Plutarque a été vu entre les mains du vieux prélat grec. On trouve en réalité dans cette partie de l'inventaire deux manuscrits de Plutarque ³, mais la description sommaire de ces volumes indique suffisamment qu'aucun d'eux n'est le *nobilissimus codex* recherché par Filelfe ⁴. On le reconnaît sans peine, au contraire, dans la mention suivante ⁵ : *Item unum volumen magnum de pergameno copertum corio rubeo et intitulum PLUTARCHI PARALLELA* ⁶.

Le 23 mars 1458, Filelfe écrit encore ⁷ pour demander des nouvelles; mais il sait déjà que son livre est dans la bibliothèque Vaticane ⁸, quand il adresse à l'excellent cardinal de Nicée la pièce de vers publiée plus loin, sous le n° 8. Il ne demande plus alors qu'on fasse des recherches, il interpelle le pape, il le supplie en termes émus. « O Callixte, s'écrie-t-il, ô toi qui occupes le trône et la dignité de Pierre, la divine justice implore ton assistance. O souverain père, rends-moi mon trésor : Bessarion te l'indiquera verbalement. Si tu me le rends, je t'en saurai le plus grand gré.

1. Publié par E. Müntz et P. Fabre dans *La Bibliothèque du Vatican au xv^e siècle* (Paris, 1887, in-8°), pp. 316 à 344.

2. Pages 339 à 341 de l'Inventaire.

3. E. Müntz et P. Fabre, *Op. cit.*, pp. 340 et 341.

4. Dans l'épigramme à Bessarion publiée ci-après sous le n° 8, il l'appelle à deux reprises un *trésor* (vers 18 et 41), et dans la lettre 55 de la présente Collection une *fortune*.

5. E. Müntz et P. Fabre, *Op. cit.*, p. 335.

6. On connaît un certain nombre de manuscrits ayant fait partie de la bibliothèque de Filelfe; les uns portent son ex-libris, d'autres sont ornés de ses armoiries; mais j'ai vainement cherché un manuscrit des *Vies parallèles* qui présentât l'une ou l'autre de ces marques de provenance. Le seul manuscrit de cet ouvrage qui réponde au signalement du volume inventorié par Cosme de Montserrat est, à notre connaissance, le *cod. Laurentianus* n° 1 du pluteus 69. C'est un superbe membranaceus in-folio de 419 feuillets et ainsi souscrit : Ἐγράφη καὶ ἐτελειώθη ἡ βίβλος ἥδε κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἐν τῇ πόλει Μάντουα κατὰ μὲν τοῦ ματῆος δευτέρου, ἡμέρα τετάρτη, Ἰνδικτιῶνος ἀγδόης τοῦ ςϞϞλθ' ἔτους, κατὰ δὲ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ Χριστοῦ ἀνθ', ταῖν χειρῶν Γηράρδου ἐκ Πατρῶν παλαιῶν (Cf. Bandini, *Catal. codd. græcorum biblioth. Laurentianæ*, t. II, col. 621-622).

7. Voir la lettre 55 de la présente Collection.

8. Cela ressort, à notre avis, du passage cité plus haut de sa lettre à Bessarion, en date du 9 des calendes de mars (21 février) 1458.

Comment hésiterais-tu à restituer le bien d'autrui, ô toi qui juges toutes choses avec équité? Hâte-toi donc de le rendre¹!» Callixte III avait en tête de trop graves soucis pour que les doléances d'un humaniste réclamant un livre eussent quelque chance de l'émouvoir. Il mourut (6 août 1458) sans avoir exaucé la prière de Filelfe. Celui-ci se réjouit à la nouvelle de la mort de ce vieux pontife², qu'il a si injustement traité de monstre et de scélérat³.

Dans ses lettres à Bessarion et à Æneas Sylvius Piccolomini, datées l'une et l'autre des ides d'août (13 août) 1458, Filelfe n'a garde d'oublier la question de son manuscrit. Enfin, le cardinal Piccolomini, devenu le pape Pie II (19 août 1458), ordonne la restitution des *Vies parallèles*, objet de tant de lamentations. C'est Bessarion qui se charge d'en informer Filelfe. La réponse de ce dernier ne dut pas se faire longtemps attendre : « Vix dici queat, écrit-il, quam gratus mihi, quamque periucundus fuerit nunciis tuus de recuperato Plutarcho; quem quum amiseram, me a summo pontifice Pio secundo, tuo interventu, dono accipere in non medio-crem felicitatis partem mihi ascribo, etc.⁴ » Et à Pie II⁵ : « Quantam mihi quamque singularem voluptatem attulisti nobilissimo ipso Plutarchi codice, etc. » Comme on le sait, Filelfe se rendit à Rome pour remercier le pape, qui lui avait accordé une pension de deux cents ducats. Il y arriva le 12 janvier 1459⁶, et revint à Milan au mois de février suivant⁷, rapportant sans doute avec lui son manuscrit de Plutarque.

1. Pièce de vers n° 8, vers 36-46.

2. Pridie idus augustas renunciatum est Mediolani Callistum, ecclesiæ romanæ pontificem, ad octavum idus sextiles animam tandem efflasse in maxima omnium læticia, etc. *Lettre à Bessarion des ides d'août (13 août) 1458*.

3. Voir plus loin la pièce de vers n° 10, vers 23 et 24.

4. Lettre à Bessarion des calendes de novembre (1^{er} novembre) 1458.

5. Lettre des cal. de nov. (1^{er} novembre) 1458.

6. Voir sa lettre *Gaspari Mercato, Valentis comiti*, du 14 des calendes de février (19 janvier) 1459, où il passe en revue toutes les étapes de son voyage. Il avait quitté Milan le 19 décembre 1458.

7. Il y était déjà le 9 des calendes de mars (21 février) 1459. Voir la lettre latine qu'il écrivit à cette date à Sigismond Malatesta.

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS CASTRENUS

Milan, 21 janvier 1458.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ τῷ Καστηνῷ χαίρειν.

Εἰ καὶ οὐκ εἰδῶς σε τὸ πρότερον ἦν, ἀλλ' ὅμως ἡ σὴ παροῦσα ἐπιστολὴ πρὸς ἡμᾶς τὰ περὶ σέ δεδήλωκε κατ' ἀκριβείαν ¹ ἅπαντα· διὸ καὶ ἀσπάζομαι ἤδη σε ² φίλον ὄντα διὰ τὴν ³ σὴν ἀρετὴν, καὶ βούλομαι τῶν ἡμετέρων ⁴ πάντων μετασχεῖν ὡς ⁵ ἰδίων. Δεῦρο τοῖνον ἐλθόντι πρῶτον μὲν ἐξέσται ⁶ σοι χρῆσθαι τοῖς ἡμετέροις κατὰ φιλίας τὸν νόμον· ἔπειτα δὲ σπουδάσομεν παρὰ τῷ ἄρχοντι τουτοῦ γενέσθαι σοι ὁ ζητεῖς καὶ ἀξίως· καὶ γὰρ παρουσίᾳ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ ⁷ καὶ τοῖς μὴ τοιοῦτοις ἐμποιεῖται αἰδῶ. Ἄλλ' ἔστιν οὗτος ⁸ ὁ ἄρχων τῶν ἀγαθῶν ἐραστής τε καὶ ἐπαινέτης, ἔτι δὲ καὶ εὐεργέτης· ὑπάρχει γὰρ τῇ φύσει πρὸς ἄνδρας σοφοῦς ⁹ οὐκ ἐλευθέρους ¹⁰ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς πρώτοις μεγαλοπρεπῆς. Ἐλθέ γοῦν ¹¹, ὦ φίλτατε, καὶ σπεύδων παντὶ σθένει σὺν ταῖς μουσαῖς αὐταῖς τῶν Ἑλλήνων, γενησόμενος κάτοχος τῶν Λατίνων ταῖς χάρισιν ἑκατέρας καὶ γλώττης ἀρμονίαν ἀσκῶν. Ἐρρωσο ¹².

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ καλενδῶν φεβρουαρίου ¹³ ιβ', ἔτει αὐνῆ.

Je ne te connaissais pas précédemment; mais la lettre que tu m'as écrite m'a renseigné sur ton compte avec la dernière exactitude. Je te salue donc comme un ami, à cause de ta vertu, et je t'offre la participation à tout ce que je possède. Quand tu viendras à Milan, tu useras d'abord, en vertu des lois de l'amitié, de ce qui m'appartient; après quoi je m'emploierai auprès du duc à obtenir ce que tu sollicites avec raison: car la présence d'un honnête homme inspire du respect à ceux-là mêmes qui ne lui ressemblent pas. Mais le duc aime, loue et protège les gens de bien; et vis-à-vis des savants il ne se montre pas seulement libéral, il les traite

1. ἀκριβείαν. 2. σέ. 3. τὴν. 4. ἡμετέρον. 5. ὡς. 6. ἐξέσται. 7. ἀγαθοῦ. 8. οὗτος. 9. σοφοῦς. 10. οὐκ ἐλευθέρους. 11. γοῦν. 12. ἔρρωσο. 13. φεβρουαρίου.

avec magnificence. Empresse-toi donc d'arriver. Porte-toi bien ¹.

53

FRANÇOIS FILELFE A JEAN ARGYROPOULOS

Milan, 26 février 1458.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη ² Ἀργυροπούλῳ χαίρειν.

Ἰάκωβος Ἀκτίολος ὁ τὴν παρ' ἐμοῦ ³ ἀποδιούσας σοι ἐπιστολὴν νεανίσκος ἐστὶν ἐν τοῖς πρώτοις καλὸς τὰ τε ⁴ ἦθη καὶ τὴν περὶ λογιότητα σπουδὴν. Τοῦτον τοίνυν ὄντα ἐμὸν, ἔτι δὲ καὶ σὸν γενέσθαι βουλόμενον, συνίστημί σοι παντὶ τοῦ κοινοῦ ἡμῶν καθήκοντος σθένει. Ἐν πάσῃ πόλει καὶ δῆμῳ ἀγαθῶν γε δεῖ φίλων, μάλιστα δὲ ἐν τῇ δημοκρατίᾳ· αὐτόθι γὰρ αἰεὶ μεταβολὴ τῶν πραγμάτων πέφυκεν εἶναι καὶ πάντα μεστὰ παραχῆς. Ἐγὼ μὲν οὖν ⁵ μέχρι τοῦ νῦν μίαν καὶ μόνην τυγχάνω λαθῶν παρὰ σοῦ ἐπιστολὴν, καὶ τούτην μὲν ἐπαινοῦσαν ⁶ ἡμᾶς οὐ κατ' ἀλήθειαν γε, ἀλλὰ κατ' εὐνοίαν, οὐδὲν δὲ περὶ τῶν τῇ ἐμῇ ἐφέσει συντεινόντων ἀναγγέλλουσαν. Ἐπέστειλα γὰρ σοι αἰτῶν ἂν ἔχης ⁷ τι οὐ κοινόν τοῖς πολλοῖς περὶ ποσότητος συλλαβῶν ⁸ καὶ περὶ προσφιδιῶν, ἔτι δὲ καὶ περὶ λόγου συντάξεως καὶ περὶ τῶν πέντε διαλέκτων διαφορᾶς ⁹, μάλιστα δὲ περὶ τῆς αἰολικῆς· πρὸς ταῦτα γοῦν ¹⁰ γράψας τὸ ἀκριβὲς ¹¹, πρᾶγμα ποιήσεις ἡμῶν οὐκ ἀναγκαιότατον μόνον, ἀλλὰ καὶ ὡς ἠδίστον. Ἐρρώσο ¹².

Μεδιολόγησεν, τῇ δ' ἡμέρᾳ πρὸ μαρτίου καλενοῶν, ἔπειτα αὐνῆ.

Acciaiuoli, le porteur de cette lettre, est un jeune homme de bonnes mœurs et passionné pour l'étude. Je te le recommande. Car si l'on a partout besoin de bons amis, ils sont surtout nécessaires dans une république démocratique. Je n'ai reçu, jusqu'à ce jour, qu'une seule lettre de toi, lettre remplie d'éloges plus bienveillants que conformes à la vérité, mais qui ne répondait pas aux différentes questions que je t'avais

1. Traduction abrégée.

2. Ἰωάννη. 3. ἐμοῦ. 4. τὰ τε. 5. οὖν. 6. ἐπαινοῦσαν. 7. ἔχεις. 8. συλλαβῆς. 9. διαφορᾶς. 10. γοῦν. 11. ἀκριβὲς. 12. ὡς ἠδίστον ἐρρώσο.

posées ¹. Je t'avais demandé si tu possédais quelque chose de rare sur la quantité des syllabes, sur l'accentuation, sur la syntaxe, sur la différence des cinq dialectes et principalement sur l'éolien. Si tu veux bien répondre exactement à ces questions, non seulement tu m'obligeras beaucoup, mais tu me feras le plus vif plaisir. Porte-toi bien ².

54

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS CASTRENUS

Milan, 1^{er} mars 1458.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ τῷ Καστρηνῷ χαίρειν.

Ἐκ τῶν ἡμετέρων ἄρτι πρὸς σὲ γραμμάτων ἦν σοι οὐκ ἐν σκότει καταμαθεῖν τὴν ³ ἡμῶν διάθεσιν τε καὶ εὐνοίαν πρὸς σαυτὸν · διὸ ἔξεστιν ἤδη σοι οὐ βραδύναντι πεῖραν ποιῆσαι τῶν λεγομένων. Παραγεγόμενος γὰρ ἐνταῦθα ἔξεις ἡμᾶς φίλους τε καὶ εὐεργέτας · οὐ μόνον γὰρ ἡμᾶς ⁴ σοι παρέξομεν βοηθοὺς παρὰ τῷ ἄρχοντι τουτωῖ, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν ἰδίων πραγμάτων καὶ περιουσίας ⁵ ἡμῶν βοηθήσομεν. Ἡ γοῦν ⁶ κατὰ τάχος ἔλθε, ἢ τῷ καλῷ κάγαθῷ ἀνδρὶ Λοδοβήκῳ Κασέλλῃ τὴν σὴν δὸς ἐπιστολὴν εἰς ἐμὲ τὴν διάνοιάν σου δηλοῦσαν ὡς ἀκριβῶς. Ἐρρωσο ⁷.

Μεδιολόγησεν, κατὰ τὰς μαρτίου καλένδας ⁸, ἔτει αὐνῆ.

La lettre que je t'ai récemment adressée t'a fait connaître, on ne peut plus clairement, quelles bienveillantes et affectueuses dispositions je nourris à ton égard. Tu peux venir sans retard faire l'expérience de ce que je t'ai dit. Une fois à Milan, tu trouveras en moi un ami et un défenseur. Non seulement je me ferai auprès du duc ton protecteur zélé, mais je t'aiderai de ma fortune personnelle. Hâte-toi donc de venir, sinon remets à Ludovic Casella une lettre pour moi où tu m'exposeras avec précision tes intentions. Porte-toi bien.

1. Voir ci-dessus la lettre 50.

2. Traduction abrégée.

3. τὴν. 4. ἡμᾶς. 5. περιουσίας. 6. γοῦν. 7. ὡσακριβῶς ἔρρωσο. 8. καλένδας.

55

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 23 mars 1458.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ νικαεῖ καρδινάλιῳ, χαίρειν.

Ἔτι καὶ νῦν δέομαί σου, πάτερ ¹ αἰδεσιμώτατε, ἵνα διὰ τὴν φιλοφροσύνην σου πρὸς ἐμὲ καὶ διὰ τὴν σὴν θείαν μεγαλοψυχίαν ἰδῆς ² πάσῃ σπουδῇ ὅπερ καὶ πρότερον ἄρτι ἐπέστειλά σοι περὶ τῶν ἐμῶν κατὰ Πλούταρχον Παραλλήλων · πρᾶγμα ποιήσεις ³ ἡμῖν ὡς ἠδιστον ⁴ γράψας περὶ τούτων ἀληθῆς πρὸς τὴν αὐτῶν ἀνάγκησιν · οὐ γὰρ δύναμαι οὐ βαρέως φέρειν τοιούτου πλούτου πρὸς βαρβάρους ἀποβολήν. Ἐρρωσο ⁵.

Μεδιολάνθησιν, τῇ πρὸ καλενδῶν ἀπριλίου δεκάτῃ ἡμέρᾳ, ἔτει αὐνῇ.

Je viens aujourd'hui te prier, très vénérable père, de me donner une nouvelle preuve de ta bienveillance et de ta divine magnanimité en apportant tous tes soins à ce dont je t'ai récemment entretenu par lettre ⁶, c'est-à-dire à l'affaire de mes *Vies parallèles* de Plutarque. Tu me feras le plus sensible plaisir, si tu veux bien m'écrire à ce sujet quelque chose de positif, qui me permette de recouvrer cet ouvrage. Car je ne puis supporter sans une vive contrariété qu'un pareil trésor aille se perdre en des mains barbares. Porte-toi bien.

56

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 23 août 1458.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ νικαεῖ καρδινάλιῳ, χαίρειν.

Ἐν βραχέσι γέγραφέ σοι, ὦ πάτερ αἰδεσιμώτατε · οὕτω γὰρ ἀπῆται ὁ καιρὸς πρὸς τοῦ γραμματοφόρου τῷ τάχει. Ὁ Αἰνείας μὲν πρότερον, νῦν δὲ καὶ εὐσεθῆς, ἀπὸ τῶν πάλαι ἐτῶν ἔχει πρὸς ἐμὲ φίλ-

1. πάτερ. 2. μεγαλόψυχίαν ἰδῆς. 3. ποιήσεις. 4. ὡς ἠδιστον. 5. ἔρρωσο.

6. Voir ci-dessus la lettre 51 de la présente Collection.

τατα · διό δὴ οὐ γέ ¹ διὰ σμικρᾶς ἐγενόμην ἐλπίδος ἔσεσθαι μοι ²
 παρ' αὐτοῦ τιμὴν τε ³ καὶ ὠφέλειαν πάνυ πολλήν ⁴. Δέομαι τοίνυν τῆς
 σῆς εὐμενείας ἵνα ποιήσῃς περὶ τούτου καὶ λόγον πρὸς τὴν ἀγιότητα
 αὐτοῦ · καὶ γράψον ἐμοὶ ὡς τάχιστα καὶ τὴν αὐτοῦ ἀπόκρισιν ⁵ καὶ τὸ
 δοκοῦν σοι, ἐν πρώτοις δὲ ἂν ἐπαινῆς ⁶ τὸ ἔλθεῖν ἐμέ ὡς ὑμᾶς · γράψον
 δὲ δι' ἑλληνικῶν γραμμᾶτων ἵνα μὴ εὐθύς ⁷ ἢ ἐμῇ ⁸ διάνοια ἐνδῆλος
 γένηται τοῖς πολλοῖς. Ἐγραψα καὶ αὐτὸς διὰ βραχέων τῷ ἄκρῳ ἀρχιε-
 ρεῖ Πίῳ · ἀλλὰ πᾶσα ἐλπίς ἐπὶ σοί. Ἐρρωσο ⁹.

Μεδιολάνθησεν, τῇ ἰ ἡμέρᾳ πρὸ σεπτεμβρίου καλενδῶν, ἔτει αὐνῆ.

Le départ précipité du courrier m'oblige à ne t'écrire que quelques mots, ô très vénérable père. *Aeneas*, devenu aujourd'hui le *pius Aeneas*, me porte depuis de longues années une vive amitié. C'est pourquoi j'ai la plus grande espérance qu'il me comblera d'honneurs et de profits. Je te prie donc d'avoir la bonté de parler de cette question à sa Sainteté et de me faire savoir le plus tôt possible, avec sa réponse, ton opinion personnelle à ce sujet. Dis-moi en premier lieu si tu approuverais que j'allasse à Rome. Écris-moi en grec, afin que mon projet ne vienne pas immédiatement à la connaissance du grand nombre. J'ai écrit une courte lettre au souverain pontife Pie II ¹⁰, mais tout mon espoir repose sur toi. Porte-toi bien.

57

FRANÇOIS FILELFE A JEAN ARGYROPOULOS

Milan, 4 octobre 1458.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη τῷ Ἀργυροπούλῳ χαίρειν.
 Ὁ ἀποδιδοῦς σοι τὴν ἐπιστολὴν Γεώργιος Ἀλεξανδρινὸς ἐγένετο ¹¹

1. οὐ γέ. 2. ἔσεσθαι μοι. 3. τιμὴν τε. 4. πολλήν. 5. ἀποκρισιν. 6. ἐπαινεῖς. 7. εὐθύς.
 8. ἐμῇ. 9. ἔρρωσο.

10. Elle ne se trouve pas dans les recueils imprimés des lettres de Filelfe. Celui-ci y fait allusion, dans une lettre latine à Bessarion de la veille des ides de septembre (12 septembre) 1458, laquelle débute ainsi : « Ad decimum kalendas septembres dedi ad te litteras unas et simul cum tuis alteras ad pontificem Pium. Eas autem utrasque tibi redditas ab Otthone Carreto iuriconsulto, qui istie pro meo hoc principe Francisco Sphortia legati fungitur munere, non dubito. »

11. ἐγένετο.

ἡμῖν μαθητῆς · ἔστι δὲ νεανίσκος καλὸς καὶ οὐκ ἄμοιρος τῶν μουσῶν. Οὗτος οὖν τῆς σῆς ἐρῶν ἀρετῆς ¹ τε καὶ σοφίας ἔρχεται εἰς Φλωρεντίαν · συνίστημί σοι τὸν ἄνθρωπον ὡς ἐμὸν μαθητὴν γεγονότα πρότερον, ἤδη καὶ σὸν γενησόμενον. Ἡμεῖς γὰρ ἄλλα ² δὴ πράττομεν. Ἐρρώσο ³, φίλη κεφαλή.

Τῇ ⁴ πρὸ τῶν ὀκτωβρίου ⁵ νωνῶν τετάρτη, ἔτει αὐνῆ.

Le porteur de cette lettre, Georges Alexandrin, a été mon élève. C'est un brave jeune homme qui n'est pas étranger aux Muses. Séduit par ta vertu et ton savoir, il se rend à Florence. Je te le recommande donc comme un de mes anciens élèves, qui sera désormais le tien. Car je fais enfin autre chose. Porte-toi bien, tête chérie.

58

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 13 juin 1459.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ νικαεῖ καρδιναλίῳ, χαίρειν.

Ὅτι χρονιωτέρᾳ ἐχρώμην πρὸς σὲ σιωπῆ, ὃ πάτερ αἰδεσιμώτατε, αἰτίας μοι σκληρὸς ἐγένετο πυρετός, ἐκεῖνος δὲ τριταῖος. Οὐ δὴ καὶ λυτρωθεὶς εὐεργεσία θεοῦ, ἰδοὺ καὶ, οὐκέτι ⁶ πάμπαν ἰσχυροῦντος ⁷ τοῦ σώματος, κατὰ μικρὸν ἔρχομαι ἀποδιδούς ⁸ τὸ ἐμὸν ὀφειλόμενον σοί τε ⁹ καὶ τῷ ἀγιωτάτῳ πατρὶ Πίῳ, ἧγουν ἀντὶ χρημάτων ἄσματα. Ὅσον μὲν οὖν ὑμεῖς ποιήσετε με ¹⁰ πλουσιώτερον, τοσοῦτον κἀγὼ ¹¹ τὰς θείας ἀκοὰς ὑμετέρας οὐ μετὰ Σαπφοῦς καὶ Ἀδώνιδος μόνον, ἀλλὰ καὶ σὺν ἄλλοις παμπλείστοις τῶν ἀρχαίων ἐποποιῶν, ἢ τέρψω διὰ ῥῥῶν ἢ ἐνοχλήσω. Ἐρρώσο ¹².

Μεδιολάνοθεν, ταῖς εἰδοῖς ¹³ ἰουνίου, ἔτει αὐνῆ.

Si j'ai si longtemps gardé le silence, très vénérable père, c'est que j'ai cruellement souffert d'une fièvre tierce. En étant enfin délivré, grâce à Dieu, bien que je n'aie pas encore entiè-

1. ἀρετῆς. 2. ἀλλὰ. 3. πράττομεν. ἔρρώσο. 4. τῇ. 5. ὀκτωβρίου. 6. οὐκ ἔτι. 7. ἰσχυροῦντος. 8. ἀποδιδούς. 9. ὀφειλόμενον σοί τε. 10. ποιήσετε με. 11. κ' ἀγὼ. 12. ἔρρώσο. 13. εἰδοῖς.

rement recouvré mes forces corporelles, je viens peu à peu payer ce que je dois à toi et à sa Sainteté Pie II, c'est-à-dire des vers en échange d'espèces sonnantes¹. Plus donc vous me ferez riche, plus je charmerai ou j'étourdirai vos divines oreilles par mes chants, et ce non seulement dans les mètres de Sapho et d'Adonis, mais dans tous ceux des anciens poètes épiques. Porte-toi bien.

59

FRANÇOIS FILELFE A JÉRÔME CASTELLI,
PHILOSOPHE ET MÉDECIN².

Milan, 15 octobre 1459.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἱερωνύμῳ τῷ Καστέλλῳ, φιλοσόφῳ τε καὶ ἰατρῷ³, χαίρειν.

Εἰ καὶ σιωπῶντος ἐμοῦ οἶδά⁴ σε οὐδὲν τῶν ἐμῶν ἀμελοῦντα⁵ πραγμάτων. Διανοήθην ὅμως μηθὲν πάρεργον ποιησόμενόν με τῷ ἐπιστέλλειν σοι διὰ βραχέων τὸ νῦν ἀναγκαῖον. Ἐγραψα μὲν οὖν⁶, κατὰ τὸ καθήκον, ἅπαντα πρὸς τὸν κοινὸν ἡμῶν φίλον Καστέλλαν. Οὗτος δὲ πυθαγόρειος γεγονέναι δοκεῖ, ἀγνοῶν γε ἴσως οὐ τῆς χειρὸς, ἀλλὰ

1. On peut voir ici une allusion à l'anecdote d'après laquelle Pie II se faisant lire des vers en son honneur, dont les auteurs demandaient tous une récompense, se serait écrié :

*Discite pro numeris numeros sperare, poetæ;
mutare est animus carmina, non emere.*

Filelfe prétendit que le pape était trop généreux pour avoir composé ce distique et qu'il avait dû dire :

*Discite pro numeris nummos sperare, poetæ;
mutare est animus carmina muneribus.*

Cf. Rosmini, *Vita di Francesco Filelfo*, t. II, p. 114.

2. Jérôme Castelli, élève de Guarino de Vérone, professa la médecine à Ferrare et fut médecin de Lionel et de Borso. Voir sur lui : Rosmini, *Vita e disciplina di Guarino Veronese* (Brescia, 1806, in-8°), t. III, pp. 128-131. Lire aussi la très intéressante lettre latine que Filelfe lui adressa, à la date du 7 des ides d'avril (7 avril) 1458. Nous avons trouvé au verso du dernier feuillet (en parchemin) du *Monacensis gr. 321* une épigramme à la louange de Jérôme Castelli traduite du latin en grec par Emmanuel Adramytenus. Elle sera reproduite plus loin, à la suite des lettres de ce Grec.

3. ἰατρῷ. 4. οἶδα. 5. ἀμελοῦντα. 6. οὖν.

τῆς γλώττης Πυθαγόραν σιγὴν ἀσπασάμενον. Σὺ τοίνυν εἰδὼς τάλη-
θὲς γράψον ¹ μοι κατὰ τάχος τὰ περὶ ἐμοῦ σύμπαντα : ταῦτα δὲ κατα-
μαθεῖν οὐκ ἔργον πολὺ ἢ παρὰ τοῦ Κασέλλα αὐτοῦ, ἢ παρὰ τοῦ ἡγε-
μόνος, ᾧ καὶ κατὰ πᾶσαν εὐσέθειαν προσκυνῶ. Ἀσπασαι δὲ τὸν καλὸν
κάγαθόν Λαυρέντιον τὸν Στρόζαν. [Ἐρρωσο ².]

Μεδιολάνοθεν, τῇ ιζ' πρὸ καλενδῶν νοεμβρίου, ἔτει αὐνθ'.

Si même je garde le silence, je sais que tu ne négliges aucune de mes affaires. Je ne crois cependant pas superflu de te notifier par une courte lettre ce dont j'ai actuellement besoin. J'ai tout écrit, comme c'est mon devoir, à notre commun ami Casella ³. Mais celui-ci paraît s'être fait pythagoricien, sans se douter peut-être que ce n'était pas le silence de la main, mais celui de la langue que Pythagore observait. Si donc tu connais la vérité, écris-moi vite ce qui me concerne. La chose n'est pas, d'ailleurs, très difficile à apprendre soit de Casella lui-même, soit du prince ⁴, auquel je présente tous mes respects. Salue de ma part cet excellent Laurent Strozzi. Porte-toi bien ⁵.

60

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 23 décembre 1463.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ καρδιναλίῳ τε ⁶ νικαεῖ καὶ
πατριάρχῃ κωνσταντινουπολίτῃ ⁷, χαίρειν.

Ἦκεν ἤδη μόλις ποτὲ παρὰ τῆς εὐμενείας σου, ὃ αἰδεσιμώτατε
πάτερ Βησσάριον, ἡ ποθεινοτάτη μοι ἐπιστολή, ἣν περ αὐτὸς κατ' ἀκρί-

1. γραψον.

2. Manque dans le manuscrit.

3. Ludovic Casella fut successivement ministre de Nicolas, Lionel et Borso, ducs de Ferrare. Il se montra constamment zélé protecteur des études. Voir sur lui : Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, pp. 46 et suiv.

4. Le duc Borso d'Este.

5. Voy. aussi les lettres 84 et 91 de la présente Collection.

6. τὲ. 7. κωνσταντοπολίτῃ (sic).

βειαν ἀναγνούς τοσοῦτον ¹ ἠὺφράνθην ὥστε ὑφ' ἡδονῆς ἀναθορῆσαι ² ·
 σαυτὸν γὰρ σχεδὸν ἐδόκουν ἰδεῖν ἐν τοῖς γράμμασι φιλανθρωπῶς τε ³
 καὶ εὐνοϊκῶς ⁴ ὑπὲρ τῆς ἐμῆς ὠφελείας τε ⁵ καὶ τιμῆς οὐ συλλογί-
 σασθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀτεχνῶς ἀγωνίσασθαι. Διὸ χάριν οἶδά ⁶ σοι
 τὴν μεγίστην, ἣν ⁷ δὴ ἀποδοῦναι οὐκ ἔχων τὸ νῦν, ἔξω ταύτην κατὰ
 τὴν ἐμὴν ψυχὴν αἰδίως. Ἀποκρινόμενος τοίνυν διὰ βραχέων πρὸς
 ταῦτα, βούλομαι σε τέσσαρά τινα πρὸς τὸ πρᾶγμα εἰδέναι περὶ οὗ μοι
 καὶ ἔγραφες. Πρῶτον μὲν, ὡς ἐγὼ πάνυ γε ἀσμένως ἀκούσας τυγ-
 χάνω τὴν τῶν Ἐνετῶν ἀριστοκρατίαν πρόνοιαν περὶ ἡμῶν πεποιηκέ-
 ναι · καὶ γὰρ ὢν ἐγὼ ἤδη πάλαι κοινῇ αὐτῶν εὐεργεσία πολίτης, ἀχά-
 ριστος ⁸ εἶην ἂν, εἰ ἄλλο τι ἐβουλόμην ἢ Ἐνετὸς ὑπάρχειν τε ⁹ παρὰ
 πᾶσι καὶ φαίνεσθαι. Πλὴν αἱ Μοῦσαι τῇ τοῦ καιροῦ δυστυχίᾳ ἐν πενίᾳ
 διαγούσιν · ὁ γὰρ μοχθηρὸς Ἄρης πανταχοῦ βασιλεύει, καὶ ταῖς
 Μούσαις ἢ οὐδεμία ¹⁰ ἢ πάνυ γε ὀλίγη τιμὴ πρόκειται · οὗτος γὰρ τῆς
 ἀρετῆς ἐχθρὸς μέγιστος. Βουλομένοις τοίνυν τοῖς Ἐνετοῖς τὸν Φιλέλ-
 φον ἀνακαλεῖν πρὸς αὐτοὺς ἔξεστι κατὰ νόμον · ὁ δὲ νόμος ἐστὶ τὸ
 δίκαιον · ποιησάντων ἄρα ἡμῖν αὐτῶν τὸ ἀρμόδιον γέρας, ἐλεύσομαι
 πρὸς αὐτοὺς πανοικί · καὶ τί ἀρμόδιον γέρας; οὐδὲν τῇ ἀρετῇ ἴσον,
 ἀλλὰ μὴν διδόντων ἡμῖν κατ' ἔτος τῶν Ἐνετῶν χρυσοῦς δύο καὶ
 χιλίους, ἀσπάσομαι τὸ ταττόμενον.

Τὸ δεύτερον δ' ἐστὶν ὅτι μὴ συγχωροῦντος τοῦ ἡγεμόνος τουτουῖ,
 οὐδαμῶς Μεδιολάνοθεν ἀπελεύσομαι · ἀλλ' αἰτούντων Ἐνετῶν, οἶμαι,
 οὐκ ἀρνήσεται · φιλεῖ γὰρ αὐτοὺς καὶ περὶ πλείστου ποιεῖται.

Μετὰ δὲ ταῦτα ἄκουσόν μου καὶ τὸ τρίτον. Συνέγραψα, ὡς οἶσθα,
 τὰς πράξεις τουτουῖ τοῦ ἄρχοντος, καὶ μάλα ἀληθῶς, ὡς νομίζω · τὸν
 Φιλέλφον ἐναντία συγγράφειν ἑαυτῷ ἀδύνατον · καὶ περὶ τούτου μὴ
 ὄκνει, θέομαι ¹¹ σου, λόγον ποιῆσαι ἔκδηλον.

Λείπεται τὸ τέταρτον, ὅπερ τοιοῦτόν ἐστι ¹². Τὸ μὴ ἀληθεύειν ἐν
 παντὶ πράγματι ἡγοῦμαι ἀνδρὸς ὑπάρχειν οὐδὲν φρονοῦντος τὸ θεῖον.
 Καὶ γὰρ ὁ θεὸς ἀλήθεια. Οὐ βούλομαι γοῦν εἰς χάριν, οὐδὲ Κροίσου
 ἐσόμενος ἐκεῖνου ὀλβιώτερος, συγγράφειν τινά ¹³. Περὶ μὲν τούτου σὺ
 τοίνυν σὺν ἐπιμελείᾳ διαλογισάμενος, πρᾶγμα ποιήσεις μοι ὡς ἡδί-
 στον ¹⁴ καὶ τῆς σοῦ ἀγιότητος ἄξιον. Περὶ τούτων ἤδη πολλά.

1. τὸ σοῦτον. 2. ἀνορῆσαι. 3. τὲ. 4. εὐνοϊκῶς. 5. τὲ. 6. οἶδα. 7. ἦν. 8. ἀχαριστος.
 9. τὲ. 10. οὐδὲ μία. 11. δεομαί. 12. τοιοῦτον ἐστὶ. 13. συγγράφειν τινά. 14. ὡστίδιστον.

Ἐγένου σὺ πρεσβευτῆς, πάτερ σοφώτατε, παρὰ τοῦ ἄκρου λεγομένου ἀρχιερέως, ὡς πρόνοιαν ἔξω παρὰ τοῖς Ἑνετοῖς περὶ τῆς κατὰ Τούρκων παρασκευῆς · ἀλλ' ἐγὼ κατ' ἐμαυτὸν ἔννοιαν ἔχων περὶ τῶν σου πραγμάτων, εἶδέναι δοκῶ ὅτι ἀλλαχόσε ¹ συντείνει ἢ ἀλώπεκος πανουργία · καὶ γὰρ, παρόντος σου τοιοῦτου τε καὶ τοσοῦτου ἐν συνεδρίῳ τῶν καρδιναλίων, ἀξιώματος οὐ τολμᾷ οὐδαμῶς πράττειν τι ἀνάξιον ἑαυτοῦ · ἀπόντος δὲ, ἀπάξει τὰ πρόβατα ² ἐπὶ τοὺς λύκους ἀναμφιβόλως. Ἐρρώσο ³.

Μεδιολάνοθεν, τῇ δεκάτῃ πρὸ ἰανουαρίου ⁴ καλενδῶν, ἔτει αὐξγ'.

J'ai enfin reçu de toi une lettre depuis longtemps désirée et qui m'a rempli de joie. Je te remercie chaudement de ce que tu as eu la bonté de faire en ma faveur et je te promets de t'en garder une éternelle reconnaissance. Je m'empresse de te répondre et de m'expliquer sur les quatre points suivants :

1° J'ai été très satisfait d'apprendre que la Sérénissime République avait songé à moi. Étant déjà, grâce à un bienfait de ce gouvernement, citoyen de Venise, je ferais preuve d'ingratitude, si je voulais être ou paraître autre chose que Vénitien. Si la République me désire à son service, il faut qu'elle me donne un gros traitement. A cette condition j'accepterai ;

2° Je ne puis quitter Milan sans l'autorisation du duc. Mais si les Vénitiens la lui demandent, il ne la leur refusera pas, car il les aime et les tient en haute estime ;

3° J'ai écrit le récit des actions du duc de Milan, et je crois m'être acquitté de cette tâche avec véracité ; car je ne saurais rien écrire de contraire à ma conscience. Je te recommande de parler de cet ouvrage ⁵ ;

4° J'estime que ne pas dire la vérité en toutes choses, c'est le fait d'un homme qui méprise la divinité. Car Dieu est vérité. Je ne consentirais donc pas, si même on me faisait plus riche que Crésus, à écrire quoi que ce fût par pure complaisance.

1. ἀλλαχόσε. 2. προβατὰ. 3. ἔρρώσο. 4. ἰανουαρίου.

5. D'en parler aux Vénitiens, que Filelfe ne ménageait pas dans son livre.

Tu as été chargé par le souverain pontife d'une légation à Venise, afin de surveiller les préparatifs de croisade contre les Turcs. Mais, en réfléchissant à cette affaire, je me suis formé la conviction que la ruse du renard ¹ tend à un autre but. Car, toi présent dans le conseil des cardinaux, il n'ose rien faire d'indigne de sa dignité; tandis que, toi absent, il conduira indubitablement ses ouailles dans la gueule du loup. Porte-toi bien ².

61

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 27 janvier 1464.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, καρδιναλίῳ τῷ νικαεῖ καὶ ἀποστολικῷ πρεσβευτῇ, χαίρειν.

Εἰ μὲν ὑγιαίνεις, ὦ πάτερ αἰδεσιμώτατε Βησσάριον, εὖ τε ἔχει καὶ ὡς αὐτὸς εὐχομαι · ὑγιαίνω δὲ κἀγῶγε δεξάμενός σου τὴν πρασιότατην ἐπιστολὴν ἐν καιρῷ · ἤδη γὰρ σφόδρα ταύτης εἶχέ με ³ πόθος. Ἐμαθὼν δὲ πάνυ γε σαφῶς τὸ αὐτόθι ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων γεγονὸς πραγμάτων παρὰ τῆς σῆς ἀγιότητος · καὶ οὐκ ἔχοιμ' ἂν εἰπεῖν ὅσον ἠδομαι τὴν ἐμὴν ψυχὴν, ὡς ἐν ἡλίῳ φωτὶ καταλαβὼν τὴν ἀγάπην σου πρὸς ἐμέ. Τὸν γὰρ τοιοῦτον ὑπάρχοντα καὶ τοσοῦτον τὴν τε σοφίαν καὶ ὡς φίλτατα φροντίζειν τῶν μικροτέρων, μεγαλοφύχου μοι δοκεῖ ἀνδρὸς ἔργον εἶναι καὶ τοῦ ἐν τοῖς πρώτοις μεγαλοπρεποῦς. Ἀσπασάμενος τοίνυν οὕτως ἡμᾶς καὶ τιμήσας, ποῖον ἔξεις μισθόν; αὐτὸ τὸ εὖ ποιεῖν. Τί γὰρ ὑπάρχει μοι ἄξιον εἰς ἀμοιβὴν τοσαύτης σου εὐεργεσίας, ἥπερ χρῆσθαι σπεύδεις ἀεὶ περὶ ἐμέ; ἀποδώσει ὁ θεὸς αὐτὸς ὁ μηδὲν ποτε καταλιπὼν ⁴ ἀδώρητον · οὐ μὴν ἀλλ' ἔξεις καὶ ἡμᾶς ὑπὸ χειρὶ εἰσαεῖ ⁵. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα, ὡς διὰ βραχέων εἰπεῖν, κυβερνήσεις σὺ, πάτερ φιλανθρωπότατε, ὡς εἴωθας ⁶, ἄριστα. Ἐρρωσο ⁷.
Μεδιολάνοθεν, τῇ ἕκτῃ πρὸ φεβρουαρίου ⁸ καλενδῶν, ἔτει αὐξῶδ'.

1. C'est-à-dire le pape Pie II.

2. Traduction abrégée.

3. εἶχε. 4. καταλειπὼν. 5. εἰσαεῖ. 6. εἴωθας. 7. ἔρρωσο. 8. φεβρουαρίου.

Si tu es en bonne santé, très auguste père, la chose est parfaite et telle que je la désire. Moi aussi je me porte bien, et j'ai reçu à temps ta très aimable lettre, car je la désirais fort. J'ai appris ce que Ton Éminence a fait à Rome dans l'intérêt de mes affaires, et je ne saurais exprimer le bonheur que j'éprouve d'avoir vu clair comme le jour l'affection que tu as pour moi. Car donner ses soins empressés aux plus petites choses, lorsqu'on est un homme de ton rang et possédant ton savoir, c'est la marque d'un esprit magnanime et élevé. Mais pour m'avoir aimé et honoré de la sorte, quelle récompense auras-tu? L'acte de bienfaisance lui-même. Car qu'est-ce que j'ai qui soit digne de récompenser les bons offices que tu prends à cœur de me prodiguer sans cesse? Dieu lui-même te récompensera, lui qui ne laisse jamais rien sans sa rétribution. Cependant tu peux compter sur mon éternel dévouement. Quant au reste, pour être bref, mon très bon père, tu t'en arrangeras de la meilleure façon, comme c'est ta coutume. Porte-toi bien.

62

FRANÇOIS FILELFE A ANDRONIC DE BYZANCE

Milan, 27 avril 1464.

Φραγίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρονίκῳ τῷ Βυζαντίῳ χαίρειν.

Ἀναγνούς ἐγὼ περὶ ἰδεῶν ¹ παρὰ Πλουτάρχῳ τινὰ, τᾶλλα ² μὲν εὔρον κεῖσθαι καλῶς ἅπαντα· τὸ δὲ τῷ Ἀριστοτέλει δοκοῦν πάμπαν ἡμαρτημένον. Διὸ πρᾶγμα ποιήσεις μοι ἐν τοῖς μάλιστα ἀναγκαῖόν τε ³ καὶ ποθεινόν, εἰ κατ' ἀκρίβειαν γράψῃς τὸ τί ἔστιν ἰδέα κατ' Ἀριστοτέλην ⁴, καὶ τοῦτο κατὰ λέξιν, ὡς κεῖται, ἐν τῇ ὑποθέσει ἐκείνῃ ἧς ἡ ἐπιγραφή Περὶ τῶν ἀρεσκόντων τοῖς φιλοσόφοις. Ἐρρώσω ⁵.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ καλενδῶν μαΐου πέμπτῃ ⁶, ἔτει αὐξῶδ'.

Ayant lu dans Plutarque quelques pages sur les Idées, j'ai trouvé le texte de cet auteur en bon état, à l'exception du

1. εἰδεῶν. 2. τᾶλλα. 3. ἀναγκαῖον τε. 4. ἀριστοτέλη. 5. ἔρρωσο. 6. πέμπτῃ.

passage relatif à la doctrine d'Aristote, lequel est tout à fait corrompu. C'est pourquoi tu me rendrais service et me ferais plaisir, si tu voulais bien me donner avec exactitude la définition de l'Idée selon Aristote, et ce en la transcrivant littéralement, telle qu'elle se trouve dans l'ouvrage intitulé *Les doctrines des philosophes*. Porte-toi bien.

63

FRANÇOIS FILELFE A ANDRONIC DE BYZANCE

Milan, 29 avril 1464.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρονίκῳ τῷ Βυζαντίῳ χαίρειν.

Τὸ ζητούμενόν μοι περὶ ἰδέας, ὃ φίλτατε, οὔτε κατ' Ἀριστοτέλους ἐστίν, οὔθ' ὑπὲρ Ἀριστοτέλους. Ἐβουλόμην γὰρ μόνον μαθεῖν τὸ Ἀριστοτέλει δοκοῦν περὶ ταύτης τῆς ὕλης. Καὶ γὰρ παρὰ Πλουτάρχῳ ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ τῶν περὶ τῶν τοῖς φιλοσόφοις ἀρεσκόντων οὕτως ἐστὶ κατὰ λέξιν εὔρειν· Ἀριστοτέλης εἶδη μὲν οὐκ ἀπέλιπε καὶ ἰδέας, οὐ μὴν κεχωρισμένας τῆς ὕλης, ὃ ἐξ ὧν γεγονὸς τὸ ὑπὸ τοῦ θεοῦ. Τοῦτον τοίνυν τὸν τόπον διεφθαρμένον εἶναι σαφές. Ἐζήτουν μὲν οὖν εἰ μὲν ἦν¹ σοὶ ἡ τοιαύτη Πλουτάρχου πραγματεία (εἰσὶ γὰρ βιβλοὶ πέντε), γινώσκειν διαρρήδην² τὸ παρ' αὐτῷ γεγραμμένον. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐκείνας σοὶ³ οὐχ ὑπάρχειν ἐκ τῆς ἀθηρᾶς σου κατέλαθον ἐπιστολῆς, μετρίως τὴν ἀνάγκην ὑπομενῶ. Περὶ δὲ τῶν ἰδεῶν ἐγράψαμέν τινα⁴ καὶ ἡμεῖς, ἅπερ μετ' ὀλίγον⁵ μέλλεις ἰδεῖν. Ἐρρωσο⁶.

Μεδιολάνοθεν, τῇ τρίτῃ πρὸ μαΐου καλενδῶν, ἔτει αὐξὸ'.

La question que je t'ai adressée concernant l'Idée n'est ni pour Aristote, ni contre Aristote. Je voulais tout simplement savoir quelle est en cette matière l'opinion du Stagirite. On lit, en effet, ce qui suit dans le premier livre du traité de Plutarque intitulé *Les doctrines des philosophes* : Ἀριστοτέλης εἶδη μὲν οὐκ ἀπέλιπε καὶ ἰδέας, οὐ μὴν κεχωρισμένας τῆς ὕλης, ὃ ἐξ

1. εἶν. 2. διαρρήδην. 3. σοὶ. 4. ἐγράψαμεν τινα. 5. μετὸλίγον. 6. ἰδεῖν ἔρρωσο.

ὧν γεγονὸς τὸ ὑπὸ τοῦ θεοῦ. Or ce passage est évidemment corrompu ¹. J'aurais désiré en connaître la leçon exacte, au cas où tu eusses possédé le susdit traité (il se compose de cinq livres); mais, puisque j'apprends par ton élégante lettre que tu ne le possèdes pas, je me résignerai à la nécessité de m'en passer. J'ai, moi aussi, écrit sur les Idées quelque chose que je me propose de te communiquer prochainement. Porte-toi bien.

64

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 31 octobre 1464.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ νικαιῆ καρδιναλίῳ καὶ Κωνσταντινουπόλεως ² πατριάρχῃ, χαίρειν.

Ὅποση τις γέγονέ μοι αἰεὶ στοργή τε καὶ εὐνοία περὶ τὴν σὴν ἀγιότητα, ὦ πάτερ αἰδεσιμώτατε, οἶσθα σύ γε αὐτὸς μέχρις οὗ ³ καὶ αὐτῆς τῆς παιδικῆς παρὰ Χρυσσοκόκκη διατριβῆς. Πρὸς τούτοις οὐδὲ λανθάνει σε ὅποσον ὕστερον καὶ μητροπολίτην σαυτὸν, ἔτι ⁴ δὲ καὶ καρδιναλίον καὶ πατριάρχῃν ἤδη καὶ ἐσεθόμην καὶ σέβομαι. Τὴν σὴν δὲ πρὸς ἐμὲ ἀγάπην οὐχ ἀπλῶς μόνον ἔργων, ἀλλ' ἔτι ⁵ καὶ ἐν πολλοῖς πράγμασι καὶ μεγάλοις ἐπειράθην. Ὅθεν οὐδὲν ἔστιν οὕτω μέγα, οὕτω ⁶ τίμιον ὅπερ οὐκ ἂν ⁷ ἐνόμισα ἐξεῖναι ⁸ μοι τοῦτο παρὰ σοῦ προσδοκᾶν· τὴν δὲ μὴν ἐλπίδα ἤδη καὶ πρότερον πάνυ γε καὶ δι' ἐμοῦ ⁹ παρῶν καὶ δι' ἐμῶν γραμμάτων ἀπὸν ἔμαθε· Νῦν δὲ ἀκούω σε πάντα δύνασθαι καὶ τὰ μέγιστα τῶν τε ἀξιόματι καὶ τῇ εὐνοίᾳ παρὰ τῷ νεωστὶ γεγονότι ἄκρω ¹⁰ ἀρχιερεῖ· τούτῳ δὲ καὶ αὐτὸς οὐ τῶν ἀγνώστων παντελῶς ὧν τυγχάνω· διὸ ἀξιῶ σε τὰ μάλιστα ὡς ἂν με ¹¹ τελευτῶν ¹² ἐξέλῃς ἀπὸ τῆς παρούσης ἀυλικῆς ἀθλιότητος. Ἀναγ-

1. Filelfe avait raison. Ce passage se trouve au livre I, § x, et il doit se lire ainsi : Ἀριστοτέλης δ' εἶδη μὲν ἀπέλιπε καὶ ιδέας, οὐ μὴν κερχωρισμένας τῆς ὕλης, ὅ ἐξ ὧν γεγονὸς τὸ ὑπὸ τοῦ θεοῦ. C'est-à-dire : *Aristoteles formas atque Ideas reliquit : non tamen a materia secretas, neque exempla rerum a deo factarum* (Plutarchi *Scripta moralia*, éd. Fr. Dübner, Paris, Didot, 1841, in-4°, t. II, p. 1075).

2. κωνσταντινουπόλεως. 3. μέχρις. 4. ἔτι. 5. ἀλλῆτι. 6. ὅστω (*sic*). 7. ἂν. 8. ἐξεῖναι. 9. δι' ἐμοῦ. 10. γεγονότι. 11. ὡσάν' με (*sic*). 12. τελευτῶν.

κάζομαι γὰρ καὶ ἄκων πολλάκις πολλὰ λέγειν τε ¹ καὶ γράφειν πρὸς χάριν τοῦ τε ἄρχοντος καὶ τῶν ἀρχομένων ἀνάξια τοῦ ἐμοῦ βίου καὶ φιλοσοφίας · πλὴν οὔτε ὠφελειαν ἀσπάζομαι οὐδεμίαν ² ἄνευ τιμῆς τῆς προπούσης, οὔτε τιμὴν ἥτις ἂν ὠφελείας πάμπαν ³ στέροιτο. Τί δέ μοι πρόπει ἢ οὐ ⁴, οὐδεὶς βέλτιον ⁵ οἶδεν τῆς σῆς εὐμενείας. Ἐρρωσο ⁶.

Μεδιολάνοθεν, τῆ πρὸ καλενδῶν νοεμβρίου ⁷, [ἔτει αὐξῶ] ⁸.

Mon affection pour toi date de l'époque où, jeunes tous deux, nous fréquentions l'école de Chrysococcès ⁹. Depuis, tu es successivement devenu métropolitain, cardinal, patriarche, et je n'ai pas cessé de te vénérer. Quant à ton amitié pour moi, non seulement je la connais, mais j'en ai fait l'expérience en maintes graves circonstances. Il n'est rien de si grand, rien de si honorable qu'il ne me soit permis d'attendre de toi. Tu sais quel est l'objet de mes espérances; je t'en ai instruit et verbalement et par lettres. Grâce à la dignité dont tu es revêtu, grâce aussi à la faveur dont tu jouis, tu es tout-puissant auprès du nouveau pape ¹⁰. Je ne suis pas non plus inconnu au souverain pontife. C'est pourquoi je te conjure de m'arracher aux misères de la cour de Milan. Car, souvent, à mon corps défendant, je me vois forcé de dire et d'écrire, par complaisance tant pour le duc que pour ses sujets, une foule de choses qui ne conviennent ni à mon genre de vie, ni à la philosophie. Cependant, je n'accepterais pas plus un emploi lucratif sans dignité, qu'une dignité sans émoluments. Personne, d'ailleurs, ne sait mieux que toi ce dont j'ai besoin. Porte-toi bien ¹¹.

1. τὲ. 2. οὐδὲ μίαν. 3. πάμπαν. 4. οὐ. 5. βελτίον. 6. ἔρρωσο. 7. νοεμβρίου.

8. Sans millésime dans le manuscrit, mais se trouve parmi les lettres de l'année 1464.

9. Sur le diacre Georges Chrysococcès (qu'il ne faut pas confondre avec le médecin son homonyme et peut-être son aïeul) on peut consulter Allatius, *De Georgiis*, dans la *Bibliotheca græca* de Fabricius, éd. Harlès, t. XII, pp. 54-56. Il était habile calligraphe.

10. Paul II.

11. Traduction abrégée.

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 9 novembre 1464.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ καρδινάλιῳ καὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ¹ πατριάρχῃ, χαίρειν.

Περὶ οὗ τῆς σῆς ἄρτι πρότερον εὐμενείας ² καθ' ὑπερβολὴν ἐδεήθη, αὖθις ³ καὶ νῦν μεθ' ὅσης ἂν εἴποις τῆς ἰκετίας δέομαι ὅπως ποιήσης αὐτὸ κατὰ τάχος τε ⁴ καὶ ἐπιμελῶς ⁵ καθ' ὅσον οἶόν τε. Οὐκ ἄγνοῶ δὲ ὅτι παρέχων ⁶ σοι ὀχλήσεις ἤδη τυγχάνω· ἀλλὰ τί πάθω; ἄκων γὰρ τοῦτό γ' ἐργάζομαι ⁷, καὶ ἄλλως εἰς τὴν σὴν φιλανθρωπίαν θαρρῶν ὅτι ⁸ μάλιστα, ἢ χρώμενος ἀεὶ περὶ πάντας καὶ ὑπὸ πάντων αὐτὸς, οὐχ ἦττον τῶν μέγα ἐπ' αὐτῇ κατὰ διαφορούς ⁹ καιρούς τε καὶ τύχας φρονησάντων, ἐξοχώτατα ¹⁰ διαπρέπεις. Ἐρρώσο ¹¹, θεία μοι κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ εἰδῶν νοεμβρίου ¹² πέμπτη, [ἔτει αὐξδ' ¹³].

Je viens aujourd'hui te prier de nouveau d'apporter toute ta sollicitude à hâter la réalisation de l'affaire pour laquelle je t'ai dernièrement adressé de si ardentes supplications ¹⁴. Je t'importune, je le sais. Mais c'est malgré moi que j'agis de la sorte. J'ai, d'ailleurs, la plus entière confiance en ta bonté, cette bonté dont tu ne cesses de multiplier les effets autour de toi et qui te distingue à l'égal de ceux qui, à travers les vicissitudes des âges, se sont montrés fiers de cette vertu. Porte-toi bien, tête divine.

1. κωνσταντινουπόλεως. 2. ἀμενείας. 3. αὖθις (*sic*). 4. τὰ. 5. ἐπιμελῶς (*sic*). 6. παρὲνχων (*sic*, mais le premier ν est expointué). 7. ἐργάζομαι. 8. ὅτι. 9. διαφόρους (*sic*). 10. ἐξοχώτατα. 11. ἔρρωσο. 12. νοεμβρίου.

13. Sans millésime dans le manuscrit, mais placée parmi les lettres de 1464.

14. Voir la lettre précédente.

FRANÇOIS FILELFE A ANDRONIC DE BYZANCE

Milan, 21 mars 1465.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρονίκῳ Βυζαντίῳ χαίρειν.

Οὐκ εὖ ποιεῖς, ὦ φίλε Ἀνδρόνικε, οὐδαμῶς, ὡς ¹ γέ μοι δοκεῖ, εἰς χεῖρας ἐλθῶν τῷ ἀσελγεστάτῳ ἀνδρὶ Γαλεώτῳ τῷ Ναρνεῖ· καὶ γὰρ τοῦτο ποιῶν, ἐκεῖνον δοκεῖς ἄξιον ἀποδεῖξαι μνήμης ἔκ τινος ² τῆς τοιαύτης ὑμῖν ἀλλήλοις φιλονεικίας τὸν ἀνάξιον τῷ ὄντι τῇ τε φύσει καὶ τῇ μοχθηρίᾳ ³ ὑπάρχοντα τοῦ κοινοῦ πᾶσι φωτὸς τουτουῖ. Ἀπόπεμψον τοίνυν τὸν βδελυρὸν ⁴ ἐς κόρακας ὡς καὶ ἐλέφαντος, κατὰ τὴν παροιμίαν, οὐδὲν διαφέροντα, μᾶλλον δὲ τοῦ μεγάλου τὴν πλευρὰν, κατὰ τὸ κοινὸν ἀπόφθεγμα, ἵνα μὴ τῷ ἀξιωματί σου ἐκ τοῦ σκότους τῶν αὐτοῦ ἡθῶν τε καὶ ἀνοίας σκοτεινόν ⁵ τι ἀπεργάσασθαι ⁶ κατηγορήσωσι σαυτοῦ οἱ σοφοί. Συμφέρει γὰρ αἰεὶ τῷ μωρῷ πρὸς τὸν κρείττονα περὶ διάλεξιν διαμάχεσθαι, ἐπεὶ ἡ κρίσις τῶν πολλῶν αἰεὶ φθονερά. Ἐρρωσο ⁷.

Μεδιολάνθηεν, τῇ δωδεκάτῃ πρὸ ἀπριλίου καλενδῶν, ἔτει ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως αὐξέ.

Tu as tort, mon cher Andronic, tu as grand tort, à mon avis, d'en venir aux mains avec un libertin tel que Galeotto de Narni ⁸. Il semble qu'en discutant avec lui tu veuilles donner de la célébrité à un individu qui, par sa nature et sa perversité, est indigne de voir la lumière du soleil. Envoie donc à tous les diables ce coquin, qui, comme dit le proverbe, ne diffère en rien de l'éléphant ⁹, ou plutôt de la bête aux grandes

1. ὡς. 2. ἐκ τινός. 3. μοχθηρία. 4. βδελυρὸν. 5. σκοτεινόν. 6. ἀπεργάσασθαι. 7. ἔρρωσο.

8. Sur Galeotto Marzio de Narni, on peut consulter : Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, pp. 364, 370 et suiv.; Rosmini, *Vita e disciplina di Guarino Veronese* (Brescia, 1806, in-8°), t. III, p. 107-116; et surtout l'excellente et consciencieuse étude (en hongrois) que lui a consacrée Eugène Abel dans ses *Analecta ad historiam renascentium in Hungaria litterarum spectantia* (Budapest, 1880, in-8°), pp. 231-294. Il n'y est pas question des démêlés de Galeotto Marzio avec Andronic Calliste.

9. Galeotto était d'une grosseur énorme.

côtes, pour me servir d'un dicton vulgaire, afin que les sages ne t'accusent pas d'avoir, par ton mérite, tiré quelque chose de ténébreux des ténèbres de ses mœurs et de sa sottise ¹. Car le sot trouve toujours son profit à discuter avec un homme supérieur, puisque le jugement de la multitude est toujours entaché d'envie. Porte-toi bien.

67

FRANÇOIS FILELFE A ANGE DECEMBRIO ²

Milan, 28 juillet 1465.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀγγέλῳ Δεκεμβρίῳ χαίρειν.

Ὅτι ³ ἑλληγίζων μὲν οὐ παύῃ, οὐ δύναμαι τῷ ὄντι ⁴ οὐκ ἐπαινεῖν. Τίς γὰρ ἂν τολμήσειεν τὰ τῶν Λατίνων εἶδέναι κομψῶς, ἄμοιρος ⁵ ὢν τῆς τῶν Ἑλλήνων παιδείας; Πλὴν δὲ οὕτως ἑλληγιστὶ διὰ παντὸς διατρῖβειν ὥστε λήθην σε ⁶ λαθεῖν τῶν ἰδίων, οὐ δοκεῖ μοι τῶν ἐπαινετῶν εἶναι. Βούλομαι γοῦν σε ἄμφω ταῦτα κατὰ μεταβολὴν ἀσκεῖν· καὶ γὰρ καὶ τὸ μέλι ἐν αἰδία χρήσει πικρόν· συγκιρονάμενος οὖν τῶν Λατίνων τὴν φράσιν τῇ τῶν Ἑλλήνων εὐφρασία, ἡδίων παρέσθι ταῖς ἡμῶν ἀκοαῖς. Καὶ δεδήλωκας μέντοι αὐτόθι σε ⁷ διάγειν καλῶς· ἀλλὰ πῶς τε ⁸ καὶ παρὰ τίνι, οὐ μὴν ἐπέστειλας· ἐρχῆν δὲ καὶ τὰ κατὰ μέρος σε ⁹ ἡμῖν γεγραφέναι ποιήσειν βουλούμενον τελείαν τὴν εὐφροσύνην. Περὶ δὲ τοῦ μέλανος Λεύκου, οὐ γὰρ λευκοῦ, οὐδὲν ἄλλο ἔχω σοι γράφειν πλὴν ὅτι ἐντεῦθεν ἀπέργεται, οὐκ οἶδά ¹⁰ ποι πορευσόμενος. Ἐρρωσο ¹¹, καὶ τὸν ἡγεμόνων φλογερῶτατον τὸν ¹² ἥλιον Βόρσιον προσκύνησον ἀπ' ἐμοῦ.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πέμπτῃ πρὸ καλενδῶν αὐγούστου, ἔτει αὐξέ.

Que tu ne cesses pas de faire du grec, c'est une chose dont

1. Filelfe avait eu, lui aussi, maille à partir avec Galeotto. Voir, à ce sujet, sa lettre latine à Albert Parisio de la veille des calendes de novembre (31 octobre) 1464.

2. Il était fils d'Hubert Decembrio et frère de Pierre Candido. Voir sur lui Argelati, *Bibliotheca scriptorum mediolanensium*, t. I, seconde partie, p. 547.

3. ὅτι. 4. ὄντι. 5. ἄμοιρος. 6. σὲ. 7. αὐτόθι σὲ. 8. τὲ. 9. σὲ. 10. οἶδα. 11. ἔρρωσο. 12. τον.

je ne saurais te blâmer. Car qui oserait prétendre connaître les élégances latines, s'il est étranger à l'hellénisme? Cependant cet amour des lettres grecques poussé jusqu'à l'oubli du latin ne peut obtenir mes suffrages. Je voudrais te voir cultiver alternativement l'une et l'autre langue; car le miel lui-même, si l'on en fait un trop fréquent usage, finit par sembler amer. Mélange donc à la phrase latine l'harmonie hellénique, et ton langage sera plus doux à mes oreilles. Tu m'as écrit que tu te trouvais bien là où tu es; mais de quelle façon, chez qui? Tu ne m'en as rien dit. Tu aurais dû entrer dans quelques détails, afin de rendre ma joie complète. Quant à ce noiraud de Candido ¹ (car il n'est pas blanc), je n'ai rien à t'en écrire, sinon qu'il quitte Milan pour une destination qui m'est inconnue. Porte-toi bien, et salue de ma part le plus brûlant des princes, le soleil Borso d'Este.

68

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 28 juillet 1465.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Μόλις δὴποτε καὶ χρονία ἀφίχθη πρὸς σέ, ὃ φίλε Γαζῆ, ἡ παρ' ἡμῶν ἐπιστολή· τὸ δ' αἴτιον ἦν ὅτι οὐκ ἔργων οὐδαμῶς τοῦ ἀνθρώπων διέτριβες. Πολλάκις γάρ σοι ² πάλαι γράμματα πέμψας, ἔτι δὲ κῆπη καὶ ῥῥὰς σὺν ταῖς μουσαῖς, καὶ οὐδέποτε ἠξιώθην τυχεῖν τῆς ἠδίστης παρὰ σοῦ ἐν τῷ ἀποκρίνασθαι ³ εὐεπίας. Ἄρτι δὲ ὧδε δύω ἐλθόντες ⁴ ἀξιόπιστοι ἄρχοντες ὃ τε Γεώργιος Ἀσάνης ⁵ καὶ Μανὸὺλ Παλαιολόγος ὁ μέγιστος ⁶ ἐδήλωσάν μοι τὰ περὶ σέ ἅπαντα. Ταῦτα μὲν οὖν ἀκούσας ἐγὼ, ἦσθην μὲν ὅτι ζῆς, ἐθαύματα δὲ τοῦ ζῆν τὸν τρόπον μαθῶν. Ποίαν γὰρ εὐθυμίαν ἀνὴρ ὢν φιλόσοφος διάγεις κτώ-

1. Pierre Candido avait été ainsi appelé par considération pour Pierre Filarge de Candie (*Candia* et *Candida*), qui fut pape sous le nom d'Alexandre V, et dont Hubert Decembrio était secrétaire. Cf. Tiraboschi, *Storia della lett. ital.* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, p. 1073.

2. γὰρ σοι. 3. ἀπὸ κρίνασθαι. 4. ἐλθόντες. 5. ἀσάνης. 6. μέγιστος.

μενος ἐκ τῆς μετὰ τῶν ¹ προβάτων διατριβῆς; Τί σὺ ἔχῃς ἂν φρονεῖν μετὰ τῶν ² ἀφρόνων διημερεύων ἀεὶ ³; Διὸ ἢ δεῦρο ἐλθὲ ἡμῖν τοῖς φιλάτοις συζήσων ⁴, ἢ λόγον ἀπόδος τοσαύτης, ὡς λόγον εἶπεῖν, ἐρημίας. Ἐρρωσο ⁵.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πέμπτῃ πρὸς καλενδῶν ἀυγούστου, ἔτει αὐξέ.

Si ma lettre t'est arrivée si tardivement, mon cher Gaza, c'est que ton adresse m'était inconnue. En effet, je t'ai plusieurs fois écrit antérieurement, je t'ai même envoyé différentes pièces de vers ⁶, sans avoir pu, en retour, goûter les charmes et la douceur de ton style. Mais dernièrement deux personnages dignes de foi, les princes Georges Asan et le très grand Manuel Paléologue, étant venus ici, m'ont fourni sur ton compte tous les renseignements désirables. En apprenant de tes nouvelles, je me suis étonné de ta manière de vivre. Quel plaisir un philosophe tel que toi trouve-t-il à habiter avec les moutons? A quoi te servirait d'être sensé, si tu te condamrais à passer tes jours parmi des êtres stupides? Viens donc vivre avec nous qui te chérissons, ou donne-nous la raison de ta retraite au désert. Porte-toi bien.

69

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 30 juillet 1465.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῇ χαίρειν.

Ἡ χρόνιος παρὰ σοῦ ἐπιστολὴ τοσαύτης ἡμᾶς ἐνέπλησεν ἡδονῆς ⁷, ὃ Θεόδωρε, ὥστε τοῖς γράμμασιν ἐντυγχόντες καὶ ἰδεῖν σαυτὸν ἐδοκοῦμεν καὶ φιλεῖν καὶ ἀσπάζεσθαι. Οὐ γὰρ τοίνυν ἀπαξ ταύτην ἀνέγνων θαυμάζων τὰ μάλιστα, ἀλλὰ δὶς τε καὶ τρίς· ἤδη καὶ νῦν αὖ τὸ αὐτὸ ποιῶν διατριβῶ· διὸ οὐκ ἀδήλως ἐξεστὶ σοι εἰδέναι ὅσον

1. τῶ. 2. τῶ. 3. ἄει. 4. συζήσων. 5. ἔρρωσο.

6. On trouvera plus loin, sous les nos 4, 7 et 13, trois pièces de vers adressées par Filelfe à Théodore Gaza.

7. ἡδονῆς.

ἡδίκησας διὰ τοσούτου ἐτῶν πλήθους σιωπῆν ἀσπασάμενος πρὸς ἐμέ. Οὐ μέντοι γὰρ ἡ Λευκανία μακρότερον ¹ ἀπέχει Μεδιολάνου ἢ τὸ Μεδιόλανον Λευκανίας · δι' ἧς οὖν ὁδοῦ ἦλθε πρὸς σέ τὰ ἡμέτερα γράμματα πάνυ γε καὶ πολλὰ, διὰ τῆς αὐτῆς εἵχες ἂν ἐπιστέλλειν καυτὸς ἐμοί ². Πλὴν συγγιγνώσκω ³ γέ σοι, ὦ πλουσιώτατέ μοι Γαζῆ, εἰ περὶ τὰ χρήματα ⁴ ἐρευνῶν, καταφρονεῖς τῶν ἀχρῦσων · τοῦτου γὰρ χάριν ἐν ἀγρῶ διάγεις σπεύρων τε καὶ φυτεύων, ἔτι δὲ καὶ μάγδρας κατασκευάζων καὶ ποιμνία. Ὡ εὐδαιμον Λευκανία, χαῖρε δὴ, χαῖρε, τὸν σοφὸν Θεόδωρον τὸν Γαζῆν ἐν τοῖς ὀνάγροις περιλαβοῦσα. Καὶ γὰρ ἐκεῖ σὺ, ὦ φίλτατε, μόνος φρονεῖς, μόνῳ σοι ζῆς, φιλόσοφος ὢν τοιοῦτός ⁵ τε καὶ τοσοῦτος · ἀλλὰ ⁶ χρῶν ἴσως ἦν, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, ἄνδρα σοφὸν ἐν τοῖς σοφοῖς διατρέβειν, ἢ οὐκ οἶσθα, ὦ λῶσπε, σὺ θῶμοιον ⁷ τῷ ὁμοίῳ συγγίνεσθαι ἀρμονίως; Τοῦτου μέντοι χάριν καυτὸς ἐγὼ τὴν ῥωμαϊκὴν προειλόμην ⁸ ἂν τῶν Μεδιολανέων αὐλῆς, εἰ καὶ τοῦ ἑβδόμηκοστοῦ οὐ μακρὰν ἤδη ὢν · οὐ σμικρὰν γὰρ ῥοπήν φέρει πρὸς σοφίας αὔξησιν ⁹ τὸ διαλέγεσθαι ἀλλήλοις ἄνδρας φιλομαθεῖς ¹⁰. Φεῦ τῶν κακῶν! τὸ ἱεροάγιον ἐκεῖνο πάσης σοφίας τέμενος, Νικόλαος κούντος ἀποθανὼν ἅπασαν ἔθαψε σὺν ἑαυτῷ σοφίας σπουδῆν. Καὶ γὰρ, μὴ κειμένης τῇ παιδείᾳ τιμῆς, ἀμέλεια γίνεται τῶν καλῶν. Εἶθε ¹¹ ὁ σοφὸς δεσπότης ἡμῶν Βησσαρίων καθέσθηται ποτε πρὸ τῆς ἡμετέρας τελευτῆς ἐπὶ τῆς πρεπούσης ¹² θρόνου ἀξίας · ὅσον ἂν ἐλευσῆται ¹³ ἀγαθὸν τοῖς λογίοις τε καὶ ἀρίστοις ἀνδράσιν. Εὐχου ἄρα καὶ σὺ κοινῶς μετ' ἐμοῦ · ἐξακούσει ἴσως ἡμῶν τὰς εὐχὰς τὸ θεῖον αὐτό · θεία γὰρ τῶν ποιητῶν ψυχὴ. Ἐρρωσο ¹⁴, χρυστεία μοι κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, τρίτῃ πρὸ καλενδῶν αὐγούστου ¹⁵, ἔτει αὐξέ.

Ta lettre tardive, ὁ Théodore, m'a rempli d'une si douce joie qu'il me semblait en la lisant te voir toi-même, t'embrasser et te souhaiter le bonjour. Aussi n'est-ce pas une fois que je l'ai lue avec une vive admiration, mais deux et trois fois, et maintenant me voici en train de la relire encore. Cela te permet de te rendre un compte exact du préjudice que tu

1. μακρότερον. 2. ἐμοί. 3. συγγιγνώσκω. 4. χρήματα. 5. τοιοῦτος. 6. ἀλλὰ. 7. θῶμοιον. 8. τῆς ῥωμαϊκῆς προειλόμην. 9. ἀξήσιν. 10. φιλομαθεῖς. 11. εἶθε. 12. πρεπούσης. 13. ἐλευσῆται. 14. ἔρρωσο. 15. αὐγούστου.

m'as causé en gardant vis-à-vis de moi un silence de tant d'années. La Calabre n'est pourtant pas plus loin de Milan que Milan de la Calabre. Et, par la route que tant de mes lettres ont suivie pour aller vers toi, tu aurais pu toi-même me faire parvenir de tes nouvelles. Mais je te pardonne, ô richissime Gaza, de mépriser les gens dépourvus d'or, toi qui es occupé à la recherche de ce métal. Car c'est pour ce motif que tu vis aux champs, semant et plantant, bâtissant étables et bergeries! Salut, ô bienheureuse Calabre, salut, ô toi qui as recueilli Théodore Gaza parmi tes onagres! Car là-bas, très cher ami, tu es le seul être sensé, tu y vis pour toi seul, toi un si grand et si illustre philosophe. Il faudrait peut-être, à mon avis, que le sage vécût parmi les sages. Ne sais-tu pas, camarade, que l'harmonie exige que ceux qui se ressemblent se rassemblent? Voilà pour quelle raison, quoique bientôt septuagénaire, je préférerais la cour de Rome à celle de Milan. Car la conversation des savants entre eux ne contribue pas peu au développement du savoir. Par malheur, le pape Nicolas V, ce temple sacrosaint de toute sagesse, a emporté avec lui dans la tombe toute étude de sagesse. Car l'instruction n'étant pas honorée comme il convient, on n'a plus l'amour des belles choses. Plaise au ciel que, avant notre mort, notre savant maître Bessarion puisse s'asseoir sur ce trône pontifical dont il est digne, ce sera un grand bonheur pour les hommes de lettres et tous les gens de bien. Adresse donc à Dieu cette prière conjointement avec moi; peut-être exaucera-t-il nos vœux, car l'âme des poètes est divine. Porte-toi bien, tête d'or.

70

FRANÇOIS FILELFE A GEORGES AMIROUTZÈS

Milan, 30 juillet 1465.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Γεωργίῳ Ἀμοιρουκίῳ φιλοσόφῳ χαίρειν.
 Ὁ ἀποδιδούς σοι τὴν παροῦσαν ἐπιστολὴν Ἀντώνιος Αὐερλῖνος

ἀνὴρ ἐστὶ καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς ¹, κάμοι ἐν τοῖς μάλιστα φίλος τυγχάνων. Διὸ, κατὰ τὴν πάλαι παροιμίαν, συνίστημί σοι τὸν ἄνδρα, ὡς καὶ φίλον ὄντα ἐμὸν σὸν τε ἐσόμενον, κοινὸν ἄρα φίλον ἡμῖν τοῖς φιλάτοις. Ἔστι δὲ πραγμάτων ἔμπειρος ἄλλων τε ² πάνυ πολλῶν καὶ καλῶν, ἔτι δὲ καὶ ἀρχιτέκτων ἄριστος. Ἐργεταὶ μὲν οὖν αὐτόσε ³ θεάς ἕνεκα μόνον. Ποιήσεις ⁴ μοι τοίνυν πρᾶγμα λίαν ποθεινὸν δεξάμενος τὸν ἄνδρα ἀσπασίως καὶ δείξας αὐτῷ ἄπασαν τὴν ἀγάπην ⁵ σου πρὸς ἡμᾶς. Ἐρρώσο ⁶.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ αὐγούστου ⁷ καλενδῶν τρίτῃ, ἔτει ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως αὐξέ.

Le porteur de la présente lettre, Antoine Averulino ⁸, est un homme de bien en même temps qu'un de mes meilleurs amis. C'est pourquoi, en vertu du vieux proverbe, je te le recommande comme étant mon ami, devant être le tien, et se trouver ainsi l'ami commun de deux personnes intimement liées l'une à l'autre. Averulino connaît à merveille une foule d'excellentes choses et est un architecte de très grand talent. Il se rend à Constantinople dans l'unique intention de voir le pays. Tu me feras un sensible plaisir, si tu daignes l'accueillir avec amabilité et lui témoigner toute l'affection que tu as pour moi-même. Porte-toi bien.

71

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 1^{er} décembre 1465.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ καρδινάλιῳ νικαεῖ καὶ Κωνσταντινουπόλεως ⁹ πατριάρχῃ, χαίρειν.

Πολλῆς με φροντίδος ἐνέπλησας, ὃ πάτερ αἰδεσιμώτατε Βησσαρίον, ὅτι ἤδη πάλαι οὐκ εὐξάμενός μοι μόνον, ἀλλὰ καὶ πολλάκις ἵκετεύσαντι οὐδεμία ¹⁰ παρεγένετο παρὰ σοῦ ἐπιστολῇ, ὡς ἀναξίῳ ὄντι

1. ἀγαθός. 2. τὲ. 3. αὐτόσε. 4. ποιήσεις. 5. ἀγαπην. 6. ἐρρώσο. 7. αὐγούστου.

8. Voir la lettre 42 de la présente Collection.

9. κωνσταντινουπόλεως. 10. οὐδὲ μία.

κρινομένη τοῦ ταύτης τυχεῖν · ἀλλὰ καὶ τοῖς μείζοσι πρὸς τοὺς ἐλάττονας φιλίαν ὑπάρχειν ἀρμόδιον κατ' ἀναλογίαν ¹ οἱ ἐλλογιμώτατοι τῶν φιλοσόφων φασίν. Ἀλλὰ καὶ ὁ αὐτὸς ὦν διάγω ἔτι καὶ νῦν πρὸς τὸ σὸν μέγεθος ἔγωγε ὃς πρότερον ἦν ἀεὶ. Οὐ γὰρ μεταβολὴ τύχης τὴν ἀρετὴν μεταβάλλει. Τί γοῦν παρὰ σοὶ τὸ σιγᾶν διὰ μήκους τοσούτου ²; τί τὸ μὴ ἀποκρίνεσθαι τῷ ἐξ ἀπαλῶν, ὡς λόγον εἰπεῖν, ὀνύχων ὀσιωτάτῳ σοὶ πατρὶ φίλῳ τε ³ καὶ υἱῷ; Ἡ τοίνυν ἀποκρίναι κατὰ τὸ εἰωθὸς σοὶ φιλάνθρωπον, ἢ τὴν αἰτίαν ἀπόδος τῆς σιωπῆς, ἵνα μάθω καὐτὸς τὸ καθήκον ἐμοὶ πρὸς τὴν σὴν ἀγιότητα. Οὐ γὰρ νομίζω τοὺς ἡμετέρους περὶ Πίου χρησμούς γεγονέναι σοὶ λυπηροὺς, οὔτινος ἡ τελευτὴ ἅπασι τοῖς σοφοῖς ⁴ ἐγένετο εὐκτὴ, οὔτως ἀπάντων ἐκεῖνος κατεφρόνει. Πῶς μὲν γὰρ καὶ πρὸς τὴν σὴν καλοκαγαθίαν φιλίως διέκειτο, ὁ ποιησάμενος τὸν Λουπέρκον Τυανέα ναύαρχόν τε καὶ ἡγεμόνα ὑπὲρ τῆς σῆς πατρίδος κατὰ τῶν ἀσεβῶν · σὲ δὲ τοιοῦτον ὄντα καὶ τοσοῦτον πρεσβευτήν; Καὶ περὶ μὲν τούτων ἄλλοις.

Ἐποισάμην δ' αὐτὸς βίβλους ⁵ τρεῖς δι' ἐπῶν δισχιλίων τετρακοσίων τῇ ἑλληνικῇ διαλέκτῳ · ἐπιθυμῶ δὲ ταύτας πρὸ τῆς ἐκδόσεως ἀναγνωσθῆναι τε ⁶ καὶ ἐξετασθῆναι κατ' ἀκρίθειαν ⁷ παρὰ τῆς σῆς εὐμενείας. Τίς γὰρ ἂν τολμήσειε μέμψασθαι ἅπερ καθάπαξ τῇ τοῦ Ἀπόλλωνος ψήφῳ δεδοκιμασται ⁸. Ἀποστελῶ τοίνυν βουλομένη σοὶ κατὰ τάχος · τοῦτο δὲ μετὰ τὸ λαβεῖν ἡμᾶς τὴν ποθεινοτάτην σου ἐπιστολήν.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς καλένδαις δεκεμβρίου, ἔτει αὐξέ.

J'ai éprouvé beaucoup de soucis d'être privé de tes lettres. Pourquoi gardes-tu si longtemps le silence? Pourquoi ne réponds-tu pas à un vieil ami, à un fils? Écris-moi donc avec ta bonté accoutumée, sinon fais-moi connaître le motif de ton silence : de cette façon je saurai quelle conduite je dois tenir. Je ne pense pas que mes prédictions concernant Pie II t'aient été désagréables : car il n'est pas un savant qui ne souhaitât la mort de ce pape, tant il les méprisait tous ⁹. Il

1. καταναλογίαν. 2. τὸ σούτου. 3. τὲ. 4. σοφοῖς. 5. βίβλους. 6. ἀναγνωσθῆναι. 7. ἀκρίθειαν. 8. δεδοκιμασται.

9. Filelfe ne pardonna jamais à Pie II de ne pas lui avoir continué le paye-

n'était pas non plus bien disposé à ton égard, lui qui créa Lupercus de Tyane ¹, chef et amiral de la flotille dirigée contre les mécréants en faveur des Grecs.

J'ai composé trois livres de poésies grecques comprenant ensemble deux mille quatre cents vers ². Je voudrais, avant de les publier, que tu les lusses avec attention. Car qui oserait ensuite critiquer ce qui aurait obtenu les suffrages d'Apollo? Si donc tu veux bien me rendre ce service, je t'enverrai sans retard lesdites poésies. Mais, auparavant, j'attends une lettre de toi. Porte-toi bien ³.

72

FRANÇOIS FILELFE A ANDRONIC DE BYZANCE

Milan, 28 août 1466.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἀνδρονίκῳ Βυζαντίῳ χαίρειν.

Ὡσπερ ὁ ἐπιθυμῶν τοῦ χρυσοῦ, περὶ οὐδενὸς μᾶλλον ἢ περὶ τοῦ-
του τὸν λόγον καὶ ἀσμένως πεποιήκε καὶ λεγόντων ἀκούει, ἔτι ⁴ δὲ

ment de la pension dont il l'avait gratifié. Même après sa mort, ce pape ne fut pas à l'abri des cruelles épigrammes de son ancien maître. En voici une, à titre de spécimen (Rosmini, *Vita di Francesco Filelfo*, t. II, p. 321) :

EULOGIUM IN PIUM II ECCLESIE ROMANÆ PONTIFICEM.

Quo magis ingratus nemo fuit alter, et idem
qui dici voluit impietate Pius,
hac, sibi quam vivus construxit, clauditur arca
corpore, nam stygios mens habet atra lacus.
Hic, doctum quia se vatemque volebat haberi,
vatibus et doctis omnibus hostis erat.
Eloquio insignes, Musisque dicata iuventus,
solvite vota deis quod rapuere Pium.

1. Le cardinal Nicolas Forteguerra, évêque de Teano. « Nicolaus, sanctæ Cecilie cardinalis Theanensis, quem Pius adhuc Senæ agens ad Pisanum portum legatum præmiserat ut partem classis, quæ ibi parata erat, et quæ ex Genua expectabatur, per Siciliæ fretum ad se Anconam perduceret, etc., etc. (Pii secundi pontificis maximi *Commentarii*, Rome, 1584, in-4°, pp. 646-647) ».

2. Ce Recueil de poésies grecques est aujourd'hui à la bibliothèque Laurentienne et forme le cod. n° 15 du pluteus 58. C'est de ce manuscrit que sont extraites les quatorze pièces publiées ci-après.

3. Traduction abrégée.

4. ἔτι.

καὶ ὁ τῶν ἡδονῶν ἔραστής τὰς τῶν ἡδέων μνήμας τε ¹ καὶ φωνὰς ἐν πρώτοις ἀσπάζεται · οὕτω ² κἀγὼ τῶν μουσῶν ξένος ὑπάρχων δηλαδὴ ³ περὶ τὰς μούσας ἀεὶ, ὅσον μοι δυνατόν, διατρίβω. Μὴ θαυμάσης οὖν εἰ καὶ ἄμουσος ὢν ποιητὴς φθέγγεσθαι μηχανῶμαι παρὰ σοὶ μουσικῶς. Οὐ μὲν γὰρ ἀγνοίᾳ πεποίηκα, ἀλλὰ τῶν σῶν ἐφέσει μουσικωτάτων ῥόδῶν, ἃς αὐτὸς ἐς χεῖρας ληψόμενος ἂν σχεδὸν εὐτυχῆ νομισαίμην ἑμαυτόν. Ἔστιν οὖν ἐπὶ σοὶ ἀφελεῖν μοι τὸν πόθον συνεχέστερόν μοι ταῖς ἐπιστολαῖς ἐντυχῶν. Τοῦτο δὲ ποιησάμενος, αὐτὸς τε τῷ καθήκοντι χρήσῃ, καμὲ σαυτῷ ὀφειλέτην ἀποδείξεις ⁴. Εἶεν.

Ἔστι μὲν, τῶν Βονωνιέων ἀπαλλαγεῖς ταραχῶν, ἐν τῷ ἀσφαλεστάτῳ λιμένι πάσης εὐδίας τε ⁵ καὶ γαλήνης ἥδη διάγεις, παρὰ τῷ τελείας ἀρετῆς τε καὶ σοφίας τεμένει, Βησσαρίωνι, συνήδομαί σοι τὰ μέγιστα τῆς εὐτυχίας. Τί γὰρ οὐκ ἐλπίσοις ἂν τυχεῖν τῶν καλῶν τε ⁶ καὶ ἀγαθῶν ὑπὸ τοιοῦτῳ δεσπότῃ τελῶν; ἀλλὰ καὶ βουλόμενος σὺ τὴν ἐμὴν ⁷ εὐφροσύνην ἀμπαυ ἐκπληρῶσαι, γράψον τὰ περὶ σὲ κατ' ἀκριβείαν. Ἐρρωσο ⁸.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πέμπτῃ πρὸ σεπτεμβρίου καλενδῶν, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως αὐξή'.

L'homme qui désire l'or, ne parle et n'entend parler de quoi que ce soit plus volontiers que de ce métal; l'homme passionné pour les plaisirs aime par dessus tout ce qui les lui rappelle. Et, moi, étranger aux Muses, je ne cesse de les cultiver. Ne t'étonne donc pas si, bien que poète sans talent, j'essaie de te parler le langage harmonieux de la poésie ⁹. Je n'agis pas ainsi par ignorance, mais par désir d'avoir tes odes mélodieuses, dont la communication ferait de moi un homme presque heureux. Il t'appartient de satisfaire ce désir. Si tu t'y prêtes, tu me rendras ton débiteur.

Je te félicite d'être délivré des troubles de Bologne, et je

1. τὲ. 2. οὕτω. 3. δηλαδὴ. 4. ἀποδείξεις. 5. τὲ. 6. τὲ. 7. ἐμὴν. 8. ἔρρωσο.

9. Allusion à l'ode sapphique adressée par Filelfe à Andronic et publiée plus loin, sous le n° 6. Nous avons ainsi, par cette lettre, la date très approximative à laquelle fut composée ladite pièce de vers. A la suite des quatorze *Psychagogia* de Filelfe, on trouvera une belle pièce d'Andronic Calliste à la louange du livre de Bessarion *In calumniatorem Platonis*.

suis heureux de savoir que tu as trouvé un asile calme et tranquille auprès de Bessarion, ce sanctuaire de la vertu et de la sagesse. Si tu veux que ma joie soit complète, je te prie de me donner des détails précis sur tout ce qui te concerne. Porte-toi bien ¹.

73

FRANÇOIS FILELFE A JEAN ARGYROPOULOS

Milan, 11 octobre 1466.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη Ἀργυροπούλῳ χαίρειν.

Γεώργιον μὲν Ἀσάνην, ὃν συνέστησάς μοι δι' ἐπιστολῆς σου τῆς ἠδιότητος, εἰδὼν τε ἀσμένως ² καὶ, ὡς εἰκὸς, ἐδεξάμην ἀσπασίως · ἐγενόμενῃ δὲ καὶ συνεργὸς αὐτῷ δι' ἐμῶν γραμμάτων ὅσον οἶός τε ἦν. Τί γὰρ ἂν ἄλλο καὶ δυναίμην ἐν τοιούτοις κλύδοσι ³ καιρῶν; Κατοικτείρω μὲν οὖν τὴν τοιούτων ἀνδρῶν δυστυχείαν ⁴ · ψέγω δὲ τὴν εὐτυχούτων πρὸς αὐτοὺς ⁵ ἀμέλειαν, ἄλλως τε τῶν οὐκ εἰδῶτων τὸ σοφὸν ἐκεῖνο, τὸ εἰμαρμένον ἤξειν. Καὶ περὶ τούτων μὲν ἄλλως. Συνήδομαι δέ σοι, ὧ φίλτατε ⁶, τῆς παρουσίας ὑμῖν εὐδαιμονίας ⁷, ἣν καὶ αἰδίων ⁸ διαμένειν εὐχομαι. Πλὴν ἐν τούτῳ δέομαι σου ἵνα καὶ περὶ ἡμῶν ἐν καιρῷ λόγον τινὰ ποιήσης πρὸς τὸν καλὸν κάγαθόν ἄνδρα Πέτρον τὸν Μεδίικην. Οἶδες γὰρ καὶ αὐτὸς ἀκριβῶς ⁹ ὅσον ἡμῖν πολλάκις ὑπεσχέθη.

Πρὸς τούτοις δ' ἂν ¹⁰ ἐβουλόμην ὑπάρξειν ἡμῖν Ἑτυμολογικὸν ἐκεῖνο τὸ ἀρχόμενον ἄλφα παρὰ τὸ ἀλφῶ τὸ εὐρίσχω ¹¹. Τοῦτο γοῦν ἂν ἔστιν ¹² αὐτόθι, διὰ τῶν σῶν γραμμάτων ἐμοὶ δηλώσας, πρᾶγμα ποιήσεις τῷ φίλῳ σου ποθεινόν. Ἐρρωσο ¹³, χρυσεία μοι κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ἑ πρώ τῶν εἰδῶν ὀκτωβρίου, ἔτει αὐξς'.

J'ai vu avec plaisir et accueilli avec bienveillance Georges Asan, que tu m'avais recommandé par lettre. Je l'ai muni,

1. Traduction abrégée.

2. τὴ ἀσμένως. 3. κλύδοσι. 4. δυστυχείαν. 5. αὐτοὺς. 6. φίλτατὲ. 7. εὐδαιμονίας. 8. αἰδίων. 9. ἀκριβῶς. 10. δὲν. 11. εὐρίσχω. 12. ἂν ἔστιν. 13. ἔρρωσο.

moi aussi, d'une lettre de recommandation des plus chaleureuses. Car, dans ces circonstances difficiles, que pourrais-je faire de plus? Je m'apitoie sur le malheur de tels hommes, et je blâme l'indifférence des gens heureux, qui, d'ailleurs, ne connaissent pas cette sage sentence : il arrivera ce qui a été fixé par le destin ! Mais, assez sur ce chapitre.

Je te félicite, très cher ami, du bonheur dont tu jouis actuellement, et je souhaite qu'il soit éternel. Je te prie, quand l'occasion s'en présentera, de parler de moi à cet excellent Pierre de Médicis. Il sait bien ce qu'il m'a tant de fois promis.

Je voudrais, en outre, faire l'acquisition du *Grand Étymologique*¹, qui commence ainsi : ἄλφα παρὰ τὸ ἀλφῶ τὸ εὐρίσκω. Si cet ouvrage se trouve à Florence, tu me feras grand plaisir de m'en informer par lettre. Porte-toi bien, très cher ami.

Nous ne savons comment expliquer la prière que Filelfe adresse ici à Argyropoulos concernant le *Grand Étymologique*. En effet, à la date où fut écrite la présente lettre, il devait certainement avoir déjà commandé la copie de ce livre qui est aujourd'hui le *Laurentianus 11* du pluteus 57. Peut-être cette copie tardait-elle à lui arriver et désespérait-il de l'obtenir. Peut-être aussi voulait-il se procurer un second exemplaire de cet ouvrage. Quoiqu'il en soit, voici la souscription du susdit *Laurentianus* : Τοῦτο τὸ βιβλίον ἐγράφη ἐν Ἑνετῶν νῦν νήσῳ τῆ Κρήτη, ἐν τῇ πόλει Χάνδακι λεγομένη, τοῖς ἀναλώμασιν ἑμοῦ Φραγκίσκου τοῦ Φιλέλφου, οὐπερ καὶ τὸ βιβλίον ἐστίν, ἔτει χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἐξηκοστῷ ἕκτῳ ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως. Ce volume est un chartaceus grand in-4° de 396 feuillets².

Notons encore (sans toutefois en tirer de conclusions) que le *Laurentianus 15* du même pluteus 57, qui est également un *Grand Étymologique*, concorde, au commencement et à la fin, avec le n° 11, et porte un colophon ainsi conçu : Ἐγράφη ἐν τῷ Μεδιολάνῳ, ἔτει ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως αὐξς'³.

1. Cet ouvrage ne fut imprimé qu'en 1499. Voy. notre *Bibliographie hellénique des xv^e et xvi^e siècles*, t. I, p. 55 et suiv.

2. Bandini, *Catalog. codd. græcorum biblioth. Laurentianæ*, t. II, col. 350.

3. Id., *Op. cit.*, t. II, col. 357.

FRANÇOIS FILELFE A GEORGES DE TRÉBIZONDE

Milan, 30 octobre 1466.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Γεωργίῳ Τραπεζουντίῳ χαίρειν.

Ὅσον ἔδειςά σου τὴν παρά Τούρκους ἀπουσίαν, τόσον τὴν ἀφιξίν¹ σου πρὸς ἡμᾶς ὑπερχαίρω. Τί γὰρ οὐκ εἰκὸς ἦν φοβεῖσθαι ἡμᾶς καὶ σοὶ² καὶ ταῖς μούσαις ἐννοησαμένους τὴν τῶν βαρβάρων ἀγροικίαν τε³ καὶ ὠμότητα; Συνήδομαι γοῦν οὐ σοὶ⁴ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡμῖν τοῖς ἐταίροις ὅτι ἐσώθης πρὸς τοὺς ἰδίους, λέγω δὲ πρὸς ἡμᾶς τοὺς φιλάτους. Οἶσθα γὰρ ἡμᾶς ἀπὸ τῶν ἀπαλῶν, ὡς λόγον εἶπεῖν, ὀνύχων φίλους ἐν τοῖς μάλιστα γεγονότας ἀλλήλοις. Ἐπεὶ γοῦν τὰ τῶν φίλων κοινὰ, κατὰ παροιμίαν, εὖ ἴσθι ὅτι ἅπασάν σου τὴν τύχην ἠγοῦμαι ἐμοὶ κοινῇ μετὰ σοῦ. Ἄλλ' εἰπέ μοι, πρὸς θεῶν, τὰ τῆς Κωνσταντινουπόλεως⁵ τῆς δυστήνου πῶς ἔχει; πῶς διάκειται ὁ ἀσεβῆς πρὸς τὴν ἄθλιον; ἢ⁶ καὶ τὰκεῖ σύμπαντα ὑπὸ βαρβάρῳ⁷ ὄντα χρονίως ἐβαρβαρώθησαν; Πρὸς τούτοις εἰσήνεγκάς τι ἀξιόλογον ἐκεῖθεν πρὸς ἡμᾶς; περὶ βιβλίων γὰρ ἐρωτῶν δὴ τυγχάνω. Ἐτι δὲ καὶ τοῦτο ἀκούειν σου πάνυ γ' ἐπιθυμῶ· ὁ νῦν ἄκρος ἀρχιερεὺς ἄρα φιλίως σοὶ χρῆται καὶ μεγαλοπρεπῶς; Οὕτω γὰρ αὐτῷ πρέπει τοιούτῳ δὴ ὄντι καὶ τοσοῦτῳ. Ἐπιστείλας οὖν ἡμῖν τὰ σὰ κατ' ἀκριβείαν ἕκαστα, χρῆσθαι τῷ σεμνῷ τῆς φιλίας. Ἐρρώσο⁹.

Μεδιολάνοθεν, τῇ τρίτῃ πρὸ νοεμβρίου¹⁰ καλενδῶν, ἔτει αὐξς'.

Autant était grande la crainte que m'avait inspirée ton voyage en Turquie, autant est vive la joie que me cause ton retour parmi nous. N'était-il pas bien naturel, en effet, de craindre pour toi et pour les Muses, quand on songe à la barbarie des Turcs? Je suis donc heureux de te voir revenu sain et sauf auprès des tiens, auprès de moi, qui suis un de tes meilleurs amis. Car tu sais que, pour ainsi dire depuis l'âge le plus tendre, nous sommes unis par une étroite amitié. C'est

1. ἀφιξίν. 2. καὶ σοὶ. 3. τε. 4. οὐ σοὶ. 5. κωνσταντινουπόλεως. 6. ἢ. 7. βαρβαρῳ. 8. φιλίως σοὶ. 9. ἔρρώσο. 10. νοεμβρίου.

pourquoi sache que, en vertu du proverbe *Entre amis tout est commun*, je considère ton sort comme le mien propre.

Mais dis-moi donc, au nom du ciel, quelle est la situation de l'infortunée Constantinople? Comment le mécréant traite-t-il cette pauvre ville? Sous son gouvernement barbare, tout y est-il devenu depuis longtemps barbare? En outre, as-tu rapporté avec toi quelque chose de précieux? je veux parler de livres ¹.

Il y a encore un point sur lequel je désire vivement être fixé. Je voudrais savoir si le souverain pontife actuel ² te traite avec affection et libéralité. Car c'est ainsi qu'un homme tel que lui doit agir. Fais-moi l'amitié de m'écrire avec précision tout ce qui te concerne. Porte-toi bien.

75

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 1^{er} décembre 1466.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, καρδινάλιῳ καὶ κωνσταντινουπολίτῃ ³ πατριάρχῃ, χαίρειν.

Τὴν Κύρου παιδείαν μετηνέγκαμεν νυνὶ ἐκ τῆς πατρῴου ἐκείνης καὶ ἡδεΐας Ξενοφῶντος εὐφρασίας εἰς τὴν ἡμετέραν διάλεκτον ⁴, ἔργον, οἶμαι, ἐπιχειρήσαντες οὐ μεμπτόν καὶ ταύτῃ δ' ἐπαινετόν ὅτι τὴν Πογγίου ἐκείνου ἀδικίαν, τί γὰρ ἂν λέξῳ ἀμάθειαν; πρὸς τε τοὺς Ἑλληνας καὶ πρὸς τοὺς Λατίνους δικαίως ἐξεδικήσαμεν. Βούλομαι γοῦν τῇ σῇ χρῆσθαι βουλῇ τε καὶ παραινέσει, ἣν ἀεὶ ἐν πρώτῃ μερίδι αὐτὸς τιθέναι εἴωθα. Παρακαλοῦσί με γὰρ τινες ἵνα, ἐπειδὴ τὸ τοιοῦτον βασιλικόν ἐστιν εὖρημα, τούτου χάριν καὶ πέμψω αὐτὸ τῶν Φράγκων τῷ βασιλεῖ δῶρον· ἀλλ' ἐγὼ ἐνθυμηθεὶς ἐν καιρῷ τὸν ἄκρον ἀρχιερέα τῶν βασιλέων ἀπάντων νομίζεσθαι τε καὶ εἶναι βασιλέα,

1. Georges de Trébizonde effectua son voyage en Turquie dans la seconde moitié de 1465; il aborda à Constantinople au mois de novembre de cette année-là. Cf. *Acta Sanctorum*, Maii t. VII, p. 185.

2. Paul II.

3. κωνσταντινουπολίτῃ. 4. διάλεκτον.

πρὸς τοῦτον δὴ ἦδιον ἂν πέμψαιμι. Περὶ τούτου μὲν οὖν ἀσμένως ἂν ἀκούσαιμι τὸ τῆ σῆ εὐμενεΐα τε ¹ καὶ σοφία δοκοῦν · δέομαι τοίνυν τῆς σῆς ἀγιότητος ² ὅπως καὶ σὺν τάχει γράψῃς ἡμῖν τὴν ³ σὴν περὶ τούτου ἀπόφασιν ⁴. Ἴνα δὲ τὴν περὶ τοῦ πράγματος τουτουῖ ⁵ ἄρμοδιωτέραν ποιήσῃς καὶ σαφεστέραν τὴν κρίσιν, ἀπέστειλά σοι τὸ προσίμιον αὐτὸ μόνον τῆς παιδείας ἐρμηνευθὲν ἔναγχος ⁶ ὑπ' ἐμοῦ, εἰς δεῖγμά τε ⁷ καὶ οἷον ἀπόγευσιν τῆς λοιπῆς πραγματείας.

Πρὸς τούτοις δὲ καὶ περὶ φίλου ἀνδρὸς Δημητρίου τοῦ Καστηρινοῦ διὰ βραχέων τάδε σοι λέγω. Οὗτος μὲν καλὸς τε ⁸ ὢν καὶ ἀγαθός, ἔτι δὲ οὐ τὴν Ἑλλήνων μόνον, ὡς οἶσθα, ἀλλὰ καὶ τὴν Λατίνων λογιότητα ἐν τοῖς μάλιστα νοῶν τε ⁹ καὶ ἀσκῶν, εὐσεβεῖ τινα διαθέσει περὶ τὴν ¹⁰ σὴν αἰδουσιμότητα διάκειται, καὶ τὸ ὄνομά σου τὸ σεβάσιμον αἰεὶ διὰ στόματος ἐπαινῶν ἔχει · διὸ ἄξιός μοι πάμπαν δοκεῖ τῆς σῆς προσατάτης ἀγάπης. Συνίστημι γοῦν σοι τὸν ἄνδρα ὡς καὶ σὺν ἐπαινήτην καὶ φίλον ἐμόν · ἀλλ' οὗτος καὶ προσκυνεῖ τὴν σὴν ἀγιοσύνην καὶ παρακαλεῖ ἵνα ἀποκρίνοιο αὐτῷ περὶ ὧν σοι ἐπέστειλε πρότερον. Ἐρρωσο ¹¹, τιμῖα μοι κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς τοῦ δεκεμβρίου καλένδοις, ἔτει αὐξή'.

J'ai maintenant traduit la *Cyropédie* ¹² : de la douce et harmonieuse langue de Xénophon, j'ai fait passer cet ouvrage dans notre idiome. J'ai entrepris, à mon avis, une œuvre qui n'a rien de reprehensible, qui est même louable en ce que j'ai tiré une juste vengeance du tort (car pourquoi dire l'ignorance?) dont ce fameux Pogge s'était rendu coupable envers les Grecs et envers les Latins ¹³.

1. τὲ. 2. ἀγιότητος. 3. τῆ. 4. ἀπόφασιν. 5. τουτουῖ. 6. ἔναγχος. 7. δεῖγμα τὲ. 8. καλὸς τὲ. 9. τὲ. 10. τὴν. 11. ἔρρωσο.

12. Voy. aussi les lettres 77 et 78 de la présente Collection.

13. En faisant une détestable traduction de cet ouvrage de Xénophon. — Filelfe considérait Pogge comme sachant très mal le grec. Voici une épigramme où il malmène fort à ce sujet l'auteur des *Facéties* et Candido Decembrio (Rosmini, *Vita di Filelfo*, t. III, p. 164) :

IN ELOQUII GRECI DEPRAVATORES.

Græcatur Leucus, græcatur Poggius una,
cum linguam neuter noverit argolicam.

At graios qua lege libros fecere latinos?

Graius id interpres præstitit auxilii.

Je voudrais avoir sur mon travail ton avis et tes conseils, que j'ai pour habitude de mettre toujours au premier rang. Quelques personnes, eu égard à la nature même de la *Cyropédie*, m'engagent à faire hommage de ma traduction au roi de France. Mais, m'étant rappelé à temps que le souverain pontife est considéré comme le roi des rois, ce qu'il est en réalité, je la lui enverrais de préférence. Je désirerais connaître ton sentiment à ce sujet, et je te prie de me le faire savoir dans un bref délai. Et, afin que tu puisses te prononcer en pleine connaissance de cause, je t'envoie, à titre d'échantillon, le prologue de la *Cyropédie*, que j'ai récemment traduit.

J'ai, en outre, quelques mots à te dire concernant notre ami Castrenus. C'est un honnête homme, versé dans la littérature grecque (tu le sais) et dans la littérature latine; il est rempli de vénération pour toi et ne prononce jamais ton auguste nom qu'avec éloges. Je le crois tout à fait digne de ta très douce affection, et je te le recommande comme ton panégyriste et mon ami. Il salue ton Éminence et sollicite une réponse à la lettre qu'il t'a écrite précédemment. Porte-toi bien, cher ami.

La traduction de la *Cyropédie* fut imprimée du vivant même de Filelfe. C'est un livre aujourd'hui fort rare et dont nous croyons devoir donner ici la description bibliographique.

Au premier f. recto :

FRANCISCI PHILELFI PRAEFATIO IN XE-||
 NOPHONTIS LIBROS DE CYRI PAEDIA||
 AD PAVLVM SECVNDVM PONTIFICEM,||
 MAXIMVM.

Au f. 5 recto, après les dix dernières lignes de l'épître dédicatoire

Hinc errata libris permulta leguntur in ipsis,
 aut Græci fraude stultitiave levis.
 Qui tenet et græcam linguam edidicitque latinam,
 transferat et docte, transferat et facile.

Voir surtout, à l'appendice du présent volume, la lettre de Georges de Trébizonde à son fils André, datée de Naples, 1^{er} janvier 1454.

toire au pape Paul II, commence la traduction de la *Cyropédie*, par le titre suivant ¹ :

XENOPHONTIS DE CYRI PAEDIA LI-||
BER PRIMVS.

Au bas de l'avant dernier f. verso :

Huic aūt Cyri Pædiæ Idem Franciscus Philelfus eques auratus. Laureatusq; poeta extremā imposuit manum || Mediolani ad. XII. Kal. octobres, anno a natali christia || no Millesimo quadringentesimo Sexagesimo septimo.

Au dernier f. recto :

Calliphilus Bernardinus Robiatinus in Xenophontis li || bros, de Cyri pædia : per clarissimum oratorem poe || tamque Franciscum Philelfum equitem auratum, de || græco in latinum conuersos. ||

Qui cupitis populis reges dominarier æque :
Discite me tandem discite : nam doceo.
Attica musa vocor. dium Xenophonta vocarunt
Nos alii. Græcis multa legenda dedi.
Vnius excelsi pædiam scripsimus omnem
Principis : ut uiuat rex bene quisque sibi
Persarum sanctas per me tu consule leges
Et per me laudes concipe quasque tibi.
Edoceo bellum, pacem quoque iure tuendam :
Imperitare simul : imperiumque pati.

Le verso du dernier f. est blanc.

Dans certains exemplaires, la souscription *Huic autem Cyri Pædiæ*, etc., ne figure pas au bas du verso de l'avant-dernier feuillet. Elle remplace, en tête du recto du dernier, la pièce de vers que nous venons de reproduire et elle est suivie de cette mention (qui manque dans les exemplaires ayant la pièce de vers) :

1. Filelfe avait fait exécuter spécialement pour Nicolas Canale, jurisconsulte et commandant de la flotte vénitienne destinée à opérer contre les Turcs, une copie de sa traduction de la *Cyropédie*, en tête de laquelle figurait une épître dédicatoire datée de Milan, le 1^{er} avril 1470, et reproduite par Mittarelli, *Bibliotheca codd. mss. monasterii S. Michaelis Venetiarum* (Venise, 1779, in-f^o), col. 1228-1229.

Hoc opus diligenter emendatum impressum est Ro || mæ
opera et impensa magistri Arnoldi de Villa die de || cimo
Martii Mcccclxxiii.

In-4°, de 145 feuillets utiles, non chiffrés.

Biblioth. nat. de Paris : Inv. J 1201 Rés. (exempl. sans la pièce de vers).

Biblioth. nat. de Paris : Inv. J 1202 Rés. (exempl. avec la pièce de vers).

Trois ans après cette édition, il en parut une nouvelle, à Milan, dont nous n'avons pas vu d'exemplaire et que nous ne trouvons mentionnée chez aucun bibliographe. Son existence ne saurait pourtant être révoquée en doute, puisque c'est Filelfe lui-même qui la confirme dans les deux lettres suivantes :

Marco Aurelio Franciscus Philelphus S.

Pædia Cyri impressa est : quæ ut ad te maturrime iter faciat, tuum fuerit curare. Nam Petrum Mercatorem video id muneris subterfugere, ut phyginus iure dicendus sit. Poteris, si volueris, ad eum litteras dare ac petere ut hanc eius mittendi codicis provinciam suscipiat; qui cum ipso una etiam ibit similis codex ad veterem atque communem amicum nostrum Phœbum Capellam vel mutulum... Ex Mediolano, XII cal. martias 1477¹.

*Bernardo Justiniano eq. aur. procurat. S. Marci
Franciscus Philelphus S.*

Cyri Pædiam, quam et Xenophon tuus ille socraticus suavi et luculenta oratione scripserat græce, et Philelphus idem hic tuus, si minus fortassis eleganter, at fideliter in latinum convertit eloquium, dono ad te dedi, opus certe dignum quod a doctis viris tuique similibus non ignoretur. Is autem codex, etsi ab hisce Mediolanensibus impressoribus depravatus erat, ipse tamen curavi ut a librario meo accuratissime emendaretur... Ex Mediolano, VII idus apriles 1477².

* * Le manuscrit sur lequel Filelfe traduisit la *Cyropédie* est très probablement le *Laurentianus 19* du pluteus 55 (*Xenophontis*

1. Rosmini, *Vita di Francesco Filelfo*, t. II, pp. 347-348.

2. Rosmini, *Vita di Francesco Filelfo*, t. II, pp. 348-349.

varia), qu'il avait fait exécuter à ses frais, en 1426, par Georges Chrysococcès, durant son séjour à Constantinople, et à la fin duquel on lit ce colophon :

Ὡς πέρας λάβεν ἡ Ξενοφώντος βιβλίος ἀρίστη
 παιδείην γε Κύριοι καλῶς μάλα διεξιούσα,
 χειρὶ Γεωργίου γραφεῖσα τοῦ Χρυσοκόκκη,
 Φιλέλφου δ' ἀναλώμασι τοῦ Φραγκίσκοιο κλησιν.

Ἐτελειώθη μηνὶ νοεμβρίῳ κγ', ἰνδ. ε', ἔτους ςϞδλέ, ἐν Κωνσταντινουπόλει ¹.

Ce manuscrit est un membranaceus in-4^o de 228 feuillets. On y voit, en tête, les armoiries de Filelfe, et on y trouve des notes et des sommaires de sa main.

76

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 11 mars 1468.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Παρακαλῶν ἡμᾶς πρὸς τὸ παραγενέσθαι ὑμῖν, ἵππον λυδὸν παρακινεῖς εἰς πεδίον. Τί γὰρ ἂν εἶη ἥδιον ἐμοὶ ἢ συγγενέσθαι σοι τῷ φιλότατῳ ἀνδρὶ καὶ ἀρίστῳ ἐν πρώτοις; ἀλλὰ ἔσται σὺν τάχει τὸ ποιητὸν ἑκατέρῳ. Ὅτι δὲ τοσοῦτον ἡμᾶς ἐπαινεῖς ἐπὶ λόγου δεινότητα, οἶδά ² σοὶ χάριν, ὅτι τὴν εὖνοιαν πρὸς ἐμὲ πλείονος ἢ τὴν ἀλήθειαν ποιεῖς. Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ ἀδήλως ἐμαυτοῦ συνειδῶς ὑπάρχω ἐμοί· πλὴν τὸν ἔρωτα τυφλὸν γράφουσιν οἱ ἀοιδοὶ ³, καὶ τὸ πάθος δεινόν. Εἶεν.

Ἄ δὲ ἐπὶ τὸν ἐσόμενόν μοι λόγον παραινεῖς, ἀσμένως δέχομαι· ἀλλ' εὐχῶ σὺ μόνον δοθήσεσθαι ⁴ τοῖς λέγουσιν ἡμῖν ⁵ τὰ Μίδου ἐκείνου μεταβληθέντα ὦτα ⁶· ἀλλ' οὐκ ἔδον πρὸς λύραν. Εἴθε τοιοῦτος ἐγένετο ἂν ἡμῖν ἀκρατῆς οἶον καὶ Νικόλαον τὸν πέμπτον λεγόμενον εἵχομεν, καὶ τὸν δεσπότην ἐλπίζομεν Βησσαρίωνα ἔσεσθαι ποτε ⁸· ἀκούω γὰρ μεγάλους γεγονέναι παρ' ὑμῖν κλύδονας μετέωρον ⁹ ἀπειλοῦντας ναυάγιον ¹⁰· ἀλλ' ὅμως τὸ εἰμαρμένον ἦξει, ὡς

1. Bandini, *Catalog. codd. græcorum bibliothecæ Laurentianæ*, t. II, col. 319.

2. δηνόττητα οἶδα. 3. ἀειδοί. 4. δοθήσεσθαι. 5. ἡμῖν. 6. ὦτα. 7. οὐκ. 8. ἔσθαι (sic) ποτέ. 9. μεταίωρον. 10. ναυάγιον.

ἐν παροιμίας λόγῳ. Ἐγὼ δὲ πρὸς πᾶν τὸ ἀποθᾶν ἐμαυτὸν παρεσκεύακα. Ἐρρώσο ¹.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ε΄ πρὸ τοῦ μαρτίου εἰδῶν, ἔτει αὐξή.

Me prier de me rendre auprès de toi, c'est exciter à courir un cheval de Lydie. Rien ne saurait m'être plus agréable que de me trouver en compagnie d'un de mes amis les plus chers. Notre commun désir ne tardera pas à en être satisfait. Je te remercie des éloges que tu me décernes sur mon habileté à manier la parole, mais ces éloges sont plutôt dictés par la bienveillance que par la vérité. Je me connais bien moi-même ; mais, selon les poètes, l'amour est aveugle, et l'amour est une terrible maladie. Je reçois avec plaisir les conseils que tu me donnes touchant mon futur discours. Je voudrais avoir un auditeur tel que le feu pape Nicolas V, ou tel que le sera peut-être un jour Bessarion. Car j'ai entendu dire que l'on redoute à Rome quelque naufrage en haut lieu. Il faut que la destinée s'accomplisse. Quant à moi, je suis préparé à tout événement. Porte-toi bien ².

77

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 5 décembre 1468.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι τῷ καρδιναλίῳ νικαεῖ καὶ Κωνσταντινουπόλεως ³ πατριάρχῃ χαίρειν.

Τὴν Κύρου παιδεῖαν ἦν ἀφ' ὑμῶν τῶν τῆς Ἑλλάδος σοφωτάτων ἀνδρῶν εἰς τὴν ἡμετέραν ἄμουσον διάλεκτον μετηνέγκαμεν, ἔρχεται ἔχων αὐτόσε ὁ καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς ἀνὴρ ἔτι δὲ καὶ σοφὸς Ἰωάννης Ἀρχιμβόλδος, ὅστις καὶ νῦν ἐγένετο Νοβαρίας ἐπίσκοπος. Τί δὲ δεῖ παρὰ σοὶ λόγων ; Οἶσθα γὰρ τὰ ἡμέτερα ἅπαντα · διὸ καὶ μὴ αἰτούντων ἡμῶν, ποιήσεις τὰ εἰωθότα · αὐτὸς γὰρ ἀεὶ ἐγένου μοι πατήρ τε

1. ἔρρώσο.

2. Traduction abrégée.

3. κωνσταντινουπόλεως.

καὶ εὐεργέτης. Τὰ δὲ λοιπὰ ὁ ἐπίσκοπος οὕτως παρῶν διαλέξεται.
Ἐρρώσο ¹.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς νύκτας τοῦ δεκεμβρίου, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεν-
νήσεως χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ ἐξηκοστῶ ἡγδόῳ.

La *Cyropédie* que je vous ai empruntée, à vous autres savants de la Grèce, pour la faire passer dans notre langue grossière, Jean Arcimboldi, cet homme excellent et érudit qui vient d'être promu évêque de Novare ², l'emporte avec lui à Rome ³. Qu'ai-je besoin avec toi de longs discours? Tu connais toutes mes affaires. C'est pourquoi, sans que j'aie besoin de te solliciter, tu agiras comme à ton habitude; car tu as toujours été pour moi un père et un bienfaiteur. Quant au reste, l'évêque de Novare t'en instruira verbalement. Porte-toi bien.

78

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 19 janvier 1469.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, καρδιναλίῳ καὶ Κωνσταντι-
νουπόλεως ⁴ πατριάρχῃ, χαίρειν.

Ἰωάννης Ἀρχιμβόλδος ὁ καὶ τῆς Νοβαρίας ⁵ ἐπίσκοπος αὐτόθεν
νεωστὶ ἐπανεληθὼν πρὸς ἡμᾶς ἐδήλωσέ ⁶ μοι τὰ ἐμὰ πρὸς σέ γράμ-
ματα, πάτερ αἰδεσιμώτατε, πέμψαι μὲν, ὅμως δὲ μηδ' ὅπως οὖν
δυνηθῆναι ⁷ σοι εἰπεῖν τι περὶ τῶν συντεινόντων ἐμοὶ παρὰ τῶ ἄκρω
ἀρχιερεῖ · καὶ τοῦτο δὴ διὰ τὴν αὐτοῦ ἀπὸ τῆς πόλεως ταχεῖαν ⁸
ἀποδημίαν · ὅπερ ⁹ δὴ τῶ ὄντι ¹⁰ μοι λυπηρότατον ὑπῆρξεν, ἐπείπερ
οὐδαμῶς ἐβουλόμην τὴν ἐμήν περὶ Κύρου παιδείας ἐρμηγείαν ἐκείνην

1. Ἐρρώσο.

2. Sur Jean Arcimboldi, évêque de Novare, puis cardinal et archevêque de Milan, on peut consulter Ughelli, *Italia sacra*, t. IV, col. 267 et 719; Sassi, *Archiepiscoporum mediolanensium series historico-chronologica*, pp. 944 et suiv.

3. Voir la lettre précédente.

4. κωνσταντινουπόλεως. 5. νοαρίας. 6. ἐδήλωσέ. 7. ὅπως οὖν δυνηθῆναι. 8. ταχεῖαν. 9. ὅπερ. 10. τῶ ὄντι.

δοθῆναι, εἰ μὴ μετὰ τῆς σῆς εἰδήσεώς ¹ τε καὶ βουλῆς, καὶ ᾧ ἂν σοὶ
 τρόπῳ δόξοι φρονιμωτάτῳ τε ² ὄντι αἰεὶ καὶ μοι ³ προσφιλεῖ. Ἄλλ'
 ὁμως ἔδωκεν αὐτὴν ὁ ἐπίσκοπος. Εἶεν. Καὶ ὡς οὕτως λέγει, ἐδέξατο
 ὁ δεσπότης αὐτὸς τὸ βιβλίον εὐμενῶς τε καὶ πάνυ ἀσπασίως · κάμῃ
 πρὸς τοῦτοις πλεῖστον ἐπήνεσεν ἰδίᾳ αὐτοῦ ⁴ χρηστότητι καὶ φιλαν-
 θρωπία, ἔτι δὲ καὶ περὶ ἐμοῦ ἐπιμελῶς ἠρώτησεν, ὥστε καὶ εἰδέναι
 βούλεσθαι ⁵ καὶ πόσας ἔχω θυγατέρας. Ὡς οὖν ἤκουσε τέσσαρας
 εἶναι ⁶ μοι ταύτας, ἀφ' ὧν καὶ δύο ἤδη πάλαι πρὸς γάμον ἐκδοθῆναι
 εἰσιν ⁷ ἔτοιμαι, ἄλλη μὲν κδ', ἄλλη δὲ ις' ἄγουσα τῆς ἡλικίας ἔτη,
 ἐκείνη τῇ τῶν λόγων μεγαλοπρεπείᾳ ἐχρήσατο καὶ προθυμότητι, ὡς
 δηλῶσαι θαυμασίως πως βούλεσθαι ἀντὶ τοιούτου δώρου ἀντιχαρί-
 σασθαι ἀξίως τῷ πέμψαντι. Ἐπει δὲ προσέθηκεν ἐν καιρῷ ὁ προρρη-
 θεις ⁸ ἐπίσκοπος ὅπως ⁹ ταχέως ποιήσοι ὅπερ καὶ φιλοφρόνως λόγοις
 ἐδήλωσεν, ἀπεκρίνατο « ἐν τῷ παρόντι καὶ δὴ πάντως ποιήσομεν ».
 Ἄλλ' ὁ ἐπίσκοπος οὕτως ¹⁰ ἀπῆλθε κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν ¹¹ καθ'
 ἣν καὶ ἐνέτυχε τῷ ἄκρῳ ἀρχιερεῖ · διὸ καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐξῆν αὐτῷ
 φροντίσαι περὶ τῶν ἡμετέρων πραγμάτων. Σὸν τοίνυν ἔργον ἐστίν,
 εὐμενέστατε δέσποτα, καὶ τῆς σῆς πρὸς ἡμᾶς συνήθους εὐεργεσίας
 δῶρον τὸ κόπον τινα ὑπὲρ τοῦτου ἀναδέξασθαι. Οὐδὲ γὰρ ἀγνοῶ πόσῃν
 ῥοπῆν πρὸς τὰ ἐμὰ προσθήσει δὴ τὸ σὸν ἀξίωμα καὶ ἡ τούτου μαρ-
 τυρία τε ¹² καὶ λόγος · ὅπερ δὴ ὅπως ποιήσης τσαύτη σπουδῇ καὶ
 δεήσει αἰτῶ παρὰ σοῦ, ὡς μηδεμιᾶ ἐτέρα μείζονι ¹³ δύνασθαι. Τὴν
 δ' ἐμὴν πρὸς σὲ εὐνοίαν ¹⁴ τε καὶ στοργὴν οἶδα καὶ πάνυ γε καλῶς σε
 ὥσπερ ¹⁵ ἐν κατόπτρῳ ¹⁶ ἰδεῖν. Εἴ τι δέ μοι ὁ ἄκρος ἀρχιερεὺς πέμ-
 ψαι βουληθείη, διὰ τῆς αὐτόθι τῶν Μεδικῶν λεγομένης τραπέζης
 αὐτῷ ἔξεστι τοῦτο ποιεῖν · ἔχουσι γὰρ οὗτοι κἀνταῦθα ¹⁷ τὴν τράπε-
 ζαν. Ἐρρωσο ¹⁸, θεία μοι κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ιδ' πρὸ φεβρουαρίου ¹⁹ καλενδῶν, ἔτει ἀπὸ τοῦ
 Χριστοῦ γεννήσεως αμξθ'.

Jean Arcimboldi, évêque de Novare, récemment revenu

1. εἰδήσεως. 2. τὲ. 3. καίμοι. On pourrait adopter κάμοι. 4. αὐτοῦ. 5. βου-
 λέσθαι. 6. εἶναι. 7. ἐκδοθῆναι εἰσιν. 8. προρρηθεις. 9. Ce mot est trois fois répété,
 mais deux fois exponctué. 10. οὕτως, mais le troisième o est exponctué. 11.
 ἡμέραν. 12. τὲ. 13. μείζομαι. 14. εὐνοίαν. 15. ὥσπερ. 16. κατόπτρῳ. 17. καὶ ταῦτα.
 18. ἔρρωσο. 19. φεβρουαρίου.

de Rome à Milan ¹, m'a fait savoir qu'il t'avait envoyé mes lettres, très vénérable père, mais que, forcé de quitter Rome dans un bref délai, il n'avait pu te parler de mon affaire auprès du souverain pontife. Je regrette vivement ce contretemps; car j'aurais voulu que ma traduction de la *Cyropédie* n'eût pas été présentée au pape, avant que tu ne m'eusses tracé la marche à suivre. Mais l'évêque de Novare a remis l'ouvrage, et le pape l'a accueilli avec bienveillance et plaisir. Il a fait mon éloge; il a pris sur mon compte toutes sortes d'informations; il a même demandé combien j'avais de filles. Quand il sut que j'en avais quatre, dont deux nubiles, âgées l'une de vingt-quatre ans, l'autre de seize, il s'exprima avec tant de magnificence et d'affection qu'il laissa voir son intention de récompenser dignement celui qui lui adressait un pareil présent. L'évêque de Novare ayant prié le pape de ne pas différer l'exécution de ce qu'il promettait d'une si aimable façon, le pontife répondit qu'il s'en occuperait sans retard. Mais l'évêque ayant quitté Rome le jour même où il avait eu cette audience du pape, ne put s'occuper davantage de mes affaires. Je te prie de vouloir bien toi-même les prendre en main. Si le pape désire m'envoyer quelque chose, il peut le faire par l'intermédiaire de la banque des Médicis, laquelle possède une succursale à Milan. Porte-toi bien ².

79

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS CASTRENUS

Milan, 7 mars 1469.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ τῷ Καστρονήῳ χαίρειν.

Συγχαίρω ἡμῖν τὰ μέγιστα, Δημήτριε φίλτατε, ὅτι καθ' ἡμέραν εἰς αὐξήσιν ἡ εὐνοια ἡμῶν ἐξανθεῖ· ἧς μὲν γὰρ πρότερον ἐμοὶ φίλος τε ³ πάνυ γε προσηνῆς καὶ σύντεκνος ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ· νῦν δὲ καὶ

1. Voir la lettre précédente.

2. Traduction abrégée.

3. τὲ.

προξενητῆς ἐγένου πρὸς γάμου νόμον τῆς ἐμῆς ἡγαπημένης θυγατρὸς. Ὡσπερ μὲν οὖν τᾶλλά τε ¹ πάντα, οὕτω καὶ τὰ τοῦ γάμου ἐν πρώτοις οὐρανόθεν πεφυκέναι ὑπολαμβάνω. Ἀποδέχομαι γοῦν τὰ παρὰ σοῦ γεγραμμένα, εἶπερ καὶ τὸ αὐτὸ ὑπάρχει τῇ ἐμῇ θυγατρὶ βουλομένη· ἄνευ γὰρ τῆς βουλήσεως αὐτῆς τὸ τοιοῦτον οὐδαμῶς δυνατὸν. Διὸ σπουδαστέον ἐστὶν ὥστε ἐλθεῖν ὧδε τὸν ταύτης ἐξάδελφον Ἰωάννην Παγῆνον τὸν μοναχὸν, διάγοντα ἐν τῇ τοῦ ἁγίου Δομνίκου τάξει τε ² καὶ μονῇ. Οὗτος γὰρ πρὸς τὸ πρᾶγμα ἐπιτηδειότατος.

Περὶ δὲ τοῦ Ἀρρητίνου ³ ὃ γέγραφας, γενήσεται καὶ πᾶν σπουδαίως. Ἐρρώσο ⁴, φίλη κεφαλῇ, καὶ τὸν ἡμέτερον καλὸν κἀγαθὸν Βόνον Ἀκχούρσιον ἄσπασαι παρ' ἡμῶν.

Μεδιολάνοθεν, ταῖς νῶναις μαρτίου, ἔτει αὐξή' ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως.

Je m'estime fort heureux, très cher Démétrius, de ce que notre affection mutuelle va chaque jour grandissant. Tu as commencé par être mon ami dévoué et mon compère dans le Christ Dieu; voilà que maintenant tu te fais le négociateur du mariage de ma bien-aimée fille. De même que toutes les autres choses nous viennent de Dieu, j'estime que le mariage est une institution éminemment divine. J'accepte donc ce que tu m'écris, si toutefois ma fille veut bien lui donner son agrément. Car, sans son consentement, la chose est impossible. C'est pourquoi il faut se hâter de faire venir ici son cousin Jean Pagnani, religieux de l'ordre et du monastère de saint Dominique. Car il est on ne peut plus apte à traiter cette affaire.

Ce que tu m'as écrit concernant l'Arétin ⁵ se fera et avec le plus grand soin. Porte-toi bien, cher ami, et salue de ma part notre excellent Buonaccorsi.

1. τᾶλλά τε. 2. τε. 3. ἀρρητίνου. 4. ἔρρώσο.

5. Très probablement Jean Tortelli d'Arezzo.

80

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS CASTRENUS

Milan, 14 mars 1469.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ τῷ Καστρηνῷ χαίρειν.

“Οτι ἐν ἡδοναῖς διατρίβεις ταῖς πισταίαις εἰδέναι μοι πάνυ γε δοκῶ .
οὐ γὰρ ἄνευ ¹ τηλικούτου ἀγαθοῦ τοσοῦτον ἤδη χρόνον ἔμεινας ἂν
αὐτόθι σχολάζων. Ἀγαθὸν γὰρ ἡ ἡδονὴ καὶ μάλα πολὺ, εἴπερ ² δὴ
ἅπαντα τὰ ζῶα ἐφίεται αὐτῆς τῇ φύσει. Ἄρα οὕτω σοι φοβερὸν τὸ
πλοῖον δοκεῖ, ὥστε σαυτὸν ἐρέττοντι ³ παραδοῦναι οὐκ ⁴ οἶει σοι ἀκιν-
δύως μηδαμῶς προσχωρήσειν ⁵; Εἶεν. Τὰ περὶ τὸν Ὅμηρον ἀποδέ-
χωμαι ⁶ ἀσπασίως, εἴπερ ἂ γέγραφας εὔρες παρὰ τῷ ποιητῇ. Καὶ γὰρ
τὸν Τούρτελλον ἐκέῖνον τὰ περὶ τὰς τούρτας λεγομένας οἶμαι νενοση-
κέναι καλῶς · ἄλλο δὲ οὐδὲν ὑγιές. Ἐρρωσο ⁷, φίλτατε, ἅμα καὶ
μετὰ τοῦ ἡμετέρου Βόνου Ἀκκουρσίου.

Μεδιολάνοθεν, τῇ δ' ἐπὶ μαρτίου εἰδῶν, ἔτει αὐξή'.

Il me semble bien que tu dois être plongé dans les délices de Pise ; car, s'il en était autrement, tu ne resterais pas si longtemps dans cette ville à rien faire. C'est une bonne chose que le plaisir, et une fort bonne, puisque tous les animaux le désirent par nature. Le bateau t'inspire donc tant de frayeur, que tu redoutes quelque danger si tu te confies à un rameur ? Soit ! J'accueille avec plaisir ce que tu m'écris touchant Homère, si toutefois tu l'as trouvé dans le texte du poète. Car ce fameux Tortelli a, je crois, parfaitement compris ce qui concerne les tourtes, mais rien autre chose. Je te souhaite une bonne santé, mon très cher Démétrius, ainsi qu'à notre ami Buonaccorsi ⁸.

1. ἀνεῦ. 2. εἴπερ. 3. ἐρέπτοντι. 4. οὐκ. 5. προσχωρήσειν. 6. ἀποδέχωμαι. 7. ἔρρωσο.

8. Démétrius Castrenus logeait à Pise chez Buonaccorsi, comme en fait foi le passage suivant d'une lettre de Filelfe à ce dernier, datée du 8 des ides de mars (8 mars) 1469 : « Gaudeo præterea, vir doctissime, eruditum Demetrium Castrenum tuo uti diversorio : modo ne in Sirenum inciderit δηλητηρίον deleterion. Tu velim hunc moneas magnificum Roberthum Malatestam effectum

Jean Tortelli d'Arezzo ¹, dont il est question dans cette lettre, s'était rendu à Constantinople en 1433, pour y étudier le grec. Il avait eu pour maître dans cette ville Jean Eugénicos (le frère du fameux Marc d'Éphèse, adversaire implacable de l'Union au concile de Florence). Cette particularité nous est révélée par une très curieuse note tracée de la main même de Tortelli sur un manuscrit de Thucydide, aujourd'hui à la bibliothèque de Bâle (sous la notation E. III. 4.). Ce volume est un bombycin in-4^o de 274 feuillets. Au verso du dernier, dans la marge inférieure, on lit :

Liber Iohannis Arretini datus sibi dono a magistro suo papa Iohanne Eugénico in Constantinopoli, die III^a mensis iulii, anno Domini M. CCCC. XXXV, secundo scilicet mense quo studiorum causa ad eam civitatem applicui, una cum fidelissimo socio Thomasio compatriota et fratre meo Laurentino ².

Filelfe se montre, dans cette lettre, fort injuste pour Tortelli. Plus tard, il le traite encore avec non moins de rigueur : « Ioannes Tortelius qui, cum et græcam et latinam litteraturam novisse videri vult, utramque ignoravisse declarat ³. » Cette appréciation paraît dictée par quelque secrète animosité contre le savant bibliothécaire de Nicolas V.

81

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS CASTRENUS

Milan, 1^{er} mai 1469.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ τῷ Καστηνῶ χαίρειν.

Δισσὰ ἐδεξάμην γράμματα παρὰ σοῦ Οὐρβίνου, δι' ὧν γέγραφάς μοι κατ' ἀκρίθειαν τὴν εὐτυχίαν σου ἅπασαν. Συνήδομαι τοίνυν

esse omnino nostrum : quem etiam audio uxorem ducturum inclyti comitis Urbinatis filiam. Quo fit ut nihil sibi inter proficiscendum formidandum suspicetur. » Je fais cette citation d'après une photographie du *cod. Trivulzianus*.

1. On peut consulter sur lui : Vespasiano da Bisticci, *Vite di uomini illustri del secolo XV* (Florence, 1859, in-8^o), pp. 505-507; Apostolo Zeno, *Dissertazioni Vossiane* (Venise, 1753, in-4^o), t. I, pp. 146 et suiv.

2. Cf. Henri Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques de Suisse* (Leipzig, 1886, in-8^o), p. 33.

3. Lettre latine à Laurent de Médicis du 4 avant les calendes de juin (28 mai) 1473.

τοσαύτη σου εὐδαιμονία καὶ συνεύχομαί ¹ σοι τὰ κρείττω ². Ἡμεῖς δὲ τὴν αὐτὴν πλέομεν θάλατταν. Σήνηθεν δὴ παρελάβομεν ἄλλο μηθὲν · ὁ γὰρ ἡμέτερος ³ φίλος μέχρι τοῦδε οὐδὲν ἀπεκρίνατο · ἐλπίζομεν δὲ εἰς ὀλίγας ἡμέρας ἐκεῖσε ἡμεῖς ἀφικνεῖσθαι, εἴπερ δὴ βουληθεῖη ὁ ἡμέτερος ἄρχων οὐτοσί · ἀλλ' οἶμαι, βουλησεται · ἀναγκαῖον γὰρ τοῦτο ἡμῖν. Εἰσὶ γὰρ, ὡς οἶσθα, παρ' ἡμῖν ἔγγονοι δύο ἐμοὶ ἐξ ἐμῆς θυγατρὸς Πανθείας ἐκείνης, ἄρρην τε ⁴ εἰς καὶ μία ἤδη γυνή. Βούλομαι γοῦν αὐτὸς ἀπάγειν τούτους πρὸς τὸν ἐκεῖ γονέα · ἐπειδὴ ἐν τοσαύτῃ ἐκεῖνος ἀμελεία διακείται ὥστε καὶ διὰ γραμμμάτων πολλάκις παρακληθέντα πρὸς τὸ καθήκον, ἀσπάζεσθαι σιωπήν.

Ὁ ἄκρος ἀρχιερεὺς (σὺ γὰρ καὶ περὶ τούτου ζητεῖς) χρῆται δωρεᾷ πρὸς ἡμᾶς τετρακοσίων χρυσῶν, οὓς μὲν οὐπω ἔλαβον · λήψομαι δέ.

Ἐδεξάμην ⁵ καὶ ἄλλα ⁶ σου γράμματα Φερραρίαθεν · τὰ ⁶ πάντα εὐτυχεῖς · πλὴν δὲ, φρονῶν εὖ καὶ καλῶς, γνῶθι καιρὸν · τοῦτο γὰρ καὶ σοφοῦ ἀπόφθεγμα. Ὁ Γλυκὺς ἀπέρχεται ἐς Φραγκίαν. Τὰ γράμματα σου ἀπεδόθη τῷ τε Βονίνῳ καὶ Φραγκίσκου τῷ πατρὶ. Νεώτερον ἐνταῦθα μηθέν. Μεστὰ παιδιᾶς ἅπαντα. Ἐρρωσο ⁷.

Μεδιολάνοθεν, κατὰ τὰς μαῖου καλένδας, ἔτει αὐξή' ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως.

J'ai reçu de toi deux lettres datées d'Urbin, dans lesquelles tu me racontes avec précision tout ton bonheur. Je me réjouis de te savoir heureux et je forme pour toi les meilleurs vœux. Je vogue, moi aussi, sur la mer de la prospérité. Je n'ai reçu de Sienne rien autre chose, car mon ami ne m'a pas encore répondu. J'espère me rendre dans cette ville d'ici à quelques jours, pourvu toutefois que le duc de Milan veuille bien m'en accorder la permission. J'ai lieu de croire qu'il ne me la refusera pas, car il s'agit d'une affaire indispensable. J'ai chez moi, comme tu le sais, deux enfants de ma fille Panthéa ⁸ :

1. οὐνεύχομαί (sic). 2. κρείττω. 3. ημετερος. 4. ἄρρην τε. 5. ἄλλα. 6. τὸ. 7. ἔρρωσο.

8. Panthéa avait épousé, avant le mois de mars 1431, Jérôme Bindoti de Sienne.

un garçon ¹ et une fille ² déjà femme. Je veux les reconduire moi-même à leur père; car celui-ci est tellement négligent que, malgré les nombreuses lettres que je lui ai adressées, il s'obstine à garder le silence ³.

Le souverain pontife m'a gratifié de quatre cents écus d'or. Je n'ai pas encore touché cette somme, mais je la toucherai.

J'ai reçu de Ferrare d'autres lettres de toi. Ton bonheur est parfait; mais tu feras sagement d'observer les circonstances.

Glykys ⁴ part pour la France.

Tes lettres ont été remises à Bonini et au père de François. Rien de nouveau ici. Partout des divertissements. Porte-toi bien.

82

FRANÇOIS FILELFE A JEAN ARGYROPOULOS

Milan, 22 juin 1469.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη τῷ Ἀργυροπούλῳ χαίρειν.

Ἀκούσας ἐγὼ τὴν καλλίστου σου ⁵ καὶ ἡγαπημένου παιδὸς κατὰ ῥώμην νεωστὶ ἄωρον τελευτὴν, καὶ συνήλγησά σοι, ὡς δέον, τῆς συμφορᾶς καὶ οὐκ ὀλίγον ἐδάκρυσα · τοῦτο γὰρ καὶ ἡ φιλία ἡμῶν καὶ τὸ τῆς φύσεως ἀσθενὲς προὔξενησεν ⁶ · οὔτε γὰρ σιδηρίτις ⁷ ἡμῶν ἢ καρδία, οὔτε θηριῶδες τὸ ἦθος ·

ἀλλ' ἦτοι θάνατον μὲν ὁμοίον (καθ' Ὅμηρον) οὐδὲ θεοὶ περ καὶ φίλῳ ἀνδρὶ δύνανται ἀλάλκεμεν, ὅπποτε ⁸ μὲν δὴ μοῖρ' ὀλοῇ καθέλησι τανηλεγέος ⁹ θανάτοιο ·

διὸ πρέπει ἡμῶν, ὧ φίλτατε, εἴπερ γε φρονοῦμεν καλῶς, μετρίως

1. Il s'appelait Jean-Marie et était né en 1452.

2. Elle se nommait Arminie et avait vu le jour en 1455.

3. Voir à ce sujet la lettre latine de Filelfe à son fils Xénophon, en date du 15 des calendes de juin (18 mai) 1470.

4. Georges Glykys, un Grec que François Filelfe recommande à Louis XI, dans sa lettre à ce roi datée des ides d'avril (13 avril) 1469.

5. του. 6. προσεξένισεν 7. σιδηρίτης. 8. ὅπποτε. 9. ταυλεγέος.

φέρειν τὰ δοθέντα ¹ παρὰ θεοῦ, ἐπείπερ οὐδὲν ἄνευ ² τούτου συμβέ-
θηκε τοῖς ἀνθρώποις· ἀτὰρ θεός, καὶ κατὰ τὸν ποιητὴν, ἄλλοτ' ἄλλω

Ζεὺς ἀγαθὸν τε κακὸν τε διδοῖ· δύνатаι γὰρ ἅπαντα.

Ἀφείλετο τοίνυν σοι ἢ παρὰ θεοῦ εἰμαρμένη τὸν προσφιλέστατον
παῖδα· ἀλλὰ χᾶτερον ἔχεις εὐσεβῆ τε καὶ συνετόν· ἔχεις καὶ θεοῦ
εὐεργεσία ἄλλα πολλά τε καὶ καλὰ· τούτοις χρῆσθαι χρεῶν καὶ
χάριν εἰδέναι τῷ θεῷ. Καὶ γὰρ, ὡς οἶσθα, οὕτως

... οὐ πάντεσσι θεοὶ χαρίεντα διδοῦσιν
ἀνδράσιν, οὔτε φυτῶν, οὔτ' ἄρ φρένας, οὔτ' ἀγορητῶν ³,
ἄλλος μὲν γάρτ' εἶδος ἀκιδνότερος πέλει ἀνὴρ,
ἀλλὰ θεὸς μορφῆν ἔπεισι στέφει· οἱ δὲ τ' ἐς αὐτὸν
τερπόμενοι λεύσσουσιν ⁴· ὁ δ' ἀσφαλῆως ἀγορεύει,
αἰδοῖ μιλίχην μετὰ ⁵ δὲ πρόπει ἀγρομένοισιν·
ἐρχόμενοι δ' ἀνὰ ἄστῳ θεὸν ὡς ⁶ εἰσορόωσιν·
ἄλλος δ' αὖ εἶδος μὲν ἀλίγκιος ἀθανάτοισιν,
ἀλλ' οὐ οἱ χάρις ἀμφιπεριστρέφεται ἐπέεσιν.

Ταῦτα μὲν τοίνυν σὺ σοφὸς ὦν καὶ τὰ τοιαῦτα διανοούμενος οὐ χρῆσθαι
παραμυθία. Εἶεν. Οὐ γὰρ λανθάνει ἡμᾶς τό τε μεγαλόψυχόν σου καὶ
τὸ καρτερικόν καὶ τὸ φρόνιμον κατὰ πᾶσαν περίστασιν.

Ἄκουσον νῦν τὸ ἐμόν. Ζητῶ παρὰ τῶν αὐτόθι κρατούντων δημο-
σίας πίστεως γράμματα· ἀναγκάζομαι ⁷ γὰρ ἰδίας πράξεως χάριν
εἰς Σήνην ἀπελθεῖν, ἐπανελευσόμενος καὶ σὺν τάχει Μεδιολάνοσε.
Περὶ δὲ τούτου κατ' ἀκρίβειαν γέγραφα εἰς τὸν τε κορυφαῖον ἄρχοντα
Πέτρον Μεδίκην καὶ πρὸς τὸν καλὸν κάγαθὸν ἱππέα χρυσοῦν Θωμᾶν
Σωδερίνον.

Ἄξιῷ δὲ καὶ σε ⁸ παντὶ σθένει σπουδάσαι ὑπὲρ ⁹ ἡμῶν, τοῦτο δὲ
καὶ λαθραίως ¹⁰ διὰ τοὺς ἐπιβούλους· οὐ γὰρ ἄγνωστis τὰ ἡμέτερα.

Ἐρρωστο ¹¹, φίλην κεφαλήν.

Μεδιολάνοθεν, τῇ δεκάτῃ πρὸ Ἰουνίου καλενδῶν, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ
γεννήσεως αὐξήθ'.

J'ai appris la mort prématurée de ton excellent et bien-aimé

1. δοθέντα. 2. ἀνεῦ. 3. ἀγορήπῶν. 4. λεύσσουσιν. 5. μετὰ. 6. ὡς. 7. ἀναγκάζομαι.
8. καὶ σὲ. 9. ὑπὲρ. 10. λαθραίως. 11. ἡμέτερα. ἔρρωστο.

filz récemment survenue à Rome. J'ai compati à ta douleur et versé d'abondantes larmes. Si mon chagrin s'est ainsi manifesté, la cause en est dans l'affection que je professe pour toi et dans la faiblesse de la nature, car je n'ai pas un cœur de fer. Il faut supporter avec résignation les malheurs que Dieu nous envoie. La Providence t'a privé d'un filz chéri, mais il t'en reste encore un autre qui est pieux et intelligent. Et, grâce à Dieu, tu possédes une foule de biens dont tu dois jouir et te montrer reconnaissant envers celui à qui tu en es redevable. Un sage tel que toi n'a pas besoin de consolation ; car je connais ta grandeur d'âme, ta constance et ta sagesse en toute circonstance.

Je me suis adressé au gouvernement florentin, afin d'en obtenir un passeport ; car je suis obligé de me rendre à Sienne pour une affaire personnelle. Mon absence de Milan doit, d'ailleurs, être courte. J'ai écrit à ce sujet à Pierre de Médicis et à Thomas Soderini. Je te prie de donner tous tes soins à cette affaire, mais d'agir secrètement, dans la crainte de quelque perfidie. Porte-toi bien ¹.

La lettre même que, dans la présente, François Filelfe dit avoir écrite à Pierre de Médicis se trouvait, en original, dans la Collection d'autographes du feu marquis de Saint-Hilaire, vendue aux enchères les 5 et 6 janvier 1891 ². Elle figure au Catalogue ³ sous le n° 200 et appartient aujourd'hui à M. le prince Georges Maurocordato. Nous en donnons ci-contre le fac-similé. Quant à la suscription, elle est disposée sur trois lignes et ainsi conçue :

*Magnif[ico et] illustri viro
Petro Medici compatri hoñ.
Florentiæ.*

* * Nous ne connaissons, concernant l'infortuné Barthélemy Argy-

1. Traduction abrégée.

2. Voir aussi ce que nous avons dit ci-dessus à propos des deux lettres de Guarino de Vérone, publiées à la suite de la lettre 28 de la présente Collection.

3. Voir ci-dessus (page 56, note 4) le titre plus détaillé.

Magnifico et illustre vir et boni comparum Per altre Breve ve ho scripto
pregandome ve preaccia operare: Et io habbia uno subuondoto sicut
a quello del 67. me farete fare a li x. de li balen. et questo petito non
ma nepote Et fu siglata duna mia figliola et duno fanto: la q. Ma
e honorari et intente damentarla. et io pare del prepetore di
no. ma uolente me la lassarebbe a guale spalle. Il peto me. e. oro me
restare andare infino a scuma. et presentare un tale presente. me
e. meratantia da donnetta ad altri. Il peto me prego senza
piu indugia: me fare fare il tuo subuondoto. a ro Et io ho habbia
a fare to molto magiore mio, comode la mia de la munda et da per
gia. Et per quando questo respeto o culto li fusse, intanto: per
rame almento farne auisare qui et ritorno. Et io me presento
io ho habbia piu aspettare: auisandome. Et de tutto io ne mero
contento: Et auisandome sempre a la uia magni fanto.
a dte. Et dato xxij Junij 1667.

FR. Philifus comparum

ropoulos, d'autres détails que ceux qui se trouvent consignés dans les deux lettres suivantes du cardinal Jacques Piccolomini. Nous les reproduisons à titre de document, en les faisant suivre d'un passage du *Medices legatus* de Pierre Alcionio.

JOANNI ARGIROPILO.

Nescio quo animo filii tui obitum feras. Si bono, est quod gratuler tibi, cui ratio medeatur, non tempus. Philosophiæ tuæ hæc debetur constantia, cuius tota contentio mortis est commentatio. Sin te hominem præstas, hoc est pressuram doloris non substines, quid ego brevis horæ temptem epistola quod Plato, quod Aristoteles, quod tota doctorum cohors tot iam annos non potest? Diuturni propositi, non subitæ consolationis esse id robur oportet. Confido tamen qua es sapientia tibi te non deesse. Sed quod in libris antehac alios docuisti, verioribus nunc experimenti tui argumentis probare. Quam ob causam consolationem non scribo doctissimo præsertim sui temporis non necessariam. Nihil enim dici de hoc genere potest quod tibi non sit quam cæteris notius. Tenes nil mali esse in morte, in ea præsertim quæ in domino accidit. Nosti quoque vitæ nostræ conditionem vapori assimilem esse et quotidianis casibus subditam, in eiusque diuturnitate agenti ita dolores et detrimenta et luctus vicissim contingere ut longum iter habenti pulvis et lutum et pluvia. Anaxagorici quoque dicti es memor : scisse se genuisse mortalem. Quin etiam Fabii Paulique Æmilii memoriam habes, quorum alter spectatæ virtutis consularem filium extulit, alter uno ante triumphum, duobus post amissis filiis in concione ita locutus est ut consolari populum, non consolationem quærere videretur. Porro autem intelligis quid nobis christiana lex iubeat, quid gentilis etiam dicat : in altera lugeri vetantur mortui quoniam iam quieverunt; altera lugendi terminum præfiniens feminis, viris nullum præstitit, quoniam et nullum honestum. Sola tantum officia quæ languenti et mortuo præstita sunt brevi significabo, non tam ut mœrorem, si quis est, per hæc tollam quam ut ea commemoratione intelligas quanta hic in te et filium inventa sit charitas. Doluit supra modum nefario scelere Paulus, nec ingemuit aliter quam si de filio nuncium id accepisset. Grassatores anxia vestiga-

tione missis qui ad vias exciperent iussit conquiri. Requisivit etiam horis pene singulis an aliqua vitæ spes haberetur, et excedenti peccata fragilitatis nostræ indulsit. Ipse vero pater Nicenus qui vulnera illius corde suo excepit et consolationem non invenit, septem adhibitis medicis, ab ore morientis nunquam discessit, nullum levaminis aut ministerii genus intemptatum relinquens, sed contrahens undique omnia per quæ tam charo apud se posito pignori servari spiritus posset. Imprimis autem viaticum futuræ quietis plenum perfectumque sensibus adhuc integris ministrare curavit, quod ille non minori religione accepit quam pietate pater tantus impenderit. In complexu denique et benedictionibus suis creatori animam reddidit. Eum porro defunctum flevit omnis curia, atque ad sepulchrum usque non privati alicuius sed principis pompa est prosecuta, ut plane sit indicatum quanti filius et in eo pater apud nos haberetur. Monumento autem intra basilicam Petri indultus est locus parte admodum celebri quæ Callistum continet eius nominis tertium et nec nisi magnis indulgeri est solitus. Ad summos quoque basilicæ gradus qui extra vestibulum sunt vicarius templi cum omni sacerdotum collegio funebri solemnitate cadaver excepit. Si maius aliud potuisset conferri, contulissent libenter desideria nostra. Dileximus etenim illum et excellenti doctrinæ tuæ debere iudicavimus omnia. Videns ego Nicenum nostrum tanta affectum mœsticia ut sine lachrymis scribere horum quicquam non possit, ne perirent apud te sua et cæterorum officia commemoranda tibi ea putavi, pernimum dolens quod cui nulla antehac necessitas scribendi occasionem attulerit, attulerit nunc hic acerbissimus casus. In quo quæso te, mi Argyropole, ut tui sis memor, utque xenophontei etiam facti imitationem tibi proponas. Etenim ille ut accepta inter sacrificandum morte filii, qui eadem qua Epaminondas pugna occiderat, coronam deposuit, moxque ut honestum exitum novit, eam resumpsit, sacrificiumque continuans ne lachrymatus est quidem. Ita tu ex me audiens Bartholomæum tum in fideli patris sui ministerio accepisse vulnus et plenam religionis mortem obiisse, tum autem viventi et mortuo suprema pietatis opera cumulate indulta, si quam naturæ imperio virtutis vim posuisti pari constantia recipe, et homo christianus Christum tuum sancti Iob verbis alloquere : Dedisti, domine, filium et abs-

tulisti ; factum est quod placuit tibi. Sit nomen tuum benedictum in sæcula. Vale. Romæ ¹.

CARDINALI NICENO.

Secutus dignationis tuæ consilium, scripsi Ioanni Argyropolo de obitu filii, magis id agens ut officia in se tua ille agnosceret quam ut in tanta doctrina consolationem a me ullam acciperet. Distulit dies multos responsum : credo propter animum nondum ex mœsticia recreatum. Respondit tamen satis ostendens quantum possit humanitas. Doleo vicem hominis docti ferentis mollius hunc eius casum quam tantæ virtuti conveniat. Nicene mi, nescio quo peccato frequenter a nobis discedimus, et in umbra fortes pulverem et solem ferre non possumus. Nosti lachrymas Demosthenis ab Ægina in Atticam respicientis, deliramenta Solonis nuntiante Thalete filii occasum, Ciceronis etiam gemitus defunctam Tulliolam et patriam amissam deflentis ; nil illi esse languidius quicquam potuit. Sic se res habet. Auditores verbi tantum sumus, non autem factores. Vapulabimus ergo plagis multis, quoniam voluntatem domini agnoscentes illam non adimplemus. Mitto tibi exempla litterarum, ut ex meis promissum officium, ex illius vero multam sine robore doctrinam intelligas. Vale. Romæ ².

* * Ita amplissimi illi viri magis consolationem ab eo nacti sunt ad graves suos casus quam eidem ipsi attulerint. E quorum numero Byzantium Argyropulum fuisse audio, philosophorum suæ memoriæ facile principem, qui etiam ipse accesserat ut officio fungeretur benevolentissimi atque amantissimi hominis. Nam is, cum paulo post audisset Romæ filium suum interfectum esse, non admodum fracti aut mœsti animi signa dabat. Atque cum Petrus avus noster miraretur hominem tam moderate ferre carissimi filii interitum et dolori fortiter ac fortunæ resistere, respondit homo ingenuus nec assentator, quamvis Græcus, ad leniendum et sanandum animum suum in tanto luctu Cosmi duntaxat Medi-

1. *Epistolæ et commentarii Jacobi Picolomini cardinalis Papiensis* (Milan, 1506, in-f°), ff. 116 r° à 117 r°.

2. *Epistolæ et commentarii Jacobi Picolomini cardinalis Papiensis* (Milan, 1506, in-f°), f. 117 r°.

cis patris eius consolationem usurpare quam ille in filii morte sibi ipsi adhibuisset ¹.

83

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 7 juillet 1469.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ καρδινάλιῳ νικαεῖ καὶ Κωνσταντινουπόλεως ² πατριάρχῃ, χαίρειν.

Ἡ τοῦ μεγίστου ἀρχιερέως πρὸς ἡμᾶς δωρεὰ καρκίνου, ὡς δοκεῖ, χρῆται βάσει. Οὔτε γὰρ τὰ χρήματα ὡς ἡμᾶς, μέχρι τοῦ νῦν, οὔτε τὰ τραπεζιτικὰ ἦλθε γράμματα. Διὸ τῆς σῆς εὐμενείας ἔργον ἐστίν, ὃ πάτερ αἰδεσιμώτατε, τὸ τέλος ἐπαγαγεῖν τῇ τῆς μεγαλοπρεπείας ἀρχῇ. Τοῦτο δέ σε ³ ποιεῖν κατὰ τάχος ἀξιῶ πάσῃ δεήσει. Ἐρρωσο ⁴.

Μεθιολάνοθεν, κατὰ τὰς ἰουλίου νῶνας, ἔτει αὐθ'.

Le don que m'a fait le souverain pontife marche, il me semble, à la façon des crabes. Car, jusqu'à ce jour, je n'ai reçu ni argent, ni lettres de change. Ce serait de ta part un acte de bienveillance, très vénérable père, de donner une fin à ce commencement de libéralité. Je te supplie donc de hâter cette affaire le plus possible ⁵. Porte-toi bien.

84

FRANÇOIS FILELFE A JÉRÔME CASTELLI

Milan, 21 novembre 1469.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἱερωνύμῳ Κάστέλλῳ φιλοσόφῳ τε ⁶ καὶ ἰατρῷ χαίρειν.

Οἶδα μὲν ἔγωγε τὰ ἡμέτερα, ὃ φίλτατε Κάστελλε, μηδαμῶς κατὰ

1. Petrus Alcyonius, *Medices legatus de exilio* (Venise, 1322, in-4°), f. signé *bii*, r° et v°.

2. κωνσταντινουπόλεως. 3. δὲ σὲ. 4. ἔρρωσο.

5. Filelfe toucha au mois d'août 1469 les quatre cents ducats dont l'avait gratifié Paul II.

6. τὲ.

λήθην παρὰ σοὶ γεγονέναι. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀγνοεῖς ταῦτα δεῖσθαι σπουδῆς τε ἀπιμελείας ¹, τὸ σὸν ἐστὶν οὕτω σπεύδειν ὥστε κατὰ τάχος μαθεῖν ἡμᾶς τὸ γεγονός. Τὸν ἡμέτερον καισάρειον ἄρχοντα ἐκ καρδιακῆς πίστεως προσκυνῶ. Ἐρρωσο ².

Μεδιολάνοθεν, τῇ ἐνδεκάτῃ πρὸ καλενδῶν δεκεμβρίου, ἔτει αὐξή'.

Je sais que jamais tu n'as mis mes affaires en oubli, mon très cher Castelli. Donc, puisque tu n'ignores pas qu'elles réclament ton zèle et tes soins, c'est à toi de te hâter tellement que j'apprenne bientôt ce qui aura été fait. Je salue avec un cordial dévouement notre impérial prince ³. Porte-toi bien ⁴.

85

FRANÇOIS FILELFE A LADISLAS LE PANNONIEN

Milan, 26 décembre 1469.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Λαδισλάφ Παννονίῳ χαίρειν.

Εἰδὼς ἐγὼ ἄρτι πάνυ γ' ἐνόηλως τὴν εὐνοίαν σου καὶ στοργὴν πρὸς ἡμᾶς, ὃ φιλανθρωπότατε Λαδισλάε ⁵, οὐκ ἔξω τοῦ καθήκοντος ἐδόκουν ποιῶν τῇ σῇ χρησόμενος εὐεργεσίᾳ καλλίστῳ ἐν πράγματι ἀπαινετῷ. Πόθος ἐστὶν ἡμῖν ⁶ ὑπερμέγιστος τοῦ κτᾶσθαι Στράβωνα τὸν γεωγράφον. Ἀκούω δὲ ὑπάρχειν τουτονὶ τῷ καλῷ ἀγαθῷ ἡμῶν φίλῳ Γαρύνῳ Βαπτιστῇ · πρὸς τούτοις οὐκ ἀγνοῶ διατρίβειν κατὰ Φερραρίαν ἄνδρα ἑλληγὰ τε καὶ καλλιγράφον. Βουλόμενος τοίνυν χαρίσασθαι ⁷ μοι ποθεινόν τι δῶρον καὶ μέγιστον, σπεῦσον, ὃ φίλτατε, τὸν Στράβωνα τουτονὶ ἡμῖν γενέσθαι σὺν τάχει ὅσον δυνατὸν. Πέμψω ⁸ δὲ τῷ γραφεῖ ὄνπερ ἂν σὺ δηλώσης μισθόν. Ἐρρωσο ⁹.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ δεκεμβρίου καλενδῶν ἕκτῃ, ἔτει αὐξή'.

Ayant eu récemment des preuves non équivoques de ta

1. τὴ ἀπιμελείας. 2. ἔρρωσο.

3. Borso d'Este, duc de Ferrare.

4. Voy. aussi les lettres 59 et 91 de la présente Collection.

5. Ainsi accentué dans l'original.

6. ἡμῖν. 7. χαρίσασθαι. 8. πέμψω. 9. ἔρρωσο.

bienveillance et de ton affection pour moi, je ne crois pas être indiscret en sollicitant ton concours dans une affaire aussi bonne que louable. Je désire énormément me procurer la *Géographie* de Strabon. Or, j'ai appris que mon excellent ami Baptiste Guarino en possède un exemplaire ¹; je sais, en outre, qu'un calligraphe grec est de séjour à Ferrare. Si donc tu veux me rendre un agréable et signalé service, hâte-toi, très cher ami, de me faire transcrire le susdit ouvrage. J'enverrai au copiste la rétribution que tu auras fixée toi-même. Porte-toi bien.

86

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 9 décembre 1469.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρω τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Καί τὴν ἐπιστολὴν σου ἐς χεῖρας λαβὼν ἐφίλησα διὰ πόθου, καὶ ταύτην αὐτὴν ἀναγνοὺς ἐδάκρυσα οὐ σμικρὸν · ἦν γὰρ ὁ χαρακτήρ ² τῆς γραφῆς ἡδονὴν παρέσχε τὴν μεγίστην ἰδόντι, ταύτην εὐθὺς ἀφείλετο ἢ τῶν γεγραμμένων διάνοια ἀναγιγνώσκοντι ³. Συνήλγησα γοῦν σοὶ ⁴ τὰ μέγιστα τῆς ἀρρωστίας ⁵, μᾶλλον δὲ, ὡς γράφεις αὐτὸς, τῶν ἀρρωστιῶν ⁶, αἱ καὶ τοσοῦτον ἤδη χρόνον ἐπέσχον σε ⁷ τῆς συνήθους πρὸς ἡμᾶς δι' ἐπιστολῶν διαλέξεως. Νῦν δὲ χάριν οἶδα τῷ θεῷ, οὗ εὐεργεσία ἤδη γεγονέναι σοὶ ⁸ νοῶ εὐ καὶ καλῶς. Εἶεν.

Ὅτι μὲν οὖν παρακινεῖν σπεύδεις ἡμᾶς πρὸς τὸ καθῆκον, πεποιθήκας σύ γε, ὃ φίλτατέ μοι Γαζῆ, φιλίως τε ⁹ καὶ ὀρθῶς · πλὴν ἵππον λυθὸν εἰς πεδίον, ὡς ἐν παροιμίᾳ. Ποιήσω γὰρ τὸ χρεῶν θαρραλέως τε ¹⁰ καὶ θαρσαλέως · τοσοῦτον δὲ τολμηρότερον ¹¹ ὅτι ἡ πραγματεία ἐκείνη οὐ τοῦ ἡλιθίου Χεζεργίου ¹² σου ὑπάρχει, ἀλλὰ τοῦ μοχθηροῦ ἐκείνου Βαρλαάμ Καλαβροῦ. Εἶδον γὰρ ταύτην αὐτὸς κατὰ Κωνσταντινούπολιν ¹³ διατρίβων παρ' ἐκείνῳ τῷ γέροντι πριμικηρίῳ (οὗ

1. Sans doute l'exemplaire dont son père s'était servi pour faire sa traduction de Strabon. Voy. ci-dessus la lettre 28.

2. χαρακτήρ. 3. ἀναγιγνώσκοντι. 4. σοὶ. 5. ἀρρώστιας. 6. ἀρρωστιῶν. 7. σε. 8. σοὶ. 9. τὲ. 10. θαρράλῳς τὲ. 11. τολμηρότερον. 12. χεζεργίου. 13. κωνσταντινούπολιν.

γάρ ἔχω νῦν τούνομα εἰπεῖν αὐτοῦ διὰ τὴν λήθην), οὔτινος ἔκειτο ¹ ἢ οἰκία ² κατὰ τὴν ἀριστερὰν τῆς ἀγούσης ³ ὁδοῦ πρὸς τὸν τῆς ἀγίας Σοφίας θαυμασιώτατον ναόν. Εἶχε γὰρ ὁ ἀνὴρ τὰς τε διαβολὰς ταύτας τοῦ Καλαθροῦ Βαρλαάμ σχεδὸν ἀπάσας καὶ τὴν Κυδώνη ⁴ Δημητρίου, οὗ καὶ ἔλεγεν ἑαυτὸν γεγονέναι μαθητὴν, δεινὴν τινα ⁵ καὶ σοφωτάτην ⁶ ἀπολογίαν. Προσθήκη δέ που γρηῃται ὁ μιὰρὸς οὗτοσι πρὸς τὰς τοῦ Βαρλαάμ πανούργους διαβολὰς κατὰ Πλάτωνος αἰσχρᾶ μᾶλλον ἢ ἰσχυρᾶ, τὴν αὐτοῦ φύσιν ταῖς ἀσελγέσι λοιδορίαις ἐμφανῶς ⁷ προσδηλώσας. Ἄλλὰ περὶ τούτων ἤδη ἄλλις· ἐγὼ γὰρ μετὰ τὸ λαβεῖν με ἄπερ ἔγραψα τῷ ἡμετέρῳ δεσπότη, ποιήσω τὸ θέον. Ἐρρωσο ⁸, φίλη κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πέμπτῃ πρὸ εἰδῶν δεκεμβρίου, αὐξή'.

Au moment où j'ai reçu ta lettre, je l'ai couverte de baisers; mais, en la lisant, j'ai fondu en larmes. Car la joie immense que j'avais ressentie à la vue de ton écriture, la lecture du contenu me l'a enlevée. J'ai compati à ta maladie, ou plutôt à tes maladies, qui ont si longtemps interrompu notre commerce épistolaire habituel. Je remercie Dieu de t'avoir fait la grâce de recouvrer la santé.

En m'engageant à m'acquitter de mon devoir, très cher Gaza, tu agis conformément à l'amitié et au bon sens; mais c'est, comme dit le proverbe, inciter à courir un cheval lydien. Je ferai le nécessaire avec courage et hardiesse, avec d'autant plus de hardiesse que l'ouvrage en question n'est pas de ton imbécile Chézergius ⁹, mais de ce misérable Barlaam le Calabrais ¹⁰. Durant mon séjour à Constantino-

1. οὔτινος ἔκειτο. 2. οἰκία (avec le μ exponctué). 3. ἀγούσης. 4. κυδώνη. 5. δεινὴν τινα. 6. σοφωτάτην. 7. ἐμφανῶς. 8. ἔρρωσο.

9. Le personnage que Filelfe désigne ici sous le nom irrespectueux de *Chézergius* n'est autre que Georges de Trébizonde, comme cela ressort clairement du texte de la présente lettre. Ce à quoi Gaza engageait Filelfe était sans doute à écrire quelque chose contre Georges de Trébizonde et en faveur de Bessarion dont le livre *In calumniatorem Platonis* venait d'être imprimé.

10. Quoiqu'en dise Filelfe, ce Barlaam est une des plus puissantes et des plus originales figures de l'hellénisme au xiv^e siècle. Il n'a pas encore été l'objet d'une bonne monographie. A défaut de mieux, on ne lira pas sans plai-

ple, j'ai vu cet ouvrage chez le vieux primicier (j'ai oublié le nom de ce fonctionnaire, mais c'est celui dont la maison était située sur la gauche, dans la rue qui mène à la merveilleuse église de Sainte-Sophie). Cet homme possédait tous les écrits calomnieux de Barlaam, ainsi qu'une savante et habile réfutation par Démétrius Cydonis ¹, dont il disait avoir été l'élève. Les additions que ce coquin de Chézergius a faites aux criminelles calomnies de Barlaam contre Platon sont plus injurieuses que solides, et, par les licencieuses insolences qu'il a vomies, il a révélé sa nature au grand jour. Mais c'en est assez sur ce sujet. Je ferai ce qu'il faudra, quand j'aurai reçu ce dont j'ai écrit à Bessarion. Porte-toi bien, tête chérie.

La lettre suivante de Filelfe à Bessarion, écrite le même jour que la lettre à Gaza en est un excellent commentaire et, à ce titre, nous la reproduisons d'après notre photographie du *Trivulzianus*.

Fr. Philelfus Bessarioni, cardinali Nicæno et Constantinopolis patriarchæ, salutem.

Reddita mihi sunt, pater reverendissime, maledicta illa nefarria, ne insulsissimas nugæ dixerim, in nobilissimum philosophorum principem Platonem, quæ a Barlaham Calabro, impurissimo illo hæretico, primum effutita, cum viderentur extincta, nescio quo infelici auspicio iterum exarserunt in flammæ. Et quid requiras, quidve iubeas, intelligo : et quid me facere oporteat, non ignoro. Cæterum cum iis una quaternas accepi litteras, tuas binas, et eruditissimi nostri Gazæ item binas : quarum alteræ ad me et totidem dabantur ad disertissimum virum, tuique observantissimum nominis, Lampugninum nostrum Byragum, cui æque suæ redditæ sunt atque mihi meæ. Epistolas vero duas illas ad Mahometum turcum nusquam vidi ². At ne illum quidem nosse potui qui et

sir le petit volume de Giannantonio Mandalari : *Fra Barlaamo Calabrese, maestro del Petrarca* (Rome, 1888, in-8°).

1. Voir sur lui : Fabricius, *Biblioth. græca*, éd. Harlès, t. XI, pp. 398-405.

2. Les lettres que Georges de Trébizonde passait, à tort ou à raison, pour avoir écrites à Mahomet II.

codicem calumniarum in Platonem, et quaternas illas litteras intra codicem oclusas misit ad meas ædis. Itaque tui laboris fuerit ut eas epistolas rursum excribi iubeas et ad me mittas. Quod ubi factum abs te fuerit, dabo operam ne qua in re a te officium meum desyderetur. Vale.

Ex Mediolano, v idus decembres M. CCCC. LXVIII (1469).

87

FRANÇOIS FILELFE A JEAN-MATHIEU TROVAMALA

Milan, 12 février 1470.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη Ματθαίῳ ¹ Τροβαμάλα χαίρειν.
 Εἰ καὶ οὐκ ἀγνοῶ τὰ ἐμά σοι ² ἅπαντα διὰ μνήμης ὑπάρχειν αἰεὶ, τὸ ἐμὸν ὅμως εἶναι νομίσας μὴτε ἀμελεῖσθαι πάμπαν φαίνεσθαι γεγρονῶς, μὴτε παράδοξον ἐπιμελεῖσθαι περὶ τὸ καθήκον, ταῦτά σοι ἐπέστειλα. Ὅτι μὲν οὖν ³ ἐπιθυμῶ τῶν ἀρχομένων σοι γραφῶν χάριν ἡμῶν, οἶσθα καλῶς· ἀλλὰ καὶ ἐν πολλῇ ἀσχολίᾳ σε ⁴ διατρέβειν, ἡμᾶς οὐ λανθάνει. Τί γοῦν ποιητέον ⁵; τὸ μέσον τηρεῖν· τότε γὰρ καὶ τῆς τελείας ἀρετῆς ἔργον. Πρὸς τούτοις δὲ Βόνος Ἀκκούρσιος ὁ κοινὸς ἡμῖν φίλος ἄπερ σοι ⁶ λέξει, ἐστὶν ἐμά ⁷. Σὺ δὲ ταῦτα σὺν τάχει ποιήσας, πρᾶγμα παρέξεις φίλου τε ⁸ ἄξιον κάμοι ποθεινόν. Ἐρρωσο ⁹.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ φεβρουαρίου ¹⁰ εἰδῶν πρώτη ¹¹, ἔτει αὐτό ¹².

Je n'ignore pas que toutes mes affaires ne te sortent jamais de la mémoire; mais, dans la pensée qu'il ne me fallait pas paraître par trop négliger mes devoirs, ni m'en occuper d'une façon exagérée, je t'écris ces quelques lignes. Tu sais bien que je désire avoir les écrits que tu as commencés pour moi, mais je connais aussi tes nombreuses occupations. Que faut-il donc faire? Garder le juste milieu: car c'est ainsi qu'agit la vertu parfaite.

1. ματθαίῳ. 2. ἐμά σοι. 3. οὖν. 4. σέ. 5. ποτέον (sic). 6. σοι. 7. ἐμαί. 8. τὲ.
 9. ἔρρωσο. 10. φεβρουαρίου. 11. πρώτη.

12. Il y a dans l'original α. υ. ν., mais cette lettre est placée parmi celles de l'année 1470.

En outre, notre commun ami Buonaccorsi te communiquera quelque chose de ma part. Si tu peux exécuter sans retard ce qu'il te dira, tu agiras en ami et me feras un sensible plaisir. Porte-toi bien.

88

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS CASTRENUS

Milan, 1^{er} juillet 1470.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ τῷ Καστηνῶ χαίρειν.

Εἰ μὲν ὑγιαίνεις, εὖ ἔχει, ὑγιαίνω δὲ καὶ αὐτός. Τὴν τε ἐπιμέλειάν σου καὶ τὴν εὐνοίαν πρὸς ἡμᾶς, ὦ Δημήτριε, οὐκ ἀσπάζομαι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀτεχνῶς ἐπαινῶ · καὶ γὰρ σπουδαίου ἀνδρός ¹ καὶ φίλου ἀρίστου τὸ καθήκον τηρεῖς · ἐκάτερον δὲ σεμνόν. Τετράκις ἡμῖν μετὰ τὸ ἐπανελθεῖν σε ἐς Οὐρβίνον ² ἐπέσταλκας, πάντα κατ' ἀκρίθειαν ³ δηλώσας καὶ τὰ περὶ σοῦ ⁴ καὶ τὰ περὶ ἡμῶν · ἡμεῖς δὲ οὐδὲν νεώτερον ἐπιστέλλειν ἔχομέν σοι μετὰ τὸ ἀπαλλάξασθαι σε παρὰ τῶν ἐνθάδε, πλην ὅτι πάντα ἐν ἐλπίδι καλῇ. Καὶ γὰρ ὁ ἡμέτερος ἡγεμὼν ἐδωρήσατό ⁵ μοι μεγαλοπρεπῶς τὸ νῦν τὸ ⁶ λεγόμενον χάσδιον χαρμιστῖνον, ἥγουν σήρικόν πορφύρεον ⁷, πήχυας τριάκοντα πέντε μετὰ δὲ καὶ λόγων εὐνοίας μεστῶν. Διὸ τὰ περὶ ἐμὲ ἐν προσδοκῆσει μὲν πολλῇ τε καὶ καλῇ · σαφὲς δὲ μὴθέν. Καὶ ταῦτα δὴ περὶ τῶν ἡμετέρων ἐνταῦθα πραγμάτων. Θαυμάζω δὲ οὐκ ὀλίγον ὅτι ὁ σὸς ἄρχων ἔτι δὲ καὶ ἐμὸς μηδαμῶς ἀπεκρίνατό ⁸ τι πρὸς τὰ ἡμέτερα · μᾶλλον δὲ οὐδὲ ὁ Κάμιλλος οὕτως ἀπέδωκέ μοι ἢ σὺ λέγεις τὰ ἀπὸ τοῦ ἄρχοντος γράμματα · ἀλλ' εἶπε παρὼν ἢ καὶ σὺ ἐνταῦθα ὢν πρότερον. Θαυμάζομαι τοίνυν τσαύτην σιωπὴν τε καὶ βραδύτητα ⁹ · αὐτὸς ἄρα οὐδ' ¹⁰ ἐν ἐλπίδι ὢν τυγχάνω περὶ τῶν αὐτόθεν · τὸ γὰρ ἀκούσονται ἀρεστόν ἡδέως ἄπαντες ἐπιστέλλουσι · συνήδομαι τοίνυν τῇ σῇ εὐτυχίᾳ ¹¹, ὅτι ¹² ἐν τῷ Ἀλκινόου κήπῳ μετὰ καὶ τῶν Χαρίτων τε ¹³ καὶ τῶν Μουσῶν ἐσαιε διατρίβων οὐδὲν βαρβαρῶδες ¹⁴ ὑπομένειν ἀναγκάζῃ, ἀλλὰ καὶ χορεύεις καὶ ἄδεις τῶν Σειρήνων τὰ μέλη, ἐν

1. ἀνδρός. 2. οὐβίνον (sic). 3. κατ'ἀκρίθειαν. 4. σου. 5. ἐδωρήσατο. 6. τὸν (je corrige sans hésiter, χάσδιον étant un nom neutre). 7. ἥγουν σήρικόν πορφύρεον. 8. ἀπεκρίνατο. 9. βραδύτητα. 10. οὐδ'. 11. εὐτυχία. 12. ὅτις. 13. τὰ. 14. βαρβαρόδες.

πάσαις τρυφαῖς τε καὶ ἡδοναῖς κατακείμενος. Ἡμεῖς δὲ τοῖς σκυθρωποῖς στωϊκοῖς συντυγχάνοντες ἐπικούρειον ὄν λέγουσι βίον οὐκ οἶδμεν. Ἐρρώσο ¹ μετὰ καὶ τοῦ καλοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ Ὁκταβιανοῦ · τὸν δὲ ἡμέτερον ἄρχοντα κάμοι ² σύντεκνον προσκυνῶ διὰ σοῦ τοῦ φιλάτου.

Μεθιολάνοθεν, κατὰ τὰς Ἰουλίου καλένδας, ἔτει αὐτοῦ ³.

Je me porte bien et je désire que la présente te trouve également en bonne santé. Je te remercie du soin et de la bienveillance que tu as pour moi. Depuis ton retour à Urbin, tu m'as écrit quatre lettres, où tu me donnes tous les détails qui nous intéressent l'un et l'autre. Quant à moi, je n'ai rien de nouveau à t'apprendre, sinon qu'il y a bon espoir que tout réussisse. Le duc de Milan m'a fait cadeau de trente-cinq aunes de soie cramoisie et il a assaisonné ce présent de paroles aimables. Aussi, pour tout ce qui me concerne, ai-je les meilleures espérances, sans que pourtant rien soit certain.

Je m'étonne de n'avoir reçu aucune réponse du duc d'Urbin; bien plus, Camille ne m'a pas remis les lettres de ce prince, auxquelles tu fais allusion; mais il m'a communiqué verbalement ce que tu m'avais déjà dit lors de ton séjour à Milan. Ce silence et ce retard ne laissent pas que de m'intriguer, aussi je n'espère rien de ce côté.

Je suis heureux, toutefois, du bonheur dont tu jouis, toi qui coules tes jours dans les jardins d'Alcinoüs, environné des Grâces et des Muses, et répétant, au sein des délices, les chants des Sirènes. Quant à moi, au milieu de Stoïciens moroses, je suis loin de mener une vie épicurienne. Je te souhaite bonne santé ainsi qu'à Ottaviano ⁴, et je te prie de saluer de ma part le duc d'Urbin, mon prince et mon compère ⁵.

1. Ἐρρώσο. 2. κάμοι.

3. Dans l'original il y a α. υ. ρ. εζ (*sic*), mais cette lettre est placée parmi celles de l'année 1470.

4. Ottaviano Ubaldini. Voir sur lui : Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. IV, p. 607.

5. Traduction abrégée.

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 24 août 1471.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, καρδινάλιῳ καὶ Κωνσταντινουπόλεως ¹ πατριάρχη, χαίρειν.

Μάρκος Κούριος Δεντάτος τοῖς Σαμνίταις μετὰ τὴν ἤτταν ἀφικόμενοι πρὸς αὐτὸν, εὐνοίας προφάσει, καὶ χρυσίον διδόνειν, εἰπεῖν φέρεται μὴδὲν ² δεῖσθαι χρυσοῦ τοιοῦτῳ χρώμενον ³ δείπνῳ (ἔτυχε γὰρ ὁ ἀνὴρ γογγυλίδας ἔψων ⁴ ἐν χύτρῳ), καὶ ὅτι Ῥωμαίοις βέλτιον ἔστιν ⁵ ἀρχειν τῶν ἐχόντων ἢ τὸ ἔχειν χρυσίον ⁶. Τὸ δὲ ὅμοιον τούτοις ⁷ σχεδὸν ἔξεστὶ σοὶ ⁸ εἰπεῖν περὶ σαυτοῦ, ὃ πάτερ αἰδεσιμώτατε Βησσαρίον καρδινάλιε, ὅτι δειπνῶν κατὰ ψυχὴν τὸν ⁹ δεῖπνον Χριστοῦ, τὴν κόσμου δόξαν καταφρονεῖς, καὶ πολλῶ ἡγῆ βέλτιον τοῦ ἀρχιερέως ¹⁰ κρατεῖν τοῦ εἶναι ἀρχιερέως. Σὺ μὲν οὖν γενεράλιον πρότερον, εἶτα καρδινάλιον, τὸ δὲ τελευταῖον ἄκρον ἀρχιερέα ἐποίησας ἐκ τοῦ Φραγκίσκου μοναχοῦ Σίστον τουτονί. Χρὴ γοῦν ὑπακούειν σοὶ τὸν εὐχάριστον ἄνδρα καὶ σοφώτατον ἐν τοῖς μάλιστα σοφοῖς. Δέομαι τοίνυν τῆς σῆς εὐμενείας, ἵνα φροντίζῃς ἡμῶν. Τὰ γὰρ λοιπὰ οἶδε, καὶ σιωπῶντος ἐμοῦ, ἢ σὴ ἀγιότης. Ἐρρώσω ¹¹, θεῖα μοι κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, τῆ θ' πρὸ καλενδῶν Σεπτεμβρίου, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως ¹² αὐτά.

Aux Samnites qui lui offraient de l'or, Marcus Curius Dentatus répondit qu'un homme qui se contentait d'un pareil dîner n'avait pas besoin d'or (ils l'avaient trouvé en train de faire cuire des navets), et qu'il était préférable pour les Romains de commander à ceux qui possédaient de l'or que

1. κωνσταντινουπόλεως. 2. μὴδεν. 3. χρώμενος.

4. γογγυλίδας ἔψων. Nous ne pensons pas que Filelfe ait employé la forme ἔψων, qui est ionienne. C'est pour ce motif que nous la remplaçons par la forme commune.

5. βέλτιον ἔστι. 6. χρυσίον. 7. ὅμοιον τούτοις. 8. ἔξεστι σοί. — 9. Ce masculin est dans l'original. — 10. ἀρχιερέως. 11. ἔρρωσω. 12. γεννήσεως.

d'en avoir eux-mêmes. Tu peux presque dire de toi-même quelque chose d'analogue. En effet, convive du banquet spirituel du Christ, tu méprises la gloire du monde et aimes mieux commander au souverain pontife que de l'être toi-même. Car c'est toi qui, du moine François, as successivement fait un général d'ordre, un cardinal, et enfin le pape Sixte IV. Aussi faut-il que, reconnaissant et très sage parmi les plus sages, cet homme t'obéisse. Tu auras donc la bonté de t'occuper de moi. Lors même que je garde le silence, tu sais ce dont j'ai besoin. Porte-toi bien ¹.

90

FRANÇOIS FILELFE AU CARDINAL BESSARION

Milan, 26 octobre 1471.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Βησσαρίωνι, τῷ νικαεῖ καρδινάλιῳ καὶ Κωνσταντινουπόλεως ² πατριάρχῃ, χαίρειν.

Οἶδα μὲν ἔγωγε, ὦ αἰδεσιμώτατε πάτερ, ὅτι τῶν ἀπόντων ἡ δέησις ὀλίγην ἔχει ῥοπήν παρὰ τοῖς πολλοῖς πρὸς τὸ καταπεῖθιν. Αἱ γὰρ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων ψυχαὶ τοῖς παροῦσιν ἡδοναὶ μᾶλλον ἢ ποθοῦσι τῶν ἀπόντων. Ἄλλ' ὁ μεγαλοπρεπὴς ὢν κατ' ἀρετὴν ὑπάρχει αἰεὶ ὁ αὐτὸς, εὐεργεσία χρώμενος δηλονότι μεγαλοπρεπεῖ. Καὶ Ἀπόλλων αὐτὸς οὐκ ἀπὸ τοῦ ἐγγύς ³, ἀλλ' ἄποθεν ἔλαβε τοῦνομα ⁴. Σὺ τοίνυν ὡσπερ Ἀπόλλων τις ⁵ καταλάμπων κατὰ τε σοφίαν καὶ κατὰ πᾶσαν ἀρετὴν, ἄγε δὴ περίβαλλέ με ταῖς φλογεραῖς ⁶ ἀκτίσι τῆς λαμπροτάτης σου μεγαλοπρεπείας, καὶ ἔκβαλλέ με τῆς ἐνταῦθα κακοπαθείας. Τάλλα ⁷ γὰρ οἶσθα σαφῶς καὶ σιωπώντων ἡμῶν. Ἐρρωσο ⁸. Μεδιολάνοθεν, τῇ ἐβδόμῃ πρὸ νοεμβρίου καλενδῶν ⁹, ἔτει αὐοά.

Je sais, très vénérable père, que la prière des absents a peu d'action pour persuader la plupart des gens. En général, l'âme de ces personnes-là préfère jouir du présent plutôt que

1. Traduction abrégée.

2. κωνσταντινουπόλεως. 3. ἐγγύς (sic). 4. τοῦνομα. 5. τις. 6. τοῖς φλογεραῖς.

7. τάλλα. 8. ἔρρωσο. 9. νοεμβρίου καλενδῶν.

de désirer l'absent. Mais l'homme magnifiquement vertueux est toujours le même, c'est-à-dire magnifiquement bienfaisant. Apollon lui-même ne tire pas son nom d'ἔγγυς, mais d'ἄποθεν¹. Toi donc, comme un autre Apollon resplendissant de sagesse et de vertu, inonde-moi des brûlants rayons de ta brillante magnificence et tire-moi de la misérable situation où je suis ici. Quant au reste, tu le sais sans que j'aie besoin de te le dire. Porte-toi bien.

91

FRANÇOIS FILELFE A JÉROME CASTELLI

Milan, 31 octobre 1471.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἱερωνύμου Καστέλλου χαίρειν.

Ἀκούσας ἐγὼ πολλῶν διηγησαμένων τὰ περὶ σὲ πάνυ γε καλῶς ἔχειν, ἤσθη, ὡς δεῖ, τοσοῦτον ὥστε ὑπὸ τῆς ὑπερβαλλούσης ἡδονῆς γενέσθαι ὡς ἔνθους. Ἐφοβούμην γὰρ οὐκ ἀλόγως τὴν τύχης ἀπιστίαν· αὕτη γὰρ φθονερὰ² τὴν φύσιν ὑπάρχουσα βραδίως μεταβάλλεσθαι πέφυκεν. Ἄλλ' ὡς ἔμοιγε³ δοκεῖ, τῆς ἀρετῆς σου τὸ μέγεθος τοσοῦτον ἐξέλαμψεν ὥστε καὶ τὴν τύχην ἐκπληξαμένην ὑπέκειν αὐτῇ. Συγχαίρω μὲν οὖν τῇ σῇ εὐτυχίᾳ, ἧς καὶ ἀπολαύειν ἡμᾶς τοὺς φιλιτάτους χρεών. Ἔστιν ἐπὶ σοὶ τοίνυν τὰ περὶ ἐμοῦ διαπράττειν· τἄλλα⁴ δὲ σὺ νοεῖς. Ἐρρωσο⁵.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ τῶν Ἁγίων Πάντων ἡμέρα, [ἔτει αὐοά]⁶.

Ayant appris d'un grand nombre de personnes que tu étais dans une excellente situation, j'en ai éprouvé, comme je le devais, une joie si excessive qu'elle ressemblait à de l'enthousiasme. Je craignais, en effet, non sans raison, l'inconstance de la fortune ; car, étant jalouse de sa nature, elle varie faci-

1. Il est à peine besoin de faire observer que cette étymologie n'a rien de sérieux.

2. φθονερή (que je ne crois pas devoir conserver). 3. ἐμοίγε. 4. τἄλλα. 5. ἔρρωσο.

6. Sans millésime dans l'original, mais placée parmi les lettres de l'année 1471.

lement. Mais, à ce qu'il me semble, la grandeur de ta vertu a brillé d'un si vif éclat qu'elle a subjugué la fortune étonnée. Je te félicite donc de ton bonheur, auquel il me faut participer en ma qualité d'ami intime. Il dépend de toi maintenant de t'occuper de ce qui me concerne. Quant au reste, tu le comprends. Porte-toi bien ¹.

92

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 31 octobre 1471.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Ἐπιστέλλοντός μου συνεχέστερον, ἀεὶ σεσιώπηταί σοι, ὦ Θεόδωρε φίλτατε · οὐδὲ οἶδα τὸ αἴτιον τσαύτης σου σιωπῆς. Διὸ βουλόμενος χαρίσασθαί μοι μέγα τι ² δῶρον, τοῦτο ποιήσεις λύσας τὴν σιωπὴν. Ἐρρωσο ³, φίλη κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ τῶν Ἀγίων Πάντων ἱερᾷ ἡμέρᾳ, [ἔτει αὐτά] ⁴.

Je ne cesse de t'écrire, mon bien cher Théodore, et tu t'obstines à garder un silence, dont je ne connais pas même la cause. Si donc tu veux m'accorder une grande faveur, ce sera de rompre ce silence. Porte-toi bien, tête chérie.

93

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 9 avril 1472.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Λαμπουργίνος ὁ Βιρᾶνος, ἀνὴρ ἐκεῖνος καλὸς καὶ οὐκ ἄμοιρος ⁵ τῶν μουσῶν, τῇ παρελθούσῃ νυκτὶ ἀπέδωκε τῇ φύσει τὸ χρέος. Οὐκ

1. Voir les lettres 59 et 84 de la présente Collection.

2. τὶ 3. ἔρρωσο.

4. Sans millésime dans l'original, mais placée parmi les lettres de l'année 1471.

5. ἄμοιρος.

ἀγνοῶ δὲ ὅτι ἀναγγέλλω σοι πρᾶγμα λυπηρόν · ἀνάγκη γὰρ λύπην σοι ¹ παρασχεῖν τοῦ φιλτάτου ἀνδρὸς θάνατον. Ἐφίλει δὲ κάκεινος τὰ περὶ σὲ ὡς χρεῶν θαυμασίως · πλὴν πάνθ' ὁ μέγας χρόνος μαραίνει τε ² καὶ φλέγει, κατὰ Σοφοκλέα ³. Δεῖ γοῦν μετρίως φέρειν τὸ εἴμαρμένον. Πάνυ γέρων ἤδη ἐκεῖνος ἦν καὶ τὸ σῶμα ἀσθενής, ὥστε καὶ ἤδη μονόφθαλμον γεγονέναι. Καὶ περὶ τούτων ἄλλis.

Ἐπέστειλα τῷ μεγίστῳ ἀρχιερεῖ μέχρι ταύτης τῆς ἡμέρας οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ τρις, πρὸς ἐκεῖνα παρακαλέσας αὐτὸν ἅπερ σοὶ τε καὶ τοῖς σοφοῖς ἅπασι καὶ λογίοις ἀνδράσιν συνοίσειν ἐνόμιζον. Ἐν πάνυ γε καλῇ κεῖται διαθέσει ὁ πατὴρ ἀγαθός ⁴, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον. Τὰ δὲ λοιπὰ ἀποδείξει τὸ ἀκόλουθον. Ἐρρωσο ⁵.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πέμπτῃ πρὸ ἀπριλίου εἰδῶν ἡμέρα, ἔτει ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως αὐοβ'.

Lampugnino Birago, cet homme de bien qui cultivait les Muses, a payé, la nuit passée, sa dette à la nature. Je n'ignore pas que je t'annonce une nouvelle attristante; car la mort d'un ami ne peut pas ne pas t'affliger. Il avait pour toi, comme il le devait, une affection étonnante. Mais, pour parler avec Sophocle, le temps flétrit et consume toutes choses. Il faut donc supporter avec résignation les coups du sort. Birago était très vieux, et malade au point qu'il en avait perdu un œil. Assez sur ce sujet.

Jusqu'à ce jour, j'ai écrit au souverain pontife, non pas une fois, mais trois fois, pour l'engager à faire ce que je croyais être de ton intérêt et de celui de tous les autres savants. Ce bon père est dans d'excellentes dispositions à cet égard, suivant ce qu'il déclare. Quant au reste, la suite le fera voir. Porte-toi bien.

1. σοι. 2. τε.

3. Sophocle, *Ajax*, vers 714.

4. πατηρ ἀγαθός. 5. ἔρρωσο.

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 1^{er} juillet 1472.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῆι χαίρειν.

Ἡ παρὰ σοῦ πρὸς ἡμᾶς ἐπιστολὴ χρησαμένη, ὡς δοκεῖ, τῆς χελώ-
νης τῇ βᾶσει ἀπεδόθη μοι τὸ τελευταῖον ¹. Ἀραμένη γὰρ ἐκ τῆς
Ῥώμης τῇ τρίτῃ πρὸ τῶν Ἰουνίου νωνῶν ἡμέρα, μόλις δῆποτε ἀφι-
κετο ἐς Μεδιόλανον κατὰ τὰς Ἰουλίου καλένδας. Πλὴν δὲ καὶ καλλίστη
ἦν, τῆς τε λογιότητος σου καὶ σοφίας πάνυ γε ἀξία · τοῦτου δὲ χάριν
καὶ μοὶ ἤδεῖα ἐν τοῖς μάλιστα ποθεινοῖς. Ὅσα μὲν ἐπέστειλας, ἀσμέ-
νως ² ἠκούσαμεν · ἐν πρώτοις δὲ τὰ περὶ τοῦ γάμου τῆς βασιλικῆς
θυγατρὸς τοῦ δεσπότη ³ ἐκείνου λαμπροτάτου Θωμᾶ τοῦ Παλαιολό-
γου. Ἐπιθυμῶ δὲ μαθεῖν πῶς διάκεινται περὶ τὰς ἀρετὰς οἱ νεανίσκοι
οὗτο δεσποτικοί, καὶ μάλιστα περὶ μεγαλοψυχίαν.

Πρὸς τοῦτοις βούλομαι καὶ τοῦτο ἀκοῦσαι ⁴ σου. Γράφεις γὰρ αἰεὶ
οὐ τοῦρκος, ἀλλὰ τῦρκος · ποίῳ δὴ χρησάμενος λόγῳ ἐν ταύτῃ
τῇ λέξει; Εὐρίσκω γὰρ αἰεὶ παρὰ τοῖς ὑμετέροις οὐ τῦρκος, ἀλλὰ
τοῦρκος · τοῦτο δὲ καὶ παρὰ τῷ λεγομένῳ Σουῖδα ⁵ ἕξεστιν ἰδεῖν
σοὶ βουλομένῳ, ἐν οἷς γράφει βόκαμος, τοῦρκος. Ἀποδοὺς τοίνυν
τῆς γραφῆς σου τὸν λόγον, πρᾶγμα ἡμῖν ποιήσεις ἡδύ · ἥδιστον
γὰρ ἐστὶν ἐλευθέρον γεγονέναι ⁶ ἀγνοίας. Ἐρρωσο, φίλτατε.

Μεδιολάνοθεν, κατὰ τὰς Ἰουλίου καλένδας, [ἔτει αὐοβ'] ⁸.

J'ai enfin reçu la lettre que tu m'as écrite; mais elle a, ce
me semble, imité la marche de la tortue; car, partie de Rome
le 3 juin, elle ne m'est guère arrivée à Milan que le 1^{er} juil-
let ⁹. Seulement, elle était superbe, tout à fait digne de ton
savoir et de ta sagesse: aussi m'a-t-elle causé le plus doux

1. τελευταῖον (sic). 2. ἀσμενως. 3. δεσποτότου (sic). 4. ἀκοῦσαι. 5. σουῖδα. 6. γεγω-
νέναι. 7. ἔρρωσο.

8. Sans millésime dans l'original, mais placée parmi les lettres de l'année 1472.

9. Cette lettre de Gaza paraît irrévocablement perdue. Du moins n'en a-t-on
pas, jusqu'à ce jour, signalé l'existence. Cette perte est d'autant plus regret-
table que Gaza devait y donner des détails sur le mariage de la fille du des-
pote Thomas Paléologue.

plaisir. J'ai été très satisfait d'apprendre les nouvelles que tu me transmets : en première ligne celle du mariage de l'impériale fille de l'illustrissime despote Thomas Paléologue ¹. Je désire apprendre comment les deux jeunes fils de ce prince ² pratiquent la vertu, et surtout la magnanimité ³.

Je te prie, en outre, de me renseigner sur ce qui suit : tu écris toujours *τύρκος* et non *τουρκος*. Pour quel motif orthographies-tu ainsi ce mot ? Car je trouve invariablement chez les écrivains de ta nation non pas *τύρκος*, mais *τουρκος*. Tu peux le constater, si tu le veux, notamment dans le *Lexique* de Suidas, où on lit : *βόκαμος, τουρκος*. En me donnant la raison de ton orthographe, tu me feras un doux plaisir, car il n'est rien de plus doux que d'être affranchi de l'ignorance. Porte-toi bien, très cher ami.

95

FRANÇOIS FILELFE A DOMIZIO CALDERINI ⁴

Milan, 1^{er} juin 1473.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δομιτίῳ τῷ Καλδαρίνῳ χαίρειν.
Λόγος ἐστὶ καὶ πάνυ γε παλαιὸς τοῦς περὶ τὴν ῥωμαϊκὴν αὐλὴν

1. Zoé, plus connue sous le nom de Sophie. Sa mère s'appelait Catherine et était fille de Martin Asan Zaccaria Centurione, despote d'Épire. Le mariage par procuration de Sophie Paléologue avec le tsar Ivan III eut lieu le 1^{er} juin 1472, dans la basilique Vaticane, au milieu d'une assistance nombreuse et distinguée, où l'on remarquait Catherine, reine de Bosnie, et Clarisse Orsini, femme de Laurent de Médicis. Il faut consulter sur cette question la consciencieuse et savante étude du R. P. Pierling, S. J. : *Le mariage d'un tsar au Vatican, Ivan III et Zoé Paléologue*, Paris, Palmé, 1887, in-8°, de 48 pages (extrait de la *Revue des Questions historiques*, 1887). Une seconde édition de ce livre vient de paraître chez l'éditeur Leroux, dans le format petit in-18, et fait partie de la *Bibliothèque slave elzévirienne*.

2. André, né en 1453, et Manuel, né en 1455.

3. Sur l'éducation à Rome des enfants de Thomas Paléologue, nous ne connaissons qu'une seule et unique source de renseignements, c'est une lettre, ou plutôt un programme d'études rédigé par Bessarion et qui nous a été conservé par Georges Phrantzès. Voy. sa *Chronique* dans Migne, *Patrologie grecque*, t. CLI, col. 991 à 998.

4. Né à Torri, sur le lac de Garde, Domizio Calderini fut un des philologues les plus célèbres et les plus laborieux du xv^e siècle. Il enseigna à Rome

διατρίβοντας οὐ βραδίως ἀληθεύειν. Ὅτι δὲ οὐ ψεύδεται ἡ παροιμία, οἶδα κάγωγε μάλα σφόδρα σαφῶς · οὐδὲν γὰρ βέβαιον παρ' ὑμῶν πλην τοῦ λαβεῖν χρήματα. Διὸ καὶ θαύματα πολλά. Ἄλλ' εἰπέ μοι, ὦ βέλτιστε, ἂν δύνασαι καὶ σὺ ἀλήθειαν ἤδη φρονεῖν, πῶς ἔχει τὰ περὶ σέ; Πένη ἔτι καὶ νῦν ἐν τοσοῦτοις ὦν κέρδεσιν; ἢ ταῦτα πάντως ἀλλότρια, σοὶ δὲ κάματος μόνος καὶ μόχθος; Εἰ τοιοῦτόν ¹ τι πάσχεις, ἔξεστι καὶ σαυτῷ καθ' ἡμᾶς εἰπεῖν ·

φεῦγε σὺ, ὦ ἀρετή · φεῦγε σὺ, Φοῖβε πάτερ.

Γράψον τοίνυν ἡμῖν πῶς ἔχει τὰ περὶ σέ ἅπαντα ² κατ' ἀκριβείαν. Λέγουσι γὰρ ὀστρακισμόν ³ γεγονέναι τῶν Μουσῶν ⁴. Πρὸς τούτοις μαθεῖν ἐπιθυμῶ τὰ τοῦ ἡμετέρου καλοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ ⁵ Γαζῆ. Διάγει ἔτι καὶ νῦν ἐν Ῥώμῃ ὁ κορυφαῖος τῆς ἐλληνικῆς παιδείας, καὶ πῶς ὦν διάγει; Ἐρρωσο ⁶.

Μεθιολάνοθεν, ταῖς ἰουνίου καλένδαις, ἔτει μουσγ'.

Suivant un proverbe fort ancien, les gens de la cour de Rome ⁷ ne disent pas aisément la vérité. Ce proverbe ne ment pas, je le sais d'une façon très positive. Car il n'y a rien de certain chez vous autres, sauf quand il s'agit de recevoir de l'argent. Aussi les sujets d'étonnement sont-ils nombreux.

Dis-moi donc, mon cher, si tant est que tu puisses encore concevoir la vérité, dans quelle situation te trouves-tu? Es-tu toujours pauvre au milieu de tant de gains? Ou bien ces gains vont-ils à d'autres personnes, et n'as-tu pour ta part que le travail et la peine? Si telle est ta position, il t'est permis de dire avec nous :

Aufuge tu, virtus; aufuge, Phœbe pater.

Écris-moi donc une lettre pleine de détails précis sur tout ce qui te concerne. Car on dit que les Muses ont été frappées

sous Paul II et Sixte IV. Il mourut de la peste, en 1478, à l'âge de trente-deux ans. Voy. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, pp. 1630-1632.

1. τοιοῦτον. 2. ἀπαντα. 3. ὀστρακισμὸν (sic). 4. μουσῶν (sic). 5. ἀγαθοῦ. 6. ἔρρωσο.

7. Calderini était secrétaire apostolique.

d'ostracisme. Je désire, en outre, avoir des nouvelles de notre excellent ami Gaza. Ce coryphée de la science hellénique habite-t-il encore actuellement à Rome, et dans quelles conditions? Porte-toi bien.

FRANÇOIS FILELFE A DOMIZIO CALDERINI

Milan, 24 juillet 1473.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δομιτίῳ Καλδαρίνῳ χαίρειν.

Τὰ γεγονότα παρ' ὑμῖν ¹ ἄρτι συμπόσια μεγάλη τε ² πάνυ καὶ θαυμαστά καὶ τὰς παντοδαπὰς παιδιὰς καὶ τοὺς κώμους τοσοῦτους, ἅττα γε χρεῶν ἦν, διὰ τῶν σῶν εὐθὺς δι' ἐμπόρων δὴ γραμμάτων ἐμάθομεν · ὦ Ζεῦ καὶ θεοί, τσαύτας μεγαλοπρεπεῖς δαπάνας γεγενῆσθαι ἐν σιωπῇ. Ποῦ τὰ παρὰ σοῦ ἔπη; ποῦ οἱ ἀνηρότατοι λόγοι; ποῦ αἱ ὦδαί μουσικώταται; ποῦ ἡ πάντη καὶ πάντως δωρεὰ, ἧς γε τὸ κλέος οὐρανὸν ἤκει; Ταῦτα γὰρ καθῆκον ἦν ἢ δι' ἄσμάτων καὶ μελῶν ποιητικῶν ἢ καταλογάδην ³ ἀποδείξαι ὑμᾶς τοῖς μεταγενεστέροις · ἀλλ' ὑμεῖς ἀχάριστοι ὄντες τοσοῦτων εὐεργεσιῶν, οὐ φροντίζετε τῶν ἀλλοτρίων ἐπαίνων καὶ δόξης αἰωνίας ἀγνοοῦντες τὰ περὶ ὑμᾶς ⁴. Οὐ ⁵ γὰρ ⁶ μικρὸν τι νομιστέον τοσοῦτον πλῆθος χρημάτων μεγαλοπρεπεῖας χάριν παρασχεῖν τοῖς πολλοῖς · μακάριοι τοίνυν ὑμεῖς ἐστε ⁷ ἐν τσαύτῃ διατρίβοντες εὐημερία, ἦν αἰδίων ὑμῖν εὐχόμεαι διαμενεῖν. Τὰ δὲ περὶ ἐμοῦ οἶσθα σύμπαντα · φιλόσοφον γὰρ βίον διάγω ἐκὼν, μηδεμιᾶ ἔνοχος ὢν τύχης μοχθηρία. Εἶεν. Διάκειμαι ⁸ δὴ ἐν ἐφέσει παμμεγίστη τοῦ τὸν Ἀπολλόδωρον ἰδεῖν τε καὶ κτᾶσθαι · τοῦτον δὲ εἶναι ⁹ σοι ἔλεγες. Σπούδασον οὖν γενέσθαι κάμοι διὰ μισθοῦ ἡμετέρου. Ἐρρωσο ¹⁰.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ἐνάτῃ ἡμέρᾳ πρὸ αὐγούστου καλενδῶν ἔτει αὐογ'.

J'ai appris par ta lettre les splendides festins, les jeux et

1. παρῦμῖν. 2. τε. 3. καταλογάδην. 4. περὶ ὑμᾶς (sic). 5. οὐ.

6. Ce mot semble dépourvu d'accent.

7. ἐστὲ. 8. διάκειμαι, avec le ρ exponctué. 9. εἶναι. 10. ἔρρωσο.

divertissements de toutes sortes dont Rome a été dernièrement le théâtre. Je regrette que tu aies laissé passer sans les célébrer de pareilles somptuosités. Que sont donc devenus tes vers, ta prose fleurie, tes odes harmonieuses, tous ces talents variés dont la gloire monte jusqu'au ciel? C'était ton devoir de transmettre à la postérité soit en vers, soit en prose, les faits dont tu as été témoin. Mais, sans reconnaissance pour tant de bienfaits, ignorant ce qui vous entoure, vous n'avez aucun souci des éloges et de la gloire éternelle. Car ce n'est pas peu de chose que cette grosse somme d'argent distribuée à la multitude à titre de libéralité. Vous êtes bien heureux, vous autres, de vivre au milieu d'une telle prospérité. Je souhaite qu'elle puisse durer toujours.

Tu connais toutes mes affaires. Je vis en philosophe, me tenant à l'abri des coups du sort.

J'ai le plus grand désir d'avoir Apollodore. Tu disais posséder cet auteur. Je te prie de me le faire copier à mes frais. Porte-toi bien ¹.

97

FRANÇOIS FILELFE A MARSILE FICIN

Milan, 30 octobre 1473.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Μαρσιλίῳ Φικίνῳ χαίρειν.

Ἐδειξεν ἤδη ἡμῖν ἡ παρὰ σοῦ ἐπιστολή, εἰ καὶ βραχεῖα ὑπάρχουσα, ὃ Μαρσίλιε φίλτατε, καὶ λόγιόν σε καὶ φιλόανθρωπον ὄντα, ἔτι δὲ καὶ ἡμῶν ἐραστὴν · ὧν ² χάριν αὐτὸς καὶ ἀσπάζομαι σου τὴν φιλοφροσύνην ³, καὶ τὸ καλὸν τῆς τε φύσεως καὶ τῆς φιλοπονίας πάνυ μὲν ἐπαινῶ ⁴ · θαυμάζω δὲ μηθὲν, εἰ, παρὰ τῷ ἡμετέρῳ καλῷ τε ⁵ καὶ ἀγαθῷ ⁶ Λαυρεντίῳ διάγων, ἄμα καὶ σὺ ὡς χρὴ λέγεις τε ⁷ καὶ νοεῖς.

Τὰ δὲ περὶ ἰδεῶν ἡμῖν ἄρτι γεγραμμένα δοκεῖν ὑμῖν οὐκ ὄντα τῆς

1. Traduction abrégée.

2. ὧν. 3. φιλοσοφροσύνην, la syllabe φο est exponctuée. 4. ἀπαινῶ. 5. τὲ. 6. ἀγαθῷ. 7. τὲ.

πλατωνικῆς ἀληθείας ἀλλότρια ἀσμένως ¹ ἤκουσα. Οὐ μὴν ἀλλὰ οἱ πολλοὶ μὲν ἀμαθεῖς ² ὑπάρχοντες, διὸ καὶ τάληθες ³ ἀγνοοῦντες, ἐν σκότει διάκεινται. ἄλλοι δὲ ὄντες φθονεροὶ, διὸ καὶ ἄξιοι τιμωρίας, ὡς μοχθηροὶ καὶ θηριώδεις τὰ ἦθη, εἰ καὶ τὰκριβὲς ἴσασιν, ἀλλ' ὅμως, διὰ τῆς ψυχῆς τὸ ἔλκος, ὁδὸν ἐκόντες βαδίζουσι τῶν τυφλῶν. Ἄλλ' ὁ ⁴ ἐμὸς Λαυρέντιος, ἔτι δὲ καὶ σὺ τοιοῦτος ὢν, τὸ ψεῦδος μισοῦντες διανοεῖτε εὖ τε καὶ καλῶς. ὅπερ δὴ ἔγωγε συνήδομαι ὑμῖν, παρακαλῶν ⁵ καὶ σαυτὸν μὴθὲν προὔργου ⁶ μᾶλλον νομίζειν ἀσχητέον ἢ τὴν περὶ τὸ ἀληθὲς ζήτησιν. Τοῦτο γὰρ ἐν τοῖς μάλιστα θεῖον. Ἐρρωσο ⁷, φιλάτη μοι κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ νοεμβρίου καλενδῶν τρίτῃ, ἔτει ἀπὸ γεννήσεως Χριστοῦ αὐογ'.

Mon très cher Marsile, la lettre que tu m'as écrite m'a déjà fait connaître, malgré sa brièveté, ton savoir, ta bonté, et aussi ta vive affection pour moi. Pour cette raison, je te sais gré de tes sentiments amicaux, et j'approuve sans réserves à ton excellente nature et à ton amour du travail. Je ne m'étonne, d'ailleurs, nullement que, vivant dans la société de notre bon et vertueux Laurent de Médicis, tu saches toi aussi parler et penser comme il convient.

J'ai été heureux d'apprendre que ce que j'ai récemment écrit sur les Idées ne vous a pas paru étranger à la vérité platonicienne. Cependant, la multitude, qui est privée d'instruction et ignore par conséquent la vérité, croupit dans les ténèbres; d'autres au contraire, gens envieux et méritant pour cela même d'être châtiés, comme ayant des mœurs perverses et brutales, d'autres, dis-je, bien qu'ils connaissent la vérité, n'en suivent pas moins, de propos délibéré, la route des aveugles, et cela à cause de l'ulcère qui leur ronge le cœur. Mais mon Laurent et toi, vous détestez le mensonge, et vous n'avez que de bonnes et saines pensées. Je vous en félicite, et je te prie de croire qu'il n'est rien de plus utile que de

1. ἀσμένως (sic). 2. ἀμαθεῖς. 3. τάληθες. 4. ἀλλό. 5. παρα λῶν (sic). 6. προὔργου (sic). 7. ἔρρωσο.

se livrer à la recherche de la vérité. C'est là un exercice éminemment divin. Porte-toi bien, mon très cher ami.

98

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS SGOUROPOULOS

Milan, 9 novembre 1473.

Φραγίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ τῷ Σγουροπούλῳ χαίρειν.

Ἐπανήλθες ἤδη ποτὲ, ὧ ἐμοὶ ἐν τοῖς μάλιστα φίλοις φίλτατε, Δημήτριε ὦ Σγουρόπουλε, ἀπὸ τῶν ἀσεβεστάτων βαρβάρων ¹ εἰς τὴν γνησίαν σου καὶ προσφιλή, ὡς λόγον εἶπεῖν, πατρίδα. Ἡ γὰρ Ἑλλάς ποτε πάμπαν ἐβαρβαρώθη, χρησαμένη δὴ χρόνους τοσούτους Τούρκων γένει τῷ βαρβαρωτάτῳ καὶ τῶν θνητῶν ἀπάντων μοχθηροτάτῳ. Συγχαίρω τοίνυν οὐ σοὶ ² μόνῳ, ἀλλὰ καὶ ἡμῖν αὐτοῖς τὴν ἐπαναστροφὴν σου · ἀλλὰ καὶ τοσοῦτον ³ μᾶλλον συνήδομαι ἀμφοῖν ὅτι ἐλευθερὸς ἤδη γενόμενος χρήσῃ εὖ καὶ κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον τῇ τύχῃ. Περὶ δὲ φθόνου τὸ κατηγορούμενόν σοι θαυμάζω μηθὲν · καὶ γὰρ οὐτοσί ἔρπει αἰεὶ κατὰ τῆς ἀρετῆς. Σημεῖον ἄρα ἐστὶ τῆς σῆς καλοκαγαθίας τὸ φθονεῖσθαι · οὐκ οἶσθα δὲ τὴν δόξαν τοσοῦτον τῇ φύσει γίγνεσθαι λαμπροτέραν, ὅσον ὁ φθόνος μείζων ἐστίν; Ἀλλὰ πρέπει σοὶ οὐ παραδοῦναι τὰ νῶτα τοῖς φθονεροῖς · μᾶλλον δὲ χρὴ ἀντιμάχεσθαι θαρραλέως ⁴ · ἐὰν ⁵ γὰρ τῶν τοιούτων καταφρονήσης καὶ προσίης θαρρῶν ⁶, ῥαδίως κρατήσης αὐτοὺς καταβαλὼν, τοῖς κυσὶ παρομοίως · οὗτοι μὲν γὰρ ἐπιδιώκοντες ⁷ τοὺς φεύγοντας δάκνουσί τε αὐτοὺς καὶ διασπῶσι καταβοῶντες ⁸ · οἱ αὐτοὶ δὲ αὐτοὺς ἐναντιούμενους ⁹ καὶ ἐπιόντας εὐθέως φοβοῦνται τε ¹⁰ καὶ ἀναχωροῦσιν. Ἡ ἀγνοεῖς ὅτι Διογένην ἐκεῖνον τὸν σοφὸν οἱ χαρίεντες ἐπήρουν τε ¹¹ καὶ ἐθαύμαζον, ἀλλ' οἱ πολλοὶ κατεφρόνουσαν αὐτοῦ καὶ μαίνεσθαι ἔφασαν; Πρὸς τούτοις δὲ βούλομαί ¹² σε μεμνησθαι ¹³ τῶν ἐπῶν τοῦ Θεοκρίτου ἐκεῖνων, οἷς ὁ φρόνιμος ποιητὴς παρακαλεῖ ἡμᾶς πρὸς ¹⁴ τὸ εὖ ἐλπίζειν ·

1. βαρβάρων (sic). 2. οὐ σοὶ. 3. τὸ σοῦτον. 4. θάρραλέως. 5. ἐὰν (sic). 6. θάρρῶν. 7. ἐπιδιώκοντες. 8. καταβόντες (sic). 9. ἀναντιούμενους. 10. φοβοῦνται τε. 11. χαρίεντες (sic) ἐπαίνουσαν τε. 12. βουλομαί (sic). 13. μεμνησθαι. 14. ἡμᾶς πρὸς.

θαρσεῖν ¹ χροῖ, φίλε Βάττε · τάχ' αὔριον ἔσσειτ' ἄμεινον ·
 ἐλπίδες ἐν ζωῷσιν, ἀνέλπιστοι δὲ θανόντες,
 χῶ ² Ζεὺς ἄλλοκα μὲν πέλει ἀῖθριος, ἄλλοκα δ' ὕει.

Εἶεν. Ἀσμένως ἂν μαθεῖν ἐβουλόμην τὴν σου διάνοιάν τε καὶ βουλήν, τί τε βούλει ποιεῖν καὶ πότε καὶ ποῦ. Οἶδα γὰρ καὶ συνετόν σε καὶ τὰ πάντα φρόνιμον ὄντα · πρὸς τούτοις αὖ, ἂν ἔχῃς τι ³ νεώτερον περὶ τῶν τῆς ἀνατολῆς πραγμάτων, γράψον ἡμῖν · καὶ γὰρ ἐνταῦθα ἄλλα τε ⁴ καὶ ἄλλα ἀκούεται περὶ τῶν ἐκεῖ ⁵ πολέμων τε ⁶ καὶ μαχῶν. Ἐρρωσο ⁷.

Μεθιολόγησεν, τῇ πέμπτῃ πρὸ τῶν νοεμβρίου εἰδῶν, ἔτει αμογ'.

O Démétrius Sgouropoulos, ô toi qui m'es si cher parmi mes meilleurs amis, te voilà donc enfin revenu de chez les plus impies des barbares dans ta vraie (pour ainsi dire) et bien aimée patrie. Car la Grèce est devenue tout à fait barbare, asservie qu'elle est depuis tant d'années à la race turque, la plus barbare et la plus misérable qu'il y ait sur terre. Je te félicite donc et je me félicite moi-même de ton retour. Je me réjouis d'autant plus pour nous deux que, devenu libre, tu pourras user de la fortune selon la droite raison. Ce que tu me dis au sujet de l'envie ne m'étonne nullement. Ne rampe-t-elle pas toujours vers la vertu? C'est donc un signe de ton honnêteté que tu sois un objet d'envie. Ne sais-tu pas que, par sa nature, la gloire acquiert d'autant plus de lustre qu'elle a été plus enviée. Il ne faut donc pas tourner le dos aux envieux, mais leur tenir tête hardiment. Car si tu les méprises et si tu marches sur eux avec courage, tu en viendras aisément à bout en les abattant. Les chiens pratiquent ainsi. Car ces animaux poursuivent les personnes qui fuient, les mordent et les déchirent en hurlant; tandis que celles qui leur résistent, ils en ont peur et battent en retraite. Ignore-tu donc que les gens d'esprit louaient et admiraient le fameux philosophe Diogène, tandis que la multitude le mépri-

1. θαρσῆν. 2. χ' ὦ. 3. ἔχεις. 4. ἀλλὰ τὲ. 5. ἐκεῖ. 6. τὲ. 7. ἔρρωσο.

sait et le traitait de fou. Je veux, en outre, que tu te rappelles ces vers de Théocrite, dans lesquels ce sage poète nous invite à avoir bon espoir :

Fidere, Batte, decet; melius cras forsan habebit;
sperandum est vivis, non est spes ulla sepultis;
nunc pluit, et clarus nunc Iuppiter æthere surgit ¹.

J'apprendrais avec plaisir quels sont tes projets et tes intentions, ce que tu veux faire, quand et où. Car je sais que tu es un homme sensé et prudent en toutes choses. Si tu connais quelque nouvelle concernant les affaires d'Orient, écris-la moi. Car sur les guerres et batailles dont ces contrées seraient le théâtre, il circule ici toutes sortes de bruits. Porte-toi bien.

Nous sommes assez pauvres en renseignements biographiques sur le compte de Démétrius Sgouropoulos. La plus ancienne mention que nous trouvions de lui remonte au 3 janvier 1443. C'est à cette date qu'il finit de copier, à Florence, pour le compte de Bessarion, le manuscrit, qui est actuellement le codex *Marcianus 274* et qui contient plusieurs ouvrages de Théophraste ².

L'année suivante, il copia pour Filelfe, à Milan, la *Grande Morale* d'Aristote, qui est aujourd'hui le *Laurentianus 13* du pluteus 81, à la fin duquel on lit cette souscription :

Ἡθες Ἀριστοτέλους μεγαλοῖς καλοῦ τ' ἀγαθοῦ τε
τοῦδε μέχρι πέραςιν βάλλων Δημήτριος ἤλθεν
Σγουρόπολος, γράψας Φραγκίσκῳ ταῦτα Φιλέλφῳ.
Ἐγράφη ἐν Μεδιολάνῳ ἀπὸ τῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ γενέσεως
ἔτει αὐμδ', τῇ α' ἰουλλίου 3.

On trouve, à la suite de cet ouvrage d'Aristote, dans ce même

1. Filelfe qui a cité ces vers de Théocrite (*Idyll.*, IV, 41-43) dans sa lettre latine à Pierre Perleone du 4 des nones d'octobre 1450, les y fait suivre de la traduction latine ici reproduite.

2. Voy. Zanetti, *Græca divi Marci bibliotheca* (Venise, 1740, in-f°), p. 134.

3. Bandini, *Catalog. codd. græcorum biblioth. Laurentianæ*, t. III, col. 227.

volume, le *Περὶ ἑρμηνείας* de Démétrius de Phalère, copié également par Sgouropoulos pour Filelfe, comme l'indique ce colophon :

Σὺ φράσιν ἐκ τέχνης, Δημήτριε κόσμη Φαλήρων,
 τυγχάνεις γεγραφώς· ταύτην Δημήτριος ἄλλος
 Σγουρόπολος γέγραφεν Φραγκίσκῳ χειρὶ Φιλέλφῳ ¹.

En 1445, Sgouropoulos copie pour Filelfe le manuscrit qui est aujourd'hui le n° 26 du fonds Scaliger à la bibliothèque universitaire de Leyde. Le premier feuillet de ce manuscrit est orné de deux écus de Filelfe, entre lesquels sont peintes dans deux couronnes les initiales : FR. Φ. Au dernier feuillet, on lit, en minuscule rouge, la souscription :

Τὰς δὲ Ἀριστοτέλους Φραγκίσκῳ γράψῃ Φιλέλφῳ
 χειρὶ πολιτείας καλῆ Δημήτριος αὐτὸς
 Σγουρόπολος γράψας πρότερον δὴ ἄλλοτε ἄλλα.

Ἐγράφη ἐν Μεδιολάνῳ τῷ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ κυρίῳ Φραγκίσκῳ τῷ Φιλέλφῳ,
 ἀπὸ τῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰϋ Χϋ γεννέσεως ἔτει αὐμῆ, τῇ μαρτίου κβ' ².

Cette même année, il copia encore pour Filelfe la *Géographie* de Ptolémée ³, à la fin de laquelle on lit ce colophon : Τέλος τῆς γεωγραφικῆς Πτολεμαίου· ἐγράφη δὲ χειρὶ Δημητρίου 1445, μηνὶ ματίῳ ιθ'· ἤδη τέλος πέφυκεν ἡ βίβλος αὕτη ⁴.

En 1451, Sgouropoulos quitte Milan pour se rendre à Rome, et Filelfe le recommande à André Alamanni par la singulière lettre suivante :

Franciscus Philelfus Andreæ Alamanno salutem.

Demetrius Sguropulus, istac iter facturus in urbem Romam, petiit a me ut se tibi per litteras commendarem. Quod mihi tam facile est quam quod facillimum; modo intelligas eum esse Demetrium, qui cum gravitate ac vero nihil habuerit commune unquam. Ex librario non inepto, quantum ad formam litterarum attinet,

1. Cet ouvrage forme avec le précédent un membranaceus in-4° de 205 feuillets.

2. Henri Omont, *Catalogue des mss. grecs des bibliothèques des Pays-Bas, avec quelques notes sur les mss. grecs de Leyde* (Leipzig, 1887, in-8°), p. 9.

3. Aujourd'hui le *Laurentianus* 42 du pluteus 28. C'est un chartaceus in-4° de 147 feuillets.

4. Bandini, *Catalog. codd. græcorum bibliothecæ Laurentianæ*, t. II, col. 66.

vult videri philosophus, id quod ex ornatu capitis longioreque pallio tibi facile fuerit iudicare. Nam neque vitæ institutis, neque doctrina ulla philosophi quicquam sapit. Verum lingua est et celeri et expedita et suavi, ut Græcorum nemini cedat; voce quoque et clara et sonora. Rem omnem tenes. Ita tibi hominem commendo ut illi adsis et tecum habites. Vale. Ex Mediolano, idibus iuniis M. CCCC. LI.

Nous retrouvons enfin Sgouropoulos en 1473. Deux lettres de Gaza lui sont adressées ¹, dont l'une publiée par Nicolas Thésée ² et par Boissonade ³, qui la croyait inédite, est datée du 18 juin 1473. Sgouropoulos retourna certainement en Orient, car on voit Janus Lascaris s'aboucher avec lui à Thessalonique ⁴, en 1491, au cours de la mission dont l'avait chargé Laurent de Médicis ⁵.

Le même Janus Lascaris composa sur la mort de Sgouropoulos l'épigramme suivante, qui est restée inédite et que nous empruntons au *Vaticanus gr. 1412*, f. 13 r^o :

Εἰς Σγουρόπουλον τὸν Δημήτριον.

Καὶ σὺ, φίλη κεφαλῇ, βαιὸν σπινθῆρα λαχοῦσα
αἰπυτάτης σοφίης, λείψανον ἀδρανέος
κεῖσαι Σγουροπόλοιο κλυτὸν κάρα · οὔτινα δ' ἤμῖν
ἐκπρολιπὼν τῆς σῆς μάρτυρα φεῦ! σοφίης ⁶.

1. Elles se trouvent toutes deux dans le *Laurentianus* n^o 9 du pluteus 55. Cf. Bandini, *Catalog. codd. græcorum biblioth. Laurentianæ*, t. II, col. 287.

2. Ὁμήρου Ἰλιάς μετὰ παλαιᾶς παραφράσεως ἐξ ἰδιοχείρου τοῦ Θεοδώρου Γαζῆ (Florence, 1811, in-8^o), t. I, pp. 22-24 de l'Introduction.

3. *Anecdota græca*, t. V, pp. 402 et suivantes.

4. Voy. le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, tome I (Leipzig, 1884, in-8^o), p. 401.

5. Sgouropoulos a aussi copié un Galien (Voy. *Nuova Raccolta d'opuscoli*, t. XX, p. 198) et Morelli le qualifie (*Bibliotheca manuscripta*, t. I, p. 613) de *librarius elegans quidem at non satis accuratus*.

6. Cf. l'épigramme de Lascaris en l'honneur de Jean Argyropoulos, dans notre *Bibliographie hellénique*, t. I, p. 197.

FRANÇOIS FILELFE A JEAN LE CARMÉ

Milan, 11 mai 1474.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη τῷ καρμηλίτη μοναχῷ χαίρειν.
 Ἀσπάζομαι σε τῆς τε ἀπὸ φύσεως δεξιότητος καὶ τῆς στοργῆς πρὸς
 ἡμᾶς · ποιεῖς δὲ μηθὲν ἀνάξιον τῆς ἡμετέρας περὶ σὲ διαθέσεως · καὶ
 γὰρ ὡσπερ ἐν κατόπτρῳ ἰδὼν τοιοῦτόν σε ¹ διὰ χρόνου βραχέος
 ἐσόμενον, ὥστε πᾶσι τοῖς μεταγενεστέροις γενέσθαι θαυμάσιον κἀπὶ
 σοφίας ἑλληνικῆς, δικαίως οὐκ ἀγαπῶ μόνον, ἀλλὰ καὶ συντίθημι ἐν
 καλλίστῳ μέρει φιλίας · διὸ δὴ τὰ παρ' ἡμῖν ἅπαντα ἔξεστί σοι
 ἡγεῖσθαι κοινά. Τὴν μὲν τοίνυν ² ἐρμηνηίαν ³ ἦν ἐπεζήτηεις παρ' ἐμοῦ,
 ἰδοὺ σὺν τούτοις τοῖς γράμμασιν ἀπέστειλά ⁴ σοι οὐ μόνον ἀπόνως,
 ἀλλὰ καὶ πάνυ γε ἀσμένως. Ἐρρωσο ⁵, καὶ τὸν καλὸν ἀγαθὸν
 Ἀλθερθίνον ⁶ ἄσπασαι παρ' ἐμοῦ ὡς ἦδιστα ⁷.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πρὸ εἰδῶν μαῖου πέμπτη, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ
 γεννήσεως αὐο τετάρτῳ.

Je t'aime à cause de la droiture de ton caractère et de ton affection pour moi. Tu ne fais rien qui soit indigne de la bienveillance que je te porte. En effet, ayant vu, comme dans un miroir, que, d'ici à peu de temps, tu aurais acquis une telle connaissance du grec que tu ferais l'admiration de la postérité, il est juste que non seulement je t'aime, mais encore que je te place au rang de mes meilleurs amis. C'est pourquoi tu peux considérer comme nous étant commun tout ce qui m'appartient. Je t'envoie ci-joint l'explication que tu m'as demandée et, loin de me gêner, cela me fait, au contraire, grand plaisir. Porte-toi bien, et salue affectueusement de ma part l'excellent Albertino.

1. τοιοῦτόν σε. 2. τοίνυν, avec le second ο exponctué. 3. ἐρμηνηίαν. 4. ἀπέστειλά σοι. 5. ἔρρωσο.

6. Ainsi orthographié dans le manuscrit.

7. ὡσηδιστα (sic).

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 15 juillet 1474.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρῳ τῷ Γαζῇ χαίρειν.

Ἴδου δὴποτε ἀφικνοῦμαι ¹ φθεγξάμενός τι παρὰ σοί, ἐνοχλῶν ἴσως τὸν σιωπῶντα δηλαδὴ ² καὶ καθεύδοντα · ἐν πόντῳ μὲν γὰρ ἔτυχον γεγονῶς πάνυ γε πολλῶ μαθεῖν βουλόμενος παρὰ σαυτοῦ τὰ περὶ σοῦ ἅπαντα κατὰ τὸ ἀκριβές. Καὶ γὰρ ἤδη πολὺς παρῆλθε ³ χρόνου ἀριθμὸς, ἐν ᾧ περὶ σοῦ τῶν πραγμάτων οὐδὲν πάμπαν ἤκουσα οὐδενός, πλὴν ὅτι ζῆς · ὅπερ καὶ αὐτὸ ἠυφράνθην ἔγωγε, ὡς εἰκός · ἀλλὰ τοῦτό ⁴ μοι οὐ μάλα γε διαρκές. Εἰδέναι γὰρ ἐπιθυμῶ καὶ πῶς ἄρα ζῆς καὶ τί ποιῶν · ἄρα ὁ νῦν τὸ πλοῖον κυβερνῶν τῆς ἐκκλησιαστικῆς πολιτείας ἐν γαλήνῃ οἰακίξει ἢ ναυάγιον προσδοκᾷ; ἄρα ἀντὶ Σίστου τοῦ στήσοντος ἐν εἰρήνῃ τὸν κόσμον, Ξυστὸς ἐγένετο καὶ πολεμικῶν ἀσπάζεται κυμάτων φορὰς; Ποῦ Νικόλαος νῦν ἐκεῖνος ὁ εἰρηνικός, ὁ σοφώτατος, ὁ μεγαλοπρεπέστατος, ὁ πανάριστος; Πῶς ἔχει τοῖνυν ἐν τοσαύτῃ κλυδόνων ⁵ ταραχῇ τὰ περὶ σέ; τὰ μὲν γὰρ ἡμᾶς πέρι ⁶ διάκειται ἐν ἐλπίδι κενῇ, ἐπειδὴ ⁷ τὰ αὐτόθεν ἀεὶ ἀληθεύει οὐδέν. Παρ' ἡμῖν δ' ⁸ ἀλλότρια τῶν μουσῶν ⁹ ἅπαντα · ἀλλὰ τὸ τῆς ψυχῆς στάσιμον ἐν ἡμῖν ἀεὶ τὸ αὐτό. Εἶεν.

Ἄκουε νῦν, ὦ ἄριστε, εἰ καὶ σοὶ ¹⁰ δοκεῖ ὅπερ ἐμοί. Κικέρων μέντοι ὁ ἡμέτερος ἀποδειξαι ¹¹ βουλόμενος ἐν τοῖς περὶ τῶν Καθηκόντων γεγραμμένοις αὐτῷ τὴν σημασίαν τοῦ κατορθώματος, ἐρμηνεύει τοῦτο εἶναι τὸ παρ' ἡμῖν λεγόμενον βέκτουμ, ἤγουν ὀρθόν. Τοῦτο δὲ τὸ τέλειον καθῆκον ὑπάρχειν ἀποφαίνεται · ἀλλ' ἐγὼ τέλειον καθῆκον εἶναι τὸ κατόρθωμα, οὐκ ἀντιλέγω τοῖς περὶ Κικέρωνα · οὐ μὴν ἀλλὰ τὸ κατόρθωμα ¹² τὸ αὐτὸ ὑπάρχειν τῷ ὀρθῷ, ὡς ἄμουσόν τι καὶ λῆρον ἀποδοκιμάζω. Ἐκεῖνο μὲν γὰρ τὸ κατόρθωμα λέγοιμ' ἂν ἐγὼ ὅτι ἂν ποιησάμενοι ¹³ κατ' ἰδίαν γνώμην ἐπιτυγχάνομεν · οὕτω καὶ οἱ συγγραφεῖς, ὡς Διονύσιος ἀλικαρνασσεύς, ὀνομάζουσι τὰ

1. ἀφικνοῦμαι, avec p exponctué. 2. δηλαδὴ. 3. παρέλθη. 4. τοῦτο. 5. κλυδόνων. 6. περὶ. 7. ἐλπειδῆ. 8. δ' οὐ. 9. μουσῶν (sic). 10. καὶ σοί. 11. ἡμέτερος ἀποδειξαι. 12. Ici les mots οὐκ ἀντιλέγω τοῖς περὶ exponctués. 13. ποιησάμενοι.

Ῥωμαίων κατορθώματα, τουτέστι ¹ τὰς πράξεις εὐτυχῶς αὐτοῖς πεπραγμένας καὶ τελείως, εὖ τε καὶ καλῶς. Ἐγὼ μὲν τοίνυν οὕτω μοι περὶ τούτου γε νοῆσαι δοκῶ. Γράψον ἄρα καὶ σὺ πρὸς ἡμᾶς τὸ περὶ τοῦ αὐτοῦ σοι δοκοῦν. Οὐ γὰρ τοῖς ἑμοῖς καθάπερ δόγμασι τὴν ἀλήθειαν ὑποτίθημι. Ἐρρωσο ², φιλτάτη μοι κεφαλή.

Μεδιολόγηθεν, ταῖς εἰδοῖς Ιουλίου, ἔτει ἀπὸ γεννήσεως Χριστοῦ αὐοδ'.

Je viens m'entretenir avec toi, et peut-être importuner ton silence et troubler ton sommeil; car j'éprouve le plus vif désir d'avoir de toi-même des détails exacts sur ce qui te concerne. Il s'est, en effet, passé bien du temps depuis que je n'ai appris sur toi rien autre chose, sinon que tu es vivant. Je m'en suis tout naturellement réjoui; mais cela n'est pas très suffisant. Je voudrais savoir comment tu vis et ce que tu fais. Celui qui dirige actuellement la barque de l'Église vogue-t-il sur une mer tranquille ou redoute-t-il un naufrage? Au lieu du Sixte qui devait faire régner la paix dans le monde, avons-nous un Xiste épris des fureurs de la guerre? Où est aujourd'hui Nicolas V, ce pacifique, très sage, très magnifique et excellent pontife? En quel état sont tes affaires au milieu d'un pareil bouleversement? Quant à moi, je me berce de vaines espérances. Chez nous tout est étranger aux Muses, mais le calme de mon âme demeure toujours le même.

Écoute maintenant, cher ami, et dis-moi si tu partages mon avis. Notre Cicéron voulant déterminer, dans son *De officiis*, la signification de *κατόρθωμα*, traduit ce mot par le latin *rectum*, synonyme du grec ὀρθόν, et affirme qu'il constitue le devoir parfait. Je ne voudrais pas contredire Cicéron, lorsqu'il déclare que le *κατόρθωμα* est le devoir parfait; mais je n'approuve pas l'identification du *κατόρθωμα* avec le *droit*; je trouve que c'est un manque de goût et une ineptie. Moi, j'appellerais *κατόρθωμα* une chose entreprise de notre initiative privée et dans laquelle nous réussirions. Ainsi les

1. τοῦτ' ἔστι. 2. ἔρρωσο.

écrivains, par exemple Denys d'Halicarnasse, appellent κατορθώματα les actions que les Romains ont été assez heureux pour accomplir avec succès. Voilà mon sentiment à ce sujet. Écris-moi quel est le tien. Car je ne subordonne pas la vérité à mes opinions. Porte-toi bien, très cher ami ¹.

L'explication du jeu de mots *Sixte, Xiste*, que Filelfe fait dans la présente lettre, nous est fournie par le passage suivant de sa lettre à Jean-Antoine Ferrofino, datée de Milan, veille des ides de mars (14 mars) 1472 :

Habemus pro divina benignitate summum romanæ ecclesiæ sacerdotem Sixtum. Quod quidem nomen, cum a *sistendo* descendat, qua ducuntur ratione qui primam syllabam per *x* litteram et *y* tenue scribant? Video undè manat erratum. Est apud Græcos ξυστόν (*xyston*) quod hastam iaculumque significat; id quod etiam ab me in elegia græca quam versibus quinquagenis proximo anno ad Sixtum pontificem dederam, duobus his versibus ostenditur :

ὁ σταύρωσε θεὸν ξυστόν λάβε, Σῖστε, θεοῖο
εἶδος ἐν ἀνθρώποις, σὸν δόρυ σταυρὸν ἔχων.

Nam malimus inde deduci Sixtum elementissimum ac pacificum in primis religiosissimumque pontificem, quasi hastatus bellicosusque sit, quam a *sistendo*, utpote futurum qui unus labantem iam ac prope corruentem christianam religionem sistat et validissimo quodam robore pro incredibili virtute sua divinaque sapientia ita confirmet ut nullum in posterum sit discrimen, nullum periculum formidatura? Qua ipse ductus sententia in altera elegia, quam eodem tempore versibus item quinquagenis ad eundem pontificem scripseram, ita in fine duobus his versibus sum locutus :

Propterea in solio statuit te, Sixte, deum rex
ut solium sistas imperiumque sibi.

1. Traduction abrégée.

FRANÇOIS FILELFE A JEAN ARGYROPOULOS

Milan, 18 juillet 1474.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη Ἀργυροπούλω χαίρειν.

Ἰδὼν μὲν ἐγὼ ὡσπερ ἐν ἡλίου λαμπηδόνι ¹ τὴν ἀγάπην σου πρὸς ἐμὲ, ἡγησάμενος δὲ ὅτι καὶ τὴν ἡμετέραν εὐνοίαν περὶ σὲ ἐκ τῶν πρόπαλαι κατορθωμάτων ἡμῶν, οἶσθα σαφῶς, ἀφικνουῦμαι νῦν καὶ μετὰ θάρσους πάνυ γε πολλοῦ ², τῇ τε φροντίδι σου καὶ φρονήσει χρησόμενος παρὰ τῷ αὐτόθι ἀρχιερεῖ ³ · οὐ γὰρ ἀγνωστὸς οἶμαι, πῶς ἐνταῦθα διάγομεν, ἐπεὶ ἐκ τοῦ κοινοῦ παιδός, τοῦ καλοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ νεανίσκου Ἰσακίου μεμάθηκας ἅπαντα · οἶδε γὰρ τὰ παρ' ἡμῖν ἀκριβῶς. Τί γοῦν βουλόμενος γράφω; ποιήσῃν σε λόγον ἐν δέοντι ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς ἀρχιερέα καὶ παρακινήσῃν αὐτὸν πρὸς τὴν τῶν μουσῶν ἀρμονίαν ἀπὸ τῆς καλογερικῆς λεγομένης ἀμουσίας. Παμμέγιστός τις ὢν ὑπάρχει αὐτός, ὁμολογῶ, καὶ λαμπρότατος ἀνὴρ περὶ πᾶσαν ⁴ φυσικὴν φιλοσοφίαν καὶ τὰς θείας ἐπιστήμας · ἀλλὰ χρεὴ κοσμεῖν ταύτας ταῖς ἡθείαις φωναῖς τῶν μουσῶν. Τούτων γὰρ ἄνευ πᾶς λόγος ἀγροικότατος πέφυκεν εἶναι. Πῶς ἄρα τοῦτο ποιεῖν νομιστέον, ἐὰν τῶν μουσῶν τοὺς ὑπηρέτας οὐκ ἀσπάζεται μόνον, ἀλλὰ καὶ μεγαλοπρεπῶς ἀσπάζεται δὴ καὶ τιμᾷ · τὰ δ' ἄλλα ⁵ σε τοσοῦτον ὄντα καὶ τοιοῦτον τὴν τε γλῶτταν καὶ τὴν σοφίαν οὐ λέλειπται ⁶. Ποίησον τοίνυν ὑπὲρ ἡμῶν ὅσον ἀπαιτεῖ λόγος ⁷ τε καὶ νόμος φιλίας. Ἐρρωσο ⁸.

Μεδιολάνοθεν, τῇ πέμπτῃ καὶ δεκάτῃ πρὸ αὐγούστου καλενδῶν, ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως αμοδ'.

Ayant vu clair comme le jour ton affection pour moi et convaincu que tu connais de vieille date l'amitié que je te porte, je viens aujourd'hui avec une entière assurance solliciter tes bons offices auprès du souverain pontife. Tu n'ignores pas, je pense, comment je vis à Milan, puisque ton fils Isaac,

1. λαμπηδόνι. 2. πολλοῦ. 3. ἀρχιερεῖ, le premier ei est exponctué. 4. πᾶσαν (sic). 5. ἀλλ' ἄτε (sic). 6. οὐ λέλειπται. 7. λόγος. 8. ἔρρωσο.

qui connaît mes affaires sur le bout du doigt, a dû te mettre au courant de tout. Quel est donc l'objet de la présente lettre? Je t'écris pour te prier de parler, à l'occasion, en ma faveur au souverain pontife, et de l'engager à ne pas sacrifier le culte des Muses à la grossièreté monacale. Le pape est un esprit tout à fait supérieur, un savant éminent dans les sciences philosophiques et théologiques, mais ces sciences demandent à être parées du doux langage des Muses. Et comment y réussir, si le souverain pontife ne traite pas avec générosité et honneur les serviteurs des Muses? Il n'est pas besoin d'en dire davantage à un homme éloquent et sage comme toi. Fais donc en ma faveur ce qu'exigent les lois de l'amitié. Porte-toi bien ¹.

Nous ne savons que fort peu de chose sur ISAAC ARGYROPOULOS. Ce Grec n'avait pas, d'ailleurs, une position très en vue. Grâce, cependant, au registre des prêts de la bibliothèque Vaticane, sous le pontificat de Sixte IV, nous savons que Isaac était, en l'année 1478, camérier secret du pape. Voici, en effet, la mention que nous fournit le susdit registre :

1478 die nona ianuarii. Ego Isacius Argyropylyus, cubicularius secretus sanctissimi d. n., habui mutuo a domino B. Platina per manus Ioannis Cadeli², custodis librariæ, libellum quemdam in membranis Experimentorum fratris Alberti in medicina cum catena et corio rubeo foliorum novem et quinquaginta. Is. Argyropylyus manu propria. — Restituit 16 kal. maias³.

En 1483, nous le voyons emprunter à la même bibliothèque les Déclamations de Libanius :

Ego Isacius Argyropylyus recepi a domino Bartholomeo bibliothecario Declamationes Libanii in papiro in pavonatio, ad restituendum ad beneplacitum suum, die 8 augusti 1483. — Restituit die 21 octobris⁴.

1. Traduction abrégée.

2. Jean Chadel de Lyon.

3. Müntz et Fabre, *La bibliothèque du Vatican au xv^e siècle* (Paris, 1887, in-8°), p. 281.

4. Müntz et Fabre, *Op. laud.*, p. 290.

Nous savons, en outre, par le témoignage de Raphael de Volterra, que Isaac était un habile musicien ¹. C'est sans doute à ce talent qu'il dut l'emploi que nous lui voyons remplir dans les messes solennelles célébrées par le Pape. Ainsi, le jour de Noël 1492, il lit l'évangile en grec à la messe célébrée par le souverain pontife dans la basilique de Saint-Pierre. Il le lit encore le 26 novembre 1503 et le jour de Noël de la même année; le jour de Pâques 1504 (7 avril); le 23 mars 1505, jour de Pâques, il lit l'épître en grec; et le 29 juin 1505, jour des saints apôtres Pierre et Paul, il lit l'évangile en grec. Ces menus faits sont relatés dans le *Diarium* de Burchard ².

102

FRANÇOIS FILELFE A THÉODORE GAZA

Milan, 27 août 1474.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Θεοδώρω τῷ Γαζῆ χαίρειν.

Ἀσπασάμενος κατὰ πολλήν εὐφροσύνην τὴν ἡδεῖαν παρὰ σοῦ πρὸς ἐμὲ ἐπιστολήν, ἐδάκρυσα σχεδὸν τὴν παρουσίας ἡμέρας δυστυχίαν, δι' ἧς οἱ φίλτατοι ὄντες ἐκ νεότητος ἀπείναι μακρὰν ἀναγκαζόμεθα, οὐς ἀλλήλοις συνεῖναι ἀεὶ παρόντας χρεῶν· πλὴν μετρίως φέρειν δεῖ τὴν ἀνάγκην, καὶ τὰ γράμματα τῇ γλώττῃ ὑπηρετεῖν. Τοῦτο δὲ

1. Argyropolus patria Constantinopolitanus Florentiae diu professus plurimos docuit... deinde Romæ publico salario, ubi paulo post obiit, RELICTO FILIO ISACIO NOBILI MUSICO (Raphael Volaterranus, *Commentar. Urban.*, Bâle 1530, in-fº, livre XXXI, f. 246 recto).

2. Johannis Burchardi *Diarium sive rerum urbanarum commentarii*, t. II, p. 26 et t. III, pp. 308, 323, 346, 382, 394, éd. de L. Thuasne (Paris, 1883, 1884, 1885, 3 vol. in-8º). — Ajoutons que ce même *Diarium* affirme (t. II, pp. 65 et 521) que l'évangile fut lu en grec le 7 avril 1493, jour de Pâques, et le 31 mars 1499, jour de Pâques également, par JEAN Argyropoulos. Mais il est très probable qu'il y a là quelque faute de copiste et qu'il faut lire *Isacius* au lieu de *Ioannes*. On peut supposer que l'original autographe porte l'initiale seule du nom et que ce nom aura été complété d'une façon erronée par le copiste. M. Thuasne semble admettre cette hypothèse, puisque, dans l'Index alphabétique qui termine le tome III, ces deux mentions sont au nom d'Isaac Argyropoulos, tandis que le nom de Jean Argyropoulos n'y figure aucunement. D'ailleurs, ce dernier (s'il s'agit du père d'Isaac) devait être mort à cette date, ou du moins dans une vieillesse trop avancée pour lire l'évangile dans une messe solennelle célébrée par le pape.

ἄμφο πράξαντες, οὐ μισάνθρωποι οὐδαμῶς, ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον
 μισιδιῶται μέλλομεν ὀνομάζεσθαι. Περὶ δὲ τῶν κατορθωμάτων τήν
 τε διαίρεσιν ¹ σου καὶ τὴν διάνοιαν ἀκούσας, εἰ καὶ συγχωρῶ σοὶ τήν
 τε ἀγρίνοιαν τῆς εὐρέσεως τοιαύτης καὶ τὴν λόγου δεινότητα πρὸς τό
 σοι ² εὐρεθέν, ἀλλ' ὅμως ἔγωγε ἄλλην τινὰ ἔχω γνώμην· πλὴν τὴν
 ἀλήθειαν αὐτὴν τῆς διαλέξεως προθεῖς τῇ δυνάμει, ἐπιθυμῶ μαθεῖν
 παρὰ σοῦ βουλομένου. Ἐμοὶ ³ τυγχάνεις γεγραφῶς καὶ κατὰ στωϊ-
 κῶν δόξαν, ὡς εἶρηκας, καὶ κατ' Ἀριστοτέλην, πόθεν ὑπάρχεις
 λαβῶν, ἤγουν ἐκ ποίων δὴ βίβλων; Ταῦτα γὰρ μαθὼν αὐτὸς πρότε-
 ρον, εὐθέως γράψω σοὶ καὶ κατ' ἀρίθειαν ὅσον κάμοι εἰδέναι δοκῶ.
 Ἐρρωσο ⁴, φιλότατη μοι κεφαλή.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ἕκτῃ πρὸ καλενδῶν σεπτεμβρίου, ἔτει αὐοδ'.

Dans le débordement de ma joie, j'ai couvert de baisers ta douce lettre, mais j'ai presque pleuré sur le malheur du temps présent, qui contraint deux amis de jeunesse tels que nous à vivre séparés l'un de l'autre, lorsque nous devrions être toujours ensemble. Mais il faut supporter avec résignation la nécessité et faire que les lettres nous tiennent lieu de conversation.

Je te remercie des explications que tu me donnes sur les κατορθώματα. J'admire ta pénétration d'esprit et ton éloquence, mais je ne saurais partager ton avis. Tu me dis avoir écrit conformément à l'opinion des Stoïciens et à celle d'Aristote. Je voudrais savoir dans quels ouvrages tu as puisé cette doctrine. Quand je le saurai, je t'écrirai sans retard, pour te faire connaître mon sentiment. Porte-toi bien ⁵.

1. διαίρεσιν. σίν (sic). 2. τὸ σοί. 3. ἔμοι. Il faudrait peut-être écrire ὁ μοι.

4. ἔρρωσο.

5. Traduction abrégée.

103

FRANÇOIS FILELFE A JEAN ARGYROPOULOS

Bologne, 30 juin 1475.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη Ἀργυροπούλῳ χαίρειν.

Συνέτυχον περὶ σοῦ ἐς Φλωρεντίαν ἐλθὼν τῷ ¹ τε Λαυρεντίῳ
Μεδίκῃ, ἀνδρὶ περιφανεῖ τε καὶ ἀρίστῳ, καὶ τοῖς ἄλλοις σου φίλοις
τε ² καὶ γνωρίμοις, μηθὲν ὅλως παρελθὼν ὅσα πρὸς ³ σου τὴν ἀξίαν
συμφέρειν ἐνόμισα. Ἀσπάζονται μὲν οὖν ἅπαντες τοῦνομά σου καὶ τὴν
σοφίαν ἐπαινοῦσι· σαρῆς δὲ ἄλλο μηθὲν ἀποφαίνονται. Ἡ παρουσία
σου, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, πολλὴν ῥοπήν ἔξει πρὸς τὸ πέρας ἀφίξει.
Ἐρρώσο ⁴.

Βονωνίαθεν, πρὸ τῶν ἰουλίου καλενδῶν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ, ἔτει
ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως αὐοῆ.

Lors de mon passage à Florence, j'ai parlé de toi tant à
Laurent de Médicis, homme illustre et excellent, qu'à d'au-
tres personnages, tes amis et connaissances, sans rien
omettre de ce que j'ai cru profitable à ta dignité. Ils sont
tous remplis d'affection pour toi, ils font l'éloge de ta sagesse ;
mais, en dehors de cela, ils ne disent rien de catégorique. Je
suis d'avis que ta présence contribuera puissamment à ame-
ner un résultat. Porte-toi bien.

104

FRANÇOIS FILELFE A JEAN ARGYROPOULOS

Milan, 21 août 1475.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἰωάννη Ἀργυροπούλῳ χαίρειν.

Ἐπέστειλά σοι Βονωνίαθεν ὅτι κατὰ Φλωρεντίαν ὄν συνέτυχον
περὶ σοῦ τῷ τε Λαυρεντίῳ Μεδίκῃ καὶ τοῖς ἄλλοις σου φίλοις λεγομέ-
νοις τε ⁵ καὶ δοκοῦσι· πλὴν οὐδὲν ἔλαβον ⁶ παρ' αὐτῶν ἄλλο ἢ
ἐπαίνους κομψοὺς τῆς ⁷ σοφίας σου καὶ λογιότητος, πρὸς δὲ τὸ

1. τῷ. 2. τὲ. 3. πρὸς. 4. ἔρρώσο. 5. τὲ. 6. οὐδὲν ἔλαβον. 7. τῆς.

πραγμα μηδέν. Διὸ τὸ σὸν, οἶμαι, ἔργον ὑπάρχει ἢ παρόντα ¹ σε δια-
λεχθῆναι ² πρὸς αὐτοὺς ἢ πέμψαι τινὰ ³ διαλεξόμενον περὶ σοῦ,
ὥστε πρὸς τι ⁴ τέλος συναγαγεῖν τὸ συνισόμενόν σοι · τὴν γὰρ
ἐλπίδα ἀγοράσαι τιμῇ οὐ φρόνιμον. Ἐρρωσο ⁵.

Μεδιολάνοθειν, τῇ δωδεκάτῃ ἡμέρᾳ πρὸ σεπτεμβρίου καλενδῶν,
ἔτει αὐο πέμπτῳ.

Je t'ai écrit de Bologne que, lors de mon passage à Florence, j'ai parlé de toi tant à Laurent de Médicis qu'à d'autres personnages qui se disent et paraissent être tes amis. Mais je n'ai rien obtenu d'eux que d'élégants éloges de ta sagesse et de ton érudition; de l'affaire, pas un mot. C'est pourquoi je crois que tu feras bien soit d'aller leur parler, soit de leur envoyer quelqu'un qui leur parlera de toi, afin que cela se termine au mieux de tes intérêts. Car il n'est pas sensé d'acheter l'espérance à un prix quelconque. Porte-toi bien.

Il serait assez difficile, sinon impossible, de pénétrer l'obscurité de cette lettre et de la précédente, si nous n'en possédions par bonheur une troisième qui les éclaire l'une et l'autre d'une vive lumière. Agyropoulos, qui avait quitté Florence, en 1471, désirait y retourner. Il s'en ouvrit à Filelfe, lors du court séjour que celui-ci fit à Rome, et Filelfe s'offrit obligeamment pour négocier le rappel de son ami sur les bords de l'Arno. Voici la lettre qu'il écrivit à ce sujet à Laurent de Médicis :

*Magnifico doctissimoque viro
Laurentio Medici
tanquam fratri honorando
Florentiæ.*

Magnifice clarissimeque vir tanquam frater honorande, se a dio
piacerà, io saro a Firenze a di xxii del presente mese; ed ho preso
questo tempo per vedere intiegramente la festa del glorioso Bap-
tista santo Johanne. Interim m'è occorso d'avvisarve che 'l cla-

1. παρόντά. 2. διαλεχθῆναι (sic). 3. πέμψαι τινα. 4. πρὸς τί. 5. ἔρρωσο.

rissimo et eloquentissimo philosofo et homo in omni virtutis et sapientiæ genere excellentissimo, messer Johanne Argiropulo è per partire de qui per andare for d'Italia, et poichè ha varj e magnifici inviamenti con varj re, non me pare sia homo da perdere e massime costui, il quale è una fenice. Confortove quanto più posso che li metliate il pensiero e cercate retenerlo in Firenze. Sapete quanto vale e quanto fu accepto al vostro magnifico avo ed anco al vostro magnifico padre, e de voi non altrimenti parla che d'uno spirito divino. Metteteli la mente, sapete la utilitate per lui fatta a cotesti vostri onorevoli cittadini et l'honore a tutto il vostro casato. Non ve ne scrivo più desteso, perchè a bocca ve ne dirò tutto il mio parere. Et in questo mezzo se volete che io come da me li ne dica qualche cosa, non ve sia molesto avvisarmene. Vale, decus meum.

Ex Urbe, i iunii M. CCCC. LXXV.

PHILELFUS ¹.

104 bis

FRANCISCUS PHILELFUS ALAMANNO RHAMNUCINO S.

Quam vobis sit opus eo viro qui græcas disciplinas perpulchre calleat, ex tuis verbis, cum nuper isthac Mediolanum petiturus iter facerem, dilucide intellexi. Itaque visus es admonendus operam des ut cives tui oblatam opportunitatem arripiant.

Demetrius Chalcocontyles, is qui tibi reddidit meas litteras, Romam petit, futurus παρά τῶν Ῥωμαίων δεσπότη ². Tuum est officium doctissimo huic disertissimoque viro et eidem optimo eiusmodi retia tendere, quibus captus nusquam libentius malit quam apud vos esse ³. Cætera tu pro tua prudentia

1. Rosmini, *Vita di Francesco Filelfo* (Milan, 1808, in-8°), t. II, pp. 389-390. Avec cette note : « Tratta della vecchia segretaria di Stato di Firenze. »

2. André Paléologue.

3. Cf. l'épigramme grecque d'Ange Politien à Chalcondyle, qui commence par ce vers Ἐξ οὗ δὴ Θεόδωρος οὐρανόθεν, et est datée de 1475, dans *Prose volgari inedite e poesie latine e greche di Angelo Ambrosini Poliziano raccolte e illustrate da Isidoro del Lungo* (Florence, 1867, in-8°), p. 190.

moderaberis atque conficies ¹. Ego ad proximum septembrem in urbem reditum facere decrevi. Quare nunc brevior tecum sum, quoniam biduum saltem Florentiæ sim acturus. Vale una cum amicis communibus.

Ex Mediolano, XI kalendas septembres, M. CCCC. LXXV.

105

FRANÇOIS FILELFE A DONATO ACCIAIUOLI ².

Milan, 22 août 1475.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δονάτω ³ Ἀκτιόλω χαίρειν.

Δημήτριος Χαλκοκοντύλης οὕτως ὁ ταύτην σοι ⁴ τὴν ἐπιστολὴν ἀποδιδούς ἀνὴρ ἐστίν, ὡς οἶσθα, καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς καὶ τὴν ἑλληνικὴν παιδείαν ὡς ἄριστος ⁵, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν μουσῶν ἡμετέρων οὐκ ἄμοιρος ⁶. πρὸς δὲ τούτοις καὶ σοι ⁷ εὖνους ἐν πρώτοις. Τοιοῦτου δὲ ἀνδρὸς ἡ πολιτεία ἡ ὑμετέρα, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, δεῖται μάλιστα. Σὺ μὲν οὖν τὸ καθήκον τηρῶν, σπουδάσον οὕτως ὥστε γενέσθαι ὑμῖν τὸν Δημήτριον συμπολίτην, πρὸς κόσμον καὶ παιδείειν τῶν ὑμετέρων νεανίσκων. Ἐρρώσω ⁸.

Μεδιογάνοθεν, ἐνδεκάτῃ ἡμέρᾳ πρὸ σепτεμβρίου καλενδῶν, ἔτει αὐοέ.

Le porteur de la présente, Démétrius Chalcondyle, est, comme tu le sais, un homme probe et honnête. Helléniste consommé, versé dans la littérature latine, il manifeste, en outre, pour toi une vive sympathie. Votre République a, ce me semble, le plus grand besoin d'un tel homme. Ton devoir exige que tu t'appliques à faire de Démétrius un citoyen de Florence, afin qu'il forme vos jeunes gens et les instruisse ⁹. Porte-toi bien.

1. Voir la lettre suivante.

2. Voir sur lui Vespasiano da Bisticci, *Vite di uomini illustri del secolo XV* (Florence, 1859, in-8°), pp. 332-331.

3. δονάτω. 4. σοι. 5. ὡς ἄριστος. 6. ἄμοιρος. 7. καὶ σοι. 8. ἔρρώσω.

9. Voir la lettre précédente.

106

FRANÇOIS FILELFE A FABRICE ELFITEO

Milan, 27 juillet 1476.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Φαβρικίω Ἐλφιθέω χαίρειν.

Ἴνα μὴ κατηγορῆς μου καὶ δικαίως ὀλιγορίαν, ἥδη ἑλληνίζων ἐπέστειλά σοι, ἰδοὺ ἑλληνικῶς διὰ βραχέων τὰ αὐτὰ ἐνοχλίζων. Τί γοῦν ἔρχομαι τὸ δεύτερον πράγματά σοι παρασχών; Δός μοι, ὦ βέλτιστε, ἥδη ποτὲ, μᾶλλον δὲ ἀπόδος ἐπιστολήν· καὶ εἰ μὲν οὐ δύνασαι οἶαν ἐθέλεις, πέμψον δὴ οἶαν ὁ καιρὸς συγχωρεῖ. Ἐρρωσο ¹.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ πρὸ αὐγούστου καλενδῶν, ἔτει ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως αὐοσ' ².

Ne voulant pas que tu m'accuses avec juste raison de négligence, je t'ai déjà écrit en grec et me voici encore à t'importuner pour le même motif avec ce billet également en grec. Pourquoi donc viens-je une seconde fois te créer des embarras? Afin que tu me donnes, cher ami, ou plutôt que tu me rendes une lettre. Et, si tu ne peux l'écrire telle que tu la désirerais, écris-la telle que les circonstances te le permettront. Porte-toi bien.

107

FRANÇOIS FILELFE A FABRICE ELFITEO

Milan, 18 août 1476.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Φαβρικίω Ἐλφιθέω χαίρειν.

Ὅτι κάμου κήδη καὶ τὰ ἡμέτερ' ἀπαντὰ σοι. ³ νομίζεις εἶναι κοινὰ, οὐκ ἀγνοῶ. Τί ἄρα δὴ ἐνοχλῶν ἦκω; φοβούμενος ἄρα μὴ τὰ πολλὰ παρὰ σοὶ ἀρχοντικὰ πράγματα ἐμποδῶν γένοιτο καὶ τῶν ἰδίων; Ἀλλὰ σε ⁴, φίλτατε, νυνὶ μιμεῖσθαι χρεῶν καὶ τοὺς γενναίους τῶν

1. ἔρρωσο.

2. Il y a dans le ms. original αὐσ', mais cette lettre figure parmi celles de l'année 1476 et porte le même quantième que celle qui la précède.

3. ἀπαντα σοι. 4. ἀλλὰ σε,

ἵππων · οὗτοι γὰρ εἰς ἀγῶνα ἐλθόντες πολλῶ βελτίους τὰ τελευταῖα τῶν ὀρόμων ἢ τὰ πρῶτα γεγονότες ¹ δοκοῦσι. Σύναξον τοίνυν καὶ τὸς ² τῆ ἀρχῆ καὶ τὸ τέλος · τὰ τελευταῖα γὰρ τοῖς πρώτοις ἐπιβαλὼν, ῥαδίως ἔξεις καὶ τὸ ἄθλον. Ἐρρωσο ³, φίλτατε.

Μεδιολάνοθεν, τῆ ἐ΄ ἡμέρα πρὸ καλενδῶν σεπτεμβρίου, ἔτει ἀπὸ τῆς γεννήσεως Χριστοῦ αὐοσ΄ ⁴.

Je n'ignore pas que tu t'occupes de moi et que tu considères toutes mes affaires comme nous étant communes. Pourquoi donc viens-je t'importuner? Est-ce dans la crainte que les nombreuses affaires du duc ne t'empêchent de prendre soin des miennes? Mais, très cher ami, il te faut aujourd'hui imiter les chevaux généreux. Une fois entrés dans la piste, ces animaux semblent, en effet, lorsqu'ils touchent au terme de leur course, de beaucoup supérieurs à ce qu'ils étaient au début. Unis donc aussi la fin au commencement et, en agissant de cette façon, il te sera facile de remporter le prix. Porte-toi bien, très cher ami.

Le destinataire de cette lettre et de la précédente, Fabrice Elfito, était secrétaire du duc de Milan. Il a copié le *Parisinus* n° 8125 du fonds latin (un chartaceus in-4° de 149 feuillets utiles), qui contient la *Sphortiadē* de François Filelfe. On lit, en effet, au f. 149, le colophon suivant : *Exscripsit autem hanc Sphortiada Fabricius Elphitheus.*

108

FRANÇOIS FILELFE A DOMIZIO CALDERINI

Milan, 8 février 1477.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δομιτίῳ Καλδαρίνῳ χαίρειν.

Ἄνθρωπος ὢν ἐν τοῖς πρώτοις πονηρός τε καὶ πάνυ μοχθηρός ἀεὶ διατρέβεις περὶ τὰ πρέποντά σοι · ἀλλ' ἐγὼ οὐ κατηγορῶ σου τὸν

1. πρῶτα γεγονότες (sic). 2. καὶ τὸς. 3. ἔρρωσο.

4. Dans le ms. original, on lit αὐξς', mais cette lettre est placée parmi celles de l'année 1476.

βίον, ᾧ σε πεποίηκας ἔνοχον ἐκ παιδὸς ¹, ἀλλ' αὐτοῦ τὴν ἄνοιαν, ὅς ἐν τοσοῦτοις ἁμαρτήμασιν ἔτι καὶ νῦν ὑπομένει σε παρ' ² αὐτῷ, ὁ καρδινάλιος Ἰουλιανός · πλὴν δὲ ὁ θεὸς τὰς τῶν ἀνθρώπων διανοίας ἰδῶν τε καὶ νοῶν ἐν καιρῷ σαυτὸν ³ τιμωρήσεται. Ἐρρώσω ⁴.

Μεδιολάνοθεν, τῇ ἕκτη ἡμέρᾳ πρὸ τοῦ φεβρουαρίου ⁵ εἰδῶν, ἔτει αὐοζ' ⁶.

Tu n'as pas ton pareil en malice et en perversité quand il s'agit d'observer les convenances. Je n'incrimine cependant pas le genre de vie que tu as adopté depuis ton enfance, mais je blâme la sottise du cardinal Julien qui tolère encore aujourd'hui près de lui un individu coupable de tels méfaits. Dieu qui voit et connaît les pensées des hommes te châtiara à son heure. Porte-toi bien.

109

FRANÇOIS FILELFE A ERMOLAO BARBARO ⁷

Milan, 11 mai 1477.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Ἐρμολάφ τῷ Βαρθάρφ χαίρειν.

Ἦν καὶ πρὸ πολλῶν ἤδη ἡμερῶν ἰδεῖν ἐπόθουν ἀξίαν τινὰ ⁸ παρὰ σοῦ ἐπιστολὴν, ταύτην ἔναγχος κομισάμενός τε αὐτός ⁹ καὶ ἀναγνοὺς κατ' ἀκρίθειαν, συνήσθη σοι μάλα σφόδρα, ὧ καλὲ καγαθὲ Ἐρμόλαε · ἐμφανῶς γὰρ ἀπέδειξάς μοι τό τε εὐφυές σου καὶ τὸ μεγαλοπρεπὲς τῆς ψυχῆς. Διὸ εὐθάρσως ¹⁰ ὁμολογῶ τε καὶ ἀληθῶς μαρτυροῦμαι ¹¹ σε πρὸ τῶν ἄλλων ταύτης ἡλικίας νεανίσκων ἀπάντων καὶ λόγιον

1. παιδός. 2. σὲ περ' (sic). 3. σαυτον. 4. ἔρρωσω. 5. φεβρουαρίου.

6. Bien que, dans le ms. original, la présente lettre figure parmi celles de l'année 1476, je n'ai pas cru devoir en changer le millésime. La lettre qui la précède est du 7 des calendes d'août, celle qui la suit du 6 des calendes du même mois ; ce n'est certes pas le lieu que devrait occuper une lettre du 6 des ides de février. Il est donc plus que probable qu'il n'y a eu là, de la part du copiste, qu'une simple erreur topographique.

7. Voir sur lui : Apostolo Zeno, *Dissertationi Vossiane* (Venise, 1753, in-4°), t. II, pp. 348-403 ; Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana* (Milan, 1824, in-8°), t. VI, pp. 1209-1213.

8. τινὰ. 9. αὐτός. 10. Je n'ai pas cru devoir écrire εὐθαρσῶς. 11. μαρτυροῦμαι.

εἶναι καὶ τὸ ἦθος σπουδαῖον. Ἄγαμαι¹ γοῦν πάνυ γε πολλὰ τὸ χάριέν σου καὶ εἰλικρινές τῆς φωνῆς, καὶ πρὸς τούτοις τῶν νοημάτων τὸ δεινὸν καὶ τὸ τῆς ἐπιστήμης ἀκριβές. Καὶ γὰρ περὶ τῆς φύσεώς σου τί ὅτ' ἄλλο ἔχω εἰπεῖν; Θαυμάζω μὲν γὰρ ταύτην ἐν πρώτοις, ὡς εἰκὸς, ἐπίβολον οὕτω περὶ διάλεκτον οὔσαν ἐλληνικὴν · πῶς γὰρ οὐ θαύματος ἄξιον ὅτι, λίαν ὦν νεανίσκος τε καὶ λατῖνος, τοσοῦτον ἐν ἀλλοδαπῇ ἰσχύεις φωνῆ, ὥστε τὰ πρωτεῖα ἐν αὐτῇ ἦδη φέρειν; Τὴν μὲν γὰρ πατρώαν ἐπ' ἄκρον ἡσκηκέαι φωνῆν θαυμάζειν σφόδρα οὐ πάντῃ ἴσως τὸ συγγενές τε καὶ σύνηθες συγχωρεῖ · τὸ δὲ καὶ περὶ τὴν ὀθνεῖαν ἐσχάτως εὐδοκιμεῖν, τοῦτο περιουσίαν θαυμαστὴν ἐνδείκνυται² φύσεως καὶ θείας τῷ ὄντι³ μοίρας τινός⁴ τὴν σὴν μετεσχηκέαι τελείαν⁵ ψυχῆν ὑπὲρ⁶ τοὺς ἄλλους δηλοῖ. Οὐ μὴν ἀλλὰ τῇ γλυκειᾷ φράσει τῆς παρούσης σου ἐπιστολῆς οὕτως ἡμᾶς τέρπεις ἀκούοντας, ὥστε σε⁷ μέλος ἄδοντα ἡδὺ δοκεῖν μοι καὶ οἶον ἂν θέον εἶη ῥεῖν ἀπὸ γλώττης Καλλιόπης⁸ τῆς ἐμμελεστάτης θεᾶς. Συγχαίρω μὲν οὖν σοι, ὦ φίλτατέ μοι Ἑρμόλαε, καὶ κατὰ φιλίας τῆς ἀρίστης⁹ τὸν νόμον τὸν περὶ νόμων ἐπιστήμην διατρέχοντα παρακαλῶ σε ἵνα παντὶ σθένει τὸν λυδὸν ἵππον παρακινῆς εἰς πεδίον. Οὕτω γὰρ ποιήσας κατὰ κράτος, τῶν Ἰταλῶν πρῶτος παραλήψῃ τῆς σοφίας τὸ ἔπαθλον. Ἐρρωσο¹⁰, φίλη κεφαλή.

Μεδιολόγησεν, κατὰ τὴν πέμπτην πρὸ τῶν μαΐου εἰδῶν, ἔτει δὲ ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως αὐοζ'.

Je viens de recevoir de toi la lettre que je désirais depuis si longtemps. Je l'ai lue avec attention et je t'en adresse mes plus vives félicitations. Tu m'y as, en effet, révéle ton intelligence et la noblesse de ton âme. C'est pourquoi je constate avec plaisir que par ton savoir et le sérieux de ton caractère tu l'emportes sur tous ceux de ton âge. J'admire ta solide connaissance du grec. Car, n'est-il pas étonnant que, jeune comme tu l'es et de race latine, tu saches tellement bien une langue étrangère que tu y sois passé maître? Je ne saurais

1. ἄγαμαι. 2. ἐνδείκνυται. 3. τῷ ὄντι. 4. τινός. 5. τελείαν. 6. ὑπὲρ. 7. σε. 8. καλλιόπης. 9. ἀρίστης. 10. ἐρρωσο.

trop t'engager à étudier la jurisprudence. Tu peux aisément y briller chez nous au premier rang. Porte-toi bien ¹.

110

FRANÇOIS FILELFE A DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE

Milan, 30 mai 1477.

Φραγκίσκος ὁ Φιλέλφος Δημητρίῳ Χαλκοκονδύλῃ χαίρειν.

Εἰ καὶ πάνυ γε πολλὰ τὸ γῆρας, ὡς ἔστιν ἰδεῖν, ἐν τοῖς ἀνθρωπίνοις πράγμασιν ἀσθενεῖ, ἐπεὶ καὶ τὸ γῆρας αὐτὸ, κατὰ τὸν κωμικόν, νόσος ὑπάρχει, ἀλλ' ἔστι καὶ τινα ² ἐφ' οἷς διαφερόντως ἔρρωται ³ καὶ θαυμασίως ἰσχύειν πέφυκε. Καὶ γὰρ φρόνησις καὶ ἐπιστήμη καὶ λόγος εὖ μάλα τῷ χρόνῳ συνεπιδίδωσι, τέως τε ⁴ ἐγγινόμενα ταῦτα τοῖς νεωτέροις ὕστερον ἀκμάζει τοῖς σφόδρα ἤδη γέρουσι καὶ πολιωτάτοις. Κἀγὼ γοῦν τυγχάνω νῦν ἐν τοῖς λίαν γέρουσιν ὢν, ἐνιαυτὸν ἄγων ἀπὸ γεννήσεως τῆς ἐμῆς ἔννατον ⁵ καὶ ἑβδομηκοστὸν ⁶, καὶ πρὸς τὰ ἔργα ἐλάττων ⁷ ἔχω ἅ ῥώμης δεῖται σωματικῆς· ψυχῆς δὲ ῥώμη ἔτι καὶ κατὰ τὸ παρὸν ἐπιθάλλειν ἐμοὶ δοκῶ, καὶ ῥαδίως πρὸς ἀγῶνα τοιοῦτον καὶ θαρραλέως ⁸ χωρῶ. Βουλόμενος τοίνυν διὰ νίκης καὶ κατορθώσεως ἐπαίνου τυγχάνειν ἀξίου, πολλὰ εἰμι γεγραφὼς πρὸς βασιλεῖς τε καὶ αὐτοκράτορας καὶ τοὺς ἄλλους δυναστεύοντας ⁹, παρακαλεῖν αὐτοὺς καὶ παρακινεῖν σπουδάσας ἐπὶ πόλεμόν τε καὶ μάχην κατὰ τῶν ἀπεθῶν, μάλιστα δὲ κατὰ τῶν Τούρκων. Οὗτοι μὲν γὰρ οὐ κατὰ γῆν μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ κατὰ θάλατταν ὄντες συμπάντων τοῖς χριστιανοῖς ἐχθρῶν φοβερῶτατοι, ἀξιοί ¹⁰ μοι δοκοῦσιν ἐφ' οὓς τὰ βέλη τὰ ἡμέτερα τοξεύωμεν. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ ἐμοῦ διὰ βραχείων.

Σὺ δὲ, ὦ φίλτατέ μοι Δημήτριε, εἰς ὢν ἐν τοῖς ἐλλογιμίμοις τε ¹¹ καὶ ῥήτορσι τῶν Ἑλλήνων ἐξοχώτατος, τί μέχρι νῦν διάγων πεποιήκας; ἄρα οὐ μέμνησαι ὅπερ ἄδεται καὶ παρὰ τοῖς πλήθεσιν, « ἔργα νέων, βουλαί τε μέσων »; Καὶ πρὸς τὰ ἔργα ¹² σύ γε καὶ πρὸς τὰς βουλάς ἤδη δεινός. Οὐ μὲν δὴ παρακελεύομαι σοὶ ἀσπίδα καὶ λόγχην Ἄρεως, ἀλλὰ ξίφος καὶ δύναμιν δημοσθενικοῦ λόγου, ἐφ' ὃν μάλιστα ἀνθεῖς.

1. Traduction abrégée.

2. καὶ τινα. 3. ἔρρωται. 4. τε. 5. ἐμῆς ἔννατον. 6. ἑβδομηκοστὸν. 7. ἐλάττων. 8. θαρραλέως. 9. Ici au exponctué. 10. ἀξιοί. 11. τε. 12. Ici νέων exponctué.

Τί γοῦν ἤδη σιγᾶς τοιοῦτος ὢν καὶ τοσοῦτος οἶόν ¹ τις Φειδίας λόγου καλλίστου τε ² καὶ ἡδίστου δημιουργός, καὶ πρὸς τούτοις ἐν Φλωρεντία διατρίβων, πόλει γε πλουσιωτάτῃ καὶ μεγαλοπρεπεστάτων μεστῇ ἀνδρῶν ³; Τί δὲ οὐ πλάττεις ⁴ οἷαν δεῖ τὴν κυρίως εἶναι πολιτείαν, ἐπειδὴ καὶ ὕλη ὑπόκειται ἐπιτηδεύεις ⁵ ἐπ' ἔχουσα πρὸς τὴν ἀπὸ τῶν σῶν λόγων μορφήν; Οὐπω γὰρ τελέως κεκράτηται ὑπὸ τῶν φαύλων τουτωνί τεχνιτῶν καὶ πλαττόντων μηδ' ὅτιοῦν ⁶ ὕγιες, ἀλλ' ἐτι φύσεως ἀρετῇ τὸ πλαττόμενον ἀντικρούει· καὶ ζητεῖ μὲν τὰ βελτίω, κωλύεται δὲ ὑπὸ τῶν κατειληφτότων.

Ἀλλὰ σὺ, ὦ λογιώτατε Δημήτριε, ὁ χαλκὸν ⁷ ἔχων κόνδυλον καὶ πρὸς τὸ κωλύειν στερεόν, τὰ παρόντα καλλιτέχνησον φθάσας καὶ χεῖρα τῇ χριστιανῶν ὄρεξιν πολιτεία, ἀπεργαζόμενος τὸν ἄρχοντα οἷον ὁ τε λόγος καὶ τὰ νῦν ⁸ πράγματα ἀπαιτεῖ· προσθεῖναι δὲ χρεῶν καὶ τὰ συντείνοντα πρὸς τὸν ἐπηρτημένον κίνδυνον τοῖς Ἰταλιώταις μάλιστα ἀπάντων. Οἱ Τούρκοι γὰρ ἐπὶ τῶν θυρῶν τῆς Ἰταλίας ἀλαζονεύονται. Μάτην γὰρ ἂν προτρέπομεν εἰς τὰ ἐλευθέρια τῶν ἔργων καὶ μεγαλοπρεπῆ τοὺς ἡμετέρους τε ἄρχοντας κινδυνεύοντας δὴ ἀποβαλεῖν ἢν ἀρχὴν κέκτηνται, Τούρκων ἤδη ναυκρατούντων, καὶ κατὰ γῆν τε καὶ θάλατταν πάντοθεν ἀδεῶς ἐπιτιθεμένων, ἡμῶν δὲ τὰ μὲν ῥαθυμούστων, τὰ δὲ πάλιν ἐπιβουλευόντων ἀλλήλοις καὶ ἐμφυλίους σκοπουμένων πολέμους. Συμβουλευτέον ⁹ οὖν τοῖς ἡμετέροις ἄρχουσι μάλιστα καὶ ὅπως τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἀσφαλέστερον διαθέμενοι, ἐξωσιν εὐεργετεῖν τοὺς οἰκείους ἀπ' ἀργύρου τε ¹⁰ καὶ χρυσοῦ καὶ ἐσθῆτος καὶ ὧν ἄλλων κατ' ὄνομα ζητεῖς ¹¹ πρὸς ὄφελος τῶν παρόντων δευνῶν. Δεῖ ¹² γὰρ εἰ μὴ τι ἄλλο τούς γε νῦν ὑπάρχοντας πόρους φυλάττειν· ἀδύνατον δὲ φυλάξαι μὴ ὁμονοῦντας ἀλλήλοις ¹³ καὶ ἐκστρατεύοντας καὶ ἀντιπαραταττομένους τοῖς ὑπερορίοις ἐχθροῖς ἐπιουῖσι. Καὶ περὶ τούτων ἄλις.

Περὶ δὲ τῶν ἰδίων οἶσθ' ὅτι τὸ μὲν σῶμα ἔχω εὔ καὶ καλῶς τῇ εὐεργεσίᾳ θεοῦ, τὴν δὲ ψυχὴν ¹⁴ εἰ καὶ μετρίως ἀσθενῶ, πολλὰ πεπονθῶς τὰ παράδοξα, ἀλλ' ὁμως ¹⁵ τῇ ἀπὸ φιλοσοφίας χρῶμαι θεραπεία.

1. οἶον. 2. τὲ. 3. ἀνδρῶν. 4. τοῦ ἰδῆ (sic) πλάττειας, avec le second a exponctué. 5. ἐπιτηδεύεις. 6. μήδ' ὅτιοῦν. 7. Ceci est une forme du grec vulgaire, peut-être faudrait-il écrire χαλκοῦν. 8. νῦν (sic). 9. συμβουλευτέον. 10. τὲ. 11. κατονομάζητης. 12. αεῖ. 13. ἀλλήλοις. 14. ψυχὴν, et un υ sur le premier η. 15. ὁμως.

Γράψον οὖν καὶ αὐτὸς τὰ περὶ σοῦ οὐ μόνον κατὰ τὸ σῶμα πῶς διά-
κεισαι, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν τύχην· τὸ τελευταῖον δὲ ἄσπασαι ἀπ' ἐμοῦ
τὸν εὐγενέστατον ἄνδρα Λαυρέντιον τὸν Μεδίκην, οὗ τὸ τῆς μεγίστης
ἀρετῆς εὐκλεῆς οὔτε τῶν μωχθηρῶν φθόνος ἀνθρώπων, οὔτε αὐτὸς δὴ
ἀφανίσει αἰῶν.

Συνίστημί σοι τὸν καλὸν κάγαθόν Δημήτριον τὸν Κρήτα, πάντων
δὲ μάλιστα τὰς Μούσας. Ἐρρώσο, γλυκεῖά ¹ μου κεφαλὴ.

Μεδιολάνοθεν, τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ πρὸ ἰουνίου καλενδῶν, ἔτει ἀπὸ
Χριστοῦ γεννήσεως αὐοζ'.

Bien que, comme on peut s'en assurer, l'impuissance de la vieillesse se manifeste dans les choses humaines (puisque, selon le poète comique, la vieillesse est une maladie), il en est, cependant, quelques-unes où elle donne des preuves extraordinaires et surprenantes de sa force et de sa vigueur. En effet, la sagesse, le savoir et l'éloquence se fortifient singulièrement avec le temps. Innées dans les jeunes gens, ces qualités n'atteignent leur développement que chez les personnes déjà très âgées et blanchies par les ans. Je suis certes bien vieux, moi qui me trouve actuellement dans ma soixante-dix-neuvième année, et je ne suis plus apte aux œuvres qui exigent de la force corporelle. Mais il me semble que ma force d'âme est encore florissante, et c'est avec aisance et hardiesse que je marche à la lutte. Voulant donc par la victoire et le succès acquérir des louanges méritées, j'ai beaucoup écrit aux rois, aux empereurs et autres princes, pour les engager à faire la guerre aux infidèles et surtout aux Turcs. Ces derniers, en effet, étant sur terre et sur mer les plus redoutables ennemis de la chrétienté, me paraissent dignes de nos coups. Voilà en peu de mots pour ce qui me concerne.

Quant à toi, mon bien cher Démétrius, toi qui brilles au premier rang parmi les savants et les orateurs grecs, qu'as-tu

1. Ἐρρώσο γλυκεῖα.

fait jusqu'à ce jour? Ne connais-tu pas le dicton vulgaire *Aux jeunes d'agir, aux hommes mûrs de conseiller*? Je ne t'exhorte pas à saisir le bouclier et la lance de Mars, mais à manier le glaive puissant de l'éloquence démosthénienne, exercice où tu es passé maître. Pourquoi donc gardes-tu le silence, toi un homme si éminent, toi qui es comme une sorte de Phidias créateur d'une très belle et très douce éloquence, toi qui, en outre, habites Florence, ville immensément riche et remplie d'hommes au cœur généreux? Pourquoi ne la façonnas-tu pas telle que doit être la vraie République, puisque tu as sous la main la matière toute préparée à recevoir la forme que voudront lui donner tes paroles? Car elle n'est pas encore complètement dominée par ces artisans méprisables, impuissants à faire quoi que ce soit de bon; mais, grâce à la vertu de sa nature, elle continue de repousser la forme qu'on veut lui donner. Elle cherche le mieux, mais elle en est empêchée par ceux qui la dominent.

Mais toi, très savant Démétrius, toi qui as un poing de bronze ¹ et assez solide pour empêcher ce qui se fait, modèle artistement les choses présentes, tends la main à la chrétienté, en façonnant le prince ² tel que l'exigent la raison et la situation actuelle. Il faut aussi faire valoir que le danger suspendu sur nos têtes, menace surtout les populations italiennes. En effet, les Turcs font les rodomonts aux portes de l'Italie. Ce serait en vain que nous exhorterions nos princes à protéger les œuvres libérales, lorsqu'ils courent risque de perdre le pouvoir qu'ils possèdent, alors que les Turcs ont une marine puissante, attaquent intrépidement de tous côtés, par terre et par mer, tandis que nous restons plongés dans l'indifférence, ou que nous nous dressons mutuellement des embûches et méditons des guerres civiles. Il faut donc surtout exhorter nos princes à ce que, après avoir pris les mesures

1. Jeu de mots sur le nom de Chalcondyle ou Chalcocondyle, Χαλκοκονδύλης, de χαλκός, bronze et κόνδυλος, poing.

2. Laurent de Médicis.

nécessaires à leur sécurité, ils distribuent à leurs sujets de l'argent, de l'or, des vêtements, tout ce qui est nécessaire pour remédier aux maux de la situation présente. Car il faut au moins sauvegarder les ressources actuellement existantes. Et il est impossible de les sauvegarder, si l'on n'est pas d'accord, si l'on ne se résout pas à diriger une expédition contre les ennemis du dehors et à se mesurer avec eux. Mais assez sur ce chapitre.

Pour ce qui me concerne personnellement, tu sais que ma santé corporelle est bonne, grâce à Dieu. Quant à celle de l'âme, bien qu'elle ne soit pas parfaite à cause des traverses nombreuses que j'ai eues à subir, je lui donne les soins que me fournit la philosophie. Écris-moi aussi comment tu te portes et dans quelle situation tu te trouves. Enfin, salue de ma part le très noble Laurent de Médicis, dont ni l'envie des hommes pervers, ni le temps lui-même n'effaceront les éclatantes vertus.

Je te recommande l'excellent Démétrius le Crétois ¹, mais surtout les Muses. Porte-toi bien, mon doux ami.

1. Démétrius Damilas. Voir sur lui notre *Bibliographie hellénique des xv^e et xvii^e siècles*, t. I, pp. 4 à 6, 9, 10, 11 et 63; et H. Noiret, *Huit lettres inédites de Démétrius Chalcondyle* [Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, t. VII] (Rome, 1887, in-8°), p. 20. Dans sa lettre à Jean Lorenzi, datée de Florence le 4 janvier 1488 (sans doute 1489, en tenant compte de la différence du calendrier florentin), Chalcondyle recommande Antoine Damilas, le calligraphe bien connu, qui désire avoir à Candie la charge de protopsalte, et il dit qu'il est le frère de Démétrius : ce qui confirme l'hypothèse émise par nous dans notre *Bibliographie hellénique*, t. I, p. 1.

POÉSIES GRECQUES
DE
FRANÇOIS FILELFE¹

1

Βησσαρίωνι τῷ καρδινάλιφ νικαεῦ. f. 2 v^o.

Ἦ φάος θείας ἀρετῆς σοφοῖσιν
πρῶτος ἐν πᾶσιν μέγεθος καὶ ἄχρον
κάλλος οὐκ ἦθους δολεροῖο δείξας,

4 Βησσάριόν μοι.

Σοὺς λέγειν τοίνυν γλυκεροῖς ἐπαίνους
ἄσμασι σπεύδων, πόθεν αὐτὸς ὕλην
ἀξίοις πρῶτον μέλεσιν τσαύτην

f. 3 r^o.

8 ἄρξομ' αἰεῖδεν;

Οὐ γὰρ εἶ φωστῆρ νεαρᾶς σελήνης,
ἀλλὰ λαμπηδῶν κρατεροῖο φοίβου,
ἔστις ἐν ζωῇ ἄγασαι τελείαις

12 πράξεσι πάση.

Οὐδὲν ἀσπάζη ζοφερόν κατ' ἦθος
σεμνόν, ἐκλάμπων μόνος ἐν βροτοῖσι
φῶς αἰεὶ στέργεις, ἀγαθοῦ μεγίστου

16 πάντα νοήσας.

1. Ces poésies sont tirées du *Laurentianus 15* du pluteus 58, manuscrit qui est un autographe de François Filelfe.

- Οὐδὲν ἐν κόσμῳ τὰγαθὸν καλεῖσθαι
 ἄξιον τούτῳ, πάτερ, αὐτὸς οἶει ·
 ἀλλὰ τοιοῦτον κέκρικας τὸ θεῖον,
 20 τᾶλλα δὲ φροῦδα.
- Πάντα τοῦ θεοῦ πέπραχας παρόντος
 καὶ λέγεις ὀρθῶς · σοφὸς οὖν ὑπάρχεις
 αὐτὸς ἐν πρώτοις, ὅτι καὶ σεαυτὸν
 24 ὄλθιος οἶσθα.
- Ὅλθιον μοῦνον σοφὸν ἄνδρα κείνον
 οἶμαι, ὃς κόσμου δολεροῦ ματαίαις
 αὐτὸν οὐ σφάλλει προκαλοῦντα δόξαις,
 28 οἶος ὑπάρχεις.
- Ὁ φθόνος λίην ἀρετὴν πιέζειν
 αἰὲν εἴωθεν νοσερὸς μεγίστην ·
 ἀλλὰ καὶ μείζων ἀρετὴ πονοῦσα
 32 γίγνεται ἄθλοις.
- Εἷς ἐν ἀνθρώποις ὄλον εἶ σὺ πᾶσι
 τοῦ καλοῦ τηρῶν γένος εὐμενείας ·
 εἷς πέλεις πάσης ἅμα καὶ σεβείας
 36 εἶδος ἀρίστης.
- Ἔστι γοῦν αἰεὶ μετὰ σοῦ τὸ θεῖον ·
 τοῦτο ποιήσει κύριόν σε πάμπαν
 παντὸς αἰσχίστου φθονεροῦ τε μοῦνον
 40 ἥτορος εἶναι.
- Χαῖρε γοῦν τῆς σῆς ἔνεκεν γλυκειάς,
 ὦ πάτερ, μοίρας, θεὸς ἦν σοι ἠῦδα
 δεξιὸς λάμπων παρὰ τοῦ ὀλύμπου ·
 44 χαῖρε καὶ ὕμναι.
- Σοὶ θεὸς δώσει ἀγαθὸν τοσοῦτον
 ὅσσον οὐδ' ἄλλος μόνος ἐν σοφοῖσιν
 ἀνδράσι μείζων πρότερόν που εἶχε
 48 γῆς ἐπὶ πάσης.
- Εἶν' ἀοιδοῖσιν θεόθεν πεφύκει
 θυμὸς, ὡς οἶδας, φίλος · οὐ σοι οὔτος

f. 3 v^o.f. 4 r^o.

- ψεύσεται · καὶ γὰρ λόγος ἐκ θεοῦ
 52 δώματος ἦλθεν.
 Ὅσον οὖν μόχθον κάματόν τε πάσχεις f. 4 v^o.
 μείζω ἐν πόντου παραχαῖς παρόντος,
 τόσον ἢ δόξη τάχιον φανεῖται.
 56 ἔξοχα μείζων.
 Ἡρακλῆν μείζω κατὰ πᾶν οἱ ἄθλοι
 δεῖξαν εὖ πράττειν · θεὸς αὐτὸς ὕλην
 δῶκε τοῖς ἐχθροῖς φθονεραῶς ἀνάγκης
 60 Χριστὸς ἐβραίοις

2

Βησσαρίωνι τῷ καρδινάλιῳ νικαεῖ. f. 13 v^o.

- Ἡελίου τε φλόγες καὶ μήνης φέγγος ἀνάσσης,
 πάντα τε οὐρανόις ἄστρα φανέντα πόλοις,
 δεῦρ' ἴτε · δεῦρο, θεοί, πολυόλβια τείνετε πάντες
 ὄμματα ἠδὲ πόδας · ἐστὲ βροτοῖς ἀγαθοί ·
 πάσχομεν οἱ σχέτλιοι δεινῶς μάλα πάντες, ἀνάγκη
 6 οὓς φοβερῆ δέδακεν πῆματα πικρὰ φέρειν ·
 ἔλθοιτ' εὖ οἰκοῦντες ὑπέρτατα δώματ' ὀλύμπου
 ἦτορ ἐπὶ ἀνθρώπους εὐμενὲς οἰσόμενοι.
 Δεῖ πατρός εὐγενέος καὶ πάντ' ἀγαθοῦ τε σοφοῦ τε ·
 καὶ γὰρ ἄλλις μοχθοῦ καὶ πόνου ἐστὶν ἄλλις.
 Βαῖνε φέρων ἡμῖν βασιλεὺς θεὸς εὐμενὲς ἦτορ,
 12 Χριστὲ, νεὼς εἶ σοι, σῶτερ ἄναξ τε, μέλει. f. 14 r^o.
 Κουίντος ὁ Νικόλεως, ἐσθλῶν ἀγὸς ἐσθλὸς ἐκεῖνος,
 οὐσίος ἀρχιερεὺς, Χριστὲ, σοὶ ἐστὶ πάρα ·
 νῦν σκότος ἀνθρώπους ἐπὶ γαίης πάντας ὑπίσχει,
 ἥλιος ἦν Πεμπτὸς τοῖσι σοφοῖσι μόνος.
 Οὐ γὰρ ὁ νῦν ποιμὴν ἀλεγίξει τᾶξια μάνδρας,
 18 ἀλλὰ φιλεῖ μοῦνον δεῖπνον, ἄριστον, ὄναρ ·
 οὐδεὶς ἐστὶ τόπος ἀρετῇ παρὰ τῶφρονι πάμπαν ·
 ἐστὶν ἀνὴρ ἄφρων μὴ νοέων τὸ πρέπον ·

- ἀλλὰ πρέπει ἄνδρας τιμᾶν ἀγαθούς τε σοφούς τε,
 ταῦτα γὰρ ἀνθρώπων ἐστὶ φιλοῦσα φύσις ·
 πικρὰ μὲν ἐστὶ κακοῖς ἀρετῇ, ἐσθλοῖς δὲ γλυκεῖα ·
 24 τὴν δ' ἀρετὴν φιλέων ἔστ' ἀγαθοῖσι φίλος.
 Πρὸς δ' αὖ καὶ τούτοις, Πέτρου ναῦν κύμασιν ἄκροισ
 δεινὸς ἄγει κάματος, ναυάγιόν τε φέρει ·
 νῆα κυβερνήτης εἰ μὴ γε πολύτροπος ἄλμη
 σεῖο θύει, Χριστὲ κοίρανε, πόντος ἔχει.
 Πάνσοφε Βησσάριον, πάτερ ὦ μεγαλῶνυμε, θεῖα f. 14 v°.
- 30 πορφύρεον κόσμον τῇ κεφαλῇ φορέων ·
 οὗτος, ὦ ἀρχιερεῦ, βουλαῖς ἀγαθῶν τε σοφῶν τε
 σοὶ πόνος ἐστὶ μόνῳ ἀρχιερεῖα φάναι ·
 μηδὲ φόβος τίς σοι · θεὸς αἴσια πάντα παρέξει,
 αὐτὸς ἰδὼν μέλλον καὶ τὰ παρόντα μόνος ·
 πράγμασι φῶς δώσεις οἷς νῦν σκότος εὐχεται εἶναι,
 36 ὦ πάτερ ἡμετέρε, ὦ κλυτὲ Βησσάριον.
 Ἄλλὰ τί σημαίνει τόδε σοι τὸ κατάφρονον ἦθος;
 οὐ σοὶ ζῆς μόνῳ, ἀλλὰ σοφοῖσιν ἔχεις ·
 τί φθονεροὺς φεύγεις, θεὸν αἰεὶ σύμμαχον ἔξω;
 ὁ φθόνος ἐστὶν αἰεὶ ἀντίος ἐσθλοτέροις ·
 ἦμαρ ἰδοῦ γε πάρα θρόνον ᾧ πανυπέρτατον ἔξεις ·
 42 μάντις ἐγὼ · μάντιν Φοῖβος ἀρωγὸς ἄγει ·
 μάντις ἀληθεύσω · λόγος οὗτος ἐτήτυμος ἔσται ·
 σὴν ἱερὰν κεφαλὴν Χριστὸς ἐπ' ἄστρο φέρει · f. 15 r°.
- λαμπὰς ἔση κόσμῳ, καὶ σου κλέος οὕποτ' ὀλεῖται,
 ὃν μόνον ἐπ' ἀρετῆς θαύματι κόσμος ἔχει.
 Σοὶ τοίνυν, ἡμῖν δὲ ἅμα συγχαίρομεν ἦδη,
 48 δέσποτα Βησσάριον, σὴν διὰ τὴν ἀρετὴν ·
 σὴν μὲν ἄρ' εὐτυχίαν ἀρετῇ σοὶ δῶκε τσαούτην,
 οὐ λόγος ἀνθρώπων, οὐδὲ γελῶσα τύχη ·
 εἴνεκεν οὐ σε θεὸς καθυπέρτατα πάντα καὶ αἴρει
 ἄστρον ἐν ἀνθρώποις ἔξοχον εἶν' ἐθέλων.

3

Ἰωάννη τῷ Ἀργυροπούλῳ. f. 17 r°.

- Ἀργυρόπουλε, σοφῶν ἀνδρῶν οἷς γαῖα μεγίστη
 εὐχεται ἑλλήνων οὖνομα ἠδὲ κλέος,
 εἰπέ μοι, ὡς ἱερὸς παρὰ σοὶ χορὸς ἐστίν, ἑταῖρε, f. 17 v°.
- Ἄονιδῶν, πότερον τέρπεται οἷς μέλεσιν;
 Αὐτόθι γὰρ κεῖται Παρνασὸς, Φοῖβος Ἀπόλλων
 6 ὄνπερ ἔχει · καὶ σὺ μάντεος οὖνομ' ἔχεις.
 Ἄνδρ' ἰσοφῶ θεὸς ἐστὶ φίλος καὶ πάντα πορίζει
 ὃν κατὰ νοῦν αἰεὶ · ἔννεπε δὴ τὰ σέθεν ·
 ἐν Φλωρεντίνοις ἀρετὴ καὶ πλοῦτος ἀμύμων
 οἶκον ἅμ' οἰκοῦσιν, οἷς πάρα καὶ σὺ μένεις;
 γρή σέ β' αὖ καὶ καλὸν καὶ πλούσιον ὄντα φανῆναι,
- 12 μὴ σε σοφὸν μωρὸς μικρὰ φρονοῦντα λέγῃ ·
 οὐ γάρ, Ἰωάννη, πολλοῦ ποιοῦσιν ἐκεῖνον,
 ὅστις ἑαυτῷ γε χρήματα οὐ φρονεῖ.
 Ἄρα σὺ φιλόσοφος χρυσὸν μεγαλόφρονα φεύγεις;
 τοῖφ' Ἀριστοτέλης δόγματι ἀντέλεγεν ·
 ἐστὶ γὰρ ἀσχίμων ὁ πολύτροπον ἄνδρα νοήσας,
- 18 εἴπερ ἐν ἀνθρώποις μὴ γεγονῶς ἐδόκει ·
 τῷ τε λέγειν Ἐρμῆς ἅμα καὶ τῷ χρήματ' ἀγείρειν f. 18 r°.
 ἦδεταί ἡδυλόγος, τέρπεται ἀργύρεος.
 ἀλλ' ἐμὸν οὐ τοῖον · διὸ σοὶ παραδείγματα φεῦγε,
 Ἀργυρόπουλε, λαβεῖν · ἐστὶ γὰρ ἀλλότρια ·
 ἄστρα γὰρ οὐρανόθεν κέλεται μοι λαμπρὸν ἀπεῖναι
- 24 χρυσὸν αἰεὶ, οὐ με ἄπλετον ἔχθος ἔχει.
 Κασταλίδας γλυκεροῖς Ἐλικῶνος ἐν ὕδασι νούσας
 ἡμέτερος γυμνάς δεινὸς ἔρωσ φιλέει ·
 φλωρεντίνος ἀνὴρ ἀσπάζεται ἔργα θεάων
 περιδῶν, πάμπαν χρήμασιν ἠδόμενος ·
 χρήματα μὲν κοσμεῖ μούσας, κοσμεῖ δὲ καὶ ἄνδρας ·
- 30 ὃς δέεται τούτων, μωρολογεῖν λέγεται.

- Φιλοσοφεῖν ἄρ' ὁμοῦ σπεῦσον πλουτεῖν δὲ, κατ' ἤμαρ
 νύκτα τε μοχθίζων, Ἀργυρόπουλε φίλε ·
 ἢ οὐκ οἶσθα φύσει καλὴν μάλα πολλὰ γυναῖκα
 κόσμ' ὠραιότεραν ἔξοχα καὶ δοκέειν;
 Ἔνθεν ὁ ἥλιος χρυσοῦ λάθε χρῶμα κρατίστου,
 36 οὐράνιον τε ὅσοι δῶμα θεοὶ ἔλαβον ·
 πλὴν μέτρον ἐν πᾶσιν χροὴ τηρεῖν πράγμασι κείνο ·
 μηδὲν ἄγαν. Καὶ γὰρ τοῦτο σοφόν τι πάνυ.

4

Θεοδώρω τῷ Γαζῆ.

f. 20 v^o.

- Ἔννεπε, Τερψιχόρη, τὸν ἐμὸν φίλον · ἔννεπε, μοῦσα ·
 οἶσθα γὰρ αὐτῆ γε τὸν σοφὸν ἄνδρα πάνυ.
 Χρυσὸν ἐπ' ἀνθρώπων ἀρχὴν τε φάος τε κρατοῦντα
 πρὸς Γαζῆν τὸν ἐμὸν θαύματί γ' οὐδὲν ἔχω ·
 τῶν ἀρετῶν πλῆθος, φήμη ἃς ἦδεν ἀρίστη,
 6 ἐστὶν ἐμοὶ πλοῦτος τίμιος, ἀθάνατος ·
 αἶ μόνιμον μοῦναι ἀγαθόν · τὰ δὲ ἄλλα δὲ πάντα
 σύμβαμα, μοῖρα, τύχη ἔφθαρεν ἠδὲ χρόνος ·
 αὐτὰρ ἐμὸν Γαζῆν ἀρετῇ οὐ κόσμειε μούνη,
 ὄνπερ ἅπαν ἀγαθὸν δῶκε θεοῖσιν ὁμόν.
 Χαῖρέ μοι, ὦ Θεόδωρε, φίλων σὺ σοφώτατε πάντων, f. 21 r^o.
 12 ἠδυεπῆ Γαζῆ, ἐλλάδος ἄστρον ἕρας ·
 καλὸς ἀνὴρ ὢν ἐν πρώτοις παρὰ καὶ βασιλῆϊ
 Ἄλφόνσῳ διάγεις, ὅς μάλα τοῖος ἐνι.
 Ἔστι γὰρ ἐν πᾶσιν βασιλεὺς Ἄλφόνσος ἀρίστοις
 καὶ βασιλεῦσι θεῶ ἕκελος οὐρανίῳ ·
 εὐδαίμων τοίνυν φαίνη μοι πάμπαν ὑπάρχειν,
 18 τοιαύτης εὐρῶν τῆς ἀρετῆς κύριον ·
 καὶ γὰρ ὁ μὴ νοέων ἀγαθόν, πῶς τοῦτο φιλήσοι;
 τοιοῦτος δὲ γεγῶς, ἀνδρὸς ἐρᾶ καὶ ὁμοῦ.
 Χαῖρέ μοι, ὦ Γαζῆ παμφίλτατε · χαῖρε σὺ κῆναξ
 συμπάντων πρώτος οὐς ἴδεν ἥλιος ·

- ἀνδρὶ γὰρ οὐ φαύλῳ βασιλεὺς τοιοῦτος ἀμύνη,
 24 ᾧ πάρα καὶ ζῆναι δαίμονός ἐστι μέρος.
 Συγχαίρω σοι γοῦν χάμῃν, ᾧ Γαζῆ ἑταῖρε ·
 συγχαίρω καὶ σοι, φῶς βασιλῆος ἄνα.
 Ἄσμασιν ἠδυλόγοις σοι πράξεις ἐστὶν ἀεῖσαι. f. 21 v°.
 Ἄλφόνσου, Γαζῆ, πλείοσιν ἐν μέλεσιν ·
 σοὶ δὲ, ᾧ Ἄλφόνσε, τρίς δὴ τετράκις τε τὸν ἄνδρα
 30 εὖ ποιῆσαι ἀεὶ χρήμασιν ἐστὶ δέον ·
 χρήματα γὰρ παρά σεῖο πέλει, κῆδαί παρ' ἐκείνου,
 τοιοῦτος μισθὸς ἄξιος ἀμφοτέρου ·
 λαμπρῷ κομψοεπῆς βασιλῆϊ ὀφείλεται ὅσσα
 καὶ κλέος ἀνθρώποις εἶναι ἐν ἐσσομένοις ·
 ἀνδρὶ δὲ τῷ καλῷ συγγωρεῖ χρέματ' ἀνάγκη,
 36 καὶ γὰρ ἀνὴρ αἰεὶ πᾶς σοφός ἐστι πένης.
 Οὐποτε γὰρ πλοῦτός τε μέγας ἀρετὴ τε πεφύκει
 εἶναι ὁμοῦ μεγάλη · ταῦτα γὰρ ἕχθος ἔχει ·
 τοῦτο δὲ κὰν πρώτοις ἠγοῦμ' εὐδαίμονος ἔργον
 ἀνδράσι δῶρ' ἀνδρὸς ταῖς ἀγαθοῖσι νέμειν.

5

Ἰωάννη τῷ Ἀργυροπούλῳ. f. 21 v°.

Νῦν ἐμῷ αὖ, μουσα, λίην ἑταίρω f. 22 r°.
 σπεῦδε σὺν σπουδῇ τάχιον βαδίζειν ·
 πάντα κάκεινου ἀκριβῶς σοφοῖο

4 εἰπὲ μαθοῦσα ·
 οὐ γὰρ ἀφθόγγῳ τινὶ μὲν κατ' ἦθος
 ἀπρεπὲς πάλαι, μάλα καὶ σιγῶντι
 κοσμέειν οἴμαι κεφαλὴν πεφύκει

8 στέμμα θεοῖο.
 Μοῦνον ἐν πρώτοις Ἑλικῶνος ὕδωρ
 λοῦστε τὸν φίλον γλυκεροῖσι θεῖον
 κύμασιν κείνον · μόνῳ οὖν ἀείσω

12 Ἀργυροπούλῳ.

- Ὀρφείως αὐδὴν λιγυρὴν μεγίστου
ὦ σὺ θηράσσας, κατὰ ποῖον ἄσμα
καὶ μέλος, τόσσον τὸ ἀεὶ σιγῆσαι
- 16 σεμνὸν ὑπάρχει; f. 22 v°.
- Ἦν λύραν Ἐρμῆς πρότερος γλυκεῖαν
εὔρε, καὶ Φοῖβῳ γέγονεν, χαρίσσας ·
τῆδε εἰς πᾶσιν φίλος ἐν βροτοῖσιν
- 20 οἶσθα σὺ χρῆσθαι.
- Τὴν χέλυν τοίνυν λάβε τὴν ἀρίστην,
χρῶμενος φωνῇ ἱερᾷ θεάων,
ἃς ἔχει παίζων κιθάραν Ἀπόλλων
- 24 θαύματι πλείστω,
δειξὼν οὖν ἄδων μέγεθος σελήνης,
ἡλίου πᾶσαν φλογεροῦ πορείαν ·
ἀστέρες φέγγος πόθεν εἰσὶν ἄλλοι
- 28 αὐτὸ λαθόντες.
- Εἰπέ καὶ ψυχὰς πόθεν εἰσὶν ἄνδρες
κτώμενοι · νοῦν αὖ πόθεν αἰ λαβοῦσαι ·
ἢ φύσις δῶκεν νοεροῖ ὀλύμπου
- 32 ἦτε θεοῖο ·
- πῶς ἐν ἄδη [τις] παθέειν θανόντος
σώματος χωρὶς δύναται βροτοῖο ·
καὶ σκότον πῶς πῦρ λάβειν · οὐ γὰρ οἶδα
- 36 ταῦτ' ἀτρεκῶς γε.
- Ἦ τὰ τοιαῦτ' εἰς κόρακας λιπόντες,
ἄλλα ζητῶμεν. Λέγε γοῦν σοφίζων
πῶς ὁμοῦ πλοῦτός τ' ἀρετὴ τ' ἐς ἄκρον
- 40 οὔποτ' ἂν ἦσαν.
- Ἔστι, μοὶ λέξον, παρὰ σοὶ ὁ πλοῦτος
μᾶλλον ἢ αὐτῆ; σὺ γὰρ οἶσθα, φράζε ·
τῆνδε γὰρ πλούτου τυφλεροῦ νομίζω
- 44 μείζονα πάμπαν.
- Ταῦτ' ἔχω μὲν σοι, φίλε, νῦν ἀεῖσαι ·
πολλὰ δὲ πλείω σὺ σοφὸς παρέξεις ·

κοινὰ γὰρ φίλοις ὁ σοφὸς κελεύει
48 πάντα συνεῖναι.

6

Ἄνδρονίκῳ Βυζαντίῳ.

f. 25 r°.

Ἄδε νῦν ἡμῖν περὶ Ἄνδρονίκου,
μοῦσα, τοῦ λαμπροῦ ἀρετὴν κᾶτ' ἤθη
ἄνδρὸς ἐν πρώτοις λογίου σοφοῦ τε,
4 ἄδε δὴ, ἄδε.

Τόνδε Βύζαντος πόλις ὡς ἀρίστη
γείναθ', ὃν θεία τέτραφεν Θαλεῖα
ὑδασιν κείνου γλυκεροῖς παρ' ὄχθαις
8 τοῦ Ἑλικῶνος.

Οὗτος ἐν ψυχῇ μέγα τι φρονήσας
γαῖαν ἀρχαίου λέλιπεν Λυκούργου,
καὶ διὰ σφοδροῦ πελάγους, Λατίνων
12 ἦλθεν ἀκούσων.

f. 25 v°.

Πᾶς σχεδὸν Νείλου σοφὸς ἤλυθεν γῆν
τοῦ μαθεῖν πλείω ἔνεκεν μερίστην ·
αὐτὸς Ἑλλήνων χάριν εὖ νοῆσαι
16 γαῖαν ἀφίχθην.

Πᾶσα γενναίη φύσις αἰὲν ἄλλα
κᾶλλα γιγνώσκειν ποθέει τ' ἰδοῦσα ·
ἄνδρὸς οὐκ ἔστιν τὸ βίου ἀπράκτου
20 θρέψαι ὀνειρούς.

Εἰσὶν ἀνθρώπων βίοι οἱ φανέντες
διπτοί, οὓς οἶμαι μετόχους ἐπαίνου
τῶν θεωρούντων ἕτερος, παρ' αὐτῷ
24 πάντα νοήσας.

Πρακτικὸς τούτου ἄτερος κατ' ἔργον
πρᾶγμα πᾶν πράξας φανερόν βροτοῖσιν ·
ἀλλ' ὁ Βύζαντος μελετᾶ πολίτης
28 τῷδε καὶ ἄμφω.

f. 26 r°.

- Ἔστ' ἀνὴρ τοίνυν φύσεως τελείας
μηδὲν ἐν ζωῇ παρορῶν ἀρίστη ·
ἀλλὰ πᾶν τηρῶν μέρος εὐσεβείας
32 τοῦ τε δικαίου.
- Ἄξιος μέντοι φίλος εἰς φιλοῦντος
ἀνδρὸς, ὧ μούσαις ἄνερ εὐσεθέσσι
φίλτατος πάμπαν · διὸ πίστις ἴση
36 ἔστω ἐταίροις.
- Ξεῖνος ὢν αὐτὸς ξένον εἶν' ἐμεῖο
βούλομαι σαυτὸν κατὰ τοῦ δικαίου
καὐσεβοῦς πάντη νόμον · αὐτὸν οὖν σε
40 ἄπτε Φιλέλφω.
- Σώμασιν δισσοῖς μόνον ἔστω ἦτορ ·
οὐ διαιρεῖται ἀγάπη δικαίη ·
ἔστιν ἢ αὐτῇ λόγ' αἰεὶ καὶ ἔργω,
44 ἀθάνατος γάρ .
- Ἄλλ' ἐπεὶ κείνος σοφὸς ὢν κελεύει
τοῖς φίλοις εἶναι τὰ τε κοινὰ πάντα,
κούδὲν ἀλλήλοισ ἴδιον, φιλοῦντί
48 μοι φίλος ἔστω.
- Εἰ ποθεινόν σοι παρ' ἐμοῦ τι εἶη,
τοῦτο ὡς σόν σοι λάβε · καὶ μὴ ὄχνει.
Καὶ γὰρ αὐτὸς δὴ περὶ σῶν ἀπάντων
52 ταῦτό καὶ ἄξω.
- Ἄλλὰ νῦν τούτων πέρι μέγρι τοῦδε.
Εἰπέ μοι Τούρκων περὶ τῶν ἀπίστων
ὅσπον ἀνθρώπων κατὰ τῶν ἐκείθεν
56 γλῶττα διήλθε.
- Πῶς ἔχει κείνη πόλις, οἴμοι οἴμοι,
γαῖα ἦν πάση βασιλίσσαν εἶχεν ;
ἄρα τείχεσσι καθὰ καὶ πολίταις
60 βάρβαρος ἦφθη ;
- Πράγματ' ἀνθρώπων τέλος ἐξ ἀνάγκης
καίριον θείας δέχεται · τὸ ἀρχὴν

f. 26 v^o.f. 27 r^o

- πᾶν ἔχον, τοῦτο χρεός ἐστὶ πάντη
 64 ἐς τέλος ἤκειν.
 Δυστυχὲς πάμπαν, βαρὺ καὶ πικρὸν τι
 φαίνεται δούλων τύχη · ἀλλὰ μᾶλλον
 βαρβάρου δοῦλος · θάνατος τυράννου
 68 κάλλιόν ἐστιν.
 Πλὴν χρεῶν τλῆσαι μετρίως ἀνάγκην ·
 οὐ γὰρ ἀνθρώπων ἀμελεῖ τὸ θεῖον,
 φροντίδ' ἀλλ' ἴσχει, ὄπλα σῶα δώσω
 72 δεῖνὰ παθοῦσιν.

7

Θεοδώρω τῷ Γαζῆ.

f. 31 v°.

- Δεύτερον ὡς Γαζῆν τὸν ἐμὸν φίλον ἄδομεν ὄντα
 σὺν ταῖς Πιερίσιν τὴν κατὰ Παρθενόπην.
 Οὗτος ἀνὴρ ἀγαθὸς τήρηκε τὰ πάντα δικαίως ·
 πάντα σοφῶς διάγει · ἔστι σοφὸς γὰρ ἄγαν,
 ὃν φθόνος οὐ τήκει φθονεροῦ καὶ πήματα Λεύκου ·
 6 ὁ φθόνος ἄρ βέβλαφε τὴν φθονερῶν κραδίην.
 Κἀνδιδὸς ὀφθαλμοῖσι μόνον κού σώματι Λεῦκος
 λευκὸς ἀνὴρ πέλεται, τὴν κραδίην δὲ μέλας.
 Ὀλβιος εἶ, Γαζῆ, τοιοῦτον κτώμενος ἔργα
 κοίρανον ἢ δ' ἀρετάς · εὐγέ σοί ἐστι, φίλε.
 Τέρπεσαι Ἄλφόνσου βασιλῆος ἀεῖσαι ἀρίστου f. 32 r°.
 12 ἅς δὴ ἔχει πράξεις θαύματι κόσμος ἅπας.
 Τοῦνεκα συγχαίρω, Θεόδωρε, σοί, αἴσαν ἐταῖραν
 ὅστις ἔχεις, ταύτη χρῆσθαι αἰεὶ σε δεόν ·
 μοῖρα τύχη τε ὁμοῦ σαυτὸν ῥ' ἀσπάζεται · ἀμφοῖν
 λοιπὸν ἔπου ταύταιν ὄλβιος ἐσόμενος.
 Λάμβανε, φίλε, λύρην ὑμῶν πτολέμων τε θριάμβους
 18 ἧδὲ μαχῶν τόσσους ἐν γλυκεροῖς μέλεσιν.
 Ἔστιν αἰεὶς ἀρετὴν οὐ μούνην ἀνδρὸς ἀρίστου
 Ἄλφόνσου · πάσας οὗτος ἔχει ἀρετάς ·

- νοῦς βασιλῆος ἅπαν μέλλον τε παρόν τε νοήσας
 οὐδενός ἐστ' ἀγαθοῦ, οὐδὲ λόγ' ἀμέτοχος ·
 πράξεσιν ἐν πάσαις Ἀλφόνσου γλῶττα θεοῖο
 24 τοῦνομα σὺν ψυχῇ οὔσιος οὔσα λέγει ·
 τόνδε γὰρ οἶδε μόνον πάντων βασιλῆα, θεῶ τε
 τῶδε μόνῳ κόσμον οἶδ' ὑπακοῦσαι ὄλον ·
 οὐδὲ μάτην γε νοεῖ · καὶ γὰρ θεὸς αἰὲν ἀκούει f. 32 v°.
- ἄσμενος εὐχομένου, πράγματα καλὰ νέμων ·
 ἔστιν ἀγὸς τοίνυν συνετὸς, βασιλεύς τε θεοῖσι
 30 πᾶσι φίλος · τούτου πράξεας ἄδε, φίλε ·
 οὐ γὰρ ἄνευ θείας ψυχῆς γνώμης τε τσοῦτον
 πᾶσι παρ' ἀνθρώποις οὔνομα φῶς τε λάβει.
 Τοῦ Λαερτιάδου Πηληϊάδεω τ' Ἀχιλλῆος
 Μαιονίδης ἄδει πράξεας ἠδὲ κλέος ·
 ἀλλὰ σὺ μυθολόγοις οὐ χαίρων πράγμασιν, ὕμνει
 36 ἄς βασιλῆος ἴδεν κόσμος ἅπας ἀρετάς.
 Μή σε λυποῖ Λεῦκος τὴν γλῶτταν ἀβέλτερος, ἦτορ
 μωρὸς αἰεῖ · οὐ γὰρ σῶ κλέει ἔσται ὄρος ·
 ἀνδράσι τοῖς ἀγαθοῖς κακὰ φαῦλοι αἰὲν ἀρῶνται ·
 ἀλλὰ κακῶς τὸ κακὸν τοῖσι κακοῖσι πέλει.
 Δαύαλος ἐν πρώτοις πάμπαν μοι ξεῖνος ὑπάρχει
 42 Αἴνικος, ὃν καὶ σοι βούλομαι εἶν' ἑταῖρον · f. 33 r°.
- οὔτος ἀνὴρ ἀγαθός σοι, Γαζῆ, πολλὰ συνοίσει ·
 οἶδε γὰρ ἠδὲ θέλει καὶ τὸ ἄγαν δύναται ·
 ἔστι παρ' Ἀλφόνσῳ πολὺς αὐτὸς πάντα νοήσας
 τοῦδε νόον τελεῖ, ὅσσα περ ἂν γ' ἐθέλοι ·
 τοῦτον ἄρ' ἀνδρα φίλει, ὡς σαυτὸν ἀντίος ἄκρωσ
 48 τιμήσει. Λεύκου νοῦν δολερὸν πρόσεχε ·
 ἔξοχός ἐστι κόλαξ · θωπεύων ἄμβροτα σαίνει
 πάντα λόγῳ · πρόσεχε, καὶ γὰρ αἰεὶ λοχέει ·
 ἀλλὰ σὺ τὴν Λεύκου τέχνην ἄγε παῖζε φρονήσει ·
 Λεῦκος αἰεὶ δολερός · τόνδ' ἀρετῆ δαμάσει ·
 μούνος ἀνὴρ ἀγαθὸς πράττει εὖ, μόνος ὄλθιος οὔτος ·
 54 ἔστιν αἰεὶ σχέτλιος, ἔστιν αἰεὶ κακὸς ὢν.

Αὐτὰρ ἄλις τούτων · σοφὸς εἶ · διὸ πάντα κελεύω
 οὐ βαρέως σε φέρειν ὁ φθόνος ὅσα φέρει ·
 πρὸς δὲ Πανορμίτην Ἀγώνιον ἄσπασ', ἀπάντων
 ὅστις ἐμοὶ φίλων ἐστὶ φίλος χρόνιος.

8

Βησσαρίωνι τῷ καρδιναλίῳ νικαεῖ. f. 36 r^o.

Ἔστι βροτοῖσιν ἔθος τοῖς εὖ οὐκ ἄξια πᾶσι
 πράξασιν ὀγκοῦσθαι στήθεσιν ἠδὲ νόφ ·
 ἀλλὰ σὺ, Βησσάριον πάτερ ὦ πολυόλβι', ἐπάρσει
 οὐδεμιᾶ χαίρεις · εἶ σοφὸς ὧδε πάνυ · f. 36 v^o.

- μυρὸς ἄσπας ἀρετῆς μείζω κρείττω τε νομίζων
 6 πάντα τύχης · ταύτην ὡς θεὸν ἄρ σέβεται ·
 ἀλλ' ὁ σοφὸς τοιοῦτον ἀνὴρ πᾶν οἶεται εἶναι
 ταῖς αὐρῆσιν ὁμόν, ἅς θέρος αἰνὸν ἄγει ·
 ἄξιός ὢν ἱεράς ὅς γ' οἶακα νηὸς ἀπάσης
 χερσὶ κυβερνήσης, εἶ σέο μουνὸς ἀγός.
 Τοῦνεκα τολμήσας τοιαύτην φίλτατος ὕλην
 12 αὐτὸς ἐπιστέλλειν, σῆς ἀκοῆς δέομαι.
 Ὅπλα φύσις ζῶφ τάξιν κατά δῶκεν ἐκάστω.
 εἰς ἰδίου προσοχλὴν σώματος ἠδὲ βίου ·
 ἀλλ' ἐμοὶ ἐσθλὰ φύσις λαμπρῆ τε προαίρεσις ὅπλα
 δῶκε βίβλους · οὐδὲν μ' ἠδιόν ἐστι βίβλων ·
 ἄρα Παραλλήλων Πλουτάρχου, ἄρα τοσοῦτο
 18 θησαυροῦ λήθη ἤτορ ἐμοῦ ἔλαβεν.
 Δέσποτα Βησσάριον, πάτερ ὦ μεγαλώνυμε, δεῖξον, f. 37 r^o.
 δεῖξον ὁδὸν, δεόμεαι, τὴν περὶ τοῦδε πόθου ·
 οὐ γὰρ σμικρὰ λύπη φλογοροῖς μοι στήθεα καίει
 ἔλκεσιν · οὐ δύναμαι ναυάγιον τόδ' ἔχειν ·
 ἔστι μὲν ἀνθρώποισι φύσει πόθος αἰὲν ἰδεῖν τι
 24 ἠδὲ μαθεῖν τι νέον · τοῦτο δὲ γράμμα πόροι ·
 ποῖεε δὴ τοίνυν ἡμᾶς ταύτη τε μαθήσει
 τῇ τε σέο σπουδῇ πρὸς τόδε χρῆσθαι ἔχειν ·

- οὐ σὺ λιτὰ, πάτερ, Φραγκίσκῳ δῶρα Φιλέλφῳ
 τῷδε διαπράξης· τοῦτο φιλῶ γὰρ ἄγαν·
 μείζονος ἢ τιμῆς δῶρον πᾶν χρεῖα λαβόντος
 30 δεῖξεν αἰεὶ· τοῦδε χρεῖα μοι ἄκρα πέλει·
 οὐ γὰρ ἀπλοῦν ὄφελος λαμπρῶν ἡγοῦμαι ὑπάρχειν
 ἔκ τε βίων ἀνδρῶν, ἔκ τε λόγων ἀγαθῶν.
 Τῶν δὲ Παραλλήλων ἂ γράψε σοφώτατα πάμπαν
 κείνος ἀνὴρ Ἕλληνα, ἄλλο τι μεῖζον ἔχους;
 36 πᾶσα γὰρ ἡ μέθοδος ποιοῦσ' εὐδαίμονας ἄνδρας
 ἐστὶν ἐκεῖ· σύνεσιν πᾶσιν ἐκεῖ βλέπομεν.
 Χριστὲ, βοηθήσας, πάτερ ὦ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
 βάλλε νόμῳ ταύτην ἀρχιερεῖος ὄπα.
 Ὡ Κάλλιστε, Πέτρου τιμὴν τε θρόνον τε κατίσχωνα,
 σεῖο βοηθείας διὰ δίκην δέεται·
 42 θησαυρὸν δὸς ἐμοὶ τὸν ἐμὸν, πάτερ ἔξοχε πάπα,
 ὃν σοὶ δηλώσει Βησσαρίων στόματι·
 τοῦτον ἄρ' εἰ δώσεις, χάρις αὐτὸν ἀποδόντι τοσαύτη
 ἔσσεται, ὅσσην περ μεῖζον' ἀνοῖσαι ἔχω·
 πῶς γὰρ τἀλλότριον σὺ δικάζων πάντα δικαίως
 κτῆμ' ἀποδοῦν' ὀκνήεις; σπεῦδ' ἀποδοῦναι ἄρα.
 Ἐλπίς ἐμή γ' ἐπὶ σοὶ πάση, πάτερ ὄλθιε, κεῖται,
 48 Βησσάριον· μούνος οἶσθα καθήκον ἅπαν·
 τῷ γε λαθεῖν δῶρόν με σὺ γὰρ μεγαλήτορα λέξεις,
 ὡς σε θεῶν δοῦναι οἶδαμεν εἶναι ὁμόν.

9

Ἰσιδώρῳ τῷ τε καρδιναλίῳ καὶ Κωνσταντινουπόλεως
 πατριάρχῃ. f. 38 r^o.

Μοῦσα, δὴν ὀκνεῖς λίαν Ἰσιδώρῳ
 πατρὶ πανθείῳ γλυκεροῖς ἀείδειν
 σοῦ διὰ γλώττης μέλεσιν, θεάων

4 Περὶ πρώτῃ.

- Οὗτος ἐν πρώτοις ἅγιος πεφύκει
 καὶ σοφὸς πρῶτος νοερᾷ μαθήσει ·
 οὗτος ἐν πάσαις ἀρεταῖς ὡς ἄστρον
 8 ἔξοχα λάμπει.
 Τοῦτον ὑψίστου θρόνος εὐσεβοῦντα
 ναοῦ ἐν τόσαις ταραχαῖς κακούργων
 κάσεθῶν ἀνδρῶν μόνον αὐτὸς ἔξει
 12 ἀρχιερῆα.
 Ἑλλάς, ἐκ τούτου θεὸς, ὦ μεγίστη,
 Ἰλιῶς σαυτῇ πατὴρ ὡς ταχίστως
 ἔσσεται · θάρσει · δουλοῦς πεσεῖται
 16 Τοῦρκος ἐν ὅπλοις.
 Οὗτος, ὦ Θωμᾶ βασιλεῦ, ἀμύντωρ
 πράγμασι τοῖς σοῖς πολὺ φῶς παρέξει ·
 ἔστι γὰρ θεία κατὰ πᾶν φρονήσει
 20 φαίδιμος ἔργον.
 ὦ νέας Ῥώμης κλέος ἠδὲ σῶτερ,
 ὦ τῆς ἀρχαίας φάος, ἠδὲ μούνη
 ἐλπίς ἀνθρώποις ἰταλοῖς · ὦ πάσης
 24 δέσποτα γαίης,
 σοὶ θεὸς, Θωμᾶ, πάνυ ἐξ ὀλύμπου
 δεξιὸς λάμπει · ὅτι θεῖος ἦδη
 σεῖο τὰς πράξεις ἱερεὺς ἀρίστοις
 28 δείκνυσι πᾶσιν.
 Εὐσεθὴς γὰρ παῖς Μανοῆλ ἐκείνου,
 πάντας ὅς ζῶντας βασιλεῖς ἐνίκα
 τῷ νόου φέγγει ἀρετῆς τε κάλλει,
 32 ἄξιός ἦσθα.
 Μοῦνον ἀνθρώπων σε λέγει ἀπάντων
 οὗτος, ὃν σύμπας βασιλῆα κόσμος
 προσλαβὼν Χριστῷ κατὰ τῶν μαχούντων
 36 κοίρανον ἄξει.
 Ταῦτα δὴ θείῳ πατρὶ Ἰσιδώρῳ
 εἰπέ, τὸν πῖλον κεφαλῇ φοροῦντι,

f. 38 v°.

f. 39 r°.

- ὦ θεᾶ, πυρρόν · λέγε πᾶν ταχίστη
 40 τῷ πατριάρχῃ.
 Πρὸς δὲ καὶ τούτοις παρ' ἐμεῖο λέξον
 ὅσσα συντείνει πρὸς ἐμὰς κελεύσεις ·
 εἶτα μὴ ὄκνει πάλιν εἰς τὸν οἶκον
 44 ὄκιον ἤξιεν.

10

Βησσαρίωνι τῷ καρδιναλίῳ νικασεῖ. f. 39 v°.

- Ἄρα νέας ἔχομεν βασιλῆα, πανόλθιε, Ῥώμης,
 Βησσάριον; Τοῦρκοι ἄρα κακῶς ἔφυγον;
 ἀλλὰ τίς ἦν πράξας τοιοῦτον κοίρανος ἔργον;
 ὕπνος ὁ παντοδάμας · ὦ συνετὴν κεφαλὴν!
 Χαίρετε, Ῥωμαῖοι, γένος ἔξοχον · ἀνδρας ἀνάγκη
 6 οὐς ἀγαθοὺς ἤγεν ἄγρια πολλὰ φέρειν ·
 σῶσεν ἰδοὺ πάντας στόλος ὑμᾶς πατρὸς ἀμύμων
 Καλλίστου · μόνος ἄρ βούλετ' ἀμῦναι ἀγός.
 Χαῖρε, πόλις · βασιλεὺς νέος ἔρχεται, ἄλλος Ἰθέρων
 ἄγχις ἀπ' ἰφθίμων γόθως, ἀλᾶνος ἀγός.
 Θευδόσιος Βόργης τά γε πάντα καλὸς τ' ἀγαθὸς τε
 12 συντρίψει Τοῦρκους, φῶς τε νεμεῖ σκότεσιν ·
 χαῖρε σὺ, Βησσάριον, τοιοῦτῳ χρώμενος ἀρχῷ,
 ἴσην ὅστις ἀεὶ ἤματι νύκτ' ἐπάγει ·
 ἄρκος ὁ ἀρχιερεὺς οὐδὲν μεταβάλλεται οὔτος · f. 40 r°.
 τοῦτο θεῷ μουνον ἵκελος εἶν' ἐρέων ·
 αὐτὰρ ἄλις καμάτου ἡμῖν, ἄλις ἔπλετο μόχθου ·
 18 Χριστὲ, κακοῖσι τέλος, ὦ θεὲ, τοῖσδε θέσο ·
 οὐδὲ σοφοῖσι πέλει ἤδη τόπος, οὐδ' ἀρετῆσι ·
 πλοῦτος ἔχει τιμὴν, οὐνομα πλοῦτος ἔχει.
 Πρατότατος βασιλεὺς ἑλεός σου, Χριστὲ, βροτοῖσι
 δεῖξον, ἰδὼν πάσχειν ἔσχατα δεινὰ πάνυ ·
 Χριστὲ, κεραυνοῖσιν κεφαλὴν ἄγε παῖε κακούργου
 24 εἰς θάνατον τέρατος · καῖε τέρας νοσερόν ·

- Κέρβερος οὔτος ἄγαν θυμῷ κατὰ πάντα κοτήσας
μαίνεται ἀστέκτω · λύσεται αἰνὰ κύων ·
δὸς, πάτερ, ἀνθρώποις ἤδη θνητοῖσι τοσοῦτου,
Χριστὲ, κακοῦ τέλος σὴν διὰ τὴν ἀρετὴν ·
Ἀλκείδης δάμασεν ῥοπάλῳ δεσμοῖς τε σιδήρου
30 Κέρβερον · Ἀλκείδῃ σχέτλιος εἶξεν Ἄτλας ·
Ἀμφιτρουνίδεω πολλῷ, μεγαλῶνυμε, μείζων, f. 40 v^o.
Βησάριον, βάλλων Κέρβερον, ἄστρα κράτει ·
σοῦ γὰρ ἅπας κόσμος ναοῦ βασιλῆος ἀρίστου
ὄλβιος ἐσσομένοις οἴσεται ἄθλα πόνων ·
βαρβαρικὸν γὰρ ὄλον θεῖαν παραλήψεται ἔθνος
36 πίστεος εὐσεβέως σοῦ πάρα τὴν ἔφρσιν ·
καὶ γὰρ ἀνὴρ ἀγαθοὺς ἀγαθὸς καὶ ῥήτορα ῥήτωρ
τούς θ' ὀσίους ὀσιος αἰὲν ἐνηργάσατο.
Εἶθε μέγας ὁ θεὸς, ποιητῆς γῆς τε φλογός τε,
ὕδατος ἠδ' ἀνέμων, οὐρανίων δὲ δόμων,
εἶθε πατὴρ ἡμῖν δοίη ἀνδρῶν τε θεῶν τε
42 σοὶ θρόνον ἐν θνητοῖς νυκτὶ παρεῖναι ἄκρον ·
οὐ σε γὰρ Ἀμφίων, οὐδ' Ὀρφεὺς εἶλετο μάντις ·
καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο πίστις ἔρωσ τε φέρει ·
σὰς ἀρετὰς δι' ἐμοῦ μέροπας τοὺς ὄντας ἀκούσειν
ἐσσομένους τ' οἴμαι ἄνδρας ἐμοῖς ἔπεσι.
Τίς σέο τὴν ψυχὴν μείζων κρείττων τε σοφοῖσιν
48 ἄλλος ἐν ἀνθρώποις, ὦ πάτερ ἡμέτερε;
Νέστορα τῷ τε λόγῳ νικᾷς βουλήν τε νόῳ τε,
ἔκελος εἶ σὺ θεοῖς ἤθεσιν οὐρανόις.

11

Μαομὲτ τῷ μέγα αὐθέντη καὶ μέγα f. 41 r^o.
ἀμυρᾷ τῶν Τούρκων.

Σοὶ θεὸς δοίη βασιλεὺς ἀπάντων
πᾶσαν ἀρχόντων ὑπὲρ ἀγλαὴν γῆν

- Νέστορος ζῆσαι ἔτη ἐν τροπαίοις,
 4 φῶς ὃ ἀνάκτων.
 Τίς σοι οὐ ζωὴν, ὃ ἀμυρᾷ ἦρως,
 ἠϋχετ' αἰῶνας κατὰ πάντα εἶναι;
 Σεῖο ἢ πολλὴ ἀρετὴ ἀπάσῃν
 8 γαῖαν ἀφίχθη.
 Θαύματι πράξεις σέο, ὦ μονάρχα,
 κόσμον εἰ τόσσαι ὄλον ἐγγεμίσαι
 μέγρι καὶ τοῦ νῦν ἐδύναντο, ζήσων
 12 οὐρανὸν ἦξεις.
 Σοῦ κλέος πρότους ὑπερέξει ἄνδρας,
 τοὺς τε ἀργεῖους φανεροὺς ἐκείνους,
 τοὺς τε Ῥωμαίους, ὅσοι ἐν θριάμβοις
 16 μείζονες ἦσαν.
 Ζῆσον ἀνθρώποις ἀρετὴν ἀρίστοις
 δεξιὸς πᾶσιν, Μαιομέτ, καὶ ἄσκει,
 ὥσπερ εὖ ποιῶν διὰ παντὸς ἦσθα,
 20 ἄξια φήμης·
 ἦδε γὰρ μισθὸς μόνῃ ἐν βροτοῖσι
 ζῶσιν εὖ κεῖται· μετὰ πότμον ἄλλος
 τοῦδε καὶ μείζων πλεονός τε δόξης
 24 ἐστὶ θεῶ πάρ.
 Κεῖνος ἀνθρώποις ἀποδοὺς ἐκάστοις
 μισθὸν ἐξίσου καθ' ἐκάστου ἔργον,
 ἄξιον πολλῶ βασιλεῦσι μᾶλλον
 28 πᾶσι παρίσχει.
 Ἔστ' ἀνὴρ θείας τύπος εὐσεβείας·
 τόνδε γρὴ τοίνυν ὁμὸν εἶν' ἐκείνῳ,
 οὗ τύπος ζῶν εὖ πέλει· εἶ σὺ πάμπαν
 32 πλάσμα θεοῖο.
 Τοῦνεκεν ζῶντος, βασιλεῦ, θεοῖο
 ὦν χαρακτήρ καὶ τύπος, ἦσθ' ἐμεῖο
 ὧδε τοῦ ἦκειν ἔφεσις τελείη,
 36 οὐρανὸς ὧσπερ.

f. 41 v^o.f. 42 r^o.

- Καὶ γὰρ ἀνθρώπους τὰγαθοῦ τὸ κάλλος
 πάντας οὐ σαθροὺς πρὸς ἑαυτὸ κείνου
 καὶ βιασθέντας κατὰγει μεγίστου
 40 ὡς μακαρίσσον ·
 ὧς με καὶ αὐτὸς, Μασομέτ, μεγίστων
 ἔθνεων θεῖαν κατὰ τὴν ἀνάγκην
 εἷς σε τοιοῦτον βασιλῆ' ἐκόντα
 44 καῦτροπον ἔλκεις.
 Ἵπληθον οὖν αὐτὸς Μασομέτ θεήσων
 γράμμασιν τούτοις, οὗ ἅπας ὁ κόσμος
 πράξεας τόσσας θεόθεν νομίζει
 48 γῆν ἀφικέσθαι.
 Θαῦμα τῆς φήμης περὶ σῆς τοσοῦτων
 ἤλθεν εἰς ἡμᾶς ἀγαθῶν, καὶ ἤψεν
 ἤτορ ἀλλήκτω ἐφέσει κόρέξει
 52 αὐτόσ' ἰέσθαι ·
 ἤλθον οὖν τούτου διὰ τοῦ παρόντος
 ἄσματος · καὶ γὰρ μέσος ἐστὶ πόντος
 γῆ τε παμπόλλη · πόθον οὐδὲ πόντος,
 56 οὐδ' ἔρα εἶρξεν.
 Ἔστι μὲν ψυχῆ μόνη, ἣ πεφύκει
 οὐδὲν αἰσχρόν πως ἔνεκεν ματαίου
 φέγγεος κόσμου ἐθέλειν ἢ ἄλλως
 60 τοῦτο νοῆσαι ·
 ἦδε καὶ γαῖαν πέρασεν τσαύτην,
 καὶ ποσειδῶνος κλύδονας βιαίου ·
 ἔστι σοι τοίνυν, ὦ ἀμυρᾶ, αὔξειν
 64 τὸ κλέος ἔργῳ.
 Εἶθε Χριστὸς σοι, Μασομέτ, θεοῖο
 υἱὸς ὑψίστου, θεὸς ὢν πατήρ τε,
 δῶκε τῆς αὐτοῦ βασιλεῖ τοσοῦτῳ
 68 πίστεος ὄμμα,
 ἦσθα γὰρ πάσης ἐπὶ γῆς μονάρχης ·
 καὐτὸς οὐκ ὤκνουν πέλαγος περάσσαι

f. 42 v°.

f. 43 r°.

τόσπον, ἐκ γαίης ἰταλῆς κινίσης
72 Θρᾶκας ἐς ἄκρους.

12

Γενναδίῳ Γεωργίῳ τῷ Σχολαρίῳ τῷ καὶ f. 43 v^o.
μητροπολίτῃ τῶν Φαιρῶν.

- Ὅν μοι ὄντι νέφ νεαρόν πάνυ διὰ θεάων
 ἐν Βύζαντος ἔρα ἤψατο Καλλιόπη ;
 χαῖρε, γέρον · ξεῖνος πάλαι ὢν, Γεννάδιε, δῶμα
 ἦκει ἰδοῦ σέο εὐμενές ὧδε, πάτερ.
 Θαυμάζεις τί ἰδῶν ; Φραγκίσκος ὄδ' ἐστὶ Φιλέλφος
 6 ὃν βὰ βλέπεις · καὶ γὰρ πάντα χρόνος κινέει.
 Χεῖρα δὸς, ὧ ἡμῖν γλυκερῆ χεῖρ · ἀλλ' ἄγε δεῖξόν
 πῶς ἔχει ἡμέτερον τοῦ Ἑλικῶνος ὕδωρ.
 Πῶς αἰ Κασταλίδες ; τὰ σὰ πῶς ἔχει ; εἰπ' ἀτρεκῶς μοι
 πάντα φίλῳ · καὶ γὰρ πράγματα κοινὰ φίλων.
 Ἔστι τόπος Μούσαις ὑμῖν πάρα ; ἔστ' ἀρετῆσιν,
 12 ἧ Ἄρεως τὸ ἄγαν τῶνδε καταφρονέει ;
 Ὡς πόθος ἐστὶν ἐμοὶ Πόλεως τὴν γαῖαν ἀφίχθαι,
 καυτόθι τὴν ζωὴν σοῦ μετὰ πᾶσαν ἄγειν. f. 44 r^o.
 Εἰπέ δέ · νῦν βασιλεὺς ἀρετῆς ἀσπάζετ' ἀγῶνας ;
 ἄρα σοφούς τιμᾷ ; ἦδεταί εὐφρασίῃ ;
 Εἰ μὲν ταῦτα φιλεῖ, δοκέει μοι φέγγος ἀνάκτων ·
 18 τὴν ἀρετὴν τιμῶν ἐστὶν ἀνὴρ ἀγαθός ·
 οὐδὲ γὰρ ἀνθρώπων μεδέειν μὴ ὄντα γε πάσῃ
 μείζονα τὴν ἀρετὴν τὸν βασιλῆα δέον ·
 οὐδὲ σοφοῖς χρῆται μὴ ὢν ὁ σφώτατος ἄλλων,
 ἔστι λόγου χρῆσθαι καὶ βασιλῆος ὄπλοις.
 Νέστορος ἦν γλώττῃ πάντας βασιλῆας ἐγείρειν,
 24 καὶ παύειν ὀργῆς, εἰς πόλεμόν τε ἄγειν.
 Δεινὸν γλώτταν ὄπλον φύσις ἐσθλοῖς δῶκε βροτοῖσιν,
 ἀσφαλές ἢ δ' ἀγαθὸν, τίμιον ἢ δὲ σάον.

- Ἔστι κλέους ἔφεσις πᾶσιν βασιλευσιν, ἐπαίνου ·
 ἄξιος ἄρα κλέους σὸς βασιλεὺς ἔραται;
 τῆς δόξης ἐράων πράττει καὶ πράγματα δόξης
 30 ἄξια · ταῦτα μόνη ἢ ἀρετὴ παρέχει. f. 44 v°.
- Κύδιμος ὢν Μαομέτ ἀρετῆς ἀσπάζετ' ἐρῶντας,
 τοῦ μὲν ὁ μὲν φιλέει, ἀντία μῖσος ἄγει,
 Τἄλλα νοεῖς σιγῶντος ἐμοῦ, Γεννάδιε, πάντα ·
 ταῦτα καὶ οὗτος ἐρεῖ ἄγγελος ἐρχόμενος.
 Ἄλλὰ σύ μοι ταχέως σὰ γράμματα πέμπε θεάων
 36 ἄξια δηλώσω σοῦ περὶ πάντα φίλῳ.
- Ἵδὲ πόθον τὸν ἐμὸν Πόλεως μάλα πολλὰ ἴλαφρίστεις ·
 σοῦ μέτα καὶ ἔσομαι γράμματα σέο βλέπων ·
 ὡς ἔθελον παρεὼν μετὰ σοῦ διατρίψ' ἀγορεύων ·
 ἀλλὰ τόδ' ἐστὶ πόθου, γράμματα δ' εὐφροσύνης.

13

Θεοδώρω τῷ Γαζῆ.

f. 55 v°.

- Πῶς ἔχει σαυτὸν περὶ νῦν, ἐταῖρε,
 ἢ τύχη, Γαζῆ; Βασιλεὺς ἀρίστου
 παῖς ὁ Ἄλφόνσου φοβεροῖς ἀνάγκη
 4 ἐστὶν ἐν ὄπλοις ·
- ἦτορ ὡς ἡμῖν περὶ σοῦ λυπεῖται,
 ὃν φόβῳ δεινῷ πόλεμος πιέζει,
 πάντα δυστλήμων βλοσυροῖς ταραττων
 8 σοὶ πάρ' ἀέθλοις.
- Ἄλλὰ σοὶ ψυχῆς μέγεθος τελείας
 νῦν πρέπει πάμπαν · σοφὸς ἐν μεγίσταις
 αὐτὸν ἐμφαίνει ταραχῆσι μᾶλλον ·
 12 ἄνδρα σε δεῖξον.
- Οὐ γὰρ ἐν τούτῳ μάκαρ ἐστὶ κόσμῳ ·
 οὐρανὸς μούνος βίον ἐν θεοῖσι,
 φίλε, τοιοῦτον δύναται παρέξειν
 16 ἐσθλὰ φρονοῦντι.

- Νῦν σὺ θαλλούσης ἀρετῆς μαχαίρα
 χρώμενος, Γαζῆ, πόλεμον κακοῖο
 μὴ φοβοῦ κόσμου · θεὸς εὐσεβοῦντι
- 20 μείζονα δώσει.
 Οὐκ ἔχει νικᾶν ἔρθεος δίκαιους ·
 τοῖσδε γὰρ μούνοισ πατρὶς ἐστ' Ὀλύμπου
 δῶμα ὑψίστου παρὰ τοῖς βιοῦσιν
- 24 ἤματα πάντα.
 Αἶρε γοῦν σαυτὸν, πάθεσιν κινουῖσιν
 τὰς φλόγας πάντη βλαβεράς κρατοῦντα
 δεσπότην προσθεῖς λόγον, εἶργε νούσους
- 28 ἤτορος ἔξω.
 Ἔστι σοι πολλοῖς ἀγαθοῖς κατ' ἄκρον
 ἄνθος οὐ κοινῆς ἀρετῆς ὁ Φερδι-
 νάνδος ἐκθάλλων βασιλεὺς θανόντος
- 32 υἱὸς ἐκείνου ·
 υἱὸς Ἀλφόνσου βασιλῆος, οἴμοι,
 ὃν κρατῶν πάντων μόνον εἶδε γαίη
 πᾶσ' ὁμοῦ πάσας ἀρετὰς συνῆχθαι
- 36 ἄνδρ' ὑπὲρ ἄνδρας.
 Τοῦτον οὐ πράξει πόλεμός γ' ἐλάττω
 πατὴρ Ἀλφόνσου · ἄδικοι πεσοῦνται,
 οὗτος ὧ θάρσει, χερὶ τοῦ δικαίου
- 40 πάντα τελοῦντος.
 Εἶδες, ὦ Γαζῆ, ἀσεβοῦντας ἄρτι
 πῶς μόνος τοὺς τρεῖς θρασεροὺς ἐνίκα ;
 πράγμα γενναῖον, μέγα, καὶ θριάμβου
- 44 ἄξιον ἄκρου.
 Ὡς λέων τοὺς τρεῖς ἔλασεν φυγόντας
 βουσὶν ἀθύμους νεαροῖς ὁμοίους
 εἶς, ὃν ἡ θείας φύλακεν προνοίας
- 48 ἰσχυρὰ τόλμη.
 Πρὸς δὲ καὶ τούτῳ, βασιλεὺς ἀμύμων
 τὸν στρατὸν Φράγκων ὄλον ἐκτραπήσας

f. 56 r^o.f. 57 r^o.

- νῦν ἀποκλείει τάχιον πετόντα,
 52 θαῦμα θεοῖο. f. 57 v°.
 Τοῖς κολιοῖσιν Διὸς ὡσπερ ὄρνις
 δὴ λυγροῖς ἄλσους παρὰ δένδρα πλείστου
 κραδίην κύκλω ἀετὸς πετάσσας
 56 πᾶσαν ἐλίσσει.
 ὧς τρέμει διὸν βασιλῆα Φράγκος.
 οὐ δέος θυμὸν κρατεραῖς ἀνάγκαις
 ἔξοχον πάλλει, θάνατον δικαίως
 60 αἰσχρὸν ὄρωντος.
 Τῶν κακῶν γνώμας θεὸς αὐτὸς εἴργων
 αἰὲν ἀπράκτους τέλειος κακούργου
 δῶκε · τοῖς ἐσθλοῖς μόνον ἀσμενίζει
 64 δεξιὰ δοῦναι.
 Τοῦ τέλους τοίνυν σκοπὸν ἐννοήσας,
 οὐ τύχην ἔξεις νεμεσᾶν βαρεῖαν
 τοὺς φίλους οὕτως ὁ θεὸς κακοῖσι f. 58 r°.
 68 ἐκδοκιμάζει ·
 καὶ γὰρ εἰρήνην κεφαλὴν οὐκ ἔγνω
 κοσμέειν δάφνη · πτόλεμος φοραίνει
 στέμμα, καὶ δοῦναι γλυκεροὺς ἐπαίνους
 72 αἵματι χαίρει.
 Καὶ γὰρ οὐ λέξω δύναμιν τοσαύτην
 Σφορτία, χρυσὸν τόσον, ἄνδρας, ὄπλα
 τοῦ μάχην αἰεὶ περὶ πᾶσαν Ἄρου
 76 ὀμβριμοθύμου.
 Οὗτος ὡς ἀστὴρ φλογεροῖς βροτοῖσι
 λάμπει ἐν πᾶσιν · σκότον οὗτος εἴρξει,
 καὶ φάος φέγγων ζοφεροῖς ἀνοίσει
 80 πράγμασιν ἦρωες,
 ἄκρος εἰ ὀκνεῖ ἱερεὺς ἀμύνειν,
 χρυσοῦ φῖ τήκει ἔφρασις τὸ ἦτορ,
 φροντίς εἰ τιμῆς Πίον οὐ κρατύνει f. 58 v°.
 84 οὔτε δικαίου ·

- ἀλλὰ Φραγκίσκος μόνος οὔτος ἄρχων
 φῶς τε ἀρχόντων Ἄρεώς τε δῖος
 υἱός, οὐ δώσει ἄνεσιν τυράννοις
 88 τοῖς ἀδικοῦσι ·
 χειρὶ γὰρ θείᾳ κόλασιν κακοῖσιν
 ἀξίαν τόσσην ταχὺς ἀντιδώσει,
 ὥστε σύμπαντας τάχιον φανῆναι
 92 αἰνὰ παθόντας.
 Χαῖρε γοῦν, Γαζῆ φίλε · χαῖρ', ἑταῖρε ·
 καὶ γὰρ ἡ νίκη βασιλῆος ἤξει
 σὺν τάχει ἡμῖν · θεὸς οὐ λειλείπει
 96 οὔσια ζῶντας.

14

Ἰωάννη τῷ Ἀργυροπούλῳ. f. 75 v°.

- Σεῖο λύρην Μοῦσαι κῆδὸν ἔτι Φοῖβος Ἀπόλλων,
 Ἀργυρόπουλε, ποθεῖ · οἶσθα γὰρ ἀμφοτέρα ·
 εἶ σοφὸς ἐν πρώτοις ἱερὸς καὶ γλῶτταν ἑταίρου
 σεῖο τρέφει Ἑλικῶν ὕδασιν ἐν γλυκεροῖς. f. 76 r°.
 Εὐδαίμων σὺ πέλεις · ἔτι σοί γ' εὐδαίμονες ὄντες
 6 εἰσὶ φίλοι · ὦν με οἶδα γενέσθαι ἓνα ·
 οὔτ' εὐδαιμονίην θνητοῖσιν ἀφείλετο μοῖρα,
 οὔτε δέδωκε τύχη · ταῦτα γὰρ ἀλλότρια ·
 σώματος οὐ κάλλει, οὐ βώμῃ γίγνεται ἐκείνη,
 ἀλλ' ἀρετῇ μούνη · ὄλβιος εἶ σὺ ἄρα.
 Τοῖον ἔ τῶν Λυδῶν βασιλεύσας οἶετο εἶναι
 12 Κροῖσος ἐν ἀνθρώποις οὓς ἴδεν ἠέλιος.
 Κῦρε, σέ οὔτος ἔχει κύριον · σὺ δὲ, Κῦρε, γυναῖκα
 ἔσχες αὖ · εἰσπαίξει παίγνια ταῦτα τύχη.
 Οὐ γένος, οὐ πλοῦτος ποίηκε τὸν ὄλβιον ἄνδρα,
 ἀλλὰ τὰ τῆς ψυχῆς ὅσσα λόγος τέλεσεν.
 Ταυτὰ σοι ἐσθλὰ φίλῳ πολλὸν κατὰ πληθος ὑπάρχει·
 18 οἷς σοι ἐς ἄνδρα φίλον χρῆσθαι, ἑταῖρε, πρέπει.

- Λάμβανε δὴ κίθαριν, Ἐρμῆς ἦν πρῶτος ἀπάντων
 ἡδυεπής εὔρεν · τήνδε σὺ, Φοῖβε, λάβες · f. 76 v°.
- χεῖρὶ κίνει πλῆκτρον, γλῶτταν λύε, μέλπε γλυκέσιν
 σύμφορα φωνῆσιν, Δῆλιος αἶς γάνυται ·
 ἢ Δία οὐρανίων μεδέοντα βροτῶν τε θεῶν τε,
- 24 ἢ τὰ γένη ζώων ὕμνεε τοῖς μέλεσιν ·
 ἔννεπε τὴν ψυχῆς δύναμιν, τὴν νοῦ τε φρενός τε
 ἀρχὴν ἠδὲ τέλος, εἰ τέλος αὐτὰ ἔχει.
 Ἦ μὴ ταῦτα θέλων, καιροῦ μῆτ' ὄντα νομίζων,
 εἰπέ τι καὶ παίζων τὰς κατὰ Πιερίδας.
- Ἔστιν ἔαρ, Φοῖβός τε κόμη κατὰ γαῖαν ἐλαύνων
 30 φαίδιμος ἐκλάμπει, ἄνθεα πολλὰ φέρων.
 Χαίρει διὸς ἔρωσ φλογερὸν κατὰ στήθεα βάλλειν
 δεινὰ βέλος · δεινός εἶ σὺ τὰ καλὰ πέρι.
 Ἄρα τεὰν ἔβαλεν κραδίην παῖς Κύπριδος; ἄρα
 ἐν Φλωρεντιναῖς ἡδύς ἔρωσ σε φλέγει;
 Αὐτόθι ταῖς χάρισιν δόμον ἔξοχον οἶδα γενέσθαι
- 36 σὺν τε γόνῳ Κύπριδος, σὺν τε θεᾷ Κύπριδι · f. 77 r°.
 Ἀγλαΐη μὲν ἔγωγε συνόντα σε ἠδὲ Θαλαΐα
 Εὐφροσύνη τ' οἶμαι ταῖσδε τρισὶν χάρισιν.
 Ἄλλ' οὐ Παρνασοῦ λήθην ἐθέλω σε κρατύνειν ·
 οὗτος ἐρωτικοῦ γὰρ ἄξιός ἐστι πόθου ·
 εἰσὶν ἐκεῖ Μοῦσαι καλαὶ τὴν ὄπα γλυκεῖαν,
- 42 ὦν καὶ θαυμάζοις τὴν ὄπα, Κασταλίδες ·
 Ἔστιν ἐρᾶν τούτων ὅπερ ἄσμενος αὐτὸς ἀπάντων
 αἰὲν ἄγων πράττεις, Ἀργυρόπουλε φίλε.
 Οὐ γὰρ αἰεὶ σπουδάζειν, ἀλλὰ καὶ ἄλλοτε παίζειν ·
 ἄλλοτε δεῖ τούτου · τὸ γλυκὺ, πικρὸν, αἰεὶ.
 Αἴρεσις οὖν ἐπὶ σοὶ πέλεται κατὰ θυμὸν ἀείδειν,
- 48 ἀλλὰ μοι ἔστ' ἔφεσις πάντα σ' ἀκοῦσ', ἐταῖρε ·
 οὐ γὰρ Ἀτλαντιάδῃ, οὐδ' Ὀρφεί, οὐδὲ μεγίστῳ
 εἰκοῖς Δημοδόκῳ ἄσμασιν ἐν λιγυροῖς.

Εὐτυχῶς τῷ δεσπότη.

Ἀνδρονίκου Βυζαντίου ἐπίγραμμα ἐν ἑξαμέτρῳ
εἰς τὸ Βησσαρίωνος καρδηγάλεως καὶ πατριάρχου
Κωνσταντινουπόλεως ὑπὲρ Πλάτωνος βιβλίον.

- Αἰγλήεις παράδεισος, Μουσῶν ἀγλαὸν ἄλσος
ἦδε βύβλος τελέθει σοφίην αὐχοῦσα Πλάτωνος,
τὴν χαρίτεσσιν ὑφήνας Βησσαρίων θεοειδῆς
παντοίης σοφίης ὑποθημοσύνας ἐνέπασσεν ·
- 5 καὶ μιν ἐπισταμένως πραπίδεςσιν ἐῆσιν ἀρηρῶς
θῆκεν ἄπασι βροτοῖς μέγ' ὄνειαρ θαυμά τ' ἰδέσθαι ·
ὅς δ' ἔκιν ποθέησι Πλάτωνος δόγματα κεδῶν
ἠδ' ὑψηγορίην στήθεσσιν ἐοῖσι δαμῆναι
δεῦρ' ἴτω, ἠδυπνόου λειμῶνος ἀπ' ἀθανάτοιο
- 10 ἄνθεα ὄρεψόμενος σοφίης καλὰ τηλεθῶντα
καὶ μιν ὅτω μᾶλλον τέρψεσθαι φίλον ἦτορ
ἐνδυκέως ὅς μιν μετιῶν ἐπὶ θυμὸν ἐρείσει
ἢ τέρποιθ' εὐρών ἄφενος καὶ ἀθέσφατον ὄλθον,
Ἰνδία ὅσσα φέρησιν ἰδ' Ἀραβίη ἐρατεινή ·
- 15 τῇ μὲν γὰρ ψυχὴν ὀνίνησιν, τῇ δ' ἄρα σῶμα ·
ἦδη καὶ πέπλον εἶδον Ἀθηναίης ἐνὶ βωμῷ
λαμπρόν τ' ἠδ' ἐρίτιμον, δαίδαλα πάντα φέροντα ·
ἀλλ' οὐ τόσπον ἔην δαιδάλμασι κεῖνος ἀγαυός,
ὅσπον ἄρ' αὐτῇ μαρμαίρησιν βίβλος ἐραυγή¹ ·
- 20 οὐδὲ τόσ' ἔργα ἔην ἀσκητὰ πέπλω ἐνὶ κείνῳ
ὀππόσ' ἄρ' εἰν αὐτῇ θεοείκελα ἔργα τέτυκται
τερπνά τε καὶ χαρίεντα θεοῦ κεν ὑφάσματα φαίης
ὅσσα γὰρ ἔργ' ἀριδείκετα τῆς φύσιος τελέθοντι
ἠδ' αὖ ὅσσα ὑπὲρ φύσιν οὐρανίης ἐριτίμου
- 25 δῶρα πέλοντι, ἰδ' ὅσσα πρὸς ἦθος ῥυθμίζοντι
ὀππόσα τ' αὖ διαλέξιος ἔκγονα καλλιότης τε

1. Ce vers manque dans le *Laurentianus* 24 du pluteus 31.

- πασάνων ἐρικυδέα δῶρα βύβλω ἐνὶ τῆδε
 εὖ δὴ πάγχυ γε καὶ κατὰ μοῖραν ἅπαντα γέγραπται
 πάντα δ' ἀληθείης ἱερῆς καλὰ τέκνα πέλοντι
 30 ταύτη καὶ γὰρ χραισμῶν Βησσαρίων θεοειδῆς
 τήνδε μάλ' εὐφραδέως συνύφην' ἐριθηλέα βύβλον
 παύσας γραμματολοιγὸν νημερτοκτασιῶν
 ὅς βοῶν μᾶψ κού κατὰ μοῖραν ἔριξε Πλάτωνι
 οὐδὲν ὄλωσ' εἰδῶς σοφίης ὑποθημοσυνάων ·
 35 ἀλλὰ σὺ χαῖρε, Πλάτων, πρόμον αὐχῶν Βησσαρίωνα
 δῖον · ὃ δῆτοι αἰὲν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνει ·
 ὅς καὶ τήνδε τέτευχε καλὴν δέλτον, μέγα ἔργον
 ἠδὲ τεῆς σοφίης μνημῆϊον ἐσσομένοισιν.
 Ἄλλ', ὦ Βησσαρίων μάκαρ, οὐλλέ τε καὶ μέγα χαῖρε,
 40 σεῖο δ' αἰεὶ φάτις ἄμβροτος οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνοι ·
 οὐνεκά σ' ὑψιμέδων θεὸς ἄφθιτος αἰθέρι ναίων
 ὄλβιον οἷς δώροισι μετ' ἀνθρώποισιν ἔθηκε,
 παντοίην ἀρετὴν ἠδὲ κλέος ἐσθλὸν ὀπάσσας ·
 αὐτὰρ ἐγὼ σέο καὶ μετέπειτα μνήσομαι αἰὲν
 45 σὴν σοφίην θάμα κλείων πᾶσι μετ' ἀνθρώποισι
 σὴν τ' ἀγανοφροσύνην, σὴν μελιχίην τε,
 λισσόμενος κρατερόν θεόν, ἄμβροτον ἀρχὸν ὀλύμπου,
 ὄφρα τοι ἐς πολέας λυκάθαντας γῆρας ὀπάξῃ
 ὄλβιον ἄκρον ἀωτεῦντι σοφίης ἀγνὸν ἄνθος.
 Εὐτύχει μουσηγέτα ¹.

1. Publié d'après les *Laurentiani* 21 et 24 du pluteus 31.

LETTRES INÉDITES
DU CARDINAL BESSARION
ET DE
GUILLAUME FICHET

1

Bessario, episcopus Sabinensis, cardinalis Nicænus, patriarcha Constantinopolitanus, reverendo et doctissimo patri magistro Guillermo Ficheti, sacræ theologiæ professori in collegio Sorbonæ Parisii, amico nostro carissimo.

Reverende et doctissime pater, amice noster carissime, Guillelmus Baudinus, vir doctissimus ac magna nobiscum familiaritate coniunctus, de ingenio et doctrina vestra excellenti multa nuper nobis narravit. Sic exposuit ad vos missa fuisse a Georgii Trapezuncii filio ¹ quædam in opus nostrum, quod de platonica philosophia edidimus, parum aut æque aut prudenter annotata, idque se ex vobis audiisse dicebat. Addebatur illud vos de toto negotio litteras ad nos dare constituisset. Equidem vestro investigandæ tenendæque veritatis studio gratias ago. Quod autem vel Georgius vel filius ista suscipiat et meditetur, minime miror. Suo enim uterque vitæ instituto satisfacit. Sed agant ut volunt, misceant mare cælo, nos

1. André de Trébizonde.

veritatem secuti et rectam philosophiæ rationem, non discedemus ab officio, omissa istorum mentione, quorum insania et in Platonem maledicentia nunquam nos profecto ad scribendum magnopere commovit.

Quom olim Georgius Trapezuncius nullo iure, nulla disputandi subtilitate ita et in Platonem invectus esset et laudasset Aristotelem, ut neuter vituperatione afficeretur aut laude, suscepimus pro Platone causam, in qua et Aristotelem (quem admiramur atque ab ineunte ætate probavimus) præceptorem Platonem secutum ostendimus, ut cum ille recte docuisset, tum hic et multa didicisset et suo studio atque ingenio fecisset plura facile iudicetur. Dumque hominis ignorantiam atque temerarium impetum eludimus, deridemus nonnunquam et despiciamus novam scientiam, quam ex Aristotelis fonte se solum post homines natos hausisse profitetur. Nam, ut ingenue fateamur, non magis in Platonem quam Peripatheticos omnes causam agit. Nova affert dogmata, neque ab Alberto exposita, neque a Thoma intellecta; in iis gloriatur et se iactat.

Quis, inquit, novit Aristotelem sensisse animam una cum corpore productam et tamen in posterum fore perpetuam? Quis illum de Trinitate expresse locutum, ac multa quæ nihil attinet scribere?

Librum edidimus in quo illud potissimum nobis propositum est efficere ut Plato ad hunc diem latinis hominibus ignotus, nostra opera suarum opinionum capita exponat, ne aut ipse alia docuisse quam Aristoteles probavit aut hic a Platone discessisse videatur, ut eum contempserit quo præceptore diutissime usus est. Gravem sane et constantem philosophum decet utrunque amplecti, aspernari neutrum. Quicquid enim discendo, excogitando, disserendo consequimur, illorum doctrina est propagatum, ut non tam ineptus quam ingratus existimandus sit qui alterum laudat, alterum insectatur, quom ab utroque multa illustriæ in rem litterariam merita extare videat.

Post editam lucubrationem nostram, Georgius, omni pri-

vato publicoque iure destitutus, ad calumniam conversus, quædam perverse collegit ne turpiter ab ea causa depulsus iudicaretur, quam tanto conatu et studio susceperat. Ea quom in Urbe nonnullis edidisset, ad nos delata fuerunt. Contempsimus hominis improbitatem. Nam qui opus nostrum legit, facile illius mendatia et garriendi libidinem deprehendit. Quidam vero ex domesticis nostris singulis capitibus respondere voluit et inanem hominis cogitationem refellere. Is, pro sua in nos observantia atque illius iniquitate, acerbius nonnunquam scripsit et calumniatorem gravioribus verbis accusavit. Statuimus quod responsum est ad vos mitti debere, ne causam agat sine stulticiæ suæ iudice et accusatore. Quom autem multa in ea essent quæ magis illum audire quam nos loqui decet, subductis virgulis castigavimus. Vos cum legetis omnia, ea percipiatis diligenter velimus, et causam suscipiatis nostram apud alios istic, apud quos ista fortasse pervulgata fuerint, cum propter æquitatem quam hoc postulat, tum voluntate nostra qui hoc petimus. Hoc etiam mutua amiciciæ initium, quam tamen contraximus ob virtutem vestram, de qua multa audivimus.

Ego vero quom opus illud editurus essem, eius exemplum in Academiam Parisinam, omnium doctrinarum parentem, mittere decreveram; sed dignum non putavi quod tantæ sapientiæ, tantisque ingeniis proponeretur. Tamen apud serenissimum Regem sunt qui habent : D. Guillermus, qui superiori anno orator regius hic fuit; D. Albiensis,¹ et alii a quibus, si placuerit, et habere et legere librum licebit. Cum domino Turonensi² de negotio inprimis loquendum. Ille enim, nescio quo rumore persuasus, nos Platonem e virgine natum affirmasse animo perturbatus est, ut accepimus. Id vero falsum penitus deprehendet, quom vel librum in manus sumet, vel quod hic responsum est intelliget. Valete.

Ex Urbe, die xiii decembris M.CCCC.LXX.

1. Richard Olivier, évêque d'Albi.

2. Elie de Bourdeilles, archevêque de Tours.

2

Bessario, episcopus Sabinensis, cardinalis Nicænus, patriarcha Constantinopolitanus, reverendo et doctissimo patri magistro Guillermo Ficheto, sacrae theologiæ professori in collegio Sorbonæ Parisii, amico nostro carissimo.

Audimus non solum in philosophia et sacrarum litterarum cognitione vos elaborasse, sed etiam in eloquentiæ studiis dicendique ratione diu versatos, eaque mirifice delectari. Quo in genere, etsi nihil habemus quod magnopere capere debeatis, tamen mittere statuimus orationes quasdam hoc tempore a nobis editas pro gravissimis periculis quæ Italiæ christianisque omnibus imminet, non magis quidem ut vel sermonis puritatem vel orationis vim ac præstantiam desideretis, quam ut intelligatis quanta malorum procella in christianæ reipublicæ capita et fortunas impendet, remque et apud serenissimum Regem et apud alios qui opem ita maxime ferre debent ut possunt, explicetis totam ac persuadeatis, quod potius acerbum est quam obscurum, non exarsuram Italiam tantis malorum incendiis quin flammarum globos longius evomat. Id ne accidat cum regnorum omnium causa optare debent, quorum salus in discrimen adducitur, tum propter immortalem deum, cuius religio sanctissima vexatur ac trahitur ad interitum, magna christianorum omnium clade. Valete.

Ex Urbe, die XIII decembris M.CCCC.LXX.

3

Ad præstantissimum patrem Nicænum cardinalem Guillermi Ficheti, Parisiensis theologi doctoris, epistola.

Præstantiam tuam minime mirari oportet, pater excellentissime, si vir eruditione, lingua, statuque nequaquam singulari ad te doctrinarum fontem, linguæ græcæ latinæque

censorem, a Christi vicario facile secundum, scribendi partes suscipio. Quom enim tuum laceratur nomen, silere non possum. Ea quippe sum in te doctosque omnes observantia ut neminem feram æquo animo, qui maledicere tibi tuique similibus ausit. Audiveram equidem annis superioribus (quos undeviginti partim in studiis humanitatis, partim in philosophia, partim in theologa schola consumpsi) esse fere te unum quem ætas nostra haberet virum doctissimum. Idque cum ab omnibus qui te novissent, tum a patre meo et studiorum meorum altore Eduensi cardinali¹ sæpius audiveram, qui græcam omnem latinamque sapientiam summis virtutibus et integerrimæ vitæ sociam te fecisse laudabat. Quæ res incredibilem cum annis amorem meum tibi comparavit et auxit. Gaudebam sane nato mihi qua viderem ætate Chrysostomos, Athanasios et omnes superiores fontes Græcorum post acceptam diurnam siccitatem unum in alveum uberius redundasse. Gratulabar etiam non solum christianis litteris ac sanctissimæ patrum apostolicorum choronæ quæ suam sapientiæ et sanctimoniam sedem restituisset, sed Aristoteli Platonique et Græcorum omnium veterum dignitati, quorum libros abditissimasque sentencias partim barbaria, partim ignoratione penitus obrutas latinissimas doctissimasque primus fecisti, ut non alius quam vel Aristoteles pro Aristotele, vel Plato pro Platone latinus interpres fuisse videatur. Quibus etiam a te suæ laudes quadrate viritimque librantur. Quæ quidem omnia cum, ut præfatus sum, ab aliis multis tum, kalendis iuniis, a theologo nostro collega, Guillermo Baudino, non vulgari fide cognovi, qui Roma veniens (ubi pœnitenciarum partes gesserat geritque denuo) ea profecto de tuis laudibus sæpe multisque narravit, quæ nisi de singulari viro maximeque divino dici non possunt. Lætabar sane meam de te sentenciam a viro clarissimo et neutiquam mendaculo coram nostratibus viris doctissimis confirmari.

1. Jean Rolin.

Sed hæc quorsum ? Ut duo saltem ad summum intelligas : unum, quam magnam indignationem ex Andrea nescio quodam, Georgii Trapezuncii filio, concepi ; alterum, discrimini nominis tui mature consulendum esse. Nam ille, nonis iuniis, non litteras solum ad quosdam e doctoribus nostris rescripsit, verum et paternas excerptiones dissipavit, quas in eo libro quem de Platonis præstantia condidisti Georgius pater sicut errata tua deprehendisset ¹. At ubi res ea, quæ multorum manus prius inciderat, ad me perlata est, et quidem ab iis qui me numero eorum faciebant, ad quos excerptiones cum litteris ferebantur, in litteras primum aciem verto ; quas cum efflare iactanciam, efflare bilem invidiæ, efflare multis locis achonita sensi, vix semel lectas confestim exhorruï. Miratus inprimis sum Georgii præfaciunculam, quæ tam incultis et pene rusticulis verbis adarescit, præsertim quæ debeat pontifice maximo digna videri. Tum mihi legenti reprehensionum caput, visus est Georgius seipsum non te suis telis sauciare. Non enim credibile ulli vel indoctissimo sit ut qui Platonem tantopere laudasse dicereris, usque adeo tuum esses institutum oblitus, ut in eo ipso calumniari dicaris sanctos doctores, uti Georgius aperte calumniatur, quod utantur præsidio Platonis et afferant testimonium eius ad irroborandam fidem christianam. Illud quoque omnino ridiculum est et indoctissimi hominis indicium, quod minime vera ducit pro falsis, quæ vel montanus pastoreculus per se verissima esse iudicaret. Deus bone, serpentes quam angelos magis esse colendos Georgius scribit ; esse tuum atque agere non esse rem eandem. Sed minime theologus impunitatem lucretur ignorantia.

Venimus tandem in capita illius operis quod non tam inprimis Georgius in Aristotelis laudem quam in huius et Platonis maximam vituperationem evomuit. Verum enimvero verbo-

1. Il s'agit de la réfutation que Georges de Trébizonde avait faite, sous le titre d'*Annotationes*, du livre de Bessarion *In calumniatorem Platonis*.

rum fœtore impeditus, vix refragantes oculos rapidissimæ lectioni semel detineo. Dispereat cum lenonibus ac scortis Georgius, quibus divum Platonem similem fingit! Atque utinam undecunque Aristoteles Romam posset emergere, haud dubito non ore solum illo quidem feculentissimo se laudari stomacharetur vetaretque inprimis, sed Platonis quoque magistri gravius in Trapezuncianum caput ulcisceretur iniuriam. Miror virulentum hominem Romam ferre posse, præsertim quum non solum Platonem affecit indignissimis contumeliis, sed cum omnes qui studiis delectamur, tum demum te unum Platonis et doctorum omnium defensorem. Et non ipse modo verum et satori simillima fructex, cuius audacia iamiam eo grassatur ut deliramenta (qui patris solus adeat hæres!) tanquam familiæ herciscundæ iudicio, vel nolentibus Gallis velit dispartiri, ut qui libros a te scriptos adhuc minime viderunt prius te damnent quam quicquam a te pro teve dicatur.

Reliquum itaque est, pater sapientissime, ut cogites honori tuo esse suffragandum; quod erit facillimum, si nostris hominibus illi quidem de Platonis præstantia tui libri maturius reddantur, omnibus ut fore possit tuos libros transcribendi probandique potestas. Etenim fuerunt apud nos Georgiani quidam qui *Rhetoricam* illius nescio quandam ¹ magnopere laudarent, et quidem aut emungendæ pecuniæ causa aut ostentationis, ut qui plane barbari videbantur a doctis Georgium nobis quasi novum Ciceronem opponerent.

At vero doctoralibus insignibus adhinc triennium mihi collatis, cœpi mane theologiam et tempore postmeridiano Ciceronis artem docere. Nam itidem feceram quibus iunioribus annis philosophiam docueram. Deliramenta quoque Georgii (quibus ars sua undique scatet ac redundat) haud sane fuit difficile refertissimæ scholæ nostræ videre; ut ne iamiam

1. La *Rhétorique* de Georges de Trébizonde était très vraisemblablement déjà imprimée. La première édition, sortie des presses de Jean et Vindelin de Spire, dut paraître, vers 1470, à Venise.

Georgianus quidem unus docendi partes ausit apud nos suscipere. Quo fit ut tuis operibus eo maior auctoritas ad futura sit quo minorem Georgio in dies fore videmus. Ego namque rumorem quem Andreas filius suis litteris paternisque inepciis ratus erat se disparsurum, non modo (ut vulgo dici solet) dilui calidissimis laticibus, sed sordes quoque in auctorem suum reieci; non quidem ut aliquam bonam gratiam ex te consequerer, sed ut publicam doctorum omnium perniciem longius irreperere prohiberem.

Quas ob res per amorem (quem veritati et inprimis deo nostro debemus omnes) rogo te patrem optimum et obtestor ne tuam gloriam, ne doctorum omnium, neu dei nostri maximi et optimi patiaris ab homine immodestissimo diucius lacerari.

Vale, pater humanissime, et litteris incultissimis (quas tabellarii discessus præmaturus urget) veniam, pro tua facilitate, non inficias ibis. Si quid erit in quo possit opera mea tibi morigerari, omnia pro te facturo imperabis; quæ non dubites Petro Montano, singulari tuarum laudum præconi, qui has litteras nostras tibi reddet, præter cæteros credere fideli ac modestissimo.

Ydibus februarijs Parisii scriptum a tuo mancipiolo

GULLERMO FICHETO,

Parisiensi theologo doctore, patria vero Sabaudo.

4

Bessario, episcopus Sabinensis, cardinalis Nicænus, patriarcha Constantinopolitanus, reverendo patri magistro Guliermo Ficheto, sacræ theologiæ doctori, Parisii in Collegio Sorbonæ, amico nostro carissimo.

Reverende pater, amice noster carissime, cognovimus ex litteris vestris Georgii Trapezuncii deliramenta in opus nostrum istuc allata fuisse. Ea ut olim contempsimus, ita nunc a pravo et iniquo animo profecta esse facile perspicimus.

Quom suam calumniam hic facile derrideri posse intelligeret, opere nostro eius mendacium et vanitatem apertissime redarguente, alio confugit. Vestram vero epistolam magnopere sumus delectati : eloquentiam enim, sapientiam ac observantiam in nos eximiam facile præ se fert. Nam et elegantia sermonis quicquid est in causa exponitis et singulari prudentia Calumniatoris fraudem facileprehendistis, nostro etiam opere non inspecto, et eximia in nos benivolentia partes nostras defenditis ac dignitatem tuemini. Idem quom nomine vestro olim nuntiasset magister Guillelmus, pœnitentiarius noster, dedimus ad vos statim litteras cuidam Michaeli familiari bonæ memoriæ R. domini Constantiensis¹, qui pro domini negociis ad serenissimum d. Regem proficiscebatur. Simul misimus libellum quendam, quo quidam e nostris Calumniatoris infamiam et refutavit et exposuit. Quod autem et depravata et falsa sint omnia quæ Georgius recensuit, vel opus nostrum plane indicare potest. Id mittere cupiebamus, sed nunc tuto fieri non potuit. Scripsimus autem ad r. d. Albiensem ut vobis librum elargiatur, quem istuc ipsi dono misimus; alterum ei restituemus quom venerit in Urbem. Ex eo facile percipietis Calumniatorem frustra in eo elaborasse, quod antequam scriberet penitus erat repudiatum et eversum. Dedimus una cum litteris orationes quasdam a nobis hoc tempore perscriptas de periculis Italiæ imminentibus, ut eas principibus qui istic sunt ostenderetis, quo labenti rei christianæ succurrerent, quæ omnis maximo in discrimine versatur, cum alibi tum in Italia. Nam, etsi in hanc unam hostis incumbere videtur, tamen infinitum malum serpent latius, neque tanti tempestatum fluctus ita in hanc orbis partem inundabunt quin ad peregrinas nationes eodem impetu perducantur. An hæc omnia reddita fuerint, per litteras vestras scire expectamus. Bene valete.

Ex Urbe, ad xi kl. aprilis M. CCCC. LXXI.

1. Le cardinal Richard Olivier de Longueil, évêque de Coutances.

Bessario, episcopus Sabinensis, cardinalis Nicænus, patriarcha Constantinopolitanus, venerabili doctoque viro magistro Guillermo Ficheto, sacræ theologiæ doctori in Collegio Sorbonæ Parisiensi, amico nostro carissimo.

Venerabilis docteque vir, amice noster carissime, quom scire cuperemus vehementer an vobis redditæ fuerint et orationes a nobis editæ pro christianæ fidei dignitate et refutationes calumniarum in opus nostrum in philosophiæ Platoniciæ laudem conscriptum (hæc enim omnia iandiu vobis misimus), forte fortuna venit huc quidam ex numero secretariorum christianissimi Regis, qui nobis affirmavit sese vidisse orationes in vestris manibus vestra opera impressas et traditas compluribus. Quod quom ita sit, coniecturam fecimus refutationes quoque quæ una cum iis datæ fuerunt, ad vos fuisse perlatas; iis etsi minime res et causa nostra egere videbatur, quom omnia erant conficta et vanitatis et mendacii plena, tamen optabamus magnopere ut a vobis legerentur; itaque hoc nuncio et lætati sumus et humanitati vestræ agimus gratias, qui lucubrationem nostram tanti feceritis ut putaveritis dignam quæ apud multos esset.

Rem vero gratissimam facietis omnino, si ad nos perferendam curaveritis epistolam illam ipsam primam, quam filius Trapezuncii misit istuc; in eoque efficiendo ut ponatis operam et studium rogamus.

Quibusdam argumentis et testimoniis persuasi sumus christianissimum Regem benivolentia et gratia erga nos affici. Nos vero nihil potius agendum putavimus quam ut ab eo peteremus favorem et beneficia in vos: itaque dedimus litteras ad eius Maiestatem, quas cum his coniunximus, rogavimusque ut, si quod beneficium istic vacare contigerit, statim vel pro vobis scribat ad Pontificem maximum, vel curet ab ordinario conferendum. Nam multa et ampla ordinarii non-

nunquam dare consueverunt. Hoc nobis admodum curæ est quod vos, non modo pro virtutis vestræ dignitate, sed nec ulla quidem ex parte beneficia habere audimus. Eritis igitur attenti et vos et vestri; et, quom primum existet aliquid, dabit operam ut vel favore vestrorum in curia regia, vel aliqua alia diligentia, christianissimi Regis litteræ pro vobis ad nos mittantur. Favebimus enim quanto poterimus studio ut vos afficiamus beneficiis. Reddetis vos ipsi litteras domino Regi, eiusque clementiæ et nos et vos commendabitis. Bene valete.

Ex Urbe, die ultimo augusti M. CCCC. LXXI.

6

Bessario, episcopus Sabinensis, cardinalis Nicænus, patriarcha Constantinopolitanus, reverendo patri domino Guillermo Ficheti, in sacra pagina magistro, amico nostro carissimo.

Reverende pater, amice noster, litteras vestras accepimus quibus nobis commendas fratrem quendam Rubertum Gagginum¹; quem (quia litteræ vestræ ita nobis faciunt commendatum) libentissime vidimus, eique omnem favorem nostrum optulimus causa vestra, quamvis eo non indigerit quod ei non fuerat opus. In his autem litteris vestris, quas nobis frater Rubertus, de quo initio diximus, reddidit, scribitis familiarem vestrum cum litteris et scriptis vestris ad nos misisse: quem adhuc minime vidimus, qui nunquam apparuit nec ad nos venit. Dolemus et illius vicem et nostram: illius, quia timemus ne aliquid ei forte in via acciderit quominus ad nos venit; nostram, quod opus illud vestrum quod legere plane desyderabamus non est nobis delatum; neque litteræ vestræ, quibus certo scire possemus an scripta nostra contra Calumniatorem et epistolæ, quæ tibi misimus, ad manus vestras pervenerint, necne.

Superioribus etiam temporibus, nunciis regiis litteras de-

1. Robert Gaguin.

dimus et ad Maiestatem Regis Franchorum in favorem et commendationem vestram ad te, quas simul ligatas ad te dedimus deferendas, nec percepimus an redditæ fuerint. Bene vale.

Ex Urbe, die xxix novembris M. CCCC. LXXI.

7

Excellentissimo patri Bessarioni, episcopo Sabinensi, cardinali Nicæno, patriarchæ Constantinopolitano, græcæ linguæ pariter et latinæ facile principi, G. Fichetus, Parisiensis theologus doctor, S. P. D.

Si ¹ sero admodum, præstantissime pater, neque uti par sane fuisset, tibi gratias egero, illud nostris bellicis temptatibus, hoc inopiæ mediocris mei ingenii tribui velim. Nam, posteaquam mihi tuas litteras simulque librorum fascem reddidit abbas tuus sancti Cornelii, aditus omnes militaris furor occupavit. Interea (quos tandem nunc ad te meo nomine mitto) Rhetoricorum librorum commentarios (immo verius nudas excerptiunculas) vix semel legens utcunque retexui, quo tibi quiddam non dico fœnerarem aut tuis beneficiis dignum referrem, sed ut verecundum amoris et observanciæ meæ pignus aliquando tandem offerrem. Non enim apparatus quicquam homunculus tuus hic habuit quod vel sero reddere posset, sed ne hoc quidem quod vix potuit audebat sine pudore tuum gravissimum conspectum istuc adire. Ubi tamen in alterutro fuit peccandum ut vel periculum facerem audaciæ vel apprime apud te ingratus viderer, in illo malui committere, quod facile veniam mereretur quam in hoc quidem omittere quod suis legibus Persæ severissime puniebant. Non enim tantum ab humanitate quisquam abest qui veritatis amore labenti non pronus ignoscat, quippe quam nemo (nisi

1. On lit en marge : *Præfatio libri quem B. misi.*

fortassis deus aliquis) vix aliquando tandem invenit qui non per devios anfractus idem sæpius laberetur.

At mihi rhetoricæ scribendæ tibi que mittendi fecit audaciam amor eloquentiæ, quam et mirabar et dolebam Gallos nostros ad hoc tempus latuisse. Nam de philosophia quidem illa quæ de moribus aut rerum natura est, deque sacris litteris disputare, disputata nudis verbis prescribere plerisque nostratibus commune, idque feci facioque ut cæteri. At vero dicendi scientiam, non dico litteris mandare, sed ne propensius quidem cognoscere, nostrorum nemo conatus ad hunc diem est. Quocirca non defore mihi veniam spero, sed ne gratias quidem quamplurimas qui viam non modo nostris hominibus incognitam, sed multorum quoque ipsorum iudicio, sentibus, vepribus scopulisque obductam pro viribus meis aperio. Sic ubi vero fuit erratum non rhetorem male administratæ suæ provinciæ lectores damnabunt, sed petenti veniam theologo dabunt facillime, qui cum alienæ provinciæ amœnitate allectus, tum suæ miseratus nationis inopiam illam huius causa gerendam suscepit incautior, præsertim qui manum interea vix a docendis sacris litteris nequaquam abstraxit. Quale autem cunque aliorum fuerit iudicium, non tam ipse certum quam incertum habeo. At vero quid tibi de gratulabunda mea voluntate vel mihi de singulari tua benivolentia sit iudicandum exploratum habeo. Scio te certo quom hæc lectitabis non meos errores tam acute quam benigne meam erga te fiduciam amoremque spectaturum. Vale, fons paterque doctrinarum omnium.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum impressumque anno uno et septuagesimo quadringentesimoque supra millesimum.

8

Bessario, episcopus Sabinensis, etc. Guillermo Ficheto, etc.

Reverende pater ac præstantissime vir, amice noster carissime, ternas abs te litteras habeo quibus respondeam, de

variis quidem rebus scriptas, sed tamen omnes unam et præstantissimam erga nos observanciam præ se ferentes. In his quod de libro tuo scribis, eum libentissime accepimus et vidimus magno studio. Est enim elegantissime conscriptus et præcepta dicendi continet, quæ, cum a Cicerone et Quintiliano Latinis vel ab Hermogene Græcis satis explicata viderentur, tu industria tua et doctrina singulari Gallos docuisti quæ cum optent Athenienses, tum mirentur Romani. Equidem ardebam incredibili desyderio librum hunc legere, quom primum de eo pauca quædam significasti. Ignorabam tamen tantam doctrinam in eo esse ac tam elaboratam dicendi rationem. Unum illud habebam animo statutum nihil a te proficisci posse quod non esset doctissimo homine dignum. Fatebor ingenue, tu meam superasti expectationem cum operis magnitudine tum præstantia; quam si olim habuissem cognitam, onerassem te profecto quotidianis litteris ut opus et absolveres et mitteres mihi. Tibi quidem omnes latinæ linguæ studiosi plurimum debent, ego, quod ad me attinet, gratias habeo atque ago immortales.

Suum codicem reddidi Pontifici Maximo, nuncio tuo præsentate et magistro Guillermo, homine tibi amantissimo. Non egebat commendatione liber qui per se est ornatissimus. De te vero ac tua virtute excellenti in reddendo verba feci, de qua eram etiam antea locutus cum Pontifice. Is optime de te sentit cupitque et testimonio de te meo et suo iudicio de tua erudicione, quam vel ex hoc opere perspexit et admiratus est, aliquando satisfacere, idque profecto faciet, quom primum occasio sese obtulerit, et ego nusquam deero pro mea in te benivolentia et amore.

Meas Orationes tanti fieri istic lætor quidem vehementer, non tam studio gloriæ alicuius comparandæ quam cupiditate persuadendi. Sunt enim illa vera et necessaria, quæ si principes nostri audiverint, salutem suam tuebuntur et incolumitatem in gravissimis positam periculis et malis. Debeo tamen inprimis humanitati tuæ et fidei erga me, qui ista fecisti tua

auctoritate graviora. Nihil enim est quod a te probetur quod non optimus quisque et doctissimus tuum secutus iudicium magnifaciat. Utinam ut tu laudi nostræ profuisti, ita nos per te principes excitare possimus et communi causæ prodesse. Audivi nomine tuo nuncium sapientissima et saluberrima consilia proponentem ad opem ferendam rei christianæ. Equidem tibi assentior et ita prorsus fieri oportere iudico, nullaque ex parte discessissem ab ista sententia, si istuc venissem legatus, quemadmodum eram designatus, id quod te audivisse arbitror. Veniebam spei plenus aliquid proficiendi ac summo studio venerandæ maiestatis Regiæ et te amplectendi. Sed varii, graves, assidui morbi me coegerunt ut legationem deponerem, quod invitus feci et necessario. Animum autem incitatum labefactato corpori parere oportuit.

Finem scribendi faciam si unum illud ammonuero et roga-vero ut observes diligentissime, quom primum aliquid vacabit te dignum, faciasque me e vestigio certiore. Plurimum enim hac in re positum est in celeritate qua qui præstat solet superare. Scribas velimus in Sabatios ad fratrem tuum et amicos ut, quom tale aliquid acciderit, extrudant continuo tabellarium cum litteris ad me unum. Nam, quom primum rem intelligam, adibo Pontificem et, ut spero, conficiam de negotio. Hoc abs te peto et plane contendo. Non minus enim cupio te ornare beneficiis quibus vel tu dignus sis pro tua excellenti virtute, vel expectes.

Opus nostrum in Platonis laudem editum ad te dedimus; quod et legas velimus et, si qua offenderis quæ in contrariam disputationem trahi possint, tua sapientia tuearis. Secuti sumus quæ probabiliora videbantur græcis et latinis auctoribus, contulimusque totam disputationem ad veritatem potius quam ad assentationem novarum opinionum. Scimus de his ipsis rebus nonnullos autores aliter sentire, ita tamen ut neque illis omnes assentiantur. Infinitum est (ut nosti) de his rebus disserere, quom quotidie existant autores qui vel alienis inventis aliquid addunt, vel nova aliqua sententia

philosophantes alliciunt. Ego vero ad rem quæ mihi proposita erat hæc putavi esse accommodata.

Dominus Albiensis alterum a me accepit librum posteaquam rediit ex Hispania : cuius copiam tibi facere potuisset, nisi esset doctissimus, nam litterati omnes libros tanquam filios suos amant, non facileque patiuntur eos a se abesse. An librum et hanc epistolam acceperis ex tuis litteris cognoscere cupio. Vale.

Ex Urbe, idibus februariis M.CCCC.LXXII.

Andronicus ille Contoblas, monstrum naturæ, ut omnium ignarissimus contemnendus est. Nihili homo est, et non minus indoctus quam ingratus, quandoquidem parum id quod scit domi nostræ didicit et nostro pane nutritus. Valeat cum ingratitude sua!

ANDRONIC CONTOBLAS, dont il est question dans ce post-scriptum, me paraît devoir s'identifier avec ANDRONIC CONTOBLACAS. Hody affirme ¹, mais s'en apporter de preuves, que ce Contoblas aurait donné, à Bâle, des leçons privées. On possède de lui la lettre suivante :

Andronicus Contoblas, natione Græcus, utriusque linguæ peritus, Ioanni Reuchlin Phorcensi S. D. P.

Tuum modo ingenium litterarumque græcarum experti doctrinam, magnopere optamus atque hortamur ut alios græcas litteras edoceas, quod multum conducet. Nam non solum tibi id muneris prodesse, sed etiam audientibus honori fore arbitramur. Quare, tua doctrina atque nostra autoritate fretus, litteras græcas audire volentes erudias, ut et ipsi doctiores in dies evadant, et tu ipse in legendis autoribus clarior ac venustior sis. Vale.

Basileæ, anno M.CCCC.LXXVII ².

1. *De Græcis illustribus* (Londres, 1742, in-8°), p. 232.

2. *Illustrium virorum epistolæ ad Ioannem Reuchlin* (Haguenau, 1519, in-4°).

9

Sixtus papa quartus dilecto filio Guliermo Ficheto.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Ex verbis venerabilis fratris nostri B., cardinalis Nicæni ac patriarchæ Constantinopolitani, de litteris et moribus tuis bene sentiebamus. Is enim te sæpenumero et laudavit et commendavit nobis. Nuper autem reddidit opus tuum de ratione dicendi conscriptum, elegantissimum illud quidem et nobis admodum gratum. In eo tuam laudamus industriam vehementer atque observantiam erga nos, dabimusque operam omni tempore ut, quom occasio sese obtulerit, honesta et ampla præmia nostro etiam favore tantæ virtuti tuæ redantur.

Datum Romæ apud sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die xiv februarii M.CCCC.LXXII, pontificatus nostri anno primo.

10

Reverendissimo patri Bessarioni, Nicæno cardinali, patriarchæ Constantinopolitano, Guillelmus Fichetus seipsum devotissime offert atque subiicit.

Nunquam, pater reverendissime, quid ad te scriberem minus cogitavi quam pridie nonas marcias in regiæ domus vestibulo, aut tertio idus marcias, quom tabellarii celeritas atramento madentes litteras mihi detraxit, aut nunc xii kl. apriles, quom parumper quiescenti secundum flumen Ligerim, inter scopulos castri Ambasiæ ¹, nuncius forte fortuna sese obtulit.

Revertor in scholam nostram Parisiensem, causa fidei (quam mihi iamdudum imposuisti) regi nobilibusque regiis

¹. Le château d'Amboise.

exposita. Orationes tuas quam apparatissimas potui reddidi Serenissimo Regi, verbaque feci paucis cum de concordia christianis principibus inter se necessaria, tum de bello contra crucis hostes obeundo, nihilque prætermisi quod tuo nomine Regi esset offerendum. Gracioso quidem vultu librum excepit, legitque parumper præfaciunculam quam operi tuo præscripsi. Revolutis deinde membranis picturas et imagines in marginibus sparsas cominus inspexit. Tum glosulas in oratione Demosthenis a te quidem positas fere singulas legit; erant enim auro varioque colore in contextu orationis interiectæ. Inter legendum quæstiunculas a me quasdam rogavit, quibus præsto fuit responsum. Postremo reversus ad codicis principium, distichon ter quaterque resumpsit, quod in calce regiæ imaginis scriptum repperit :

Fausta futura tibi, Rex, accipe Bessarionis
munera, quæ prosint et foris atque domi.

A secretis qui aderat librum custodiendum accepit.

Rex tuæ paternitati tandem pro munere gracias egit. De domestica vero concordia belloque foris obeundo ne verbum quidem unum fecit.

Litteras autem quas iamdudum mei commendandi causa regiæ Maiestati scripsisti, neque reddidi, neque per alium passus sum reddi. Cur ita fecerim audies. Rex pervicaci est ingenio, neque sibi desunt qui meorum similium labores ambitionis causa susceptos arbitrentur. Non itaque volui privatum commodum publico fore detrimento, mortuoque mihi quam vivo malo mercedem tantillo pro labore reddi. Non qui Bessarionis unius mei patris commendationem respuam, sed qui pietatis et religionis colore nullius volo gratiam videri coemisse, aut potius muneribus reciproca munera fœnerari.

Neque de sex et quadraginta tuarum orationum opusculis quæ circumquaque per Gallias et Germanias a me, fidei tuendæ causa, sunt dispersa gratisque data, vel oblatum quicquam accepi, nisi duntaxat a Fratrum Minorum ministro

Provinciali litteras participationis honorum operum fratrum sororumque suæ provinciæ, quas marsupio quodam inclusas reverenter accepi, regumque omnium thesauris antepono. Omnibus autem qui mihi (vel quibus ad eos deferenda munera tua commiseram) quicquam obtulerunt una fuit responsio respuendique ratio, quod non Fichetus sed Bessario, non ad questum sed ad tuendam christianitatem, illis sua reddi munera librosque iussisset.

Oportet enim qui Gallorum voluntates ad pietatem religionemque sit allecturus, a questu et avaricia prorsus abhorrere. Quo fit ut plerique legati quos sancta Sedes ad nos emisit, nulla re magis quam avaricia et ambitione redirent insignes. Cardinalis vero Sanctæ Crucis pro deo quodam propter abstinentiam ad hunc diem apud Gallos celebratur. Quæ res honori quoque tibi futura est, quem omnes ab huiusmodi pestibus prædicant semper abhorruisse, et quasi deum quendam, nedum alterum Sanctæ Crucis cardinalem venturum expectant. Ita si nostrorum mores usu postea cognoveris, probabis profecto quod neque Regi tuas pro me litteras reddiderim, neque cuiusquam pro tuis orationibus oblatum præmium acceperim. Sed de Rege et his satis.

Regios autem, quorum apud Regem maioris momenti creditur auctoritas, non solum partim latinis, partim vernaculis verbis, prout auditor deposebat, ad studium pacis ac belli pro viribus excitavi, sed cuiquam tuum opus obtuli ac dedi. Neque quisquam mihi fuit inventus qui non se paratum ad utrunque polliceretur. Fuerunt etiam militaris ordinis qui se palam ituros contra Turcum voverent. Abrincensem episcopum¹, regium confessorem, paulo studiosius ac vehementius ut Regem ad hæc excitaret, efflagitavi, itidem et Turonensem archiepiscopum, qui rem utranque firmissime credunt adventu tuo conficiendam; tantaque de te fit expectatio ut bellum, quod inter nostros sub murmure quodam fore litteris

1. Jean Bochart (ou Boucart), évêque d'Avranches.

meis, quas frater Marianus tibi redditurus est, insinuabam, penitus restinctum sit, audito paternitatis tuæ adventu, omniaque pacis adiumenta postea semper nostri loquuntur, caduceatores ultro citroque quotidie volant. Rex, ut a familiarissimis eius accepi, nihil nisi de pace statuit. Dici non potest quam odiosum sit inter nostros bellis finitimis tempus atterere, quæ velut membrorum exsiccatio totum reipublicæ corpus utrinque consumunt. Ita fit ut mutuo rerum suarum tædio bellum foris in hostes crucis exardeant.

Quare, pater, appropera; et, quom iter cæperis in Gallias, Dionysium magnum Athanasiumque te fore memineris, qui Christo, senes quidem ambo ut tu, Græci ambo ut tu, perpetuam sui nominis memoriam nobis relinquentes, felices animas in Galliis reddiderunt. Ergo moriturum in Galliis Bessarionem expectant Galli? Absit, pater, istud abs te. Nec tamen optabilior ulli labor, ulli mors quam tibi proponitur; malletque Fichetus, si Bessario foret legatus ad tuendum Christi nomen, in mediis Sabaudia montibus nivibusque de vita migrare; vel si, ut Dyogenes mortuo sibi fore voluit, proiici quidem inhumatus deberet, quam Romæ quieturus longius quam victurus busto tandem amplissimo statuaque donari. Nec tamen istorum, quæ cæteri timent, quicquam offuturum tibi reformides. Non enim te deseret cuius religioni suppeccias ferre conaris, qui supra vires ætatis Dionysium apud nos te longe seniore in diuturno labore, æstu, carcere, tormento, quotidie reddidit fortiorem.

Hic ego de me unum tibi polliceor, cuius ante tribunal Christi has meas litteras testes fore volo, nusquam te deseram, non vivum in periculis, neque mortuum sine magnifica funeris pompa, vel si unus in locum ornatissimum humeris te ferre deberem; in morte quoque periculum tibi faciam, si casus mihi priori sese coram obtulerit. Duo namque summopere cupio quæ possim ex legatione tua nancisci: alterum ut eos labores eaque pericula dies noctesque perferam, quibus placatus deus peccatis meis pius ignoscat; alterum ut

in exequendis tuis mandatis fessus laboribus, aut pro Christo male mulctatus emoriar; aut, quod magis optaverim, coacto bellatore, in Turcorumque conspectu traiecto Christianorum exercitu, quod Codro, quod Decio patri, quod Decio filio pro suis civibus, idem mihi pro christianis fratribus contingat, exanguesque artus millenis transfixos telis meo superstiti Bessarioni sepe liendos relinquam.

Exurge tandem, expectatio Galliarum, exurge! Suspice cœlum, quo tua te legatio, non in lectica sed in manibus angelorum, relatura est, non casu quodam improvise, sed quom tuæ legationis consummatio tibi consummata præmiâ, christianitati salutem pepererit. Vale, et amorem, qui sine pondere verba tot hactenus effudit, excusatum habeto. Hominem quem dudum ad te misi nusquam esse audio, quem ad te properantem Alpes XIII kalendas februarias superasse cognovi. Denuo vale.

Apud Castrum Ambasiæ prope Turonem, XII kalendas aprilis citissime scriptum.

11

Reverendissimo patri Bessarioni, Nicæno cardinali, patriarchæ Constantinopolitano, Guillermus Fichetus seipsum devotissime offert atque subiicit.

Si, reverendissime pater, una de re fortassis et altera nunc esset mihi scribendum, darem operam ut plenius quiddam a me scriberetur. At vero tot sunt et tanta quibus me prosequeris beneficia, ut ne modum quidem rescribendi inveniam. Arbitrabar enim inauditum amorem et nimiam erga me charitatem tuam eo venisse ut quo progredere tur amplius non haberet.

Nunc in ipso pascali profesto familiaris Othoninus meus ex te veniens ea mihi dixit eaque attulit quæ non ab homine, quam hactenus Bessarionem meum patrem existimavi, sed potius a deo quodam manasse credantur, ita quod amicis

ad hoc tempus minime concedebam ut benivolentia me superarent, tibi patri piissimo divinissimoque concedo. Non enim, vel si charitas ipsa quidem essem, amoris indicia tibi vicem vicissitudinemque reddere possem. Non igitur fuit consilium ut vel gratias incassum agam, vel quicquam posthac scribere de quo scribi satis non possit aggrediar. Mutus elinguis hoc quippe meo silentio a Bessarione me victum plane profiteor.

Res autem de quibus scribis summis, ut aiunt, digitis attingam, et ordine quidem quo sunt a te perscriptæ. In his quod excerptiunculas tanti meas facis ut etiam pontifici reddere, nedum ipse legere, curaveris, amoris sane magno, qui modum etiam nescit, existimo tribuendum. Neque, pater, mihi istud tuum pectus quid sentiat, sed quid amet ostendit. Id quod ego de piissimo pontifice nostro similiter iudico; qui, succensus vicino Bessarionis incendio, non litteris tantum et spe mercedis ad eum virum, quem tu me finxisti, liberalius me excitavit. Verum suo gravissimo et sanctissimo sive iudicio sive amore me meaque probavit; quo fit ut in lubrico sim positus, quandoquidem aut is sum quem tu me pontifici prædicasti, quod est multo difficillimum; aut is non sum, quod longe turpissimum est. Falli Bessarionem, falli pontificem maximum quis unquam cogitavit? Enitar ergo quam maxime potero ut de litteris et moribus meis vero quidem similem opinionem Sixtus et Bessario secuti fuisse videantur. Non qui vir unius et alterius iudicio par fore possim, sed qui saltem simulachrum et umbram eius viri conaturus sim præ me ferre, præsertim quod isti vero de me iudicio spes mercedis magna sane et ampla proponitur. Ego¹ superioribus annis principum aulas adire rogatus stipendiumque facturus recusavi, neque beneficiorum cupiditas eo me parumper pellicere potuit. A te tamen et pontifice, quibus iure beneficiorum elargitio concessa est, nihil respuo, sed ne præter gratiam quidem vestram aliquid expecto. Unum dun-

1. *Esto* dans le ms. original.

taxat ab uno quidem et altero maxime contendo, neu me beneficiis prius afficiatis quam labor meus aliquis sit ecclesie sanctæ dei fructuosus, ne mihi fortassis quod vicio plerisque contingat, qui beneficiis huiusmodi tanquam compedibus urctiti, somno ciboque dies et noctes serviunt. Patiatur itaque Sixtus, patiatur et Bessario ut meo tantisper labore utantur, et ego tantisper eo veniam dum qui sim exploratum habeant, et ego meis vigiliis victui quotidiano necessaria suppeditare possim.

Non est præterea quod mihi pro tuis Orationibus (quas ipse quoquoersus emisi) gratias debeas, quas equidem tibi potius debeo, qui tantillum rusticulum Sabaudum, diuturnis in pulveribus qui Parisii pene computruit, eo confestim extulisti ut litteris et orationibus tuis unus Gallorum omnium primus donaretur, operis tui distributor esset tuo nomine singulis ferme Galliarum et præstantioribus Germaniarum principibus, religionum et policiarum capitibus aut scriberet aut ipse coram eloqueretur, et pro tua dignitate libenter audiretur. Et de re quidem huiusmodi qua, ut deum tester, nullam magis unquam optavi quin etiam ut introspicere mentem meam penitus possis, cuius deum ipsum custodem testem appello, precibus meis iandudum assidue deum compellavi ut partes aliquas pro sancta religione sua tuenda mihi tandem imponeret. Quod certo nunc cognosco gravissimo tuo iudicio mihi divinitus elargitum, ut etiam post deum immortalem (quo nihil dignum cogitare possumus) nullus amor meus, ut præfatus sum, te dignus mihi videatur.

Omittes ergo posthac eiusmodi verbis ad me scribere ut a te mihi gracia deberi dicatur. Non audiam profecto, nedum non legam, si pergis erga vermiculum tantus princeps graciosus haberi. Impera potius laborem mihi quam gravissimum ferre potero, si vis omnino et planè cognoscere quam gratus erga te vermiculus hic tuus esse velit; neque quam sapienter sed quam libenter exequar imposita spectes. Tuum est, pater, multo sapientius singula tecum reputare quæ iubeas, meum

vero duntaxat obedire iubenti; id quod me facturum tibi firmissime persuaseris, vel si fuerit ad indubitatam mortem e vestigio currendum. Christianus quippe sum, cui pro Christo quiddam immanius pati voluptas summa est, et eo quidem maior quod errare tecum non possum, quem humanarum divinarumque rerum omnium cognitio ususque vitæ magister egregius non latet.

Neque propterea familiarem meum ad te misi, ut meo nomine quicquam te doceret, quod vel de nostrorum principum Gallorumque natura te fugisset; sed ut tuæ sententiæ nostrorum hominum (quorum gravior sit opinio) iudicium consentaneum esse cognosceres, ferresque cum opem nobis domestico bello pene consumptis, tum salutem miseræ propemodum extinctæque christianitati. Quod fore nequaquam dubitavi, quom te designatum legatum primum accepi. At vero ut ex tuis te deposuisse legationem cognovi, decidi pavidus, actumque de Gallis et universa christianitate coniecto, ne dicam coram perspicio.

Quid interea, deus bone, commisimus ut mox a spe pacis et concordiæ, a spe Turci, crudelis tui nominis hostis, vincendi pariter decideremus? Bessarionem famulum tuum ad scribendum quæ principibus populoque tuo saluberrima forent impulisti; pontificem eum nobis interea contuleras a quo vel solo vel maxime Bessarionis consilio facta probarentur; Bessarionem legatum nobis esse voluisti, designarique fecisti. En miseros christianos, en Gallos longe miserrimos! Bessario namque senio morboque graviter affectus atque confectus in ipso pene medio conatu nos deserit. Et quo pacis inter nos propinquior spes eluxerat, eo nunc densioribus tenebris offundimur. Vide, pater Bessario, vide quam vera sint quæ fluentibus lacrimis vix scribo. Nam ut extremis ianuarii diebus rumor de tua legatione pervenit in Gallias, tanquam pax ipso cælo venisset, omnes quæ pacis sunt cogitabamus, loquebamur, optabamus, ardebamus. Inter principes quoque nostros assidue sane versabantur hæc. At vero, parumper ante

familiaris mei reditum, quæ scribitis de legationis depositione, familiares quidem Rotomagensis cardinalis ¹, tanquam utres quædam compressæ, quoquoversus ista stridebant; moxque de bello fragor utrinque cœpit audiri. Burgundus ² in ipsis fere paschalibus festis exercitum ingentem recensuit et præsto sibi fore per præconem ubique edixit.

E diverso Rex noster, quarta feria post paschalem diem, ad arma concurrere iussit; atque velut post tranquillitatem oppositis agitatae ventis mare fervet tonatque longe horridius, æque nunc derepente Gallia tota strident arma ruptisque pacis conditionibus in sanguinem nostrum mutuis odiis mergi properamus. Id si Turco fuerit, ut erit profecto, exploratum, multo pertinacius ac superbius Italiam oppugnabit. Inde sedes nostras obruet vehementius, inde terrarum orbem Mahumeto subiiciet, inde Christus..... non ausim scribere quod sane cogitans inhorresco. Unde tot mala nobis, deus bone? nisi quia peccatis nostris commeruimus ut non tam senio quam ægrotatione frangeretur Bessario, quem tanquam Mathathiam ducem populi fore sperabamus. O inanes nostros conatus, spem vacuum, preces supervacaneas! Quid agimus? Quid moramur? Quid miseram vitam in dies malorum omnium protraximus? Sive nostro, sive Turci gladio perimus. Una spes est nobis nullam sperare salutem. Namque, nisi Bessario casibus nostris legatus occurrat, incassum veniet. Tacendum est quæ sit de cæteris opinio, quam nulla sit auctoritas, quam perversa gerendarum a se rerum interpretatio; contraque de te, pater, sive divinitus sive quod ita vixisti bonum supra quam dici possit sentiunt omnes. Melius sperabant, optima fere quæque Gallis in manibus erant quæ non proinde scribo ut legationem (nisi fortassis ex sententia tibi fuerit) denuo sumas, sed ut quo statu sumus tecum reputes, miseriarisque tot christianos casus ex morbo tuo nobis emersisse,

1. Guillaume d'Estouteville.

2. Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.

a quibus nisi tuo consilio, tuoque præsidio levari non possumus. Cogitabis itaque quid sit opus facto; interea in his meis latibulis quid me facturum velis opperiar.

Scribis porro ut si quod beneficium vacaverit, te quamprimum reddam certiozem, pollicerisque te daturum operam ut ampla mihi beneficia conferantur. Non habeo, ut initio scripsi, quod ista paterna benevolentia tua dignum inveniam. Scribam fratribus meis ut istas vigilias pro me diligentius suscipiant. Nam huiusmodi sollicitudo nequaquam a me solitario suscipi commode posset. Gracias autem expectativas quibus me donasti, familiaris meus homo fecit iudiciario more gebennæ fulminari, quas tuo sumptu fuisse mihi præparatas et expeditas in beneficiis tuis reponam, quanquam, ut pace magnificentiæ tuæ loquar, neque istud sit mihi ferendum ut nummis nedum opera mecum agas. Unum illud impatientissime tuli quod a te ducatos XV homo meus desumpsit. Nam ut aliis qui tuas Orationes principibus cæterisque reddiderunt nequicquam vel oblatum inde sumerent prohibui, sic... quoque semel et sæpius idem districtius vetueram, præsertim a te, qui usuram benivolentiæ, nedum acceptæ pecuniæ nequaquam sum redditurus. Id namque impossibile fore coniecto. Itaque, quom iniussu meo fecit, quod æquo quidem animo non fero, quippe cui pecuniæ supra quam fuit opus Romam eunti contuleram, ne rationem quidem ullam habere pecuniæ tuæ proinde volui. Eat in perditionem cum eo qui pluris pecuniam quam prohibitionem meam fecit. De sumptu, de stipendio facto, rationem habui, singulaque dissolvi, de tuis ducatis ne verbum quidem unum audire volui. Ex inobedientia tuum commodum in malam rem habeat; quin et illi certo polliceor, si quid tale posthac unquam commiserit, panem meum ne die quidem uno comedet. Repono tamen in tuis beneficiis quod in re minime necessaria sublevare sumptum meum voluisti.

Platonem autem tuum non modo ut oblatum a te sumeret præceperam, verum etiam ut peteret confidenter, tandemque

furtim surriperet, si nequaquam alia ratione posset illum ad me deferre. At vero gratis a te datum mihi que redditum eo gaudio, ea lætitia suscepi ut deum aliquem mihi videar hospitio excepisse; eiusque legendi tanta me rapuit aviditas ut artem dormiendi per has paschales noctes quæsitam non mihi sed ne hospiti quidem Platoni invenerim. Ille me rerum vetustissimarum admiratione (quas nusquam legissem) tenuit inprimis attentum. Flumen sane immensum philosophiæ miror Latinos ad hoc tempus latuisse; quo fit ut non maiores Plato (quem e tenebris in apertissimum Latinorum cœlum extulisti) quam optimus quisque Latinus gratias tibi debeat.

Georgius autem Trapezuncius, qui non Platoni tantum sed in Platone sapientibus omnibus et ipsi sapientiæ fuit iniurius, valeat dispereatque cum inaudita sua calumniandi libidine. Quis enim vel omnibus pestibus ac furiis agitated in eam venisset insaniam furemque tantum concepisset ut huiusmodi contumeliis afficeret Platonem? Ita nihil est quod Gallis Germanisque sua deliramenta Georgius aut Andreas mittat. Nam, ut Orationes tuas Galli Germanique legunt et admirantur, ita profecto (si mea me non fallit opinio aut longioris vitæ spes) et tuus Plato qualem ad me misisti et Responsiones quas tuus familiaris¹ adversus Georgium edidit ad me dudum misisti, et laudes quibus Turcum, vituperationesque quibus principes christianos nostramque religionem afficit², unum in opus imprimi faciam³, et quoquoversus emittam, ut uno cursu mei Bessarionis laus et Trapezuncii vituperatio Gallis et Germanis innotescant, illiusque nomen cum huius ignominia memoria permaneat sempiterna.

1. Il s'agit sans doute de la *Refutatio deliramentorum Georgii Trapezuntii Cretensis* par Nicolas Perotti, évêque de Manfredonia et grand ami de Bessarion.

2. Peut-être les *Annotationes* de Georges de Trébizonde, réfutation peu connue du célèbre ouvrage de Bessarion *In calumniatorem Platonis*; peut-être aussi les Lettres que Georges passait pour avoir écrites à Mahomet II.

3. Fichet ne donna pas suite à ce projet.

Verum, pater, quum fretus tua facilitate nihil tecum non audeo, unum abs te peto et obtestor ut præfacionem ad Scholam Parisiensem scribas, qua mihi præcipias ut tuo nomine tuum Platonem Parisiensibus nostris exhibeam, faciamque cuique illius transcribendi facultatem, ut omnis Scholæ Parisiensis posteritas tuam erga se benivolentiam in ipso Platonis tui vestibulo legat. Idque citissime confeceris; universæ namque Parisiensi Scholæ (quom in unum post has paschales ferias primum coierit) a me tuo nomine tuus Plato offeretur. Sumptum etiam aliquem nedum operam dabo ut ex isto mihi reddito interea complures ab impressoribus nostris Platones cudantur. In membranis quoque, si facultas tulerit, numerum aliquem imprimi faciam, quemadmodum et in Orationibus tuis feci, ut ævo longissimo publicis collegiorum nostrorum bibliothecis, quibus apponi faciam, opus tuum legatur. Est enim Scholæ nostræ (quæ nidus philosophorum dici solet) eius lectio fructuosa; quippe de Platonis et Aristotelis opinionibus quottidie disputantibus nihil opere tuo magis conducit.

Hæc habui, pater, quæ, ut primus quisque impetus tulit, litteris tuis responderem, non polite quidem nec terse, sed vix latine aut litteris quæ legi possint. Nihil enim fucatis opus habeo, quom ad eum scribo qui vel errata mea, ut indulgentiores parentes solent, virtutibus annumerat mirisque laudibus extollit. Vale et qui familiari meo ut ad te sæpius scriberem imposuisti, nunc, epistolæ longitudine fessus, neu posthac scribam e diverso tandem impone. Ex integro vale.

Ex ædibus Sorbonæ scriptum pridie nonas aprilis.

12

Reverendissimo Patri Bessarioni, etc. G. Fichetus, etc.

Plures ad te litteras cum ex regia curia tum ex hac civitate superioribus mensibus scripsi; easdem quoque multiplicatas emisi, ut ab uno tabellario vel altero tibi fiat litterarum legendarum potestas. Interea aucupatores disposui ut quo-

ciens se quisquam Romam iturus obtulerit, tociens ad te denuo scribam. Nam ea ratione pares tuis præceptis, qui scribendi sæpe mihi munus per Anthonium meum imposuisti, mihique solatio sum qui patrem meum, cuius videndi et reverenter amplectendi desyderio flagrabam, nunc saltem in litterarum speculo contempler. Ita desperatio iam te videndi priusquam in regno cœlorum in sublimi throno sedenti congratuler, scribendi labore parumper levatur. Abeunt et iam interea distortissima quidem tempora nostra, quæ nisi malorum omnium timorem nihil præ se ferre videntur. Itaque tibi gratias ago qui scribendi voluptatem mihi unam imposuisti, qui sum aliis recreationibus expers.

Rescribo pontifici quemadmodum ipse cognosces. Si dignas lectione Pontificis litteras iudicabis, obsignabis ut animus fuerit illique reddi feceris. Sin, ut vere iudico, prorsus indignæ Sanctitate illius tibi videbuntur, in cinerem iube mittantur. Unum te rogatum volo, sis mihi semper qui pater fuisti. Ego vero do tibi fidem nihil unquam me prætermisurum quod honori clarissimi nominis tui conducturum sit.

Vis denique aliud te liberius efflagitem? Nempe ut cœpta pro rei christianæ salute non patiaris te vivo tanquam somnium quoddam evanescere. Si pateris, nemo posthac rem tantam obire curabit; sin pergis in sententia, pergis in excitando pontifice, fortassis exaudieris tandem a domino, qui tecum sit semper. Vale.

13

*Sanctissimo domino nostro Papæ Sixto Guillermus
Fichetus, etc.*

Rescribere tibi, pater sancte, nimirum vix audeo, qui sentio quam sit arduum tuis mihi redditis suavibus litteris respondere. Non enim agere tibi gratias æque possum ac volo et debeo, qui non solum dignos tuis modestissimis oculis sed etiam tua gravissima commendatione meos de ratione di-

cendi Commentarios iudicasti. Accessit facta præmiorum a tua Sanctitate fides certa, spes vero longe certissima. Itaque iam fruor revera quod promittis, nedum id te facturum mihi persuasi. Sed cui firmissimam de te fidem fecisti, adhuc quæso facias pro tua pietate quot et quæ potissimum velit ex infinitis tuæ sedis beneficiis deligendi potestatem. Quot? duo nempe duntaxat. Quæ? prius utique, neu tuis ecclesiasticis muneribus ante afficiar quam de tua sede sim meritus quam optime; alterum (de quo superioribus etiam litteris ad te scripsi) ut Bohemum suis e sordibus, Turcum e finibus tuis extrudas citissime. Si mihi posterius elargiris, prius etiam elargiaris oportet. Non enim opperiar sive in suscipiendis adversus Bohemum laboribus, sive in obeundis adversus Turcum summis periculis, semel et iterum idem a te mandatum mihi imponi. Quin evolabo de repente quo iusseris, dictoque cicius facta præstabo. De quo fidem officiis et periculis meis comprobata aliquando maximus pater Bessario certiore te fecisset, si ut erat iam pridem a tua Sanctitate designatus ad Gallos tandem venisset. Cuius ego (quin amplius non potui) gravissimas quidem in Turcum Orationes, tanquam priorem in hostem aciem per Gallias, Germanias, Britanniasque disposui, in pugnamque dispositas nunc litteris, nunc voce concitavi. Et quidem magna Turci vincendi spe. Tanta siquidem et sapientiæ et probitatis et auctoritatis opinio de patre Bessarione circumfertur, et nostra etiam sive principum, sive populorum animis infixæ est, ut deus quidam visus sit ad nos venturus, quom Bessario Galliarum nunciatur legatus.

Regi nostro (quom in reddendis Bessarionis Orationibus apud Turonem verba de tuenda christianitate feci) de Bessarione magna sane erat expectatio; par, ne dicam longe maior, omnibus regiæ familiæ principibus et item consulibus qui, donati Bessarionis Orationibus, verbis etiam causam sunt a me sæpius cohortati. At summam omnium sententiæ Galliæ pacandæ bellique contra Turcum adoriundi firmam spem in Bessarionis adventu studioque collocabant. At vero nunc

audimus sanctissimi senis ætatem morbosque christianorum saluti, nedum quieti Gallorum omnium, invidisse; neque vero sine bonorum lachrimis hæc audimus: siquidem ut mutuum pacem, bellumque contra Crucis hostem adventu Bessarionis coibat Gallia; ita vero legationis audita depositio iam studia plurimorum agit transverse, horrendisque fluctibus et luctibus complentur omnia, quæ tanti patris speratus adventus et nominis opinio cohibebat. Neque (ut nostrorum unam omnium sententiam intelligas) alterum Bessarionem rebus Gallicis profuturum facile invenias, utpote de quo non dico par, sed ne longo quidem intervallo comparabilis isti sit opinio. Quisquis enim profecturus legatus commode fuerit in Gallias quædam non afferat, quædam afferat. Ne quam favoris et gratiæ partibus his aut illis afferat; ne quam sapientiæ, ne quam integritatis et sanctimoniæ, ne quam auctoritatis opinionem rumificationemque non afferat. Hæc de Bessarione prædicant Galli, de quovis alio (quod equidem audiverim) non opinantur, nedum non prædicant et quidem quem sperent fore legatum. Complures huiusce generis se vidisse plerique fabulantur, illius vero, post cardinalem Sanctæ Crucis, neminem.

Hæc proinde nunc scribo, pater sancte, ut quid tibi facto sit opus inde cognoscas: non ex mea quidem sententia, sed ex populari quodam rumore, tritum illud tenes memoria: *Galli rumores pro re comperta habent*. Quocirca si fortassis alterum quempiam Bessarionem inveneris, hunc celeberrimo seni demum sufficito, Gallis et omnibus christianis tantisper profuturum, dum senex, animus tuus individuus, omnia domi consilio tecum disponet quæ geri foris oporteat. Ita demum in tot et tantis discriminibus christianis tua primum interest, pater sancte, in bene cœptis et expectatione, quam vel in minoribus agens de te fecisti, nunc et in dies magis persistere, neque pontificem committere ut Fratrum Minorum generalis ministri præclara facinora labefactasse videatur. Iandudum de te præsagium tui pontificatus hostis-

que vincendi passim audivimus, quom prioribus pontificibus Pio Pauloque ¹ te Fratrumque numerum tuorum ingentissimum contra perfidum Turcum obtulisti. Et proinde pontifex (ut fama est) divinitus evasisti, facturus ipse quod, te cohortante, nequaquam illi fecerunt, cohortatorique longe præstantiori dimiserunt.

Deinde tua, pater sancte, non minus interest opera, cura, diligentia, difficultates prævenire atque superare. Impossibile namque deo non est, sed ne mortali quidem homini, negocium istud quod adoriris. Illi Camilli, Fabricii, Scipiones, Pompeii, Cæsares, profecto, si Romam nunc redirent, romanumque resumerent imperium, hosti nostro longe superbissimo vel ad temporis punctum non darent inducias, multo vero minus sanctissimi pontifices Urbanus, Innocencius, Eugenius, si denuo sedem tuam ascenderent. Quippe qui concitandorum Gallorum principum Germanorumque causa tum in Gallias sunt præsto quidem advecti, tum nomen hanc ob rem multo clarissimum, multoque longissimum inde sibi reportarunt. Tu fac quod illi, et tibi quod illis erit per æterna tempora nomen, Bessarioni tuo pariter erit. De quibus per divinacionem illud iandudum prænunciatum existimo. Vidi viros coniunctos Sixtum pontificem maximum et Bessarionem cardinalem in restauratione christianitatis studio coniunctissimos, quos elegit dominus in caritate non ficta et dedit illis gloriam sempiternam. Neque feras ægerrime (quom sis sapientissimus et humanissimus) in eandem causam ab insipientissimo quidem et abiectissimo tuæ Sanctitatis mancipiolo denuo cohortari. Non enim te possum non diligere, multo vero deum minus; at non tuo consulit honori, sed ne dei quidem, qui nescius tuæ pietatis humanissimam tuam Sanctitatem ad ea subveretur hortari ad quæ meis supplicibus litteris te velim esse rogatum. Vale.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum xviii kl. maias.

1. Pie II et Paul II.

*Reverendissimo patri Bessarioni, etc., Rector
et Universitas Magistrorum Parisiensis.*

Magnas vobis gratias debemus, reverendissime in Christo pater, qui non solum iandudum Orationes vestras in Turcum editas, sed nuper quoque vestros de Platonica philosophia libros accepimus. Guillelmus enim Fichetus, egregius theologus doctor alumnusque noster, hos atque illas vestro nomine liberaliter nobis obtulit, fecitque omnibus operis utriusque habendi legendique potestatem. Quin etiam Orationes vestras quoquo versus emisit, ut principes populique christiani mutuæ pacis bellique contra Turcos gerendi necessitatem cognoscant. Opus utrumque, reverendissime pater, cum verbis elegantissimum, tum sententiis gravissimum existimamus. Nos itaque non tantum hæc munera fructusque vestrorum illustrium laborum animo gratissimo suscipimus, sed posteros quoque nostros itidem facturos speramus, atque inde futurum ut clarissimum tanti patris nomen et singularis erga nostram Universitatem benivolentia ubique per nostros, nedum Parisii, memoria celebretur sempiterna. Nos interea summo pontifici ad ecclesiasticam mercedem (qua destituti sumus) supplicamus ope vestra commendari. Valet, pater præstantissime, cui sumus ad obsequia præstanda paratissimi.

Apud Sanctum Mathurinum, in nostra generali Congregatione (quæ prima fuit post Pascha) scriptum quarto nonas maias, anno secundo et septuagesimo quadingentesimoque supra millesimum.

*Reverendissimo in Christo patri ac domino præstantissimo
Ioanni Rolino, episcopo Eduensi, tituli sancti Stephani in
Cælio monte presbitero cardinali, Guillelmus Fichetus,
Parisiensis theologus doctor, s. p. d. ac se ipsum offert
humiliterque subiicit.*

Quæ sit erga Bessarionem, Nicænum cardinalem, tua benivolentia, præstantissime pater, nequaquam sum nescius. Eas nanque laudes adhuc recenti memoria teneo, quibus eum mihi tanquam sapientium sæculi nostri facile principem prædicabas, quum Eduæ Lucenaique mutuos, pro tua facilitate, de doctis hominibus sermones miscbamus. Quo fit ut opus eius (quo tuam præstantiam illius nomine dono) non dubitem avidissime te lecturum atque tua sponte quæ monet ille facturum. Sunt enim elegantissimæ quas in Turcum Orationes edidit, quarum ad principes quidem nostros, religionum policiarumque rectores mittendarum mihi munus imposuit; et ea quidem ratione ut illi pacem inter se concilient, bellumque suscipiant adversus Turcorum gentem longe superbissimam atque cruentissimam. Neque fere quicquam ad rem unam vel alteram explicandam gerendamque posset inveniri quod Bessario gravissime luculentissimeque non consequatur. Quod tute quidem legendo cogitandoque iudicabis, facturum etiam, uti firmissime credo, quicquid vel ad sedandos principes populosque christianos vel ad evertendum Turcorum imperium pertinebit. Vale, studiorum meorum educator, et reliquorum (si quæ fortassis maiora succedent) excitator bonorum meorum magnificus.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum viii kalendas maias.

Magnanimis principibus ¹ *Ludovico* ², *christianissimo Francorum regi* ³, *eiusque ditionis regibus* ⁴, *ducibus, comitibus, marchionibus et viris omnibus* ⁵ *præclaris, Guillelmus* ⁶ *Fichetus, Parisiensis theologus doctor* ⁷, *secundos optat successus.*

Nunquam, rex inclyte vosque principes magnifici, brevius quicquam vestræ serenitates legerunt, sed ne forte quidem audiverunt quod æque vobis ad rem et gloriam accederet atque Bessarionis, Nicæni cardinalis, opus, quod ad vestrum quenque non illius tantum nomine mitto, verum meis etiam hisce litteris, perinde ac coram eloquerer, vos ad concordiam bellumque foris gerendum precario cohortor.

Ille nanque peropportuno suopte ⁸ consilio, quod ad principes italos primum perscripsit, vestras quoque serenitates, quarum est amantissimus, voluit esse participes; et quod vestra pro gloria constituit, mihi, superioribus mensibus, exequendum imposuit, quod litteris eius ad me paulo post ad verbum transcriptis ipsi facile pernoscetis. Quippe qui certissimam rationem excogitavit qua mutuis affectibus, mutuisque beneficiis vestrum quisque quenque prosequi maxime possit: omnes regere subditos sibi populos pacifice, deque crudelibus nostri creatoris hostibus agere triumphos. Alterutra pacis ac belli nobis omnibus, qui summopere vos colimus, optanda res est; nominis vestrique ⁹ christianique perfidis hostibus apprime nocitura, vobis et præclaris quidem vestris familiis memoriam multo celeberrimam multoque longissimam alla-

1. Cette lettre est, sauf les légères variantes signalées ci-après, identique à celle que Fichet adressa au roi d'Angleterre, et qui figure en tête de l'édition des *Orationes* publiée à Rome, en 1543 (in-4°).

2. *Eduardo*. — 3. *inclytissimo Angliæ regi*. — 4. Ce mot manque dans la lettre à Édouard IV. — 5. *omnibus viris*. — 6. *Guilielmus*. — 7. Ici, la lettre à Édouard IV a de plus : *patria vero Sabaudus*. — 8. *suo*. — 9. *que* manque.

tura. Neque vestri maiores, quos tot et tantos oculis vestris quotidie debetis una quidem in re et altera proponere, vos rerum a se gestarum gloria superabunt; sed ne mihi quidem, quem is imposuit, vos id cohortandi reliquus est locus, si modo Bessarioni, dum vobis optime consulit, tantisper auscultatis, ut qui mellifluo sane quo fonte suo manat, vos intus, nedum in cute satis imbuet mirumque in modum delectabit. Vos igitur a me non pluribus ¹ verbis, sed precibus tantum allecti, permoti gravissima Bessarionis auctoritate, vestra gloria, reque ipsa satis, ut arbitror, persuasi, quæ monet ille facietis, quæ vel maxime rogat, nedum legetis sæpius hæc, quibus profecto vobis secunda, hostibus adversa fata portenduntur. Valet, vobisque fausta sint omnia, sed multo quidem faustissima, si Bessarionem ad summam gloriam perducturum sequimini.

Nonis sextilibus, anno uno et septuagesimo quadringentesimoque supra millesimum Parisii scriptum ædibus Sorbonæ.

LUDOVICO ² REGI.

Fausta futura tibi, rex, accipe Bessarionis
munera, quæ prosint et foris atque domi.
Disticon Fichetaum ³.

Cette lettre est imprimée en tête d'un exemplaire des *Orationes* conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (J 1224, Réserve). Cet exemplaire, d'un prix inestimable, est celui-là même que Fichet offrit à l'infortuné Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, décapité à Paris, le 4 août 1477. On y lit, à la dernière page :

Ce liure de Bessario contra Turcum est au duc de Nemours comte de la Marche.

JACQUES.

On a perdu la trace de l'exemplaire offert à Louis XI.
L'exemplaire offert à Édouard IV, roi d'Angleterre, est conservé

1. plurimum. — 2. Eduuardo. — 3. Ces deux mots manquent.

à la Bibliothèque vaticane, sous le n° 3586 du fonds des manuscrits latins. Il est imprimé sur très beau vélin. Le recto du premier feuillet est occupé par une fort belle miniature, dont voici la description : « Sur le plan principal, on voit un jeune roi vêtu en bleu avec le manteau royal violet clair doublé d'hermine. Derrière lui, se tient un personnage portant un costume semblable, et l'un et l'autre sont abrités sous un même dais. Dans le fond, divers personnages entrent par une porte. Un homme agenouillé, imberbe, tonsuré, portant un vêtement bleu, recouvert d'un manteau rose avec capuchon blanc (il représente G. Fichet en costume de docteur de Sorbonne) offre au roi un livre rose à fermoirs, avec les tranches dorées, les *Orationes*. Derrière lui, se tient debout un cardinal, qui le pousse de la main pour le présenter au monarque. Ce cardinal porte le froc noir et le chapeau rouge des dignitaires de son rang avec la bride rouge tombant sur la poitrine ; il tient en main une longue croix dorée ; sa figure, très remarquable, est ornée d'une belle barbe blanche : ce personnage représente incontestablement le cardinal Bessarion. Enfin, cette magnifique miniature allégorique est encadrée dans une rangée de losanges en or et en couleurs. Sur le verso du premier feuillet, on lit la rubrique manuscrite suivante :

Magnanimis principibus Eduuardo, inclytissimo Anglie regi, eiusque ditionis ducibus, comitibus, marchionibus, et omnibus viris præclaris, Guillelmus Fichetus, Parisiensis theologus doctor, patria vero Sabaudus, secundos optat successus.

Suit le texte imprimé ¹. »

L'exemplaire offert à Frédéric III, empereur d'Allemagne, est à la bibliothèque impériale de Vienne. En tête, deux feuillets en vélin contiennent la dédicace à l'Empereur, laquelle est semblable, *mutatis mutandis*, à celle adressée aux rois Louis XI et Édouard IV. Après cette dédicace, on trouve les vers suivants, manuscrits :

1. Jules Philippe, *Origine de l'imprimerie à Paris* (Paris, 1885, in-4°), pp. 95-96.

IMPERATORI FREDERICO SEMPER AUGUSTO
EIUSDEM GUILLERMJ FICHETJ, PARIENSIS THEOLOGI
DOCTORIS, PATRIA VERO SABAUDI, CARMINA.

*Quos citat in Turchos acri Bessario cornu,
Caesar et audentes sumite tela viri.
Graecia vos moneat dyro prostrata tyranno,
Excitet et Christi iam prope lapsa fides.
Imminet Italiae, Latio parat arma, minatur
Gadibus et Gallis, aequor et yle cupit.
Non iuga pyrenej, non invia saxa, nec alpes
Obsistent tumido, mente rapit superos.
Dum vicina petit, dum vestra integra supersunt,
Exaudite senem, vos legite et reliqui.*

17

Magnanimo et excellentissimo principi Carolo, duci Burgundiaë, Guillermus Fichetus, Parisiensis theologus doctor, secundos optat successus.

Non auderem, serenissime princeps, de pace domi et bello foris amplectendo quicquam distortis temporibus istis ad te scribere, nisi putarem hic et istic quod facio fore commo-
dissimum atque gratissimum, et deo potius quam hominibus esse mihi parendum gratumque faciendum. Is enim haud quaquam iure reprehendi posset, qui pacem christianis principibus, ut ego facio, bellum et exitium Turco cupit, optat atque præparat, conaturque hoc et illud pro Christianitate deoque vero ac maximo, imitatus Iudam, Mathathiaë filium, qui mori multo sacius existimavit quam suæ gentis suæque religionis ruinam excidiaque pati. Ita, mea sententiâ, faciendum est cuique qui cum Christo communionem sit habiturus, contraque nomen odit profecto christianum et Mahumeteo favet, qui vel amittendæ vitæ timore principem quempiam adversus Turcum litteris, voce cohortari nequaquam aude-

bit, vel in ea re mihi suaserit esse silendum, præsertim qui scribo gravissimi Bessarionis auctoritate compulsus. Is namque suis litteris (quarum ad verbum tibi faciam paulopost legendi potestatem) mihi præcepit ut concordiam nostris principibus et bellum adversus Turcum suaderem. Opus præterea misit verbis ornatissimum et sententiis gravissimum quod rem utranque complectitur divinitusque ostendit; quod avidissime quom ipse legissem, frustra mihi suadendi partes ab eo mandatas fuisse cognovi. Quippe quom Bessarionis verba cuique legenti quam me meaque audienti multo facilius una res et altera persuaderi possit; et tibi quidem imprimis qui sapientium virorum consilio (quorum princeps extat Bessario) libenter auscultas, qui pacem finitimis cum principibus non respuis, qui contra perfidos Crucis hostes bellum more maiorum semper optasti, semper etiam contendisti. Est enim fatale præcelsæ tuæ familiæ bella Turcis inferre. Nam (ut duobus duntaxat aut tribus ad summum recentissimis testimoniis agam) avus tuus Ioannes, Philippi patris sui iussu, copias in Hungariam pro Christo traiecit quam maximas, domumque victrices reportasset, nisi quorundam temeritas et invidia illius gravissimis consiliis impedimento tandem fuisset.

Philippus etiam Magnanimus sane tuus pater cum exercitum adversus Turcum instruxit ac misit, tum eo semel ac sæpius vel senex ire disposuit, in hostemque Christi vehementer exarsit. Tibi porro quam huic aut illi non minor (ne dicam longe maior) est animus; copię certe multo ampliores, sciencia rei militaris exquisitior, expetitio bellicæ laudis imprimis egregia, pugnandi necessitas quam maxima, quandoquidem Turcus in Italiam sedesque nostras quotidie magis atque magis irrepit et adversus deum nostrum superbius intumescit. Ille tibi vincendus a deo nostro reservatur, ille te victorem triumphatoremque reddet, ille quo pacto repelli, frangi, vincique possit et ante quadrigas tuas duci, Bessarionis opus (quod illius nomine missum a me suscipies) te facil-

lime pulcherrimeque docebit, iterque tibi recludet, quo non solum avo tuo Ioanne aut Philippo patre superior in ea re fore possis, verum etiam Carolo Magno divoque Ludovico par, aut longe præstantior Godefrido, Boamundo, Ricardo, Tancredo et iis invictissimis bellatoribus, qui triumphos de Crucis hostibus egerunt; quos nulla unquam vel longissima sæculorum æternitas poterit oblivisci.

Vale, et iamiam Bessarionis consilia intentissime perlegeris.

18

Illustrissimis principibus Amedeo, Sabaudix duci, eiusque fratribus, Guillermus Fichetus, Parisiensis theologus doctor, patria vero Sabaudus, s. p. plurimo cum honore mittit¹.

Si, serenissimi principes, vestræ desyderatis excelsæ familiæ nomen in dies altius extollere, profecto vestram christianæ rei publicæ causam (quam huius opusculi suavissima lectio vos docebit) accingemini cognoscere, cognitamque tueri.

Bessario, Sabinensis episcopus, Constantinopolitanus patriarcha (quem vulgo Græcum Nicænumque, ut est, cardinalem appellant), operis sui (quod ipse nunc ad vos mitto) mihi iampridem iussit exemplar reddi, simulque præcepit ut apud christianissimum regem et principes alios christianæ defensionem religionis adversus immanissimum Turcum suaderem, quemadmodum paulopost illius ad me litteris cognosceatis. Interea, tantum illius fascem humeri fragiles mei initio recusabant, tamen vicit imprimis christianæ religionis amor et dignitas, in qua non tantum iniciatus sum ut cæteri, verum hanc etiam in doctoralis meæ professionis susceptione doctorum me defensurumque posthabita morte sponendi. Vicit

1. L'exemplaire des *Orationes* en tête duquel figure cette longue épitre à Amédée IX, duc de Savoie, et aux princes du sang, est conservé à la bibliothèque nationale de Turin.

etiam gravissima Bessarionis auctoritas, qui pro singulari sua dignitate sanctissimoque desyderio defore labores meos non patiar, sed ne vitæ quidem in tam oportuno negotio subire recusabo discrimen. Vicit præterea quam inde futuram multo maiorem excelsæ domus vestræ gloriam spero certissimeque coniecto. Tantisper tamen exequi quæ iubebantur intermisi, dum hic et istic domestici belli rumores compositos certo cognoscerem. Nunc vero in tempore non committam, ut aut parumper defuisse professioni meæ iure coarguar, aut Nicæno patri pro virili mea parte non paruisse; aut quod opus cæteris Galliarum Germaniarumque principibus et aliis viris præstantibus alias ipse coram exhibui dedique compluribus, alias meis cum litteris misi, aliasve brevi missurus sum, vestris videar Serenitatibus oculuisse; præsertim quom bellum quod ab omnibus christianis monet Bessario perfidis hostibus inferri, nullius quam vestra magis intersit, quippe quibus domestica iactura et illata familiæ contumelia, stimulus ad hoc bellum esse debet. Enimvero non recuperandi solum Cyprii regni sed Armenici quoque et Hierosolimitani vobis debiti, vobis erepti, reliqua nimirum ista certissima spes est. Quin copiis vestris simulque christianorum omnium (quas Bessario vestros in hostes ciet et armat) haud sane difficile fuerit opulentissima vestra regna perfidis illis prædonibus eripi, vobisque restitui. Neque vincendi facultas antehac fuit maior, aut posthac vobis affutura est, utpote tot una domo lectissimis fratribus sanguine natis præcelso, ætate florentissima, magnanimis bellatoribus, domi forisque pace fruentibus, summis ducibus, summis regibus, summis imperatoribus fœdere, beneficio, stirpeque coniunctis, ecclesiæ sanctæ romanæ amicissimis, pontifice maximo non solum optimo et sanctissimo sed et conterraneo et vestri generis amantissimo et in hoc conficiendo bello duce socioque vobiscum affuturo. Quin si pergitis arma capessere, mox omnem Germaniam, Galliam, Hesperiam, Italiam, omnem denique animum christianum vestros in hostes incenditis, vestrum in amorem

tutelamque rapietis. Optimus bellator quisque signa vestra subibit, tuebitur atque extollet. Crux ista candida per omnem Græciam (unde quondam domum vestram se victricem extulerat) hostes fidei effulminabit; e servitute, situ, squalore, luctu, carceribus christianos dissolvat quam plurimos. Denuo Macedones Amèdeique vestri trophæa imponent sua græcis limitibus. Vobis siquidem non modo genus antiquissimum a Macedonibus est, verum etiam gentilibus vestris fatale fuit Græciæ dominari. Etenim proavus ille vester Philippus armis sibi suæque familiæ subiecit Græciam omnem. Alexander eius filius, cum imperii ius a patre percepit, tum latissimum terrarum orbem Macedonibus bello quæsivit; cuius splendidissima prosapia quoquo postea se contulit, semper dominata est. Nam in omni terrarum parte, nedum in Græcia, stirps macedonica regna pulcherrime gessit. Quin etiam a Græcis posteaque nomen imperii ad Germanos traiecit pontifex maximus Othonibus in Saxonum avita vestra domo longa quippe successione sedem accepit. Et quod præcellentiori pontifex merito postea voluit electionis iure mandari, tanquam hæreditaria Saxonibus præcellencia fuisset, multis sæculis assidua imperii electio saxonibus ædibus hospitata est. Immo prope modum hæreditaria potius facta; quandoquidem non a proavis macedonibus (a quibus cœperat) eo se recepit, sed ob egregia quoquam miliciæ facinora splendorem alibi parem postea non invenit. Nam Saxo principibus aliis ad tuendam rempublicam christianam nedum privatam semper exemplo proposuit. Quod etiam postea fuit ad hoc tempus a Sabaudis principibus successionis iure possessum hoc est ut imperium iusto bello sibi suisque pararent, publica continenter iusteque regerent, aliena tuendo domesticas opes augerent, factis famam extenderent longe lateque.

Hæc, serenissimi principes, quom legetis vel intente legentem quempiam audietis, tum primorem quidem illum Sabaudæ caput familiæ Beroldum Saxonem coram oculis ponite, quæso. Iste (quem summis digitis, ut aiunt, tantum attingam)

dum Arelatensibus regibus (ut erat bellator egregius) semel et sæpius suppetias tulit, sedes interea futuræ tam amplæ suæ familiæ mucrone clipeoque invenit, inventasque hostili cruore iterum iterumque resparsit. Illa moriana tantæ fundamentum domus vestræ (quam terram ferro tociens penetravit), illi Susani Saluciani marchiones comitesque Pedemontani (quos bello tociens fudit), quid præter Beroldinum ense acre unquam senserunt? Nimirum hæc vel me tacente loquentur illi, neque silebunt qua gloria militari Beroldi filius Humbertus postea fuerit, aut Amedeus illius nepos, aut abnepos Amedeus alter, aut pronepotes, quos longa serie prætereo, qui bellica quippe laude magnis regibus (etiam si maximis conferantur) impares fuerunt nequaquam. Atque nisi tales tantique fuissent, neutiquam istas opes domi haberetis, neutiquam istas urbes opulentissimas, neutiquam ad Helvecios Allobroges trans Ararim transque Padum ad Insubres et Nitianum æquoris portum vestrum tenderetur imperium, perpetuamque imperii vicariam Sabauda domus non obtineret, ex comitibus duces, ex ducibus reginas regesque non fudissent. Haudquam enim oscitantes (ut plerisque principibus vicio datur) aut domesticis litibus impliciti vitam vixerunt. At vero partim industria, labore, consilio, viribus, opera, diligentia, beneficio, iusto imperio, publicæ libertatis custodia, partim dimicationibus, pugnis acerrimis, castra castris, urbibus urbes, imperium imperio, brevi coniunxerunt; utpote quibus artibus amoris subiectis, iisdem hosti semper fuissent. Equidem si Sabauda tellus ipsa, quam vos ipsi quotidie conculcatis, imbutum sanguinem essudare posset, profecto prædonum cruore tota rubesceret totaque redundaret, quos illi cruentos istinc eiecerunt, quosque repugnantes istic occiderunt. Quin etiam si loqui daretur : Ego, diceret, principes Sabaudi, vestris ab istis maioribus opes, libertatem, quietem, splendorem, famam gloriamque accepi, quæ nunc vos præter meum morem principes una septem alo. Vereor ab armis ne desuecatis. Sæpe dum unicum caput habui, victricia longe lateque

vexilla tuli; vereor ne fortassis dum vos ipsi domesticum ocium pacemque (ne dicam molliciem) nimium amatis, effeminati, timidi, segnesque videamini, ne si diutius quæ turpiter sunt amissa repetitum iri cunctamini, quæ tenetis hostibus detis auferendi audaciam. Maioribus vestris, sive illis Æacidibus, sive istis Saxonibus, sive mei Beroldi successoribus ne sitis aliquando tandem pudori non parum quidem vereor ipsa. Quas quidem ob res aut aliquando dispudeat tam clara sydera vestros maiores meminisse, aut quod illi vobis iter ostendunt in Cyprum, in Armeniam, in Salomonis et Christi regnum ocis præripite. Ensem vestrum Græcia moratur. Prædonum hostiumque thesauri opima vobis spolia futura sunt; de vestris hostibus triumphus ducendus. Vos posterique vestri ditissima regna perenni tempore possessuri estis. Iam iam a sedibus græcis tandiu extorres Philippi Alexandrique fato suo reverti domum suam concupiscant; quibus nimirum, si quis modo gentilitium suorum sensus est post mortem, regnum Græcorum sibi restitutum iri videbitur, quom vos decus sui generis gloriam reliquam sui nominis eo sentient adventuros. Atque utinam iam nunc alteruter illuc alicunde posset emergere; haudquaquam illic profecto stirpis suæ nomen et auctoritatem obliterari silerive pateretur: quin ad istas vestras usque Alpes iter a Græcia ferro vobis aperiret. Neque vos Philippi aut Alexandri deterreat magnitudo, tanquam nequicquam conari debeat quod illi confecerint. Immo vero quam illis longe vobis commodior honestiorque belli gerendi ratio est. Unus Philippus unusque Alexander, alter Græciæ, alter orbis civitates omnes armaque constravit. Vos septem, unum aut alterum aut tres ad summum prædones non extinguetis? Ab uno Philippo unoque Alexandro regna quidem aliena nunc ab illo per Græciam, nunc ab hoc longe per orbem quæsitæ sunt. A vobis vestra sine sanguine, sine furore, sine reclamatione detrahentur? Uni Philippo unice Alexandro milite macedonico quidem paucæ parvæque sæpe manu, utri Græcia (quæ tune armis libertatem maxime tueba-

tur), utri vel extra terras patuit orbis; vestris et omnium christianorum armis illa propemodum inermis non parebit? Deprecantibus ac repugnantibus grave servitutis iugum imposuit Philippus, imposuit Alexander. Expetentibus et implorantibus suam Sabaudamque libertatem negabunt Sabaudi? Usque nempe adeo nobis illa Græca natio, quæ nunc delitescit, servitutum semper exhorruit, præsertim a Christo abhorrentem. ut quam mox suis perfidis tyrannis, a vobis aliisque christianissimis principibus bellum parari coniectura capiet ad se venturis pristinæ libertatis restauratoribus iter vel ferro vobis recludet, alimenta, naves, portus, impedimenta, stipendia, præsidia, sponte sua ministrabit, sese sua sponte quoquoversus signa verteritis, vestrum sub imperium mittet, paritura veris piisque dominis; et eo quidem libentius quo tyrannis invitius diutiusque servivit.

Ecquid ego privatus pro vestræ præstantis prosapiæ [commoditatibus], pro terreno requirendo imperio, pro repetendis proavorum sedibus, vos longius pluribusve cohorter, quandoquidem vel istis omnibus posthabitis, ipsa quippe religionis christianæ salus, eo vos quo princeps Bessario monet optimo iure traducere debet. Hac nempe in parte nihil opus fore cohortatione mea duxi, ne fortassis aut supervacuo labore rem quæ se vobis abunde persuaserit, nunc ipse intendam aut quam sibi divinus Bessario provinciam delegerit optimeque gesserit, inermis ego post hunc gerere tuerique pergam. Nam (ad vos causamque quod attinet) militaria quidem insignia quibus enses, clypei, vexillaque vestra multo magis refulgent, spolia sunt quæ christianam causam vobis persuadere verbis facilius omnibus possunt. Quippe quæ quartus a Beroldo vestræ domus princeps Amedeus Christi victis ab hostibus domum reportavit; unde reportavit? Utique reportavit e Græcia. Quo (si nunc ore rotundo magna que græco more sonaturum Bessarionem attente placet audire) ibitis alacres, victores inde facile reversuri. Sed quas huic homunculo vestro suoque mancipiolo litteras ille reddi iusserit, quid etiam

negocii mandaverit, iamiam animo propitio benivoloque percipite.

SABAUDIS PRINCIPIBUS.

Vos pius et sane sancta gravitate, Sabaudi,
Bessario Turci tela cavere monet.
G. Fichetus.

19

Illustrissimo principi Ludovico, comiti palatino Rheni, superioris inferiorisque Bavarix duci, Guillelmus Fichetus, Parisiensis artium et theologiæ doctor, salutem plurimam plurimo cum honore mittit.

Si, serenissime princeps, meum ad te scribendi consilium initio parumper attenderis, cum ipse probabis quod facio, tum facies quod huius libri lectio te docebit. Superioribus enim mensibus Bessario, Nicænus cardinalis (quo sapientiorum romana non habet ecclesia), ad me litteras scripsit quas ipse leges paulopost transcriptas. Orationes etiam a se reipublicæ christianæ causa quam elegantissime scriptas pariter emisit ut hic et istic domesticam concordiam unaque bellum in Turcum principibus et quibusvis aliis quam maxime possem, suaderem. Recepi tandem id me esse facturum, et quæ coram ipse eloqui non possum, ea meis litteris et Bessarionis Orationibus tanquam loquantur impono. Id quod ego, mea pro virili, per omnem pene Galliam confeci, perendinavi autem tantisper ad tuam Serenitatem et cæteros illustres Germaniæ principes eadem ipsa de re scribere unaque Bessarionis opus emittere, dum in agris iter esset pace reclusum, seque nuntius fidelis alicunde mihi tandem offerret. Interea mihi nuperrime forte fortuna regium palatium ingredienti fit obvius Carolus Fromontus, artium legumque doctor, qui propter cum doctrinam tum egregios suos mores est mihi iamdudum summa familiaritate coniunctus. Hic (quem tem-

poris intercapedine non videram) a me rogatus ubinam diluisset, in Germania se docendarum legum causa fuisse respondit, eoque mox ad te velle reverti, a quo magna sponsa mercede fuisset docendorum iurium causa conductus. Multa quoque de tuis moribus enarravit, præsertim de singulari quo doctos homines amore prosequeris, quorum causa publicam scholam (quam Universitatem appellant) Ingolstaviæ nuper struxisti, eamque stipendium e fisco tuo facturis doctis hominibus (quorum est imprimis Carolus noster) magnifice refersisti.

Gavisus equidem sum deoque gratias egi, primum quidem propter Carolum qui (ut est egregia quidem humanitate præditus) mox et ad te et ad Cæsarem, aliosque principes meas litteras necnon et litteraria Bessarionis arma se libentissime perlaturum obtulit, meisque propterea parumper precibus irretitus serius ad te reverti potuit, deinde tuam ob excellentissimam Serenitatem, quæ (quantum ipse coniectura colligo) cum meis litteris tum Bessarionis optimo consilio perquam libenter auscultabit.

Monet Bessario ut pacem inter se coeant principes christiani, ut armati Turchum versus intendant. Alterum tibi confectum audio, qui concordia domi finitimisque cum principibus iamdudum perfrueris; alterum ut assequaris tum ea te possunt hortari quæ Nicænus cardinalis ornatissimis verbis consequitur, tum avorum tuorum res gestæ, qui victricia signa adversus christiani nominis hostes, nedum adversus principes populosque Germanos sæpe contulerunt, tum mores præclaraque tua facinora, qui Voerdeam, munitissimam Rheticiæ urbem, armis cinxisti, cinctam obsessamque in deditio-nem accepisti, omnium pene Germanorum principum, nedum Imperatoris innumeras copias Geugenæ partim fugasti, partim fudisti, partim fluminis Prentei alveum frustra tentantes delevisti. Satis superque satis egregia militaris tua virtus Germanis spectata est; celebrabuntur quidem longa sæculorum memoria quæ pace, quæ bello tanta gessisti. Ne tibi qui-

dem hoc satis est, quem audio principem esse præter cæteros et magnanimum et gloriæ militaris amatissimum. Quid tum facto, dicet tua Serenitas, opus habeo? Unum profecto tuæ gloriæ tamen deesse video. Quid illud? inquires. Nempe ut quem pro tuendis domesticis agris et firmandis tuis populis ensem clipeumque sumpsisti, quas acies, quos exercitus in finitimos quidem hostes armasti, reportastique domum victor cum opimis spoliis, nunc eadem omnia pro Christo resumas, qui te finxit, redemit, ornavit, auxit, tibi que vincendi facultatem quam vix maiorem ulli suppeditavit. Quem adversus hæc, inquires, denuo sumam? Verte, quæso, si placet, Orientem versus oculos. Videsne barbarum quidem illum Turchum, immo vero truculentam feram christiano sanguine delibutam? Videsne ut in dies magis adversus deum nostrum intumescit? Ut omnem Italiam, Germaniam, Galliam, Hesperiamque magis sibi magisque sub iugum miseræ servitutis mittere contendit? Ut delere nomen christianum omniaque iura divina pariter et humana pergit? Hæc, hæc immanis bellua te moratur, tuum ensem fortemque dexteram expectat. Hæc tibi, deo tuo victima cædenda; hæc Bavarorum familiæ unica deest victoria, quam ipse mox intelliges ex Bessario- nis lectione tuæ fore Serenitati facillimam. Vale et a me patiaris tuam observari colique præstantiam.

Parisii scriptum incitatissima quidem manu vixque latino sermone, xii kalendas februarias, anno uno et septuagesimo quadringentesimoque supra millesimum.

20

Magnifico principi Carolo, marchioni Badensi, Guillelmus Fichetus, Parisiensis theologus doctor, salutem plurimam dicit.

Iamdudum ad te, serenissime princeps, opus misissem quo nunc tuam Serenitatem dono, si quærenti mihi fidelis tabellarius aliquando fuisset inventus. Ioannes vero Lapida-

nus ¹, vir doctissimus atque gravissimus, eius mihi tabellarii copiam nuperrime fecit, de cuius erga te fide nequaquam sit mihi dubitandum. Quippe qui sit tuæ Serenitati non modo familiaris, sed multis quoque in rebus admodum spectatus. Huic itaque tibi reddendas Bessarionis, Nicæni cardinalis, editas in Turcum Orationes imposui ; quarum etiam Frederico imperatori, necnon Ludovico, Francorum regi, cæterisque Germaniarum, Galliarum Britanniarumque principibus feci paulo ante legendi potestatem. Et quidem ut Bessarionis Orationibus eorum quisque persuasus, ea pro Christianitate suscipiat ad quæ pater ille sanctissimus optimum quemque sapientissime cohortatur. Quibus de rebus non est nunc opus pluribus ad te scribamus, quandoquidem Bessario nihil omisit quod amplius in his explicandis ornandisque possit cogitari. Et præterea tua Serenitas cum litteris excellit, tum animo maxima est, ut in his scrutandis et confinendis mea cohortatione non egeat. Bessarionis igitur verba aut ipse leges diligentius aut sapientissimas legenti tuas accommodabis attentius aures, illiusque consilium facto probabis. Vale.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum xii kl. maias.

21

Illustrissimo principi patrique in Christo reverendo Georgio, Metensi episcopo, Guillermus Fichetus, Parisiensis theologus doctor, s. p. d.

Etsi Ioannes Lapidanus, litteris et moribus vir egregius, magna de te sæpius mihi narraverat, princeps ac pater præstantissime, quibus scribendi tibi desyderio vehementer eram affectus, non tamen ante suscipere tantam rem audebam quam Bessario, Nicænus cardinalis, iterum non ad te solum sed ad alios quoque præsules et principes fecit. Is enim,

1. Jean Heynlin, dit Lapierre. Voir sur lui Jules Philippe, *Origine de l'Imprimerie à Paris* (Paris, 1885, in-4°), pp. 14 et suiv.

superioribus mensibus, quas contra Turcum Orationes edidisset, ad me unum in Gallias primum misit, quod postea litteris eius ad me cognosces, mihi que concitandorum in suam sententiam prælatorum et principum Galliarum Germaniarumque munus imposuit. Ego vero (qui nullum pro tuenda Christianitate periculum defugisse volo) suscepi quod imponebatur me tandem esse facturum. Apud regem et principes regiæ familiæ, mea pro virili, rem hanc omnem ipse coram peroravi. Imperatori Friderico, necnon aliis Galliarum, Germaniarum et Britanniarum principibus feci quamprimum Orationum Bessarionis legendi potestatem; non enim adire quæque fas fuisset. Itidem nunc quibus cæteros iisdem te Bessarionis nomine dono; id quod multo ante fecissem, si mihi tabellarii non interea copia defuisset. Et ea quidem ratione hoc facio ut tuam imprimis nobilem paternitatem, tuumque fortissimum exercitum ad expugnandum evertendumque Crucis hostem celeriter accingas. Quod te facturum nequaquam dubitaverim si sapientissimis Bessarionis consiliis (quæ illius hoc opus exponit) parumper auscultabis, quæ tibi legenda cognoscendaque transmittit, Bessarionisque nomine iubeo reddi. Vale.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum XII kls. maias.

GEORGIO, METENSI EPISCOPO.

Bessarionis opus, pater, accipe quod tibi reddo,
ut populus tecum perferat arma tuus.

Distichon Fichetea manu.

22

*Magna et excellenti dignitate patribus episcopo, priori, archidiaconis, singulisque Pampillonensis ecclesiæ canonicis
Guillemus Fichetus, Parisiensis theologus doctor, s. p. d.*

Non est opus, humanissimi patres, ea de re pluribus ad vos scribam quæ persuadere cuique se ipsa abunde possit, præ-

sertim vobis qui Bessarionem, Nicænum cardinalem (cuius nomine nunc ad vos scribo) summa quidem observantia prosequimini. Is, superioribus mensibus, litteras ad me scripsit, quemadmodum paulopost cognoscetis, ut nostris principibus et quibusvis aliis calamitosum nostræ religionis casum explicarem, suaderemque quam maxime possem mutuam inter illos pacem simul et bellum adversus perfidos Crucis hostes. Opus etiam ad me pariter emisit in quo rem quidem unam et alteram elegantissime nedum copiose scripsit ac recludit. Illud quom ego legissem, tum me profecto recepi utrumque pro viribus esse facturum, quandoquidem fore videbam ut operis tam elegantis lectio cuivis rem utramque persuadere posset. Ego proinde transcriptum opus ad Ludovicum regem et Fredericum imperatorem aliosque Galliarum Germaniarumque principes transmisi, capitibus quoque religionum et policiarum rectoribus eiusdem operis legendi feci potestatem. Non enim quemquam tam segnem esse putaverim qui non ad tuendam Christianitatem ex Bessarionis consilio vehementer accendatur; quippe qui nisi pacatis prius christianis principibus eam rem commode geri non posse satis ostendit, quandoquidem domesticis litibus impediti liberam faciunt opprimendæ Christianitatis Turco facultatem. Hinc nostras quotidie magis ac magis debilitari vires, illius vero confirmari augerique videmus, brevi que defore christianum imperium christianumque nomen, nisi coactis omnium viribus in hostem quam primum irruimus. Et vos quidem imprimis quibus adest hostis propinquior, quibusque quotidie versantur in oculis præclara victricia signa Caroli quidem Magni, Rolandi, Oliverii, cæterorumque fortium christianorum, quorum sunt trophæa cum in agris Pampillonensibus, tum in ipsis ædibus vestris quam plurima; atque tanto magis ad ea tuenda debet quisque vestrum incendi quanto gloria vestra maior inde quotidie crescit; ad quæ profecto quisque accuratius incendetur qui Bessarioni maxime auscultabit.

Eamque ob rem suavissimum opus quod in ea re conscripsit

canonico vestro meoque litteratissimo quidem auditori, Michaheli Artaxonano, vobis reddendum imposui, ut precibus exhortationibusque vestris opem labenti Christianitati feratis, neque patiamini vobis auferri quæ bellatores quidem illi quorum meminimus suis armis, suo sanguine, sua morte, vobis in manibus posuerunt. Valet, et me vestris gratiis dignum iudicate.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum pridie kalendas aprilis.

23

Patri benignissimo plurimumque sapienti Himberto Martino, Parisiensi theologo professori summoque ordinis Cisterciensis abbati, Guillelmus Fichetus, itidem Parisiensis theologus doctor, s. p. d.

Superioribus annis, reverende pater, quom ipse litteras sacras in auditorio Cisterciensi quotidie tuos fratres in hacque urbe docebam, illi multa mihi singularibus de tuis studiis narrare solebant, quibus ipse persuasus, te mirum in modum amare cœpi, quem et eruditum et eloquentem et virum sanctissimum evasisse gaudebam; tibi que fuissem pro more meo tum meis litteris gratulatus, nisi me quotidianum docendi munus plurimum impeditisset, ut ne vix quidem inter prandendum interque dormitandum aut manus a penna aut oculus a libris, aut lingua parumper a docendi munere laxaretur. Eodem namque die (quod dixerim citra iactanciam) non solum semel quotidie aut bis etiam plerumque theologam lectionem in refertissima auditorum corona persolvebam, sed et rhetoricam quoque (quam nunc ad te, tanquam auditorii tui fructum aliquem, ipse mitto) simul et scribebam et transcribentibus membratim proferebam, transcriptamque docebam. Postea vero quam mensturnus ex improbo labore morbus emersit qui meis necessarium immodestis laboribus vigiliisque modum imposuit, ad te scribendi fuit paulo quidem liberior facta potestas: tantisper tamen silencio fuit consulendum,

dum Mars et Bellona conceptum furorem circumquaque exhalarent. Interea forte fortuna, sive, ut christiane loquar, ex mundi rectoris archano, nova mihi datur ad te scribendi materia. Opus nanque Bessarionis, reverendissimi Nicæni cardinalis, in ipso pene medio bellorum æstu, mihi cum litteris fuit redditum. In quo flexanima tanti principis oratio, tanquam Orphei, Amphyonis aut Tyrtæi foret, invicem sibi discordes principes nostros ad concordiam, Turco pene dicam concordem ad discordiam inferendaque cicius arma perpulchre suadet. Initium sane faustum meis ad te litteris ea res satisfacere visa est. Quippe cum non gratulationis tantum optima ratio sit oblata, sed nomine quoque Bessarionis ac iussu cum offerendi muneris quiddam, tum imponendi tibi pro multorum salute nonnihil gloriosi laboris. A Bessarione siquidem nedum a me suscipies hæc (ut cætera nostrarum religionum atque policiarum capita) non aspernanda munuscula; non tam ut mira tanti principis et sapientia et eloquentia mentem auresque reficias et lautissime pascas, quam ut circumfusus per orbem tuis in Christo fratribus ac filiis, abbatibus, prioribus, superioribus, et cuique Cisterciensis miliciæ tyroni pro communi Christianitatis discrimine precarium munus imponas. Istorum etiam si qui fortassis in principum domibus obversantur, aut in christianorum corona concionantur, utrisque utrosque cohortandi partes mandabis, quo tandem flectatur precibus, flectatur labore, flectatur pænitentia, flectatur luctibus qui sursum pater est piissimus, cui parato manusque porrigenti nos peccati letargo penitus obruti non auscultamus, sed ne compellenti quidem ad temporis punctum (quousque decet) attendimus: ad me (siquidem ait) convertimini, mox ad vos et ego convertar, tanquam ita loquatur, ego lacesitus pater a filiis, princeps a servis, redemptor ab ingratis, ultro ignosco, meam ab integro gratiam elargior, saturnia vobis in terris, æterna tandem mecum in cælis regna elargiar, at me saltem temporis puncto suspicite, præsto sum vobis oculos, manus, amplexus meos laxare.

Neque tu, pater optime, quom hæc lectitabis, tanquam impossibilia facta vel minime professioni tuæ imponenda cæteris negociis tuis posthabebis, nam et his sororia pontificis Urbani vidit ætas, qui cum accersita Claromontensi synodo, tum principibus christianis in arma coactis faucibus hostis Iherosolimam, Anthychiam, regnaque per Orientem multa detraxit. Porro Bernardus, præclarum ordinis tui decus, apud Inzeliacum, verbis coram Ludovico rege factis Alienor-deque regina et omnibus Franciæ principibus, copias fere pares in hostem armavit. Cuius præclari facinoris ad hoc tempus monumentum extat, quam Sanctæ Crucis ædem eo loco Pontius abbas exædificavit, quo tum Crucis insignia principes nostri cum rege reginaque sumpserunt, vexillumque Christi perfidos contra nostri nominis hostes devoverunt.

Interest igitur imprimis tuæ Cisterciensis miliciæ una quidem in re et altera Bessarioni gratum facere, ferre propediem ruituræ christianitati suppecias, Turcum, adversam nostris capitibus belluam, armis oppetere, iram nostri clementissimi patris, nominis eius defensitacione pacare, amorem illius nobis hac ratione conciliare sempiternum. Vale.

Parisii scriptum ædibus Sorbonæ, pridie kl. augusti.

Arma parata tibi, Hymberte, accipe Bessarionis,
firmes ut precibus pectora græca tuis.
Disticon Ficheteum.

24

*Præclaræ religionis et sapienciæ patri Nicolao Guiotello,
præcellenti theologo professori, divinique Fratrum Minorum
ordinis in regno Franciæ ministro provinciali, Guillermus
Fichetus, Parisiensis theologus doctor, s. p. d.*

Pervetus mea cum tuis fratribus necessitudo, reverende pater, familiarius ad te scribendi mihi facit fiduciam. Multorum enim fui tuorum fratrum auditor, multos ipse edocui,

multis etiam argumentis ad te amandum colendumque adducor; quippe quem omnium ora virum doctum optimumque prædicant. Hac itaque sæculari toga detracta, nihil aliquem inter Francisci filium meque scribentem interesse credideris, præsertim cum ea res inicium ad te scribendi mihi faciat, qua nihil magis provinciali tuo debetur officio.

Bessarionis siquidem illius, Nicæni cardinalis (quem reliquum sidus græco cœlo natum habet christianitas), mihi litteræ superioribus mensibus sunt redditæ necnon et Orationes, quas in modum Achillei clipei nobis ad tuendum dei nostri nomen fabricatus est. In illis (quod tute postea perlegeris) mihi munus imposuit ut huiusmodi suis armis nostrorum principum domesticas lites dissolverem, armaremque tandem adversus rabidos christiani nominis hostes. Ardua sane res mihi et quam acies suspicere possit longe sublimior, qui doctrina pene ieunus, eloquentia ieunior, auctoritate ieunissimus, nihil tanta re dignum de memet sperare possum. Neque tamen dare manus non audeo, sed ne possum quidem, nisi velim christiano nomine videri prorsus indignus. Fuit ergo mihi parendum et eo quidem expedicius, quo quibusque sæculi nostri doctissimis hominibus Bessarionis doctrinam, Ciceronibus illius eloquentiam, summis viris auctoritatem fortius opposuerim, in re præsertim quam mihi mea religio, mea professio, mea devotio, mei creatoris metus facile persuasit. Quanquam de te, tuis fratibus et omnibus religiosis ac fortissimis animis minime desperavi, quin et assiduum fore ducem illum firmissime credo, qui pœnitenciam quotidie moratur nostram, exemploque meo quid cæteri sperare debeant coram ostendit, qui gravissimo mihi peccatori causam sui nominis (iter sane magnum pœnitenciæ) clementer proposuit. Qua quidem in re te rogo maioremque in modum per Francisci patris nomen obtestor, labenti mihi Christianitati præsto sis, hortareque fratres quibus præficeris ut pacem nostris principibus, perniciosum Turco bellum dies noctesque demitti cœlo precentur, atque partes quociens concionatoris

obibunt, tociens principes populumque christianum ad mutam concordiam, bellumque fortiter adversus nostri nominis hostem acuendum hortentur.

Non est hic opus te tuosque fratres rem omnem pluribus edoceam, quibus doctrina, sanctitas, paterna quoque non desunt exempla et, nescio si rectius dici possit, redundant. Franciscus siquidem instar Christi vulnerabundus, Antonius, Ludovicus, Bernardinus, aliique Francisci discipuli (quos vix stellis pauciores cælum iam exceperit) ad nos si nunc remearent, nullius profecto diri tyranni vultum pro tanta Christianitatis nedum Galliarum afflictione formidarent, arma quoque litteraria, quibus te Bessarionis nomine dono, non modo per omnes conventus, sed ad omnem etiam christianam familiam quoquoversus transmitterent, prædicarent longum latumque per orbem.

Tu (quem ad tantam suam vicariam illi quidem extulerunt) hæc omnia feceris, quæso, quæ meis hisce litteris a te coram imploro, postulat Bessario, deus noster exigit, mercedem tibi tuis cum patribus (quorum meminimus) in excelsis cæli sedibus multo tandem amplissima redditurus. Vale.

Parisii scriptum ædibus Sorbonæ idibus augusti.

GUIOTELLO.

Hoc tibi Bessario munus mittit Guiotello,
principibus nostris optans bona, sed mala Turco.

G. Fichetus.

25

Excellentis religionis patri Claudio Burnoni, sacrarum litterarum professori, sacrique Fratrum Prædicatorum ordinis in regno Franciæ provinciali, Guillelmus Fichetus, Parisiensis theologus doctor, s. p. d.

Nequaquam mirari paternitatem tuam oportet, si reverendissimi Nicæni cardinalis opus creditaque mihi pro catholica

fide mandata potissimum ad te mittere constitui. Ea namque res est quam præ cæteris sacer tuus ordo debet amplecti. Quippe cum christianis principibus populisque concordiam, tum adversus immanem Turchum bellum suadere præcipuæ sunt religionis tuæ partes, quæ circumferre Christi nomen longe lateque consuevit. Ille magnus sane pater Dominicus et æque Dominiciani tui quidem omnes (quos innumeros instar equi troiani quoquo versus ille diffudit) hac ratione clari per orbem celebrantur, ut qui posthabito mortis periculo rigidos principum animos cum mites sæpe reddiderunt, tum ad extinguendos christianæ religionis hostes mirum in modum incenderunt. Quocirca tibi (quem audio virum esse optimum) Nicæni cardinalis præclaras Orationes iubeo reddi; primum ut pro negotii tam ardui tamque necessarii consummatione tuis fratribus ubique per Franciam offerendarum ad Superos precum munus imponas; deinde ut in concionibus quas isti vel ad principes nostros vel populum habent quam plurimas, hanc his et illis pacis ac belli causam accuratius persuadeant, quo tandem positis odiis pacem inter se concilient, armaque confestim adversus christiani nominis hostes una convertant. Vale, et me, qui sacrum ordinem tuum semper excolui, tua benivolencia tuisque precibus dignum iudicato.

Tercio nonas septembris, ædibus Sorbonæ Parisii scriptum incitato vixque tolerabili stilo.

BURNONI.

Bessarionis opus tibi do, pater optime Burno,
quo flectas animos regum populique fidelis.

G. Fichetus.

Doctissimo patri Andreæ Belleto, Parisiensi theologo doctori, heremitarum Aurelii Augustini in regno Franciæ provinciali, Guillelmus Fichetus, Pariensis theologus doctor, s. p. d.

Munus quod ad te, reverendissime pater, emitto, non dubito tibi fore gratum atque iocundissimum; quippe quod ad te tuamque religionem usque adeo spectat. Bessarionis, Nicæni cardinalis, est opus, quod admodum eleganter sapienterque scripsit, eaque ratione mihi potissimum reddi curavit, ut nostris principibus et cuique (cuius auctoritas in conciliandis principum animis, tuendaque Christianitate plurimum posset) rem utranque pacis ac belli suaderem; imo vero Bessarionis opus (tanquam absentis loquentis palam) his et illis hoc et illud persuadeat; non tamen commisi ut quoad mea fortassis interesse putavi, suo fructu frustraretur Bessario, utpote meas litteras cum Bessarionis Orationibus ad principes eorumque familias, nedum ad omnes religionum populique rectores in Gallias et Germanias quoquoersus emisi; quin et ea de re quibusvis potui verba sæpius ac sæpius feci.

Ad te porro post cæteros fuit aliquando mittendi consilium, non qui cæteris ea re videreris indignior, sed qui tibi tuisque fratribus certo sciebam multo quidem ante multoque cicius quam cæteris Bessarionis consilium iri persuasum. Primum equidem ob ipsum Bessarionem, qui (ut dudum accepi) tuæ religionis præcipuus est patronus, defensor atque protector, propter deinde tuum nomen, ut qui non religione tantum aut sapientia ut ii qui gravissimum Bessarionem graves æmulantur, sed etiam eloquentia (ut audio) plurimum ornaris, qua quidem imprimis manat Bessarionis oratio, quaque maiorem in modum iuvatur illius causa, et is etiam quisquis nostratium ardentissimas inter se simultates sit extincturus aut eorum algidiora Sabaudis nivibus corda sit ad Christi redemptoris amandum tuendumque nomen incensurus.

Accedit Augustini paternarumque sedium turpiter amissarum recuperatio, quas in Africa iam olim amisimus, quasque perfidus hostis, qui nobis eripuit, impune tenet, qui tenet superbe calcat, qui calcat spurcissime fœdat; neque nisi unitis nostræ Christianitatis armis (ut divus Ludovicus suam parumper ante mortem probe cœperat) eas unquam possidebit Christianitas. Res pudenda sane, quam non dicere sed ne cogitare quidem absque stomachatione possum.

Quo putas animo nunc esse patrem Augustinum et illos quidem beatos heremitas, ordinis tui sydera, quom sacræ pœnitentiæ suæ loca, monasteria, statuas, busta, cineres (quæ tot prodiigis illorum causa deus olim insignivit) ex illustri suo cœli loco vident despici? Vident hostibus Christi ridiculum fieri? Quo tum eorum quemque putas non ægerrime ferre nesciri Christum ubi docuerunt? vituperari ubi laudaverunt? affici contumeliis ubi religiosissime dies noctesque coluerunt? Præsto utique non modo nobis in Africa pugnantibus aderunt, sed ipsi quoque (quemadmodum pro Romanis Castor et Pollux, aut Apollo, Minerva Dianaque pro Delphis, aut pro Cappadocibus Mercurius miles, aut Mauricius et Victor pro Gallis hisce nostratibus) clipeis, ensibus, iaculisque pugnabunt et tantisper in hostes ferrum exacuent, dum Christo sibi que per Africam nedum Ypone nomen denuo plene restaurent.

Properandum igitur mihi tibi que, Bellete pater, ut dum ætas laboribus apta, dum tempus edax compendio salutem quærendam suadet, dum senex præit Bessario, dum Augustinus, Augustinique proles suas ulcisci properat iniurias; nos illis et deo nostro gratum faciamus! Tu quidem tuorum precibus fratrum et populi christiani cohortatione lapsæ propemodum Christianitati feras suffragium. Ego Bessarioni tibi que labore, vigiliis, rerum corporisque discrimine geram interea morem.

Quæ quidem omnia si (ut fore confidimus) eo pervenerint quo senex Bessario magno nos animo cohortatur ac fere per-

duxit, nihil est profecto quod nobis ad cumulatissimam gloriam amplius defore aut accedere possit. Nihil est quod emori postea sit formidandum, quod de cœlo tuarumque patrum et dei nostri sempiterna societate sit dubitandum. In cœlum nos rapit Augustinus, rapit deus, si industria nostra, labore, cura, diligentia, sanguine, morte, sui nominis hostes male mulctamus. Vale, magisque dolorem (quem labentis Christianitatis causa nequeo moderari) quam meum rusticulum pene sermonem consideres.

Ædibus Sorbonæ quam celeberrimæ scriptum sexto kls. ianuaris anno uno et septuagesimo quadringentesimoque supra millesimum.

ANDRÆ BELLETO.

Hoc te Bessario Belletum munere donat,
arma precesque tuus frater ut omnis amet.

Disticon Ficheteum.

27

*Doctissimo patri Ioanni Ambulatori, Parisiensi theologo doctori,
Fratrum ordinis beatæ Mariæ Carmeli Montis in regno provinciali,
Guillermus Fichetus, et ipse Parisiensis theologus
doctor, s. p. d.*

Si Bessarionis, Nicæni cardinalis, opus (quod illius nomine tibi reddo) paulo diligentius perlegeris, doctissime pater, existimo te libenter facturum quæ pro christianæ reipublicæ dignitate tibi nunc imponam. Ea siquidem res est quæ summopere Fratribus Montis Carmeli conducere possit, quod ipse tute iudicabis, si rem omnem paucissimis ante tibi reclusero. Ille nanque semel et sæpius michi per epistolam imposuit ut principibus nostris religionum policiarumque rectoribus elegantissimas in Turcum a se scriptas Orationes offerrem. Et eaquidem ratione ut earum lectione sua pericula principes cæterique cognoscant

cognitaque serpere longius prohibeant. Equidem, pro virili mea parte, Bessarionis mandatis obedivi. Nam Galliarum Germaniarumque principibus et aliis hominum cœtibus præpositis feci ut esset legendarum Bessarionis Orationum potestas. Atque postremo mihi fuit itidem apud te tuosque Fratres merito faciendum. Quippe qui precibus popularibusque concionibus labenti Christianitati ferre præ cæteris opem debetis : hac nanque ratione Montis Carmeli sedes (a quibus vos hostis eiecit crudelitas) vobis profecto restituentur, nec non Helyæ sanctissima loca restaurari colique libere poterunt ; quandoquidem, nostris pacatis principibus, quivis inde facile poterit hostis extrudi, nomenque christianum ibidem et ubique honori suo pristinoque restitui. Quocirca duo te rogo maioremque in modum obtestor : unum ut tuis Fratribus ad deum piissimum preces imponas, quo pios oculos in nos nostraque deus convertat ; alterum ut in excitandis principum populorumque cum mentibus tum animis dies noctesque advigiles, quo tandem unanimes christiani crudelem suum hostem expugnent funditusque evertant. Vale.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum xii kl. decembres.

28

*Præstanti religione patri Guillermo Romano, devotissimi
Cœlestinorum ordinis priori maiori, G. Fichetus, Parisiensis
theologus doctor, s. p. d.*

Non ab re, sapientissime pater, scribendi partes nunc ad te suscipio, ut qui de re tibi tuisque religiosissimis fratribus maxime consentanea scribo. Bessario nanque, Nicænus cardinalis, unum vel maximum romanæ lumen ecclesiæ, superioribus mensibus, quas in Turcorum rabiem elegantissimas Orationes gravissimasque composuit, ad me Lutetiam diligenter emisit, suisque litteris mihi munus imposuit ut principibus et religionum urbiumque rectoribus easdem per

Gallias ubique offerrem excitaremque, si quid scribendo dicendove possem, nunc hos nunc etiam illos ad suppetias oppressæ quidem Christianitati ferendas. Quod munus non minus erga te tuosque sanctissimos Fratres quam alios quoscunque fuit mihi persolvendum, quandoquidem assiduis precibus vestris non secus atque viribus et armis res eget quam maxime. Hostilis quippe furor non nisi fulmine cœlesti repelli quatique posset, præsertim hoc tempore, quom domesticis litibus nedum finitimis bellis principes populique christiani supra modum implicantur, quod evenisse pro nostris gravissimis sceleribus autumo divinaque duntaxat posse manu sanari: quocirca precibus flectendus deus est, eiusque maestas in nostram salutem hostilemque perniciem lachrimis compellenda; pater nanque deus piissimus est, nosque legitimi illius filii: quos si parumper commissorum fortasse pœnituerit, nos quoque præveniet ingens illius miseratio. Exemplo nobis Neemias vir sanctissimus est qui, miserendo quidem cognito suæ civitatis occasu, non incassum ieiunavit flevitque diebus quamplurimis. Exemplo quoque israheliticus populus est qui, Achioe narrante quæ foret Holophernis Assiriorumque omnium superba conspiratio, precibus, ieiuniis, fletibus, per viduam feminam Holophernis caput Assiriorumque fugam a domino tandem impetravit. Neque pluribus in re tristissima testimoniis agam, quippe quem dies quam exempla prius deficerent.

Si paternos itaque oculos illius principis dei nostri volumus erga nos fore pronos propiciosque, si supplicium hostili de superbia sumere, clamandum quidem cum omnibus tum tibi tuisque Fratribus ad cœlestem dominum est, ut pacatis demum nostris principibus populisque christianis, Turci superbia (ceu quondam Anthiochi) cœlestibus armis brevi contundatur, et ipse per omnes terras tractusque maris rex noster Iesus Christus, æterna mens, æternaque sapientia, cognoscatur, cognitusque perreligiose prædicetur: quod fore confidimus si, perlecto Bessarionis opusculo, suppetias illi

reique christianæ precationibus vestris tuleritis. Vale, pater optime.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum xii kl. octobres ¹.

29

Religiosissimis patribus Ioanni Nomagiano, maiori Cartusiensis ordinis priori, singulisque Cartusiensis ordinis patribus G. Fichetis, Parisiensis theologus doctor, s. p. d.

Quæ sit, pater humanissime, divinæ Cartusiensis professionis dignitas opinioque sanctimoniam neminem sane latere opinor. Inter primores namque dei nostri maximi quidem et optimi famulos ubique Cartusienses tui nominantur : quo fit ut tocienis ad eorum preces revertamur, quociens præsidii quiddam fuerit divinitus impetrandum, sed nunc quidem maxime, quom in eam rem gerendam accingimur, qua non commodior christianis, sed ne Turco quidem incommodior inveniri possit.

Bessarionis nanque, Nicæni cardinalis, multo quidem religiosissimi patris, litteræ mihi pariter atque Orationes, superioribus mensibus, sunt redditæ. Illis mihi mandavit ut has quippe suas cohortationes quas in Turcum exædicasset cum omnibus offerrem, quos ipse fore præsidio collabenti Christianitati putarem, tum etiam, mea pro virili, mutuam pacem, bellumque in Turcum nostris principibus suaderem. Ita vel invito mihi fuit parendum et hoc arduum sane munus obeundum, ut qui principibus per Gallias, Germanias et Britannias constitutis feci non solum Bessarionis opus, sed hortatrices quoque meas litteras pariter reddi, itemque compluribus archiepiscopis, episcopis, abbatibus, sanctarumque religionum rectoribus ac ministris. Verum tu quidem tanto munere dignus

1. L'exemplaire des *Orationes* de Bessarion en tête duquel figure cette lettre appartient aujourd'hui à M. le prince Georges Maurocordato. Il faisait auparavant partie de la bibliothèque d'Ambroise Firmin-Didot. La lettre est de la même main à qui est due la partie manuscrite de l'exemplaire ayant appartenu à Fichet (Biblioth. nat. de Paris, Z non porté, Réserve).

maxime videbaris, quippe quem cuiusque devotissimos Fratres afflictis rebus christianis plurimum opis ferre posse non dubito, omniaque libenter facturos quæ vel christianorum concordia vel bello foris gerendo conducere maxime videbuntur. Et proinde partes vestras imprimis res efflagitat, quandoquidem nisi duntaxat ope sanctorum hominum vestrique similium res tanta tamque desperata restaurari non posset. Sive namque rigidissimi principum animi flectendi fuerint, sive bellum in hostes dei movendum, ducibus sanctissimis opus habemus, quorum plurimum valeat et apud deum devocio et apud principes sanctitatis opinio. Etenim ut unam atque rem alteram uno quidem exemplo recludamus et altero, cardinalis Sanctæ Crucis, clarissimum Cartusiensis sanctimoniae sidus, ad pacem concordiamque Galliarum principes in ipso medio bellorum æstu tanquam deus aliquis revocavit. Et quos tot civium, tot militum, tot principum quotidiana strages nequaquam poterant emollire, unius sanctissimi senis vox sanctimoniaque pacavit, mansuetosque reddidit. Petrus quoque (cui cognomento fuit Heremitæ, quique quondam in solitudine quadam Ambianensi admodum austere vixit) omnem fere Christianitatem in nostri nominis hostes, Urbani pontificis temporibus, excitavit, deoque iubente, Hierosolimam brevi traiecit, plusque pauperis solitarii tui similis nobis profuit, hostibusque obfuit sanctimonia quam ornatissimi pontificis amplitudo, aut ducum regumque omnium fastus exercitusque immensus.

Hanc igitur Bessarionis nomine curam, diligentiam tibi tuisque debitam suscipias et ita suscipias ut preces imprimis et quæcunque saluti Christianitatis conducent Turcosque maxime mulctabunt dies noctesque cogites, iuvarique precibus tuis tuorumque Fratrum facias. Vale.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum quarto nonas septembres, anno uno et septuagesimo quadringentesimoque supra millesimum ¹.

1. L'exemplaire en tête duquel figure cette lettre est conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (J 1226, Réserve). L'écriture est identique à celle de la lettre précédente.

*Religiosissimis patribus abbati singulisque Cluniacensis ordinis
professis G. Fichetus, Parisiensis theologus doctor, s. p. d.*

Non ideo litteris ad offerendas pro Christianitate preces vos adhortor, patres modestissimi, quom vestra devocio sæculari cohortatore parumper indigeat. Esset enim torridissimum æstum hiemalibus algoribus velle succendere. Duntaxat vero Bessarionis, Nicæni cardinalis, monachi quidem sanctissimi, consilium vobis exponam, ut ipsi vobiscum de ferenda principibus populisque christianis ope postea statuatis. Ille superioribus mensibus, lucubrationes quas christianæ salutis causa per Italiam edidisset, ad me diligenter in Gallias misit, litteratorieque mandavit ut principibus et aliis qui christianis prodesse, obesse Turco precibus armisve possint, earum foret legendarum opera mea potestas. Etenim de mutua concordia, qua nihil utilius principibus populisque nostratibus esse posset, deque bello contra barbarum Crucis hostem obeundo, quod summo opere salutis nostræ conducit, pereleganter in his gravissimeque disputat, et utriusque rei conficiendæ viam rationemque ostendit, quemadmodum operis lectione, quod ad vos illius nomine mitto, per vosmetipsos abunde cognoscetis. Quas ob res si Bessarioni dicentique Christianitati gratum facere volueritis, non modo sæpius in manibus et oculis hoc illius opus versabitis, sed assiduis quoque precibus, suspiriis, lachrimis, afflictionibusque vestris desolatam Christianitatem oculis divinæ pietatis imprimis reddetis commendatam. Atque cum hæc suscipietis, ea vos facturos meminertis quæ nequaquam a vobis et vestris maioribus abhorreant. Odo namque, Odillo, Maiolus, Hugo, Morandus, et quos immensum numerare foret, tum eadem fecerunt, quom isto claustris silentio cœlestem vitam vixerunt, tum in lucidissimis cœli sedibus, vel nunc coram deo hæc faciunt, tum et multo quidem devotissimas preces pro christianis susciperent, si

denuo vitam eandem claustrumque pariter vobiscum resumerent, tum denique, si cœlitibus miscere vobiscum sermones liceret, ad eadem ipsa quæ Bessario scribit et sapientissime monet, illi vestrum quemque cum hortarentur, tum incenderent. Valet.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum sexto nonas octobres, anno uno et septuagesimo quadringentesimoque supra millesimum ¹.

31

Clarissimis patribus decano singulisque Lugdunensis ecclesiæ canonicis Guillermus Fichetus, Parisiensis theologus doctor, s. p. d.

Non fuit mihi consilium, patres gravissimi, vos vestramque multo clariorem coronam eo munere frustratum iri quod Bessarionis, Nicæni cardinalis, iussu per omnes Gallias, Germanias et Britannias longe lateque dispersi. Est enim opus quod ab illo suavissimo gravissimoque græco fonte contra nostri nominis hostem manavit et ad me missum fuit ea ratione in Gallias ut quoquoversus ad excitandos principes populosque christianos mitteretur, emissumque quam intentissime legeretur. Ad me quod attinebat, pro mea tenuitate fere percepi, ut qui nostratibus externisque principibus et populis ut esset earum legendarum potestas feci; hortatrices etiam meas litteras ad unum eorum quemque perscripsi. Quibus nequaquam erga præstantias vestras opus habeo, utpote quos ipse crediderim singula Bessarionis lectione multo quam meis litteris abundancius aperciusque sibi persuasuros. Accedit singularis quædam in Petri successores Bessarionemque legatum vestra fides. Præ ceteris nanque vestra Lugdunensis ecclesia fuit Christi vicariis illorumque legatis multo semper obsequentior. Quam quidem ob rem

¹ L'exemplaire en tête duquel on lit cette lettre est conservé à la Biblioth. nationale de Paris (J 4225, Réserve). L'écriture est identique à celle des deux lettres précédentes.

pontifices quoque plurimi sæpe Lugduni universam synodum coegerunt, ceu Innocentius pontifex huius nominis quartus, Gregoriusque duodecimus. Vos itaque, more maiorum, vestram erga Bessarionis mandata fidem observantiamque monstrabitis ; precibus adhortationibusque cum vestris tum populi labentibus rebus christianis opem supplicasque feretis. Valete.

Ædibus Sorbonæ Parisii scriptum quarto nonas apriles, anno secundo et septuagesimo qua[dringentesimoque supra millesimum].

32

*Magnificis viris dominis Prioribus
et communi civitatis Senensis
amicis nostris carissimis.*

B. episcopus Sabinensis, card. Nicenus, patriarcha Constantinopolitanus, Sedis apostolicæ legatus.

Magnifici viri, amici nostri carissimi, quom ex itinere nostro in Galliam Bononie essemus, vidimus legatum Domini Magnæ Rusciæ qui ad Urbem se conferebat, ut nepotem Imperatoris Græcorum pro Domino suo desponsaret. Res est nostræ curæ et sollicitudinis. Nam principum Græciæ reliquias ex tanta calamitate servatas cum benivolentia et misericordia semper sumus prosecuti, tum patriæ ac gentis communi quodam necessitudinis vinculo, omni tempore adiuvandas censuimus. Nunc, si hic legatus sponsam ducet facietque iter per fines vestros, vos rogamus et obtestamur ut eius adventum honore aliquo celebretis curetisque humaniter omnes accipiendos, ut, quom apud Dominum suum fuerint, argumenta aliqua afferre valeant amoris populorum Italiæ erga hanc puellam. Quod magnam ei gratiam, vobis laudem comparabit ; nobis vero tanti benefitii loco erit, ut pro eo vobis perpetuo debere velimus. Bene valet.

Bononiæ, die x maij M.CCCC.LXXII ¹.

¹ Archives d'État de Sienne, *Concistoro, Lettere ad annum*. Communiquée par le R. P. Pierling, S. J.

LETTRES INÉDITES

DE

JEAN EUGÉNICOS

1

JEAN EUGÉNICOS A GEORGES GÉMISTE

Τῷ Γεμιστῷ ¹.

Πανάριστέ μοι πάντων ἀνδρῶν ὡς ἀληθῶς καὶ σοφώτατε, μὴ ὄφελον, τῇ κοινῇ τῶν χριστιανῶν θλίψει καὶ κακοδαιμονία κατασεισθεὶς καὶ τῆς περὶ τὰ αὐτόσε τῶν πραγμάτων ἐξῆς ἀσφαλείας ἀπογνοῦς, ἀπορραγῆναι μὲν τῶν ἐν τῇ νήσῳ καλῶν, τῶν τε ἄλλων καὶ τῆς σῆς ἔστιν ὅτε θεάς καὶ συνουσίας, προσδραμεῖν δὲ τῇ πατρίδι, ὡς ἐπιμηλησόμενος τῶν οἰκείων; Ἐνταῦθά τε γὰρ οὐδὲν ὀρῶ χρηστόν, οὔτε κοινόν, οὔτε ἴδιον, ὅτι μὴ καὶ ἅπαν δεινόν· μᾶλλον δ' ἀπὸ τοῦ διεστράφθαι τὰ κοινὰ τῶν πραγμάτων καὶ τὰ οἰκεῖα κακῶς ἔχοντα· καὶ πρὸς τὰ αὐτόσε πάλιν ἀφορῶ, καὶ πέπονθα δὴ παραπλήσιον οἶον ἂν εἶ τις χειμῶνι καὶ τρικυμία συχνῇ περιπεσῶν ἐπὶ νεῶς καὶ ἰλιγγῶ πολλῶ τεταραγμένος, εἶτα καὶ περὶ τῇ ζωῇ δεδιῶς δεινῶς διαποροίη καὶ μεταπίπτοι ἔνθεν μὲν ἐπὶ τὴν ἐφορκίδα, κάκειθεν αὖθις ἐξ ἀμηχανίας ἐπὶ τὴν ναῦν καὶ ταύτης ἐπὶ πολλὰ μέρη καὶ πάντως τοῖς αὐτοῖς ἐντυγχάνοι. Τοιοῦτον δὴ τι καὶ τὸ ἡμέτερον, οὐκ οἶδ' εἶτε τῇ τῶν πραγμάτων φύσει καὶ τῷ σφοδρῷ τοῦ κλύδωνος, εἶτε μάλιστα τῇ

1. *Parisinus grec 2075*, f. 302 recto.

ἐμῇ περὶ τὴν ζάλην ῥαθυμία καὶ ἀπειρία καὶ τῇ ἔνδον ἀνωμαλία καὶ παραχῆ.

Σὺ δ' εἶ μακάριος ἀληθῶς, εἴπερ τις, καὶ μακαρίως ζῶν καὶ εὐδαιμόνως καὶ μετ' ἀγαθῶν τῶν ἐλπίδων, κατὰ τὸν εἰπόντα περὶ αὐτοῦ σοφόν, ὡσπερ ἐν ἱερῷ περιβόλῳ τῷ κόσμῳ, πνευμάτων ἐκβολαῖς καὶ προσρήξεσι ποταμῶν καὶ πᾶσι πειρασμοῖς, ὡς ἐπὶ τὴν στερεὰν πέτραν τῆς ἀληθινῆς σοφίας τεθεμελιωμένος πύργος, ἀρραγῆς καὶ ἀκλόνητος. Σύναξαι δὲ καὶ ἡμᾶς, ὧ θαυμάσιε, πατρικὴν στοργὴν καὶ φίλτρον ἡμῖν ἐπιδεδειγμένος, ἐν συνισθήσει ἑαυτῶν ὀφέ ποτε γεγονότας τῆς μὲν περὶ τὴν ὕλην τοῦ βίου τύρβης ἐκ ψυχῆς ἀποσχέσθαι, γυμνοὺς δὲ καὶ κούφους καὶ εὐζώνους πρὸς τοὺς ὑπὲρ ἀρετῆς καὶ τῆς φιλοσοφίας πόνους παρεσκευάσθαι, πάντα τὰ ἐν μέσῳ παρ' οὐδὲν τιθεμένους, καὶ τούτους μόνους ῥαστώνην καὶ φῶς τῇ ψυχῇ καὶ ζωῇ καὶ χαρὰν καὶ πᾶν ὅ,τι καλὸν καὶ τίμιον εἶναι πεπεισθαι. Πρόσθεσι δὲ καὶ ἑτέραν χάριν, μέχρις οὗ τῆς κατ' ὄψιν ξυτυχίας ὁ βαρὺς ἀποστερεῖ χρόνος, σοφωτάτων ἡμᾶς ἀξιῶσαι γραμμάτων, βραχέων μὲν, ὡς ἔθος σοι, καὶ λακωνικῶν ἢ μᾶλλον ἡρωϊκῶν τε καὶ τῶν ἀρχαίων μεγίστων σοφῶν, ἡμῖν δὲ τὰ πάντα μεγάλων καὶ τιμίων καὶ τοῦ παντός ἀξίων καὶ πολὺ τι δυνησομένων. Εἴης τῷ βίῳ παρῶν καὶ ὑγιαίνων ἐκ θεοῦ, κοινὸς τῷ γένει κόσμος καὶ λυσιτέλεια.

2

JEAN EUGÉNICOS A BESSARION

Τῷ Βησσαρίωνι, πρὸ τοῦ λατινισμοῦ ¹.

Τοῦτο ἐκεῖνο σαφῶς ἡμῖν ἐφάνη τὸ τοῖς σοφοῖς λεγόμενον ὅτι παραπεπήγασι ταῖς λύπαις αἱ ἡδοναί, ἅτε μηδενὸς τῶν παρόντων μένειν πεφυκότος ἐν ταύτῳ · ἐπὶ μὲν γὰρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος ἀτελευτήτου γε ὄντος εἰκότως ἢ τε χαρὰ τοῖς ἀξίοις καὶ ἢ λύπη τοῖς μὴ δικαίοις παραπλήσια. Διηγεκὴς δηλαδὴ καὶ ἀτελεύτητος ἀκολούθως καὶ αὐτὴ τοῖς δ' ἔτι τῷ βουστῷ τούτῳ καὶ μετὰ μικρὸν οὐκ ἐσομένῳ κόσμῳ καὶ βίῳ συγκεκληρωμένοις · ὡσπερ καὶ ἄλλα συγὰ τῶν ἐναντιῶν ἐπισυμβαίνει, τροχοῦ δίκην τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἄλλοτε

1. *Parisinus grec 2075*, f. 306 verso.

ἄλλως ὑπαλλασσομένων τε καὶ περιφερομένων, οὕτω δὴ καὶ εὐφροσύνη καὶ λύπη τὰ ἐναντιούμενα πρὸς ἄλληλα. Ταύτης οὐδ' ὅσης εἰπεῖν ἔπλησας ἡμᾶς τῆς εὐφροσύνης, ἀρίστη καὶ τριπόθητέ μοι κεφαλή, μετὰ πολλὰ πολλαχόθεν δυσχερῆ, τοῖς καλοῖς καὶ σοφώτατοις σου γραμμασί, οἷόν τινα δρόσου γλυκασμὸν ἐπιχέας ἀθυμούσῃ τῇ ἡμετέρᾳ ψυχῇ, καὶ παραμυθίας ἐπιθεῖς φάρμακα. Τάδε ἦν οὐχὶ τὸ πολὺ φίλτρον μόνον καὶ ὁ περὶ ἡμᾶς σου τῆς ψυχῆς πόθος καὶ ἡ εἰλικρινῆς ἀγάπη καὶ ὅλως ἡ ἐπιφαινομένη καὶ πάλαι ποτὲ πρότερον καὶ νῦν μάλιστα πρὸς ἡμᾶς ἀγαθὴ σου γνώμη καὶ διάθεσις, προσέτι δὲ καὶ ἡ ἐπανθοῦσα τοῖς σοῖς γράμμασι χάρις καὶ τέχνη · ἀλλὰ καὶ ἡ ἐν βραχέσι ρήμασιν ἀποχρῶσα νουθεσία καὶ παράκλησις εὐχαριστίας πρὸς θεὸν ἐπὶ τῇ τῶν φιλτάτων ἀποβολῇ. Τοσοῦτο παρ' ἡμῖν δεδύνηται τὰ σὰ γράμματα, οὕτω καὶ ποθοῦνται διαφερόντως καὶ ὀφθέντα τιμῶνται καὶ κατασπάζονται · καὶ δὴ, κατὰ τὸ εἶκός καὶ τὰς τῶν ἱερῶν διδασκάλων καὶ σὰς ὑποθήκας, τῷ καὶ δόντι καὶ προσλαθόμενῳ θεῷ ἄλλοπρεπῶς εὐχαριστοῦμεν, καθόσον ἔνεστιν, ἐκ ψυχῆς καὶ δεόμεθα ταῖς σαῖς εὐχαῖς καὶ τῶν κατὰ σέ φιλούντων ἡμᾶς, μᾶλλον δὲ πρὸ ἡμῶν φίλων θεοῦ φυλαχθῆναι καὶ ἔτι περιλειπόμενα τῶν παιδῶν καὶ ἀυξηθῆναι κατὰ τὴν ἀποδοχὴν αὐτοῦ. Οὕτως οὖν ἤπερ ἔφην μετὰ τὰς θλίψεις ἡμῖν καὶ χαρὰ ἐκ τε ἄλλων καὶ τῶν σοφῶν σου γραμμάτων οὐχ ἥκιστα, μηδενός τε τῶν καλῶν καὶ τιμίων ἀτεχνῶς ἐστερημένων καὶ μάλιστα πρὸς οἷς εἶχον ἀγαθοῖς, καὶ μετὰ γενναίου διακομιστοῦ φανέντος ἡμῖν, τοῦ πάντ' ἀρίστου καὶ ὑπερηδίστου μοι τοῦ καλοῦ ἀγαθοῦ Γαβριήλ, ὃς ἐπὶ τοσοῦτον ἡμῶν τὰ ὦτα τοῖς περὶ σέ συχνοῖς ἐπαίνοις κατήντησεν ὡς, σφοδροῦ καὶ ἀκμάζοντος ὄντος τοῦ τῆς ψυχῆς ἡμῶν πρὸς σέ πόθου, ἔτι καὶ μᾶλλον ἐπαυξῆσαι καὶ ἀκμαιότερον παρασκευάσαι.

Καὶ ταῦτα μὲν τὰ τῆς χαρᾶς ἀπὸ σοῦ καὶ τῶν σῶν. Ἐν ταύτῃ δὲ καὶ λύπη πάλιν εὐθύς ὁμοῦ μεταξὺ, καὶ αὕτη βαρεῖά τις ἐμοὶ καὶ μεγίστη ὡς καὶ τὴν ἀπὸ τῶν γραμμάτων ἰσχύσαι χάριν ἀναταράξαι τε δεινῶς καὶ συγγέαι · ἥδε ἦν ὅτι μὴ τὰς ἡμετέρας ἐπιστολάς, τὴν τε μακρὰν καὶ προτέραν καὶ τὴν μετ' ἐκείνην, ῥαθυμῖα τῶν κοιμιζόντων, ἐδέξω · καὶ τοσοῦτω πλέον τὸ τῆς πληγῆς, ὅτι καὶ τῶν φίλων οἱ γνησιώτατοι, οἷς ἐπιστεύθη τὰ γράμματα, γεγένηνται. Οἶδε ἦσαν ὅ τε καλὸς Φραγγόπουλος ὁ μέγας στρατοπεδάρχης τὴν μακρὰν ἐκεί-

νην δεξάμενος, καὶ μετ' ἐκείνον ὁ Λάσκαρις Ἀλέξιος μετὰ τῶν πρὸς σὲ γραμμάτων τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς Ἰσιδώρου. Εἰ μὲν οὖν μέχρι τοῦ νῦν τὰ τούτων ἀναγκαιότερα, τάδ' ἦν τὰ μετὰ τοῦ μεγάλου στρατοπεδάρχου, ταῖν σαῖν χεροῖν ἐπεδόθη, θεῶ τε κάκεινῳ μὴ ῥαθυμῆσαντι πρὸς τοὺς φίλους χάρις. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο, παρακάλεσον αὐτὸν ἐπιμελῶς περισκοπῆσαι τὸ κιβώτιον ἢ τοὺς οἰκειότερους αὐτῷ φανήσονται γὰρ ποθεν ἴσως. Εἰ δὲ μηδ' οὕτω, ἔστω καὶ τοῦτο τῆς ἐμῆς ἀτυχίας καὶ τῶν πολλῶν ἀνιαρῶν.

3

JEAN EUGÉNICOS A ISIDORE DE RUSSIE

Ἰσιδώρω¹.

Ἰγιαίνεις μοι, σεβάσμιε δέσποτα, ὡς ἂν ὑγιάζῃς καὶ τοὺς ἄλλους καὶ ταῦτα διπλῶς καὶ κατὰ τὸν ἐκτὸς ἄνθρωπον, τρόπον τῶν θείων Ἀναργύρων καὶ πρὸ αὐτῶν τῶν ἱερῶν μαθητῶν τοῦ Χριστοῦ δωρεὰν λαθῶν καὶ δωρεὰν ἀκολούθως διδούς, καὶ πολλῶ μᾶλλον πρὸ τούτου κατὰ τὸν ἐντὸς καὶ νοούμενον καὶ κυρίως ἄνθρωπον, ἧς ἤκουσας παρὰ τῶν θείων λογίων φωνῆς, ἣν ἐδιδάχθης παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων, ἣν πολλάκις ἐδίδαξας τούτην κατὰ πάντα καιρὸν ὁμοίως διδάσκων, οὐ συμμορφούμενος τοῖς καιροῖς, οὐδ' οἰκονομῶν ἔνθα κρημνὸς ἢ οἰκονομία καὶ μέγας ὁ κίνδυνος, ὃ νῦν παρεχώρησεν ὁ θεὸς διὰ τὰς ἐμὰς ἀμαρτίας καὶ ταῦτα νεύειν δίκαιον καὶ μὴ ἐκκλίνειν δεξιὰ, μηδὲ εἰς τὰ ἀριστερὰ τοὺς λόγῳ τροφίμους τοῦ λόγου διδάσκοντος, ὡς τὸ αὐτὸ καὶ περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ σοφίας πάθος ἢ θεολόγος καὶ γρηγόρος γλωττὰ φησι θερμότερα περὶ πρᾶξιν καὶ λόγον ἔξω τοῦ καλοῦ καὶ τῆς ἀρετῆς δι' ὑπερβολῆς πίπτουσα, ἣ καὶ τὸ ἐνδόν καὶ τὸ ὑπερβάλλον ὁμοίως λυμαίνεται, ὥσπερ καὶ τῷ κανόνι πρόσθεσις ἢ ἀφαίρεσις. Ἄλλ' ἐπειδὴ νῦν μάλιστα ἡ ἀπάτη σαφῶς ἐκδηλος, καὶ διὰ τοῦτο ἐσιώπων ἐς τόδε καὶ ἐγενόμην μεγαλοψυχότερος ἵνα παρησιαζώμαι λαμπρότερον καὶ ὄνειδίσω θερμότερον, εἰ καὶ μετὰ τῆς αὐτῆς ὁμῶς ἀγάπης καὶ εὐλαβείας, μεθ' ἧς παρεκαλοῦμεν πρότερον καὶ οὐχ ὑπηκούσατε, καὶ σύμμαχον ἅμα καὶ πρόμαχον σὺν θεῶ καὶ

1. Parisinus grec 2075, f. 319 recto.

μετὰ θεὸν ἔχετε τὴν γενναίαν τοῦ Γενναδίου φυγὴν, καὶ λοιπὸν παρακαλοῦμεν πάντες, δέσποτά μου ἀγιασμένε καὶ μεγάλων ἀγίων πατέρων καὶ φωστήρων ζηλωτὰ καὶ διάδοχε, μηκέτι διὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ τὰ ἀνθρώπινα τοῖς θείοις παραμιγνύωμεν, μηκέτι τοῖς ἀκινήτοις τὰ πρόσκαιρα, μηκέτι ὡς κάλαμος ὑπ' ἀνέμου σαλευόμενος, ἡ διάνοια.

Οὐ μικρὸν γὰρ καὶ τὸ δοκοῦν μικρὸν ἐν τοιούτοις καιροῖς. Τίς συμφώνησις Χριστῷ πρὸς Βελίαν; Ὁρᾶς ὅτι ποθοῦσιν οἱ τρισάθλιοι, ποθοῦσι καὶ ζητοῦσιν ἔτι ποιμένα τὸν ἀποστάτην, ποθοῦσι τὸν λύκον, τὸν ὄλεθρον, τὸν ἐν Μεθώνῃ ἢ Ἀχαΐα, ἢ οὐκ οἶδ' ἐν ὁποίοις κρηνοῖς ἢ βράθροισι περιαλλόμενον, ζητοῦντα τίνα καταπίῃ. Πόσος ὁ κίνδυνος; πόσα προσεκτέον ἀεὶ μὴ τῷ οὐραίῳ αὐτοῦ καταστρέψῃ τὸ τρίτον μέρος τῶν ἄστρον τοῦ οὐρανοῦ ὡς ὁ πρῶτος ἀποστάτης ὀράκων, ὃ δὴ καὶ πολλάκις, φασὶν, ὁ κακοδαίμων ἐκαυχήσατο ὡς ἔχει τοὺς πλείους ἢ καὶ πᾶσαν σχεδὸν τὴν σύγκλητον φίλους καὶ φιλενωτὰς καὶ ζηλωτὰς καὶ κουμπάρους αὐτοῦ δὴ τινας μιτροθήρας καὶ μυθικοὺς διφυεῖς, τὰς παρὰ τῷ Ἡσαΐα γυναικας ἀπὸ θεοῦ ἐρχομένας. Ἐχει καὶ τὸν δῆμον ἀρτίως τοῦ γένους, τὸ τοῦ λαοῦ πλεῖστον, λαὸν μωρὸν καὶ οὐχὶ σοφόν, τὸ γραφικὸν εἰπεῖν, τὴν ἐν μέρει δὴ τινι προδοσίαν τῆς οἰκείας πίστεως ἐτοίμως οἴμοι καταδεχομένους δι' ἀνθρώπινα, ὃ μὴδ' ἐν τοῖς ἔθνεσιν ὄλως ὑπολογίζεται, καὶ διὰ τοῦτο τῆς θείας προνοίας ἑαυτοὺς ἀπαλλοτριουῦντας.

Πόσα δάκρυα, τίνες Ἱερεμίου δὴ τινος θρηνηοὶ ἢ ἄλλου φιλοπενθοῦς τοῖς καθ' ἡμᾶς κακοῖς ἐξαρκέσουσιν; ὅτι διεπάσθημεν ἀθλίως ἢ ἀλόγως ἐμερίσθημεν καὶ εἰς οὐδὲν πᾶσιν ἐλογίσθημέν τε καὶ λογιζόμεθα, καὶ διεσκορπίσθη τὰ ὅστα ἡμῶν παρὰ τὸν ἄδην. Τὸ δ' αἴτιον οἶμαι νῦν, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, ὡς ὅπη μὲν ἔχει περὶ ὧν ἡ ἀλήθεια καὶ ὁ λόγος ἢ οὐ φροντίζομεν, οὐδ' ἀπαθῶς κρίνομεν. ὅπως δὲ ἂ αὐτοὶ ἐθέμεθα ταῦτα δόξει τοῖς παροῦσι, ταῦτα προθυμούμεθα καὶ ὅπως διὰ τέλους ἐμμενοῦμεν τοῖς δεδογμένοις, ἀλλ' οὐκ εἴ τι ἀνθρώπινον πτώμα δι' ἐπιστροφῆς ἐπαινουμένης σπεύδειν ἐπανορθώσασθαι, ἀλλὰ μηκέτι ταῦτα, μηκέτι, δέσποτά μου, διὰ τὸν κύριον, μηκέτι φόβος τις, μηκέτι δειλία δι' ἀνθρώπινα, μηκέτι εὐκολος πρὸς μεταβολὴν ἡ διάνοια, μᾶλλον δὲ ἀπὸ μὲν τῶν προσηκόντων καὶ μάλα, ἀπὸ δὲ τῶν δεόντων καὶ τῶν ὀφειλομένων τῷ θεῷ καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ παντάπασιν

ἀμετάβλητος κἄν ὅτι δέη παθεῖν ἀμετάπειστος, ὃ δὴ καὶ ἐλπίζομεν καὶ εὐχόμεθα κατὰ τὸ ἐξ ἀρχῆς σου σχῆμα καὶ τὴν σὴν ἀρετὴν καὶ εὐσέθειαν, ἔτι δὲ σοφίαν καὶ σύνεσιν, ἣ καὶ ὀφείλεις πολὺ θεῶ, ὡς παρ' αὐτοῦ πολὺ λαθὼν, εἴπερ τις.

4

JEAN EUGÉNICOS A DAVID COMNÈNE

Δαβίδ δεσπότη¹.

Ὡσπερ οὐκ ὀλίγα πρότερον τὰ τὴν σιγὴν προξενουῦντα, ἀνωμαλία τε τῶν καθ' ἡμᾶς καὶ πατρίδος ὑπερόριος διατριβή, καὶ λύπη καὶ πληγὴ καιρία διπλῆ, ἣ τε κοινὴ καὶ ἡ οἰκεία μικρῶ πρό αὐτῆς, μᾶλλον δὲ καὶ αὐτὴ κοινὴ (κοινὸς γὰρ φωστῆρ καὶ καθηγεμῶν καὶ πατῆρ καὶ πρόμαχος ὁ ἐξ ἡμῶν πρὸς θεὸν μεταστάς²), οὕτως ἤδη πολλὰ καὶ νῦν τὰ πρὸς τὸ γράφειν παρακαλοῦντα καὶ τὸν πόθον ἀφοσιοῦν καὶ τὸ πρὸς τὸν θαυμαστὸν δεσπότην παλαιὸν χρέος ἐπιδεικνύναι.

Δέχου δὴ, σοφώτατε δεσποτῶν, εὐμενῶς νῦν μὲν ἐν γράμμασι, μικρὸν δὲ ὕστερον ἴσως, θεοῦ βουλομένου, καὶ αὐτῇ θεᾷ καὶ δουλικῇ προσκυνήσει, φίλον τε ἅμα θερμὸν καὶ οἰκέτην πολλαχόθεν πάλαι σοι καθάπαξ προσφκειωμένον, καὶ προθυμίαν ἡμῶν καὶ σκοπὸν καὶ τὴν τῆς ψυχῆς εὐνοίαν καὶ τὸ μηδὲν τῶν ἐνόντων προηρηθῆσαι παραλιπεῖν ἀποδέχου. Ὑπόδεξαι δὲ καὶ αὐτὸς τὸν ἐπιτάφιον λόγον, ὃν ἐπὶ τῷ μακαριωτάτῳ ἐκείνῳ τοῦ θεοῦ ἀρχιερεῖ τῆνικαῦτα διὰ τὸ πρὸς αὐτὸν χρέος ἡμῶν συγγράψαντες, νῦν, καιροῦ τυχόντες, πρὸς τὸν θειότατον αὐτόσε πεμπόμενον βασιλέα, τὸν σὸν ὁμαίμονα, εἰ δὲ πρὸς τοῦτον πάντως καὶ πρὸς τὸν πάντα ἄριστόν μοι καὶ φιλοσοφώτατον δεσπότην, τά τε ἄλλα γνήσιον ἀδελφὸν αὐτοῦ πεφυκότα, ἀλλὰ μὴ καθ' αἷμα μόνον, καὶ δὴ καὶ τὸν πρὸς τὸν αἰεὶ ἐπείνων πόθον καὶ ζῆλον ἀδελφόν τε καὶ σύμφρονα, καὶ γράμμασι τιμίους χαρίζου καὶ τέρπε τὸν σε καὶ τὰ σὰ ποθοῦντα καὶ πνέοντα, καὶ ὄλον τῶν σῶν ἐξηρητημένον καλῶν.

1. *Parisinus grec 2075*, f. 302 verso.

2. Son frère MARC EUGÉNICOS, métropolitain d'Éphèse.

5

JEAN EUGÉNICOS A DAVID COMNÈNE

Δαβίδὸ δεσπότη¹.

Τῷ σοφῷ καὶ φιλολόγῳ λόγος, τῷ λαμπρῷ καὶ τιμίῳ δεσπότη τῶν ἐπὶ γῆς τὸ κάλλιστον καὶ τιμιώτατον · εἰ δὲ καὶ παρ' εὐγνώμονος δούλου καὶ φίλου ὅπόσον! εἰ δὲ καὶ πατρίδος ἐγκώμιον καὶ τοιαύτης πατρίδος ἡλίκον²! Σὸν οὖν ἂν εἶη καὶ τῆς σῆς εὐμενείας καὶ καλοκαγαθίας ἀντὶ δώρου τινὸς καὶ πρὸ δώρου παντὸς καὶ ἀπαρχῆς ἡδίστης προσδέξασθαι τε καὶ ἀποδέξασθαι.

6

JEAN EUGÉNICOS AU PRINCE NICÉPHORE

Νικηφόρῳ τῷ πρίγκιπι³.

Μακραις ἐπὶ μακρὸν ἤδη χρόνον πλάναις καὶ ταλαιπωρίαῖς ἠπειρώτισί τε καὶ θαλαττίοις περιελάομενος, οὐδέποθ' ὅμως σου καὶ τῆς σῆς ἀγάπης ἐπελαθόμεν, σεμνή καὶ φιλότατη μοι κεφαλή. Πρῶτον γὰρ ἂν ἐμαυτοῦ ἢ σου καὶ τῶν σῶν καλῶν οὕτω καθάπαξ ἐάλωκὸς ἔχεις εὐθύς ἐξ ἀρχῆς, ἠνίκα τῆς σῆς ἀπηλαύσαμεν θεάς καὶ συνουσίας, καὶ τὴν σὴν φιλίαν παραψυχὴν ἔσχομεν τῶν ἐν τῇ ὑπερορίῳ διατριβῇ δυσχερῶν. Ἀλλὰ τίς ἡμῖν ἢ ἐπὶ πολὺ σιγῇ, καὶ ταῦτα πρὸς σέ, ᾧ πλέον τῶν ἄλλων ὀφείλομεν, καὶ τί τὸ αἴτιον; Τί γε ἄλλο ἢ τὸ περιάγεσθαι τῆδε κάκεισε, καὶ μακροῖς διαστήμασι καὶ κόποις προσταλαιπωρεῖν, καὶ μήτε ῥαδίως διακομιστῶν εὐπορεῖν, μήτ' ἄλλως ἔχειν τὸ χρέος ἐκπληροῦν. Ὅτι γὰρ οὐκ ἀγνωμοσύνη τις, οὐδὲ λήθη, οὐδὲ τῆς ἐξ ἀρχῆς ἀγάπης ἀμνημοσύνη, μάρτυς μὲν θεὸς καὶ τὸ ἡμέτερον συνειδός · μάρτυς δὲ καὶ αὐτὸς, ἄριστέ μοι καὶ φιλόκαλε, καὶ ἄνευ γραμμάτων τοὺς φιλοῦντας φιλῶν, καὶ τῷ τῶν περιστοιχούντων πραγμάτων ὄγλῳ καὶ τῇ περὶ τὰ κοινὰ φροντίδι πρὸς τὸ πυκνῶς γράφειν ἐμποδιζόμενος, ὅμως καὶ οὕτω γνησίως φιλῶν καὶ

1. *Parisinus grec 2075*, f. 324 recto.

2. Il lui envoie son *Éloge de Trébizonde*.

3. *Parisinus grec 2075*, f. 320 recto.

ποθῶν καὶ πάντα τοῖς φίλοις γινόμενος, εἰδὼς, ὡς ἔστι, καὶ ἄνευ γραμμάτων, ὡσπερ δὴ καὶ χωρὶς τοῦ συνεῖναι φιλεῖν, καὶ τῷ κρείττονι μέρει τοῖς νοεροῖς ὀφθαλμοῖς τῆς ἀγάπης συγγίνεσθαι, καὶ γυμνῇ τῇ ψυχῇ, δυνάμει τοῦ νοῦ, συνευφραίνεσθαι. Ταῦτα καὶ ἡμᾶς πείθει τῇ τελειότητι τῆς χρηστῆς ἀγάπης ἀρκεῖσθαι καὶ μὴ σφοδρῶς τοῖς εἰδώλοις προστετηκέναι, μηδ' ὅτε μὴ βῆδιον ἀδημονεῖν, μηδὲ πάντα σκιᾶ καὶ ὕλη καὶ τοῖς ἔξω πίστευσον, ἀλλὰ φιλοσοφώτερον τῇ τῆς ψυχῆς μνήμη τοῖς σοῖς ἐπεντροφᾶν καλοῖς καὶ συσκιρτᾶν τῷ τῶν ἀρετῶν χορῷ, αἷς ἐκοσμήθης παρὰ θεοῦ, καὶ τῶν σῶν χαρίτων παραπολαύειν κἂν τοῖς οὕτω μσχροῖς διαστήμασι. Γράφε δ' οὖν ὅμως, ἡνίκα βῆδιον, ὡσπερ δὴ καὶ ἡμεῖς · γράφε λακωνικῶς, εἰ σοὶ φίλον, ὁ τῶν Λακωνῶν κόσμος καὶ τέρπνον ἄνθος καὶ καύχημα · γράφε βραχέα μὲν, ἀλλ' ἐμοὶ πολλῶν καὶ μακρῶν ἄλλων φίλτερά τε καὶ τιμιώτερα, κἂν τούτῳ τὸν πόθον δεικνὺς καὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρὸς ἡμᾶς εἰλικρινεστάτην διάθεσιν.

7

JEAN EUGÉNICOS AU PRINCE NICÉPHORE

Νικηφόρῳ τῷ πρίγκιπι ¹.

Ἐμαθον ἀπὸ τῶν αὐτόθι πρὸς τινος, σοῦ μὲν πολίτου καὶ ἐπαινέτου θερμοῦ, παιδὸς δ' ἐμοῦ καὶ καλοῦ τῶν ὀμιλητῶν ἐνός, ὅτι σοὺ τινες ἐκ τῶν δεῦρο χαιρέκακοι τὰς χρηστὰς καὶ σοφὰς ἐξετάραξαν ἀκοὰς οὐκ ἀληθῆ τινα ἀπαγγείλαντες ὡς δὴ κατειπόντος ἐμοῦ σου πολλὰ πολλάκις καὶ ἐν πολλοῖς, καίτοι πᾶν τούναντίον ὃν μᾶλλον τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι, καὶ τοῦτο σφόδρα εὐλόγως καὶ ἀκολούθως. Αὐτὸς τε γὰρ εἰ σὺν θεῷ τῶν ἐπαινουμένων καὶ ἡμεῖς οὐ τῶν φιλολοιδύρων ὄθεν καὶ πλέον ἐθαύμασά σε τοῖς τοιούτοις καὶ ὀπωσοῦν πιστεύσαντα, εἰ δὴ καὶ ἄρα πεπίστευκας ἢ τοὺς τοιαῦτα συμπλάσαντας καθ' ἡμῶν · τοὺς μὲν γὰρ τοιούσδε συγχοὺς ὁ παρῶν βίος καὶ κόσμος τρέφει, καὶ νῦν μάλιστα, ἄλλους τε καὶ τοὺς τὴν ἐκκλησιαστικὴν καινοτομίαν παραδεχομένους καὶ πρὸς τὸν λατινισμόν διεφθαρμένους οἱ τὸ συνειδὸς ἐν τοῖς ἔργοις προδιαφθείραντες ἀδόκιμοι νῦν καὶ περὶ τὴν πίστιν

1. *Parisinus grec 2075*, f. 307 verso.

ἐγένοντο ἑαυτοῖς τε διαστασιάζοντες καὶ τοῖς ἄλλοις πέτρα σκανδάλου πειρώμενοι φαίνεσθαι · σὲ δ' εἰκὸς σοφὸν ὄντα τὸν περὶ τὰ τοιαῦτα τῶν σοφῶν τρόπον μιμῆσθαι, καὶ μὴ ὅτι δάκνεσθαι ἢ καὶ ὅπως οὖν πιστεύειν ταῖς τῶν συκοφαντῶν καὶ φιλολοιδόρων ψευδολογίαις, ἀλλὰ καὶ παιδεύειν αὐτοὺς ταῖς σοφαῖς ἀποκρίσεσι καὶ τῷ περιόντι τῆς μετριοφροσύνης συστέλλειν καὶ τῆς δεινῆς φορᾶς ἀνακόπτειν · εἰ μὲν σοὶ φησιν ἄλλος εἶρηκε, μὴ πίστευε · εἰ δὲ σὺ λέγεις ἀκηκοέναι, ἐγὼ σοι οὐ πιστεύω, καὶ τυπτέτω με μὴ παρόντα, καὶ ἠγνόει τὰ προσόντα μοι κακὰ ἐπεὶ οὐκ ἂν ταῦτα μόνον ἔλεγε καὶ συγνὰ τούτοις παραπλήσια, μᾶλλον δὲ πρό γε πάντων τὰ τῶν ἡμετέρων, ὅσον τὸ θεολογικὸν γρηγόρειον, εἰ μὲν ψευδῆς ὁ κακηγορῶν, οὐκ ἐμοῦ μᾶλλον ὁ λόγος ἢ ἐκεῖνου τὸ λεγόμενον ἄπτεται, κἂν ἐμὲ ὀνόματι βλασφημῇ · εἰ δ' ἀληθῆς, ἐμαυτὸν μᾶλλον ἢ τὸν λέγοντα αἰτιάσομαι · παρ' ἐμοῦ γὰρ ἐκεῖνον τὸ λέγειν, οὐκ ἐμοὶ τὸ εἶναι τοιοῦτον παρὰ τοῦ λέγοντος, καὶ παραδραμῶν τὰς φωνὰς ὡς οὐδὲν οὔσας ἐμαυτοῦ γενήσομαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ ποιεῖς καὶ λέγεις, καὶ διδάσκεις ἂν εὖ εἰδὼς πρὸς ἑτέρους · οὐδὲ γὰρ παιδείας, οὐδ' ὑπομνήσεως χάριν, ἀλλ' ἐξ ἀγάπης καὶ θάρρους καὶ τῷ θερμῷ τοῦ περὶ σὲ πόθου καὶ ἡμῖν εἰρηται. Ἡγοῦ δὲ ἡμᾶς, ὦ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπε καὶ μυριοῖς κεκοσμημένε χαρίσμασιν, καὶ βεβαιότατα πίστευε φίλους σοι γνησίους καὶ ὁμοψύχους καὶ τῶν σῶν καλῶν ἐπαινέτας καὶ πρὶν καὶ νῦν ἤδη μάλιστα καὶ διὰ βίου παντὸς καὶ τοὺς λάθρα τοῦ πλησίον καταλαλοῦντας, καὶ ὁ δρωσιν αὐτοὶ τοῦτ' ἄλλοις περιάπτειν πειρωμένους, τούτους, κατὰ Δαβὶδ, ἐκδίωκε, ἀσινῇ τὴν γνώμην τοῖς φίλοις καθάπαξ διατηρῶν.

8

JEAN EUGÉNICOS AU PRINCE NICÉPHORE

Τῷ πρίγκιπι ¹.

Διττά σοι καὶ νῦν αὔθις, ἄριστε, γράμματα, πτηνὰ φίλης ὄψεως καὶ συνουσίας εἰδῶλα παρὰ τῶν μηδὲν μηδ' ὀτιοῦν δεξαμένων · καὶ ἡμεῖς μὲν εἰκότως οὐ δεδῆγμεθα τῆδε κάκεισε περιύοντες, καὶ ἄλλην ἐξ ἄλλης συνεχῶς μεταμείβοντες, καὶ μακραῖς ὑπερορίαις καὶ περιό-

1. *Parisinus grec 2075, f. 323 verso.*

δοις περιαλούμενοι, μηδ' ὅποι, μηδ' ἡνίκα τὰς διατριβάς ποιούμεθα ῥαδίως διαγιγνώσκειν τοῖς φίλοις παρεχόμενοι. Τοῦτό σοι πρὸ πάντων τῆς μακρᾶς σιγῆς ὑπεραπολογία · καὶ ἡμεῖς εὐγνωμόνως καὶ τοῦτο καὶ πάντα τὰ σὰ δεχόμενοι τε καὶ ἀποδεχόμενοι καὶ τὸ ἐνδεχόμενον οὐκ ἀρνούμενοι, γράφομέν τε ὡς ἀντεπιστέλλοντι καὶ γνησίως κατασπαζόμεθα ὡς παρόντι καὶ βλεπομένῳ, τοσοῦτον οἱ τῆς ἀγάπης ὀφθαλμοὶ δύνανται, καὶ οὕτως ἐκ μακροῦ διαστήματος παντὸς λυγκέως ὀξύτερον διορῶσι, καὶ γυμνῇ τῇ ψυχῇ συγγίνεσθαι τοῖς ποθουμένοις χαρίζονται, ὃ καὶ σε τὸν καλὸν ἀδελφὸν καὶ πιστὸν φίλον καὶ Πυλάδου παντὸς θερμότερον τηρεῖν εἰς ἡμᾶς οἶδα, καὶ ποθεῖν μὲν ἀπόντας ὥσπερ παρόντας φιλεῖν, καὶ μέλειν μὲν ἡμῶν, ἐν λόγῳ δὲ τίθεσθαι τὰ καθ' ἡμᾶς, μέλειν δὲ δι' ἡμᾶς καὶ τῶν ἡμετέρων ἀπάντων.

Σὺ δὲ σὺν τοῖς πρὸς σὲ τούτοις γράμμασι καὶ τὸ ἐπὶ Τραπεζοῦντι τῇ καλῇ δέχου πόνημα, οἷόν τι νεογνὸν φίλου καὶ καρπὸν ὑπερῶριον, ἵνα λογισθῇ συναπολαύσεως ἡμῖν τῶν τῆδε καλῶν ὁ σοφὸς καὶ φιλόκαλος καὶ λόγῳ τρῶφιμος εἴπερ τις. Οὐ μὴν ἄλλ' εἴ που ταῖς κοιναῖς φροντίσι καὶ τῇ περὶ τὰ μείζω καταπήξει τῆς τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπισκέψεως ἐπὶ βραχὺ σεαυτὸν ἀπέστησας, ὃ συμβαίνειν ἤδη καὶ ἀέκοντί γε θυμῷ τοῖς περὶ πολλὰ καὶ μεγάλα περιτωμένοις ὡς τὰ πολλὰ πέφυκε · σὺ δ' ἄλλα τοῖς ἄρτι σοι παροῦσιν ἡμῶν γράμμασι τῆς θερμῆς κοινῆς ἀγάπης ἀναμνησθεὶς καὶ τῶν περὶ σὲ λαμπρῶν ἐκείνων ἡμῶν ἐλπίδων καὶ ὅσα μὲν ἀνεθήκαμεν ὑπὲρ τοῦ παιδὸς ἐξιόντες, ὅσα δὲ ἡμῖν ἐπηγγείλω, ὅσα δὲ καὶ πρῶην τοῖς πρὸ τούτων γράμμασιν ἠξιώσαμεν ὄλον σεαυτὸν καὶ τὴν σὴν ἐπιστάσιαν, ἐπίδος ἡμῖν περὶ τὰ αὐτόσε τῶν καθ' ἡμᾶς. Ὁ τε γὰρ παῖς Γεώργιος συγχρῆς δεῖται τῆς βοηθείας ἣ τε κώμη σὺν αὐτῷ · ὅθεν τὸ ἀποζῆν τούτῳ τε καὶ ἡμῖν ἦρος ἀφιξομένοις σὺν θεῷ · κώμη πολλαχόθεν τε πολιορκουμένη καὶ τοῖς ἔγγιστα λύκοις διορυττομένη · οἷς ἄρα τίς ἂν μᾶλλον σωφρονιστῆς, τίς ἀμείνων βοηθὸς ἡμῖν γένοιτο, εἰ μὴ πρὸ πάντων αὐτὸς, ὁδηγηθεὶς ἐκ θεοῦ;

9

JEAN EUGÉNICOS A NIL, GRAND PROSYNCELLE

Νείλω μεγάλῳ πρωτοσυγγέλλῳ ¹.

Ὁ λαμπρὸς ἀθηναῖος καὶ φιλολάκων καὶ φιλολόγος καὶ φιλόκαλος, δέχου βραχέα καὶ νῦν φίλα σοι προσφθέγματα, ὁ τῇ πατρίδι δίκοςμος καὶ ὑπερόριος ἐκ τῶν μακραιῶς περιόδους καὶ πλάναις προσταλαιπωρουμένων καὶ φυγάδων καὶ συνυπερορίων σοι, καὶ σὺν θεῷ μετὰ μικρὸν ἤρος ἡμᾶς ἐκδέχου καθάπαξ ἀπογόνοντας τὰ δεῦρο, καὶ ὄλον σαυτὸν ἡμῖν, ἀρίστη καὶ σεμνή κεφαλῆ, καὶ τὴν σὴν ἀγάπην ἐτοίμασον φιλοφρονήσων συνήθως καὶ ὑποδεξόμενος.

10

JEAN EUGÉNICOS A GEORGES SCHOLARIUS

Τῷ Σχολαρίῳ ².

Ὡ τῆς ἐμῆς ἀπάτης, ὦ τῶν σῶν, ἀριστε, λογισμῶν, μᾶλλον δὲ φεῦ τῆς κοινῆς τῷ γένει κακοδαιμονίας ἐν ἅπασι, καὶ νῦν εἴπερ ποτὲ μάλιστα, ἠνίκα καὶ αὐτὸς τοιάσδε παρὰ μὲν τοῦ γένους καὶ τῆς πατρίδος ἀμοιβὰς ἔχεις, ἢ ἴσως παρὰ μὲν τοῦ γένους καὶ τῶν ὡς ἀληθῶς ἀξίων τῆς πατρίδος οὐδὲν εἰ μὴ ὅ,τι γε χρηστὸν καὶ γενναῖον ἅπαν· παρὰ λυμῶνων δὲ καὶ μαγείρων ἀντιποιμένων καὶ ὄϊων ἀξίως ἐστηλίτευνται· πιστεύω δ' ὅτι καὶ στηλογραφῆσονται παρὰ σοῦ τῆς καλλίστης καὶ σοφωτάτης γλώττης. Ἄλλὰ γὰρ τὰ περὶ σέ νῦν, εὖ ἴσθι, δυσὶ με πάθεισιν ἐναντιωτάτοις παραδεδῶκασι, λύπη τε ὑπερφουεὶ καὶ σχεδὸν τοσαύτη χαρᾶ· λύπη μὲν, διὰ τε τὸ γένος καὶ τὴν πατρίδα, οἴου δὴ καὶ σου μετὰ τῶν ἄλλων καλῶν ζῶντος στέρεται; ἐπ' ἄλλῳ μὲν οὐδενί, ἔγκλημα δὲ τὴν σὴν ἀρετὴν τῶν φθορέων πεπονημένων· χαρᾶ δὲ, ὅτι σε συνεχῆ μουῦντά μοι καὶ ξυνδιατριβήσονται καὶ συνυπερόριον ἔξω τὸν καλὸν ἀδελφὸν καὶ φίλον καὶ ἡλικια μετὰ τὸν κοινὸν ἀδελφὸν καὶ πατέρα καὶ καθηγεμόνα, ὃν ἔδει με τοιοῦτον

1. *Parisinus grec 2075*, f. 324 recto.

2. *Parisinus grec 2075*, f. 304 recto.

ἡγούμενον καὶ τὴν χρηστὴν ἐκείνην τηρῆσαι βουλήν, καὶ τῶν μὲν ἐν Πελοποννήσῳ καλῶν ἄπριξ, ὥσπερ ἱερᾶς τινος ἀγκύρας, ἔχεσθαι καὶ μάζαν μεμαγμένην ἀεὶ τὰ ἐκείσε καὶ ὅσα μοι καλῶς ἢ χρηστὴ τηνικαῦτα διεξήλθε καὶ φιλαλήθης γλῶττα, τὰ δ' ἐνταῦθα λῆρον καὶ κενὴν ἀπάτην καὶ κούφην σκιάν καὶ τὰ τοιαῦτα ποιεῖσθαι.

Νῦν δὲ ματαιωθεὶς καὶ τοῖς τοῦ καλοῦ κάγαθοῦ Νοταρᾶ γράμμασι καὶ ταῖς ἐπαγγελίαις κακῶς ὑπαχθεὶς, μᾶλλον δὲ τὸ πλεόν τῇ ἐκείσε κοινῇ συμφορᾷ καὶ θλίψει κατασεισθεὶς καὶ τῶν ἐν τῇ νήσῳ καλῶν καὶ τῆς ἐξῆς ἀσφαλείας ὥσπερ ἀπογνοῦς, προσῆλλον, ὡς μὴ ὄφελε, τῇ πατρίδι καὶ τῇ οἰκίᾳ, ἣν αὖθις με πλανώμενον καὶ περιφερόμενον καὶ αὐτὸν δεῖ μεταθεῖναι κάκεισε συναπαγαγεῖν. Ἄλλ' ὁ πρὸς τὸ κρεῖττον οἰκονομῶν πάντα θεὸς, κἂν εἰ μὴ τοὺς λόγους ἐκάστου τῶν γινομένων ἡμεῖς οἶδαμεν, καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς κοινῇ καὶ ἀμφοῖν ἐπὶ τι χρηστὸν καὶ λυσιτελὲς πέρας ἀποθῆναι, καὶ διὰ τῶν μεταξὺ δυσχερῶν, εὐδοκήσειεν!

11

JEAN EUGÉNICOS A GEORGES SCHOLARIUS

Τῷ Σχολαρίῳ ¹.

Ἐδεξάμην σου καὶ αὖθις τὰ γράμματα, τὰ χρυσᾶ τῷ ὄντι καὶ χρυσοῦ παντὸς ἔμοιγε τιμιώτερα · καὶ γὰρ δὴ καὶ ἀτεχνῶς ἠδίκηνητο ὅτι μὴ χρυσῷ τινι τοιάδε πεφυκότα γεγράφεται. Ἐδεξάμην δὲ, ἄκουε γὰρ φιλαλήθῳς, ὃ ξυνηνέχθη ἀρίστου σχεδὸν καὶ τῆς εὐωχίας ἤδη παρασκευασθείσης, ὃ παρ' ἡμῖν οὕτω τηνικαῦτα ξυμβάν οὐ μεσημβρίας, ἤπερ εἴθιστο, ἀλλὰ δειλῆς ἦν ἢ πρὸ δειλῆς τι μικρόν, ἢ τοίνυν φύσις καὶ ὁ τῶν φιλάτων θροῦς διὰ τὸ τῆς ὥρας ἐξίτηλον πρὸς εὐωχίαν ἐκίνει, τὸ δὲ τῆς ἐπιστολῆς κάλλος ἀνθεῖλκε, καὶ δις καὶ τρίς παρέθιάζετο καὶ πολλακίς ἐπεξιέναι καὶ τοσοῦτον δεινότερον καταγοητεῦσαι καὶ ὄλον με πρὸς αὐτὴν μεταστῆσαι, ὡς, εἰ καὶ Σύβαρις προὔκειτο καὶ μυρίων καρυκευμάτων ἔσμος, μηδ' ὅπωσοῦν αὐτῶν ἐπησθῆσθαι, οὕτως ἐαλώκειν καθάπαξ καὶ πάντα εἶχεν ὁμοῦ ἔκπληξις, θαῦμα, χαρά. Ἐκπεπλήγμην τοῦ γένους τὴν ἀπόνοιαν, οἷος ὢν οἷα

1. *Parisinus grec 2075*, f. 308 verso.

παρὰ τῶν τῆς πατρίδος ἡγεμόνων, μᾶλλον δὲ ὀλέθρων, ἔχεις. Ἐθαύμαζον τὴν τῶν νοημάτων ὥραν καὶ χάριν καὶ δεινότητα καὶ τὰς ἀμάχους τῆς τέχνης ἵγγας, καὶ ὅπως τὸ πρὸς θεοῦ σοὶ δοθὲν τῆς εὐφυΐας δῶρον, ὡς τι τάλαντον πιστὸς καὶ φρόνιμος οἰκονόμος ἀμέτρῳ σπουδῇ καὶ φερεπονίᾳ πολλαπλάσιον ἐπεξεργασάμενος εἰς τοσόνδε σοφίας καὶ τῆς ἐν λόγοις δυνάμεως ἦκεις· ἔχαιρον ἔχειν σε δοκῶν ἐν τοῖς γράμμασιν καὶ προσφθεγγόμενον καὶ πάντα μοι τὸ εἰωθὸς δὴ τοῦτο τοῖς φίλοις καὶ ὁμοψύχοις σοὶ χαριζόμενον· καὶ ταῦτα μὲν ἐν ψυχῇ. Τὸ δὲ χεῖρε κρότος εἶχε λαμπρὸς, καὶ τὸ πρόσωπον ἐμφανὲς μειδίημα, ἴσως που καὶ τὸ πόδε σκίρτημα παρὰ τὸ εἰωθὸς, τὴν τε γλῶτταν εὐφημία περὶ σοῦ καὶ τῶν σῶν καλῶν. Οὐ γὰρ ἠνείχετο τὰ τοῦ σώματος μὴ οὐχὶ τὴν τῆς ψυχῆς πανήγυριν ἐκδηλοῦν. Ὁ δὲ τῆς χαρμονῆς τὸ κεφάλαιον, ὅτι τὸν καλὸν ἡμῖν παῖδα, τὸ τῆς φύσεως ἄνθος, τὸν χρηστὸν Θεόδωρον, τοῦ λοιμοῦ καθάπαξ ἀπαλλαγέντα, ἐν ἀκραιφνεῖ σὺν θεῷ καθεστηκέναι τῇ ὑγείᾳ δηλοῖς, καὶ τῆς προτέρας περὶ λόγους σπουδῆς ἔχεσθαι. Τούτου δὲ οὐχ ἤττον εἰς ἡδονὴν καὶ τὸ παρακμάζειν ὅλως καὶ λωφᾶν ἐκ τῆς πόλεως τὸ δεινόν, καὶ τῷ ὄντι ταύτην ἔδει πρῶτον τὴν τερπνὴν ἀγγελίαν παρὰ σοῦ μαθεῖν τῆς φίλης μοι κεφαλῆς.

12

JEAN EUGÉNICOS A GEORGES AMIROUTZÈS

Τῷ Ἀμοιρούτζη¹.

Χρῦσέ μοι ἀδελφε, οὐπω ἐκεῖνο τὸ ἐπηγγελμένον αὔριον, κἀνταῦθα ἢ συνήθης τῷ γένει πικρὰ ἀναβολὴ καὶ ἀεὶ τὸ αὔριον. Εἰ καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν τοιαῦτα, τὰ ἐξῆς ὅποια; Τὴν γοῦν περὶ ἡμᾶς συγχρῆν ἀμέλειαν ὄρων, ὅλος αὐθις μᾶλλον πρὸς τὴν ἐκδημίαν ἀφορῶ· ἀλλ' ἴσως ἐντυχῶν βραχὺ τι χρόνου τῷ βασιλεῖ, τοῦτο δὴ τὸ πάλαι ποθοῦμενον καὶ ζητούμενον, τηνικαῦτα μάλιστα ἂν διαγινῶναι τὸ ποιητέον ἔχοιμι· θεὸς δὲ τὸ κρεῖττον οἰκονομήσειεν! Ἀλλὰ σὺν αὐτῷ δὴ καὶ αὐτὸς, ὡς ἄλλος αὐτὸς, ἢ σοφὴ καὶ φίλη μοι κεφαλὴ, πρὸς τὰ καθ' ἡμᾶς ἐπιμελῶς ἀπιδῶν, οἶδας γὰρ ἀκριβῶς καὶ εἰδῶς ἐν Χριστῷ γνησίως

1. *Parisinus grec 2075*, f. 324 recto.

σπλαγχνίζῃ, τὸ δοκοῦν τῷ κρατοῦντι καὶ σοι καθαρῶς ἡμῖν δήλωσον, ἵνα δι' ἡμῶν, ἢ μενόντων δεῦρο ἢ ἐπιστάντων ἐκεῖσε, προνοίας τινὸς τὰ οἴκοι τύχοι.

13

JEAN EUGÉNICOS A GEORGES AMIROUTZÈS

Τῷ Ἀμοιρούτζῃ ¹.

Ἀδελφὲ τριπύθητε καὶ σοφώτατε, τίμιόν μοι καὶ ἐράσιμον καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα, λόγῳ μύγισ καὶ γράμμασιν εὐμενῶς ἡμᾶς δέχου ἄρτι μετὰ διπλῆν ζημίαν καὶ συμφορὰν, τὴν τε κοινήν καὶ πρὸ αὐτῆς τὴν ἰδίαν, μᾶλλον δὲ καὶ ταύτην τῷ ὄντι κοινήν, ἐπανελθόντας ἐκ τῆς τοῦ Πέλοπος, καὶ τοῖς ἴσοις ἀμείβου, εἰ μὴ τινος ἄλλου, σαυτοῦ γοῦν καὶ τῆς οἰκειίας χρηστῆς μεμνημένος γνώμης καὶ ἑαυτῷ σύμφωνον ἐπιδείκνυσθαι πρὸς σοφοῦ παντὸς εἰδῶς. Δέχου δὲ ὁμοίως καὶ ὄν ἐπιτάφιον μετὰ τὴν πληγὴν ἐκεῖσε συγγεγράφαμεν λόγον ἐπὶ τῷ μακαριωτάτῳ ἐκεῖνῳ πατρὶ καὶ κοινῷ καθηγεμόνι ²· ὅς, εἰ καὶ διὰ τὸν πρὸς αὐτὸν πόθον καὶ τὸ χρέος καὶ δι' ἀνθρωπίνην ἴσως που χάριν καὶ μοῖραν πρὸς τὸν χρηστὸν καὶ εὐσεβῆ βασιλέα παρ' ἡμῶν πέμπεται, ἀλλ' οὐδὲν ἤττον καὶ πρὸς σέ, τὸν λόγων ἐραστὴν καὶ κριτὴν καὶ πρὸς τῆς πατρίδος ἀπάσης φιλόσοφον εὐλόγως ὀνομαζόμενον, εἰ μὴ καὶ πρὸ ἐκείνου μᾶλλον διὰ τὴν ἐν τοῖς λόγοις συγγένειαν. Τοῦτ' μὲν γὰρ ἂν χαριοίμεθα φιλοκάλῳ τε πεφυκότι καὶ ζηλωτῇ καὶ ἐπαινέτῃ τῶν ἐκείνου καλῶν, σοὶ δὲ ταῦτό τε τοῦτο οὐδὲν ἤττον καὶ προσέτι καὶ ὁμοτέχνῳ. Ἐλπίζω γὰρ ἤδη πάλαι καὶ ὁμοδόξῳ, καὶ οὐ πάνυ τοῖς τάναντία λέγουσι πείθου καὶ εἰ φειδοῖ τοῦ γένους καὶ οἰκονομίας χάριν, καὶ λόγους οἷς ἂν αὐτὸς κρεῖττον εἰδοίης τὴν ψευδώνυμον ἔνωσιν καὶ τὴν κατεσχηματισμένην εἰρήνην παρηκολούθηκας, μᾶλλον δὲ παρηκολουθηκέναι καὶ συνηγορεῖν ἔδοξας· ἀλλὰ σε τῆς ἀληθείας ὄντα φίλον τε ἅμα καὶ δοκιμαστὴν ἀκριβῆ, οὐ τοσοῦτον εἰκός σε περὶ τὴν ὀρθὴν καὶ πατροπαράδοτον πίστιν ἀπατηθῆναι, καὶ τὰ μὲν ὑγιῆ καὶ ἀναμφήριστα τῶν τῆς ἐκκλησίας δογμάτων ἐκλιπεῖν, πρὸς

1. *Parisinus grec 2075*, f. 303 recto.

2. L'oraison funèbre de son frère, MARC EUGÉNICOS, métropolitain d'Éphèse.

δὲ σύστασιν τῆς καινοτομίας ἀπιδεῖν · μὴ γένοιτο! μὴ οὕτω ποτὲ ἡ χρηστὴ καὶ φιλόπονος ἅμα καὶ φιλόσοφος τοῦμοῦ Γεωργίου ψυχῆ, ἦν καὶ ἐμὴν ψυχὴν καὶ πνοὴν καὶ νοῦν καὶ φῶς καὶ ζωὴν διὰ τὴν παλαιὰν ἀγάπην καὶ συμφυΐαν καὶ οἰκειότητα πιστεύω τε εἶναι καὶ βούλομαι καὶ εὐχόμαι. Δεῦρο δὴ οὖν, δεῖξόν μοι σεαυτὸν, ἄριστε φιλόσοφε καὶ σοφὲ, ἐπίδειξον τὸ τῆς ψυχῆς μεγαλοπρεπές τε καὶ ἐλευθέριον, καὶ τὸν περὶ ἡμᾶς σου σφοδρὸν ἐκείνον πόθον ἀναζωπύρησον καὶ γράμμασιν εὐφραине οἷς ἂν αὐτὸς βουλευθείης, μόνον μὴ σιγὴν τὴν δίκην ἐπιβῆς. Πάντα πάντως οἶσει φιλία, τὸ δὴ λεγόμενον, καὶ πάσχουσα καὶ ἀκούουσα, καὶ οὐκ οἶσει μόνον ἡ ἐμὴ, ἀλλὰ καὶ τὰς μεγίστας λογίsetαι χάριτας. Οὐδὲν γὰρ ὅτι μὴ παρὰ φίλου καὶ ταῦτα τοιούτου καλὸν καὶ τερπνόν.

14

JEAN EUGÉNICOS A ANTOINE MALASPINA

Τῷ Μαλασπίνα κυρῷ Ἀντωνίῳ ¹.

Τίς ἡμῖν ἡ συχνὴ σιγὴ πρὸ τῆς ἐσομένης μακρᾶς σιωπῆς; ἵνα τί μὴ ἀλλήλους οἷς ἔχομεν τέρπομεν εἰδώλοισ γούν ποθουμένοις καὶ κατὰ δεύτερον, ὃ φασι, πλοῦν, ἐπειδὴ τὸν ἐξ οὐρίας οὐκ ἔχομεν; Ἐμοὶ μὲν γὰρ τὰ τῆς ἀποδημίας καὶ τὰ ἐκεῖσε δυσχερῆ, καὶ ἡ τοῦ μεγάλου πατρὸς καὶ καθηγεμόνος στέρησις, καὶ ἡ τῶν κοινῶν καὶ τῶν ἰδίων ἀνωμαλία, πρόφασις τοῦ σιγᾶν ἱκανή. Σοὶ δὲ παρὰ τοῖς οἰκείοις ὡς τὰ πολλὰ τὴν διατριβὴν ποιουμένῳ, καὶ ὡς οἶόν τε ἐν τοῖς κατὰ τὸν βίον εὐμαρέσι καὶ ῥάστοις, τί ποτ' ἂν εἶη τὸ μὴ γράφειν παρασκευάσαν, μᾶλλον δ' ἀντιγράψαι μετὰ τὴν ἡμετέραν ἐπιδημίαν εἰς τὴν πατρίδα ἢ τὰ πάλαι προσάντη ἔτι τῆς σιγῆς αἴτια; Ἄλλ' ἐγὼ τὴν χρηστὴν καὶ γενναίαν ψυχὴν καὶ γνώμην τοῦ ἐμοῦ Ἀντωνίου καὶ τὴν περὶ ἡμᾶς διάθεσιν οὕτως εὖ οἶδα τὴν αὐτὴν εἶναι καὶ σιγῶσαν καὶ φθειρομένην, ὡς ἂν εἰ, τὰς τῆς καρδίας τῆς σῆς πτυχὰς ἀναπετάσας ὑπερφουεῖ ποθεν δυνάμει, τὰ ἔνδον ἐώρων καὶ κατεσκόπουν ἀκριβῶς. Οὕτω περὶ σοῦ καὶ τῆς σῆς, ἄριστε, γνώμης οὐκ ἀμφιγῶῶ, οὐδ' ἐπιλήσεσθαι σε τῆς πρὸς ἀλλήλους ἀγάπης καὶ τῶν ὑπεσχημέ-

1. Parisinus grec 2075, f. 309 verso.

νων νομίζω, ἀλλ' ὡσπερ ἐμαυτὸν οἶδα φιλοῦντα καὶ ποθοῦντά σε διαφερόντως καὶ μονοῦ πνέοντα καὶ ὡσπερ ἄγαλμα τῆς ψυχῆς περιφέροντα καὶ μὴ ἐπιστέλλω πολλάκις, οὕτω καὶ σε τοῦ γράφειν ἔστιν ὅτε μὴ ἐχόμενον ἀλλὰ τοῦ φιλεῖν ἔχσθαι πάντως καὶ πολλοῦ τινος τὰ ἡμέτερα ποιεῖσθαι, ἀλλὰ καλὸν γὰρ καὶ τῶν ἀναγκαιοτάτων ἐμοὶ καὶ τὰ σὰ τριπτόθητα γράμματα μέχρις οὗ τῆς κατὰ πρόσωπον συνουσίας ἀπολελαυκέναι τῆς χρυσῆς ἐμοὶ καὶ μελιρρύτου καὶ τοῦ παντὸς ἀξίας. Ὁ θεὸς παράσχοι.

Le manuscrit grec *B. 23* de la bibliothèque municipale de Brême (*Sophocle*, etc., etc.) porte en tête, au verso du troisième feuillet de garde, l'*ex-libris* suivant :

† Σὺν θεῷ κτῆμα ἢ παροῦσα βίβλος
Ἀντωνίου Μαλασπίνα τοῦ Φωκαέως.

C'est un bombycin in-4° de 239 feuillets, écrit au xiv^e siècle. Voir Henri Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques des villes hanséatiques Hambourg, Brême et Lübeck* (Leipzig, 1890, in-8°), p. 22.

15

JEAN EUGÉNICOS A CANABOUTZÈS

Τῷ Καναβούτζῃ ¹.

Εἰ τί μοι καὶ ἄλλο τῶν ἐν βίῳ θλιβερῶν συγὰ διὰ τούτων ἡμῖν ὁ παρὼν καιρὸς ἐπήνεγκεν, ἐν τούτων ὡς ἀληθῶς, ἀρίστη μοι καὶ σοφὴ καὶ τριπτόθητε κεφαλὴ, μὴ γραμμάτων σῶν διὰ μακροῦ χρόνου τυχεῖν · καίτοι τοῖς πόθῳ κάμνουσιν οὐ μικρὸν εἰς ἀνίαν τῶν πρώτων καλῶν ἀμαρτῆσαι καὶ τῆς κατὰ πρόσωπον συνουσίας μὴ ἀπολαύειν, ἀλλὰ τοῖς εἰδώλοις μόνοις ψυχαγωγεῖσθαι καταναγκάζεσθαι · τὸ δὲ καὶ τούτων ἀποτυγχάνειν καὶ ζῶντας τοὺς ποθουμένους μονοῦ τὰ τῶν ἀποιχομένων πάσχειν, καὶ μόνῳ τῷ σπινθῆρι τῆς περὶ τὴν ἀρχαίαν ἀγάπην μνήμης ἀρκεῖσθαι · τοῦτο δὲ πάσης ἐμοὶ δυσπραγίας καὶ συμφορᾶς βαρύτερον καὶ τῶν ἀρτίως ἡμῖν ἐπενηνεγμένων συμ-

1. *Parisinus grec 2075*, f. 309 recto.

πτωμάτων οὐδὲν ἔλαττον. Μίαν μόνην τῆς σου καὶ τῶν σῶν καλῶν ἀποτυχίας παραμυθίαν χρόνον οὐκ ὀλίγον ἔσχομεν τὸν κοινὸν ἡμῖν ἀδελφὸν καὶ φίλον, τὸν πάντα καλὸν κάγαθὸν σὸν ὀμαίμονα, ὃν ἤδη καὶ αὐτὸν ζημιούμενοι, διακομιστὴν τῶν πρὸς σὲ γραμμάτων πλουτοῦμεν, οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς ἡμῶν πρὸς σὲ διαθέσεως ἀκριβῆ μηνυτὴν · συνάμα δὲ καὶ πρὸς τὸν καλὸν ἡμῶν καὶ γνήσιον φίλον καὶ ἀδελφὸν τὸν πάντ' ἄριστον Ἀντώνιον, ᾧ πλείστας ὀφείλειν ὁμολογῶ χάριτας τῆς πρὸς ἡμᾶς ἀρχαίας αὐτοῦ θερμῆς ἀγάπης καὶ φιλίας εἰλικρινοῦς · καὶ οὔποτε παύσομαι θαυμάζων καὶ ἐπαινῶν τὸ τῆς γνώμης αὐτοῦ προσηγὲς καὶ ἐλευθέριον, καὶ τὸ φιλολόγον αὐτοῦ καὶ φιλόκαλον. Τοῦτο οὖν καὶ αὐτὸς αὐτῷ πληροφόρει, παρακαλῶ, σύμφρων ὢν καὶ ἐταῖρος τούτῳ καὶ ὁμόψυχος · καὶ πρὸς τὸ ἐπιστέλλειν ἡμῖν συνεχῶς, ὥσπερ εἴθιστο, παρακάλει, τοῦτο σαυτὸν πολλῶ πρότερον ἐκείνου παρακαλῶν.

16

JEAN EUGÉNICOS A PÉPAGOMÉNOS

Τῷ Πεπαγωμένῳ ¹.

Εἰ πάντα τρόπον, ἄριστέ μοι καὶ σπουδαιότατε, πάντα, φασί, λίθον ἐκίνεις ὅπως ἂν αὐτὸς τὰ σαυτοῦ τιμῶν φιλαλήθως ἐπαινέσαις τὰ σὰ γράμματα, οὐκ ἂν ποτ' ἄλλως ἐποίεις ἢ οὔτω τὰ ἡμέτερα τετιμηκῶς καὶ τοιαῦτα περὶ ἡμῶν ψηφίζόμενος · ἃ γὰρ ἦν εἰκὸς σε μᾶλλον παρ' ἡμῶν ἀκούειν, ὡς ἐν μέσῳ χειμῶνι καὶ τούτῳ παντοδαπῷ λαμπρὸν καὶ τερπνὸν ἔαρ καὶ λειμῶν εὐανθής, ἢ ἀνθέων τὸ χαριέστατον, καὶ ὡς φίλια, ἀκεσώδυνα, παντὸς οὐτινοσοῦν τοῦ λυποῦντος ἀλεξίκακα, τὰ χρηστὰ ἡμῖν ἐπιλάμπει γράμματα, καὶ εἴ τι τοιοῦτον προσετίθης ἀπλῶς, ταῦτα πάντα προλαθὼν αὐτὸς φῆς, καὶ λέγων τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς ἅπαντα περὶ πολλοῦ ποιῆ καὶ διαφερόντως θαυμάζεις · τὰ δὲ σαυτοῦ μετριάζων καὶ τὴν θεάρεστον ἐπιδεικνὺς ταπεινῶσιν, ἐξευτελίξεις · εἴ γε μὴν τοσοῦτον ἰσχύει παρὰ σοὶ τὰμὰ γράμματα, ὅποσον τὰ σὰ παρ' ἡμῖν! Πείθομαι δὲ τῷ τῆς ἀγάπης λόγῳ, θεῷ τε καὶ σοὶ χάρις · τῷ μὲν ὡς πάντων αἰτίῳ καὶ χορηγῷ τῶν καλῶν · σοὶ δὲ τῆς

1. Parisinus grec 2075, f. 47 recto.

ἡμέρου καὶ προσηγοῦς γνώμης καὶ τῆς ἐξ ἀρχῆς χρηστῆς σου περὶ ἡμᾶς διαθέσεως, ὑπὲρ ἧς τοσοῦτον ἡμᾶς ὀφειλέτας σοι κατέστησας, ὡς εἰ καὶ ἀπέκαμες ἀπαριθμεῖσθαι συγχρῶς τρίτην καὶ τετάρτην καὶ πέμπτην καὶ πολλοστὴν ἐπιστολὴν, καθ' ἡμέραν ἡμέτερα δεχόμενος γράμματα, καὶ εἰ τὴν ἐν σπλάγγνοις καὶ τῇ καρδίᾳ σοφίαν ἀποδρῦψαντες εἰ οἶόν τ' ἦν αὐθημερὸν τοῖς παισὶν ἐνεβάλλομεν ἀμηγέπη, καὶ ὅτιοῦν πρὸς σὴν θεραπείαν ἐπενοήσαμεν καὶ ἔργους αὐτοῖς διεπρατόμεθα οὐκ ἂν οὐδ' οὕτω τι τῶν σῶν καλῶν ἄξιον φήθημεν ἐπιδεικνυσθαι καὶ ταῖς παρὰ σοῦ τι προσῆκον χάρισιν, οὕτω καθάπαξ ἡμᾶς ἔχεις ἐαλωκῶς, ἀνθρωπε τοῦ θεοῦ, καὶ νῦν μάλιστα, τοιόσδε μὲν τῷ κοινῷ, τοιοῦτος δὲ ἡμῖν τοῖς φίλοις φανείς, ὡς ὀφείλει μὲν σοι καὶ ὄντιοῦν τὰς μεγίστας χάριτας καὶ ἄνευ τῶν ἰδίων ὑπὲρ τῶν κοινῆ τῷ γένει πόνων καὶ τῶν ἀνδραγαθημάτων, ὀφείλει δὲ ὑπὲρ τῶν οἰκείων τὰ μάλιστα κάκεινων χωρίς. Τίς ἄρα τοῖνον, τίς παρ' ἡμῶν ἀμοιβή σοι καὶ χάρις προσήκουσα, ἢ ἄλλιν ὑπὲρ ἡμῶν γε πάντως αὐτῶν ἰκεσία πρὸς θεὸν ἐπὶ κοινῷ τε καὶ ἰδίῳ καλῷ φυλάττεσθαι σε παρ' αὐτοῦ ἐν ἡλίοις μακροῖς καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἰδεῖν εὐχεσθαι ἐν ἧ συνεσόμεθά τε, ὡς αὐτὸς φῆς, καὶ ἀλλήλοις ἀφοσιωσόμεθα τὰ προσήκοντα; ἀλλὰ, μέχρις ἂν τοῦτο δοίῃ θεός, γράφων συγχρῶς εὐφραϊνε τοὺς ποθοῦντας ἡμᾶς, συμπαραίνει δὲ τῶν ἄλλων τέως ἀμελεῖν καὶ προὔργου τὰ περὶ λόγους ποιεῖσθαι, μὴ τὴν τῶν παίδων ἡμῖν μόνον χρηστὴν δυάδα, καὶ μάλιστα τὸν καλὸν Νικόλαον περὶ τινὰ τῶν οἴκοι κατεπειγόντων διὰ τὴν σὴν ἀπουσίαν τυρβαζόμενον καὶ προφάσεις ἐν ἀμελείαις προφασιζόμενον, ἀλλὰ καὶ τὴν σφῶν τιμίαν μητέρα, τὴν σολομώντειον ἀνδρείαν γυναῖκα, τὴν σὴν ἀρίστην καὶ θαυμασίαν ὁμόζυγα καὶ ὁμότροπον· πολὺ τι γὰρ ὥσπερ τὸ ἐν τούτοις ἡμᾶς αὐτὸς φῆς κατανεῦσαι, οὕτω καὶ ἡ ταύτης ἰσχύει δεῦρο, φαιμέν ἡμεῖς, κατάνευσις καὶ παράκλησις.

17

JEAN EUGÉNICOS A PÉPAGOMÉNOS

Τῷ Πεπαγωμένῳ ¹.

Ἴδου πάλιν καὶ δις, φασί, καὶ τρίς τὰ καλὰ, καλὰ παρὰ καλοῦ τῷ

1. *Parisinus grec 2075*, f. 303 verso.

ὄντι καὶ χρηστοῦ καὶ γενναίου καὶ παντὶ τρόπῳ τοῖς φίλοις ἀεὶ χαρίζεσθαι προηρημένου · ἰδοὺ καὶ χάρις ἦρος αὐθις ἐν μέσῳ χειμῶν καὶ τούτῳ διττῷ, καὶ ἡμέρα λαμπρὰ καὶ ὑπὲρ τὰς ἀλκυωνίτιδας καὶ χαρὰ καὶ γαλήνη καὶ θυμηδία καὶ λιμὴν εὐδιδος καὶ πανηγυρις ἀτεχνῶς ἱερὰ, καὶ πᾶν εἴ τι τῶν καλῶν καὶ τιμίων, ὡς ἀληθῶς. Οὕτως ἡμῖν ἔχουσιν ὄφθη τοιάδε πεφυκότα τὰ σὰ γράμματα, τίνος μὲν οὐ θέλξοντα νοῦν καὶ ψυχὴν, ὅποιαν δὲ καρδίαν οὐ κινήσοντα; Καὶ δὴ τὸν τῶν ὀμιλητῶν χορὸν περιστησάμενος, ὧν ὁ καλὸς ἡμῖν ἐξάρχει Νικόλαος, καὶ που καὶ τῶν ἐταίρων ἐνίους προσκαλεσάμενος, καὶ δις καὶ τρίς σὺν χαρμονῇ καὶ θαύματι καὶ συγνοῖς ἐγκωμίοις διεξήειν. Οὐ γὰρ ἠνεσχόμην μὴ καὶ αὐτοὺς μερίτας προσλαβέσθαι τῆς ἡδονῆς · οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ταῖν χερσῶν ἀναλαθόμενοι καὶ κατασπατάμενοι πολυλάκεις ἐπεξιέναι προσθυμοῦντο, οὕτω καθάπαξ ἦσαν ἐαλωκότες. Τῆς μὲν οὖν σῆς ἀρετῆς καὶ καλοκάγαθίας θεῶ τε καὶ σοὶ χάρις · τῆς δὲ περὶ ἡμᾶς, ὧ πάντ' ἄριστε, διαθέσεως καὶ τοῦ σφοδροῦ καὶ ἀκμαίου πόθου καὶ τῶν ἐπαίνων, τίς ποτε γένοιτο παρ' ἡμῶν ἀμοιβή; ποῖα μὲν ἄρα καὶ ἡλίκα τοῖς γράμμασι γράμματα; τίνες δὲ τοῖς ἐπαίνοις ἔπαινοι; καὶ ποῖαι μὲν δωρεαὶ ταῖς παρὰ σοῦ χάρισι; πόσαι δὲ φιλοτιμίαι ταῖς ἀπὸ τῆς σῆς ἐλευθερίου δεξιᾶς καὶ ψυχῆς δεξιώσεσιν ἐξαρκεσουσιν, ἢ πάντως οὐκ ἄλλο τι τῶν ἀπάντων ἡμῶν περιλείπεται ἢ πρὸς θεὸν τὸν μόνον ἄξιον ὀφειλέτην λοιπὸν καταφεύγειν καὶ τὰ πρὸς δύναμιν εἰς τὴν χρηστὴν τῶν παιδῶν ἡμῖν δυάδα προθύμως ἐκπληροῦν; Θεῶ γὰρ, ἀλλὰ ¹ καὶ σοὶ καὶ ἑαυτοῖς τὸ προσῆκον εἶημεν ἀφροσιωμένοι.

18

JEAN EUGÉNICOS A ASAN

Τῷ Ἀσάνη ².

Ὅ πάντα λαμπρὸς καὶ μεγαλοπρεπὴς καὶ περίθλιπτος καὶ φιλότιμος τῶν καλῶν ἐπαινήτης καὶ πρόθυμος, ὁ πᾶσαν μὲν γλῶτταν καὶ ψυχὴν καὶ διάνοιαν ἐπὶ τοὺς σοὺς ἐπαίνους καὶ κρότους συγκινῶν,

1. Ἄλλα se trouve dans l'interligne, au-dessus de οὕτω qu'il remplace.

2. *Parisinus grec* 2075, f. 324 recto.

πάντας δὲ κατόπιν τῆς σῆς ἀρετῆς φαίνεσθαι παρασκευάζων, δέχου καὶ νῦν βραχὺ τι φίλιον πρόσφθεγμα παρ' εὐτελῶν καὶ μικρῶν, ὃ καὶ τοῖς μικροῖς συγκατιῶν, καὶ συμμετριάζων τοῖς ταπεινοῖς, καὶ τὰ τῶν ἀδυνάτων συμμεριζόμενος, ἐν τῷ ὕψει μένων τῆς γενναίας καὶ ὑπερφυοῦς καταστάσεως. Τί γὰρ ἂν ποτε μέγα καὶ λόγου τινὸς ἄξιον ἡμῖν γένοιτο τοῖς μακραῖς περιόδῳ καὶ πλάναις προσταλαιπωρουμένοις, καὶ συγχὸν ἤδη χρόνον τῆδε κάκεισε περινοστοῦσι καὶ πάντα ποιοῦσι καὶ πάσχουσι, καὶ ἀνατολῇ καὶ δύσει τῷ πολεμεῖν καὶ πολεμεῖσθαι γνωρίζομενοις; Ἐν μόνον ἤδη τοῖς εὐγνωμονεστέροις τῶν φίλων ἡμῖν περιλείπεται, εὐχαῖς ὑπὲρ ἡμῶν γνησίως ἰλεοῦν τὸ θεῖον, ὡς ἂν εἰ παύσαιντο οἱ διώκοντες ἢ τάχα συγχωρηθέντες παρὰ θεοῦ παύσωσιν ἡμᾶς διώκεσθαι, ἐπισχόντες τῆς ἐπὶ πολὺ ταλαιπωρίας τε καὶ περιπλανήσεως, ἧς μόνη παραψυχῇ, μόνον παραμύθιον ἢ σὴ, θαυμάσιέ μοι, χρυσῇ καὶ τριπόθητος ὄψις καὶ συνουσία, ἦν εὐρεῖν ἦρος ἐλπίζω σὺν θεῷ καὶ ἀπολαύειν διηνεκῶς, ἐπειδὴ νῦν, τῷ καιρῷ τε καὶ τῷ χρηστῷ βασιλεῖ παραβιασθέντες, ἐνθάδε παραχειμάσαι δεῖν ἔγνωμεν· καὶ γένοιτό μοι τυχεῖν τῆς σῆς θεᾶς τάχιον, ἧς ἄνευ καὶ τῶν ἐπὶ γῆς τὸ κάλλιστον δεύτερος, φασι, πλοῦς.

LETTE INÉDITE

DE MATTHIEU CAMARIOTE

A

DÉMÉTRIUS RAOUL CABACÈS

Τῷ ἑνδοξοτάτῳ καὶ εὐμενεστάτῳ ἄρχοντι ἡμετέρῳ αὐθέντῃ κυρίῳ
Δημητρίῳ Ῥαοῦλ τῷ Καβάκῃ.

Ἄσμενος ἐκπεπλήρωκά σου τοῦπίταγμα. Τί γὰρ οὐκ ἔμελλον, ὃς
τῆς καλοκάγαθίας πολλὰς ὀφείλω σοι χάριτας; Καὶ ἔδει μὲν τῇ
ὑπουργίᾳ προσθεῖναι καὶ τάχος · τοῦ καιροῦ δὲ μὴ ἐπιτετραφότος,
ἔστω συγγνώμη. Τοῦτο δὲ πάντως ἔσται, εἰ μὴ πρὸς τὸ βραχὺ τοῦ
πράγματος τὴν κρίσιν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐνόν μοι τῶν ποικίλων φροντί-
δων καὶ τὴν περὶ σὲ προθυμίαν ποιήσαιο, ὡς ἔγωγε πάνθ' ὅσ' ἂν τὸ
σὸν προστάξεις μεγαλοπρεπὲς ἐτοίμως ἔχω πληροῦν, καὶ μεθ' ὅσης
ἂν τις φαίῃ τῆς προθυμίας. Τῷ δὲ νῦν ὑπῆν τις καὶ δυσκολία, ἥτις
(οὐ γὰρ ἀποκρύψομαι τάληθές πρὸς σὲ τὸν λόγον ποιούμενος) μάχην
οὐ μικρὰν τοῖς λογισμοῖς ἐνεποιεῖ καὶ ταραχὴν. Ἐπέταπτες μὲν γὰρ
αὐτὸς καὶ τὸ βιβλίον ἐζήτηεις, καὶ οὐκ ἦν ἀπειθεῖν · ἐμὲ δ' ὑποσχέσεις
ἔτεροι πρὸς ἑαυτὰς ἀνθεῖλκον καὶ παρ' ἑμαυτῶν κατέχουσιν ἀνέπειθον μὴ
που περὶ τὸν εὐεργέτην ἄγνωμόν τι δόξω πεποιηθέναι. Οἶδας ὃ φημι,
καὶ οὐ δεῖ τι πλέον περὶ τούτων προσθεῖναι · ἀλλ' ὅπως ἄπερ ἐπηγ-
γεῖλω τηρήσεις, καὶ παρὰ σαυτῶν τὸ βιβλίον καθέξεις, ὡς κἀγὼ παρ'

1. *Mutinensis* II. E, 11, f. 175. Copie exécutée par Joseph Vandelli, profes-
seur au gymnase de Modène, et communiquée par Joseph Müller, professeur
à l'université de Turin.

ἐμαυτῷ τὸ ἐμὸν, οὐ τῆς ὀφελείας ἐτέροις φθονῶν, μὴ οὕτω μανείην · οἶδεν ὁ πάντ' ἐφορῶν · ἀλλὰ συνθήκας τηρῶν ἅς οὐκ ἐπὶ τούτῳ μὲν ἰδίᾳ, κοινῶς δ' ἐπὶ πᾶσι τοῖς παρὰ τοῦ καθηγητοῦ πρὸς ἐμὲ συνεθέμεθα ἐγὼ τε καὶ καθηγητῆς ὁ ἐμὸς. Σκόπει οὖν μὴ τὸ τοιοῦτον ζημίους ἐν ἄλλοις ἐμοὶ προξενήσῃ καὶ φαῦλος νομισθείη, καὶ θαρρεῖν οὐκ ἀτίμως περὶ οὐδενὸς ἐβελήσῃ · τοῦτο δ' ἐμοὶ πάντων βαρύτερον νομισθήσεται καὶ δύσνον ἀντ' εὐνου δοκεῖν εἶναι παρασκευάσαι, καὶ προδότην ὦν περ ὁ καθηγητῆς ὑποτίθησιν. Τούτων μὲν οὖν τῇ μεγαλοπρεπείᾳ μελήσει τῇ σῇ. Ἐγὼ δέ σοι χάριν οἶδα τῆς ὀφελείας, τὸ περὶ ἀρετὰς ἀνεγνωκῶς τοῦ σοφοῦ Γεμιστοῦ σύγγραμμα, μικροῦ καὶ αὐτὸν ἐφαναζόμεν τὸν ἄνδρα ὄραν, καὶ με πόθος εἰσήει καὶ ἐπ' ἀληθείας τὸν ἄνδρα θεάσασθαι, καὶ ζῶσαν ὡσπερὲι καὶ ἔμψυχον ἐν αὐτῷ τὴν ἀρετὴν κατιδεῖν. Τοιαῦτα γὰρ τὸ βιβλίον φαντάζεσθαι δίδωσι. Εἰ δὲ μήπω τοῦτο ῥάδιον, πείθομαι τῷ καιρῷ καὶ ἀπολαύω τῆς τύχης καὶ μένω κατὰ χώραν ἐν ἧ τέταγμαί, πολλὰ τῆς ἀβελτηρίας μεμφόμενος ἐμαυτῷ. Σὺ δὲ μὴ παύσαιο φιλῶν τε ἡμᾶς καὶ ἐπιτάτων ὅσα σοι τὸ πρὸς ἡμᾶς καθυποβάλλει διατιθέμενον ὡς οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ σπουδαίως ὑφ' ὑμῶν καὶ ὡς δύναμις πάνθ' ὅσ' ἂν ἐπιτάξιας ἔσται γεγενημένα.

† ὁ σὸς κατὰ πάντα Ματθαῖος ὁ Καμαριώτης. †

LETTRE INÉDITE
DE GEORGES SCHOLARIUS

A

DÉMÉTRIUS RAOUL CABACÈS

Τῷ ¹ ἀθθέντῃ τῷ ἀδελφῷ μου κυρίῳ Δημητρίῳ Ῥαοῦλ τῷ Καβάκῃ
Γεώργιῳ ὁ Σχολάριος.

Ἀθθέντῃ μου, ἀδελφέ μου, τοῦ θεοῦ δέομαι ὑγιαίνειν τὴν ἀντιλ.
καὶ ἐν πᾶσιν εὐτυχῶς ἔχειν ὡς οἶόν τε καὶ κατὰ γνώμην τὴν σὴν,
ὑγιαίνων καὶ αὐτὸς τῇ αὐτοῦ χάριτι καὶ εὐτυχῶν τὰ ἄλλα πλὴν ἐνός,
ὅτι καὶ τὴν ἐκ τοῦ ἰδιοπραγμανεῖν ἡδονὴν συγγέουσι ἡμῖν αἱ τῶν
φίλων ἢ ὅλως τῶν πλησιαζόντων ἀνίαι. Οὐ γὰρ οἶόν τέ ἐστιν ἢ τὰς
θύρας ἀποκλείειν αὐτοῖς ἢ μὴ συνανιᾶσθαι ἀνωμένοις. Οὕτω δὲ ἔχει
τὰ τῶν δυστυχῶν Ῥωμαίων πράγματα πανταχόθεν, ὥστε καὶ λύπης
ὑπόθεσις τὰ παρόντα καὶ φόβου πολλοῦ περὶ τῶν μελλόντων τοῖς τε κοι-
νωνοῦσιν αὐτῶν τῶν πραγμάτων, τοῖς τε ἐξετάζουσι γίνεσθαι. Ἄλλ'
ιατρεύσειεν ὁ μόνος ἱατρὸς τῶν τοιούτων.

Εὐφράνθητι πολλὰ τὴν αὐτόθι γενομένην εἰρήνην μαθῶν, καὶ εὐχα-
ριστῶν οὐ παύομαι τοῖς πανευτυχεστάτοις ἀθθένταις, τῷ τε δεσπότῃ
καὶ τῇ βασιλίσσει, ὅτι πολλὴν ἐντεῦθεν εὐφημίαν ἑαυτοῖς προὔξενη-
σαν ἔργοις πολλοῖς πρότερον ἀγαθοῖς καὶ νῦν ἐνὶ τούτῳ μεγίστῳ, τῇ
πρὸς τὴν εἰρήνην συγκαταβάσει, μαρτυρήσαντες ἡμῖν τοῖς ἐπαινεταῖς

1. *Mutinensis II. E. 11, f. 175*. Copie exécutée par Joseph Vandelli, profes-
seur au gymnase de Modène, et communiquée par Joseph Müller, professeur à
l'université de Turin.

αὐτῶν καὶ τὰ τῶν ἐχθρῶν ἐμφράξαντες στόματα. Γενήσεται δὲ αὐτοῖς ἀναμφιβόλως καὶ μεγάλη τῆς τοιαύτης ἀρετῆς ἀμοιβή ἐν κυρίῳ, καὶ τοῖς τῶν χριστιανῶν πράγμασι πᾶσιν ὠφέλειά τις ἀναγκαιῶς παρέφεται διὰ τὴν τοιαύτην εἰρήνην. Στοχάζεσθαι δὲ τοῦ κοινῆ συμφέροντος, εἴπερ ποτὲ καὶ νῦν, αὐτούς τε ἀνάγκη καὶ πάντας τοὺς Ῥωμαίων ἄρχοντας καὶ συνάρχοντας, ὅτι ἐν μεγάλῳ δέει τὰ ἡμέτερα, ὡς ἂν τις πολλαχόθεν εἰκάσειεν, ἐστίν.

Ὁ Γεμιστὸς ἔγραψεν ἡμῖν φιλικῶς, καὶ εὐχαριστήσαμεν αὐτῷ καὶ τῇ ἀντιλ. Τοῦτο γὰρ ἐν ἡμῖν δεῖ γίνεσθαι, τὰ δὲ ἄλλα οὐδὲν διοίσει, ὅπως ἂν ὑπὸ τε αὐτοῦ καὶ ἡμῶν κρίνοιτο ἢ ὑπὸ τῶν ἀκουόντων, καὶ εἴ τε σοφῶν καὶ τούτων ὅπως ποτὲ ἐχόντων, εἴ τε ἰδιωτῶν ἀπέδοξα μηδὲ αὐτοῦ πάνυ, καὶ ὅτι τῷ φλυαρήματι ἐκείνῳ τῷ λατινικῷ ἀνέστη καλῶς · ἐπευχαριστοῦντες αὐτῷ γράφομεν πλατύτερον, ὅτι τε οὐ καταφρονήσας ἀντεῖπεν, καὶ ὅτι καλῶς. Εἰ γὰρ τινας καὶ ἔχοι τοῖς ἐναντίοις λαθᾶς, ἀλλ' ἡμεῖς τοῦ σκοποῦ αὐτοῦ, ὡς δὴ εὐσεβεστάτου, δραξάμενοι, ἅμα μὲν ὡς συνηγορηκότος τῇ ἀληθείᾳ, ἅμα δὲ καὶ ὡς φίλου, αἰεὶ τε καὶ νῦν μάλιστα, ὑπεραγωνιούμεθα πρὸς τοὺς ἀντιλέγοντας · καὶ τὰ δοκοῦντα τοῖς ἐναντίοις μὴ εἰρηῆσθαι ἀναγκαιῶς ἡμεῖς πρὸς τὸν εὐσεβέστερον νοῦν ἔλκοντες, καὶ αὐτὰ πρὸς τοῖς ἄλλοις σοφῶς τε εἰρηῆσθαι καὶ ἀναγκαιῶς δεῖξομεν, καὶ ὅπως ἐπιτροπεύσομεν αὐτῷ τοῦ συγγράμματος φιλικῶς οὕτω καὶ πολλῶν εἴνεκα χρῆ καὶ ἡμεῖς ἔνερθε τῶν τοιούτων ἐλπίδων μάλιστα αὐτῷ χαίρομεν. Ἔστι καὶ ἡμῖν ἐνδοξότερος ὁ ἀγὼν φίλου συγγράμματος καὶ ἀληθεῖ καὶ σοφῷ συνδικεῖν, ὁπόταν δέη, ἢ ἄλλων φλυαρήμασι μάχεσθαι. Ἀξιόσομεν γὰρ καὶ ἄλλης τῆς προσηκούσης τιμῆς, ἅμα τῷ τοῦ φίλου κατ' αὐτῶν συγγράμματος συναγορεύοντες. Γίνωσκε δὲ ὅτι οὐδὲ ἔδειξαν ἡμῖν ἐκεῖνο τὸ φλυαρήμα οἱ λαβόντες · ἀλλὰ κρυφίως πρὸς τὸν Γεμιστὸν ἔπεμψαν, τὴν αὐτοῦ ψῆφον καθ' ἡμῶν ἀρπάσειν οἰόμενοι, λεπτοὶ πολλὰ · ἀλλ' ὕστερον ἰδόντες ἐγέλασαμεν. Ἐνιοὶ δὲ ἀντιλέγουσιν ἀντιγράφοντα τῶν ἡμετέρων ὁμιλητῶν, ὡς ἀκούω, ἐπειδὴ ταῖς αὐτῶν χερσὶν ἐμπέπτωκεν · ἐμοὶ οὖν τῶν τοιούτων πάνυ μέλει.

Ἀξιῶ ἵνα πάντοτε γράψης ἡμῖν μετὰ πληροφορίας ὀρίζων καὶ εἴτι ἀποδέχεσθαι τῶν ἐνταῦθα, ὡς καὶ ἡμεῖς ποιήσομεν. Πολλὰ τὰ ἔτη σου.

Τῷ αὐθέντη μου τῷ ἀδελφῷ κυρίῳ
Δημητρίῳ Ῥαοῦλ τῷ Καβάκη.

LETTRES INÉDITES

DE

GEORGES DE TRÉBIZONDE

1

GEORGES DE TRÉBIZONDE A ANTOINE PANORMITA.

Georgius ¹ Trapezuntius Ant. Panhormite salutem.

Quoniam humanitas tua, domine Antoni, sponte se obtulit intercedere pro negotiis meis ad Maiestatem regiam, ut tandem, quantum possibile sit, ad optatum finem perveniamus, idcirco placuit breviter, sicut iussisti, ac summatim scribere ad te quibus rationibus res mea possit facilius optineri. Primum igitur ostende non mei magis quam glorie causa regie te moveri, pro qua vigilas et studes summopere; ac ideo cogaris dicere pro re mea, quum putas gloriam illi non parvam hinc futuram, si fortunas meas recuperaverit; et contra si neglexerit, invidos et hostes suos in contrarium rem deducturos. Deinde quod hoc non parve sibi glorie futurum sit, approbare poterit prudentia tua multis, quod fortuna eorum sive secunda, sive adversa fuerit (eorum dico quorum scripta sive traducta remanent), semper predicatur quousque libri extant. A Trapezuntio tuo multa scripta esse, plurima traducta : liber Rhetoricorum meorum, Eusebius, Crysostomus

1. *Cod. Vatic. lat. 3372*, ff. 94 verso à 95 verso.

super Matheum, Cyrillus super Ioannem, de Animalibus Aristotelis liber divinus, Almaiestus Ptolomei, liber Cyrilli de thesauris, Aristotelis opera multa, liber Rhetoricorum suorum, phisicus auditus, de anima, de meteoris, et alii nonnulli libelli, quorum aliqui iam editi sunt in nomine Maiestatis sue ad perpetuam gloriam suam : Eusebius, liber Rhetoricorum Aristotelis, oratio Demosthenis pro Corona, liber Rhetoricorum meorum, Centiloquium Ptolomei cum commento. Unde sequitur fortunas meas una cum nomine Maiestatis sue, quousque libri extent (qui extabunt quousque lingua latina extet), perpetuas futuras. Quarum si secunde erunt, gloriam; sin contra, contrarium facient. Ad hec exempla poterit tua singularis proferre doctrina, et inter alia quod Ptolomeus, rex Egipti, propter traductionem scripture quam ex hebraico in grecum per LXX fecit, gloriosissimus princeps predicatur; et si hoc non fecisset, nullum esset nomen suum. Iustinianus, imperator Romanorum, quamvis multa preclara fecerit facinora, nulla tamen re magis gloria sua predicatur quam legum vel collectione, vel ordinatione. Hec, ut vides, mihi nunc plurimum et omnibus qui litteras profitentur, communiter conferunt.

Demum facile provideri posse ut pecunia mihi mea restitatur et sine damno fisci, hoc modo persuadebitur : Ioannes Moner debet mihi principaliter duc. de camera MLXXVI, in quibus et obligatur Baldassar Torella, quibus Maiestas sua debet multo maiorem pecuniam. Quare potest Maiestas sua iure optimo propter gloriam suam ex illa pecunia quam illis debet solvere mihi integraliter et quamprimum, quum quinque millia ducatorum que Ioannes Moner debuit habuisse a rege in mense augusti proxime preterito sint sequestrata et arrestata in manibus thesaurarii. Beltramus autem Crescellis debet mihi duc. de camera III^m LX, i. e. 3060, cuius bona omnia, hoc est alberana, ducatorum plusquam trecentorum millium sunt retenta a Maiestate regia, quum ipse Crescellis defecerit et non dederit pannos M. ut tenebatur per

totum mensem iulium. Si ergo fiscus crescit in plusquam trecentis millibus ducatorum, propter defectum Crescellis, quum pecunia mea in hac ipsa connumerari videatur, potest sua Maiestas misericorditer propter gloriam suam dare pecuniam debitam mihi a Crescellis, presertim cum Crescellis habeat et alia bona que occultat, ut habetur pro notorio, vasa argentea plusquam duorum millium ducatorum et zoglias. Nec est dubium quin hec omnia possint facile in manus regias pervenire, dum ipse rex creditor eius in summa remanserit et voluerit inquirere.

Hec scripsi ut rem meam quomodo se habeat scias, domine Antoni. Ceterum plura et meliora tu invenies, si rem ex animo et ardentem aggredieris, nec dubito quin perficias. Quod si erit, polliceor me tibi quousque vixero non minus obedientem futurum quam filium. Res ipsa per se clara erit et gloriosa tibi; sed ego quoque gratus ero, predicando, scribendo et quecumque volumina tu ipse volueris e greco nomini tuo transeundo, ut quemadmodum singulare tuum erit beneficium, ita etiam per me in perpetuum scriptis predicetur. Vale.

Ad hec omnia si videbitur etiam de provisione verbum facere, ut interea saltem quotidianus mihi victus detur, tui iudicii sit.

2

GEORGES DE TRÉBIZONDE A SON FILS ANDRÉ.

Naples, 1^{er} juin 1454.

*De litteris Turchorum regis, ut dicebatur, ad papam Nicolaum, quod non ab eo rege, sed a Pogio Florentino scripte sunt*¹.

Georgius Trapezuntius Andreae filio salutem.

Si unquam, fili carissime, patuit quam scelestus est ingratus animus, quam durus atque perniciosus, quam denique in

1. *Cod. Vatic. lat. 2926, ff. 90 recto à 98 recto.*

bene meritos crudelis et pestifer : his quoque temporibus cui-libet meas recensenti fortunas planum aptumque esse potest. Nemo enim pene ignorat quot quantaque mea in Florentinum Pogium merita extiterint. Universa enim apostolica Cancellaria testis est quotidianis laboribus meis tum Xenophuntiam *Cyri disciplinam*, tum Diodori *Ægyptiam historiam* e greco in latinum vel vertisse illum, vel pervertisse : illud quod institutionibus meis factum est quantum fieri quinquennio spacio potuit, hoc, quia durum atque agrestem animum, ne in tam longo quidem temporis spacio, ad meliora reducere potui. Nec fui unquam ignarus malam illum mentem, malum animum habere, sed papæ Nicolao quinto roganti atque adeo iubenti obtemperare volui : non enim eram nescius tanto magis iubere principes quanto vehementius rogant. Sperabam, quod si etiam Pogius per ingratitude aliquando in furorem verteretur, potestate tamen illius qui iussit innocentiam meam facile posse defendi. Quorsum hec ? aut quid tamen tibi vis, quispiam dicet, qui, biennio iam transacto, post illius in te furorem quereris ? Queror, queror, inquam, fili, de fortunis nostris, quia tanto tempore illius ingrati atque improbi hominis insania non cessavit, sed quia certior est quovis falso in nos ficto crimine, indicta causa, extrema nobis imminere pericula ; non potest atrox leniri animus, sed fingit, ut solet, crimina, nec summis parcat ut me solum capiat. Nam cum audisset redeundi Romam mihi animum esse, nec verisimile aliquid posset exagitare quo me neci traderet, vide quo eius prorumpit improbitas ! Litteras sane turpes summo pontifici nefandeque contumelie plenas quasi a rege Turcorum ad Pontificem ipsum missas composuit ; eas sic conscripsit ut nemo sit mentis compos qui non intelligat non ab illo rege, sed a christiano aliquo fuisse confictas. Quare sic ? Ut, cum vi litterarum et sensu fecte, non vere Turchi littere videantur, in Georgium id totum inferat crimen. Quod ita esse illi et hac ratione factum ante oculos ponam, si ordine per quedam capita quasi per limites per-

gam. Veritati enim omnia, ut ait Aristoteles, consonant; falso autem cito dissonat verum. Tria ergo mihi docenda confirmandaque sunt : primum, quod huiusmodi littere non sunt a rege Turcorum conscripte; alterum, quod Pogius scripsit et Iohannes Aurispa edidit (d'abord *Neapolim misit*); tertium, quod hec omnia ut ipse opprimar conficta sunt.

Quod igitur eæ littere quarum unæ *Admirabei Porphyrogenitus*, altere *Cum de Alexandro audito Quinto Curtio* incipiunt a rege Turcorum scripte non sunt, non solum multitudo verborum et sententiarum vanitas, a quibus Turcorum genus longe abest, ostendit, verum etiam tamen necessario comprobatur quod Iovem Martemque deos esse vel putat, vel fingit qui scripsit, et quod deos multos ac deas sepe invocat, quod Turcorum aliquis non diceret, etsi centies sibi esset moriendum. Hec ratio ita firma stabilisque est ut nullo modo labefactari queat. Nam si levi quadam suspitione sic dictum vel scriptum a rege suo Turcorum populi resciverint, tanto ardore omnes undique in eum ruent, ut nec etas, nec sexus, nec valitudo, nec fortuna quemquam remoretur; sed alii igne, alii ferro, alii lignis, alii lapidibus, alii pulvere, alii quibuscumque forte poterint armati, summo impetu ipsum invadant, non ut interficiant solum, sed ut sanguinem ebibant et corpus dentibus lacerent. Quis ergo sic amens erit ut animum inducat ab aliquo Turcorum tales litteras esse conscriptas? Profecto nemo. Mihi vero solum illud sufficit quod rex ille vel minoribus quam summus pontifex sit, prudenter modesteque scribere solet. Imperatorem Constantinopolitanum pater huius semper patrem appellabat. Sic certa honorifice vel hostibus suis Turcis scribere consueverunt, ut deridere magis quam adulari videantur. He vero littere adeo et in Pontificem et in ipsum Turcum propter inconstantiam et levitatem dicendi contumeliose sunt, ut aperte videatur qui scripsit nullum aliud propositum habuisse, quam ut utrumque pontificem, dico maximum et regem Turcorum, summopere vituperaret. Quis ergo cum diligenter perlege-

rit, a rege Turcorum tam turpes etiam in se ipsum conscriptas litteras putabit?

Quod autem Iohannes Aurispa edidit, adest gravissimus testis, vir integerrimus Alexius de Beveniano, qui Cave vicarius vulgo nuncupatur; cui litteras ipsas Iohannes Aurispa Romae tradidit rogavitque ut Neapolim ferret, quique interrogasse ait diligenter: « Unde huiusmodi litteras habuisti, Aurispa? » Cui confestim ille a Noto respondit, urbe Sicilie mediterranea, missas Romam sibi fuisse; litterasque ait Aurispam ostendisse legisseque amici sui Notensis, qui litteras regis Turcorum Notum delatas ad se miserit. Non est opus hic pluribus; aperta res est clari hominis testimonio.

Pogium vero Florentinum scripsisse (id enim erat alterius partis alterum membrum) quis non viderit qui aliquid eius attente unquam perlegerit? Non enim est eius in dicendo facultatis ut genera dicendi pro causa mutet. Eadem sibi est semper oratio, idem stilus; quodque apertioem facit, eedem facie, eadem argumenta, clausule semper magne atque turgentes; quibus omnibus quamvis latere studeat, tenetur tamen, nec subterfugere potest. Sed clausulas et compositionem unusquisque legendo consideret, conferatque cum aliis eius ineptiis. Nam etsi latinum sermonem plerumque studio fugiat ut latere possit, nec verba nominibus recte reddantur, nec casus nominum inter se congruant, universa tamen compositionis sonoritas Pogiana est. Nos autem nonnulla breviter, quibus ipse delectatur, e dictis litteris excerpamus. Solet etiam in sermone quotidiano poete Virgillii verba quedam corrupte usurpare; poeticis enim maxime gaudet. Quid illud in ipsis litteris Turci, ut ille fingit? *Dii deeque omnes que celum terramque colitis*, et illud: *Tutissima iuvenum corpora*, et illud ineptissimum: *Nos mandet leo, si te stygias non precipitemus in undas*, et illud: *Per omne volubile evum*, et illud: *Prestantes sanguine longo*, et illud: *Et ad que nefanda, sacra pecunia, non mortalia pectora cogis?* Quid plura? Ita composite littere ille sunt, ut vel ex hac poete maximi peritia

nullo modo turquicam subolere eloquentiam videantur. Non enim facile concesserim aliquem adeo latinis doctum litteris apud Turcum reperiri ut latinos poetas apprime teneat, quamvis, ut Turcus videatur, studio pleraque depravet. Quid illa Pogiana proverbialia que in ore ille sic habet ut nemo sit paululum illi familiarior qui centies ab eo non audierit? Nonne Pogii eas litteras esse, non Turqui alicuius, manifeste ostendunt? *Proverbium*, inquit, *sanctissimum rusticorum est : planta plumbea ad rerum maximarum consilia deambulandum esse*, et illud : *Deorum religiosissimo monitu*. Illud vero, deus bone, Pogianam esse hanc fraudem non exclamat? *Et quia tua magis reprehendi quam corrigi possunt*. Id enim a Tito Livio de preteritis dictum adeo Liviano placuit Pogio, ut quasi sigillum scriptorum suorum semper afferatur. Ita quamvis delitescere cupiat, tamen vel quia latinitatis mendas sufficere sibi ad hoc prudens homo putavit, vel quia pro ignorantia non vidit quot et que sint quibus hominem per scripta sua tenemus undique se manifestat. Plura dicerem, verum quoniam et que dicta sunt satis ad deprehendendum Pogium faciunt, et littere ipse pre se ferunt quod non a rege Turcorum, sed a Pogio, sunt conscripte, quod ultimum proposui iam aggrediar.

Scriptas huiusmodi litteras a Pogio, regique Turcorum falso attributas et a Iohanne Aurispa editas, ut ipse opprimar, aio. Unde id patet? Undique. A Noto, mediterranea Sicilie urbe, Romam et Roma Neapolim venerunt littere. Primum gravissimus testis Alexius Bevinianensis audisse ab Aurispa testatur; alterum fecisse hic ipse fatetur. Quero igitur cur a Noto? Illone rex Turcorum eas direxerat? Ad summum scribebat pontificem et ad abditam in media Sicilia urbem, multis ignotam, et apud Turcos, ut arbitror, omnino innominatam, litteras mittebat? Non coherret mendacium; res ipsa clamat factam se ad opprimendum Georgium esse. An Notum quam alias casu pervenerunt? Quo pacto id? Nam aut obsignatas Turcorum rex misit, aut apertas. Si obsignatas pontifici pri-

num Rome reddite, deinde per totam Italiam sparse, tandem Notum forsân pervenissent. Sin autem vel ille apertas miserit, vel casu aperte per iter fuerint et sic transcripte multis in locis, Notum etiam pervenerint? Nonne prius Venetias, aut Anconam, aut Tarentum, aut Neapolim, maritimas et claras Italie urbes, quam Notum in Sicilia pervenissent? Quod si in Siciliam prius, cur non Messenam, aut Siracusas, aut Panormum, antea quam Notum, mediterraneam et ignobilem Sicilie urbem? Profecto quia Iohannes Leonardus Notensis iuvenis mecum cupiditate discendi aliquo tempore commoratus est, idque Aurispe ipsi non erat ignotum. Mecum enim Leonardus erat, quando Neapolim Aurispa novissime venit. Ut ergo a Georgio turquice littere fecte scripteque in contemptum pontificis viderentur, ideo Noto Romam devolasse finguntur. Sed esto : ventis procellisque rapte Notum primo scanderunt. Cur inde non Neapolim prius quam Romam delapse sunt? Sic enim et navigationis ratio et locorum propinquitas et ordo ipse itineris flagitat. Nemo certe a Romana urbe Siciliam modo petit, nisi per Neapolim. He vero littere a Noto, Sicilie mediterranea urbe, Panormum necessario, et inde Romam ad Aurispam profecte, tandem Neapolim redierunt. Huc enim ipse per Alexium Bevinianensem misit. Quare sic? Ut cum omnes intelligant qui eas legunt non esse a rege Turcorum conscriptas, Georgius, qui Neapoli habitat, scripsisse criminaretur, et, indicta causa, vel furca vel perpetuis vinculis damnaretur. Unde id patet? Coniecerunt me biennio antea Aurispa et Pogius in vincula, et quidem indicta causa. Liberatus, ad optimum omnium regum Alfonsum Neapolim profugi. Redii Romam post decem et octo mensibus ad pedes summi pontificis, cui iubenti ut ad servitium redirem suum, spem dedi, si prospere hic negocia mea procederent, ad mensem martium rediturum. Id Rome publicum fuisse scio. Nec enim omnino ignotus sum. Pogius deinde scripsit turquicas huiusmodi litteras, et Aurispa edidit. Quando? Eodem ipso tempore quo ego Rome expectabar.

Cur? Ut, si Romam venissem, quod illi omnino credebant, statim accusatus in vincula raperer. Nec dubitabant posse hoc se calumnia facere, qui iam bis fallaciis me suis, indicta causa, oppresserunt : primum, quando irruentem in me Poggius manu repuli; deinde cum me secretariata privassent. Repetebat enim a me Aurispa aureos XIII, quos ego, absente illo, in apostolica Cancellaria pro eo accepi. Cui ego respondebam et equum et non insuetum esse ut pro me signaret, sicut ego pro illo feci; nihil profecto equius esse quam eo modo recipere quo dedisti. « Sed tu iam privatus es », ille obiiciebat. Cui ego actutum : « Nescis ergo conflictu fusoque exercitu cuncta emerita esse stipendia, nec reddi quicquam; nec in mentem venit non repeti onus navis ab eo qui naufragium fecit? »

Veni postea ipse Neapolim, ac septingentorum ferme aureorum vina Romam misi; quæ omnia, una cum ipsa navi, pro XIII suis aureis Aurispa octo diebus tenuit. O humanitatem hominis perpetua memoria celebrandam! O fictionem nescio invidine dicam an avari animi, aut, quod verius est, utraque turbatione laborantis! Non enim dubito quin iudici, quisquis ille fuerit, misisse me pro domo mea vinum dixerit. Iudex cum putaverit vegetem unam aut duas fuisse totum iussit loco pignoris retineri. Meministi profecto, fili, non fuisse tunc in hac te causa auditum, sed onustam vino navem occupatam fuisse : que res fecit ut omnes adversus fortunas insurgerent nostras. Nihil enim est iniustius homine nisi timeat. Ita quia videbant nos indicta causa damnari, omnes impunitatem sperantes nostra rapiabant. Que res impulit matrem tuam citius istinc fugere quam constitueramus : timuit enim, et merito, ne, manifesta iam impunitate omnium qui nos vexabant, in ipsam quoque domum nostram impetus inique fieret. Latius hec dixi ut aptum faciam iis duobus Poggius et Aurispam multum adhuc confidere; deinde quod periculum fecerunt sepe nos fallaciis suis, indicta causa, fuisse damnatos. Idcirco nunc Noto Romam et Roma Neapo-

lim littere fecte volant, ut ego, qui Neapoli sum quique Leonardum Notensem annum domi tenui, scripsisse videar. Non enim poterit vere dicere ideo misisse Neapolim, quoniam edere ipsas cupiebat. Nam si publicas facere voluisset, in apostolica Cancellaria certe edidisset : nullus enim est locus illo celebrior, nullus accommodatior editioni litterarum ; ab omnibus Europe partibus homines ibi, et quidem clari, adsunt qui litteras illico singuli ad patriam mitterent suam. Si edere igitur cupiebat, cur in Cancellaria apostolica, vel cur omnino Rome non edidit ? Quia editionem hanc tunc fieri ad opprimendum Georgium opus erat, quando ipse adesset Rome. Sed cur non Florentiam, non Mediolanum, non Venetias misit, quo Notenses littere nonnisi per Romam possunt devenire ? Neapolim vero misit quo credibile fuit illas prius applicuisse quam Romam. Et certe ita factum fuisset, si littere ille Notenses vere fuissent. Quotidie namque huc Notenses homines devehuntur, quorum pauci hinc Romam, Romam a Noto prius et postea huc nemo devehitur. Sic enim ipse locorum situs atque distantia flagitat. Cur ergo Neapolim misit quo eas iam devenisse, si a Noto misse fuissent, credibile erat ? Quia certior ipse est nunquam eas litteras Noti fuisse, sed nec Neapoli nec alibi aut apud aliquem omnino hominum antea quam apud se, Neapolim misit. Id enim maxime considerandum est cur fecit. Quia summopere fictioni sue ac oppressioni Georgii conveniebat ut littere he a Neapoli, ubi Georgius moram trahit, alio tran[s]funderentur, et sic turpium in pontificem litterarum conscriptio in Georgium redundaret. Sed sunt etiam alii in Neapoli, quispiam dicet, qui scripsisse potuissent : quare non omnino ad te posset culpa impingi. Hec profecto ratio Aurispam induxit ut primam originem litterarum Notensem fecerit, ubi nec aliquis est qui eas posset componere, et quo misisse Notensis Leonardus, qui mecum erat, aperte videri poterat. Quare si a Noto, unde Leonardus est, qui mecum tunc morabatur, originem littere traxisse, si Noto Romam antea quam Neapoli devenisse fin-

guntur, si Aurispe, qui Pogio semper in opprimendo Georgio socius fuit atque affinis, tradite discuntur; si ab eo Neapolim misse, ut hic antea quam Rome ederentur; si Rome non adhuc edite quia Georgius Romam adhuc non petiit, quis dubitabit ad opprimendum accusatione falsa Georgium, qui turpes in pontificem litteras conscripserit, Pogio et Aurispe omnia esse conficta? Nolo rem verbis amplio rem reddere : satis ipsa per se ipsam intelligenti faciet, presertim cum usque a mense octobri, quando ipse Rome fui, hanc fallaciam incusserint? Cardinalis enim scio qui, et quidem in consistorio, litteras a me accepisse retulit a Turcorum rege ad summum pontificem scriptas; sed reiecta res fuit, quoniam hinc me Romam misisse illis diebus affirmabat, quibus ego Rome eram. Id mihi cardinalis Sebastianus ¹, vir omni virtutis numero excellens, romanæ curiæ decus et dignitate cardinalatus, que summo sacerdotio proxima est, dignissimus, cum risu simul et indignatione narravit. Illud non pretermittam, ne quis miretur cur Aurispa nunquam a me lacessitus, Pogius vero summis etiam meis ornatus meritis, ita me prosequuntur ut expleri nequeant. In vincula me suis artibus intruserunt, ex apostolica Cancellaria eiecerunt, fortunas nostras dirrumpi Rome fecerunt, Neapolim usque sicarios ad occidendum me miserunt. Et nunc, si Romam venissem, non dubito quin in perpetua me vincula per litteras Turci fictas coniecissent. Cur igitur adeo furiunt, ut nullum preter figuram servent hominis vestigium? Aurispam nulla re alia magis moveri credo quam invidia in me primum, deinde affinitate mutua qua Pogio semper fui[t] se coniunctum constat. Pogium vero quid vexat? Attende, queso : nam opere precium est scire quibus rebus usque ad effundendum bene de se meriti hominis sanguinem ingratus animus incitatur. Multos certe fuisse huiusmodi homines historici narant, et nos Pogium modo re ipsa cognovimus.

1. En marge *quidam*. On a évidemment essayé de faire disparaître le nom.

Sed causas breviter aperiemus ut facilius cavere possis, quamvis ipse aut non potuerim omnino effugere aut nesciverim, qui hec non ignorabam. Tantum tamen mihi cavi ut adhuc vivam. Si ergo ad ingratitudinem magnitudo beneficii primo accedat, deinde talis collatio ut nullo pacto negari possit, hec tria, ingratitudo, magnitudo beneficii et aperta manifestaque collatio, si uno in animo coniunguntur, bene hominis sanguis semper, quousque uterque vivit, petetur, si condicio etiam eius qui contulit, minor aut equalis, vel certe non multo maior sit quam eius in quem collatum beneficium est. Ingratitudo enim ut nequeat animus ferre alicui non nimium maiori, sed aut minori aut fere equali valde obligatus videri. Magnitudo autem meriti nimium obligatum reddit. Quare si tantum est beneficium ut non possit quasi minimum flocci pendi, nullum ingrato refugium relinquitur, nisi negatio. Ubi hoc ille mihi? aut quando? Quod si res etiam sic manifesta est ut nullus celandi sit locus, tunc ingratus, quousque vivit ille, qui bene de se meritus est, imaginem quamdam ingratitudinis sue, et quidem vivam atque loquentem, circumferri arbitratur. Et ita omnes, qui benefactorem suum oculis cernant, de ingratitudine sua loqui opinatur, creditque subiectum se nimium esse obligatumque ei quem odio propter ingratitudinem animi maximo habeat. Hanc tantam ignominiam, summam enim putat minori aut equali nimium obligari, cum fugere cupiat, atrocior in dies fit, nec aliud crudelis eius animus cogitare potest quam quomodo vitam bene de se meriti eripiat. Hoc enim solummodo pacto nemini se subiectum putat, si nemo vivat cui debeat: a vita enim benefactoris turpitudinem ingratitudinis sue predicari estimat. Nolo hic exempla priscorum congerere, ne historiam contexere videar. Multa possem narrare que nostra memoria acciderunt; sed vereor ne aliquos ledam; satis mihi res ipsa per se facit. Nemo enim est qui nescit ingratos, cum impune possint, bene de se meritos ad interitum usque persequi, presertim si magnitudo beneficii

et manifesta, ut diximus, collatio concurrerint. Quid autem maius excogitari potest quam quod nos opera nostra Pogio contulimus? Ignarum litterarum grecarum hominem qui nihil] latine preter turpissimas conscripserat fabulas ¹ et invectivas quasdam, quo quasi ad sentinam omnium turpium verborum que melius re ipsa quam vocabulis novit, multitudinem congessit, perpetuum nostris laboribus fecimus : unde non parvam quoque pecuniam et gratiam consecutus videtur. Opera nostra et labore quinquennio pene sic abusus est, ut omnis id Romana curia sciat, ne ipse quidem summus pontifex ignoret, primo Xenophontis *Pediam Cyri* pervertisse illum, deinde Diodori *Egyptiacam historiam*, singula nobis verba illi sicuti puero ingerentibus. Is, impunitatem maleficiorum suorum nactus, quiescet? Iusticia credo animique modestia movebitur. Estne hodie usquam iusticia, ubi timor non sit? Priscis etiam temporibus, quot tu mihi recensebis iustos fuisse, qui nullo timore id facerent? Perpauci, perpauci, inquam, iusti propter ipsum equum et bonum sunt, sed alii dedecus et infamiam, alii penas timent, nonnulli utrumque. Invidi autem nostri omnem semper in nos peregrinos et habuerunt et habebunt impunitatem. Decus vero esse putant non servare inopem et peregrinum, sed opprimere atque conculcare; illum autem deiici, hoc magni opinantur. Latius hec scripsi, quoniam, ut re ipsa video, nimium te delectat habitatio romana. Alter iam annus exactus est ex quo solus istic habitas sine tuis; timeo ne inimici mei, cum rescierint previdisse me insidias suas, nec animum ignorare, ideoque istuc nec rediisse nec rediturum, timeo, inquam, ne in te omnem suum vertant furorem. Quid facis? Eia age, rumpe moras; nec natus, nec educatus Rome fuisti;] non sumus omnino peregrini quando simul sumus; malis pauper vivere cum tuis quam vitam cum alienis dives trahere. Vale, carissime mi fili, et ab invidorum insidiis sic

1. Allusion aux *Facéties* de Pogge.

tibi cave ut omnem semper vindictam deo relinquis; domestica te ad id inducunt exempla, sicut tibi per alias meas significavi.

Ex Neapoli, kalendis iuniis 1454.

LETTRES INÉDITES

DE

THÉODORE GAZA

1

THÉODORE GAZA A SES FRÈRES GEORGES ET DÉMÉTRIUS

Rome, novembre 1451.

Θεόδωρος ὁ Γαζῆς Γεωργίῳ καὶ Δημητρίῳ τοῖς ἀδελφοῖς εὖ πράττειν¹.

Διανοουμένῳ μοι ἐπιστεῖλαι ὑμῖν ὅπως τὰ περὶ τὴν βασιλικὴν πρεσβείαν διαπέπρακται, οὐδὲν οὕτως ἔδοξεν ἱκανὸν ὡς τὸ τὴν τοῦ μεγάλου ἀρχιερέως ἀπόκρισιν μεταφράσαντι πέμψαι. Ἦδε γὰρ τὰ τε ἄλλα πάντα εὖ μάλα δηλοῖ καὶ τὴν τοῦ ἀποκρινομένου αὐτοῦ γνώμη, ἣν ἔχει περὶ τῶν ὄλων, φανερώτατα καθίστησι. Ταῦτα μὲν οὖν εἴσεσθε, τὴν ἔρμηνευθεῖσαν τήνδε πρὸς τὸν βασιλέα ἐπιστολὴν ἀναγνόντες. Ἐγὼ δὲ θαυμάζω τί δὴ παθόντες οἱ ἡμέτεροι σφῆζειν μὲν τὰς ἑαυτῶν πόλεις ἀπρονοήτως ἔχουσι, θεολογοῦντες δὲ καὶ διαφερόμενοι Ἴταλοῖς πάντα τὸν χρόνον διατελοῦσι, καὶ ταῦτα ὑπὲρ δόγματος, οὐ χάριν ἄμφω συνελθόντα τὰ μέρη καὶ διαλεξάμενα ἱκανῶς, διετάξατο ὁ, τι δεῖ λέγειν τε καὶ δοξάζειν · ἢ τὰ περὶ τὰς πόλεις ἀκινδύνως ἔχειν οἰόμενοι ἀπολαύειν τῆς παρούσης ἡσυχίας εἰς νεωτερισμὸν δόξης τοιαύτης, καὶ θεωρίαν περιττοτέραν ἐθέλουσιν; Ἀλλὰ βουλοίμην μὲν

1. D'après une copie du xv^e siècle qui se trouve en ma possession.

εἶναι ταῦτα, ἔν' εἰ καὶ πρὸς οὐδὲν ὄφελος θεολογοῦντες ἐτύγγανον, ἀκινδύνως γοῦν τὸ Πνεῦμα προσέχῃ τοῦ Πατρὸς. Δέδοικα δὲ μὴ ἐπὶ ἀλώσει πόλεων τῶν ὑπολοίπων αὐτῶν καὶ ἀνδραποδισμῶ γυναικῶν τε καὶ παιδῶν θεολογῶσι, καὶ τῇ Ῥωμαίων ἐκκλησία ὑπενάντια γράψωσιν. Ὅποτε γάρτοι βοήθειαν, ἣν μόνην παρὰ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν περὶ αὐτὴν εὐρωπαϊῶν γενῶν λαβεῖν ἔχουσιν, ἐκόντες διαφθειρουσί τε καὶ ἀποκρούονται, τί ἄλλο ἢ παντελῆ χρεὶ ἀφανισμόν προσδοκᾶν, ἢ τοὶ παρὰ τῶν ὁμόρων αὐτῶν βαρβάρων, ἔχθρων ἀεὶ ὄντων, ἢ παρὰ τῶν γενῶν τούτων, ἃ κοινὴν σφῶν ἀτιμίαν ἡγούμενα τὸ τοῦς Ἑλληνας μὴ ἐμμένειν οἷς ξυνέθεντό τε καὶ ὠμολόγησαν, δῆλον ὅτι ἐπὶ τοῦς ἀτιμάζοντας αὐτὰ κινήσεται; Ὁ δὴ καὶ ἡ τοῦ ἀρχιερέως ἐπιστολὴ γενήσεσθαι λέγει σαφῶς, εἰ μὴ μεταβαλόντες Ἑλληνας τὰ ἀμείνω προέλονται.

Ἰμεῖς οὖν διὰ ταῦτα, ἣ δὴ τυγχάνετε ὀρθῶς περὶ τῶν τοιούτων λογιζόμενοι καὶ σκοποῦντες, ταῦτῃ ἀεὶ λογίζεσθε, καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασι συμβουλεύετε παύσασθαι μὲν ἔριδος καὶ ἀχρησίμου θεολογίας, ὁμοιοῦντας δὲ τῇ Ῥωμαίων ἐκκλησίᾳ πράττειν ὅπως συμμαχίᾳ τοῦς βαρβάρους ἐξέλασαντες τὰς ἑαυτῶν ἀνακτήσονται πόλεις. Νῦν γάρ, εἴπερ ποτὲ, καιρὸς τοῦ τοιούτου ἄρχει καὶ γὰρ τῆς ἐκκλησίας ἀνὴρ μέγα τι ἀεὶ διανοοῦμενός τε καὶ πράττων¹ ὄξυς δὲ τὰ δέοντα συνιδεῖν καὶ δεινὸς ἐξηγήσασθαι, ζηλωτῆς εὖ μάλα τῆς τῶν πάλαι Ῥωμαίων ἀρετῆς τε καὶ πράξεως · φιλέλλην οὕτως, ὡς ἐὰν μόνον τὰ περὶ θρησκείας ὁμοιοηκότας θεάσῃται, πάντα ποιήσει εὐθύς, ἐφ' ᾧ τὰς ἑλληνίδας πόλεις ἐλευθερῶσαι καὶ εὐτυχίαν τε καὶ ἀκμὴν παρασχέσθαι παντὶ τῷ ἑλληνικῷ · ὥστε ἦν μὴ τάχιστα βουλευσάμενοι ἄμεινον οἱ ἡμέτεροι τῷ βελτίστῳ τούτῳ μεγάλῳ ἀρχιερεῖ σφᾶς αὐτοῦς εὐπειθεῖς καὶ συμφωνοῦντας παράσχωσι, δικαιοῦσιν ἂν παρ' οὐδενὸς ἐλέου τυγχάνοιεν οὐδενός, ἐπειδὴν ὡς τὰ δεινότερα πεπονθότες.
Ἐρρωσθε.

Ἐν Ῥώμῃ, νοεμβρίῳ μηνὶ τοῦ ἀναΐ ἔτους².

1. Nicolas V.

2. Pierre de Nolhac affirme (*Biblioth. de Fulvio Orsini*, p. 146, note 1) que l'original même de cette lettre se trouve dans le *Vatic. gr. 1393*, f. 40. Les copies n'en sont pas rares. Nous en avons indiqué deux dans notre *Bibliographie hellénique* (t. I, p. XLVI), auxquelles on peut ajouter encore celle qui figure dans le *Parisinus 196* du Supplément grec, f. 156.

2

THÉODORE GAZA AU CARDINAL MARC BARBO

[Rome, entre 1467 et 1472.]

*Reverendissimo in Christo patri et
domino d. M. Barbo E. tituli sancti
Marci presbytero cardinali Vicen-
tino patrono meo sing^{mo}.*

I. S. — Reverendissime in Christo pater et domine, post commendationem. Pridie cum essem cum reverendissimo domino Nicæno ¹, dixit eius dominatio audivisse a vestra reverendissima dominatione ut cognomen cuculi quod ego tribui Georgio Trapezuntio, ille interpretetur quasi cornutum dixerim : quam interpretationem ego nunc primum audio, nec puto nomen cuculi ita accipi apud linguæ latinæ ullum autorem. Nam et Leonardus Aretinus ², qui ante me eodem usus est nomine in suum inimicum, quem nominare necesse non est ³, non pro cornuto accipit, sed pro stulto et fatuo. Ille enim in quem invehitur Leonardus et cuculum vocat, ne uxorem quidem habebat eo tempore quo ita cognominatus est. Itaque ego iuro deum immortalem me non eo animo nomen cuculi dixisse ut tale quid significarem. Absit. Non enim quia Georgius erat inimicus et homo qui vituperari debuit, ideo eius uxorem ego vituperarem, quam esse pudicissimam novi ⁴. Non ego sic puniendum Georgium censui, sed quum perinde ac bestia dat sine mente sonos, iccirco cuculum

1. Le cardinal Bessarion.

2. Léonard Bruni d'Arezzo.

3. Nous ne sommes pas tenu à la même réserve. Il a employé ce mot dans son invective contre Niccolò Niccoli, intitulée *Oratio in nebulonem maledicum*. Voir la *Vita Ambrosii Traversarii, generalis Camaldulensium*, de Laurent Mehus, en tête de son édition des Lettres de ce savant, p. 32.

4. Elle se nommait GALITIA, comme nous l'apprend l'inscription gravée sur la sépulture de famille que Georges de Trébizonde possédait dans l'église de Santa Maria sopra Minerva. La voici telle qu'elle est rapportée par Forcella

nominavi et sic nominandum iudicavi usque ad annum superiorem, quo ipse per Andronicum, meum consanguineum ¹, me voluit salutare. Nunc vero si repetere easdem inimicitias vult et interpretamenta fingit aliena a mea sententia, ego, ut semper hominis eius inimicitias contempsi, ita et nunc contemno. Nec est quod eius timeam filios, quod ipse minatur, nam et plures quoque ipse filios habeo, si ferro contendendum est; et conscientia quod ea iniuria qua ipse interpretatur non locutus sum, facit me animosiozem. Reliquum est ut quum Georgius ferro minatur, reverendissima dominatio vestra mihi impetret apud sanctissimum dominum nostrum quo et mihi et meis hominibus liceat ferro armatos per urbem incedere. Quod ita faciat oro. Me semper vestræ reverendissimæ dominationi commendo.

E. R. V. D.

Servitor THEODORUS GRÆCUS ².

3

THÉODORE GAZA A ANTOINE PANORMITA

Rome, 14 mai [1469].

Theodorus ³ Græcus d. Antonio viro illustri s. p. d.

Idem nuntius et summo dolore me affecit, cum te graviter ægrotasse dixisset, et meum animum recreavit lætumque

(*Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma*, Rome, 1869, in-4^o, t. I^{er}, p. 451, n^o 1747) :

GEORGIUS · TRAPEZVNTIVS · GALITIAE.
 CONIVGI · ANTONIO · HIERONYMO · QVE ·
 NEPOTIBVS · DVLCISSIMIS · POSTERIS ·
 QVE · SVIS · VIVENS · FECIT ·.

1. Andronic Calliste, qui était, en réalité, parent de Théodore Gaza.

2. Original dans le *Valicanus latin 5644*, f. 56. Cette lettre est écrite de Rome. La date est incertaine, mais se place entre 1467 et 1472; car Bessarion, dont parle Gaza, mourut le 18 novembre 1472, et d'autre part la nomination de Marco Barbo à l'évêché de Vicence et son élévation au cardinalat sont du mois de septembre 1467 (Note communiquée par Pierre de Nolhac, à qui nous devons également la copie de cette lettre).

3. *Cod. Vat. lat. 3372*, f. 61 verso.

mirifice reddidit, cum te et convaluisse addidisset et nunc secura valetudine uti confirmasset : quod mihi tam gratum est, ut nihil potius velim quam vel a deo immortalis petere ut bene valeas, vel te hortari ut tuam valetudinem cures.

Accepi præterea ex eodem te non solum iudicem sed etiam defensorem esse Platonis adversus eos qui contendunt et longe alterum laudant, alterum damnant, s. ne desit quod homines inter se semper dissentiant. Laudandus profecto tu es qui utrumque fuisse doctissimum iudicas, et utrumque contra sectatores contentiosos defendis : et si quid Platoni plus tribuis quod philosophiam civilis tractaverit, recte facis.

Epistolam quam ad Cardinalem principem nostrum ¹ dederas permulti legerunt, tuoque gravi iudicio probari Platonis doctrinam et libros pro ea editos a nostro principe gaudent ; sed præter epistolam aliquid expectant quod a fonte tui ingenii uberius profluat.

Ego Romæ inter multos ditissimos quidem sum, sed pauper ita ut, si me philosophum vocas quia pauper sum, prorsus inter primos philosophos me facile possis enumerare. Moveor equidem interdum, ut vera fatear, et moleste fero paupertatem ; sed, quum senex et valitudinarius sum, me illud consolatur quod non diu gravari possim hoc malo. Tu vive felix. Litteras des ad me rogo, ad Cardinalem hortor : hic te diligit, ego observo. Vale.

Ex Urbe, pridie idus maii [M. CCCC. LXIX] ².

1. C'est-à-dire le cardinal Bessarion.

2. Nous conservons aux quatre lettres de Gaza à Panormita l'ordre qu'elles ont dans le manuscrit, tout en faisant observer qu'elles n'y sont pas rangées chronologiquement.

THÉODORE GAZA A ANTOINE PANORMITA

Policastro, 23 décembre.

Theodorus ¹ Græcus Antonio Panhormitæ viro clarissimo
s. p. d.

Legi tuas ornatissimas litteras et plenas amoris erga me tui; quibus mirifice delectatus sum; et primis iis litterarum solatiis mesticia solitudinis meæ lenitur et animus acquiescit. Semper enim non solum libris autorum veterum in hac mea solitudine carui, sed etiam litteris amicorum. Ita status iniquissimus horum temporum simul et meam et multorum operam abstulit. Nunc primum amici litteras lego, atque eius amici qui et doctrina præstat et amore. Nunc post multa fortunæ discrimina, veluti post maris vehementissimam tempestatem, lux sancta litterarum tuarum mihi apparet, et me consolatur et recreat. Ego vero quod statui ut Neapolim peterem, brevi deo iuvante faciam, cum primum negotia quædam necessaria fani religiosi cuius rem gero, expediero. Sed quum, ut vides, mea paupertas domicilium Neapolis minime patitur, non plus moræ in ea urbe trahere possum quam ut te amicum singularem amplectar et libros quosdam recipiam, qui meæ rusticæ vitæ aliquo solatio esse possunt et fortasse causæ ut aliqua in parte studiorum liberalium exerceam ingeniolum meum. Novi, mi Antoni, sedem istam longe esse honestiorem. Sed si nos fortuna non ad litteras et res gravioras, sed ad rem rusticam ducit, resistendum ne est et vociferandum, an sequendum eodem quo ducimur et ferendum æquo animo sortis præsentis necessitatem? Te quidem res familiaris Neapoli tenet, quam reliquisse neque honestum neque utile est. At me nihil est quod meo cum commodo teneat. Immo his in locis etsi vitam ignobilem

1. *Cod. Vat. lat. 3372, f. 62 recto.*

agimus, tamen non rebus egemus necessariis. Neapoli vero, hoc quidem tempore, unde res mihi necessariæ suppeditentur non video. Quin tu humanissime amicissimeque, ut soles, velis succurrere, non dubito; sed, si quod cupis efficere nequis, frustra quod velis conaberis. Sines igitur me tamdiu vitam hanc rusticam agere quamdiu per armorum istam iniuriam litteras exulare necesse est. Sed, ne interea solatio caream, ages ut cœpisti mecum elegantissimis litteris, non tamen ita ut idem a me requiras. Id enim cum semper mihi plus fuerit quam meæ vires attingere possent, tum longe nunc difficilius est propter vitam quam ago incivilem et rusticam. Tu facile sermone amplissimo suavissimoque tuo allicis unumquemque et tenes; atque ob eam rem si copiam epistolarum a te requirimus, non quicquam temere agimus. Ego satis officio fungar, si, quod præstari ab homine rustico debet, id non videar neglexisse.

Franciscus Arretinus ¹, vir præstanti ingenio, recte post Phalaridis principis epistolas, Diogenis philosophi latine interpretatus est. Illæ enim magnitudinem animi quam esse in principe decet declarant, hæ magnitudinem animi quæ in homine philosopho esse debet ostendunt. Summum utrumque est, nec longe seiuncta hæc inter se sunt, ut vulgus opinatur; sed alterum vicinum alteri est et contendens de maiestate. Princeps enim hominibus imperat, philosophus viciis; alter fortuna se effert, alter virtute. Macedo rex Alexander ille summa fortuna virtuteque præditus dicere solebat: nisi rex essem, Diogenes essem. Hic autem Diogenes est philosophus ille pauper cuius epistolas laudas; ita præclarum utrumque est rex et philosophus. Potissimum tamen cum vir idem rex et philosophus est, tunc enim res felicissima illa contingit quam a Platone atheniensi, viro doctissimo, scriptam legimus: ut omnis calamitas urbium tolli possit, cum aut philosophus regnat aut rex philosophatur. Sed, si hæc ambo in

1. Le célèbre François Accolti d'Arezzo.

eodem esse non possunt, utrum optandum potius expetendumque est, non nunc scribere debeo; illud semper dicere licet principem secum philosophum, id est hominem doctum, habere oportere, ut sit id completum quod alter sine altero facere non potest. Sed de his alias.

Tu me vehementer oblectas, cum in tua eloquentissima epistola mentionem Iesu Christi, dei nostri et nostræ religionis autoris, atque eius discipulorum piissime facias. Quod enim sæpe molestissime tuli cum homines nostræ ætatis eloquentes parum nomen Iesu Christi suis scriptis insererent, id tu pulcherrime tollis, cum felicissimum illud in agendo nomen, ornatissimum in dicendo reddas auctoritate tua et eloquentia. Vita autem Diogenis illius philosophi cynici similis, ut scribis, vitæ apostolorum nostrorum est. Naturam enim duce[m] optimam secutus Diogenes est, apostoli deum immortalem naturæ autorem secuti sunt. Similitudinem autem inter ea quod oritur et a quo oritur aliquam esse necesse est. Ita fit ut philosophus ille antea quadringentis fere annis vitam apostolorum nostrorum repræsentet. Hinc Pythagoras quoque, samius vir, summæ doctrinæ ante Diogenem, frugibus naturæ contentus, a carnibus cibo abstinuit. Quin et ritum sacrificandi ex pane instituit, et ternarium in cerimoniis numerum coluit. Hinc virtus omnis veterum hominum, antequam filius dei immortalis se hominem faceret, imago quædam et simulacrum virtutis christianæ antecessit et extitit.

Philelphi rem etiam audiui attente, neque tuum consilium contra avaros principes improbo. Si iam actum est quicquam antea, agi oportet; agendum autem antea puto ut homines docti aperte suam adversam fortunam querantur, et sua incommoda reponant principibus, requirantque ab iis quod debent iure optinere; hortentur etiam principes benigno honestoque sermone ad virtutes et disciplinas; atque de litteris, doctrina et sapientia dicta illa divinitus sæpe referant: *Sinistra sunt arma foris, nisi sit consilium domi et Cedant*

arma togæ, concedat laurea linguæ. Addant etiam non sine benivolentia ut principes suo honori, famæ et gloriæ consulant, cum viros doctos suis beneficiis ornent, penes quos est nomen, laus et perpetua memoria principum. Tamdiu enim principes vivunt quamdiu nomen eorum in scriptis hominum doctorum servatur et prædicatur. Rogari etiam, honorari et laudari principes ab hominibus doctis officium est. Decet id enim, si virtus in principe est; iuvat, si virtus desideratur; aluntur namque honore ac laude non modo artes, verum etiam ingenia, indoles et animi principum. Hæc si acta iam sunt omnia, et tamen principes spernunt, negligunt, reiciunt homines doctos, licet iam invehi in eos verius et altero emendandi genere uti quo tunc uti solemus, cum primo nihil efficere possumus. Duo enim sunt illa genera emendandi, ut nosti: alterum in laudando positum, alterum in reprehendendo. Fit enim sæpe ut homines dociliores et a virtute non penitus abhorrentes, laudati emendentur, et tales se reddere studeant quales laudantur. Quamobrem ab hoc genere incipiendum est et satis in eo ipso immorandum, ita enim sine molestia agitur. At vero si id non sufficit, ad alterum deveniendum est genus, molestum quidem et vehemens, sed iustum ac necessarium. Morbis enim extremis medicamenta extrema adhibenda sunt; et ferrum ac ignem tunc afferunt medici, cum cætera remedia omnia parum profuerint. Quod si Philelphus, vir eloquentissimus, ad hoc genus accedit, cum iam sæpius primum illud adierit, ignoscendum est ei et probanda defendendaque est eius causa. Quid enim fieri potest molestius, quid, per deum immortalem, iniquius quam si principes mimos, lenones atque homines nequam amplectuntur, homines autem doctos ac frugi contemnunt atque despiciunt? Quid indignius quam si nullum redditur munus homini docto, cum principem laudat; si nullus honor, cum viri boni officio fungitur? Quis tantam æquo animo ferre potest iniuriam? Quis tam iniquum principem diutius patiat? Quis non tandem erumpat, vindic-

tamque sibi petat et faciat? Equidem quotiens aliquem hominem doctum sperni audio, egre fero, et quamquam vulgarem hunc montem incolo, solus ubi in silvis italis ignobilis ævum exigo, more illius Hippolyti qui in fabula est, tamen moveor ad maledicendum et iniuriam factam pati nequeo. Tu vero aut Philelphus aut quisquam ex reliquis viris doctissimis obmutescet, et tantam sibi illatam iniuriam patietur? An principes tantum valent ut una cum pecuniis animi quoque magnitudinem et facultatem dicendi eripere docto homini valeant? Non tam hercle fortuna valet, non tanta vis principum est. Agellum tuum auferre ac tuis præclaris laboribus nullum præmium reddere principes possunt; animum excellentem et pene divinam eloquentiam tuam nequeunt auferre, unde fit ut quem laudantem negligunt, ab eodem vituperante puniantur. Quam rem si moleste ferunt, cur non magnificiunt laudem? Cur liberales non sunt cum doctis hominibus? Si minus, cur se principes appellari postulant, non mancipia dici paciuntur? Principis est enim expetere laudem, vitare vituperationem; mancipii est parum curare sive laudetur. sive vituperetur, modo impleat ventrem et sua obscena desideria expleat. Longius me egredi et loqui prolixius fortasse quam tua velit epistola sentio; sed ignoscendum mihi profecto est, si una tecum et cum Philelfo nostro iniquo animo fero iniuriam principum qua vos lacerari audio. Redeo ad rem meam et finem in ea facio.

Ego tibi gratiam habeo magnam quod et litteris meam calamitatem reddis leviolem, et opera quam humanissime polliceris, facis ut te agnoscam eundem quem semper habui autorem rerum mearum et fautorem. Sic autem agam ut, etsi fortuna deest, tamen consilium non mihi deesse videatur. Vale.

Ex Polycastro, x kalendas decembris.

5

THÉODORE GAZA A ANTOINE PANORMITA

Theodorus ¹ Græcus Antonio Panhormitæ salutem.

Vir præclare, domine Antoni, accipe litteras illas regis ad Demetrium despotam, quas sigillandas curabis et dandas ei Græco, vel potius Hispano, qui redit Græciam. Addes etiam nomen tuum aut quicquam in more est. Exemplar earundem litterarum et latinum et græcum habeo, et dabo cum venero. Cur amplius moram hic traham, nullam equidem video causam. Hic enim neque quod comedam est. Si conclusum iam est ut locum hunc habeamus, rem pecuniariam est aggregandum. Si minus, ut celerius concludatur da operam. Omnino quid hactenus actum sit, certio rem me facias velim. Vale.

6

THÉODORE GAZA A ANTOINE PANORMITA

Rome, 13 juin.

Theodorus ² d. Antonio viro illustri s. p. d.

Secure iam valitudini restitutum te esse cum ex eodem nuntio accepissem, delectatus sum vehementer, ut debui, et servari in optima semper valitudine opto. Hoc tibi, illud mihi accepisse gaudeo quod pro tuo in me amore dare operam statueris ut fortunæ condicio melior mihi efficeretur. Sed quamquam tuus animus mirifice me oblectat, tamen, quod frustra postremæ ætati succurritur, nolim operam consumas. Sentio enim reliquum tempus meæ vitæ perbreve iam esse, nec tanti faciendum ut quid vel induam sollicitemur. Vestis, quam nunc habeo, vel usque ad ultimum illum diem suffi-

1. *Cod. Vat. lat. 3372, f. 65 verso.*

2. *Cod. Vat. lat. 3372, f. 65 verso.*

ciet. Victum, quo tenui utor, libelli, quos nuper vendidi, suppeditabunt. Itaque nihil est quod meum ingenium, factum iam omnino inutile, commendare principibus debeamus. Nam, etsi liberales esse principes semper monuimus, tamen non etiam cuilibet homini pecunias impertire dicebamus : nisi aliquid officii quoque sit quod homo homini aut princeps cuiquam præstare homini debeat. Res ita se habet : valitudinarius sum ut et manu et oculis propemodum caream. Quis, quæso, hominem tam inutilem suis sumptibus habere apud se velit? Putaveras fortasse me a summo pontifice Pio secundo iniuria negligi ¹, atque ita ad regem nostrum revocare voluisti. At vero, si quid utilitatis in me esset adhuc, non ita neglectus a summo pontifice viverem. Equidem quod hic homini inutili non dat, id a rege petendum non censeo. Æque enim peccat qui rem vel merito sibi non datam queritur, vel speratam immerito petit. Vale.

1. Cette lettre a donc été écrite sous le pontificat de Pie II, c'est-à-dire entre 1458 et 1464.

LETTRE INÉDITE
D'ANNE NOTARAS
A LA RÉPUBLIQUE DE SIENNE

15 juin 1474.

*Ad clarissimum et illustrissimum
dominium Senarum etc. Senis detur.*
τὴν Σέναν.

Clarissimum et illustrissimum dominium Senarum etc.,
salute præmissa cum sinceræ dilectionis affectu.

Litteras vestræ claritudinis die xxii aprilis proxime elapsi
scriptas accepimus, nobis per nuntium nostrum redditas.
Quare de optima in nos vestra pietate atque benivolentia gra-
tias agimus. Preterea ut suadetis quod negotium nostrum
maturemus, ita efficere contendimus. Nam celeriter destina-
bitur nobilis miles ac familiaris noster d. Franculius Servo-
pulus, qui, quamquam convalescens videtur, tamen ut
viribus corporis melius confirmatus sit et ad iter exigendum
validior, aliquot dies commorari deliberavit, qui interim ad
votum exequendum cimba ad sanctam Mariam de Loreto per
mare vehitur. Regressus inde, iter Senas aggredietur. Valete.

Die xv iunii, [anno M.CCCC.LXXIV].

ANNA PALEOLOGINA,
filia q. magni ducis Romeorum.

D'une autre main : *Præsentat. die v iulii.*

1. Archives d'État de Florence, *Carte Strozziane*, filza 107, fol. 134.

LETTRES INÉDITES

DE

JEAN ARGYROPOULOS

1

JEAN ARGYROPOULOS A LAURENT DE MÉDICIS

Rome, 3 avril 1472.

*Nobilissimo et magnificentissimo viro
domino Laurentio Medici
suo [patrono observand]issimo.*

IESUS. Iohannes Argyropylus magnifico Laurentio S.

Isacius ¹ tuus ad illustrissimum ducem ² nunc proficiscitur, atque cum sit inter illum et te summa benevolentia summusque amor, et nos omnia nostra ad tuam nobilissimam domum et te tuosque referamus, rogo et obsecro ut liceris tuis ipsum tuum Isacium illustrissimo illi principi comendes non comendatione quadam vulgari, sed ea qua princeps ille nos tuos penitus esse cognoscat, tueque domui preclarissime deditos. Addatur et hoc beneficiis sine numero illis que a maioribus tuis atque abs te in nos liberalissime sunt collata. Nihil aliud nos profecto expetimus, nihil aliud affectamus

1. Isaac Argyropoulos. Voir sur lui le présent volume, p. 179.

2. Sans doute le duc de Milan.

nisi ut ille princeps ceteraque omnes gentes et nationes nos tuos esse, ut sumus, et tuo generi nobilissimo preclarissimeque tue domui deditos omnino percipiant. Vale perpetuo felix atque beatus, et nobis ut tuis semper mandare velis pro honore tuo tuorumque semper paratis etiam negligere vitam.

Ex Urbe, III aprilis.

Cette lettre est ainsi endossée : *1472 da Roma, a di VIII d'aprile*¹.

2

JEAN ARGYROPOULOS A LAURENT DE MÉDICIS

Rome, 11 février 1476.

Ioannes Argyropylus Laurentio suo salutem.

Antonius Rocca Pisanus, vir egregius et mihi familiarissimus, meas ad te litteras iure amicitie impetravit, quibus te ad iusticiam servandam interfectique illius Petri Mastrani iura exequenda hortarer. Hortor itaque te, mi suavissime Laurenti, quem ut in ceteris bonis humanis, sic et in iusticia defendenda nemini tempestatis huiusce homini cedere certo scio, ut hac etiam in causa id agas quod et in ceteris agere semper consuevisti. Quid enim aliud aut te facere, aut me te admonere hac in causa decet? Tu es equitatis amator. Ego sum utriusque amicus, atque ideo iura illius tuo maxime munere servari percupio. Si pater homicide conscius est cedis, cur non et homicida et ipse lueret penas? Illud igitur inquiratur iusticie lege, consciusque si fuerit inventus, obnoxius crimini iudicetur. Plusquam verisimile profecto esse videtur compulsu patris auctoritateque filium cedem egisse, si uterque, magisque pater, interfectum illum odio tanto persequeretur. At cum patrem, quem ita rem gessisse constaret, quis non asseruerit una cum filio et manus ad

1. Archives d'État de Florence, *Carte Strozziane*, CXXXVII, 86, Original.

idem scelus movisse, et mucronem eundem ad eandem necem strinxisse? Illum magis homicidam profecto quam filium, ratione sane primi principii, auctoramenti deliberationisque, omnes homines, si vera fateri velint, uno ore unaque sententia iudicarent. Tu, mi Laurenti, hac in causa ita agas velim, ut ab universis hominibus plus apud te societatis humane salus quam nonnullorum hominum valere gratia videatur. Vale perpetuo felix et me, ut soles, ama. Raptim.

Rome, tertio idus februarii.

Cette lettre est ainsi endossée : 1476. *Domini Ioannis Argiropili, die xx februar.* L'original faisait partie de la collection d'autographes de feu le marquis de Saint-Hilaire, qui me l'avait obligeamment communiqué. Il a figuré à la vente de ces autographes, sous le n° 10 du Catalogue.

LETTRES INÉDITES

DE

DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE

1

DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE A LAURENT DE MÉDICIS

Milan, 28 décembre 1481.

*Magnifico ¹ viro Laurentio Medice
domino suo ac benefactori
singulari.*

Florentie.

Magnifice Laurenti, quod ad te hactenus post discessum meum istinc non dederim licteras, id cause fuit que etiam presentem me deterrebat quo magnificentiam tuam minus crebro viserem. Nam quemadmodum presens verebar dum vellem officio erga te meo ac animi desiderio satisfacere ne importunus ac fastidiosus magis quam officiosus viderer, ita etiam nunc litteris meis te circa maiora occupatum interpellere non audebam. Sepe enim numero accidere videmus ut cum mens tam magnorum virorum quam philosophorum horum circa aliquam speculationem versetur, principum vero circa plura ardua que agenda distrahatur, amicorum visitatio non modo impediatur, verum etiam offendant, nisi ex eorum numero fuerint qui utrisque in re de qua agitur aut conside-

1. Archives d'État de Florence, *Carte Strozziene*, CXXXVI, 137. Original.

ratur suggerere aliquid adiuvarique possint. Quo fit ut non minus principes amicis prudentibus ac in rebus gerendis peritis egeant quam veri philosophi consilio et adiumento sui similibus. Hinc illud Homeri tritum apud auctores gravissimos *σύν τε δὴ ἐρχομένω*, id est duo simul convenientes tam in rebus excogitandis quam agendis plurimum se invicem adjuvant. Sed cum nos de istorum numero minime simus, cavendum censemus, ut dixi, ne vel scribendo, vel visendo, importunitatem incurramus: ita tamen ut nec in alterum extremum, id est rusticitatem prolabamur: quod cum difficile sit medium quoddam inter utrumque servare, tua tamen benignitas ac mansuetudo tanta est ut sepius importunitatem ac temeritatem quorundam patienti atque æquo animo ferat.

Itaque et ego fretus benignitate tua, etsi nihil habeam quod ad te scribam et dignitate et prudentia dignum, non tamen desistam interdum licteras ad magnificentiam tuam dare: ut quo animo sim erga eam et esse debeam licteris meis cognoscat. Non enim fugit, magnifice optimeque vir, quanta me benivolentia et humanitate et presentem es persecutus et absentem pollicitationibus amplis super meam fortunam et conditionem confirmasti et huc Mediolanum profectum licteris tuis omni benivolentia et affectu plenis apud hos principes comendasti atque ornasti. Quamobrem qualis quantulusque sum tuum me totum ingenue ubique fateor fateborque, nec unquam quantum tibi debeam satisfactum iri, etiam si maxime possem, credidero. Tuum igitur erit mihi ut tuo tibi que maxime devincto quicquid ego valeam iubere, mihi gratissimum non modo iussa tua exequi, verum loco beneficii ea venerari. Ceterum magnificus orator d. Io. Stephanus si quid de me apud magnificentiam tuam locutus fuerit, eius in me benivolentie tribuito.

Mediolani, die xxviii decembris M.CCCC.LXXXI.

Tuus servitor

DEMÉTRIUS CHALCONDYLES.

2

DÉMÉTRIUS CHALCONDYLE A MARCEL-VIRGILE ADRIANI

Milan, 24 juin 1492.

Demetrius Marcello suo salutem.

Quod te dicis ἤττησθαι καὶ τὴν ἤτταν ὁμολογεῖν, non modo laudem mereris ex hoc quod in genere fateare, sed multo etiam maiorem quod amicis ultro cedit victoria : est enim hoc maioris admirationis atque prudentie quam victoria potiri : siquidem huius magnam partem ambitio sibi vindicat, illud non nisi constantia animi atque rectum iudicium assequitur, nec idcirco minus voluptatis ex hoc quam ex officio erga amicum capere debes, denique est addere, non demere. Quamobrem et tu recte fecisti amico gerere morem, et Cavacium nostrum diligentia esse usum in hoc non minus laudo. Ceterum te eo animo esse quo scribis erga me nec dubito et magnopere letor. Ego tua opera, ubi opus fuerit, libentissime utar ut amici sinceri meique studiosi ; tu nisi idem versa vice facias, pusillanimitatis te potius arguam quam diffidentie : utinam ea prestare possemus amicis que eis vellemus et cupimus. Sed de his hactenus.

Que ad me scribis istic accidisse, gratum sane fuit intelligere. Sed in hoc uno, ut equidem arbitror, falluntur qui existimant Robertum Salviatum Pici Mirandole precursorem esse. Ego enim puto Picum periodum circa religionem exegisse atque aliam denuo cogitare, mutationemque loci moliri. Ψυλλάνθρωπος autem, nam recte tali nomine eum notatis, preter ea volumina tam greca quam latina que hoc anno scribis eum percurrisse in facultate poetica, oratoria, dialectica et philosophie, cepisse etiam nuper ab elementis nostris, ut ais, magnaue et inaudita polliceri, per hec ominari sibi nescio quid mihi videtur, qui ex tam alto gradu ac spe

1. Archives d'État de Florence, *Carte Strozziene*, CXXXVI, 139. Original.

multo maiore administrandi que πρὸς σύστασιν τῆς πολιτείας οὐχ ἤκιστα τείνει ad lieterariam professionem descenderit. Epistolam vero eius ciceronianam, quam iactitat huc ad Iacobum Antiquarium misisse, nos etiam vidimus : sed eam vos melius istic cuius sit integritatis iudicare poteritis. Ceterum principium ipsius et circa finem multaue alia que hinc inde interserit, mirifice eius ingenium exprimunt et doctrinam.

Ficinus recte facit suum vere Platonem minutim incidere, ac ne nauseam faciat frustatim degustandum prebere.

Marullum meum valere gaudeo, sed nollem eum tam longo et diuturno ocio inerte languere.

Io. Me. car. ¹ rediisse in patriam cum honore et gaudio totius civitatis magnopere letor ; utinamque non tam ratione domus quam propriæ virtutis benignitatisque ametur atque colatur, que esse in eo atque longe maiora in posterum futura maxime spero, nisi quorundam ingenia libidini et assentationi addicta eum depravarint.

Marinum nomine meo salutato, eique dicito Gregorium ante iam multos dies ad me scripsisse bene valere ac prope diem ad me venturum, qui tamen adhuc ad nos non venit. Credo eum Ferrarie esse, quamvis certus non sim.

Francisco Pandulphino plurimam salutem nomine meo dicito et Hieronymo nostro πρεσβυτέρῳ ceterisque amicis nostris.

Mediolani die xxiv iunii M.CCCC.LXXXIIJ.

Cum ad nos scribes, scribito de Petreio si adhuc istic moram trahit.

Ὁ σὸς Δημήτριος ὁ Χαλκονδύλης.

1. Très probablement : Ioannem Medicem cardinalem.

LETTRES INÉDITES

D'EMMANUEL ADRAMYTTEUS

PUBLIÉES D'APRÈS LES MINUTES AUTOGRAPHES DE L'AUTEUR

CONSERVÉES DANS LE *MONACENSIS GREC 321*.

1

EMMANUEL ADRAMYTTEUS¹ A ANGE POLITIEN

La Mirandole, 15 avril [1483].

Μανουήλ ὁ Ἀδραμυττηνός Ἀγγέλω τῷ Πολιτιανῷ εὖ πράττειν.

Ἀπήλλαγμαί πραγμάτων, ἄριστε Πολιτιανέ. Οὐ μάλιστα τυχεῖν ἐπόθουν διὰ σέ νῦν ἀπολαύειν ἐξόν μοι. Ἦν γάρ μοι σκοπός, οὐχ οἷφ τε ὄντι εἰς ὄψιν σοι καί ὁμιλίαν ἐλθεῖν, διὰ γραμμάτων σοι συγγενέσθαι, καί τήν διάθεσιν ἣν ἔχω περὶ σέ δηλῶσαι. Ἀπώκνουσιν δὲ ἄρα εἰς πολλήν καθιστάμενος ἀπορίαν εἰ, οὐδεπώποτε σοι προστυχῆς γενόμενος μηδ' εὐλόγου πάνυ τοι ἐφ' ᾧ γράψαι σοι εὐπορῶν, ἐπιστέλλων δοκοίην εἰκῆ. Ἄλλ' αὐτός, ὧ δαιμόνιε, τὸ δοκοῦν ἄπορον λύεις, αἰτῶν γράμματα παρ' ἡμῶν. Ἀποδέχομαι δὴ ἄσμενος καθά

1. Il faut reconnaître que les Grecs du xv^e siècle n'étaient pas toujours très sûrs de quelle façon s'orthographiait leur nom. Celui-ci, par exemple, signe tantôt Ἀτραμυττηνός (souscription du *Parisinus 1761* de l'ancien fonds grec), tantôt Ἀδραμυττηνός (*Monacensis 321* du fonds grec). Cette double orthographe trouve, d'ailleurs, sa justification dans les formes Ἀτραμύττιον et Ἀδραμύττιον, mais on peut être sûr que notre homme ne s'appelait, en réalité, ni Ἀτραμυττηνός ni Ἀδραμυττηνός. Comme tant d'autres Grecs, il devait avoir senti le besoin de répudier le nom de ses aïeux pour un autre nom qui eût une saveur plus hellénique ou, si l'on préfère, plus païenne.

με προτρέπεις τὸ σὸν ἐπίταγμα, καὶ τὸ ζητούμενόν σοι ἐκ τῶν ἐνόητων μοι ἐκπληρῶ, οὐ παύομαί τε τοῦ τεχμαίρεσθαι τὴν σὴν ἐπιεικείαν καὶ ἣν ἔχειν σε θαρροῦμεν εὐνοίαν περὶ ἡμᾶς. Ἔοικας γὰρ ἐντυγῶν ἐμοῖς γράμμασιν ἐπιθυμεῖν ἀντ' ἐμοῦ καὶ σμικροῦ τινος λόγου ἀξίους οὕσιν ἡμῖν εὐνοεῖν, πάμμεγα καὶ τοῦτ' ἐπίδειγμα προτείνων φιλο-θρωπίας τῆς σῆς. Ἐγὼ τοίνυν τούτου τε χάριτας ἔχω σοι, καὶ ὅτι χρηστὰς ἡμῖν ὑποφαίνεις ἐλπίδας πολυτιμῆτα περιτυχεῖν θησαυρῶ · ὃ κ' ἂν ἐφ' ἡμῶν γενόμενος, εἰ οἶόν τ' ἦν, ὁ βοιωτὸς γέρων ἐντύχη, οὐκ ἂν καταφρονήσας παρέλθοι. Οὐδὲν δ' ἄλλο ἢ τὴν σὴν ἱεράν φιλίαν αἰνίττομαι, ἣ καὶ θησαυροῦ μοι παντὸς τιμαλφεστέρα λογιζέται τε καὶ λογισθήσεται, καὶ εἰκότως. Ὡς τρόφιμε Μουσῶν καὶ τῆς σοφίας ἐραστὰ γνήσιε, πολλάς γέ μοι προβάλλῃ τὰς ἀφορμὰς τοῦ φιλεῖν τέ σε καὶ περὶ πλείστου ποιεῖσθαι. Εὖ μὲν γὰρ ἠθῶν ἔχεις, εὐφυῆς δὲ ἐς τὰ μάλιστα εἶ καὶ παιδεία προσκείμενος · ἐπιδίδως μὲν τὸ σῶμα τοῖς πόνοις αἰεὶ, ἅτε τρυφήν ἠγούμενος τὸ σπουδάζειν. Μισθὸς δέ σοι τῶν πόνων ἡ βελτίωσις τῆς ψυχῆς, ἣ δὴ σε αὖξει καὶ εἰς εὐδαιμονίαν εἰσάγει. Τὸ δ' ἐννεάσαι σε καὶ ἐπιμόνως ἐγγυμασθῆναι τοῖς τῶν Ἰταλῶν λόγοις, ὡς καὶ εἰς ἄκρον ἀφικέσθαι τῆς τέχνης, προσειληφέναι δέ γε καὶ τὰ ἡμέτερα, πόσον οἶει καὶ ἀγάλλειν σε καὶ λαμπρότερον ἀποφαίνειν τῶν Ὀλυμπιάσι στεφανουμένων;

Τοιοῦτον ὄντα σε φιλῶν εὐφημῶ, καὶ χαίρω πολλοὺς ὄρων ἐπαινοῦντάς σε, μάλιστα δὲ τὸν σὸν Ἰωάννην τὸν ἐπιφανῆ κόμητα ¹, τὸν ἐν λόγοις ἀριστερά, ὃς δὴ περιηγεῖ μου τὰ ὄρα τοῖς κατὰ σοῦ ἐγκωμίοις, οὐδὲ παύεται σχεδὸν ἐκάστης ἡμέρας τὴν γιγνομένην εὐφημίαν ὑφαίνων σοι. Τούτου συνεχῶς ἀκροώμενος ἠδέως τοῖς σοῖς ἐπαίνοις ἐνδιατρίβοντος, ἠδομαι ὡς εἰκός. Καὶ νῦν δ' ὅτι φίλος ἐγένου μοι, εἰς ἔσχατον σχεδὸν εὐδαιμονίας ἦκειν μοι δοκῶ εὐθυμος ὅλος ἀποφανθεῖς. Εἰ δ' ἔτι τὰ τῆς εὐφροσύνης ἐπιτεῖναί μοι διανοῆ, τὴν σὴν ὑγίειαν εὐαγγελίζου διὰ γραμμάτων ἡμῖν. Οἶσθα γὰρ ἠλίκιην ἐντιθησι τὴν ἡδονὴν τοῖς εἰλικρινῶς εἰδόσι φιλεῖν τὸ χρηστόν τι περὶ τῶν φιλουμένων μακθάνειν. Ἐρρωμένως διαθιφῆς.

Θαργηλιῶνος Π ἐπὶ Δ ², ἐκ Μοιραδοῦλης ³.

1. Jean Pic de la Mirandole.

2. C'est-à-dire *quinze*, suivant l'ancienne numération grecque.

3. *Monacensis grec 321*, f. 10 verso. Le *Matritensis O. g.* contient aussi

2

EMMANUEL ADRAMYTTENUS A MANUEL CAPPADOKÈS

La Mirandole, 1^{er} mai 1483.

Μανουήλ ὁ Ἀδραμυττηνὸς Μανουήλ τῷ Καππαδόκῃ χαίρειν.

Ἐκ πολλῶν μὲν καὶ ἄλλων σημείων τὴν τῆς καθ' ἡμᾶς εὐαγε-
στάτης θρησκείας ἀλήθειαν κατασημήνειεν ἂν τις, οὐχ ἦττον δὲ καὶ
ἐκ τῶν χρησμῶν. Τὸ γὰρ ἐνθέους ἄνδρας παρ' Ἰουδαίοις οὐ τέσσαρας
ἢ πέντε, πολλῶ δὲ πλείους, γυναϊκᾶς τε θεομάντεις παρ' Ἑλλήσι,
πολλοῖς ἄνωθεν χρόνοις τὰ μέλλοντα ὡς παρόντα συνεῖναι καὶ τὰ
ὑπερφυᾶ μυστήρια τοῦ θεοῦ γινῶναι καὶ τρανῶς ἀπαγγεῖλαι τοῖς τε
περιοῦσι τότε καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις ἅπασι, πῶς οὐκ ἀψευδὲς καὶ
ξένον καὶ τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως ἔργον; Οὐ γὰρ ἀνθρώπινον ὄλως
τὸ τοιοῦτον, φαίη τις ἂν τῶν καὶ ὅπως οὖν ἠκόντων φρονήσεως.
Τοῦτο συνορῶντες ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων καὶ πολλοὺς ἄλλους κατὰ νοῦν
στρέφοντες λογισμοὺς οἷς τὸ κατὰ Χριστὸν μυστήριον βεβαιοῦται,
καὶ θεῖον ἀλλ' οὐκ ἀνθρώπινον ἀποδείκνυται, πρὸς τὸν αἰθέρα τῆ
διανοίᾳ περοῦνται καὶ τοῦ Χριστοῦ τὸ παράπαν ἐξέχονται προσδο-
κῶντες ἐλπίδι θαρσεῖα τὰ ἐν ἐπαγγελίαις ἀποκειμένα ἀγαθὰ καὶ τὸ
τῆς μακαριότητος βραβεῖον καὶ ἄθλον. Ὡν δὴ καὶ αὐτὸς εἰς ὧν
τυγχάνεις, ἄριστε Μανουήλ, καὶ τὴν περὶ Χριστοῦ τοῦ σωτῆρος
μνήμην ἐνδιαιτωμένην σεαυτῷ θαψιλῶς πλουτεῖς, δεισιδαιμονίαν
μὲν ἀποτρεψάμενος, εὐλαθείας δ' ἐπ' ἄκρον ἐξικόμενος. Διὸ δὴ ζηλω-
τόν σε καὶ μακάριον ἠγγημαι, καὶ ψυχὴν ἠρωϊκὴν τε καὶ θεῖαν ἔχοντα,
ὡς Ἀριστοτέλης ἔφησεν ἂν. Τῶν δ' ἄλλων ὅσοι γε ἦτοι περὶ τῆς
ἀληθοῦς ἡμῶν θρησκείας ἀμφιγνοοῦσιν ἐλπίδα τε οὐκ εἰλικρινῆ ¹
καὶ ἀγάπην οὐκ ἐντελῆ καὶ πίστιν ἄμορφον ἔχοντες, ἢ καὶ ὅσοι
παντελῶς οὐκ ἐπιστρέφονται τοῦ τῆς πίστεως ἀχράντου καὶ ἱεροῦ

d'Emmanuel Adramyttenus une lettre à Ange Politien (nous ne savons si c'est l'une des deux que nous publions ici), une à Manuel Cappadokès, une à Caton et une à François Mariani, ces quatre dernières probablement identiques à celles que l'on va lire. Voir Emm. Miller, *Bibliothèque royale de Madrid, Catalogue des manuscrits grecs*, dans les *Notices et extraits*, t. XXXI, 2^e partie, p. 63.

1. Il y a dans l'original : οὐχ εἰλικρινῆ.

χρήματος, τοὺς μὲν οὐκ ἀπεινώτερον αἰτιῶμαι ὡς θεὸς ἀδελὸς δεδιότας κἀν σταθερᾷ μεσημβρίᾳ τῆς πίστεως, ἔν' οὕτως εἶπω, τὸ τῆς ἀληθείας φῶς ἀκριβῶς οὐχ ὀρώντας, τοὺς δὲ φαῦλα τοῦ διαβόλου ἀνδράποδα νομίζω καὶ ὀνομάζω. Οὗτοι γάρ εἰσιν οἱ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καταπατήσαντες καὶ τὸ αἷμα τῆς διαθήκης κοινὸν ἡγήσάμενοι, ἐν ᾧ ἡγιασθησαν, καὶ τὸ πνεῦμα τῆς χάριτος ἐνυβρίσαντες · οἱ γε δὴ μεταβληθεῖεν εἰ μὴ πρὸ ὥρας ἀπόλοιτο, ἵνα μὴ τὸ κακὸν ἐπιμήκιστον διαρκέσῃ. Αὐτὸς δὲ ἔχου διὰ βίου τῆς θεόθεν ἐνεσπαρμένης σοι γνώμης περὶ θεοῦ, ἣν εὐδαιμονίαν ἐπονομάσας οὐκ ἂν ἀμάρτοίμι τοῦ προσήκοντος. Αὕτη γὰρ καὶ τὰ τοῦ παρόντος βίου δεινὰ πείθει φέρειν γενναίως, χρηστὰς ἐλπίδας προτείνουσα τοῖς μὴ ἀνθρωπίνων ὑψηλοτέροις παθῶν, κἀν τῷ μέλλοντι διηνεκεῖ βίῳ ἄρρητον ἀποδώσει γέρας. Καὶ τούτων μὲν ἄλλοις.

Νῦν δὲ δέξαι τοὺς σιβυλλεῖους χρησμούς ἐφ' οἷς σὺν παντὶ πιστῷ μεγαλαυχοῦ εἰς δόξαν Χριστοῦ, ὅτι κἀκ τῶν παρ' ἑλλησι μάντεων τὸ πιστὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἀναδείκνυται δόξης. Εἰσι δ' οὐ πάντες ἀλλ' ὅσοι περὶ Χριστοῦ θεολογεῖν ἐκ τοῦ προφανοῦς δοκοῦσιν · οὓς καὶ πάνυ τοι ἐφθορότας εὐρῶν ἐπηνωρθωσάμην, καὶ φύρδην θεημιένους εἰς τάξιν τὸ κατὰ δύναμιν ἡγαγον, παραθεῖς καὶ τῶν προφητικῶν προρρήσεων αἰ συναδέειν δοκοῦσιν αὐτοῖς. Εἰ μὲν οὖν ἀρέσκει σοι τὸ βιβλίον, κοίνωσαι τοῦτο καὶ τοῖς Κρησίῳ · εἰ δ' οὐ, μενέτω παρὰ σοὶ καὶ κρυπτέσθω ὡς οἶόν τε, μὴ καὶ γέλωτα ὀφλήσω, τοῦ συγγράμματος εἰς ὄψιν καὶ ἄλλοις ἐλθόντος · ἐπεὶ μέχρις ἂν μόνω σοι γνώριμον ἦ τὸ βιβλίον, οὐ δέδια τὸν ἐκ σοῦ ἔλεγχον · οὐ γὰρ ὡς ἐχθρὸς ἐξετάσεις τὸ δῶρον, οὐδ' ὡς ἔνιοι τῶν εἰς βάθος καὶ κατ' ἀκρίθειαν ἢ καὶ τῶν ἀφειδῶς καὶ περιέργως βασανιζόντων τοὺς λόγους. Εὐνοικῶς γὰρ ἔχεις περὶ ἡμᾶς, αἱ δ' εὐνοιαὶ δεινὰ δεκάσαι τὰς ψήφους · κἀν τι νόημα ἢ φωνὴ κίβδηλος ἀποφανθῆ, οὔτ' αἰτιάσῃ με καὶ συγγνοίης ἂν, καὶ τὰ οὐκ εὐ ἔχοντα, μηδ' ὡς τεχνικῶν ἀπαιτοῦσιν ὅροι τῇ τε νόσφ τῇ ἐπενεχθείσῃ μοι προσλογίῃ καὶ τῇ αὐτοσχεδίῳ ἐκδόσει, καὶ τὸ βιβλίον διερχόμενος συνεχῶς εὐφημήσεις καὶ διατελέσεις ἡμῶν μεμνημένος τῶν οὐ μετρίως στεργόντων σε. Ἐρρωμένος διαβίψης καὶ θείας ἀπολαύεις χάριτος κἀν τῇ παρουσίᾳ ζωῆ.

αυπηγ', σκιροφοριῶνος νομηνία, ἐν Μοιραδούλῃ ¹.

1. *Monacensis grec 321, f. 17 verso.*

3

EMMANUEL ADRAMYTTENUS A CATON

Μανουήλ Κάτωνι χαίρειν.

Εἰ αὐτὸς ὑγιαίνει, ἔγωγε οὐ νοσῶ. Τὰ κατ' ἐμὲ, φίλτατε Κάτων, οὐ κατ' ἐλπίδας χωρεῖ. Ὁ γὰρ τοῖς ἄλλοις εὐεξίας ὑπάρξας ἀπὸ χειρὸν με διέθηκε τῆδε ἐλθόντα. Μελέτω σοι πρὸ πάντων τῆς ὑγείας, μελέτω σοι καὶ τῶν φίλων. Ἐπιθύμην σε τυχεῖν εὐμενείας καὶ δωρεῶν, ὧν δι' οἰκείαν ἄρετην οὐκ ἀνάξιος εἶ παρὰ τῆς μεγαλοπρεποῦς δεσποίνης Αἰκατερίνης, καὶ ἦσθην διαφερόντως. Εἴης τοίνυν οἷος εἶ ἔσαι, καὶ σε βελτίω οὐκ ἂν εὐξαίμην ὑπάρξει. Σφύζοιό μοι, ποθεινότατε φίλε, καμὲ ὡς εἴωθας φίλει ².

4

EMMANUEL ADRAMYTTENUS A FRANÇOIS MARIANI

Μανουήλ Ἀδραμυττηνὸς Φραγγίσκῳ τῷ Μαρριανῷ χαίρειν.

Γλώττη μὲν τοῖς παροῦσι, γράμμασι δὲ τοῖς ἀποῦσι διαλεγόμεθα. Σὺ δὲ παρὼν ἐκ τοῦ ῥάστου μοι λαλεῖν γράφεις, ἥτοι τὴν ἐμὴν περὶ λόγους ἔξιν οἷα τίς ἐστι πειρώμενος γινῶναι ἢ σαυτὸν ἐπιδεικνύμενος οἷος εἶ περὶ τὸν ἑλληνα λόγον. Ἐγὼ δ' οὔθ' οἷός εἰμι, καὶ οὐκ εὐ ἦικω παιδείας, ἐν τῷ παρόντι δύναμαι δεῖξαι, τοῦ τε σώματος πονήρως ἔχων ³ καὶ φροντίδων ἔμπλεως ὢν, οὔθ' οὔτω βραχύν τινα χρόνον τῆς σῆς ἀπήλαυσα συνουσίας ὡς ἀγνοεῖν σε τῆς ἐλλάδος φωνῆς οὐχ ἄλλος μόνον ἀλλὰ καὶ πάνυ τοι εὖ καὶ οὐχ ὡς λατῖνον ἐχοῖν μετασχόντα. Ὁ δὲ λέγεις οὐ δοκεῖν ἀγαθὸν ἀλλ' εἶναί με περὶ πλείστου ποιεῖσθαι οὐκ ἂν ἀρνησαίμην. Φεύγω γὰρ τὸ δοκεῖν ἀγαθός, ὡς μηδ' ὑπάρχων τῷ ὄντι ⁴. Ἐρρωσο ⁵.

1. En marge : ἔμφυτον.

2. *Monacensis grec 321*, f. 89 recto.

3. En marge : τό τε σῶμα φαύλως ἀδιατεθειμένος.

4. Au-dessous : τῆ ἀληθείᾳ.

5. *Monacensis grec 321*, f. 89 verso.

EMMANUEL ADRAMYTTEUS A ANGE POLITIEN

La Mirandole, 4 juillet 1483.

Μανουήλ ὁ Ἀδραμυττηνός Ἀγγέλω τῷ Πολιτιανῷ εὖ πράττειν.
 Ὅτι μὲν ὁ σὸς ἀδελφὸς κατέλυσε τὴν ζωὴν, διαφερόντως ἀλγῶ,
 ἐννοῶν ὡς ἀθυμοίης καὶ πενθικῶς πράττοις, οὐ τῇ φύσει πανηγύρεις
 καὶ τρυφή λόγων πρέπει. Εἰ δὲ δεινὸς ῥήτωρ ἔγωγε ἦν, σὺ δὲ μὴ
 οἶός τ' ἦσθα παρηγορεῖν σεαυτὸν, παραμυθητικὸν λόγον ὑφηνάμην ἂν
 πειρώμενος ἐλαφρύνοντά σοι τὴν συμφορὰν καὶ τὸ πάθος εὐπαραμύ-
 θητον ὡς οἶόν τε καθιστάντα · ἐπεὶ δ' ἐγὼ μὲν καὶ περὶ τᾶλλα πάντ'
 οὐχ ἤττον δὲ καὶ περὶ τὸ τοιοῦτον εἶδος τῶν λόγων ἀδόκιμος, σὺ δὲ
 καὶ ἄλλους νοθετεῖν καὶ σωφρονίζειν ἱκανώτατος ¹ εἶ, τό τε τῆς ἀθυ-
 μίας νέφος λοιπὸν διασκεδάσεις ἐκ τῆς ψυχῆς καὶ τὸ τῆς κατηφείας
 σκότος διαλύσεις τῷ τοῦ λόγου φωτί · κἂν σε τὸ δεινὸν ἐνοχλοῦν
 ἐκτραράττη καὶ συνεχῶς βάλῃ τὸν λογισμὸν, ἀνώτερος στήση τῶν
 τοιούτων κυμάτων, οὐκ ἀγνοῶν ὡς κοινὰ ταῦτα πᾶσι τὰ πάθη, καὶ
 οὔτε μόνῳ σοι λυπηρὸν τι συνηνέχθη παθεῖν, οὔτε πρώτῳ. Πρὸς δὲ
 καὶ ἀκριβῶς ἐπιστάμενος τό τε ξυντυχὸν ἀνθρώπινον καὶ τὸ φέρειν
 ἀναγκαῖον, καὶ τὸ ἐς ὑπερβολὴν ἀλγεῖν ἀκερδές · τὸ δὲ γενναίως ὑπ-
 ενεγκεῖν τὸ συμβᾶν καὶ ἦν ὁ μακρὸς χρόνος παρηγορίαν χαρί-
 σεται εὐθὺς εἰσφέρειν παρ' ἑαυτοῦ, ἀνδρὸς ἐμβριθεστάτου τὸ ἦθος καὶ
 κρείττονος ἢ κατὰ τοὺς πολλοὺς, ὡς οὐκ ἐκδότου γινομένου τῷ πάθει,
 οὐδ' ἐπεισοδιώδη ² τὴν παραμυθίαν, ἀλλ' οἴκοθεν καρπουμένου, οἷος
 δὴ καὶ αὐτὸς εἶ · γνώμης γὰρ ἔλαχες ἄκρως φιλοσόφου καὶ φύσει
 γενναίας καὶ ὑψηλῆς. Διὸ καὶ τοῦ πάθους τὸ φάρμακον οὐκ ἔξωθέν
 ποθεν ἐπιζητήσεις, κατὰ τὸν βάρβαρον Δαρεῖον, οὐδὲ κατ' ἐκείνον
 Δημοκρίτου δεήσει, ἀλλ' αὐτὸς ἰάση σαυτὸν καὶ τὰ ἐκ τῶν λόγων
 φάρμακα τῇ λύπῃ προσαγαγὼν σεαυτὸν κουφιεῖς, ἡμῖν τε οὐ μετρίως
 ἀθυμοῦσι διὰ σέ οὐ τῆς τυχεύσης παραμυθίας ὑπάρξεις, πυθόμενοις
 μὴ δυσφορεῖν σε, μηδ' ἄχθεσθαι. Μάλιστα δὲ πάντων παραμυθήσεται
 τὴν ἡμετέραν ψυχὴν ἢν πέμψεις ἐπιστολὴ πρὸς ἡμᾶς, τῇ μὲν ὅτι τὴν

1. Et en marge : ἐπιτήδειος.

2. Et en marge : ἐπείσκατον.

ἐνογλοῦσάν σοι κατεχοίμισας ἀθυμίαν δηλῶν, τῇ δὲ τοῦ τῶν γραμμάτων μέλιτος γεύων ἡμᾶς, ὡς ἡμεῖς γε τὴν καλὴν ἐκείνην ἐπιστολὴν σου διεληθόντες ¹, εἰ καὶ συναλγοῦμέν σοι ἐπὶ τὰδελφῶ ἀποτίσαντι τὸ χρεῶν, ἀλλὰ καὶ συγγαίρομέν σοι τοῦ τῆς ἐπιστολῆς κάλλους συμμίκτη ἴση καὶ ἡδονῇ πάθει διατεθέντες, τῷ τε δι' αὐτῆς μαθεῖν τὴν ἐπενεχθεῖσάν σοι συμφορὰν, καὶ τῷ λόγοις πολὺν ἔχουσι τὸν Ἑρμῆν σὺν Ἀφροδίτῃ καὶ Μούσαις καὶ Χάρισι θελχθῆναί τε τὰς ἀκοῆς καὶ τὴν ψυχὴν εὐφροσύνης πλησθῆναι· τῶν τε γὰρ νοημάτων τὸ γόνιμον οὐ μετρίως εὐφρανεν ἡμᾶς τῶν τε ὀνομάτων τὸ δόκιμον καὶ τὸ τῆς συνθήκης ἀκριβές τε καὶ εὐρυθμον ἐξέπληξέ τε καὶ θαυμάζειν ἐπέηεν ἐνὸν ὄραν ἐν Ἰταλίᾳ μέση τὴν πολυθρύλλητον τῶν Ἀθηναίων ἀκμάζουσαν γλῶτταν, ἧς δεινὴν κατεσκεδάσαν ἀμορφίαν Ἰσακιός τε καὶ ἄλλοι συγχοί, φιλοτιμούμενοι ὡς πορρώτατα τῶν συνήθων τι φθέγγεσθαι καὶ πλήττειν τὰ τῶν ἀκροατῶν ὄτα τῷ βαρεῖ κτύπῳ τῶν λέξεων, ἄθλον δὲ τὸν ἐν βασιλείοις κρότον ἀπέχειν· καὶ ταῦτ' ἐπὶ λόγοις κεχαραγμένων ὀνομάτων μεστοῖς καὶ κάλλους ἀρχαίου γυμνοῖς· ἀλλὰ σὺ τῷ σὺν ὥρα καὶ χάριτι γράφειν, καὶ τὴν ἑλλάδα φωνὴν ἐς τὸ ἀκριβέστατον ἀποκεκαθάρθαι περιαιρεῖς τὴν ἀκομίαν ἐκείνην, τοιοῦτος ἐν λόγοις γενόμενος οἶον χρῆ εἶναι τὸν Ἑρμοῦ λογιῶν μαθητὴν καὶ ψυχῶν ἐλλόγιμον ἱατρὸν καὶ τροφέα· ὃς ἀφθόνως ἂν καὶ τὸ ἐλληνικὸν γένος τοῖς αὐτοῦ καλοῖς ἐστιῶν καὶ ἀμαθίαν νοσοῦν θεραπεύοι, ῥαθυμοῦν τε καὶ ἀναπεπτωκὸς Ἑρμοῦ ῥάβδῳ οὐχ ὕπνον, οὐδὲ ῥαστώνην, ἐγρήγορσιν δὲ καὶ προθυμίαν ἐνείση, διεγείροι πρὸς ἀρετὴν· οὐκ οὐκ δὴ ἐξ ἐμοῦ οὕτω παμμέγεθες ἀνδραγάθημα ἐλπίζειν σε χρῆ· τὰ γὰρ καθ' ἡμᾶς, εἰ χρῆ τάληθῆ φάναι, φαῦλ' ἄττα καὶ ἡττω πολλῶ τῆς σῆς προσδοκωμένης ἐλπίδος.

Σὺ δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐν τῷ παρόντι παιδείας ὀλιγορούντων καὶ οὐκ ὄντων σχεδὸν οἷς τι τοῦ οὕτω θειοτάτου χρήματος μέλει, πρὸς δὲ καὶ Ἰταλῶν οὐ πάνυ τι πολλῶν λόγοις Ἑλλησι λιπαρῶς ἐγκειμένων, Ἑλληνα ἤδη τέλειος τὴν φωνὴν ὦν καὶ κομιδῇ ἄττικός, τὰ μέγιστα τε τοῦ τῶν λόγων ἐραστὰς ὠφελήσεις, καὶ ζῆλον ἀρετῆς ἐνθήσεις τοῖς οὐκ ἐπιστρεφομένοις τῶν μουσῶν, μηδὲ σπουδαίους τὸν τρόπον, ἀλλ' ἐκδεδητημένοις τε καὶ ἀμαθίᾳ συζῶσι καὶ συζῆν χαι-

1. Et en marge : διεξιόντες.

ρουν. Ἐπει μὲν αὐτὸς χρησταῖς ἐλπίσι τρεφόμενος τὰ τῶν καλῶν ἐκείνων σου γραμμάτων ἀντίγραφα τοῖς ἐμοῖς ἐπεμψα πατριώταις, θαρρῶν ἐντεῦθεν ἐνίους αὐτῶν ἐπὶ τοὺς ὑπὲρ τῶν λόγων ἰδρωτάς προτρέψαι, καὶ πεποισθῶς μέγα τι διὰ σοῦ · ὁ γὰρ ¹ τῆς ἀρετῆς ζῆλος ἀπορρήτων αἴτιος ἀγαθῶν. Εἰ δ' οὐκέτι ἦν ἐντυχεῖν ἀτακτοῦντι Θεμιστοκλεῖ, οὐδ' ἐν πότοις καὶ γυναιξὶ καλινδουμένῳ μετὰ τὸ τοῦ Μιλτιάδου κατὰ βαρβάρων ἐν Μαραθῶνι τρόπαιον, ἀλλὰ πρὸς τοὺς θαυμάζοντας τὴν τοῦ βίου μεταβολὴν, οὐ δύνασθαι φλαύρως βιοῦν, οὐδὲ ῥαθύμως ἔφη τὸν τὰ κατωρθωμένα τῷ Μιλτιάδῳ στρέφοντα κατὰ νοῦν, τί θαυμαστὸν εἰ καὶ τινὰς ἐφ' ἡμῶν διαναστήσοι πρὸς ἀρετὴν τὸ τοῦ Ἀγγέλου περὶ λόγους ² τρόπαιον; ὅς γε λατῖνος τὸ γένος ὢν, Ἕλληνα εἰλικρινῆς ἐστὶ τὴν φωνὴν καὶ τοῦ ἀττικῶ ὄλος ἀποπνεῖ θύμου, καὶ τὸν Ὑμηττὸν ἐν τῷ γράφειν ἔχει πολὺν, κἀντεῦθεν ἀρετῆς παράδειγμα τοῖς Ἕλλησι πρόκειται, οἱ φεῦ! κινδυνεύομεν ἀνθ' ἑλληνῶν βάρβαροι καὶ γενέσθαι καὶ λέγεσθαι. Ἀλλὰ μὴ παρίδῃς αὐτὸς τοιοῦτον χρῆμα τῶν λόγων ἐπὶ τρυτάνης μονονουχί ὄν, ἀλλὰ σωτὴρ τῆς ἐλλάδος γλώττης γενοῦ καὶ τὸ τῶν λόγων θεῖον κάλλος ὠχυρῶν, ὡς εἶπεῖν, νῦν, μᾶλλον δὲ μαρανθῆναι καὶ καταγηρᾶναι δοκοῦν, ἀναμόρφωσον ὡς εἰκός · διέγειρον δὲ πρὸς τὸν ἴδιον ἀγῶνα τοῦτον καὶ τὸν Ἡρωδῆμήτριον, τὸν Ἑρμῆν τοῦ καθ' ἡμᾶς βίου · παρ' ἐμοῦ δὲ μηδὲν ἔλπιζε μέγα. Εἰ γὰρ κατ' ἐμὲ μύριοι εἶεν παρὰ πολὺ τῆς ἡς ἔχεις περὶ ἡμᾶς ὑπολήψεως κατορθώσαιεν ἄν · διὸ εὖ ἂν ποιοίης, εἰ οὐδὲν, ἢ φασιν, ἱερὸν ἐλόντων καταδαιτιώτης ἡμῶν καὶ τοιαύτην χώραν ἡμῖν ἐν τῷ τῶν σπουδαίων ἐπιδοίης κύκλῳ οἷας ὁ Θερσίτης ἐν τῇ τῶν ἡρώων ἡξιοῦτο συνόδῳ. Σφζοῖό μοι, περιπόθητε.

Μεταγειννῶνος δ' ἴσταμένου, ἔτει αὐπγ', ἀπὸ Μοιραδοῦλης ³.

1. Et en marge : εἴπερ ὁ.

2. Et en marge : ἐπὶ λόγοις.

3. *Monacensis grec 321*, f. 90 recto.

6

Ἐπίγραμμα οὐκ οἶδ' ὅτου εἰς τὸν
μακαρίτην Ἱερώνυμον τὸν ἐκ τοῦ Καστέλλου
μεταβληθὲν ἐκ τοῦ λατινικοῦ εἰς τὸ ἑλλη-
νικὸν παρ' ἐμοῦ ¹.

Οὐ δοκιμώτερος οὐδεὶς, οὐ στόματι λιγυφώνῳ
πρὶν μέλι ἔνσταξαν κεκρόπται μέλισσαι,
ᾧ παραγωγὸς ἀφορμὴν φύσις ἐσήμανεν ὄντων,
καὶ ἀσκληπιάδων ὅς σάφ' ἔγνωκε τέχνην,
λεῖπεν ἅπαν γοερὸν θνήσκων Ἱερώνυμος ἄστου ·
τήνδ' εἰ ἔω πρόσθεες, δῆμιε, θεῶν ἀριθμῶ ².

1. De même que les lettres précédentes, cette épigramme est de la main d'Emmanuel Adramyttenus.

2. *Monacensis grec 321*, dernier f. (en parchemin) verso.

LETTRE INÉDITE
DE JANUS LASCARIS
A SERGIUS STISSUS

Florence, 3 septembre 1492.

Ἰωάννης¹ Λάσκαρις² Σεργίῳ Στίσῳ³.

Εἴης μοι ὑγιαίνων, Σέργιε φίλτατε, πανοικὶ ὑγιαίνοντι καὶ αὐτῷ.
Ἐπανήκομεν ἐκ τῆς Ἑλλάδος καὶ τῶν περὶ ἐκείνην τόπων, ἔνθα που
πολὺν χρόνον πλανώμενοι διετελέσαμεν, πόνους καὶ κινδύνους ἐν τῇ
περιηγήσει οὐ τοὺς τυχόντας ὑποστάντες, ἀλλ' ἐκ πάντων, θεοῦ γε
σφύζοντος, διεγενόμεθα. Ἐχομίσαμεν δὲ καὶ βιβλία πλεῖστα τῶν πάντων
ἀναγκαίων, καὶ τινα ὧν οὐδὲ μνήμη τις ἦν ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς μέχρι
τουῦδε. Πέμψομεν δέ σοι καὶ τὰ ὀνόματα, εἴτ' οὖν ἐπιγραφάς, τῶν
σπανιωτέρων, ἔργον ἂν ἦν πάντων, ὅπως καὶ τοὺς εὐφραίνοιο πολλάκις
διανοούμενος ὅσον ἡμῖν ἐκ τῆς περιηγήσεως ταύτης κέρδος περιεγέ-
νετο, οὐκ ἐν χρήμασιν ἢ φαύλοις, νῆ Δία, τοιοῦτοις τισὶν, ἀλλ' ἐν
τοῖς μάλιστα ἀναγκαίοις. Ταῦτα δ' εἰσὶ λόγοι τε καὶ σοφία, τὰ μόντα
καὶ ἴδια τῶν Ἑλλήνων ἀγαθὰ, καὶ ἐξ ὧν τᾶλλα ἤρτηται πάντα τὰ
καλά τε καὶ ἀγαθὰ. Καὶ τοὺς γὰρ εὐφρανθήσῃ καὶ τοὺς ἄλλους τέρψεις
πάντως, εἴ τινὲς που αὐτόθι τῶν ἐλληνικῶν λόγων ἐπαίουσιν. Ἐξείς
δὲ καὶ ὑμνεῖν τὸν μακαρίτην ἐκεῖνον, φημί δὴ τὸν μεγαλοπρεπῆ
Λαυρέντιον τὸν Μηδικόν, ὅστις ἡμῖν τοῦ τοσοῦτου ἀγαθοῦ αἴτιος,

1. *Casanatensis G. IV. 9. f. 12.* Copie exécutée par T.-W. Allen.

2. Sur Janus Lascaris, consulter notre *Bibliographie hellénique des xv^e et xvii^e siècles*, t. I, pp. cxxxi et suiv.

3. Sur Sergius Stissus, consulter notre *Bibliographie hellénique des xv^e et xvii^e siècles*, t. I, pp. cxxxvi, 184 et 186.

μαλλον τ', ἢν εἶπω κατὰ τὸν ποιητὴν, δῶτορ ἑάων ἐγένετο. Θείας γάρ τι φύσεως ἔργον ἦν · ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν οὐκ ἀπώνατο οὐπὲρ ἡράσθη ἀγαθοῦ, οὕτω δόξαν τοῖς κρείττοσι, μὴ τι καυτὸς εἶπω νήπιον · ἡμῖν δὲ ἡμιτελῆ τὴν εὐεργεσίαν ἐποίησεν. Ἦν γὰρ ἐλπίζειν μέγα τι παρὰ τῆς μεγαλειβόλου καὶ γενναιοτάτης ἐκείνης φύσεως. Ἄλλὰ περὶ τούτων μὲν ἴσως περαιτέρω τοῦ δέοντος.

Ἐπανερχόμενος δ' εἰς τὴν Ἰταλίαν, οὐκ ἐπεραιώθη εἰς τὴν ὑμετέραν, ὡς αὐτὸς τε ἐβουλόμην καὶ ὑμεῖς προσεδέχεσθε · ἦν δὲ τι τὸ κωλύσαν, καίτοι οὐ μετρίως ἀχθόμενος, σὴν τε καὶ ἐμὴν χάριν · ὑπερήσθημεν γὰρ ἂν ἀμφοτέροι, ἐγὼ μὲν ἰδὼν ὑμᾶς ὥσπερ ηὐχόμενον, σὺ δ' ἐπανεληλυθότα με σῶν μετὰ τοσούτων ἀνδρῶν ἤδη ἀπολωλότων. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν, φασί, θεῶν ἐν γούνασι κεῖται, εἴ που ὀφόμεθά τέ ποτε ἀλλήλους καὶ συνευφρανοῦμεν, ὥσπερ εἰκόσ.

Ὁ Γαβριήλ δ' οὐκ οἶδ' ὅ,τι ἐποίησεν, εἴτε ἀντέγραψεν ὅσα παρηγγείλαμεν αὐτῷ, εἴτε μὴ · καὶ εἰ ἔλαβε τὸν μισθὸν αὐτοῦ παρὰ τοῦ προξένου εἴτ' οὖν συμβούλου τῶν Φλωρεντίνων, ὃν αὐτῷ ὑπέσχετο ἀποδώσειν. Γράφομεν δὲ κάκεινφ περὶ τούτου, καὶ γράψατε καὶ αὐτοὶ δηλοῦντες ὅσα τε ἀντέγραψεν καὶ ὅσον ὀφείλομεν πάντως ἀποδώσοντες.

Ἀπόδος δ', εἴ με φιλεῖς, τῷ συμβούλφ τὰ βιβλία ἅπερ ἐχρήσω παρ' ἡμῶν (φημί δὴ τὸν Ἡφαιστίωνα, τὸν Διονύσιον, τοὺς Ἀττικισμοὺς τοῦ Μαγίστρου, καὶ τὰ σχόλια τὰ εἰς τὸν Ἀριστοφάνην), ὡς πέμψῃ ἡμῖν αὐτά · οὐ γὰρ ἔχομεν ἄλλα. Καγὼ σοι πέμψω, διακομιστοῦ τυχὼν ἀσφαλοῦς, τὰς Ἐπιστολάς τοῦ ἀγίου Παύλου, βιβλίον ἄριστον. Καὶ εἴ του ἄλλου δέῃ παρ' ἡμῶν, γράφε θαρρῶν. Ἐρρωσο σὺν τοῖς φιλάτοις. Τὸν χρηστὸν Γαβριῆλον καὶ τοὺς ἐταίρους καὶ σοὺς φοιτητὰς πρόσειπε παρ' ἡμῶν.

Ἐν Φλωρεντία, μαιμακτηριῶνος τρίτῃ ἰσταμένου [αυτῷ].

Ἰωάννης Λάσκαρις ὁ Ῥεντακηνός.

LETTRE INÉDITE
DE SERGIUS STISSUS
A JANUS LASCARIS

1492.

Εἷης ¹ μοι, φίλων ἄριστε, πράττων εὖ, καὶ μετ' ἀμείνωνος ἀεὶ τῆς προσθήκης, εὖ πράττοντι καὶ αὐτῶ. Ἦκεν ἡμῖν γράμματα σὰ καὶ πλείστην ὄσση ἐνεποίησεν τέρψιν, καλὰ τε ὄντα καὶ ἀντὶ σοῦ γε φανέντα. Διεξιόντι γὰρ μοι ἐκεῖνα, αὐτὸν ἐν χεροῖν ἔχειν ἐδόκουν, καὶ τοῦτο μὲν ὡς πρὸς παρόντα λόγους ποιεῖσθαι, τοῦτο δὲ καὶ λέγοντος ἀκροᾶσθαι. Χάρις δ' ἂν εἶη θεῶ τῶ διασώσαντί σε ἐκ τοσοῦτων καὶ τοιοῦτων κινδύνων καὶ ἀντὶ τοιοῦτου φόρτου ἐπανελθεῖν ἀξιώσαντι. Εἰ δὲ ἀρετῆς χάριν πυκνοῖς καὶ συνεχέσι δυσκόλοις ἐνέντυχες, ποταμῶν δυσπεράντων κακότητι, ὄρων τε μεγάλων καὶ πετρῶν δυσεκβάτων χαλεπότητι · περὶ δὲ τῶν ἐν θαλάττῃ κινδύνων τί ἂν εἴποιμι; Καὶ πάντων, θεοῦ σφύζοντας, περιεγένου · νέον οὐδὲν, σφύζει γὰρ τοὺς ἐλπίζοντας εἰς αὐτὸν ὁ κύριος. Μικροῦ με παρέδραμεν ἢ τῶν βαρβάρων ἐκείνων ὠμότης · ἐν γὰρ τῶ κόσμῳ, ἔφησε Χριστὸς ἢ αὐτοαλήθεια τοῖς αὐτοῦ ἀποστόλοις ², θλίψιν ἔξετε, ἀλλ' ἢ λύπη ὑμῶν εἰς χαρὰν γενήσεται, γενναίως ἐνεγκόντων τὰς τοιαύτας νιφάδας ἅτε βάσανον οὐσας ἀκριβῆ τῆς ἡμετέρας εὐδαιμονίας. Δοκεῖ δὲ μοι καὶ ὁ καρτερὸς Ἡρακλῆς διὰ τῆς ὑπὸ βελῶν ἀτρώτου λεοντῆς ταῦτα περαίνειν, πείθων ἡμᾶς λέοντος δίκην ἀνθίστασθαι τοῖς δεινοῖς, κατὰ Σιμοκάττα, ὅθεν ἡμῖν τὸ κατὰ τε λόγους καὶ σοφίαν περιγίνεται.

1. *Casanatensis G. IV. 9, ff. 133-134.* Copie exécutée par T.-W. Allen.

2. Ces trois derniers mots sont soulignés dans le manuscrit.

κέρδος, τὸ μόνον ὄντως ἀγαθόν · τὸ γὰρ τὴν ψυχὴν ἄριστα ἔχειν λόγῳ τε καὶ σοφίᾳ κεκοσμημένην, μόνον ἀληθῶς ἔμπεδόν ἐστίν · ὅθεν Σωκράτης ὁ Σωφρονίσκου τοῦ μεγάλου βασιλέως εὐδαιμονέστερος ἦν · ὁ μὲν τὴν πάντων ἀντίρροπον ἀρετὴν μετερχόμενος, ὁ δ' ἀστάτῳ μεγαλαυχούμενος πλούτῳ · χρήματα γάρτοι καὶ δυναστεῖαι καὶ θρόνων ὑψηλοτάτων ἐπίτευξις καὶ πᾶς ὁ ταύτης τῆς φλυαρίας ἐσμὸς ἄλλοτε ἄλλως ἔχων, καὶ νῦν μὲν τῆδε, νῦν δὲ τῆδε μεταφέρων ἅπαντας τοὺς χρωμένους, φιλοσοφίας ἐστὶν ἀγλὺς, παίζουσα τοὺς ἀνθρώπους ἐὼν κακὸν ἀμφαγαπῶντας, ἧ φησὶν ὁ δάφνην φαγών. Ἀλλὰ περὶ τούτων μὲν ἴσως ἀρκούντως ἂν ἔχοι.

Περὶ δὲ τοῦ μεγαλοπρεποῦς καὶ ὄντως φιλοσόφου ἐκείνου ἀνδρός, φημί δὴ Λαυρεντίου τοῦ Μηδικοῦ, τί ἂν ἄλλο εἴποιμι καὶ αὐτὸς καὶ πᾶς ὅστις ἂν εὐ φρονῶν ἔχοι ¹ ἢ ὅτι θείας τινὸς φύσεως ἔργῳ τοῦ τοιοῦτου ἀγαθοῦ αἴτιος γέγονε. Τῆς γὰρ ἡμετέρας ² καὶ μόνης ἀληθοῦς παιδείας ³ εἰς ἔσχατον ἀφανισμόν ἤδη φθασάσης (τῶν ⁴ γὰρ κατ' ἐκείνην βιβλίων ἄνω καὶ κάτω ἀμελῶς κυκωμένων, καὶ νῦν μὲν ἐν ἐξουσίᾳ βαρβάρων τινῶν καὶ τῆς σοφίας ἐχθρῶν εὐρισκομένων, νῦν δὲ ἐν χερσὶν ἀγροίκων καὶ φίλων τοῦ Μαμωνᾶ, καὶ οὕτω πολλοῖς διαύλοις, φεῦ τῆς πηρώσεως, φοροουμένων, κατ' Εὐριπίδην) μόνος αὐτὸς ἀντὶ σωτηρίου λιμένος εὐρέθη κοινωφελὲς ἀγαθὸν καὶ μεγαλοψυχίας ἐστία, καλοῦ παντός πρυτανεῖον καὶ τῆς ἀμείνονος τυγχῆς κοινότατος, ὡς εἶπεῖν, ποριστής, ὃ τῆς εὐεργεσίας. Συνάξας γὰρ τὸν οὕτως ἀμελῶς ἐσκορπισμένον καὶ μόνον ⁵ πλοῦτον, τὸν μόνον ἀληθῆ, οὐκ ἐν τοῖς κόλποις τῆς γῆς τεθησαύρικεν, ἵν' οὕτως εἶπω κατὰ Φάλαριν, ἀλλ' εἰς τοὺς φιλολόγους ἅπαντας, ὅθεν οὐ τὴν τυχοῦσαν αὐτῷ χάριν ἔχειν ὀφείλομεν φιλοτιμία κοινὴ καὶ ὄφελος οἰκουμένης ἀναφανέντι καὶ ψυχῇ τῶν πραγμάτων, ὥσπερ ἦν ὁ Πλάτων ἔφησε τοῦ παντός. Θαυμαζόμενος γὰρ ὑφ' ἀπάντων ἐτύγχανε, κοσμῶν μὲν τοὺς συνόντας, ἐραστάς δὲ τοὺς οὐκ εἰδότας ἔχων, καὶ περὶ τοὺς κατ' ἐκείνον ἐπαίνους οὕτω μανικῶς ἔχοντας, ὡς μὴ ὅτι γε τῶν Ὀμήρου στομάτων, ἀλλὰ καὶ τῶν Περσέως δεῖσθαι πτερῶν, ἵν' ἔχωσι μετὰ τούτων ἑκάσταχου

1. ἔχει, et oi au-dessus de ει.

2. ἑλληνικῆς, et au-dessus γρ. ἡμετέρας.

3. σοφίας, et au-dessus γρ. παιδίας.

4. D'abord καὶ τῶν κατ' ἐκείνην, le mot γὰρ est dans l'interligne.

5. ἐκείνον, et au-dessus καὶ μόνον.

χωροῦντες τὴν ἐκείνου κηρύττειν μεγαλοπρέπειαν, δι' ἧς ¹ Ἑλλησί τε καὶ Λατίνοις τοσαύτη εὐεργεσία περιεγένετο. Ὅτι γὰρ, θεοῦ καλέσαντος, καταλιπὼν τὰ ἐνθάδε ἡμιτελῆ, φεῦ τῆς βλάβης, τὴν εὐεργεσίαν ἐποίησεν, νέον οὐδέν. Πολλῶν γὰρ καὶ παντοδαπῶν ἀγαθῶν τὴν ψυχὴν παρασκευάσας ἐστὶν, καὶ μονουχί τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς τὴν οἰκουμένην ἅπασαν θεάτρον ἔχων, οὐδὲν ἀπεικὸς πρὸς τισὶν ἄλλοις καὶ τῇ τύχῃ γίνεσθαι ἐπίφθονον. Περὶ μὲν οὖν τῶν κατ' ἐκεῖνον ἐπὶ ² τοσοῦτον.

Ὅτι δὲ οὐκ ἐπεραιώθης εἰς τὴν ἡμετέραν, ὡς ἀποδημῶν μάλα προθύμως ὑπέσχου, βαρέως φέρεις οὐκ ἀμφιβόλως ἔχω, οὐκ ἂν εἰπεῖν ἔχοις ³ ὅσον ἄχθομαι καὶ αὐτός. Ἐπεὶ δὲ ἀκριβῶς οἶδα ὅτι οὐκ ὀλιγῶν τῶν φίλων τοῦτο ἀπέβη, παραμυθοῦμαι ⁴ τὸ λυποῦν, εἴ με φιλεῖς, φίλτατε σύντεκνε.

Γράφε, πρὸς θεῶν, συνεχέστερον, ἵν' ἔχω καθ' ἐκάστην εὐφραίνεσθαι. Ἐπεὶ γὰρ φιλίας σημεῖον ἄριστον οὐχ ἡ τῶν ὀφθαλμῶν ὄρασις, ἀλλ' ἡ τῆς ψυχῆς διάθεσις μᾶλλον κρίνεται, καὶ μὴ ὄρωντες ὄρωμεν, καὶ ἀπόντες ὡς παρόντες σοὶ σύνεσμεν. Ὅθεν εὐδαίμων ἐκεῖνος καὶ τῷ ὄντι μακάριος, ὃς καὶ πόρρωθεν ὦν τοὺς φίλους ἔχει σαφεῖς, ὁποῖος σὺ καθέστηκας, παμφιλέστατε σύντεκνε · μακρόθεν γὰρ διατελῶν καὶ πολλῶ κεχωρισμένος τῷ διαστήματι, ἔχεις ἡμᾶς ἀγαπῶντας καὶ τὸν τῆς εἰλικρινοῦς φιλίας θεσμὸν φυλάττοντας.

Εὐρισκόμενοι δὲ ἐν τῇ γωνίᾳ ταύτῃ ⁵, τῇ ὑπὸ βαρβάρων καὶ τῆς σοφίας ἐχθρῶν οἰκουμένη, ἐν οὐκ ὀλίγῃ σπάνει βιβλίων τυγχάνομεν. Περιττὸν οὖν εἶεν τὸ γράφειν τίνων λείπομεν. Ἐσμέν γὰρ ὡς οἱ συνάγοντες, οἳ τὶς ἔφη θεῖος ἀνὴρ καλὰ μὲν ἐν ἀμητῶ καὶ ἐπιφυλλίδα ἐν τρυγητῶ, οὐχ ὑπάρχοντος βότρουος. Γράφομεν ὅμως τὰ ὀνόματα τῶν πάνυ ἀναγκαιοτέρων. Χρῆζομεν πάνυ πολλὰ τῶν τοῦ Εὐσταθίου ὑπομνημάτων εἰς τὰ τοῦ Ὀμήρου συγγράμματα, τῆς Ἐξηγήσεως τῆς

1. ἧς χάριν, et au-dessus γρ. δι' ἧν.

2. μέχρι, et au-dessus ἐπὶ.

3. ἔχεις, et au-dessus οἱ.

4. Ici τὸ πᾶθος biffé.

5. Sergius Stissus habitait Tarente, comme en fait foi la souscription du *Vaticanus grec 1351* (*Enlèvement d'Hélène* de Coluthus), copié, en 1498, par Constantin Lascaris : Τέλος τῆς ἀρπαγῆς Ἑλένης Κολούθου Θεθαίου τοῦ ἐποποιοῦ, ὃν ἐπεμψεν ὁ σπουδαῖος Σέργιος ἐκ Ταράντου Κωνσταντίνῳ τῷ Λασκάρει, etc. Cf. Pierre de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini* (Paris, 1887, in-8°), p. 153.

ἠθικῆς φιλοσοφίας Ἀριστοτέλους, τῶν ἠθικῶν τοῦ μεγάλου Βασιλείου, Εὐσεβίου τοῦ πολυμαθοῦς, Θεοδορήτου περὶ θεῶν, ἐξηγήσεως εἰς τὰ μετὰ τὰ φυσικὰ, καὶ πολλῶν ἄλλων ὅσα ὁ λόγος διὰ τὸ πλῆθος παρήχε. Μικροῦ με διέφυγεν ἡ τοῦ Πτολεμαίου πινακογραφία.

Μὴ θαύμαζε δὲ εἰ οὐκ ἔπεμψα τὰ σὰ βιβλία καιρῶ τῷ προσήκοντι. Ἐπεὶ γὰρ ἀντέγραψαν αὐτὰ βάρβαροί τινες καὶ ὀλιγομαθεῖς, ἤναγκασθην ἐπιμελῶς διορθῶσαι, τὰ τε λείποντα προστιθέμενος καὶ τὰ περιττὰ ἀφελόμενος. Ὅθεν συνέβη δις μεταγραφῆναι. Εἴ με φιλεῖς, τὰς ἐπιγραφὰς τῶν βιβλίων ὧν ἤγαγες ἐκ τῆς Ἑλλάδος διάπεμψαι. Ἄντι δὲ τῶν Ἐπιστολῶν τοῦ ἁγίου Παύλου πέμψον μοι νέον ἄλλο τι καὶ ἀναγκαῖον.

Ἐπεὶ δὲ λίαν ἐπιθυμεῖς ἀκοῦσαι πῶς ἔχει τὰ καθ' ἡμᾶς, γίνωσκε ὅτι, θεοῦ χάριτι, ὑγιαίνομεν πανοικί, λίαν εὐφραίνόμενοι πληροφρηθέντες ὅτι καλῶς ἔχει καὶ τὰ καθ' ὑμᾶς, καὶ ὅτι μετὰ δόξης τοσαύτης διδάσκετε δημόσια. Ἐγὼ δὲ εὐρισκόμενος ἐν τῇ γωνίᾳ ταύτῃ καὶ τοιαύτῃ, οὔτε διδάσκω, οὔτε διδάσκομαι, ὅσαι ὥραι βαρβάροις τισὶ καὶ ἀγροίοις συναναστρεφόμενος, εἰ καὶ μὴ βούλομαι· οὔτω δοκεῖ τῷ δαίμονι.

Ἀσπάζονται ὑμᾶς πάντες οἱ ὑμέτεροι φίλοι, πλεόν δὲ πάντων Γαβριήλ ὁ ὄλος ὑμέτερος, προστιθέμενος ὅτι ἀντέγραψεν ὅσα παρήγειλας καὶ ὅτι ἀπέλαβε τὸν μισθὸν αὐτοῦ παρὰ τοῦ προξένου τῶν Φλωρεντίνων. Ἐρρωσο.

INDEX DES DESTINATAIRES

DES CENT-DIX LETTRES GRECQUES

DE FRANÇOIS FILELFE

(Le chiffre indique le numéro d'ordre de la lettre.)

- | | |
|--|--|
| <p>Acciaiuoli (Donato). 105.</p> <p>Alamanni (André). 27. 34. 35.
36. 42. 46. 47.</p> <p>Amiroutzès (Georges). 70.</p> <p>Andronic de Byzance. Voir Cal-
liste.</p> <p>Andronic de Gallipoli. 41. 43. 44.</p> <p>Argyropoulos (Jean). 24. 48. 50.
53. 57. 73. 82. 101. 103. 104.</p> <p>Asan (Matthieu). 22.</p> <p>Aurispà (Jean). 7.</p> <p>Barbaro (Ermolao). 109.</p> <p>Barbaro (François). 4. 21. 26.</p> <p>Bessarion. 25. 51. 55. 56. 58.
60. 61. 64. 65. 71. 75. 77. 78.
83. 89. 90.</p> <p>Birago (Lampugnino). 16.</p> <p>Calderini (Domizio). 95. 96. 108.</p> <p>Calliste (Andronic). 62. 63. 66.
72.</p> <p>Cassarino (Antoine). 13.</p> | <p>Castelli (Jérôme). 59. 84. 91.</p> <p>Castrenus (Démétrius). 52. 54.
79. 80. 81. 88.</p> <p>Chalcondyle (Démétrius). 110.</p> <p>Colle (Barthélemy). 39.</p> <p>Cyriaque d'Ancône. 8.</p> <p>Decembrio (Ange). 67.</p> <p>Elfiteo (Fabrice). 106. 107.</p> <p>Ferrofino (Philippe). 29.</p> <p>Ficin (Marsile). 97.</p> <p>Filelfe (Marius). 15. 33.</p> <p>Gaza (Théodore). 17. 18. 19. 20.
31. 38. 40. 45. 49. 68. 69. 76.
86. 92. 93. 94. 100. 102.</p> <p>Gémiste (Georges). 23.</p> <p>Giustiniani (Léonard). 14.</p> <p>Guarino de Vérone. 1. 28.</p> <p>Hyaléas (Démétrius). 6. 11.</p> <p>Jean le Carme. 99.</p> <p>Ladislàs le Pannonien. 85.</p> <p>Lapo de Castiglionchio. 10.</p> |
|--|--|

Mahomet II. 32.	Thomas de Coron. 37.
Perleone (Pierre). 30.	Traversari (Ambroise). 2.
Scholarius (Georges). 5. 12.	Trébizonde (Georges de). 3. 9. 74.
Sgouropoulos (Démétrius). 98.	Trovamala (Jean-Matthieu). 87.

INDEX GÉNÉRAL

(Le chiffre indique la page.)

A

- Abel (Eugène). 115.
Acciaiuoli (Ange). 54. 55.
Acciaiuoli (Donato). 93. 185.
Acciaiuoli (Jacques). 100.
Adda (G. d'). 41. 76. 77. 84.
ADRAMYTTENUS (EMMANUEL).
X. 105. 351 à 359.
Adriani (Marcel-Virgile). 349.
Alamanni (André). 54. 60. 70.
71. 72. 82. 88. 89. 172.
Alamannus Rhamnucinus. 184.
Albergati (Nicolas). 3.
Albert-le-Grand. 224.
Alberti (Baptiste). 27.
Albertino. 174.
Alcionio (Pierre). 147. 150.
Aleman (Louis d'), archevêque
d'Arles. 2.
Alexandre (Charles). 33.
Alexandre-le-Grand. 335.
Alexandre V, pape. 117.
Alexius de Beveniano. 320. 321.
Allatius (Léon). IX. 81. 113.
Allen (Thomas-William). V. VII.
XI. 21. 361. 363.
Aloysius, episcopus Traurien-
sis. 27.
Alphonse, roi de Naples. 87. 92.
200. 201. 205. 206. 216.
Ambulator (Ioannes), Fratrum
Carmeli Montis in Gallia pro-
vincialis. 282.
Amédée IX, duc de Savoie. 262.
AMIROUTZÈS (GEORGES). V.
120. 303. 304.
Ancône (Cyriaque d'). Voir Cyria-
que.
André de CP., archevêque de
Rhodes. 2. 3.
André de Ferrare. 67.
André de Trébizonde. Voir Tré-
bizonde.
Andronic Calliste. Voir Calliste.
Andronic de Byzance. Voir Cal-
liste.
ANDRONIC DE GALLIPOLI. 80.
83. 85.
Antiquario (Jacques). 350.

ANTOINE LE LOGOTHÈTE, copiste.
11-12.
Antoine, petit-fils de Georges
de Trébizonde. 332.
Apollodore. 166. 167.
Apollonius Dyscole. 83. 84. 94.
Aratus. 26.
Arcimboldi (Jean). 134. 135. 136.
Arcimboldi (Nicolas). 70.
Argelati. 82. 116.
ARGYROPOULOS (Barthélemy), fils
de Jean. 142. 144. 148. 149.
ARGYROPOULOS (Isaac), fils de
Jean. 178 à 180. 343.
ARGYROPOULOS (JEAN). V. X.
50. 75. 89. 90. 92. 93. 94. 100.
103. 125. 142. 147. 148. 149.
173. 178. 179. 180. 182 à 184.
199. 201. 218. 219. 343 à 345.
Aristote. 31. 32. 49. 55. 56. 110.
111. 112. 171. 181. 199. 224.
227. 228. 229. 250. 316. 319.
366.
Arnoldus de Villa. 132.
Arrien. VII.
Artaxerxès. 26.
Asan (...). 309.
Asan (Démétrius). 70.
Asan (Georges). 117. 118. 125.
ASAN (MATTHIEU). 47.
Asan (Michel). 70.
ASAN (Nicéphore). 29. 30.
Athanase (Saint). 227. 242.
Athanase, savant du xv^e siècle.
47.
Aurispa (Jean). 4. 13. 15. 16. 22.
319. 320. 321. 322. 323. 324.
Avalos (Inigo d'). 62. 206.

Averulino (Antoine). 82. 120.
121.

B

Bandini (Ange-Marie). 11. 12.
17. 25. 28. 92. 94. 97. 126.
133. 171. 172. 173.
Barbaro (Ermolao). 188. 189.
Barbaro (François). 2. 4. 8. 9.
36. 46. 47. 53.
Barbo (Marc), cardinal. 331. 332.
Barlaam le Calabrais. 152. 153.
154.
Basile (Saint). 366.
Baudinus (Guillermus). 123. 227.
Belletus (Andreas), Heremita-
rum D. Augustini in Gallia
provincialis. 280.
Bernard (Saint). 276.
Bernardinus Robiatinus (Calli-
philus). 131.
BESSARION (le cardinal). V à
VII. 53. 95. 96. 97. 98. 102.
103. 104. 106. 109. 114. 119.
120. 121. 124. 125. 128. 133.
134. 135. 136. 148. 149. 150.
154. 158. 159. 164. 171. 195.
197. 198. 207. 210. 220. 221.
223 à 289. 292. 331. 332. 333.
Beveniano (Alexius de). 320.
321.
Bindoti (Arminie), petite-fille de
Filelfe. 142.
Bindoti (Jean-Marie), petit-fils
de Filelfe. 142.
Bindoti (Jérôme), gendre de Fi-
lelfe. 141.

- Birago (Lampugnino). 39. 40. 95.
 154. 161. 162.
 Bisticci (Vespasiano da). 25. 30.
 55. 140. 185.
 Bocchalis (Théodore). IX.
 Bocchalis (Thomaïs). IX.
 Bochart (Jean), évêque d'Avran-
 ches. 241.
 Boissonade. 173.
 Boucart. Voir Bochart.
 Bonini. 141. 142.
 Bourdailles (Élie de), archevê-
 que de Tours. 225.
 Bruni (Léonard). 3. 4. 18. 25.
 94. 95. 331.
 Bucini (Barthélemy). 70. 71.
 Buonaccorsi, de Pise. 81. 82.
 138. 139. 155. 156.
 Burchard (Jean). 180.
 Burno (Claudius), Fratrum præ-
 dicatorum in Gallia provin-
 cialis. 278.
 Bussi (Jean-André de). 56. 78.
 79. 86. 87.
- C**
- CABACÈS (DÉMÉTRIUS RAOUL).
 VIII. IX. 311. 312. 313. 314.
 Cabacès (Manuel). VIII.
 Cabacius. Voir Rhallus.
 Calderini (Domizio). 164. 165.
 166. 187.
 Callimaque. 94.
 CALLISTE (ANDRONIC). V. 110.
 111. 115. 123. 124. 203. 220.
 332.
 Callixte III, pape. X. 97. 98.
148. 208. Filelfe le nomme
 par dérision Théodose Borgia
 (p. 241).
 CAMARIOTE (MATTHIEU). VII.
 VIII. 341.
 Camille. 26.
 CANABOUTZÈS. 306.
 Cananus (Alexandre). 74. 75.
 Canale (Nicolas). 89. 131.
 Cannetoli (famille des). 2.
 Capanoro (Antoine de). 2.
 Capella (Phœbus). 132.
 CAPPADOKÈS (Manuel). 353.
 Capranica (Dominique). 2.
 Carnanotus, fausse lecture pour
Camariotus. VIII.
 Carreto (Othon de). 96. 103.
 Casella (Ludovic). 101. 105. 106.
 Castelli (Jérôme). 105. 150. 151.
 160. 359.
 Castillon (Zanon de), évêque de
 Bayeux. 26.
 CASTRENUS (DÉMÉTRIUS). 99.
 101. 129. 130. 137. 138. 139.
 140.
 Catherine, reine de Bosnie. 164.
 Caton le jeune. 26.
 Caton, correspondant d'Emma-
 nuel Adramyttenus. 355.
 Cavacius. 349.
 Ceba (Nicolas). 35. 62.
 Centurione (Martin Asan Zacca-
 ria). 164.
 Cesarini (Julien). 26. 29. 30.
 Chadel (Jean). 179.
 CHALCONDYLE (DÉMÉTRIUS). X.
 184. 185. 190 à 194. 347 à 350.
 Charavay (Étienne). 56.

Charlemagne. 273.
 Charles VII, roi de France. X.
 73. 74. 75. 76. 93.
 Charles le Téméraire. 247.
 Charles, marquis de Bade. 270.
 Charpentier, consul. II.
 Chézergius (*nom injurieux que
 Filelfe applique à Georges de
 Trébizonde*). 152. 153.
 CHRYSOCOCCÈS (Georges). 14. 15.
 112. 113. 133.
 Chrysoloras (Jean). 56. 66. 94.
 CHRYSOLORAS (Manfredina). 64.
 66. 67. 68.
 Chrysoloras (Manuel). 56. 57.
 CHRYSOLORAS (Michel Dromoca-
 tès). 69. 70.
 Chrysoloras (Théodora). 41.
 68.
 Chrysoloras (Zambia). 67.
 Chrysostome (Saint Jean). 227.
 Cicéron. 175. 176. 229. 236.
 Colle (Barthélemy). 78.
 Colonna (Prosper). 27.
 Coluthus. 365.
 Commène (David). 296. 297.
 CONTOBLACAS (Andronic). 238.
 Contoblas (Andronic). Voir le
 précédent.
 Cornelius (Étienne), secrétaire
 de Charles VII. 74.
 Coron (Thomas de). Voir Tho-
 mas.
 Corrado (Grégoire). 27. 28.
 Cosme de Montserrat. 96. 97.
 Cratès. 88.
 Creighton (Robert). IX.
 Crescellis (Beltramus). 316. 317.

Crésus. 47. 108. 109.
 Cribelli (Leodisio). 66.
 Cromer (Martin). 16.
 CYDONIS (Démétrius). 153. 154.
 Cyriaque d'Ancône. 17. 18. 21.
 39. 68.

D

DAMILAS (Antoine). 194.
 DAMILAS (Démétrius). 192. 194.
 Davari (S.). 23.
 Decembrio (Ange). 116.
 Decembrio (Candido). 87. 116.
 117. 129. 206.
 Decembrio (Hubert). 116.
 Démétrius de Phalère. 172.
 Démocrite. 45.
 Démosthène. 27. 81. 316.
 Denys d'Halicarnasse. 175. 177.
 Denys (Saint). 242.
 Dethier (Philippe). 64. 68.
 Didot (Ambroise-Firmin). 285.
 Diodore de Sicile. 318. 327.
 Diogène Laerce. 14. 31.
 Diogène le Cynique. 88. 169. 170.
 335. 336.
 Dion Chrysostome. 13. 14. 15.
 16. 17. 22.
 Dolfin (Zorzo). 68.
 Dorez (Léon). IX.
 DROMOCATÈS (Michel Chryso-
 loras). 69. 70.
 Dübner (Frédéric). 112.
 Du Cange. X.
 Ducas, historien. 33.

E

- Édouard IV, roi d'Angleterre. 257. 258. 259.
 Elfiteo (Fabrice). 186. 187.
 Épaminondas. 148.
 Épicure. 45.
 Este (Borso d'). 105. 106. 117. 151.
 Este (Lionel d'). 105. 106.
 Este (Nicolas d'). 3. 106.
 Estouteville (Guillaume d'). 247.
 Eufridus, Gloucestriæ dux et Pembrochiæ comes. 26.
 Eugène IV, pape. 25. 27.
 EUGÉNICOS (JEAN). VII. 140. 291 à 310.
 EUGÉNICOS (Marc), métropolitain d'Éphèse. 140. 296. 304.
 Euripide. 79. 80.
 Eusèbe. 316. 366.
 Eustathe. 365.

F

- Faber (Hedmondus). 60.
 Fabre (P.). VIII. 97. 179.
 Fabricius, auteur de la *Bibliotheca græca*. 81. 113. 154.
 Facino de Fabriano. 84.
 Favre (Guillaume). 69.
 Federigo (Étienne). Voir Thodeschini.
 Feliciano (Félix). 68.
 Ferdinand, roi de Naples. 216.
 Ferrofino (Dominique). 60.
 Ferrofino (Jean). 60.

- Ferrofino (Philippe). 59.
 Fichet (Guillaume). VI. VII. 223 à 289.
 Ficin (Marsile). 167. 168. 350.
 Filarge (Pierre). 117.
 Filelfe (Angèle). 11.
 Filelfe (François). *Passim*.
 Filelfe (Jean - Marius - Jacques). 11. 37 à 39. 41. 42. 43. 50. 52. 69. 75. 79.
 Filelfe (Panthéa). 141.
 Filelfe (Xénophon). 11. 62. 67. 68. 77. 142.
 Forteguerra (Nicolas). 123.
 François de Padoue. 27.
 Francopoulos, grand stratopédarque. 293.
 Francos (Démétrius). 73.
 Francos (Thomas), de Coron. Voir Thomas.
 Franculius. Voir Servopulus.
 Frédéric III, empereur d'Allemagne. 259. 260. 272. 273.
 Fregoso (Nicolas). 34. 35.
 Fromontus (Carolus). 268. 269.

G

- Gabriel, copiste. 362. 366.
 Gaguin (Robert). 233.
 Galien. 173.
 GALITIA, femme de Georges de Trébizonde. 331. 332.
 Gardthausen, auteur de la *Griechische Palæographie*. VIII.
 Gaspar Villanovensis. 27.
 Gass (W.). 34.
 GAVRAS (Jean). 73.

Gaza (Démétrius). 329.
 Gaza (Georges). 329.
 GAZA (THÉODORE). IX. X. 40. 41.
 42. 43. 44. 61. 77. 78. 86. 91.
 118. 119. 120. 133. 152. 153.
 154. 161. 163. 166. 173. 175.
 180. 200. 205. 215. 218. 329 à
 340.
 GÉMISTE (Georges). Voir PLÉTHON.
 Geoffroi (Jean), évêque d'Albi.
 Substituer ce nom à celui de
Richard Olivier, p. 225, note 1.
 Georges Alexandrin. 103. 104.
 Georges de Trébizonde. Voir
 Trébizonde.
 Georges, évêque de Metz. 271.
 272.
 Georges Lécapène. 81. 83. 84.
 Girardos, de Patras, copiste du
 xv^e siècle. 97.
 Giustiniani (Bernard). 15. 37.
 54. 132.
 Giustiniani (Léonard). 4. 11. 15.
 36. 37.
 GLYKYS (Georges). 141. 142.
 Gonzague (Jean-François de).
 23.
 Gonzague (Louis de), marquis
 de Mantoue. 69.
 Graux (Charles). 15.
 Grégoire XII, pape. 289.
 Guarino de Vérone. 1. 15. 21.
 23. 55 à 59. 105. 115.
 Guarino (Baptiste). 151. 152.
 Guarino (Manuel). 57. 59.
 Guiotellus (Nicolaus), Fratrum
 Minorum in Gallia provincia-
 lis. 276.

H

Harlès, éditeur de la *Bibliotheca
 græca* de Fabricius. 81. 113.
 154.
 Heinemann (Le Dr von). IV.
 Héphæstion. 362.
 Hermogène. 236.
 Hérodien. 94.
 Hérodote. VIII.
 Heynlin (Jean), dit Lapière. 271.
 Hyaléas. Voir Hyaléas.
 Hody (Humphrey). 238.
 Hoffmann, auteur du *Lexicon
 bibliographicum*. 26. 56.
 Homère. 45. 139. 142. 348. 365.
 Hopf (Charles). 64.
 Horace, poète latin. 49.
 Hyaléas (Constantin). 30.
 HYALÉAS (DÉMÉTRIUS). 12. 28 à
 30.

I

ISIDORE DE RUSSIE (le cardi-
 nal). 96. 97. 208. 209. 294.
 Isocrate. 27.
 Ivan III. 164. 289.

J

Jean Chrysostome (Saint). 227.
 Jean le Carme. 174.
 Jean Reatinus. 27.
 Jenson (Nicolas). 26.
 Jérôme, petit-fils de Georges de
 Trébizonde. 332.

Josèphe. 27.
 Jouvenel des Ursins (Guillaume)
 75.

K

Klette (Le D^r Théodore). IV. V.
 Krumbacher (Le D^r Karl). 81.
 Kyritzis. 64. 65. 68.

L

Ladislas IV. 16.
 Ladislas le Pannonien. 151.
 Lamberti (Siméon). 28.
 Lambros (Spiridion). 74.
 Lancelot (Antoine), membre de
 l'Académie des Inscriptions.
 74.
 Lapierre. Voir Heynlin.
 Lapo de Castiglionchio. 23 à 28.
 Lapo l'ancien. 25.
 Lascaris (Alexis). 294.
 Lascaris (Constantin). 365.
 LASCARIS (JANUS). XI. 173. 361
 à 363.
 Lécapène (Georges). 81. 83. 84.
 Léonard (Eustache), métropoli-
 tain de Corfou. 31.
 Leonardo (Antoine de). 68.
 Leonardus (Iohannes). 322. 324.
 Leroux (Ernest), libraire. 164.
 Libanius. 36. 179.
 Lippomano (Marc). 4.
 LOGOTHÈTE (Antoine LE), copiste.
 11 à 12.
 Longueil (Richard Olivier de).
 231.

Louis XI, roi de France. VI. 142.
 257.

Louis, comte palatin du Rhin.
 268.

Lucien. 25. 27.

Lungo (Isidoro del). 184.

Lupercus de Tyane. 122. 123.

Voir Forteguerrri (Nicolas),
 évêque de Teano.

Lycurgue. 26.

Lysias. 23.

M

Macrobe. 22.

MAHOMET II, sultan des Turcs.
 63 à 68. 70. 154. 211 à 214.
 215. 249.

MALASPINA (Antoine). 305.
 306.

Malatesta (Robert). 139.

Mandalari (Giannantonio). 154.

Marcus Aurelius, ami de Filelfe.
 131.

Marcus Curius Dentatus. 158.

Mariani (François). 353. 355.

Marliani (Christophe). 71.

Marsuppini (Charles). 11. 24. 25.
 26.

Martin]V, pape. 2.

Martinus (Himbertus), ordinis
 Cisterciensis abbas. 274.

Marullus. 350.

Marzio (Galeotto), de Narni. 115.
 116.

Mastranus (Petrus). 344.

Maurocordato (Prince Georges).
 56. 144. 285.

Médecis (Cosme de). 4. 11. 23.
24. 25. 33. 149.

Médecis (le cardinal Jean de).
350.

Médecis (Laurent de). 17. 140.
149. 164. 167. 168. 173. 182.
183. 192. 193. 194. 343. 344.
345. 347. 361. 364.

Médecis (Pierre de). 89. 125. 126.
143. 144. 145.

Mehus (Laurent). 4. 331.

Mercado (Gaspar), comte de Va-
lence. 98.

Mercator (Petrus). 132.

Métochites (Famille des). IX.
Migne. 33. 164.

Milanesi (G.). 33. 82.

Miller (Emmanuel). 15. 353.

Mirandole (Jean Pic de la). 349.
352.

Mittarelli. 2.

Moner (Ioannes). 316.

Montanus (Petrus). 230.

Montfaucon (Bernard de). 12.

Morelli. 173.

Morlet (A). 23.

Motta (Émile). II.

Mourad II, sultan des Turcs. 63.

Müller (Joseph). 311. 313.

Müntz (Eugène). VIII. 97. 179.

Muratori. 16.

N

Nemours (Jacques d'Armagnac
duc de). 258.

Niccoli (Niccolò). 3. 11. 24. 25.
331.

Nicéphore (le prince). 297. 298.
299.

Nicoclès. 27.

Nicolas V, pape. 3. 62. 79. 80.
95. 96. 119. 120. 133. 134.
140. 175. 176. 197. 330.

Nil, grand protosyncelle. 301.

Nolhac (Pierre de). VIII. IX. X.
35. 330. 332. 365.

Nomagianus (Ioannes), Cartu-
sienis ordinis prior. 285.

NOTARAS (ANNE). X. 341.

Notaras (Lucas). 302.

Numa Pompilius. 26.

O

OEttingen (Wolfgang von). 82.

Olivier (Richard). 225. A ce nom
il faut substituer celui de
Jean Geoffroi, dans la note 1.

Omont (Henri). 21. 26. 31. 140.
172. 306.

Orsini (Fulvio). VIII. 35. 330.
365.

Othoninus. 243.

P

Pagnani [(Jean), dominicain.
138.

Paléologue (André). 164. 184.

Paléologue (Démétrius). X. 339.

Paléologue (Jean), empereur de
CP. 16. 30. 38. 41.

Paléologue (Manuel), empereur
de CP. 16. 164. 209.

Paléologue (Manuel), peut-être

- le fils de Thomas (né le 2 janvier 1455). 117. 118.
- Paléologue (Thomas). 163. 164. 209.
- Paléologue (Sophie ou Zoé). 163. 164. 289.
- Palmé, libraire. 164.
- Pandolfini (François). 350.
- Pannartz (Arnold). 56.
- Panormita (Antoine). X. 207. 315. 332. 334. 339.
- Parentucelli (Thomas). Voir Nicolas V.
- Parisio (Albert). 116.
- Paul II, pape. 56. 128. 130. 131. 165.
- PÉPAGOMÉNOS. 307. 308.
- Périclès. 26.
- Perleone (Pierre). 35. 51. 52. 60. 61. 94. 171.
- Perotti (Nicolas). 249.
- Pétrarque. 25. 154.
- Philarge. Voir Filarge.
- Philippe (Jules). 259. 271.
- Philippe le Magnanime. 261.
- Phocion. 26.
- Phrancopoulos. Voir Francopoulos.
- Phrancos. Voir Francos.
- Phranculus. Voir Servopulus.
- Phrantzès (Georges). 164.
- Piccolomini (Æneas Sylvius). 11. 96. 97. 98. 102. 103. 104. 105. 122. 123. 217.
- Piccolomini (Jacques). 16. 147. 149.
- Pie II. Voir Piccolomini (Æneas Sylvius).
- Pierling (le R. P.). X. 164. 289.
- Platina (Barthélemy). 179.
- Platon. 31. 32. 49. 81. 83. 84. 85. 86. 155. 220. 221. 224. 227. 228. 229. 232. 237. 248. 250. 333.
- PLÉTHON (GEORGES). V. 33. 48. 49. 291. 312. 314.
- Plutarque. 12. 25. 26. 61. 62. 95 à 98. 111. 112. 207.
- Pogge. 18. 21. 128. 129. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 327.
- Politien (Ange). X. 184. 351. 352. 353. 354. 356 à 358.
- Polybe. 11.
- Porcellio. 87.
- Porphyre. 32. 33.
- Porro (Jules). II.
- Ptolémée. 172. 316. 366.
- Pythagore. 37. 38. 86.

Q

- Quintilien. 237.
- Quirini (Lauro). 67.

R

- Rachi (Jacques). 27.
- RAOUL CABACÈS (Démétrius). Voir CABACÈS.
- Raphael de Volterra. 180.
- Reatinus (Jean). 27.
- Reuchlin (Jean). 238.
- RHALLUS (Manilius Cabacius). VIII. IX.
- Rhamnucinus. Voir Alamannus.

Rocca (Antonius). 344.
 Rodotà (Pompilio). 73.
 Roland. 273.
 Rolin (Jean), évêque d'Autun.
 227. 256.
 Romanus (Guillermus), Cœlesti-
 norum prior maior. 283.
 Romulus. 26.
 Rosmini (Charles). 23. 30. 57.
 64. 105. 132. 184.
 Rostagno (Henri). V.
 Rovère (François de la). Voir
 Sixte IV.

S

Sabbadini (R.). 1. 13. 47. 56. 57.
 Sacco (Caton). 41. 43. 44.
 Saint-Hilaire (Marquis de Queux
 de). 56. 144. 345.
 Salviati (Robert). 349.
 Sanuto (Marino). 16.
 Sappho. 105.
 Sassi (Joseph-Antoine). 135.
 Sathas (Constantin). VIII.
 Saxius. Voir Sassi.
 Scanderbeg. 73.
 Schefer (Charles), administra-
 teur de l'École des langues
 orientales. II.
 Schmitt (John). V.
 SCHOLARIUS (GEORGES). V. VIII.
 9. 10. 31 à 34. 214. 215. 301.
 302. 313.
 Sebastianus, cardinalis. 325.
 SERVOPULUS (Franculius). X. 341.
 Sforce (François), duc de Milan.
 64. 65. 66. 75. 103. 217. 218.

SGOUROPOULOS (DÉMÉTRIUS).
 169 à 173.
 Sigismond, empereur d'Allema-
 gne. 16.
 Simocatta (Théophylacte). 363.
 Simonetta (Cicco). 55. 59.
 Simplicius. 31. 32. 33.
 Sixte IV, pape. VII. 158. 159.
 165. 175. 176. 179. 244. 251.
 Soderini (Thomas). 143. 144.
 Solon. 26.
 Sophocle. 162. 306.
 Spera (P.-A.). 25.
 Stein (Le Dr Louis). IV.
 Stephanus (Ioannes). 348.
 Stevenson (Henri). 36.
 STISSUS (SERGIUS). XI. 361. 363.
 365 (note).
 Strabon. VIII. 15. 16. 55. 56.
 58. 79. 80. 151. 152.
 Strozzi (Laurent). 106.
 Strozzi (Pallas). 2. 3.
 Suidas. 163. 164.
 Sweynheim (Conrad). 56.

T

Tebaldi (Thomas). 75. 76.
 Thémistocle. 26.
 Théocrite. 57. 169. 171.
 Théodore. 13.
 Théodoret. 366.
 Théophraste. 27. 171.
 Thésée. 26. 44. 45.
 Thésée (Nicolas). 173.
 Thodeschini (Étienne Federigo).
 37. 38. 39.
 Thomas d'Aquin (Saint). 224.

THOMAS DE CORON, médecin
de Charles VII. 73 à 77. 93.
Thomas Magister. 362.
Thomasius. 140.
Thuasne (L.). 180.
Thucydide. 81. 140.
Tiferno (Grégoire de). 56. 87.
Tiraboschi. 13. 18. 21. 68. 79.
87. 107. 115. 117. 157. 165.
188.
Tite-Live. 321.
Tommasi (Pierre). 9. 37. 55. 66.
Torella (Baldassar). 316.
Tortelli (Jean). 56. 57. 58. 138.
139. 140.
Tortelli (Laurentinus). 140.
Toscanella. 13. 14.
Trachaniote (Nicolas). 74. 75.
Trajan. 62.
Tranchedini (Nicodème). 71.
Trapezuntius. Voir Trébizonde.
Traversari (Ambroise). 2. 4. 25.
321.
TRÉBIZONDE (André de). 130
(note). 223. 228. 230. 249. 317
et suivantes.
TRÉBIZONDE (Galitia, femme de
Georges de). 331. 332.
TRÉBIZONDE (GEORGES DE). V.
IX. 5 à 8. 21. 25. 127. 128.
130. 153. 154. 223. 224. 228.
229. 230. 249. 315 à 328. 331.
332.
Trivulce (Jean-Jacques). II.
Trovamala (Jean-Mathieu). 155.
Tzetzès (Isaac). 357.

U

Ubalдини (Ottaviano). 156. 157.
Ughelli. 135.

V

Valerius Publicola. 26.
Vandelli (Joseph). 311. 313.
Varrone (Nicolas). 59.
Vasari (G.). 82.
Vast (Henri). VI.
Victorin de Feltre. 22. 23.
Villa (Ange-Théodore). 5. 38.
Villoison (Jean-Baptiste-Gaspar
d'Anse de). I.
Vindelin de Spire. 62. 229.
Virgile. 320.
Visconti (Philippe-Marie), duc
de Milan. 62.
Voigt (G.). 35.

X

Xénophon. 27. 128. 129. 130.
131. 132. 133. 327.

Z

Zanetti. 171.
Zanon de Castillon, évêque de
Bayeux. 26.
Zeno (Apostolo). 87. 140. 188.
Zhismann (J.). 30.

TABLE CHRONOLOGIQUE
DES LETTRES GRECQUES
DE
FRANÇOIS FILELFE

	Pages.
1 A Guarino de Vérone. <i>Venise</i> , 21 décembre 1427.....	1
2 A Ambroise Traversari. <i>Bologne</i> , 7 mars 1428.....	4
3 A Georges de Trébizonde. <i>Bologne</i> , 30 juillet 1428.....	5
4 A François Barbaro. <i>Bologne</i> , 5 août 1428.....	8
5 A Georges Scholarius. <i>Florence</i> , 1 ^{er} mars 1430.....	9
6 A Démétrius Hyaléas. <i>Florence</i> , 29 septembre 1430.....	12
7 A Jean Aurispa. <i>Florence</i> , 9 janvier 1431.....	13
8 A Cyriaque d'Ancône. <i>Florence</i> , 7 mars 1431.....	17
9 A Georges de Trébizonde. <i>Florence</i> , 28 juillet 1431.....	21
10 A Lapo le Florentin. <i>Florence</i> , 13 août 1433.....	23
11 A Démétrius Hyaléas. <i>Sienne</i> , 4 octobre 1436.....	28
12 A Georges Scholarius. <i>Bologne</i> , 29 mars 1439.....	31
13 A Antoine Cassarino. <i>Milan</i> , 28 septembre 1440.....	34
14 A Léonard Giustiniani. <i>Milan</i> , 29 septembre 1440.....	36
15 A Jean-Marius Filelfe. <i>Milan</i> , 7 octobre 1440.....	37
16 A Lampugnino Birago. <i>Milan</i> , 13 octobre 1440.....	39
17 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 19 octobre 1440.....	40
18 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 24 octobre 1440.....	42
19 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 15 novembre 1440.....	43
20 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 11 décembre 1440.....	44
21 A François Barbaro. <i>Milan</i> , 13 février 1441.....	46
22 A Matthieu Asan. <i>Milan</i> , 1 ^{er} mars 1441.....	47

23 A Georges Gémiste (Pléthon). <i>Milan</i> , 1 ^{er} mars 1441.....	48
24 A Jean Argyropoulos. <i>Milan</i> , 13 avril 1441.....	50
25 Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 1 ^{er} août 1449.....	53
26 A François Barbaro. <i>Milan</i> , 1 ^{er} juin 1450.....	53
27 A André Alamanni. <i>Milan</i> , 13 octobre 1450.....	54
28 A Guarino de Vérone. <i>Pavie</i> , 22 novembre 1451.....	55
29 A Philippe Ferrofino. <i>Pavie</i> , 1 ^{er} décembre 1451.....	59
30 A Pierre Perleone. <i>Milan</i> , 2 avril 1453.....	60
31 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 26 février 1454.....	61
32 A Mahomet II. <i>Milan</i> , 11 mars 1454.....	63
33 A Jean-Marius Filelfe. <i>Milan</i> , 4 juin 1454.....	69
34 A André Alamanni. <i>Milan</i> , 26 juillet 1454.....	70
35 A André Alamanni. <i>Milan</i> , 13 août 1454.....	71
36 A André Alamanni. <i>Milan</i> , 1 ^{er} septembre 1454.....	72
37 A Thomas de Coron. <i>Milan</i> , 23 octobre 1454.....	73
38 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 5 novembre 1454.....	77
39 A Barthélemy Colle. <i>Milan</i> , 19 septembre 1455.....	78
40 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 12 février 1456.....	78
41 A Andronic de Gallipoli. <i>Milan</i> , 23 mai 1456.....	80
42 A André Alamanni. <i>Milan</i> , 31 mai 1456.....	82
43 A Andronic de Gallipoli. <i>Milan</i> , 31 mai 1456.....	83
44 A Andronic de Gallipoli. <i>Milan</i> , 16 juin 1456.....	85
45 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 22 juin 1456.....	86
46 A André Alamanni. <i>Milan</i> , 22 juin 1456.....	88
47 A André Alamanni. <i>Milan</i> , 20 mai 1457.....	89
48 A Jean Argyropoulos. <i>Milan</i> , 5 novembre 1457.....	90
49 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 13 novembre 1457.....	91
50 A Jean Argyropoulos. <i>Milan</i> , 13 novembre 1457.....	92
51 Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 19 décembre 1457.....	95
52 A Démétrius Castrenus. <i>Milan</i> , 21 janvier 1458.....	99
53 A Jean Argyropoulos. <i>Milan</i> , 26 février 1458.....	100
54 A Démétrius Castrenus. <i>Milan</i> , 1 ^{er} mars 1458.....	101
55 Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 23 mars 1458.....	102
56 Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 23 août 1458.....	102
57 A Jean Argyropoulos. <i>Milan</i> , 4 octobre 1458.....	103
58 Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 13 juin 1459.....	104
59 A Jérôme Castelli. <i>Milan</i> , 15 octobre 1459.....	105
60 Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 23 décembre 1463.....	106

61	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 27 janvier 1464.....	109
62	A Andronic de Byzance. <i>Milan</i> , 27 avril 1464.....	110
63	A Andronic de Byzance. <i>Milan</i> , 29 avril 1464.....	111
64	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 31 octobre 1464.....	112
65	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 9 novembre 1464.....	114
66	A Andronic de Byzance. <i>Milan</i> , 21 mars 1465.....	115
67	A Ange Decembrio. <i>Milan</i> , 28 juillet 1465.....	116
68	A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 28 juillet 1465.....	117
69	A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 30 juillet 1465.....	118
70	A Georges Amiroutzès. <i>Milan</i> , 30 juillet 1465.....	120
71	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 1 ^{er} décembre 1465.....	121
72	A Andronic de Byzance. <i>Milan</i> , 28 août 1465.....	123
73	A Jean Argyropoulos. <i>Milan</i> , 11 octobre 1466.....	125
74	A Georges de Trébizonde. <i>Milan</i> , 30 octobre 1466.....	127
75	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 1 ^{er} décembre 1466.....	128
76	A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 11 mars 1468.....	133
77	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 5 décembre 1468.....	134
78	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 19 janvier 1469.....	135
79	A Démétrius Castrenus. <i>Milan</i> , 7 mars 1469.....	137
80	A Démétrius Castrenus. <i>Milan</i> , 14 mars 1469.....	139
81	A Démétrius Castrenus. <i>Milan</i> , 1 ^{er} mai 1469.....	140
82	A Jean Argyropoulos. <i>Milan</i> , 22 juin 1469.....	142
83	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 7 juillet 1469.....	150
84	A Jérôme Castelli. <i>Milan</i> , 21 novembre 1469.....	150
85	A Ladislas le Pannonien. <i>Milan</i> , 26 décembre 1469....	151
86	A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 9 décembre 1469.....	152
87	A Jean-Matthieu Trovamala. <i>Milan</i> , 12 février 1470....	155
88	A Démétrius Castrenus. <i>Milan</i> , 1 ^{er} juillet 1470.....	156
89	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 24 août 1471.....	158
90	Au cardinal Bessarion. <i>Milan</i> , 26 octobre 1471.....	159
91	A Jérôme Castelli. <i>Milan</i> , 31 octobre 1471.....	160
92	A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 31 octobre 1471.....	161
93	A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 9 avril 1472.....	161
94	A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 1 ^{er} juillet 1472.....	163
95	A Domizio Calderini. <i>Milan</i> , 1 ^{er} juin 1473.....	164
96	A Domizio Calderini. <i>Milan</i> , 24 juillet 1473.....	165
97	A Marsile Ficin. <i>Milan</i> , 30 octobre 1473.....	167
98	A Démétrius Sgouropoulos. <i>Milan</i> , 9 novembre 1473....	169

99 A Jean le Carme. <i>Milan</i> , 11 mai 1474.....	174
100 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 15 juillet 1474.....	175
101 A Jean Argyropoulos. <i>Milan</i> , 18 juillet 1474.....	178
102 A Théodore Gaza. <i>Milan</i> , 27 août 1474.....	180
103 A Jean Argyropoulos. <i>Bologne</i> , 30 juin 1475.....	182
104 A Jean Argyropoulos. <i>Milan</i> , 21 août 1475.....	182
104 ^B A Alamannus Rhamnucinus. <i>Milan</i> , 22 août 1475.....	184
105 A Donato Acciaiuoli. <i>Milan</i> , 22 août 1475.....	185
106 A Fabrice Elfiteo. <i>Milan</i> , 27 juillet 1476.....	186
107 A Fabrice Elfiteo. <i>Milan</i> , 18 août 1476.....	186
108 A Domizio Calderini. <i>Milan</i> , 8 février 1477.....	187
109 A Ermolao Barbaro. <i>Milan</i> , 11 mai 1477.....	188
110 A Démétrius Chalcondyle. <i>Milan</i> , 30 mai 1477.....	190





TABLE DES POÉSIES GRECQUES

DE

FRANÇOIS FILELFE

1 Au cardinal Bessarion.....	195
2 Au cardinal Bessarion.....	197
3 A Jean Argyropoulos.....	199
4 A Théodore Gaza.....	200
5 A Jean Argyropoulos.....	201
6 A Andronic (Calliste) de Byzance.....	203
7 A Théodore Gaza.....	205
8 Au cardinal Bessarion.....	207
9 Au cardinal Isidore.....	208
10 Au cardinal Bessarion.....	210
11 A Mahomet II.....	211
12 A Georges Scholarius.....	214
13 A Théodore Gaza.....	215
14 A Jean Argyropoulos.....	218

Épigramme d'Andronic Calliste à la louange de l'ouvrage
de Bessarion *In calumniatorem Platonis*..... 220



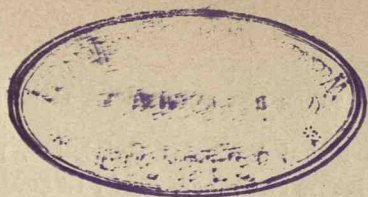


TABLE DES LETTRES DE L'APPENDICE

1 Bessarion à Guillaume Fichet. <i>Rome</i> , 13 décembre 1470.	223
2 Bessarion à Guillaume Fichet. <i>Rome</i> , 13 décembre 1470.	226
3 Guillaume Fichet à Bessarion. <i>Paris</i> , 13 février 1471.	226
4 Bessarion à Guillaume Fichet. <i>Rome</i> , 22 mars 1471.	230
5 Bessarion à Guillaume Fichet. <i>Rome</i> , 31 août 1471.	232
6 Bessarion à Guillaume Fichet. <i>Rome</i> , 29 novembre 1471.	233
7 Guillaume Fichet à Bessarion. <i>Paris</i> , 1471.	234
8 Bessarion à Guillaume Fichet. <i>Rome</i> , 13 février 1472.	235
9 Sixte IV à Guillaume Fichet. <i>Rome</i> , 14 février 1472.	239
10 Guillaume Fichet à Bessarion. <i>Châteaud'Amboise</i> , 21 mars.	239
11 Guillaume Fichet à Bessarion. <i>Paris</i> , 4 avril.	243
12 Guillaume Fichet à Bessarion.	250
13 Guillaume Fichet à Sixte IV. <i>Paris</i> , 14 avril.	251
14 Le Recteur de Sorbonne à Bessarion. <i>Paris</i> , 4 mai 1472.	255
15 Guillaume Fichet à Jean Rolin, évêque d'Autun. <i>Paris</i> , 20 avril.	256
16 Guillaume Fichet à Louis XI. <i>Paris</i> , 5 août 1471.	257
17 Guillaume Fichet à Charles-le-Téméraire.	260
18 Guillaume Fichet à Amédée IV, duc de Savoie.	262
19 Guillaume Fichet à Louis, comte palatin. <i>Paris</i> , 21 jan- vier 1471.	270
20 Guillaume Fichet à Charles, marquis de Bade. <i>Paris</i> , 20 avril.	271
22 Guillaume Fichet à l'évêque de Pampelune. <i>Paris</i> , 31 mars.	272
23 Guillaume Fichet à Himbertus Martinus, abbé général de l'ordre de Cîteaux. <i>Paris</i> , 31 juillet.	274

24 Guillaume Fichet à Nicolas Guiotellus, provincial des Frères-Mineurs en France. <i>Paris</i> , 13 août.....	276
25 Guillaume Fichet à Claude Burno, provincial des Frères Prêcheurs en France. <i>Paris</i> , 3 septembre.....	278
26 Guillaume Fichet à André Belletus, provincial des Ermites de Saint Augustin en France. <i>Paris</i> , 27 décembre 1471.....	280
27 Guillaume Fichet à Jean Ambulator, provincial des Frères de l'ordre de Sainte-Marie du Mont-Carmel <i>Paris</i> , 20 novembre	282
28 Guillaume Fichet à Guillaume Romanus, prieur de l'ordre des Célestins. <i>Paris</i> , 20 septembre.....	283
29 Guillaume Fichet à Jean Nomagianus, prieur de l'ordre des Chartreux. <i>Paris</i> , 4 septembre 1471.....	285
30 Guillaume Fichet à l'abbé et aux religieux de l'ordre de Cluny. <i>Paris</i> , 6 octobre 1471	287
31 Guillaume Fichet au doyen et aux chanoines de l'église de Lyon. <i>Paris</i> , 4 avril 1472	288
32 Bessarion aux Prieurs et à la commune de Sienne. <i>Bologne</i> , 10 mai 1472	289
—————	
1 Jean Eugénicos à Georges Gémiste (Pléthon).....	291
2 Jean Eugénicos à Bessarion	292
3 Jean Eugénicos à Isidore de Russie	294
4 Jean Eugénicos à David Comnène	296
5 Jean Eugénicos à David Comnène	297
6 Jean Eugénicos au prince Nicéphore	297
7 Jean Eugénicos au prince Nicéphore.....	298
8 Jean Eugénicos au prince Nicéphore	299
9 Jean Eugénicos à Nil, grand protosyncelle	301
10 Jean Eugénicos à Georges Scholarius.....	301
11 Jean Eugénicos à Georges Scholarius.....	302
12 Jean Eugénicos à Georges Amiroutzès.....	303
13 Jean Eugénicos à Georges Amiroutzès.....	304
14 Jean Eugénicos à Antoine Malaspina	305
15 Jean Eugénicos à Canaboutzès.....	306
16 Jean Eugénicos à Pépagoménos.....	307

17 Jean Eugénicos à Pépagoméno.	308
18 Jean Eugénicos à Asan	309
<hr/>	
1 Matthieu Camariote à Démétrius Raoul Cabacès	311
<hr/>	
1 Georges Scholarius à Démétrius Raoul Cabacès	313
<hr/>	
1 Georges de Trébizonde à Antoine Panormita	315
2 Georges de Trébizonde à son fils André. <i>Naples</i> , 1 ^{er} juin 1454.	317
<hr/>	
1 Théodore Gaza à ses frères Georges et Démétrius. <i>Rome</i> , novembre 1451.	329
2 Théodore Gaza au cardinal Marc Barbo. <i>Rome</i> , entre 1467 et 1472	331
3 Théodore Gaza à Antoine Panormita. <i>Rome</i> , 14 mai 1469.	332
4 Théodore Gaza à Antoine Panormita. <i>Policastro</i> , 23 décembre	334
5 Théodore Gaza à Antoine Panormita.	339
6 Théodore Gaza à Antoine Panormita.	339
<hr/>	
1 Anne Notaras à la République de Sienne. 15 juin 1474.	341
<hr/>	
1 Jean Argyropoulos à Laurent de Médicis. <i>Rome</i> , 3 avril 1472.	343
2 Jean Argyropoulos à Laurent de Médicis. <i>Rome</i> , 11 février 1476.	344
<hr/>	
1 Démétrius Chalcondyle à Laurent de Médicis. <i>Milan</i> , 28 déc. 1481.	347
2 Démétrius Chalcondyle à Marcel-Virgile Adriani. <i>Milan</i> , 24 juin 1492.	349
<hr/>	
1 Emmanuel Adramyttenus à Ange Politien. <i>La Mirandole</i> , 15 avril 1483	351

2 Emmanuel Adramyttenus à Manuel Cappadokès. <i>La Mirandole</i> , 1 ^{er} mai 1483.....	353
3 Emmanuel Adramyttenus à Caton.....	355
4 Emmanuel Adramyttenus à François Mariani.....	355
5 Emmanuel Adramyttenus à Ange Politien. <i>La Mirandole</i> , 4 juillet 1483.....	356
6 Épigramme à la louange de Jérôme Castelli.....	359
<hr/>	
1 Janus Lascaris à Sergius Stissus. <i>Florence</i> , 3 sept. 1492.	361
<hr/>	
1 Sergius Stissus à Janus Lascaris. 1492.....	363
<hr/>	
Deux lettres inédites de Guarino de Vérone à Jean Tortelli.....	57-8
<hr/>	
Fac-similé d'une lettre italienne de François Filelfe à Pierre de Médicis.....	145
<hr/>	
Index des destinataires des lettres grecques de Filelfe....	367
Index général.....	369
Table chronologique des lettres de François Filelfe.....	381
Table des poésies grecques de François Filelfe.....	385
Table des lettres de l'appendice.....	387
Introduction.....	I

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 21. Nous disions en cet endroit ne pas savoir s'il existe un document grec pouvant avec certitude être attribué à Cyriaque d'Ancône. Depuis lors, nous en avons trouvé un qui prouve que ce personnage ne possédait qu'une assez médiocre connaissance de la langue grecque. Nous ne pouvons entrer ici dans plus de détails, mais nous reviendrons ailleurs sur ce sujet.

Page 125, lettre 73, ligne 5, lire κλύδωσι.

Page 133, lettre 76, ligne 15, lire κλύδωνος.

Page 175, lettre 100, ligne 14, lire κλυδώνων.

Page 225 (note 1), au lieu de Richard Olivier, lire *Jean Geoffroi*.

Page 292, ligne 8, lire σύνευξαι.

Page 292, ligne 6 de la lettre 2, lire παραπλησία.

Page 293, ligne 16, au lieu de άλλοπρεπῶς, lire δουλοπρεπῶς, et ligne 18, au lieu de και, lire τὰ.

Page 295, ligne 1, après τοῦ, ajouter θαυμαστοῦ.

Page 295, ligne 17, au lieu de θεοῦ, lire θέας.

Page 295, ligne 25, au lieu de ἦ, lire και.

Page 296, lettre 4, ligne 17, au lieu de πεμπόμενον, lire πέμπομεν.

Page 296, lettre 4, ligne 20, au lieu de πρὸς τὸν ἀεὶ ἐπεῖνον, lire πρὸς τὸν ἄγιον ἐκεῖνον.

Page 297, lettre 6, ligne 5, après καθάπαξ, suppléer ἡμᾶς.

Page 298, ligne 7, au lieu de πίστευσον, lire πιστεύειν.

Page 298, lettre 7, ligne 6, au lieu de ὄν, lire ὄν.

Page 300, ligne 1, lire ποιούμεθα.

Page 300, ligne 17, au lieu de καταπήξει, lire κατεπαίξει.

Page 301, ligne 3, au lieu de πατρίδι δίκοςμος, lire πατρίδι κόσμος.

Page 301, lettre 10, ligne 7, au lieu de δῶν, lire οἶων.

Page 302, lettre 11, ligne 2, répéter γράμματα avant τὰ χροσᾶ.

Page 302, lettre 11, ligne 6, après παρασκευασθείσης, ajouter : και αὐτῆς τῆς τραπέζης εὐτρεπισθείσης.

VERIFICAT
2017

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE MARCHESOU FILS

VERIFICAT
1987

BIBLIOTECA
CENTRALĂ
UNIVERSITARĂ